

# École des Hautes Études en Sciences Sociales

École doctorale de l'EHESS

Sciences, techniques, savoirs: histoire et société

Centre Alexandre Koyré

## **Doctorat**

Histoire des sciences

**MADDALENA CATALDI**

**DECOUVRIR, COMPRENDRE ET INTERPRETER DES GRAVURES PARIETALES**

**UNE HISTOIRE DE LA SCIENCE ARCHEOLOGIQUE A TRAVERS  
L'HISTOIRE DE L'ETUDE SCIENTIFIQUE DU MONT BEGO  
(1868 - 1947)**

Thèse dirigée par Claude Blanckaert

**le 24 septembre 2019**

### **Jury :**

Mme Antonella Romano, directrice d'études de l'EHESS

M. François Bon, professeur à Université de Toulouse Jean Jaurès (rapporteur)

M. Marc-Antoine Kaeser, professeur à Université de Neuchâtel (rapporteur)

Mme Anne Lehoërff, professeur à Université de Lille

M. Arnaud Hurel, ingénieur de recherche au Muséum nationale d'histoire naturelle

## REMERCIEMENTS

L'étude que je présente ici est le fruit de longues années de travail. Pendant ce temps, j'ai eu la chance d'être soutenue par les encouragements, l'apport intellectuel et l'amitié de nombreuses personnes. Je tiens à les remercier, à commencer par mon directeur Claude Blanckaert, qui m'a guidée depuis le début par sa générosité chaleureuse et l'exemple de son intégrité de chercheur. Tout en me laissant libre dans ma recherche, son attention rigoureuse, minutieuse, mais toujours bienveillante pour mon texte a été déterminante dans l'aboutissement de cette thèse. En tant que grande admiratrice non seulement de sa contribution intellectuelle, mais aussi de sa maîtrise de la langue française, je ne peux qu'imaginer les blessures que mes phrases incertaines et mon vocabulaire restreint ont dû lui infliger à chaque relecture. Je tiens à le remercier pour l'amitié de son soutien « opiniâtre », l'un des mots parmi les centaines de mots qu'il m'a appris. Monsieur Arnaud Hurel a été le premier à croire à la réussite de cette thèse et n'a jamais fléchi malgré mes égarements. Un simple remerciement ne rendrait pas justice à tout le temps, la patience et la connaissance de l'histoire de la discipline qu'il a mis à ma disposition de façon constante et généreuse. Je lui dois beaucoup. Mon travail n'aurait jamais pris fin et je serais littéralement encore en train d'errer sans profit dans les couloirs de la BNF sans les conseils avisés de Beatrice Maria Di Brizio. Sa connaissance approfondie de l'anthropologie anglaise ainsi que la constance de son regard critique sur mes recherches ont marqué mon travail et contribué de façon déterminante à son aboutissement. Je tiens aussi à la remercier pour l'amitié chaleureuse dont elle a fait preuve pendant ces nombreuses discussions qui ont apporté à mes recherches une direction sûre.

Je voudrais aussi exprimer ma gratitude aux chercheurs qui me font l'honneur de participer au Jury de thèse, Mme Antonella Romano, les rapporteurs M. Marc Antoine Kaeser et M. François Bon, Mme Anne Lehoërff, mais aussi M. Arnaud Hurel. Je tiens à remercier spécialement Mme Romano pour tout le soutien qu'elle a apporté à mes projets, même les plus infortunés, en tant que directrice du Centre Alexandre Koyré pendant ma thèse.

Cette thèse a aussi bénéficié grandement des échanges que j'ai pu avoir avec les membres de mon Comité de thèse, M. Nathan Schlanger et Mme. Charlotte Bigg (en plus de M. Hurel). Je tiens à les remercier pour avoir suivi et discuté mon travail avec attention et compétence.

Les séminaires du Centre Alexandre Koyré ont été un entraînement pour mon esprit, mais aussi un lieu de rencontres amicales et intellectuellement très riches. Je voudrais mentionner ici, parmi tant d'autres, les séminaires organisés par Charlotte Bigg, puis avec Andrée Bergeron, qui ont été précieux pour ma réflexion. En outre, le séminaire de Claude Blanckaert et d'Arnaud Hurel au Muséum m'ont fourni, par la qualité de leurs invités, non seulement des repères importants en termes de réflexion méthodologique, mais sont devenus avec le temps un rendez-vous chaleureux et amical.

Cette thèse a pu bénéficier du soutien financier de deux bourses, qui ont été autant d'occasions pour mes recherches et pour des rencontres qui ont marqué mon parcours intellectuel. Je souhaite remercier Anne Simonin, Thomas Leroux et Pietro Corsi de la Maison Française d'Oxford, François Dumasy et Catherine Virlovet de l'Ecole Française de Rome, ainsi que Haude Morvan pour son accueil dans le « milieu » romain. Le soutien de Silvia Sebastiani de l'EHESS a été déterminant pour le bon déroulement de ces deux séjours d'étude, et je tiens à la remercier ici.

Ce travail est aussi redevable de la générosité de nombreuses institutions de recherche et d'archives. Je tiens surtout à remercier Mme Simonetta Villefranke des Archives départementales des Alpes-Maritimes et le personnel de *l'Archivio centrale* de Rome pour leur gentillesse et leur compétence. En outre, j'ai été très émue de la confiance que Marcus et Susie m'ont accordée en me laissant étudier le legs de leur arrière-oncle Clarence Bicknell et en m'ouvrant les portes de leur maison (et de leurs écuries) de Chalfont St Giles. Je dois aussi remercier Valery Lester de m'avoir permis de lire le manuscrit de sa magnifique biographie sur Clarence Bicknell, un geste de grande générosité de sa part.

De nombreux chercheurs m'ont accordé du crédit et fourni des occasions de réflexion en m'attribuant des cours dans leurs institutions. Je suis profondément reconnaissante de la confiance dont ont fait preuve Thomas Heams et Pierre Calvel d'AgroParisTech, Valeria Giannetti de la Sorbonne Nouvelle, Daniel Banamouzig de SciencesPo Paris, Thomas Ingicco et Shelly Masi du MNHN, ainsi que Pascal Duris de l'Université de Bordeaux. La confrontation aux élèves a été un moment riche et stimulant, et je tiens à les remercier tous ici.

Les discussions lors des colloques avec les historiens Marianne Sommer, Oliver Hochadel, Miquel Carandell Baruzzi, Clara Florensa, Sébastien Plutniak, Lisa Regazzoni, Sandra Péré-Noguès, Noël Coye, José Lanzarote Guiral, Hélène Ivanoff et Richard Kuba ont grandement enrichi ma réflexion et rendu aussi beaucoup plus agréable mon travail.

J'ai pu bénéficier pendant ma thèse des connaissances et de l'amitié des membres du Centre Alexandre Koyré. Parmi toutes les personnes qui m'ont accueillie et soutenue, je voudrais remercier ici Jeanne Peiffer, Alain Bernard, Aurore Viard-Crétat, Céline Pessis, Adeline Néron, Marine Bellégo, Gemma Cirac, Loïc Casson, Aline Waltzing, Benoît Dauguet, Stephan Dennery, Marianna Scarfone, Déborah Dubald, Sébastien Meyer, Vincent Verroust ainsi que l'équipe de choc qui rend possible l'existence même d'un lieu si important, Anabel Vazquez, Marlon Aprosio et Jean-Paul Théologidès.

La confrontation avec les chercheurs en préhistoire et anthropologie a aussi beaucoup apporté à ma démarche. Je dois remercier Nicoletta Bianchi et Odile Romain pour m'avoir guidé à la Vallée des Merveilles et dans les collections du Musée de l'Homme. Au Muséum National d'Histoire Naturelle, j'ai trouvé des collègues mais aussi des amis que je dois remercier pour m'avoir fait une place dans leur grande

famille. Je voudrais spécialement remercier Florent Detroit, Julien Corny, Manon Galland, Véronique Laborde, Aurélie Fort, Shelly Masi, Priscille Touraille, David Pleurdeau, Laurence Glemarec, Liliana Huet, Martin Friess, Clément Zanolli, Lou Albessard et Thomas Ingicco. À l'université de Bordeaux, je tiens à remercier Mikel Arlegui, Sébastien Villotte, Africa Pitarch Marti pour leur amitié. Je voudrais aussi trouver une façon de remercier Laurent Puymeraïl. Son départ prématuré a été une injustice certaine face à laquelle notre esprit n'a cessé de se rebeller. Son sourire et son intelligence aigüe ont illuminé et rendu très douce mon arrivée au Musée de l'Homme, et m'ont accompagnée depuis.

Enfin, je dois remercier les amis qui font que Paris est un peu chez moi, d'abord Anne Sirand, Françoise Darré et Volny Fages qui ont participé avec leurs relectures, leurs discussions amicales mais toujours riches et leur amitié à la réussite de ce travail. Un grand merci à Mme André Wils et Juliette Cribier qui ont relu tout mon texte et l'ont traduit dans un français présentable. Leur engagement a été déterminant et je leur suis très reconnaissante. La présence à mes côtés d'Andrea T. Brazzoduro et Niccolò Mignemi a rendu la BNF un lieu encore plus chaleureux ; je dois beaucoup à leur soutien fraternel. Je dois beaucoup aussi à Matteo Dominioni qui a suivi avec ses conseils et ses relectures attentives tous mes efforts de recherche et d'écriture depuis mon Master et avec lequel j'ai eu la chance de partager un échange intellectuel et affectif très dense. Ici à Paris, j'ai trouvé des amitiés très fortes qui ont soutenu ma recherche par leur chaleur et leur présence. Mina Zapatero, Sara Bartesaghi Gallo, Alice Gaillard, Simone Zaniol, Lamine Ammar-Khodja, Paul Reeve, Mathilde Rognon et Andrea Soria ont toujours été curieux de mon travail et ont nourri ma réflexion par leur regard décalé. Leur amitié m'est précieuse, leur regard ouvre mes yeux sur notre monde. Aline Chanu et Patricia Wils ont aussi participé très intimement aux difficultés et aux joies de mon parcours, m'offrant à chaque pas leur passion et leur intelligence de la vie. Je dois aussi remercier la diaspora génoise à Paris, pour la chaleur que m'apporte de parler (à haute voix et à toute vitesse) notre langue avec mon cousin Rocco Boero, Giulia Fenzi et Ignazio Trama ; je dois spécialement remercier mes amies de toute la vie Costanza Currò et Fabrizia Pinna pour notre *lessico familiare* et pour la chance que représente pour moi leur présence presque quotidienne dans ma vie et Federico Simonetta et Marianna Fenzi avec lesquels j'ai partagé tout ce parcours, depuis le lycée. Leur amitié est un refuge sûr et un tremplin pour encore d'autres plongées. Enfin, je veux remercier ma famille qui a contribué à cette thèse par son soutien indéfectible, son amour et beaucoup de disputes. Je remercie mon père Eugenio, ma mère Giovanna et mon frère Pietro. Je leur suis profondément reconnaissante d'avoir partagé avec moi le goût de l'histoire, de l'allégresse et de la discussion.



## RÉSUMÉ

La Vallée des Merveilles dans le Parc National du Mercantour (Alpes-Maritimes, France) conserve aujourd'hui 40 000 gravures protohistoriques environ. Il s'agit d'incisions sur les rochers des vallées autour du Mont Bégo, datées entre le Chalcolithique et l'Âge du Bronze (3300-1800 av. J.-C.). Connues depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, ces gravures réapparaissent autour des années 1860, dans le cadre d'un savoir récemment institué, la préhistoire. Notre recherche examine comment elles ont été caractérisées en tant qu'objet scientifique ainsi que le processus qui a conduit à leur patrimonialisation en tant qu'expressions de la culture de « l'homme primitif ». Nous analysons, par une méthode historique, trois moments de redéfinition de la valeur du site afin de décrire comment celui-ci se constitue à l'intersection du débat scientifique, de la construction de l'opinion publique et de sa prise en compte par des institutions nationales.

**Mots clés :** Vallée des Merveilles, préhistoire, art rupestre, pétroglyphes, anthropologie, protohistoire, XIX<sup>e</sup> siècle, XX<sup>e</sup> siècle, histoire des sciences, patrimonialisation.

## ABSTARCT

Nowadays, the Vallée des Merveilles archaeological site, in the Mercantur National Park (Alpes-Maritimes, France), preserves about 40.000 protohistoric engravings. These engravings are carved on the rocks of the valleys around Mount Bego, dated between the Chalcolithic and the Bronze Age (3300-1800 BC). Known since the 16<sup>th</sup> century, these engravings reappeared around the 1860s, in the framework of a recently established knowledge, prehistory. Our research examines how they have been characterized as a scientific object as well as the process that led to their protection as expression of the culture of the “primitive man”. The thesis analyzes, through an historiographical method, three moments of the redefinition of the value of the site, in order to describe how it is constituted at the intersection of the scientific debate, of the construction of the public opinion and his protection by national institutions.

**Keywords:** Vallée des Merveilles, prehistory, rock art, petroglyph, anthropology, protohistory, 19th century, 20th century, history of science, heritage.



# TABLE DES MATIÈRES

Découvrir, comprendre et interpréter des gravures pariétales.

Une histoire de la science archéologique à travers l'histoire de l'étude scientifique du  
Mont Bégo (1868-1947)

Remerciements .....	ii
Résumé .....	vi
Abstract .....	vii
Table des matières .....	viii
Liste des figures dans le texte .....	xiv
Liste des annexes.....	xv
Abréviations .....	xviii
INTRODUCTION .....	1
PARTIE I.	
L'ÉMERGENCE DES GRAVURES DES LACS DES MERVEILLES DANS LE CONTEXTE D'UNE DISCIPLINE EN FORMATION. DÉBATS, PRATIQUES ET PUBLICS .....	21
Chapitre 1. Des merveilles à Norwich 1868. Théories anthropologiques et méthodes de datation	
<b>Introduction</b> .....	<b>23</b>
<b>Les archéologues amateurs aux Merveilles</b>	
Matthew Moggridge. De la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et l'arrondissement de Grasse à Norwich et Londres .....	24
Les interprétations de Moggridge en 1868 .....	26
<b>Comment dater les représentations préhistoriques : le comparatisme ethnographique</b>	
La datation en archéologie préhistorique .....	30
Les critiques du duc d'Argyll au système des trois âges .....	32
La réponse de Lubbock et Tylor .....	34
<b>Comment dater les représentations préhistoriques : la comparaison craniologique ....</b>	<b>37</b>
La réception française en 1875 et la datation de monuments mégalithiques .....	40
« Le prétendu peuple des dolmens » .....	46
<b>Conclusions</b> .....	<b>45</b>

Chapitre 2. Sur le site. Solutions empiriques et pratiques des premiers amateurs

<b>Introduction</b> .....	<b>49</b>
<b>Trois amateurs français</b> .....	<b>50</b>
<b>Les techniques d'enregistrement des premiers préhistoriens à la Vallée des Merveilles</b>	
Repérer les gravures .....	52
Le dessin .....	54
Les estampages par lottinoplastie .....	57
La photographie .....	60
<b>Les pratiques cognitives des premiers préhistoriens à la Vallée des Merveilles : organiser et penser les gravures, la création d'une taxonomie préhistorienne</b>	
La « détermination » .....	62
<b>Variété des gravures et physionomie du site</b> .....	<b>67</b>
Les bergers paléolithiques de Clugnet .....	67
Gravures et sociétés pastorales .....	70
Blanc, une interprétation religieuse .....	74
Rivière et les gravures des hommes de « Cro-Magnon » .....	76
<b>Penser les gravures par types</b> .....	<b>79</b>
Les types, outils des archéologues et des naturalistes à la fois .....	80
<b>Conclusions</b> .....	<b>84</b>

Chapitre 3. L'art des peuples sans art. Comparaison ethnographique et espace public pour la préhistoire.

<b>Introduction</b> .....	<b>88</b>
<i>Les incisions préhistoriques</i> des Lacs des Merveilles entre préhistoire et ethnographie ...	90
« Les gravures antéhistoriques » à l'Exposition universelle de 1878 .....	93
<b>La préhistoire aux Expositions universelles de 1867 et 1878</b> .....	<b>97</b>
<b>Le public de la préhistoire</b> .....	<b>101</b>
<b>La démonstration de Bordier</b> .....	<b>106</b>
<b>La possibilité de « civiliser » les dolichocéphales et la <i>colonisation scientifique</i></b> .....	<b>108</b>
<b>Art et matérialisme. L'art primitif et les matérialistes de la SAP</b> .....	<b>111</b>
L'esthétique matérialiste .....	114
<b>Conclusions</b> .....	<b>117</b>

PARTIE II.

LES PRÉHISTORIENS AMATEURS ET LA PATRIMONIALISATION DU SITE .....

<b>Introduction. Les amateurs, les professionnels, les associations</b> .....	<b>121</b>
---	------------

Chapitre 4. Préhistoire et montagnes à la fondation de l'État Unitaire italien	
<b>Introduction</b> .....	<b>124</b>
<b>Les amateurs des sciences dans l'Italie post-unitaire</b> .....	<b>125</b>
<b>Les Club Alpins et la coordination des scientifiques amateurs</b> .....	<b>126</b>
Les incisions <i>liguroides</i> dans le débat sur les Ligures .....	131
Circulation des figures de Clugnet dans les revues des alpinistes .....	138
La concurrence de l'alpinisme régionaliste .....	141
<b>Conclusions</b> .....	<b>144</b>
Chapitre 5. Clarence Bicknell, l'art Préhistorique et la création du site	
<b>Introduction</b> .....	<b>145</b>
<b>De l'Eglise au Musée, la vocation scientifique de Clarence Bicknell</b> .....	<b>146</b>
De Herne Hill à Bordighera .....	146
De l'Eglise au Musée .....	149
Bicknell botaniste, ou le rôle de l'observateur .....	153
<b>Bicknell préhistorien amateur : appréhender les gravures au Mont Bégo</b> .....	<b>156</b>
La trajectoire de Bicknell .....	156
La découverte des incisions de Val Fontanalba .....	156
Evans, l'Angleterre, l'importance des bœufs et l'archéologie méditerranéenne .....	158
Premier pas : la démonstration de l'ancienneté des gravures .....	160
La notion de pétroglyphe .....	162
Du symbole à « l'art pour l'art » .....	165
Vers une pratique archéologique autonome : les moulages .....	170
Vers une pratique archéologique autonome : la délimitation du site .....	171
Le travail avec Issel .....	173
Les nouveaux taxons .....	176
<b>Un observateur spécialisé : construction d'un corpus scientifique</b> .....	<b>180</b>
Stabilité du cadre conceptuel, révolution dans les pratiques .....	180
La création d'un corpus .....	181
Des confirmations importantes : Henri Breuil et Émile Cartailhac .....	183
Extension des travaux de Bicknell : Joseph Déchelette, Adolph Stieglmann et Georges Courty .....	186
Les thèses Méditerranéistes des années 1910 .....	187
<b>Casa Fontanalba</b> .....	<b>191</b>
Montrer et faire connaître le site .....	195
<b>Retour au CAI : la protection du site</b> .....	<b>196</b>
Les efforts de Bicknell et la culture de la protection .....	197

<b>Epilogue</b> .....	<b>200</b>
<b>Conclusions</b> .....	<b>201</b>

PARTIE III.

LES SOPRINTENDENZE ET LE SITE DANS L'ITALIE FASCISTE.....	205
---	-----

<b>Introduction</b> .....	<b>207</b>
---------------------------	------------

Chapitre 6. Le système des Soprintendenze et la préhistoire dans l'Italie Fasciste

<b>Introduction</b> .....	<b>211</b>
---------------------------	------------

<b>Le système des <i>Soprintendenze</i> et la <i>Soprintendenza</i> du Piémont et Ligurie</b> .....	<b>212</b>
---	------------

<b>Piero Barocelli à la <i>Soprintendenza</i> de Turin</b> .....	<b>214</b>
--	------------

<b>Intellectuels fonctionnaires, totalitarisme et mythe de Rome</b> .....	<b>219</b>
---	------------

<b>Comment la préhistoire italienne devint une archéologie proto-romaine</b> .....	<b>220</b>
--	------------

<b>Valorisation du site sous la <i>Soprintendeza</i></b> .....	<b>224</b>
--	------------

<b>Du site au monument</b> .....	<b>226</b>
----------------------------------	------------

Du papier au plâtre, de l'observation scientifique à la reproduction muséale .....	226
--	-----

La plus ancienne phase des gravures des Merveilles .....	230
--	-----

<b>Du site de culte au lieu sacré d'une religion méditerranéenne</b> .....	<b>231</b>
--	------------

À l'origine des cultes de la Méditerranée .....	231
---	-----

<b>Le culte du taureau dans le pays de la Méditerranée et les bovidés de la Vallée des Merveilles</b> .....	<b>234</b>
---	------------

Anthropologie religieuse catholique et science des religions dans l'Italie post-unitaire	234
--	-----

Des bovidés de la Vallée des Merveilles au culte du taureau de l'espace méditerranéen	236
---	-----

Miles Burkitt et la thèse du lieu de pèlerinage à Cambridge .....	238
---	-----

<b>La découverte de Valle Camonica</b> .....	<b>240</b>
--	------------

<b>Exploitation touristique, centralisation de la recherche, et protection de la nature au Parc National des Merveilles (1930)</b> .....	<b>245</b>
--	------------

<b>Conclusions</b> .....	<b>248</b>
--------------------------	------------

Chapitre 7. La préhistoire pour la masse

<b>Introduction</b> .....	<b>250</b>
---------------------------	------------

<b>La Vallée des Merveilles va à Chicago</b> .....	<b>251</b>
--	------------

« Un siècle de progrès » contre « vingt siècles de civilisation » .....	251
---	-----

Le Hall of science .....	256
--------------------------	-----

<b>Moulages, reproductions, publics et masse</b> .....	<b>259</b>
--	------------

L'archéologie des années trente entre étude, conservation et propagande .....	259
---	-----

Le musée de préhistoire Pigorini et la préhistoire mythique de Rome .....	261
---	-----

<b>Les expositions sur l'art rupestre des années 30</b> .....	<b>264</b>
Art rupestre entre science et avant-garde .....	264
La Mostra de Bordighera de 1939 .....	268
<b>Conclusions</b> .....	<b>270</b>

Chapitre 8. Les Ligures : race ou ethnos ? pouvoir totalitaire et peuples de l'Âge du Bronze en Italie et Allemagne

<b>Introduction</b> .....	<b>272</b>
<b>La race ligure aryenne et l'impérialisme italien</b> .....	<b>277</b>
<b>La question ligure</b> .....	<b>280</b>
<b>Les raisons du refus de la « race biologique » dans le racisme nationaliste et autochtoniste</b> .....	<b>283</b>
Les recherches en génétique et statistique .....	283
« La doctrine fasciste sur la race » s'écarte de l'aryanisme en 1940 .....	286
<b>Une solution apportée par la préhistoire aux problèmes des <i>méditerranéistes</i> face aux Juifs et aux Africains</b> .....	<b>289</b>
<b>L'<i>ethnos</i> de Barocelli et la tradition des aryo-méditerranéens</b> .....	<b>293</b>
<b>Un ethnos tout autant discriminatoire que la race et ses alliés européens</b> .....	<b>295</b>
Utilisation politique de l'antijudaïsme et son glissement vers l'antisémitisme .....	295
Formulation de l'ethnoracisme de Montandon et ses « amis italiens » .....	297
<b>Une nouvelle institution et un lieu d'étude pour les autochtonistes : le Musée des Origines et Traditions</b> .....	<b>300</b>
<b>Le problème des origines dans la perspective du « racisme totalitaire » : les Ligures Hyperboréens de Julius Evola</b> .....	<b>302</b>
Le racisme totalitaire et germanophile d'Evola .....	302
Les origines hyperboréennes des Ligures .....	306
<b>L'Âge du Bronze des SS</b> .....	<b>307</b>
Les missions de copie et d'étude sur les gravures de l'Âge du Bronze .....	310
<b>La reconstruction des coutumes de la race aryenne dans le projet idéologico-militaire d'Himmler</b> .....	<b>313</b>
« L'héritage des ancêtres » ... ..	314
...et les préhistoriens allemands .....	317
Le paradigme étrusque, entre « haine des Étrusques » et « race aquiline » .....	318
<b>Le racisme autochtoniste et nationaliste de Giovanni Marro à Valle Camonica</b> .....	<b>320</b>
L'engagement de Marro à côté des racistes autochtonistes et nationalistes .....	320
Nationalisme et autochtonie de la méthode de l'« anthropométrie rationnelle » .....	322
Construction de la « race italienne » dans l'œuvre de Giovanni Marro .....	323
« Caractères de la race italienne » .....	325
<b>La Difesa della razza et la préhistoire de la race italienne</b> .....	<b>329</b>

<b>Épilogue .....</b>	<b>330</b>
<b>Conclusions .....</b>	<b>332</b>
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	335
BIBLIOGRAPHIE .....	343
SOURCES ARCHIVISTIQUES .....	421
ANNEXES .....	431



## LISTE DES FIGURES DANS LE TEXTE

Fig. 1. Les dessins publiés par Clugnet dans les <i>Matériaux</i> .....	55
Fig. 2. Les dessins publiés par Tate en 1865, Plate VII .....	56
Fig. 3. Les gravures numérotées (Rivière, Clugnet et Blanc restituent la même gravure) .....	63
Fig. 4. Les planches de Blanc et de Clugnet. La figure en rouge est interprétée comme un homme par Blanc et comme un oiseau par Clugnet. ....	64
Fig. 5. Les figures de Clugnet et de Blanc (en haut), comparées avec les dessins de Mainof (à gauche) parus dans les <i>Matériaux</i> et les amulettes dessinées par Mortillet .....	64
Fig. 6. Manche « orné » par une tête d'animal .....	65
Fig. 7. Armes et couteaux en pierre dans les Planches III, IV et V de Clugnet .....	66
Fig. 8. Armes en bronze dans la planche de Rivière .....	66
Fig. 9. Hache néolithique et harpon en bronze de Blanc. ....	66
Fig. 10. Planche IV de Clugnet, têtes de béliers et planche III, têtes de bœufs .....	68
Fig. 11. Planches III et IV, têtes de cerfs .....	68
Fig. 12. Planches VI et IV, filets à foin .....	69
Fig. 13. Planches IV et VI, figures « dû à l'imagination du pâtre » .....	69
Fig. 14. L'oiseau de Clugnet confronté avec l'homme armé de Blanc .....	75
Fig. 15. <i>Matériaux</i> 1878, planche accompagnant le compte rendu de la communication de Rivière à l'AFAS. Les blocs 6 et 7 représentent une sélection de figures des Iles Canaries présentées à l'Exposition de 1878 par Chil y Naranjo, les blocs de 1 à 5 sont copiés par le Rabbín Mardochee et étudiés par Duveyrier en 1876. ....	78
Fig. 16. Les types caractéristiques de George Tate .....	82
Fig. 17. La planche I de l'ouvrage de Simpson présente les « Types communs » ; la planche II les « principales variations des types générales ». ....	83
Fig. 18. Le type 1 – « <i>Single cups</i> » – et ses « variations » .....	83
Fig. 19. Illustration de l'article de Desor sur les pierres à écuellen .....	84
Fig. 20. Illustration parue dans <i>La Nature</i> en 1878 .....	94
Fig. 21. Les incisions des Merveilles exposées dans la Salle des Missions scientifiques .....	94
Fig. 22. Les incisions copiées par Gustave Bleicher et présentées dans la <i>Galerie des sciences anthropologiques</i> .....	95
Fig. 23. Les incisions des Boschimans présentées par l'Angleterre dans son espace au Champ de Mars .....	96
Fig. 24. L'incision représentant selon Prato un corps de chasseur enveloppé dans une peau, confrontée avec l'illustration d'une chasse préhistorique réalisée par Emile Bayard pour illustrer <i>L'homme primitif</i> de Louis Figuier .....	140
Fig. 25. Table III, types de bêtes cornues, dans la publication de 1902 .....	168
Fig. 26. Table IV de la publication de 1902. Des cornes de plus en plus élaborées .....	169
Fig. 27. Trois « peaux » .....	179

## LISTE DES ANNEXES

A 1. Localisation des différentes zones du site du Mont Bégo. Document du Laboratoire du Lazaret (Nice). Etude des gravures rupestres de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes), Bilan de la campagne d'étude 2016, Sous la direction du Pr Henry de Lumley, avec la collaboration de Odile Romain et Annie Echassoux, Programme triennal 2015-2017 .....	433
A 2. Les figures sont très discrètes (Emanuele Dellepiane, autorisation de l'auteur) .....	434
A3. La <i>Roche de l'Autel</i> est une des roches plus densément gravées (Emanuele Dellepiane, autorisation de l'auteur) .....	435
A4. Carte des roches gravées sur le secteur des Merveilles (Huet et Bianchi 2016 : 107). ....	436
A5. Ici, vue d'en haut du Lac des Merveilles. On aperçoit en haut à gauche de la photo une partie du Lac Long Supérieur, d'où venaient les archéologues. En haut, la vue de l'entrée de la vallée .....	437
A6. Les dessins de Moggridge reproduits dans <i>Revue Archéologique</i> . ....	438
A7. Le rocher de Bohuslän ; les navires sont numérotés et comparés avec d'autres représentations de navires, ceux qui ornent la garniture d'une corne, pour obtenir une datation dans l'article paru dans la <i>Revue Archéologique</i> ; Montelius 1875a : 138-142 .....	439
A8. <i>L'Illustration</i> publia le compte-rendu de la découverte par Rivière. Des dames, avec des parasols, s'empressent d'aller visiter la grotte .....	440
A9. Le Marteau-Pilon de Creusot, exemple du progrès de la technique occidentale, exposé au Trocadéro. Dessin de M. Férat, in <i>Le Monde Illustré</i> du 15 juin 1878 .....	441
A10. La figure de Clugnet, restituant les coups de frappes, « coupelles », confrontée avec l'illustration de Molon des expressions culturelles des Ligures. ....	442
A11. Exploration de la Vallée des Merveilles par la <i>Società ginnastica Cristoforo Colombo</i> , publiée par <i>Illustrazione italiana</i> .....	443
A12. L'intérieur du Musée, après la rénovation de 1965. On peut encore voir a structure avec abside, dans APMBicknell .....	444
A13. Bicknell dans le jardin de son habitation Villa Rosa (probablement 1892), dans APMBicknell .....	445
A14. Le jardin et le Musée, s.d. APMBicknell .....	445
A15. Aquarelle originale utilisé pour la planche LII de <i>Flowering plants and ferns of Riviera and the neighbouring mountains</i> (1885), dans APMBicknell .....	446
A16. Une page de <i>Wild Flowers of Val Fontanalba and neighborhood</i> , à Margaret Berry par son oncle Clarence Bicknell, conservée au Fitzwilliam Museum, PD.9-1980. F. 30 (1908-1909) .....	447
A17. Une page de <i>A Posy, collected in Bordighera at the sign of the Rose by CB for Margaret B.</i> volume conservé au Fitzwilliam Museum, PD.8-1980. F. 5 (1908) .....	448
A18. La page consacrée à Emile Cartailhac dans le livre d'or du chalet de Casterino. APMBicknell, <i>Book guests Esperanto, Fontanalba</i> (1909).....	449
A19. APMBicknell, <i>Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba</i> , date 1908-1909, page de titre .....	450

A20. APMBicknell, Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba, (1908-1909), p. 33 .....	451
A21. APMBicknell, Calepin 112 (1870-1879), site de Mên-an-Tol en Cornwall .....	452
A22. APMBicknell, Calepin 103 (1898-1904), « Val Casterino, 4 September 1901» .....	453
A23. APMBicknell, Calepin 111 (1882-1897), «Our town in Val Casterino», 11.7.1897 .....	454
A24. Répartition des zones du secteur de Fontanalba. Au fond à droite une flèche indique Casterino. Odile Romain, 2016.....	455
A25. APMBicknell, Album 125, <i>Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie</i> , Val Casterino, s.d.....	456
A26. APMBicknell, Album 125, <i>Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie</i> , «Val Fontanalba, from above left bank of Val Casterino», s.d.....	456
A27. APMBicknell, Album 125, <i>Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie</i> , «In the small gully», s.d. ....	457
A28. APMBicknell, Album 125, <i>Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie</i> , «The upper great smooth surface», s.d.....	458
A29. Bicknell 1897, Planche XI .....	459
A30. Bicknell 1897, Planche XIII, Attelage ou sacrifices ? .....	460
A31. Vue plongeante de bœufs réalisée par Bicknell. Plaque photographique, AMAET Bicknell 140, s.d. ....	461
A32. APMBicknell, Calepin 103 (1898-1904), “In Val Casterino, Aug.1901” .....	462
A33. Planche I de <i>The Evolution of Decorative Art</i> d’Henri Balfour 1893, démontrant la transformation d’un dessin réaliste à une forme abstraite et décorative .....	463
A34. APMBicknell, Calepin 103, « Copied from Musée Préhistorique G. et A. de Mortillet 1881 Paris » s.d .....	464
A35. APMBicknell, Calepin 103, «Street near S. Michele above San Remo, 13 June 1903»..	465
A36. APMBicknell, Calepin 103, « Near Macomer, Sardinia » 30 mars 1904 .....	465
A37. Une « enceinte » gravée est juxtaposée à une image à vol d’oiseau d’un enclos ; les points visibles dans la gravure représenteraient les animaux. Plaque photographique, AMAET Bicknell 25, s.d. ....	466
A38. APMBicknell, une page du Cahier de terrain de 1902 .....	467
A39. APMBicknell, une page du Cahier F2 .....	467
A40. APMBicknell, deux pages du Cahier F4 .....	468
A41. Illustration de la communication de Breuil dans les compte-rendu du Congrès de Monaco .....	469
A42. Recto et verso d’une des photos envoyées à Breuil, AMNHN, Fonds Breuil, Bicknell BR58 .....	470
A43. Une roche particulièrement intéressante signalée à Breuil, AMNHN, Fonds Breuil, Bicknell BR58.....	471
A44. APMBicknell, Casa Fontanalba .....	472
A45. Gravures et menhirs, dans Barocelli : 1928.....	473

A46. Dessins et photo d'un des rochers, dans ASopinTO, Archivio Disegni, fondo Barocelli-Baglione .....	473
A47. La relation entre gravures acquière d'importance. Baglioni garde, à travers le dessin, la position réciproque des gravures sur le rocher .....	474
A48. <i>Squeezing</i> ASopinTO, Archivio Disegni, fondo Barocelli-Baglione. ....	474
A49. La gravure est copiée au refuge avec du papier-calque. ASopinTO, Archivio Disegni, fondo Barocelli-Baglione .....	475
A50. AMO, Rome. Calque en plâtre de la Vallée des Merveilles réalisée par Conti en 1929 .	476
A51. Façade du pavillon italien à l'exposition de Chicago en 1933 (Spada Potenziani 1934).	477
A52. La maquette de la « nouvelle Rome » exposée dans le pavillon italien de Chicago (Spada Potenziani 1934).....	478
A53. L'exposition de Rome des objets envoyés à Chicago (dans Provenzal 1933) .....	478
A54. La nouvelle salle de l'art préhistorique du Musée d'histoire naturelle de Toulouse. A droite « l'Entrée » de la grotte de Tuc d'Audoubert reconstituée.....	479
A55. <i>La Difesa della Razza</i> , a. II, n. 5, 5 janvier 1939. Carte raciale d'Italie, marquant l'extension de « la race italienne » jusqu'à la zone de Nice.....	480
A56. Sources préscientifiques sur les incisions de la Vallée des Merveilles .....	481
A 57. Liste des œuvres de voyage consultées .....	487
A 58. Manifesto della Razza, <i>La Difesa della Razza</i> , n. 1, a. 1, 5 août 1938, p. 1. ....	494

## ABRÉVIATIONS

AALB Archives de l'Association Louis Begouën, Laboratoire de Préhistoire de Pujol (Montesquieu-Avantès-France)

AALincei Archivio Accademia dei Lincei (Rome, Italie)

ACL Archives de la Cambridge Library (Cambridge, Angleterre)

ACS Archivio Centrale dello Stato (Rome, Italie)

ADAM Archives du Département des Alpes-Maritimes (Nice, France)

ADaVINCI Archivio del Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica Leonardo da Vinci (Milan, Italie)

AdiSTo Archivio di Stato di Torino (Turin, Italie)

AFAS Association française pour l'avancement des sciences

AFitzwilliam Archives du Fitzwilliam Museum (Cambridge, Angleterre)

AIBG Archivio dell'Istituto Botanico dell'Università di Genova (Gênes, Italie)

AMAA Archives du Museum of Archeology and Anthropology of Cambridge (Cambridge, Angleterre)

AMAET Archivio storico del Museo di Antropologia e Etnografia dell'Università di Torino (Turin, Italie)

AMAN Archives Musée d'archéologie nationale Saint Germain en Laye (France)

AMBicknell Archivio del Museo Bicknell, Istituto Internazionale de Studi Liguri, Bordighera (Imperia, Italie)

AMMenton Archives Municipales de la Ville de Menton (Menton, France)

AMNHN Archives du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris, France)

AMO Archivio Museo delle Origini, Università La Sapienza (Rome, Italie)

AMPegli Archivio storico del Museo archeologico di Pegli (Gênes, Italie)

AMPigorini Archivio del Museo Nazionale Preistorico Etnografico "Luigi Pigorini" (Rome, Italie)

AN Archives Nationales (Paris, France)

APMBicknell Archives privés de Marcus et Susie Bicknell ( Angleterre)

ASoprinTo Archivio della Soprintendenza per i beni archeologici del Piemonte (Turin, Italie)

ATreccani Archivio dell'Enciclopedia Treccani (Rome, Italie)  
BAAS British Association for the Advancement of Science  
BL Bodleian Library, (Oxford, Anglettere)  
CAF Club Alpin Français  
CAI Club Alpino Italiano  
CAS Club Alpin Suisse  
CIAAP Congrès International d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques  
CRPU Comitato per le Ricerche di Paleontologia Umana  
CTH Comité des travaux historiques, puis CTHS Comité des travaux historiques et scientifiques  
IIPU Istituto Italiano di Paleontologia Umana  
MINCULPOP Ministero della Cultura Popolare  
MNHN Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris, France)  
SPAB Society for the Preservation of Ancient Buildings  
SISN Società Italiana di scienze naturali  
SAP Société d'Anthropologie de Paris  
SPF Société Préhistorique Française  
SIPS Società Italiana per il Progresso delle Scienze  
SRA Società Romana di Antropologia  
SRA Società Romana di Antropologia (Rome)  
SIAE Società Italiana di Antropologia e Etnologia (Florence)  
SVD Societas Verbi Divini



# Découvrir, comprendre et interpréter des gravures pariétales. Une histoire de la science archéologique à travers l'histoire de l'étude scientifique du Mont Bégo (1868-1947)

## Introduction

Devant les merveilles s'étendent des monts déserts et boisés. Monsieur Antonio Subito, venu de Flandres, (...) s'y rendit pour les voir, car il en avait seulement entendu parler sans les avoir jamais vues. Cherchant quelqu'un qui y soit déjà allé, il ne trouva que quelques chasseurs, parmi lesquels il en choisit un qui connaissait les lieux pour y avoir été plusieurs fois. (...) les pierres ornées sont toutes de couleur orange, planes et glissantes et se trouvent dans des lieux différents, se mêlant à d'autres qui ne présentent aucune figure. (...) Dans la première pierre qu'il a vue il y avait 20 dessins, parmi lesquels on trouvait des étendards, des crevettes, des scorpions, des compas, des fourches pour le foin, des tarentules et (...). (...) Derrière cela il y avait un cheval, qui semblait être mené par les rênes par un palefrenier, et beaucoup d'autres figures, qu'on ne pouvait pas voir parce qu'on ne pouvait pas escalader des roches aussi glissantes. Sur la 7e roche, figurait (...), un poignard, un estoc, (...), des mailles, (...), deux arcs, des fléchettes, des bâches, des frondes, des flèches, des javelots, des épieux, des tables, (...), et d'autres objets utilitaires comme des bottes, des plaques (...), cuirasses et des bracelets. Sur la 8e on distinguait le caducée de Mercure où s'enroulaient deux serpents. Sur la 9° étaient représentés la vache de Pasiphaé et le labyrinthe de Dédale, qui semble vouloir voler avec son fils Icare au-dessus du lac. Sur la 10e il y a Persée, fils de Jupiter et de Danaé, qui, ayant coupé la tête de la Méduse avec le couteau de Vulcain (...) la tient dirigée vers les roches.\*

Honoré du Laurens, *L'Academia de Giardini di Belvedere*, s.d. deuxième moitié du XVIe siècle

Autour du Mont Bégo (Alpes Maritimes), des « merveilles » sont connues depuis le XVIe siècle. Antonio Subito en fait état auprès d'Honoré du Laurens (1554-1612). Il évoque des représentations d'objets et de mythes grecs sur des roches colorées. Un extrait de sa description est donné ici en exergue. Les merveilles (« *mirabilia* ») sont un des objets de recherche de la philosophie naturelle depuis le XIIe siècle<sup>1</sup>. Les merveilles comprennent, dans un seul spectre sémantique, des phénomènes tels que les aimants

---

\* «Le meraviglie hanno innanzi monti deserti e boscosi. vi andò il Sig. Antonio Subito venuto di Fiandra, (...) di vederle, perché ne udiva à parlare solamente *de auditu*, et non *de visu*. et cercando qualcheduno vi fusse stati, non ritrovò solo qualche cacciatore, de quali ne pigliò uno à cui il paese era assai noto per esserci stato diverse volte. (...) Le pietre figurate sono tutte di color d'aranci, piane et lubriche e si trovano in diversi luoghi mescolate con altre, che non hanno alcuna figura. (...) Nella pietra prima veduta erano 20 disegni, frà quali erano stendardi, gamberi, scorpioni, compassi, forche da fieno, tarantole e (...). Dietro del quale era un cavallo, che pareva menato da uno staffiere per le redine, e molte altre figure, che per non potere andare sopra le pietre così lubriche, non si poterono di vedere. Nella 7° erano (...), un pugnale, uno stocco, due (...), maglie, (targhe), due archi, strali, vanghe, fionde, frecce, haste, (...), spiedi, tavolacci, (...), et altri arnesi come stivali, piastre, (...), corazze, braccialetti. Nella 8° era la verga di Mercurio avviluppata a due serpenti. Nella 9° è la vacca di Pasiphe, et anco il labirinto di Dedalo, che volando col figliolo Icaro par voglia passare il lago. Nella 10° vi è Perseo figlio di Giove e Danae, che tagliato il capo di Medusa col coltello di Vulcano (...), il tiene rivolto contro i sassi».

<sup>1</sup> Dans leur ambition de tracer une histoire des merveilles en tant qu'objets de savoir, Daston et Park focalisent leur analyse sur les objets de sciences naturelles, mais elles incluent l'histoire de « l'émerveillement » en tant que vecteur et pratique savante, *cfr.* Daston et Park 1998 : 15.

naturels, les « monstres », les « Pygmées », la propriété d'une source capable de changer les objets en pierre, etc.<sup>2</sup>. Leurs caractéristiques principales sont d'être rares, inexplicables et réelles<sup>3</sup>. Elles sont les manifestations du pouvoir qu'a Dieu d'invertir l'ordre de la nature. En tant que telles, elles sont associées au pouvoir politique ; leur rareté les rend dignes d'être collectionnées par les seigneurs et les puissants<sup>4</sup>. Éléments constitutifs de la culture des élites européennes depuis le Haut Moyen Age, les « merveilles » disparaissent en tant que telles à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'une part, les différents objets qui les composaient sont redistribués dans différentes disciplines scientifiques, avec par exemple la classification des cornes de licorne en défenses de narval<sup>5</sup>. D'autre part, « l'émerveillement » est disqualifié en tant qu'attribut de l'esprit des savants et devient un affect « vulgaire », – c'est à dire, littéralement, propre au peuple<sup>6</sup>. La philosophie naturelle des Lumières est à la recherche des lois qui ordonnent la nature et met l'accent sur leur simplicité et sur la régularité des phénomènes. Les bases métaphysiques que cet ordre conceptuel supposait sont abandonnées, et ceux qui croient encore aux « merveilles », comme aux miracles, sont dorénavant considérés par les savants comme des esprits « superstitieux », en proie à la peur irrationnelle d'événements irréels<sup>7</sup>. Lorraine Daston et Katharine Park constatent un abandon des « merveilles » en tant qu'objet savant, résultant de multiples facteurs d'ordre politique, esthétique et épistémique, et soulignent que leur disparition n'est ni une victoire de la rationalité, ni le résultat d'un programme de recherches des savants des Lumières<sup>8</sup>. Elles disparaissent avec les conditions socio-politiques et épistémiques qui permettaient leur existence.

Notre thèse s'attache à analyser l'histoire de la reconfiguration de ces « merveilles » dans le contexte scientifique et socio-politique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle examine en particulier les conditions de leur réapparition autour des années 1860, dans le cadre d'un savoir récemment institué, la préhistoire, ainsi que le processus qui a conduit à leur patrimonialisation en tant qu'expressions de la culture de « l'homme primitif ».

En effet, de nos jours, quand nous parlons des « merveilles », nous faisons référence aux gravures sur les rochers disséminés autour du Mont Bégo (2872 m.) conservées dans le site archéologique de la Vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes) à une altitude supérieure à 2100 mètres<sup>9</sup>. Les archéologues les ont réparties en sept secteurs placés sous la protection des gardes du Parc du Mercantour<sup>10</sup>. L'histoire du site,

---

<sup>2</sup> Daston et Park 1998 : 17.

<sup>3</sup> Daston et Park 1998 : 17 et 23.

<sup>4</sup> Daston et Park 1998 : 23.

<sup>5</sup> Daston et Park 1998 : 331.

<sup>6</sup> Daston et Park 1998 : 343.

<sup>7</sup> Daston et Park 1998 : 337.

<sup>8</sup> Daston et Park 1998 : 360-361.

<sup>9</sup> Le nom du site « Vallée des Merveilles » émerge très récemment. Pour toute la période concernée par notre étude, les acteurs font référence à des gravures qui se trouvent dans le Val d'Enfer, autour des Lacs des Merveilles.

<sup>10</sup> De Lumley et Echassoux 2011 : 11.

qui occupe une partie du territoire de Tende (Alpes-Maritimes) à la frontière entre l'Italie et la France, est marquée par les passages répétés de ce village d'une nationalité à l'autre<sup>11</sup>. La dernière équipe travaillant sur le site, celle du professeur Henry de Lumley, y est restée presque cinquante ans à partir de 1967<sup>12</sup>. Elle a répertorié 100 000 incisions sur roche qui remontent à trois périodes distinctes<sup>13</sup>. Les 40 000 gravures de facture préhistorique, composées par piquetage d'un matériel dur (quartzite) sur la surface de la roche, s'échelonnent du Chalcolithique à l'Âge du Bronze (3300-1800 av. J.-C.) (Annexes 1, 2 et 3)<sup>14</sup>. Ces figures, et la zone du Mont Bégo dans son ensemble, sont actuellement interprétées par Henry de Lumley et son équipe comme un « sanctuaire de l'Age du Bronze »<sup>15</sup>. En revanche, les 60 000 incisions restantes comprennent des figures exécutées avec une pointe fine et des inscriptions que l'on peut dater de l'époque romaine à la période contemporaine. Nathalie Magnardi et Emmanuel Breteau, qui ont travaillé sur les incisions historiques du site, ont enregistré la première occurrence au IIe siècle après J.-C., puis une fréquentation stable de ces vallées par des bergers, des soldats et des voyageurs dès le Moyen Âge<sup>16</sup>. Les incisions des bergers ont été considérées comme une coutume typique de ce métier au point qu'ils sont les seuls à pouvoir encore inciser les rochers, ce qui est interdit aux randonneurs et aux visiteurs du site<sup>17</sup>. La découverte des incisions dites « linéaires » datant des années 1940, quand nous parlerons des incisions ou gravures du site nous ferons référence aux seules figurations prises en compte au milieu du XIXe siècle, les incisions « piquetées » préhistoriques<sup>18</sup>.

Nous nous proposons d'étudier la façon dont l'imaginaire scientifique préhistorique qui est le nôtre s'est substitué, dans notre perception, aux références aux mythes grecs convoquées par les observateurs du XVIe siècle. Cet imaginaire s'est développé dans le cadre d'un nouveau savoir, véhiculé par des institutions savantes et politiques tout aussi inédites dont nous suivons la diffusion dans la société. Nous analysons comment ces gravures ont été caractérisées en tant qu'objet savant, puis conservées en tant que telles dans le cadre de la mise en place des institutions nationales de protection des monuments historiques en Italie.

---

<sup>11</sup> Le territoire de Tende faisait partie du Comté de Nice qui devint un département français (Alpes-Maritimes) pendant la Révolution entre 1793 et 1814, *cf.* Ortolani 1994. En revanche Tende, avec la Brigue, sera détachée du Comté de Nice quand ce dernier sera cédé à la France en 1860. Faisant partie de la commune de Coni depuis, Tende appartiendra à l'Italie post-unitaire puis fasciste. Le traité de Paris du 10 février 1947 l'assignera finalement à la France. Cette décision sera confirmée par referendum, voir Giovana 1996 : 189-204.

<sup>12</sup> Lumley de Henry et Marie-Antoinette 2014 : 203.

<sup>13</sup> Lumley de et Echassoux 2011 : 11.

<sup>14</sup> Lumley de et Echassoux 2011 : 11.

<sup>15</sup> Lumley de et Echassoux 2011 : 14. Huet 2017, Bianchi 2013 ont récemment analysé des aspects techniques critiques de l'approche de Lumley. L'opinion de Masson 1993 et 2013 sur la dérivation indo-européenne des schémas formés par l'agencement de la position des incisions avec les rochers du paysage est généralement désqualifiée comme non-scientifique par les préhistoriens, *cf.* Gaucher 1994.

<sup>16</sup> Magnardi et Breteau 2005.

<sup>17</sup> Voir le chapitre consacré aux « derniers inciseurs » dans Magnardi et Breteau 2005.

<sup>18</sup> Sur la découverte des incisions linéaires, *cf.* chapitre 6.

Nous avons placé au centre de nos recherches ces gravures, puis modulé notre analyse de façon à restituer la pluralité des contextes nécessaires pour comprendre l'émergence, historiquement située, de leurs interprétations et des pratiques scientifiques qui les forgent. Focalisant notre attention sur les recherches de terrain et la production des données, et suivant les aller-retours entre les différentes institutions du savoir qui les conceptualisent, nous reconstruirons la mise en place des critères de scientificité dans une discipline à peine émergente. La préhistoire est à sa fondation une science d'amateurs qui nécessite un travail d'inventaire des ressources du territoire<sup>19</sup>. Ce travail d'inventaire, dans la mesure où il est un travail de terrain soumis aux règles de la discipline, associe une dimension créative à une dimension normative<sup>20</sup>. Mais, si les sociétés savantes organisent la reconfiguration des observations de terrain dans le domaine – en formation – des études préhistoriques, la préhistoire ne dispose pas encore des ressources financières dont bénéficierait une discipline établie. Les amateurs, notamment en France, peuvent néanmoins se tourner pour leurs recherches de terrain vers le réseau des institutions archéologiques, telles que le Comité de Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS) ou le ministère de l'Instruction publique ou encore vers l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS)<sup>21</sup>. L'activisme des sociétés savantes et l'implication des institutions publiques favorisent l'ouverture d'un espace public dédié à ce savoir. La conservation et l'exposition dans des institutions muséales ou éphémères cristallisent ce passage des objets scientifiques à l'espace public<sup>22</sup>. Emergent ainsi des imaginaires scientifiques suscités par le travail des préhistoriens, qui vont se traduire au niveau des institutions dont nous allons retracer les contours.

Nous avons analysé cette circulation du savoir pour comprendre comment elle affecte et reconfigure le travail savant des archéologues mais aussi comment elle construit la perception du site par le public et par le personnel administratif et politique. Ceci pour deux raisons : d'une part parce que nous voulons décrire comment et par quelles étapes la science se transforme d'un savoir de spécialistes en une forme de culture générale partagée par un groupe social plus large. D'autre part, parce que c'est à l'intersection de trois niveaux – scientifique, public et politique – que se façonne l'émergence de la culture patrimoniale européenne. Dominique Poulot nous indique les sphères de la société concernées par la patrimonialisation quand il suggère qu'elle « relève de la réflexion savante et d'une volonté politique, sanctionnées toutes les deux par l'opinion »<sup>23</sup>. En dehors de la matérialité des objets conservés, le patrimoine se définit, selon cet auteur, aussi bien par sa « valeur esthétique et documentaire » que par

---

<sup>19</sup> Hurel 2007 : 122-130 et *passim*, voir aussi Casson 2014 et Richard 2008 pour le cas français, Van Riper 1993 : 131 pour l'Angleterre, pour l'Italie Tarantini 2012 : 57-66.

<sup>20</sup> Chaline 1995 : 185-189 sur les sociétés savantes locales et la « créativité » des amateurs en préhistoire et dans d'autres sciences d'amateurs.

<sup>21</sup> Hurel 2007 : chapitre 2, sur l'AFAS voir Gispert 2002.

<sup>22</sup> Dias 1998, Sibeud 2001, Carré, Corcy, Demeulenaere-Douyère et Hilaire-Pérez 2012, Demeulenaere-Douyère et Hilaire-Pérez 2014. Voir dans Hurel 2007 le passage difficile des collections privées dans le domaine public, et Charpy 2012 sur la vente à Paris et l'exposition des collections privées lors des Expositions Universelles.

<sup>23</sup> Poulot 2006 : 5.

la « reconnaissance sentimentale » que lui attribue le « savoir commun » ; et finalement, le patrimoine acquiert un statut spécifique – légal, ou administratif<sup>24</sup>. Si l’histoire de l’évolution du droit relatif au patrimoine archéologique a déjà fait l’objet de monographies que nous utiliserons, notre travail, centré sur l’histoire d’un objet scientifique, vise à étendre la démarche de Poulot – analyser la place du patrimoine dans le développement d’une collectivité – à l’historiographie des sciences<sup>25</sup>.

Ces trois niveaux d’analyse déterminent la structuration de notre travail en trois parties. Nous interrogeons trois moments de la trajectoire du site pour comprendre comment celui-ci se constitue, à l’intersection du débat scientifique, de la construction de l’opinion publique et de sa prise en compte par des institutions nationales. Comme l’indique Poulot, le patrimoine est façonné par les acteurs historiques. Tantôt, sur le plan des « pratiques savantes », il est modelé par « la manière dont a été conçu le cadre de la collecte, de la classification, de l’exposition et de l’interprétation », tantôt l’appropriation du public est « contrainte » par les « formes de mise à disposition » du discours des professionnels, matérialisées par les catalogues, les expositions, ou les itinéraires<sup>26</sup>. Finalement, le fractionnement du regard que portent les différents acteurs sur le patrimoine nourrit des identités variées, « locales, nationales ou globalisées » ou « sans assignation territoriale »<sup>27</sup>. Notre démarche s’attachera donc à appréhender les relations mutuelles entre la constitution d’un objet de recherche, la volonté de sa protection par des groupes variés et la construction de sa valeur dans l’opinion publique. La problématique qui conduira notre enquête sera pourquoi et comment, à chaque moment, émerge une configuration spécifique des trois sphères, scientifique, publique et politique.

Le choix des délimitations historiques propres à notre objet d’étude a demandé une recherche préliminaire afin de recenser les occurrences des incisions des Merveilles. Les bornes chronologiques de 1868, date de la présentation de copies de gravures dans un congrès international de la discipline, à 1947, date de l’assignation du site à la France, n’ont été arrêtées qu’à l’issue d’une enquête bien plus vaste. Les figures gravées sur des roches autour du Mont Bégo sont connues avant et après ces dates. Etant donné sa nature de site en plein air, son histoire aurait pu présenter des analogies dans leur perception avec celle des sites mégalithiques ou des sites à gravures scandinaves connus dès le XVI<sup>e</sup> siècle – Stonehenge et Avebury en Angleterre, Bohuslän en Scandinavie, parmi les plus anciennement répertoriés – qui ont connu une resémantisation postérieure à l’émergence de la discipline préhistorique<sup>28</sup>. Nous avons d’abord exclu l’analyse des sources concernant la Vallée des Merveilles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Comme nous l’avons mentionné, les « merveilles » sont alors certes des objets savants, mais compris

---

<sup>24</sup> Poulot 2006 : 5.

<sup>25</sup> Poulot 2006 : 5, voir Hurel 2007 pour l’histoire de l’institutionnalisation de la discipline et l’émergence de la législation relative aux recherches archéologiques en France ; pour l’Italie des éléments se trouvent dans Barbanera 1998, pour l’Angleterre voir Murray 2008.

<sup>26</sup> Poulot 2006 : 6.

<sup>27</sup> Poulot 2006 : 6.

<sup>28</sup> Sur les mégalithes Piggott 1976, 1978, 1985, Schnapp 1993 et 2002a, Daniel 1982, Trigger 2006, sur les sites scandinaves voir Bertilsson 2015

dans une toute autre acception socio-politique du savoir<sup>29</sup>. Il existe des documents plus tardifs relatifs aux gravures du Mont Bégo, remontant à la période révolutionnaire, quand le site a fait partie du département des Alpes-Maritimes. Nous avons voulu approfondir les recherches sur cette période de la Révolution Française (1793-1814) car ce moment est tenu pour crucial dans l'histoire de la culture du patrimoine européen, alors que la législation concernée s'est développée de façon discontinue dans les différents espaces nationaux<sup>30</sup>. Nous avons donc mené une recherche dans la bibliographie et dans les archives concernées.

En effet, après la Révolution française, l'Etat commande une *statistique descriptive* du territoire des Alpes Maritimes, destinée à approfondir la connaissance du territoire sous différents aspects, mais dont le but principal était la mise en valeur économique de la région<sup>31</sup>. Un médecin, François-Emmanuel Fodéré (1764-1835), est chargé de ce travail qui prend la forme d'une véritable expédition savante sur le terrain. Le manuscrit rédigé par Fodéré restera inexploité par l'administration, mais il en publiera en 1821 le texte sous le titre de *Voyage aux Alpes Maritimes*<sup>32</sup>. La Vallée des Merveilles est présentée par cet auteur comme le lieu où Hannibal traversa les Alpes lors de la deuxième guerre contre Rome. Les incisions auraient selon lui été gravées sur les blocs par ses soldats et seraient donc la trace d'un projet de « monument » que les Carthaginois, de passage, n'eurent pas le temps de réaliser<sup>33</sup>. Notre intérêt pour ce moment de l'histoire du site réside essentiellement dans la notion de « monument » mobilisée par cet auteur. Les antiquaires qualifient à l'époque de « monuments » des textes, des architectures, des ruines, des monnaies, des monuments mécaniques tels que les ustensiles, les armes, etc.<sup>34</sup> Le « monument » carthaginois évoqué par Fodéré était donc un objet savant, et fut utilisé en tant que tel comme élément de « preuve » dans le débat qui s'engagea au sujet du point de passage d'Hannibal à travers les Alpes<sup>35</sup>. En effet, deux interprétations divergentes des textes latins relatant l'événement opposent au milieu du XVIIIe siècle les antiquaires, les savants militaires, les géographes et les universitaires<sup>36</sup>. Ces acteurs s'appuient sur de nouveaux éléments tirés de collections d'objets ou puisés dans les compétences techniques acquises dans le cadre de leur

---

<sup>29</sup> Voir l'Annexe 56 pour plus d'informations sur ces documents.

<sup>30</sup> Settis 2010, Poulot 1996, 1997 et 2006 : 21 et *passim*.

<sup>31</sup> Pour l'histoire de la statistique voir Perrot et Woolf 1984, Bourguet 1989, Desrosières 1993, Perrot 1976, Laboulais 2015 et Berlivet 2015.

<sup>32</sup> ADAM, CE 4T3, Fodéré ms et Fodéré 1821. Voir aussi Imbert 1935a, Imbert 1935b et Pastore 2016.

<sup>33</sup> ADAM, CE 4T3, Fodéré ms, f°10 et Fodéré 1821 : 17.

<sup>34</sup> Sur la notion de « monument » voir Belmont 1995, Woolf 2003, Woolf 2007, Thompson F. H. 1981, Ozouf 1981, Pinon 2002, Pinon 2009, Piggott 1985, Pearce 2007, Lolla 1999 et le travail de Lisa Regazzoni, bientôt disponible.

<sup>35</sup> L'itinéraire suivi par l'armée d'Hannibal pour rentrer en Italie lors de la deuxième guerre punique a suscité une controverse ancienne et récurrente dans l'historiographie, réactivée encore récemment, *cfr.* Pédech 1966 et Mahaney, Allen, Pentlavalli, Kulakova et al. 2017.

<sup>36</sup> Sur la géographie et l'antiquaire militaire voir Withers 2006, Pansini 2006, Blais 2006, Raj 2007, Macdonald 1917, Macgregor 1983, Bourguet, Lepetit, Nordman et Sinarellis, 1998, Bourguet 1998, Alleaume 1998, Balfour-Melville et Melville 1917, Hewitt 2010 et Hodson 2011.

formation professionnelle pour tenter de trancher ce débat<sup>37</sup>. Nous avons retracé ces échanges grâce au dépouillement systématique de plusieurs revues antiquaires suisses, anglaises et françaises, de 1770 à 1830, pour vérifier si le « monument carthaginois » des Lacs des Merveilles y était mentionné ; il s'est avéré qu'il ne l'était pas<sup>38</sup>. Nous avons fini par établir que l'argumentation de Fodéré « prouvant » le passage d'Hannibal par la Vallée des Merveilles n'avait pas été relevée par les antiquaires ; de ce fait, le statut scientifique des incisions ne fut pas l'objet de débat dans cette communauté savante<sup>39</sup>.

Nous avons alors interrogé la pratique savante de Fodéré, pour saisir d'éventuelles continuités, ou discontinuités, dans la pratique de terrain sur le site. En effet, certains antiquaires utilisaient occasionnellement des recherches de terrain et des relevés comme technique d'enregistrement des données, une pratique qui se généralisera dans le travail des préhistoriens au point de structurer cette communauté scientifique<sup>40</sup>. L'histoire scientifique de Stonehenge et des alignements d'Avebury (Wiltshire, Grande-Bretagne) nous fournit un exemple pertinent de sites archéologiques en plein air connus des antiquaires, puis recontextualisés par l'émergence de la discipline préhistorique. Plus particulièrement, Stonehenge a été reproduit dans des manuscrits du X<sup>IV</sup>e siècle et était déjà mentionné par William Camden (1551-1623) et les antiquaires de sa génération<sup>41</sup>. Il faisait d'ailleurs l'objet de visites d'étrangers<sup>42</sup>. Dans la controverse autour de l'origine de Stonehenge qui se développe entre 1655 et 1665, l'interprétation d'Inigo Jones (1573-1652), architecte chargé d'étudier le site par Jacques Ier, s'opposait à celle de Walter Charleton (1619-1707). Se rendant sur les lieux, Jones mesura le monument

---

<sup>37</sup> Traditionnellement, on a fait remonter à Polybe l'hypothèse d'un passage par le Montgenèvre ; or Tite-Live, s'appuyant 150 ans plus tard sur ce même texte de Polybe, faisait passer Hannibal par le « sommet des Alpes Pennines », et donc par le Grand-Saint Bernard. Cette nouvelle interprétation engendrait une discordance posant problème aux historiens. Toutefois, Tite-Live était souvent perçu comme manquant de rigueur ; les historiens donnèrent donc généralement préférence à l'hypothèse du Montgenèvre basée sur la lecture de Polybe. À l'époque de Fodéré, la traduction de Polybe la plus récente, réalisée entre 1727 et 1730 par le père bénédictin Vincent Thuillier (1685-1735), comprenait un commentaire de stratégie militaire par le chevalier Jean-Charles de Folard (1669-1725). Celui-ci, confrontant à chaque point litigieux l'itinéraire d'Hannibal avec celui d'autres généraux des guerres modernes, confirmait la version attribuée à Polybe. La dispute s'était ouverte à nouveau lors des guerres napoléoniennes, quand des militaires membres des sociétés antiquaires avaient voulu utiliser leur connaissance des lieux et de la stratégie pour trancher ce débat. En effet, Polybe, figure essentielle de la pensée politique, étant lui-même un « homme de guerre », était devenu un auteur de référence dans le cursus des officiers français d'état-major dès la fin du X<sup>VI</sup>e siècle. Voir l'introduction de François Hartog dans Polybe 2003 sur l'histoire des éditions de Polybe.

<sup>38</sup> Annales des faits et des sciences militaires (Anonyme) 1818, De Landine 1820, Deluc 1818, De Vaudoncourt 1812, Ferguson 1834, Fortia-d'Urban 1818, Guischart 1758, Rollin 1821, Roy 1793, Saint-Cyr Nugues 1837, Thuillier Vincent et de Folard 1774, Whitaker 1794, Wickham et Cramer 1828, D'Anville Bourguignon 1739.

<sup>39</sup> Le rôle de Fodéré dans la controverse sur le lieu du passage d'Hannibal par les Alpes a fait néanmoins l'objet d'une publication dans un volume consacré à l'œuvre de Fodéré dirigé par Michel Porret, Alessandro Pastore et Marc Ortolani qui paraîtra en 2019.

<sup>40</sup> Moser 2014 pour une généalogie de cette pratique structurante de la pratique archéologique. Schlanger 2010, Schnapp 1993, 2002a et 2002b, Trigger 2006 retracent les lignes de continuité entre les pratiques des antiquaires et celles des préhistoriens.

<sup>41</sup> Voir Gough 1789, Levy 1964, Piggott 1978 : 12.

<sup>42</sup> Chippindale 1983 : 22-23 et 29-42, Piggott 1976 : 44 et Piggott 1978 : 6-18.

et le reproduisit par un dessin publié dans son texte de 1655 *The Most Notable Antiquity of Great Britain, vulgarly called Stone- Henge*. Ses « beautiful Proportions », véhiculées par les dessins, y étaient la preuve de l'origine romaine du « monument »<sup>43</sup>. Le médecin du roi, Walter Charleton, dans *Chorea Gigantum* (1663) accusait Jones de s'être fourvoyé lors de la réalisation des relevés. Les régularités que Jones voyait, étaient pour Charleton des irrégularités. Pour démontrer l'origine danoise du monument, Charleton le comparait avec les mégalithes dessinés par Ole Worm (1588-1654) et reproduits dans *Danicorum monumentorum librii sex* (1643). John Aubrey, membre de la *Royal Society*, qui avait découvert les alignements d'Avebury en 1649, rejetait l'approche de Jones, qu'il jugeait aprioristique<sup>44</sup>. Aubrey avait relevé le monument d'Avebury avec un générateur de cartes utilisé par les géographes de l'époque, établissant un plan de ce champ de mégalithes et avait redessiné Stonehenge guidé par les mêmes principes scientifiques<sup>45</sup>. Il construisit son argumentaire sur la comparaison des reproductions des cercles de pierres découverts à Avebury avec ceux de Stonehenge et avec les autres cercles décrits au pays de Galles, en Ecosse et en Irlande, concluant qu'ils devaient être l'œuvre de cultures d'origine celtique<sup>46</sup>. Le travail d'Aubrey, même s'il resta inédit, influença les archéologues en établissant la nécessité d'entreprendre des recherches de terrain pour l'étude des ruines. Parmi ces antiquaires, nous pouvons compter William Stukeley (1687-1765), un des fondateurs de la *Society of Antiquaries of London* (SAL) et auteur d'une monographie sur Stonehenge (1740)<sup>47</sup>. Si Fodéré a relaté l'existence des incisions des Merveilles, il ne mentionne jamais sa visite sur les lieux et il n'a pas laissé d'enregistrement graphique des incisions. D'autres sites à gravures étaient pourtant reproduits depuis le XVIIe siècle, notamment en Scandinavie<sup>48</sup>. Ainsi, nous avons conclu à une impossibilité de tracer une histoire des continuités et discontinuités des pratiques savantes concernant notre cas d'étude.

Pour conclure sur l'activité antiquaire de Fodéré, rappelons qu'il recensait ce monument dans le cadre d'une description statistique du territoire voulue par les pouvoirs publics républicains. Peu après, un rôle analogue à celui dévolu à Fodéré dans la reconnaissance de la Vallée des Merveilles fut formalisé en France par la création du poste d'Inspecteur des monuments historiques, institué par François Guizot (1787-1874) en 1830. Ces fonctionnaires étaient notamment chargés de « parcourir » le territoire et de « s'assurer sur les lieux de l'importance historique [...] des monuments »<sup>49</sup>. De l'autre côté de la frontière, le site étant retourné en territoire italien en 1814, l'architecte Carlo Promis (1808-1873), inspecteur des monuments anciens (*Ispettore dei monumenti antichi dei Regi Stati*, 1837), chargé par le Roi de Sardaigne du repérage et de l'étude

<sup>43</sup> Chippindale 1983 : 47-60, Poole 2010 : 70 et *passim*. Voir aussi Poole 2010a : 85-93.

<sup>44</sup> Trigger 2000 : 106- 110. Sur Aubrey voir le catalogue de l'exposition de 2010 à la Bodleian Library par William Poole (Poole 2000), *cfr.* Piggott 1976 : 16-21 et *passim*.

<sup>45</sup> Le matériel de ces études, titré *Templa Druidum* se trouve maintenant dans le manuscrit qui compose *Monumenta Britannica*, conservé à la Bodleian Library, MS Top. gen. c. 24.

<sup>46</sup> Chippindale 1983 : 69-70, *cfr.* Piggott 1978 : 14-15.

<sup>47</sup> Piggott 1976 : 71 ; Piggott 1985 : 42-52 ; Chippindale 1983 : 72-81, voir aussi Schnapp 2002b.

<sup>48</sup> Il existe notamment une aquarelle du site de Backa, réalisé par Peder Alfsön en 1627, *cfr.* Bertilsson 2015 : 6.

<sup>49</sup> Hurel 2007 : 33-35.

des monuments des antiquités subalpines, inclut dans un document manuscrit de 1837 un tableau synthétique de la controverse sur le lieu de passage d'Hannibal à travers les Alpes<sup>50</sup>. Il y résumait de façon visuelle les opinions à ce sujet des différents auteurs depuis les textes anciens, sans en revanche y mentionner Fodéré<sup>51</sup>. Ainsi, nous en avons conclu que le travail de Fodéré n'avait pas attiré l'attention des institutions consacrées à l'étude et à la valorisation des monuments.

Finalement, ayant exclu l'existence d'un débat, de pratiques savantes et d'une attention patrimoniale à l'époque de Fodéré, nous avons aussi voulu vérifier leur présence dans la culture du public de l'époque, en examinant la littérature de voyage. Les œuvres qui, comme celles de Fodéré, sont comprises dans la littérature de voyage ont un caractère polymorphe<sup>52</sup>. Elles peuvent être de nature savante, éducative, littéraire, etc. Nous avons vu que Fodéré publie une *statistique descriptive* sous le titre de *Voyage aux Alpes Maritimes*. Le dépouillement de la littérature de voyage nous a permis d'exclure ce territoire des destinations privilégiées des voyageurs européens, et donc d'écarter l'existence d'une forme publique de connaissance du site<sup>53</sup>. En effet, les voyageurs qui, de la Renaissance jusqu'au début du XVIIIe siècle, passaient les Alpes, se rendaient en Italie essentiellement pour accomplir un pèlerinage ou pour parfaire leur éducation artistique ou morale. Etienne Bourdon explique que pour les pèlerins, ne pas décrire les Alpes et en général les espaces non religieux qu'ils traversaient pour arriver à Rome était une façon « d'affirmer leur dévotion »<sup>54</sup>. Pour expliquer le silence des autres voyageurs nous devons prendre en compte une multiplicité de facteurs. Jusqu'au XVIIIe siècle, les voyageurs provenant du Nord de l'Europe traversaient les Alpes par le pas du Saint-Gothard<sup>55</sup>. Pour atteindre Turin depuis le Midi de l'Europe, l'on empruntait principalement la Vallée de la Maurienne et, par le col du Mont Cenis, la Vallée de Suse, mais il existait également depuis le XVIe siècle une route entre le port de Nice et Turin, passant près des gravures, par le col de Tende<sup>56</sup>. C'était une route commerciale qui permettait aux marchandises de contourner le port de Gênes, hostile aux Savoie, mais elle était rarement empruntée lors des voyages savants et éducatifs<sup>57</sup>.

---

<sup>50</sup> Carlo Promis, MS, «Tavola delle opinioni degli Scrittori antichi e moderni circa il passo di Annibale nelle Alpi», *Illustrazione e storia de' monumenti di Aosta misurati d'ordine di S.M. il Re Carlo Alberto da C. Promis. Architetto, Ispettore de' monumenti d'Antichità ne' Regi Stati*, 1838-39, manuscrit conservé à la *Biblioteca Reale*, Turin.

<sup>51</sup> C. Promis, architecte en 1828, voyage à Rome, pour mesurer, dessiner, relever les anciens monuments et transcrire des inscriptions jusqu'à 1832. Revenu au Piémont, il en fait autant pour les antiquités de Turin et du Royaume de Savoie. Pour ses capacités techniques, Promis est nommé *Ispettore dei monumenti antichi dei R. Stati* (25 avril 1837). *Cfr* Lumbroso 1877 : XX-XXIII. Voir aussi Fasoli et Vitulo 2008.

<sup>52</sup> Sur l'histoire du voyage en tant que pratique de recherche de terrain voir Blanckaert 1996a, Stagl 1995, Kuklick et Robert 1996, Kury 1998 et Kury 2001. Sur la continuité entre « voyage savant » et archéologie voir Royo, Denoyelle, Hindy et Louyot 2011.

<sup>53</sup> Voie en Annexe 57 la liste des ouvrages consultés.

<sup>54</sup> Bourdon 2011 : 353-364.

<sup>55</sup> Broc 1991 : 243.

<sup>56</sup> Bourdon 2011 : annexes 1.

<sup>57</sup> Botton et Braun 1991. La seule exception fut Albanis Beaumont. Né en Savoie, à Chambéry, Albanis Beaumont avait été envoyé à Nice en tant qu'ingénieur au service du Roi de Sardaigne. Il avait été employé depuis par le duc de Gloucester comme précepteur du fils, qu'il accompagna dans les voyages en

De plus, les voyageurs s'inspiraient les uns des autres, ce qui contribuera à la définition des « canons » de leurs textes. Le récit de voyage comportait des *topos*, des lieux privilégiés, dont il fallait faire la description<sup>58</sup>. Les Alpes n'en faisaient pas partie, ne présentant pas l'intérêt culturel et naturel que nous y attachons aujourd'hui et dont nous essayons ici d'esquisser l'histoire<sup>59</sup>. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que les montagnes seront découvertes, aussi bien sur le plan littéraire que scientifique, et qu'elles prendront ensuite une place centrale dans les sciences de la terre comme lieu privilégié pour l'étude de son histoire<sup>60</sup>. Finalement, nous avons pu conclure que la Vallée des Merveilles n'était pas un objet du débat savant ou public, et qu'elle était inconnue des institutions italiennes chargées de l'inventaire des monuments historiques avant 1868, date à laquelle les incisions sont présentées pour la première fois au Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Norwich.

Ainsi, notre thèse rythme en trois séquences l'histoire de l'émergence d'un nouveau type d'espace façonné par la patrimonialisation d'un objet scientifique. Dans sa première partie, nous analysons l'émergence des gravures du site de la vallée des Merveilles dans la communauté scientifique des préhistoriens. La question de l'ancienneté de ces productions culturelles et de la façon la plus apte à prouver cette ancienneté, qui se pose immédiatement, reste longtemps au centre du débat. Notre analyse se concentre alors sur la mise en place d'une méthode de copie des gravures comme procédé scientifique servant de base aux recherches sur ces représentations primitives : l'archéologie préhistorique, qui revendique sa filiation avec les sciences naturalistes, hérite cependant de certaines pratiques de l'archéologie. En outre, nous verrons que ce n'est pas seulement la datation des incisions qui fait débat, mais la possibilité même d'inscrire ces incisions dans un discours scientifique. Cette première partie analyse les raisons des divergences d'interprétations des incisions sur le terrain, dans les débats des spécialistes, puis lors d'une Exposition Universelle (Paris 1878). Il s'agit de rendre compte de différents plans d'analyse ; sur le plan international nous examinons les congrès où s'affrontent et se négocient les théories et les concepts de la discipline et le plan local des pratiques scientifiques. Finalement nous élargissons l'analyse pour rendre compte de la construction d'un espace public pour la préhistoire.

La deuxième partie s'intéresse à la stabilisation des débats autour de la datation des gravures et à la naissance d'une sensibilité patrimoniale. L'art préhistorique devient une catégorie établie pour appréhender les comportements de l'homme primitif. La

---

Suisse, France et Italie, occasion d'étudier la région des Alpes à laquelle il consacra quatre monographies, publiées à Londres. Dans ces monographies, l'auteur aurait voulu s'attacher à l'étude de la géologie et, par cette discipline, à l'étude de la théorie de la Terre. En 1795 il explorait les Alpes Lépointiennes et les Alpes Maritimes. Beaumont visita alors les vallées au pied du Caplet et du Bégo, niant par ailleurs qu'il y eut quelque chose de « merveilleux » aux Lacs des Merveilles ; Albanis Beaumont 1795 : 45, « (...) at the foot of which are the Laghi delle Maraviglie, which have nothing wonderful in them but the name ». Par l'analyse d'Albanis Beaumont 1880, 1802a, 1802b, 1806a et 1806b, nous pensons pouvoir l'insérer dans la tradition du Grand Tour géologique plutôt que dans celle du Grand Tour littéraire, *cfr.* Rudwick 2004.

<sup>58</sup> Bourdon 2011 : 353-364.

<sup>59</sup> Walter 2005, Piccioni 2014 : 57-67 et 214- 217.

<sup>60</sup> Shama 1997. Sur les recherches scientifiques dans le milieu de montagne, voir par exemple Bigg 2007, Rudwick 2005, Hevly 1996, Kaeser 2004a : 60-73, Marcil 2001, Haley 1978, Sigrist 2001 et Sigrist 2011.

position frontalière du site – proche de la Principauté de Monaco et situé dans une région marquée à cette période par l’afflux de nombreux représentants de la bourgeoisie cultivée du nord de l’Europe – représente en outre un point d’observation privilégié pour une analyse détaillée du profil des préhistoriens amateurs. Ces bourgeois, savants amateurs, installés dans la région, font le lien entre les capitales du nord de l’Europe et les érudits locaux. Ils peuvent être considérés comme des vecteurs d’une circulation des savoirs entre le nord et le sud de l’Europe. Leurs associations allient un intérêt pour les recherches scientifiques locales à un élan patriotique et bientôt patrimonial. C’est par exemple le cas des Clubs Alpains, et plus particulièrement de leur branche italienne, qui, dans une Italie à peine unifiée, mène des projets qui ont trait à la fois à la recherche et à la protection des sites. Ces recherches se font dans le contexte d’une explosion des fouilles paléanthropologiques dans la région et de leur valorisation immédiate, notamment dans un but touristique. Dès la découverte de « l’Homme de Menton » en 1872, ce petit territoire entre Monaco et Imperia (Italie) voit la création de quatre musées qui exposent les objets issus des fouilles de la région. Clarence Bicknell (1842-1918), incarne le type même de la figure du savant amateur de l’époque. Nous allons mener une analyse fine de ses pratiques de botaniste et d’archéologue, de son réseau scientifique et amical, de ses aspirations politiques et de ses résultats scientifiques dans le but de comprendre le rôle et l’apport des amateurs dans la construction de la préhistoire en tant que discipline scientifique et dans la diffusion d’une sensibilité patrimoniale au sein de larges secteurs de l’opinion public.

La troisième partie étudie comment la patrimonialisation du site touche aux équilibres précédents entre sphère scientifique, publique et politico-administrative. Le premier chapitre retrace la mise en place d’institutions – les *Soprintendenze* – de conservation et de valorisation du territoire italien à partir de la fondation du Royaume d’Italie en 1861. Pendant la période fasciste, dans le contexte de la « nationalisation » du site, nous nous concentrons sur l’examen des enjeux scientifiques, politiques et idéologiques de l’appropriation du passé national par le régime dans ses éléments de continuité et de discontinuité avec l’Italie libérale. La comparaison entre les figures reste le procédé sur lequel s’appuie la recherche archéologique. Cependant, le passage du support papier des naturalistes du XIXe siècle aux moulages en plâtre des archéologues fonctionnaires du XXe siècle accompagne le glissement qui s’opère au tournant du siècle dans la discipline, en Allemagne et en Italie entre autres, d’une science universaliste à une science nationale, voire nationaliste. Les deux derniers chapitres sont consacrés au passage de la culture de masse à la culture « totalitaire », quand le site, attestant désormais des cultes des peuples de l’Age du Bronze, sera exploité pour la construction d’un discours scientifique sur la religiosité des ethnies méditerranéennes prébibliques. Dans le cadre de l’affirmation de l’art préhistorique en tant qu’objet d’exposition, les moulages en plâtre réunissent la valeur d’objet scientifique à celle d’objet muséal et ils seront envoyés à l’exposition de Chicago en 1933, pour attester la « primauté » de la civilisation italienne en Méditerranée. Quand, en 1938, Mussolini décrète « l’aryanisme d’état », soit l’origine aryenne du peuple italien, donnant le coup d’envoi à la campagne raciste italienne, le discours sur la « primauté » des civilisations

italiennes préromaines cède le pas aux recherches sur les caractères de la « race italienne ». L'origine aryenne des Ligures, auteurs des gravures du Mont Bégo, se trouve au centre d'un débat reflétant la diversité des positions des chercheurs sur ce sujet. L'étude des cultures de l'Âge du Bronze s'avère riche de potentiel car elle permet d'insérer notre étude dans le cadre d'un domaine fortement idéologique et porté par les institutions de recherche propres à l'Allemagne nazie, notamment dans le groupe des SS. Le débat entre thèses nordiques et *aryanistes* et thèses *autochtonistes* qui se développe dans l'Italie fasciste doit être replacé dans ce contexte. Il devient alors nécessaire d'éclairer le rôle de l'étude des cultures protohistoriques et de ses tenants, fonctionnaires des *Soprintendenze* ou scientifiques, ont pu jouer dans la définition du discours du racisme italien.

Tout au long de ce travail, nous essaierons de mettre en œuvre une méthode historienne pour décrire la trajectoire d'un objet savant depuis son émergence jusqu'à sa patrimonialisation<sup>61</sup>.

La définition de notre objet d'étude, qui envisage la généalogie des relations entre les trois sphères du scientifique, du public et du politique, nous a conduits à tenter une méthodologie originale dans un domaine d'études qui comporte déjà une historiographie importante. En effet, la reconstruction de l'histoire d'un site est une pratique récurrente dans la littérature scientifique des préhistoriens. Les savants et les amateurs qui ont travaillé au Mont Bégo ont généralement ouvert leurs monographies (articles ou volumes) par un résumé des recherches précédentes<sup>62</sup>. De nos jours encore, « l'historique des recherches » est une partie canonique des textes scientifiques, en ouverture de thèses ou de publications<sup>63</sup>. La chronologie du site des Merveilles a plus particulièrement bénéficié d'un volume datant de 2013 qui porte sur les biographies des protagonistes de l'histoire du site et qui nous a été précieux dans nos recherches<sup>64</sup>. En outre, les archéologues se sont souvent intéressés au passé de leur discipline par le biais de l'histoire des sites qu'ils ont étudiés au cours de leur carrière. Les célébrations du centenaire de la Société Préhistorique Française ont par exemple donné lieu à la publication de trois volumes, dont deux consacrés à la dynamique des acteurs, des méthodes, des concepts de la discipline. Une section accueille des reconstructions historiques centrées sur des sites<sup>65</sup>. Ces travaux sont fondamentaux tant pour la richesse de la documentation que pour l'épaisseur réflexive que le regard technique de ces praticiens peut donner à la problématique de la discipline<sup>66</sup>. En revanche ils laissent

---

<sup>61</sup> Roger 1995.

<sup>62</sup> Clugnet 1877 : 383-384, Henry 1877 : 196, Blanc 1878 : 79, Rivière 1879 : 784, Issel 1901 : 244-245, Bicknell 1902 : 7-13, Courty 1907 : 153-154, Barocelli 1921 : 3-8.

<sup>63</sup> Lumley de et Echassoux 2011 : 12, Bianchi 2013.

<sup>64</sup> Rinieri 2013.

<sup>65</sup> Évin 2007 : 117-380.

<sup>66</sup> Nous suivons ici les indications dans l'Introduction de John Keegan 1976 sur l'importance de l'échange entre les historiens et les praticiens d'une discipline. Cette approche est indiquée comme un modèle précieux pour les historiens des sciences dans Shapin et Schaffer 1985 : 16. Une approche fort intéressante à l'égard des apports mutuels entre l'historien et le praticien de la préhistoire se trouve dans Hurel et al. 2016a, *cfr.* Hurel et Coye 2016. Voir aussi Stoczkowski 2011.

dans l'ombre les relations mutuelles entre histoire scientifique, publique et politique. Plus spécifiquement, nous avons considéré le site comme une construction scientifique et sociale à la fois, nous nous attacherons donc à définir les étapes de l'émergence d'un objet scientifique et de l'espace dans lequel il se définit, sans considérer le site comme la toile de fond où les archéologues inventent leurs pratiques<sup>67</sup>. En outre, nous avons corrigé par l'approche historiciste basée sur la contextualisation des discours et pratiques des acteurs les résultats des historiens « scientifiques des sciences »<sup>68</sup>. Ces travaux, qu'il s'agisse d'analyses d'archéologues ou de Soprintendenti, visent souvent à une évaluation des apports des archéologues du site dans l'évolution de la discipline, soulignant les continuités des pratiques et les obstacles épistémiques que soulève l'histoire du site<sup>69</sup>. Nous ne nous intéresserons en revanche pas aux « précurseurs » des pratiques actuelles, mais nous examinerons le contexte des études et la configuration des institutions du savoir qui en fournissent le cadre normatif, pour appréhender l'historicité de leurs démarches. D'autres approches privilégient en revanche une analyse des éléments socio-culturels dans la biographie des scientifiques du site. Bien que très riches, ces travaux négligent le contexte de l'histoire du savoir que nous avons visé<sup>70</sup>.

Nous nous sommes inspirés, pour la reconstruction de l'histoire scientifique du site, de ce qu'on peut qualifier de « biographies » de sites, tels que Val Camonica et Stonehenge, qui croisent les aspects scientifiques, sociaux et patrimoniaux<sup>71</sup>. Nous pouvons y lire comment les lieux sont investis et reconfigurés par l'activité scientifique jusqu'à leur resémantisation et à la redéfinition de leur statut socio-économique<sup>72</sup>. Cependant, dans ces travaux remarquables, la trajectoire historique du site suit ou précède l'émergence de la préhistoire en tant que science. En effet, Val Camonica fut étudié à partir des années 1920, Stonehenge dès le XVIIe siècle.

Les caractéristiques propres à notre objet d'enquête, en revanche, ainsi que la méthodologie que nous emploierons, nous permettent de mettre à profit la contemporanéité de l'émergence de cette science et la découverte des gravures des Merveilles. Nous avons essayé d'appliquer des stratégies d'analyse historiciste à une préoccupation présentiste, en examinant comment s'est historiquement formé et arrêté le site archéologique de la Vallée des Merveilles<sup>73</sup>. Pour ce faire, d'une part nous avons organisé notre documentation selon les trois axes, scientifique, social et politique. L'axe

---

<sup>67</sup> Voir par exemple Machu 2007, Chippindale 1984 et 1998 et *Atti del Convegno di studio, Clarence Bicknell: la vita e le opere, Bordighera, 30 ottobre-1 novembre 1998*.

<sup>68</sup> Décrite dans Roger 1995 : 45-50.

<sup>69</sup> Arcà 2012 et 2013, Gambari 2008a, Rubat Borel 2015.

<sup>70</sup> Certains archéologues protagonistes de l'histoire de notre site ont fait l'objet de recherches ponctuelles, voir, sur Clarence Bicknell, Bernardini 1989, Lester 2018, Marcenaro 1995 et 2003, Sur Arturo Issel voir Raggio 2008.

<sup>71</sup> Tarantini 2009 et Chippindale 1983. Voir Kaeser 2006, et Kaenel 2006 dans le même volume, pour la reconstruction des aspects historiques et scientifiques de l'archéologie du site de La Tène dans le cadre de la mise en place des institutions cantonales de protection des sites.

<sup>72</sup> Une approche affine pour l'histoire de la paléanthropologie se trouve dans Sommer 2007.

<sup>73</sup> À ce sujet voir, Stocking 1982b et Di Brizio 1995 : 80. Voir aussi Stoczkowski 2011 : 232-233 sur l'intérêt d'une approche historiciste guidé par des problématiques présentistes.

scientifique, qui paraît en premier, nous a fourni un fil rouge, les gravures, qui ont structuré la recherche de la documentation. D'autre part, nous avons distingué des tranches chronologiques dans lesquelles ces trois plans forment une configuration spécifique. A l'intérieur de ces tranches nous avons appliqué une méthode qui réassemble ces trois types de recherche autour du territoire du site.

Si nous envisageons notre objet d'étude par le prisme de l'axe scientifique, nous pouvons considérer cette démarche comme une entrée particulière pour analyser la trajectoire d'affirmation du domaine des recherches sur l'art rupestre. Ainsi, prise singulièrement, l'histoire scientifique du site peut se configurer comme une micro-histoire de la conceptualisation de l'art préhistorique. Nous avons solidement axé notre investigation sur l'émergence d'un objet scientifique, les gravures des Merveilles, pour esquisser leur apparition incertaine, puis leur établissement dans le domaine, à son tour émergent, de « l'art des primitifs »<sup>74</sup>. Nous analysons un débat, celui sur les gravures sur roche en plein air, qui se développe entre le moment de la reconnaissance de « l'art mobilier » – les os gravés découverts par Édouard Lartet et Henry Christy en Dordogne en 1864– et celui de « l'art des grottes » – la reconnaissance de la datation paléolithique des peintures pariétales d'Altamira en 1902– et qui a été jusqu'ici négligé par les reconstructions historiographiques. En ce sens, nous espérons pouvoir apporter des éléments inédits pour reconsidérer la *vexata questio* du « retard » dans la reconnaissance de l'art préhistorique en France<sup>75</sup>.

Notre travail se caractérise d'abord par la « multi-contextualisation » des données obtenues par les amateurs préhistoriens sur le terrain<sup>76</sup>. Les amateurs inscrivent leurs données dans des contextes de dimensions et niveaux variables ; nous nous sommes attachés à relever les circulations entre le lieu de production – le site – et les lieux nodaux de la discipline scientifique, sur le plan, local et national, des sociétés savantes et sur le plan, cette fois international, des congrès de la discipline. La multi-contextualisation (disciplinaire, sociale et politique) de la trajectoire de ce savoir nous semble alors un procédé adapté à l'étude de l'articulation entre le plan local et micro-historique du site et le plan macro-historique de l'histoire de la discipline. Il s'agit d'une approche qui s'intéresse à la nature locale et « au ras du sol » du travail de la discipline<sup>77</sup>. Mais, comme le relève Jacques Revel, il ne s'agit pas de poser la même question à tous les niveaux de la contextualisation, mais de poser les questions

---

<sup>74</sup> Daston 2000 pour une discussion sur l'émergence et la disparition de certains objets dans un domaine déterminé du savoir.

<sup>75</sup> Sur l'histoire de l'art rupestre voir Moro-Abadía et González Morales 2003 et 2005, Lanzarote Guiral 2014a.

<sup>76</sup> Cette approche est préconisée par Di Brizio 2015 : 16, s'appuyant sur Stocking 1991 : xii-xiii et Blanckaert 1991. Voir Stoczkowski 2011 sur les mésusages de la notion de « contexte » en histoire des disciplines scientifiques et Feuerhahn 2017 sur les débats en sciences humaines sur la pratique de la contextualisation.

<sup>77</sup> Ginzburg 1976 et Revel 1996 ont réfléchi sur cette approche dans l'historiographie culturelle et sociale, Secord 2014 pour cette approche en histoire des sciences. Les difficultés d'une telle approche sont prises en compte par Secord 2014 : 657-660 et du côté de l'histoire sociale, par Revel 1996 et Moreno et Raggio 1992. Dans la première génération des micro-historiens, voir l'approche critique de Grendi 1977.

spécifiques à chaque niveau<sup>78</sup>. Avant d'être un site archéologique, la Vallée des Merveilles a été « le terrain » des disciplines anthropologiques et préhistoriques. Nous avons pris en compte la nature d'artefact des données issues du terrain indiquée par Claude Blanckaert, et essayé de faire apparaître toutes les options techniques et épistémiques qui entrent dans le savoir des amateurs, puis des professionnels présents sur le site<sup>79</sup>. Ainsi, nous avons d'abord considéré le travail des archéologues sur le terrain dans sa portée créative, en essayant de comprendre comment les acteurs construisent leur objet à partir du terrain dans le cadre de critères de scientificité qui sont validés par leurs instances institutionnelles<sup>80</sup>. L'entrée par le site permet en outre de repenser, sous un angle inédit, la négociation des critères de scientificité d'une discipline en voie de formalisation. Les historiens de la préhistoire ont établi que certaines des catégories et des méthodes d'analyse des préhistoriens remontent à des sciences déjà constituées telles que la philologie, l'anthropologie et la géologie<sup>81</sup>. L'analyse des pratiques de terrain permet alors de montrer comment les amateurs puisent dans les différentes disciplines des éléments qu'ils utilisent de façon empirique pour constituer leur méthodologie. L'ordre auquel les archéologues soumettent les figures du site est une forme de classification qui serve à instituer des correspondances avec d'autres figures dans d'autres sites, à dater les incisions et à communiquer le contenu scientifique du site dans des contextes de discussion scientifique<sup>82</sup>. Les amateurs enregistrent et transmettent les données qui – sur le modèle des sciences naturelles – seront nommées, classifiées et comparées ensuite par confrontation entre le terrain et la communauté des savants<sup>83</sup>.

Nous avons aussi interrogé les options de la pratique de terrain dans le cadre du développement des outils techniques propres à la discipline. Comme l'a souligné Charlotte Bigg, l'historiographie des sciences de terrain, où la transmission des observations joue un rôle central, a particulièrement bénéficié des *études visuelles des sciences*<sup>84</sup>. La préhistoire n'échappant pas à cette règle générale, nous avons analysé la documentation, dessins et calques, récoltée sur le site avec une attention particulière. De plus, nous avons examiné la transposition de ces observations dans les publications des amateurs grâce à une littérature portant sur *les études visuelles des sciences* devenue

---

<sup>78</sup> Revel 1996.

<sup>79</sup> Blanckaert 1996b. Voir aussi Roque 2015.

<sup>80</sup> Blanckaert 1996a et Collini et Vannoni 2005 sur la dimension historique des « terrains » de la recherche.

<sup>81</sup> Nous avons déjà mentionné les historiens qui se sont intéressés aux lignes de continuité entre l'approche antique et archéologie moderne et préhistorique, déjà indiquées dans Laming-Emperaire 1964. La géologie a été indiquée comme une ressource incontournable dans Van Riper 1993 et O'Connor Anne 2007. L'apport de l'anthropologie est étudié dans Blanckaert 2010 et Hurel 2013 : 297-310, voir aussi les historiens de l'anthropologie anglaise, Stocking 1987 : 164-179 et Di Brizio 2015 : 311-313. Voir Lanzarote Guiral 2013 pour le cas espagnol. Voir aussi Blanckaert 2017 pour une discussion de ce sujet axé sur une recherche lexicographique. Cet article souligne la proximité de la linguistique comme une des sources disciplinaires de la préhistoire, *cfr.* Blanckaert 2017 : 67-92.

<sup>82</sup> Latour 2007 pour un cas exemplaire de la déconstruction des données de terrain et la reconstruction de la trajectoire depuis l'observation jusqu'à la publication, Bleichmar 2009 pour une transposition historique de cette approche dans le domaine de la botanique coloniale du XVIIIe siècle.

<sup>83</sup> Blanckaert 2000a sur le « paradigme naturaliste » en sciences humaines.

<sup>84</sup> Bigg 2012 : 96.

plus en plus conséquente au cours de ces vingt dernières d'années. Outre l'étude des options matérielles des pratiques de terrain, dans ce domaine désormais très vaste, nous avons pris en compte les travaux historiographiques portant sur la standardisation d'un « langage visuel », structure des échanges dans une communauté scientifique<sup>85</sup>. Enfin, l'étude de la circulation des matériels visuels a été mobilisée pour chercher à appréhender les interactions entre langage visuel scientifique et populaire<sup>86</sup>.

Pour démontrer les pratiques de terrain des préhistoriens – et du fait de la position frontalière du site et de la présence dans la région d'une forte communauté anglaise installée sur la Riviera –, nous avons eu recours à la littérature scientifique anglaise, française et italienne mais aussi aux publications des congrès internationaux de la discipline<sup>87</sup>. Nous avons également essayé de repérer dans différentes institutions publiques et dans des fonds privés, tout le matériel utile à l'examen des aspects matériels et intellectuels du travail sur le site des amateurs et des professionnels qui se sont intéressés au site. Aux archives du ministère de l'Instruction Publique en France, les dossiers concernant le financement des missions renferment la documentation très riche qui accompagnait les amateurs sur le terrain et qui nous renseigne sur les discussions relatives aux pratiques déployées<sup>88</sup>. En Italie les institutions centrales et régionales consacrées à l'étude et à la protection du patrimoine fournissent une perspective analogue<sup>89</sup>. Nous avons également consulté les correspondances entre archéologues, conservées par des institutions ou des personnes privées, afin de connaître les détails de leur activité et de décrire leur réseau savant. Ce qui nous permet de le situer dans un réseau social plus large et dans le cadre intellectuel de leur savoir<sup>90</sup>.

---

<sup>85</sup> Nous traduisons avec « langage visuel » le « visual language » décrit par Rudwick 1976. Dans cet article liminal pour les études visuelles des sciences, Martin Rudwick souligne « l'importance conceptuelle des modes visuels du discours scientifique » et s'applique à donner un premier exemple des « emplois conceptuels des images visuelles » dans la géologie du XIX<sup>e</sup> siècle (*cfr.* Rudwick 1976 : 150 ; « conceptual importance of visual modes of discours » et « conceptual uses of visual images »). Il est important de souligner que Rudwick souligne d'ores et déjà que la reproductibilité de l'image est, pour des raisons techniques, étroitement liée et caractérise la science à l'époque industrielle. *Ibidem*. En outre, dans l'acception de Rudwick, que nous retenons dans notre travail, le langage visuel est, comme tout langage, une forme de communication, qui implique un apprentissage parce qu'il évolue avec le temps. Il « implique nécessairement l'existence d'une communauté qui accepte tacitement ces règles et qui partage une compréhension de ces conventions » (*cfr.* Rudwick 1976 : 151 ; « necessarily imply the existence of a social community which tacitly accepts these rules and shares an understanding of these conventions »). De plus, selon Rudwick, l'étude du langage visuel d'une communauté est essentielle pour appréhender comment les « concepts » d'une nouvelle science sont exprimés, mais aussi en tant que « reflet » (« *reflection* ») du développement de l'auto-conscience d'une communauté de scientifiques. Nous avons retrouvé une approche similaire dans Schlanger 2010 et Moser 2014.

<sup>86</sup> Rudwick 1992, Moser 1992, Blanckaert 2000b et Sommer 2006.

<sup>87</sup> Kaeser 2010, Lanzarote Guiral 2012, Leclercq 2018 et Hurel 2018 sur la construction de la discipline sur le plan international.

<sup>88</sup> Voir surtout le fond F 17 du Ministère de l'Instruction publique aux Archives Nationales de Paris.

<sup>89</sup> Outre les fonds « Antichità e Belle arti » de l'*Archivio Centrale dello Stato* (AABBAA) à Rome, nous avons consulté le « Fondo Barocelli » et le fond « Corrispondenza 1881-1960 » dans l'*Archivio Storico* et aussi l'*Archivio Disegni* à l'*Archivio della Soprintendenza per i beni archeologici del Piemonte* à Turin.

<sup>90</sup> Nous nous sommes appuyés, en Angleterre, sur les Archives du *Fitzwilliam Museum* à Cambridge, les Archives du *Museum of Archaeology and Anthropology of Cambridge* à Cambridge, sur le fond « Miles Burkitt » des Archives de la *Cambridge Library* dans la même ville et sur les Archives privées de Marcus et Susie Bicknell. En Italie nous avons consulté l'*Archivio dell'Istituto Botanico dell'Università di Genova* et l'*Archivio storico del Museo Archeologico di Pegli* à Gênes, les Archives du *Museo di*

L'émergence du site coïncide avec la mise en place des institutions de conservation ainsi le statut des cahiers de terrain, entre le caractère privé des amateurs et le caractère public des fonctionnaires, restera longtemps ambigu. Nous avons retracé cette documentation au travers d'archives publiques, celles des *Soprintendenze*, mais aussi grâce aux très riches archives privées des héritiers de Clarence Bicknell<sup>91</sup>. L'ensemble de ces matériaux scientifiques nous permet de développer une analyse du domaine de recherche de l'art rupestre au plan micro-historique.

Le maillage de ce savoir entre le terrain, les institutions disciplinaires et muséales, les publics et les instances administratives et politiques, fait émerger sa fonction unificatrice entre des territoires et des groupes sociaux différents. James Secord le qualifie de « forme de communication »<sup>92</sup>. Comme le fait remarquer cet auteur, l'approche micro-historique a été mise à contribution par les historiens des sciences afin de mettre en évidence les dimensions locales et les pratiques de la communauté scientifique<sup>93</sup>. En associant au plan micro-analytique l'étude des appropriations du savoir, nous serons en mesure de saisir la fonction de ce dernier en tant que lien entre des groupes et des territoires différents. Ceci nous permettra de prendre en compte les aspects sociaux, politiques et scientifiques qui s'entrelacent dans la construction historique du site. Ainsi, le caractère de micro-analyse ne se limite pas à l'étude d'un cas sur une échelle réduite, mais elle devient une méthode générale applicable à l'historiographie sociale et culturelle<sup>94</sup>. L'étude de la circulation du savoir permet, d'une part de suivre comment les données issues du site reconfigurent cet espace scientifique et social après les discussions et compromis autour des enjeux de la discipline, d'autre part d'ouvrir la focale de l'analyse au-delà du domaine scientifique. En effet, comme le relève Marianne Sommer, cette méthode permet de combiner, sans en perdre la spécificité, les visées divergentes des spécialistes et des non-spécialistes<sup>95</sup>. En étudiant la circulation du savoir entre des contextes multiples, nous prenons en compte la nature polymorphe de l'activité des scientifiques contrôlant, autant qu'il est possible, les transformations d'une science en société. Toutefois, il ne s'agira pas seulement d'étudier le processus de vulgarisation, mais plutôt d'appréhender les espaces sociaux où le savoir est valorisé pour sa portée culturelle plutôt que pour son apport disciplinaire. Les scientifiques investissent des espaces hybrides, tels que les Clubs Alpains, centraux pour notre enquête, où l'ambition de recherche se développe parallèlement à la valorisation de ses résultats sur le plan social et politique. Nous avons donc croisé l'analyse de la trajectoire scientifique du site avec celle de contextes savants

---

*Antropologia e Etnografia dell'Università di Torino* à Turin et sur les Archives du *Museo Bicknell* à Bordighera (Imperia). En France, nous avons utilisé les Archives du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

<sup>91</sup> Voir notamment les Archives privées de Marcus et Susie Bicknell en Angleterre, en Italie la section *Archivio Disegni* dans l'*Archivio della Soprintendenza per i beni archeologici del Piemonte* à Turin et en France les Archives Musée d'archéologie nationale de Saint Germain en Laye.

<sup>92</sup> Secord 2004 : 655 pour une discussion sur l'intérêt de la reconstruction des circulations du savoir aussi pour reconstruire l'articulation entre le plan micro et le plan macro de l'histoire des sciences.

<sup>93</sup> Secord 2014.

<sup>94</sup> Secord 2014.

<sup>95</sup> Sommer 2015 : 17 sur cette approche.

locaux comme les musées, les petites expositions et les sociétés savantes, puis avec celles de l'associationnisme bourgeois pour comprendre la diffusion du discours sur le site dans différents cercles érudits<sup>96</sup>.

Cette démarche est d'autant plus nécessaire que les travaux des historiens des sciences ont souligné que la préhistoire et la paléanthropologie émergent en même temps que leurs publics<sup>97</sup>. L'hypothèse de l'existence d'un « homme fossile » apparaît – et est largement popularisée – dans le cadre des théories évolutionnistes des années 1840, puis elle est soutenue en France par quelques savants isolés, tel Boucher de Perthes<sup>98</sup>. En Suisse, la reconstruction de la civilisation des « lacustres » est largement diffusée dès les années 1850<sup>99</sup>. Ce n'est qu'en 1859 que les principales institutions, dont l'Académie des sciences de Paris, reconnaissent la haute ancienneté de l'humanité<sup>100</sup>. Se dessine alors un domaine d'études intégralement nouveau, mais dont les objectifs d'enquête étaient déjà connus du grand public et dont les découvertes sont immédiatement et largement relayées par la presse, comme le démontre le cas de la mâchoire de Moulin-Quignon<sup>101</sup>. Ainsi, un examen des sources que sont les moyens de communication propres à la modernité, tels que les journaux, et des formes associatives de la période, nous a paru nécessaire pour saisir la réception de cette science<sup>102</sup>. Nous avons mis à contribution à cette fin des textes non scientifiques (guides touristiques, presse locale et nationale, bulletins des Club Alpains français et italien) ainsi que l'étude de certains lieux comme le chalet de montagne d'un amateur et son jardin sur la Riviera.

Finalement, afin d'aborder le niveau administratif dont nous traitons plus particulièrement dans la troisième partie, nous avons croisé la documentation des services de l'archéologie des trois niveaux, local, régional et national<sup>103</sup>. Nous avons interrogé les articulations et les tensions entre ces structures, ainsi que la propagation des activités de ces institutions dans la société italienne, avant que le Ministère de la

---

<sup>96</sup> En Italie nous avons consulté les Archives du *Museo Nazionale Preistorico Etnografico "Luigi Pigorini"* à Rome, les Archives du *Museo delle Origini* à l'Università La Sapienza de Rome et, pour les expositions, les Archives du *Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica Leonardo da Vinci* à Milan. En France nous avons utilisé les Archives Municipales de la Ville de Menton.

<sup>97</sup> Voir le numéro spécial de *Centaurus* dirigé par Hochadel, Carandell Baruzzi et Florensa 2016 sur la préhistoire ; Lightman 2007 sur la popularisation des sciences en Angleterre ; Bensaude-Vincent 1993 et Rasmussen 2011 pour la France ; Rudwick 1992 et O'Connor Ralph 2007 pour des sujets spécifiques.

<sup>98</sup> Sur la popularité de « l'homme fossile » dans les années 1840 voir Blanckaert 2000b, sur Boucher de Perthes voir Schlanger 2015, Cohen et Hublin 2017 et Aufrère 2018, voir aussi Hurel 2011b et Laming-Emperaire 1964 : 140-152 sur Paul Tournal et les découvertes de la première moitié du XIXe siècle. Voir Blanckaert 2017 sur la caractérisation particulière que « l'homme antédiluvien » prends dans les travaux de Boucher de Perthes.

<sup>99</sup> Kaeser 2004b : 44-45.

<sup>100</sup> Sur 1859 comme *annus mirabilis* de la préhistoire, voir Evans 2009, Blanckaert 2010 et Hurel et Coye 2011.

<sup>101</sup> Outre le déjà cité numéro spécial de *Centaurus* dirigé par Hochadel, Carandell Baruzzi et Florensa 2016, Moser 1992, Sommer 2006, Pizani 2011. Voir Boylan 1997 et Hurel et Coye 2016 sur la controverse, suivie par la presse, de Moulin Quignon en 1863.

<sup>102</sup> Voir Kalifa, Régner, Thérenty et Vaillant (ed.) 2011 pour la modernité en tant que « civilisation du journal » et spécialement, dans ce volume, Rasmussen 2011 sur *Les mutations médiatiques du débat scientifique*.

<sup>103</sup> Voir Lehoërff 1999 pour une discussion sur la documentation conservée aux ACS concernant l'archéologie post-unitaire italienne.

Culture Populaire, constitué en 1937, ne vienne centraliser l'organisation de la propagande dans l'Italie totalitaire<sup>104</sup>. Le dépouillement de ces archives, ressources incontournables de l'histoire des institutions, a été recoupé avec l'abondante littérature issue des expositions et avec des articles journalistiques<sup>105</sup>. Ainsi, nous avons essayé de restituer le panorama fragmenté et dynamique de la culture et aussi de l'idéologie du régime, qui, en dépit du caractère totalitaire de son pouvoir, ne fut pas pour autant monolithique dans son champ culturel, mais sujet à des luttes internes et des revirements. Alors que l'horizon international de la discipline disparaissait, les archéologues classicistes en Italie et les préhistoriens en Allemagne ont bénéficié du soutien des institutions nationales-socialistes et fascistes qui aspiraient à contrôler l'interprétation du passé national<sup>106</sup>. Dans ce cadre, les institutions disciplinaires, telles que les revues, les associations et les instituts des préhistoriens italiens ont été reconfigurées et leurs praticiens ont mis leurs compétences au service de la reconstruction de la préhistoire nationale entendue comme le creuset de la formation de la romanité<sup>107</sup>. L'étude de ces glissements dans le paysage institutionnel de la recherche de l'Italie fasciste est cruciale pour la compréhension de l'histoire du site, alors que s'estompent les figures érudites du XIXe siècle au profit de techniciens et d'artistes missionnés par la *Soprintendenza* afin de produire des calques exploitables pour l'étude comme pour les expositions. Nous essayons de recomposer ainsi, à partir de notre objet d'étude, la fragmentation sociale du regard sur le patrimoine que fait émerger la variété de la documentation que nous avons consultée et qui, comme l'indique Poulot, nourrit les identités locales et nationales.

Un dernier mot pour préciser que, si dans notre présentation, nous avons été amenés à utiliser les mots « race », « primitif » et « sauvage », nous les avons employés parce qu'ils sont présents dans le vocabulaire technique, dans la documentation et dans la littérature des disciplines étudiées, et sans la valeur de (pré)jugement que leur attribue notre lexique actuel.

---

<sup>104</sup> Pour les indications directes de Mussolini nous avons consulté le fond « Segreteria Particolare del Duce, Corrispondenza Ordinaria » (SPD. CO.) des Archives Centrales de Rome, puis les fonds du « Ministero della Cultura Popolare » (MINCULPOP) dans ces mêmes archives.

<sup>105</sup> En particulier nous avons utilisé les archives en ligne de l'*Istituto Luce* qui monopolisait la production de film de propagande et de l'*Archivio del Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica Leonardo da Vinci* à Milan qui conserve le matériel relatif aux expositions sur la science de la période fasciste, ainsi que la littérature produite par les expositions.

<sup>106</sup> Arnold 1990 et 2002, Arthurs 2012, Giardina et Vauchez 2000, Cagnetta 1976, Chaputot 2007, Legendre, Olivier et Schnitzler 2007, Manacorda 1982, Schnapp 1977 et Salvatori 2014.

<sup>107</sup> Voir Tarantini 2000 et 2002.



# PARTIE I

L'ÉMERGENCE DES GRAVURES DES LACS DES  
MERVEILLES DANS LE CONTEXTE D'UNE  
DISCIPLINE EN FORMATION.

DÉBATS, PRATIQUES ET PUBLICS



## CHAPITRE 1

# DES MERVEILLES A NORWICH 1868. THÉORIES ANTHROPOLOGIQUES ET MÉTHODES DE DATATION

### Introduction

Ce chapitre retrace le moment de la « découverte » des gravures des Lacs des Merveilles par les premiers archéologues et préhistoriens. Ces incisions sont connues et copiées par des amateurs anglais installés sur le versant français de la Riviera, des reproductions sont ainsi présentées pour la première fois dans le contexte du troisième Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Norwich (Angleterre) en 1868. La question de l'ancienneté de ces productions culturelles et des critères les mieux aptes à prouver cette ancienneté est posée immédiatement et reste longtemps au centre du débat. En effet, dans le contexte d'une discipline encore dépourvue de méthodes de datation absolue, la datation relative, appuyée sur la méthode stratigraphique empruntée à la géologie, est néanmoins exclue pour ce type de données qui ne se trouvent pas ensevelies. La comparaison avec des objets provenant des fouilles semble donc constituer la seule méthode de datation pour ces représentations, mais elle n'arrive pas pour autant à générer un consensus. La particularité des difficultés des archéologues amateurs des sites à gravures nous montre, une fois replacée dans le contexte plus large des débats des anthropologues et des préhistoriens, les contours de ce nouveau domaine de recherche qu'est la préhistoire. Si l'existence d'un homme primitif viens d'être prouvée, la construction d'un corpus d'éléments représentatifs de sa culture supposée ne se fera que très lentement. Pour l'instant, la potentialité de cet homme de produire des représentations est consensuelle seulement si l'on ne prête pas de valeur symbolique ou artistique à ces représentations. L'impasse méthodologique sur la datation révèle en fait les tensions entre, d'une part, les conceptions divergentes sur l'homme primitif qui précèdent l'émergence de la discipline préhistorique et, d'autre part, la construction même de l'outillage propre à cette discipline. La datation aussi bien que le statut de ces représentations font débat. Cette discussion confronte les archéologues à deux enjeux principaux ; d'une part la définition de la trajectoire de l'évolution par stades de la civilisation, de l'autre la délimitation des contours de l'Âge de la Pierre et la détermination de la série des civilisations, ou races, qui lui succèdent. Si ces deux questionnements semblent se caractériser par des différences nationales, le premier étant plutôt anglais, le second dominé par des savants français, ces communautés se retrouvent pourtant dans les arènes internationales. De plus, le croisement de ces discussions nous oblige à nous pencher sur les échanges entre la discipline préhistorique forgeant ses méthodes et des disciplines « sœurs » comme l'ethnographie et l'anthropologie.

## Les archéologues amateurs aux Merveilles

### *Matthew Moggridge. De la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et l'arrondissement de Grasse à Norwich et Londres*

La famille de Matthew Moggridge (1803-1882) faisait partie d'une des « colonies » anglaises de la Riviera, installées des deux côtés de la frontière, entre l'Italie et la France, tout au long du XIXe siècle<sup>1</sup>. Afin que leur fils John Traherne (1842-1874) puisse profiter des bienfaits du climat du Sud, les Moggridge choisirent Menton, en France<sup>2</sup>. Matthew et son épouse Fanny Weston Dillwyn (...-1894) rentrèrent à Londres en 1874, après la mort de leur fils. Formé aux sciences naturelles par son beau-père, le naturaliste et industriel de la porcelaine Lewis Weston Dillwyn (1778-1855), membre du Parlement et de la *Royal Society* (1804) et par John Dillwyn Llewelyn (1810-1882), naturaliste et un des premiers photographes anglais, Matthew Moggridge était membre de plusieurs sociétés savantes londoniennes, tels que la *Linnean Society* et la *Geological Society*<sup>3</sup>. Une fois établi sur la Riviera, il étudia les conifères des côtes méditerranéennes et, assistant son fils dans ses travaux – plusieurs observations sur les orchidées du genre *Ophrys* et une *Flore de Menton* –, il parcourra les environs de Menton pour recueillir les plantes que son fils étudiait<sup>4</sup>. Il s'affilia en outre à la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse en avril 1868 en tant que membre correspondant<sup>5</sup>. Les réunions de cette association étaient l'occasion pour la « colonie des étrangers » de se retrouver<sup>6</sup>. L'année suivant son travail aux Merveilles de 1868, Moggridge s'associa à l'*Ethnological Society* de Londres ; dès sa fondation en 1871, il fréquentera de même le *Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* (RAI)<sup>7</sup>. Assidu aux réunions et discussions, il se chargea de communiquer aux membres les découvertes dans les grottes de Menton, dont l'Homme de Menton, en 1871 et 1872<sup>8</sup>. Le nécrologe paru dans la revue du RAI souligne l'importance de son travail à la Vallée des Merveilles<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup> Le terme « colonies » est utilisé par John T. Moggridge, *cfr.* J. T. Moggridge 1866b : 5, ainsi que dans la littérature consacrée à ce sujet, *cfr.* Bartoli 2008. Sur l'histoire sociale de la Riviera voir Pemble 1987 : 84-96, Bertrand 2008 : 58-64 et Boyer 2010 : 333-357 et passim.

<sup>2</sup> J. T. Moggridge 1866b : 5-12.

<sup>3</sup> *Proceedings of the Linnean Society of London* (Anonyme) 1883 : 42, *cfr.* Rinieri 2013 : 24.

<sup>4</sup> M. Moggridge 1867; J. T. Moggridge 1867 et 1871, *cfr.* *Proceedings of the Linnean Society of London* (Anonyme) 1883 : 43. Il envoya une de ces *Ophrys* à Charles Darwin en 1866, voir le volume 14 des correspondances de la Cambridge University Press, une lettre datée 15 février 1866, pp. 61-63.

<sup>5</sup> Liste des membres de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse au 1 mars 1870, avec la date de leur admission (Anonyme), 1869 : 124.

<sup>6</sup> Extrait des procès-verbaux des séances de la société (Anonyme), 1873 : 3.

<sup>7</sup> *Report of the Council of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland for 1882* (Anonyme) : 561-562.

<sup>8</sup> *Ibidem.*

<sup>9</sup> *Ibidem.*

Moggridge, participant de façon ponctuelle par la publication d'observations aux différents sociétés savantes dont il faisait partie, est un exemple typique de la majorité des savants qui animaient ces associations<sup>10</sup>.

Les gravures des lacs des Merveilles, « les Merveilles » étaient connues dans la région. Le volume des Guides-Joanne publié par le géographe Elisée Reclus (1830-1905) en 1864, mentionnait « des rochers de forme étrange qui semblent avoir été sculptés de main d'homme »<sup>11</sup>. Ce volume s'adressait aux colonies d'hivernants dans la Riviera<sup>12</sup>. Le Musée de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et l'arrondissement de Grasse conservait les estampages des gravures des Merveilles offerts en 1868 par le docteur Battersby, médecin à Cannes, et assidu des réunions de cette société savante<sup>13</sup>. Fondée en 1868, cette société, qui interdisait « formellement toute discussion politique et religieuse », rassemblait des notables locaux (fonctionnaires communaux, pharmaciens, propriétaires, banquiers, membres du clergé) et des notables anglais installés sur la Riviera (surtout des médecins)<sup>14</sup>. La mission de cette association était de faire connaître les productions de l'industrie locale et de protéger les productions culturelles et le patrimoine des dégradations de tous types<sup>15</sup>. Ses *Mémoires* accueillaient des recherches en botanique et ses applications, zoologie, archéologie, histoire locale<sup>16</sup>.

Les investigations en préhistoire commençaient à émerger dans la région. L'un des membres fondateurs, Jean François Cerquand (1816-1888), avait dressé un inventaire des « monuments de l'Âge de la Pierre », publié en tant que premier numéro des *Mémoires* de l'association. Il accordait une grande importance aux recherches de Moggridge « aux Merveilles », ainsi qu'à celles sur le littoral de Menton, réalisées par le naturaliste et avocat suisse François Forel (1813-1887) en 1858<sup>17</sup>. Un naturaliste local, Stanislas Bonfils (1823-1909), étudia de son côté les grottes du littoral et produisit la première étude de lithologie expérimentale, en reproduisant certaines des pièces mises au jour dans les grottes de Menton<sup>18</sup>. Ces grottes eurent une grande importance dans la définition de la discipline géologique. Martin Rudwick les indique comme une des étapes du Grand Tour des géologues depuis les années 1830. Accompagnées par les

---

<sup>10</sup> Voir Stocking 1987 : 262-263 pour les associations anglaises d'anthropologie, Porter 1978 : 817-821 et *passim* pour la géologie, Burton 1998 : 428 pour la *Linnean Society*.

<sup>11</sup> Reclus 1864 : 374. Le volume est titré *Les villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes Maritimes*.

<sup>12</sup> L'œuvre de Fodéré est citée dans le Guide de Reclus, *cfr.* Reclus 1864 : 374.

<sup>13</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17, 3003, A, n. 1, p. 4 ; Rivière dit que Battersby les a offerts « (trois ou quatre feuilles) » en 1870 et 1871, mais ils sont déjà parmi les « Dons au Musée » de 1868 ; *cfr.* Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse (Anonyme) 1868 : 117.

<sup>14</sup> Liste des membres de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse au 1 mars 1870, avec la date de leur admission (Anonyme), 1869 : 120-125.

<sup>15</sup> Statut (Anonyme) 1868 : 5-6.

<sup>16</sup> Par exemple les essais d'acclimatation de *Eucalyptus globulus* de Gimbert 1869.

<sup>17</sup> Cerquand 1869 : 35, *cfr.* Forel 1860. Il s'agit du père du plus connu professeur de l'Université de Lausanne, François-Alphonse Forel (1841-1912).

<sup>18</sup> La lithologie expérimentale est l'étude des techniques de fabrication des outils préhistoriques par la pratique, *cfr.* Bonfils et Smyers 1872, voir Bulstrode 2016 sur le rôle de cette pratique dans le travail de John Evans et donc dans l'émergence de la discipline en Angleterre.

naturalistes locaux, les géologues des capitales européennes exploraient les côtes et leurs grottes, contribuant à renouveler la sensibilité esthétique occidentale envers le paysage des zones côtières en général et plus particulièrement des plages<sup>19</sup>. Désormais, les naturalistes locaux tels que Bonfils, facilités par l'ouverture des brèches pour la construction de lignes de chemin de fer sur la côte, s'attachaient également à l'étude de cette nouvelle discipline, la préhistoire<sup>20</sup>. Les recherches sur les gravures des Merveilles paraissaient prometteuses : elles étaient localisées près des lacs, identifiées comme des habitats préhistoriques d'après les travaux sur les peuplades lacustres entrepris par les chercheurs suisses depuis 1854<sup>21</sup>. Toutefois, depuis la côte, il s'agissait d'une expédition de plusieurs jours dont la réussite dépendait des conditions climatiques de haute montagne entourant les lacs. Moggridge avait dû y renoncer plusieurs fois<sup>22</sup>. Les conditions climatiques enfin favorables de l'été 1867 décidèrent Moggridge : accompagné par un naturaliste prussien, Georg Dieck (1847-1925), il gravit la Vallée des Merveilles et réalisa des reproductions des gravures. Il les présenta ensuite en Angleterre, à la troisième réunion du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (CIAAP), tenue à Norwich et à Londres en 1868<sup>23</sup>. Cette réunion se déroulait parallèlement à la réunion de la *British Association for the Advancement of Science* (BAAS), à laquelle Moggridge proposa une communication sur certaines « moisissures » observées près de la source d'eau chaude de Valdieri (Piémont)<sup>24</sup>.

### ***Les interprétations de Moggridge en 1868***

Moggridge présentait ses reproductions des gravures des Merveilles à Norwich, ainsi que ses notes sur les « moisissures » de Valdieri, en tant qu'observateur en mesure de « présenter les faits correctement », au service d'autres « plus compétents » qui auraient pu trouver une « solution satisfaisante » à l'origine de ces signes<sup>25</sup>. Trouver, reproduire et présenter les gravures dans un congrès de spécialité (Anthropologie et archéologie préhistoriques) était un travail nécessaire et suffisant pour satisfaire l'assemblée. De plus, les gravures des Merveilles sont très discrètes ; les photographies réalisées par Emanuele Dellepiane montrent toute la difficulté à repérer les incisions (Annexes 2 et 3). Les archéologues Thomas Huet et Nicoletta Bianchi ont publié la figure en annexes

---

<sup>19</sup> Rudwich, 2004 : 6-7, Wyse Jackson 2007 et Corbin 1988 : 127-140.

<sup>20</sup> Les travaux de la ligne jusqu'à Vintimille, à la frontière italienne se termineront en 1872.

<sup>21</sup> Cerquand 1869 : 37, *cfr.* Kaeser 2004b et Kaeser 2004a : 239-251 et 259-356 et *passim*. Un chapitre entier était consacré aux « Lacustres » dans *Pre-historic Times* de Lubbock en 1865, *cfr.* Lubbock 1865 : chapitre V.

<sup>22</sup> M. Moggridge 1869b : 359.

<sup>23</sup> M. Moggridge 1869b : 360. La troisième réunion de ce congrès, qui s'est tenue à Norwich et à Londres en 1868, est la seule dont les actes ont été publiés en anglais, sous le titre *International Congress of Prehistoric Archaeology*.

<sup>24</sup> M. Moggridge 1868a.

<sup>25</sup> M. Moggridge 1869b : 362.

qui recense les rochers gravés du site (Annexe 4), mais les roches de la vallée ne sont pas toutes gravées. Par la photographie d'un petit secteur du site, nous pouvons comprendre la difficulté des premiers archéologues à repérer et ensuite à communiquer à leurs collègues par écrit l'emplacement des rochers gravés dans le site (Annexe 5). Les amateurs, tel que Moggridge, jouèrent un rôle de première importance dans le recueil des données ethnologiques, archéologiques et géologiques nécessaires à nourrir les débats des savants engagés dans la définition d'un nouveau champ de recherche, les antiquités préhistoriques<sup>26</sup>. Les réunions de ces spécialistes avaient été lancées en 1865 au deuxième *Congresso dei Naturalisti italiani* à La Spezia (Italie). La première de ces réunions s'était tenue l'année suivante en Suisse, à Neuchâtel. Elles devinrent par la suite un rendez-vous important, structurant les recherches dans ce domaine à l'échelle internationale<sup>27</sup>. L'archéologue anglais John Evans (1823-1908), qui avait une position prééminente dans ces assemblées, relatait la session anglaise de ce congrès (Norwich et Londres) pour les lecteurs de la revue anglaise *Nature*, soulignant la double utilité de ces rencontres pour « une science relativement nouvelle »<sup>28</sup>. Il s'agissait d'abord de promouvoir les échanges et les « sentiments de bienveillance » entre les chercheurs engagés dans la même quête, mais aussi, puisque ces réunions « essayent de faire surgir la vérité de ce qui, en apparence, semblerait des faits et des opinions en conflit », il fallait encore, dans cette « arène », contrôler les « caracoles les plus sauvages (...) quand des chevaux à bascule trop indisciplinés » y étaient introduits et, éventuellement, les « arrêter »<sup>29</sup>.

Examiner les interprétations avancées par Moggridge dans sa communication nous renseigne sur les éléments susceptibles d'attirer l'intérêt des préhistoriens. Bien qu'il n'eût présenté qu'une figure par type, sans reproduire la composition des gravures sur le rocher, Moggridge affirmait avoir cherché « de nouveaux sujets » pendant que Dieck dessinait les signes ; il précisait alors que :

« Le fait que les figures se répètent fréquemment et dans des *combinaisons différentes*, comme nos lettres le sont pour former les mots, pourrait s'accorder avec l'hypothèse qu'elles *ont* une signification »<sup>30</sup>.

Ainsi, selon Moggridge, ces motifs (« *designs* ») « doivent être lus comme des hiéroglyphes »<sup>31</sup>. En outre, le fait qu'ils soient toujours gravés sur la face horizontale de

---

<sup>26</sup> Van Riper 1993 : 131.

<sup>27</sup> Kaeser 2010 et Richard 2008 : 97-102.

<sup>28</sup> Evans 1869 : 77. Sur le rôle d'Evans voir Schlanger 2010 ; Gamble et Kruszynski 2009 et MacGregor 2008.

<sup>29</sup> Evans 1869 : 77 « A comparatively new science (...). They promote that intercourse and kindly feeling between those engaged in the same pursuit (...), while the discussion at the meetings tend to elicit truth from what may apparently be confliction of facts and opinions, and when too unruly hobby-horses are introduced into the arena, serve to control their wilder caracoles, if not effectually to break them in ».

<sup>30</sup> M. Moggridge 1869b : 360, italique de Moggridge. « The fact that the figures are frequently repeated and in *different combinations*, just as our letters are to form words, may accord with the supposition that they *have* a meaning ».

<sup>31</sup> *Ibidem*. « they must be read as hieroglyphics ». Présent à la lecture d'une communication de Julius von Haast (1822-1887) sur les gravures de Nouvelle Zélande, Moggridge confirma cette interprétation en 1879, *cfr.* Von Haast 1879.

la surface rocheuse, parfois sur le côté, mais jamais sur des parties cachées ou inaccessibles, indiquait, selon lui, une intention de laisser un signe visible<sup>32</sup>. En reconnaissant le « symbole Égyptien » de l'eau et une « antilope », il alléguait que certains signes avaient « un goût d'Afrique »<sup>33</sup>. La deuxième indication fournie par Moggridge reposait sur une comparaison ethnologique. Les « Meraviglie » pourraient avoir leur origine dans une coutume (« *custom* ») propre aux habitants des montagnes comparable à celle observée dans les montagnes indiennes, où les natifs, « depuis des siècles et encore aujourd'hui », une fois la neige fondue après l'hiver, ont l'habitude de monter en groupe vers les régions plus élevées pour graver « des symboles mystiques » comme autant de messages pour la postérité<sup>34</sup>. Moggridge identifiait donc ces signes à une écriture antique ou à des formes d'enregistrement graphique d'une civilisation montagnarde. Puisque Moggridge n'indique aucune référence bibliographique, nous ne pouvons pas préciser les sources théoriques étayant ses interprétations<sup>35</sup>. Toutefois, nous savons que dans les sociétés savantes londoniennes dont il était membre, les systèmes anciens d'écriture constituaient un objet d'étude. Le président de l'*Ethnological Society* John Crawfurd (1783-1868) avait publié un article sur les origines des alphabets dans les *Transactions* de l'*Ethnological Society* en 1867<sup>36</sup>. Les « représentations pictographiques d'objets naturels » (« *pictorial representations of natural objects* »), étaient présentées comme les premières formes d'enregistrement de la pensée, à la base du développement des alphabets<sup>37</sup>. Les inscriptions sur arbres et sur racines des sauvages américains et l'écriture pictographique (« *pictorial writing* ») des Aztèques et des Mexicains fournissaient des exemples de ce stade de développement de l'écriture<sup>38</sup>. Crawfurd précisait toutefois que les « races d'Europe » n'avaient jamais « inventé » aucune forme d'écriture, ni symbolique, ni phonétique, mais qu'elles avaient adopté une écriture phonétique étrangère<sup>39</sup>.

Deux ouvrages avec des chapitres importants sur les pratiques d'écriture primitives parurent aussi avant 1868. Leur compte-rendu fut diffusé par les revues de l'*Anthropological Society of London* : il s'agit de *Prehistoric Man* (1862) de Daniel Wilson (1816-1892) et de *Researches into the Early History of Mankind and the*

---

<sup>32</sup> M. Moggridge 1869b : 361.

<sup>33</sup> *Ibidem*. « savouring of Africa ».

<sup>34</sup> *Ibidem*. « for ages existed and still exist » et *Ibidem*. « (...) the Meraviglie may be originated in a singular custom, similar to one which has for ages existed and still exists among the higher mountains, where, when the snow has melted, the natives flock to that lofty region to engrave upon the rocks certain mystic signs; this they regard as a notification to posterity ».

<sup>35</sup> Nous ne pouvons pas non plus savoir si la comparaison avec une coutume indienne a été pour Moggridge un indicateur de provenance, éventuellement justifiée par la théorie de l'origine indienne de la civilisation indo-européenne.

<sup>36</sup> Crawfurd 1867. Crawfurd, écossais, médecin, employé par la *East India Company* en Inde, Malaisie, Java, Vietnam, Thaïlande et Myanmar. Il écrivit de nombreux ouvrages sur la région, dont les trois volumes de *History of the Indian Archipelago* (1820). Polygéniste, il fut président de l'*Ethnological Society* entre 1861 et 1863 *cf.* Stocking 1982a : 75

<sup>37</sup> Crawfurd 1867 : 96.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

<sup>39</sup> Crawfurd 1867 : 99.

*Development of Civilization* (1865) de Edward Burnett Tylor (1832-1917)<sup>40</sup>. Dans son ouvrage, Tylor soulignait l'importance de l'étude des hiéroglyphes égyptiens pour la compréhension de l'histoire de l'écriture. Dans ce système, Tylor pouvait identifier des signes seulement pictographiques (le dessin d'un cheval désignant un cheval), mais aussi des signes qui étaient devenus phonétiques à partir d'une origine pictographique ; le système égyptien était donc la preuve de l'évolution de l'écriture selon un modèle progressif identifiable<sup>41</sup>. Tylor théorisait le développement des écritures alphabétiques à partir d'ensembles d'éléments pictographiques (« *picture-writing* ») et définissait ces dernières comme « l'art d'enregistrer des événements, et d'envoyer des messages, par le biais d'images représentant les choses ou les actions en question »<sup>42</sup>. Selon Tylor, les écritures pictographiques étaient répandues parmi les peuples sauvages partout dans le monde ; dans leurs différentes expressions, telles que les incisions ou peintures sur écorche ou roche, elles avaient un caractère qui les apparentait, malgré leur dispersion sur tous les continents<sup>43</sup>. D'ailleurs, selon Tylor l'interprétation des « dessins sur rochers » (« *rock-pictures* ») était une tâche désespérée si on n'en possédait pas la clef. Le plus souvent, ces figures ne représentaient que des animaux, des noms, ou fonctionnaient comme des symboles de bornage<sup>44</sup>. L'affinité observée parmi les différentes formes d'écritures pictographiques des peuples sauvages prouvait, selon Tylor, que l'esprit des hommes avant le stade de la culture fonctionnait de la même manière en tout temps et en tous lieux<sup>45</sup>. Tylor et Wilson s'accordaient sur l'évolution que l'on pouvait saisir parmi les différents systèmes d'écriture pictographique. Selon Wilson, les signes péruviens furent « incommensurablement inférieurs » aux caractères aztèques, qui, à leur tour, ne montrèrent jamais « les caractéristiques intellectuelles » de l'expression égyptienne pouvant se développer dans les hiéroglyphes et ensuite dans l'écriture idéogrammatique à travers une « série naturelle d'étapes progressives »<sup>46</sup>. S'il nous est impossible de déterminer les références qui ont conduit Moggridge à identifier les « Meraviglie » comme une forme d'écriture antique, nous pouvons supposer que sa communication à l'*International Congress of Prehistoric Archaeology* croisait l'intérêt des ethnographes et préhistoriens s'attachant à l'étude de l'histoire de l'écriture. Tylor participait à cette réunion et le naturaliste et éminent préhistorien John Lubbock (1834-1913) présidait la session dans laquelle Moggridge présenta sa communication<sup>47</sup>. Deux ans plus tard, en 1870, Lubbock, dans le chapitre consacré aux écritures pictographiques (« *picture-writing* ») de son ouvrage *The Origin of Civilisation*, mentionnait brièvement que certains « rochers couverts de sculptures » (« *rock*

---

<sup>40</sup> The Anthropological Review (Anonyme) 1863 et The Anthropological Review (Anonyme) 1865b. Pour la biographie scientifique de Tylor voir Di Brizio 2017.

<sup>41</sup> Tylor 1865 : 97-102.

<sup>42</sup> Tylor 1865 : 83. « The art of recording events, and sending messages, by means of pictures representing the things or actions in question, is called Picture-Writing ».

<sup>43</sup> Tylor 1865 : 88.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> Tylor 1865 : 89.

<sup>46</sup> Wilson 1862 : 122-124 et Tylor 1865 : 97-98.

<sup>47</sup> Sur Lubbock voir le numéro spécial de *Notes and Record of the Royal Society*, n 68 de 2014.

*sculptures* ») avaient été découverts en Europe de l'Ouest<sup>48</sup>. Leur signification restait inconnue, mais pouvait être éclairée par la comparaison avec les pratiques analogues des sauvages modernes<sup>49</sup>.

## **Comment dater les représentations préhistoriques : le comparatisme ethnographique**

### *La datation en archéologie préhistorique*

Crawford, Tylor, Lubbock et Moggridge, pourtant opposés sur d'autres interprétations, prôtaient tous une volonté de représentation de la réalité aux signes gravés par les peuples primitifs. Les gravures des Merveilles faisaient l'objet d'interprétations divergentes dont la racine commune résidait toutefois dans leur statut de « représentation ». Qu'elles soient interprétées comme un acte religieux, comme un ornement ou comme un embryon d'écriture, ces gravures étaient comprises comme des reproductions de la réalité auxquelles était attachée une signification ou une fonction sociale spécifique. Au-delà de cette compréhension partagée, la datation de ces représentations est demeurée divergente jusqu'au tournant du siècle. Les premiers archéologues du site ont situé les incisions entre l'Âge de la Pierre (Paléolithique), l'Âge de la Pierre polie (Néolithique) et l'Âge du Bronze ; la fonction de ces représentations dans les sociétés primitives n'en sera pas moins disputée. Les raisons de ce débat, objet de notre première partie, s'observent d'ores et déjà lors du congrès de Norwich : les facultés intellectuelles et morales de l'homme originel étaient alors au centre des discussions de la communauté internationale des préhistoriens et anthropologues. Pour expliquer les divergences des scientifiques sur les gravures des Merveilles lors de leur émergence dans les débats des spécialistes et amateurs, il nous faut d'abord préciser que la première méthode de datation absolue en préhistoire sera développée seulement après la Seconde guerre mondiale<sup>50</sup>. La datation relative,

---

<sup>48</sup> « Rochers couverts des sculptures » est la locution choisie par le traducteur français de Lubbock, *cf.* Lubbock 1873 : 51.

<sup>49</sup> Lubbock 1870 : 46.

<sup>50</sup> La seule façon d'obtenir une datation absolue, avant la Seconde guerre mondiale, était la dendrochronologie, développée à partir de 1914 (Nash 1999, sur l'apport de la dendrochronologie à la calibration de la méthode C14 voir Leavitt et Bannister 2009). Les méthodes basées sur le radiocarbone et sur le potassium-argon (K-Ar) seront développées à partir des années 1950 (Goodrum et Olson 2009 : 98 ; sur la datation C14 voir Burleigh 1981 ; R.E. Taylor 1985 ; Delley 2016). La recherche d'une méthode de datation absolue commença dans les années quatre-vingt-dix du XIXe siècle avec les expériences d'Émile Rivière (1835-1922) et d'Adolphe Carnot (1839-1920), professeur de chimie à l'École des Mines de Paris, sur les ossements retrouvés lors des fouilles de Billancourt en région parisienne en 1882. Cette méthode était basée sur l'observation initiale de l'augmentation du taux de fluor dans les fossiles au cours du temps. Carnot découvrit peu après que, bien que le taux de fluor augmentât, d'autres variables, probablement relatives à la composition de la strate, rendaient la méthode de datation par accumulation du fluor non praticable. Cependant, la méthode pouvait servir s'il s'agissait de faire la part entre les ossements modernes et ceux du Pléistocène, comme lui demandait Rivière. Ce type d'analyse était

pratiquée dès la deuxième moitié du XIXe siècle, reposait sur le consensus établi parmi les préhistoriens à propos de l'universalité du développement des sociétés à travers trois âges : l'Âge de la Pierre (Paléolithique), l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer. L'Âge de la Pierre polie (Néolithique) fut conceptualisé dès 1865, dans *Pre-historic Times* de John Lubbock (1865)<sup>51</sup>.

Le système des trois âges permettait d'organiser dans une succession temporelle le registre archéologique. L'idée d'un développement linéaire de l'histoire technique de l'humanité, d'un état primitif vers une plus grande complexité et efficacité, n'était pas questionné. En outre, l'ordre de succession reconnu pour les industries lithiques était ainsi associé à la gradation de formes sociales. Comme le disait Tylor s'adressant aux chercheurs réunis à Norwich :

« Sur la base d'une comparaison grossière et générale, la pierre peut être considérée comme correspondant au stade de la sauvagerie, le bronze à un état barbare ou à une civilisation inférieure et le fer à un niveau de civilisation moyen »<sup>52</sup>.

Le schéma du développement des sociétés humaines depuis la sauvagerie vers la civilisation, c'est-à-dire depuis les sociétés des chasseurs-sauvages, barbares-pasteurs et enfin dans la civilisation de l'agriculture et du commerce, était déjà classique en 1859, lorsque la haute ancienneté de l'homme fut reconnue<sup>53</sup>. L'association de la théorie du développement des sociétés avec le système des âges devint par la suite la base du projet scientifique des préhistoriens. En permettant de comparer des sociétés à un même stade de l'évolution, elle permettait de déduire les coutumes des sociétés de l'homme primitif par comparaison à celles des sociétés sauvages contemporaines<sup>54</sup>. Si, pour les préhistoriens, le rapport entre progrès technique et progrès social était patent et qu'ils pouvaient donc indexer un stade dans l'évolution d'une société à son développement technique, certains aspects de ce schéma faisaient néanmoins l'objet de critiques d'autres scientifiques.

---

d'importance cruciale pour les études en paléanthropologie où les espèces disparues étaient les seuls marqueurs chronologiques des fossiles humains, dans la mesure où il était possible de démontrer leur association dans une même strate géologique non perturbée. Cette analyse ne fut cependant que très peu exploitée. Le déclin de la méthode de datation par le taux de fluor commença avec l'introduction de la datation au radiocarbone, qui permettait une datation absolue (Goodrum et Olson 2009 : 104-112).

<sup>51</sup> Pettitt et White 2014.

<sup>52</sup> Tylor 1869 : 12. « On a very rough and general comparison, these may be taken as belonging, stone to savagery, bronze to barbarism or low civilization, and iron to the middle level of civilization and onwards ».

<sup>53</sup> Sebastiani 2013 : chapitre 2 sur la relation entre histoire sociale, politique, économique et culturelle d'Adam Smith et des historiens écossais à la base de l'idée du développement des sociétés depuis l'état sauvage des chasseurs, barbare des pasteurs, jusqu'à l'agriculture et puis au commerce. Pour la conceptualisation des sauvages (chasseurs), barbares (pasteurs) et agriculteurs dans les réflexions sur les peuples américains des œuvres de Buffon, Montesquieu et Ferguson, voir Landucci 2014 : 293-356.

<sup>54</sup> Selon Moro-Abadía et Gonzales 2005 ce type de raisonnement serait une filiation du raisonnement « par analogie », déjà à la base du discours ethnographique de Joseph-François Lafitau en 1724. Sur Lafitau, voir De Certeau 1980 et Landucci 1972. Pour une discussion du comparatisme ethnographique dans la discipline préhistorique française voir Hurel 2013 : 297-310.

## Les critiques du duc d'Argyll au système des trois âges

George John Douglas Campbell, VIII<sup>e</sup> duc d'Argyll (1823-1900), s'opposait à cette vision. Il s'attaquait ainsi aux bases conceptuelles et méthodologiques de la discipline préhistorique naissante<sup>55</sup>. Publié en 1869, le livre du duc d'Argyll, *Primeval Man*, constituait une réaction aux critiques que Lubbock avait porté aux thèses sur « l'état primitif de l'homme » de l'archevêque Richard Whately (1787-1863)<sup>56</sup>. En effet, intervenant au congrès de la *British Association for the Advancement of Science* (BAAS) à Dundee en 1867, l'éminent préhistorien John Lubbock expliquait que deux « opinions opposées » étaient formulées concernant « la condition originelle du premier homme »<sup>57</sup>. Certains auteurs considéraient que l'homme des origines était un « simple sauvage », et que l'histoire de l'homme avait donc été, dans son ensemble, « un progrès régulier vers la civilisation », même si certaines races avaient connu des moments stationnaires et même des inversions. D'autres auteurs, dont Whately auquel Lubbock répondait dans son allocution, considéraient par contre que l'homme primitif, même ignorant des arts et des sciences, possédait des qualités mentales non inférieures aux nôtres<sup>58</sup>. Les peuples qui se trouvaient dans des conditions de sauvagerie ne seraient que les descendants de ces ancêtres en tous points égaux aux hommes modernes, des descendants dégénérés<sup>59</sup>.

Dans le discours de l'ethnologie anglaise des années 1810-1860, les thèses des dégénérationnistes étaient répandues au point que l'entrée « langage » de l'*Encyclopedia Britannica* (1810-1842) faisait écho à ce type de théories<sup>60</sup>. Pour les dégénérationnistes, explique Beatrice Di Brizio, « l'état naturel de l'homme est la civilisation » puisque l'homme et la nature sont créés par Dieu tandis que pour les développementalistes l'homme se hissa, par sa rationalité, de l'état naturel jusqu'à la civilisation<sup>61</sup>. La haute ancienneté de l'homme et le système de datation basé sur la succession des industries devenaient alors des appuis de la thèse développementaliste, qui faisait ainsi coïncider l'évolution culturelle et naturelle de l'homme<sup>62</sup>.

Or, le duc d'Argyll ne se faisait pas le défenseur en tous points des thèses de Whately, mais il critiquait les prérequis théoriques de la discipline préhistorique sur

---

<sup>55</sup> Le duc d'Argyll signant ses livres avec cette appellation, et ses contemporains faisant référence à lui de cette manière, nous ferons de même (on trouve parfois Argyle).

<sup>56</sup> Duke of Argyll 1869 : 130.

<sup>57</sup> Lubbock 1868 : 118. « opposite views » ; « the primitive condition of the first men ». La BAAS était une association fondée en 1831 qui organisait ses travaux en différentes sections disciplinaires – mathématique, physique, géologie, sciences naturelles, etc. – selon un modèle encyclopédique. Née dans les réseaux de la culture scientifique provinciale, elle était rapidement passée sous la coupe des sociétés spécialisées de la capitale, telles que la *Geological* et la *Astronomical Societies*, qui s'adressaient ici à un public plus varié pour promouvoir les idéaux de leurs disciplines d'origine, *cfr.* Secord 2000 : 44.

<sup>58</sup> Sur les thèses de Whately, qui datent de 1831 et leur diffusion voir Di Brizio 2015 : 294-311.

<sup>59</sup> Lubbock 1868 : 118.

<sup>60</sup> Di Brizio 2015 : 275.

<sup>61</sup> Di Brizio 2015 : 295.

<sup>62</sup> Di Brizio 2015 : 311-313, voir aussi Stocking 1982c : 99 et Stocking 1987 : 164-179.

deux points également importants dans sa définition<sup>63</sup>. Niant la coïncidence entre progrès technique et progrès « moral » et « intellectuel » il contestait qu'on puisse déduire le stade de civilisation d'une société par l'analyse de sa culture technique :

« Tout ce que j'entends souligner ici c'est qu'il n'y a pas nécessairement un rapport entre le stade de la simple enfance au regard de la connaissance et un stade de "barbarie absolue" –, mots qui impliqueraient, s'ils répondaient à la moindre définition précise, le plus bas degré de moralité ainsi qu'une condition intellectuelle inférieure. Par conséquent, aucune preuve, s'il en est, que l'Homme primitif était ignorant des procédés techniques ne permet d'en déduire qu'il ignorait également la loi morale ou l'existence de Dieu. Ceci constitue une objection fondamentale à l'ensemble de l'argumentation de Sir. J. Lubbock »<sup>64</sup>.

Par conséquent, si le « monument » le plus grossier n'était pas la preuve d'une civilisation égale à son niveau technique, rien ne prouvait qu'il fût le plus ancien<sup>65</sup>. Cela invalidait la valeur universelle du système des trois âges. Selon le Duc d'Argyll il n'existait pas une seule preuve de l'existence de ces « âges » de la civilisation<sup>66</sup>. En plus, quand bien même ces âges auraient existé, leur succession ne serait pas universellement valable et donc apte à devenir un outil méthodologique pour les préhistoriens. La comparaison entre sauvages et primitifs présentait pour le duc d'Argyll le risque de déduire l'actuel état de civilisation de « Londres ou Paris » par l'analyse des outils des Esquimaux contemporains<sup>67</sup>. Les thèses dégénérationnistes, et sur ce point le duc d'Argyll rejoignait Richard Whately et se faisait le porte-parole d'un vaste mouvement nullement limité aux cercles scientifiques des anthropologues, niant la progression des sociétés depuis l'état sauvage à la civilisation, destituaient la comparaison entre coutumes sauvages et primitifs de toute valeur heuristique<sup>68</sup>. Elles minaient le projet des préhistoriens basé sur ces méthodes, comme le duc d'Argyll rétorquait dans le passage cité ci-dessus<sup>69</sup>.

Selon les thèses de la dégénération, l'humanité originelle avait vécu dans des milieux chauds où les carences de développement de sa nature étaient suppléées par la bienveillance du milieu. Les franges les plus faibles de cette population avaient ensuite été poussées par la pression démographique vers des endroits plus hostiles au

---

<sup>63</sup> Duke of Argyll 1869 : 5. Gillespie 1977 souligne les importantes différences entre les thèses de Whately et celles du Duc d'Argyll. Selon Gillespie, Lubbock, dans sa réponse au Duc d'Argyll aurait rapproché les deux auteurs dans le but de caractériser la critique de ce dernier comme venant d'un même fond « clérical », obscurantiste et donc non scientifique, *cfr.* Gillespie 1977 : 43-44. Selon Gillespie, la version de Lubbock aurait fourvoyé les historiens depuis, Gillespie 1977 : 50 et *passim*.

<sup>64</sup> Duke of Argyll 1869 : 132-133. « But all I desire to point out here is, that there is no necessary connection between a state of mere childhood in respect of knowledge, and a state of "utter barbarism" – words which, if they have any definite meaning at all, imply the lowest moral, as well as the lowest intellectual condition. Consequently no proof, if proof there be, that Primeval Man was ignorant of the industrial arts can afford the smallest presumption that he was also ignorant of duty or ignorant of God. This is a fundamental objection to the whole scope of Sir J. Lubbock's argument ».

<sup>65</sup> Gillespie 1977 : 44.

<sup>66</sup> Lubbock 1869 : 3.

<sup>67</sup> Lubbock 1869 : 3.

<sup>68</sup> Stocking 1982a : 79.

<sup>69</sup> Gillespie 1977 : 44.

développement humain aux marges des continents (Afrique du Sud, Terre de Feu, Tasmanie, Australie, régions arctiques) où leur civilisation se serait dégradée<sup>70</sup>. Les civilisations actuelles des Boschimans, des Fuégiens, des Tasmaniens, des Australiens et des Esquimaux ne pouvaient donner aucun renseignement sur l'humanité primitive, puisqu'elles n'en étaient que le fruit gâté. Pour les dégénérationnistes, l'homme des origines n'était aucunement « primitif » dans son esprit ; au contraire, tout dans son industrie démontrait l'habileté d'une humanité qui, seulement guidée « par son instinct », avait été capable d'appriivoiser le feu, découvrir l'agriculture, construire les premiers outils dont certains présentaient en plus les marques d'une appréciation esthétique<sup>71</sup>. Il était envisagé que les sauvages puissent revenir sur le chemin de leur évolution s'ils quittaient leurs territoires défavorisés grâce au contact avec des peuples plus civilisés. En effet, Whately ne déniait pas aux sauvages la possibilité de progresser, mais il contestait la possibilité de ces peuples à le faire sans assistance (« *unassisted* »)<sup>72</sup>; la diffusion des traits de culture via les contacts entre les peuples était tenue pour centrale dans la trajectoire de civilisation d'un peuple<sup>73</sup>.

### ***La réponse de Lubbock et Tylor***

Au congrès de Norwich, les deux premières allocutions, celles de Lubbock et de Tylor, répondaient à ces critiques. Afin d'asseoir le comparatisme comme méthode pour la discipline préhistorique il était nécessaire que le sens de la civilisation soit progressif. Lubbock faisait donc front commun avec Tylor contre le duc d'Argyll<sup>74</sup>. Pour Tylor, la culture, ou la civilisation, était une dynamique progressive. L'on pouvait séparer, pour l'analyse ethnographique qui était son objectif, les éléments composant une société (religion, coutumes etc.), mais ceux-ci ne permettaient pas de caractériser des différences entre cultures ; la civilisation était un processus dynamique qui pouvait intéresser toutes les races humaines<sup>75</sup>. La présence des mêmes coutumes chez des peuples n'appartenant pas au même groupe racial, mais présentant un même niveau de développement technique, s'expliquait, selon Tylor, par l'unité psychique du genre humain<sup>76</sup>. Présenter des cas « d'inventions indépendantes » d'un même trait culturel devenait central pour assurer les thèses de l'évolution culturelle face aux dégénérationnistes<sup>77</sup>.

---

<sup>70</sup> Gillespie 1977 : 46-47

<sup>71</sup> Gillespie 1977 : 45, *cfr.* Duke of Argyll 1869 : 150 et *passim*.

<sup>72</sup> Stocking 1982a : 78 et *passim*.

<sup>73</sup> Di Brizio 2015 : 310.

<sup>74</sup> Stocking 1982a : 78 et Bowler 1986 : 51-52. Sur la construction de l'ethnologie évolutionniste tylorienne et sur les théories dégénérationnistes auxquelles cette ethnologie répond voir Di Brizio 2015 : chapitre VI.

<sup>75</sup> Stocking 1982a : 81.

<sup>76</sup> Di Brizio 2015 : 60 et Stocking 1987 : 172-174.

<sup>77</sup> Di Brizio 2015 : 310.

Lubbock s'accordait pleinement avec cette vision<sup>78</sup>. Il interpellait directement le duc d'Argyll en se concentrant sur la question de la succession des âges. Il affirmait alors que la succession des âges était valable seulement pour l'Europe – même s'il insinuait que cette restriction était surtout une prudence due aux lacunes des données archéologiques et qu'on aurait bientôt les preuves de sa généralité dans d'autres continents<sup>79</sup>. Lubbock s'attachait donc à la description de l'homme dans les différents âges : au Paléolithique, quand l'homme partageait l'Europe avec des animaux disparus, comme le mammouth et le rhinocéros laineux ; au Néolithique, où l'homme produisait des outils en pierre polie et ne connaissait, parmi les métaux, que l'or qu'il utilisait comme ornement ; à l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer, caractérisés par des armes forgées avec ces métaux sans que l'utilisation de la pierre n'ait pour autant cessé<sup>80</sup>. Pour prouver que l'état de la civilisation du Bronze était supérieur à celle de la Pierre, Lubbock alléguait des ornements plus soignés, une faune et une flore différente et une meilleure maîtrise de la poterie ; par contre, il insistait sur le fait que la maîtrise des métaux restât moins habile et variée que celle des peuples précédant les Romains<sup>81</sup>. Ces arguments ne répondaient pas pour autant aux critiques du duc ; les argumentations des *Origin of Civilisation* (1870) n'y répondront pas non plus<sup>82</sup>.

Tylor prenait plus sérieusement en compte les critiques des dégénérationnistes<sup>83</sup>. Dans son ouvrage de 1865, Tylor avait admis certaines dégénération locales, mais maintenait que, pour ce qui concernait les « arts de subsistance » (« *useful arts* »), l'histoire humaine était une histoire progressive<sup>84</sup>. Le projet de recherche de Tylor portait justement sur l'étude de la manière dont chaque élément culturel venait à faire partie de la civilisation d'un peuple à une étape donnée de son histoire : par invention indépendante, par héritage ou par transmission d'une race à une autre<sup>85</sup>. Au congrès de Norwich, Tylor s'adressait aux préhistoriens pour défendre la fiabilité de la méthode comparatiste dans une allocution portant le titre péremptoire de *The condition of prehistoric races, as inferred from observation of modern tribes*. S'il soulignait la réelle pertinence de cette méthode, il avertissait les préhistoriens qu'il était essentiel de déterminer au préalable la représentativité de chaque élément d'une culture « comme critère » pour juger de son ensemble. Ce rapport n'allait pas de soi et devait faire l'objet d'une enquête :

« Comme il existe donc, dans une certaine mesure, une véritable cohérence entre les stades de civilisation, l'observation des tribus modernes pour

---

<sup>78</sup> Stocking 1987 : 155-156.

<sup>79</sup> Lubbock 1869 : 4.

<sup>80</sup> *Ibidem*.

<sup>81</sup> Lubbock 1869 : 6-7.

<sup>82</sup> Gillespie 1977 : 49.

<sup>83</sup> Stocking 1982a : 77. Stocking fait observer que Tylor met fortement en valeur les arguments du progrès par inventions indépendantes du fait de « l'intensification de la controverse entre développementistes et dégénérationnistes des années 60 » entre *Researches* (1865) et *Primitive Culture* (1871).

<sup>84</sup> Tylor 1865 : 363-365 cit. par Stocking 1982a : 77. Pour la traduction en français de ce concept de Tylor nous renvoyons à Di Brizio 2015 : 54.

<sup>85</sup> Tylor 1865 : 365 cit. par Stocking 1982a : 77.

vérifier à quel point chaque élément d'une culture représente un critère permettant de juger de son ensemble devient une enquête de grande portée à laquelle le Congrès d'Archéologie préhistorique se consacre tout particulièrement »<sup>86</sup>.

Des exceptions étaient déjà avérées. Par exemple selon Tylor, si en général l'Âge de la Pierre correspondait au stade sauvage de la civilisation (donc à une société de chasseurs nomades), les villages des lacs suisses semblaient avoir été occupés par un peuple de pasteurs et agriculteurs, (donc appartenir à une civilisation « barbare plutôt que sauvage »<sup>87</sup>). On pouvait trouver, entre l'époque de la Pierre et celle des Métaux, des objets en cuivre façonnés au marteau et non pas fondus, par exemple en Amérique du Nord. Toutefois, en général, selon Tylor, l'utilisation exclusive de la pierre et des os était « un critère » pour définir l'état sauvage d'une culture ; la maîtrise du bronze indiquait un état de civilisation équivalent au niveau des tribus mexicaines et péruviennes modernes et de la race aryenne de l'antiquité ; la maîtrise du fer était « indispensable » pour définir une civilisation de niveau supérieur, mais, étant donné la facilité de l'adoption d'une telle pratique par le contact entre civilisations, elle n'était pas, en soi, suffisante pour prouver une condition « au-dessus d'un haut stade de sauvagerie »<sup>88</sup>. Tylor passait en revue ensuite les stades du développement des « arts » (poterie, tissage, etc.) pour définir tour à tour le type de « civilisation » dont ils étaient des indices. Depuis le roulage de fibres végétales, en passant par le tressage, la fabrication de hamacs et de nattes, Tylor décrivait la trajectoire qui avait conduit l'humanité jusqu'au tissage. Les outils techniques lui semblaient généralement fiables pour la caractérisation d'un stade de développement. Les seuls outils qui ne lui semblaient pas être indicatifs d'un stade distinctif de culture étaient ceux de la chasse, de la pêche et de la guerre, si on faisait abstraction du matériel avec lequel ils étaient construits. Selon Tylor, les arcs ont été fabriqués avec la même technique à toutes époques<sup>89</sup>.

La critique du duc d'Argyll ne bénéficiait que d'un soutien très minoritaire parmi les préhistoriens<sup>90</sup>. Pour eux, l'histoire de la technique pouvait se déplier comme une succession d'étapes progressives, démontrées et universelles. Pour ce qui concerne la culture paléolithique par exemple, l'idée de l'évolution linéaire du progrès humain – sous-jacente à la succession des industries préhistoriques – restera une idée très largement partagée jusqu'à « la bataille de l'Aurignacien » du début du XXe siècle<sup>91</sup>. Édouard Lartet (1801-1871) avait défini en 1861 la datation des cultures du Paléolithique sur la base des restes fauniques<sup>92</sup>. La succession du peuplement et des

---

<sup>86</sup> Tylor 1869 : 12. « As there is thus, within limits, a real consistency in stages of civilization, the examination of modern tribes with a view to ascertain how far any special point of culture is a criterion of the whole, becomes an enquiry of important bearing on the investigations to which the Congress of Prehistoric Archaeology is especially devoted ».

<sup>87</sup> Tylor 1869 : 13. « barbarian rather than savage ».

<sup>88</sup> Tylor 1869 : 13-14.

<sup>89</sup> Tylor 1869 : 20.

<sup>90</sup> Van Riper 1993 : 154.

<sup>91</sup> Sur la « bataille de l'Aurignacien » conduite par Henri Breuil *cf.* Hurel 2011c : 173-199.

<sup>92</sup> Laurent 1993 et Bowler 1986 : 26.

disparitions en Europe de l'ours, du mammoth, du rhinocéros, du renne et de l'auroch fournissait une grille de définition des époques de l'histoire européenne. Toutefois, dès 1867, Gabriel de Mortillet (1821-1898) critiquera ce système de datation et réussira à emporter le consensus des préhistoriens en 1872. Le nouveau système sera basé sur la succession des types d'industries. Ces types, nommés d'après le nom des sites « typiques », étaient ordonnés selon un degré croissant de finesse et de complexité, ordre pensé comme correspondant à l'évolution progressive des facultés humaines<sup>93</sup>. L'humanité s'était développée selon une « marche progressive » depuis la plus « haute antiquité ». De plus, Mortillet soulignait avec force que ces deux « lois » devaient être complétées par « la loi du développement similaire de l'humanité »<sup>94</sup>. Pour Mortillet donc, comme pour Lubbock et Tylor, le comparatisme était inséparable de thèses dévolutivistes et de l'ancienneté humaine.

Mais d'autres éléments d'une culture pouvaient ne pas être représentatifs de cette histoire linéaire. À Norwich, passant en revue les arts humains pour détecter leur valeur en tant que « critères » d'évaluation des stades de la civilisation d'un peuple, Tylor attirait l'attention des préhistoriens sur le cas de « l'art imitatif » (« *imitative art* »), que fournissait un exemple de pratiques difficilement représentatif d'un niveau donné de culture :

« L'art imitatif fournit un test qui est assez sérieux mais difficilement applicable. Prenons les capacités artistiques des Polynésiens et des sculpteurs sur bois nord-américains ou les artisans des pipes de la civilisation des Mound Builders ; nous trouverons d'autres peuples plus avancés dans la civilisation en général mais qui ne sont pas à la hauteur de l'excellence de leur pratique artistique. Ainsi l'habileté des incisions des hommes des grottes françaises ne constitue pas un argument pour tempérer l'extrême sauvagerie de leur condition générale »<sup>95</sup>.

La comparaison avec les pratiques des peuples sauvages ne fournissait donc pas une méthode fiable pour la datation des représentations préhistoriques : les premiers archéologues de la Vallée des Merveilles se trouvaient face à cette « difficulté ».

### **Comment dater les représentations préhistoriques : la comparaison craniologique**

Nous avons vu que, confrontés à la datation des représentations préhistoriques, la méthode des préhistoriens se basant sur la comparaison ethnographique présentait des difficultés. Toutefois, dans le discours de l'anthropologie d'avant les années 1850, la

---

<sup>93</sup> Richard 2008 : 166-174, Sommer 2011 : 67-68 et Bowler 1986 : 26-30.

<sup>94</sup> G. de Mortillet 1867 : 184-187.

<sup>95</sup> Tylor 1869 : 20-21. «Imitative art furnishes a test, which is real enough but difficult of application. If we observe the artistic skill of the Polynesian and North American wood-carver, and the pipe-modeller (sic) among the mound-builders, we may find many a people far advanced above these in general civilization, but yet falling short of their excellence in such artistic details. Thus the cleverness of carvings of the cave-men of ancient France cannot avail much to mitigate the extreme savagery of their general condition ».

comparaison ethnique pouvait aussi être réalisée à partir de critères raciaux. La difficulté à situer chronologiquement ces gravures s'explique aussi par la difficulté à comprendre le passage, dans l'occupation de l'Europe primitive, de la race primitive de l'Homme de l'Âge de la Pierre à une forme autrement plus développée propre à l'Age du Bronze. La conceptualisation du Néolithique comme « révolution » était consensuelle, mais les hypothèses relatives à la manière dont cette « révolution » était advenue étaient multiples. Le débat sur les gravures des Merveilles restera bloqué dans ce que Noël Coye a défini comme un « égarement méthodologique »<sup>96</sup>.

Le système de datation des industries de Mortillet fut développé sur la base du système de datation relative qui, depuis les années 1840, était pratiqué en archéologie. Il s'agit notamment du système des trois âges, développé par le conservateur du *Oldnordisk Museum* de Copenhague (1819), Christian Jürgensen Thomsen (1788-1865) et diffusé en Angleterre par son élève, Jacob Asmussen Worsaae (1821-1886)<sup>97</sup>. Le système des antiquaires scandinaves s'accordait avec le modèle de peuplement de l'Europe proposé en 1842 par l'anatomiste et anthropologue Anders Adolf Retzius (1796-1860)<sup>98</sup>. Les races humaines y étaient divisées en deux grands groupes : les, dolichocéphales (crâne allongé) et les brachycéphales (crâne rond). La discussion concernant leur degré d'évolution et l'ordre de leur succession dans le temps avait occupé le débat des anthropologues depuis : la dolichocéphalie étant un des traits des peuples indo-européens, la brachycéphalie fut conceptualisée comme étant nécessairement propre aux peuples antérieurs. Selon ce point de vue, les brachycéphales, associés aux outils en pierre et en os et aux sépultures en tumuli, avaient été supplantés ou refoulés dans des zones marginales, comme les montagnes ou les territoires arctiques par les dolichocéphales aryens, dont les Celtes étaient les premiers représentants arrivés en Europe occidentale. Ces peuples dolichocéphales avaient amené en Europe les langues indo-européennes, les métaux, la civilisation agricole et pastorale<sup>99</sup>. Cette théorie, pourtant dérivée des études linguistiques menées jusqu'aux années 1860, introduisait des différences de race au sein de l'Europe que les philologues n'envisageaient pas. En effet, la linguistique considérait les Celtes, les Germains et les Slaves comme différents « rameaux » d'une souche aryaque unique<sup>100</sup>. Dans la théorie anthropologique de Retzius en revanche, les peuples européens perdaient l'unité ethnique qui leur était reconnue depuis Linné. Ils étaient dorénavant considérés comme les descendants de races différentes : les Suédois étant

---

<sup>96</sup> Coye 1997 : chapitre V. Selon Richard 2008 : 195- 200 le Néolithique restera longtemps « l'oublié des débats » des préhistoriens.

<sup>97</sup> Gräslund 1987 et Rowley-Conwy 2007. Worsaae avait fait en Angleterre et en Irlande un voyage de neuf mois entre 1846 et 1847. Aux musées d'Edimbourg, de Dublin et au British Museum de Londres il discute ce système. Celui-ci avait déjà été appliqué par Bror Emil Hildebrand, élève suédois de Thomsen, au Musée de l'Université de Lund en 1830 et au Musée des Antiquités nationale de Stockholm en 1837, mais en Angleterre sa réception parmi les conservateurs des musées fut assez prudente : en effet, il ne fut appliqué aux collections du British Museum qu'en 1866, donc bien après l'établissement de la préhistoire en 1859, *cf.* Morse 1999 : 2 et Wilkins 1961 : 216-217.

<sup>98</sup> Blanckaert 2009 : 231 et 237.

<sup>99</sup> Blanckaert 2009 : 231-232.

<sup>100</sup> Blanckaert 2009 : 217.

dolichocéphales, les slaves brachycéphales etc.<sup>101</sup>. Cette théorie présupposait une coïncidence entre civilisation et race. Les Basques, ne parlant pas une langue indo-européenne, devaient en conséquence être les descendants d'une race autochtone, refoulés par les arrivants aryens dans une zone marginale<sup>102</sup>.

Les ethnologues anglais furent prompts à s'emparer de ce système<sup>103</sup>. La séquence archéologique scandinave sera prise en référence pour tous les pays<sup>104</sup>. En France, cette *vulgata*, dont Retzius se faisait le porte-parole, fut largement acceptée jusqu'en 1865 ; puis, elle fut défendue par le linguiste et anthropologue Franz Pruner-Bey (1808-1882), contre la contestation acharnée de Paul Broca (1824-1880) à la Société d'Anthropologie de Paris (SAP).

En effet, Broca publia en 1862 une étude basée sur soixante crânes basques, subtilisés dans le cimetière de Zaraus, au Pays Basque espagnol, où il démontra la dolichocéphalie de cette race, contrairement à ce que Retzius avait soutenu<sup>105</sup>. L'image complexe de l'Europe primitive peuplée d'une mosaïque de peuples brachycéphales et dolichocéphales venait à être confirmée par l'étude de crânes ligures effectuée par Giustiniano Nicolucci (1819-1904) en 1864 et qui démontra la continuité de la brachycéphalie primitive dans la région<sup>106</sup>. En Angleterre, les études de John Thurnam (1810-1873) avaient établi que la race préceltique associée aux *long-barrows* était dolichocéphale tandis que les tumuli (« *round-barrows* ») de l'Âge du bronze s'associaient à la brachycéphalie, indiquant un mode de peuplement contraire à celui de la Scandinavie<sup>107</sup>. Les exceptions se multipliaient dans le registre fossile, sapant l'autorité de la théorie de Retzius, qui reçut son coup de grâce lors de l'expertise par Broca des crânes de l'abri de Cro-Magnon, découverts en Dordogne en 1868. Les crânes de Cro-Magnon furent finalement reconnus comme dolichocéphales *et* préceltiques<sup>108</sup>.

La chute du modèle de Retzius entraîna la critique de l'axiome de la coïncidence entre race et civilisation. Claude Blanckaert souligne que cette controverse décida aussi d'un important enjeu méthodologique : désormais les données craniométriques, avancées et défendues par Broca, primeront par rapport à celles de la linguistique, défendues par Pruner-Bey<sup>109</sup>. En outre, après 1859, les restes les plus anciens de

---

<sup>101</sup> Blanckaert 2009 : 216.

<sup>102</sup> Blanckaert 2009 : 231.

<sup>103</sup> Selon Michael Morse les ethnologues anglais acceptèrent ce système avant les antiquaires. En d'autres termes, en Angleterre, ce système fut utilisé d'abord pour indexer la succession des races sur le sol anglais plutôt que comme système d'organisation des matériaux archéologiques, *cfr.* Morse 1999 : 2 et *passim*.

<sup>104</sup> Le danois Daniel Friederich Eschricht (1798-1863), anatomiste, était professeur de physiologie à l'université de Copenhague. Il développa une périodisation en s'appuyant sur le système des trois âges, laquelle fut ensuite utilisée par James Cowles Prichard (1786-1848) dans son *The Natural History of Man* de 1843, voir Morse 1999 : 2-4 et Blanckaert 2009 : 237.

<sup>105</sup> Sur les crânes de Zaraus voir Dias 1989.

<sup>106</sup> Blanckaert 2009 : 238-240.

<sup>107</sup> Blanckaert 2009 : 243 et Manias 2012a : 920-921.

<sup>108</sup> Blanckaert 2009 : 244-249.

<sup>109</sup> Blanckaert 2009 : 249.

l'histoire humaine se situaient désormais en Europe. Si la conceptualisation de l'histoire humaine par des mouvements migratoires ne disparaissait pas, la découverte de la haute antiquité de l'homme en Europe portait un coup aux spéculations historiques développées en linguistique comparée<sup>110</sup>.

Concernant l'Âge du Bronze, Worsaae avait auparavant souligné, devant la *Royal Irish Academy* en 1846, que les objets en bronze retrouvés au Danemark comme en Angleterre, avaient été amenés en Europe par des peuples agriculteurs ayant migré depuis l'Orient et qui avaient remplacé les autochtones aux outils en pierre<sup>111</sup>. Ce modèle de la civilisation indo-européenne disparaissait pour laisser la place à un débat désormais fracturé en deux questionnements. Le premier concernait l'origine, orientale ou européenne des Aryens<sup>112</sup> ; l'autre portait sur la fin de l'Âge de la Pierre. La recherche sur les époques successives à celle de la Pierre, celles de la Pierre polie et du Bronze, dont l'industrie se révélait très hétérogène, devait être redéfinie. Néanmoins, cette réorganisation, à la fois méthodologique et conceptuelle, tardera à se mettre en place<sup>113</sup>. En effet, dans l'anthropologie française l'étude des éléments culturels restera, du moins jusqu'à la mort de Broca en 1880, subordonnée à celle des éléments biologiques, pratiquée par l'observation et la mensuration anatomique, dans le but de chiffrer et de comparer les différences dans la variété des races humaines<sup>114</sup>. Cette approche influencera le discours des premiers préhistoriens depuis la fondation de la Société d'Anthropologie de Paris en 1859 (SAP), au sein de laquelle se développèrent les premières recherches sur l'humanité primitive<sup>115</sup>.

La difficulté à définir une trajectoire progressive pour les éléments relevant des représentations culturelles, ainsi que la difficulté de conceptualiser en Europe le passage de l'Âge de la Pierre à celui du Bronze, s'observent dans l'histoire du site des Merveilles, dont la datation restera problématique jusqu'au tournant du siècle.

### *La réception française en 1875 et la datation de monuments mégalithiques*

Le débat sur la fin de l'Âge de la Pierre nous intéresse pour comprendre les circonstances de la réception du travail de Matthew Moggridge en France. La contribution qu'il avait présentée à Norwich fut traduite en français en 1875 par la *Revue archéologique*<sup>116</sup>. Dans le titre donné par cette revue, les *Meraviglie* étaient définies comme des « sculptures sur rochers »<sup>117</sup>. Les copies « des étranges dessins »,

---

<sup>110</sup> Stocking 1987 : 74-75 et Blanckaert 2009 : 249.

<sup>111</sup> Wilkins 1961 : 215.

<sup>112</sup> Stocking 1987 : 75.

<sup>113</sup> Coye 1997 : 182.

<sup>114</sup> Dias 1998, *cfr.* Blanckaert 2009 : 200-207.

<sup>115</sup> La première association savante consacrée à la discipline préhistorique, la Société Préhistorique Française (SPF), sera fondée en 1904.

<sup>116</sup> M. Moggridge 1875.

<sup>117</sup> M. Moggridge 1875 : 370.

présentés par Moggridge en cinq planches, furent regroupées en deux planches<sup>118</sup>. Dans une note introduisant la traduction, Alexandre Bertrand (1820-1902), directeur de la revue depuis 1860 et du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye (1867), informait que, puisque la rédaction allait bientôt publier un article d'Oscar Montelius (1843-1921) sur les « rochers sculptés de la Suède et de la Norvège, avec nombreux dessins à l'appui », le lecteur pourrait bénéficier « d'avoir préalablement sous les yeux les seuls vestiges de monuments analogues qui aient été signalés jusqu'ici sur le sol de l'ancienne Gaule »<sup>119</sup>. Le lecteur français aurait d'ailleurs déjà pu connaître les gravures suédoises de Tanum, dans le Bohuslän (actuel comté de Västra Götaland, Göteborg), qui faisaient l'objet de l'article de la Revue Archéologique, puisqu'était parue en 1874 une traduction française de *La Suède préhistorique* de Montelius, comportant de nombreuses images du site<sup>120</sup>.

Montelius avait en effet conduit des recherches à Tanum et avait commencé à publier ses résultats en 1874<sup>121</sup>. L'article de la *Revue Archéologique* était principalement consacré à la discussion de sa nouvelle datation du site de Bohuslän. Selon Montelius, qui reprenait les arguments de Bror Emil Hildebrand (1806-1884), conservateur du Musée historique de Stockholm (1832), il fallait considérer ces gravures comme des expressions de la culture de l'Âge du Bronze. En effet, au Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenu à Copenhague en 1869, Hildebrand avait montré les analogies entre la forme d'une gravure reproduisant une épée du site de Ekenberg à Norrköping (Östergötland) et une arme en bronze<sup>122</sup>. L'analogie de forme prouvait la concordance de temps, selon Hildebrand et Montelius. Cette datation avait été étendue à d'autres sites ; maintenant, selon Montelius, « presque tous les archéologues scandinaves s'accordent sur l'opinion que les sculptures de rochers sont des souvenirs de l'âge du bronze »<sup>123</sup>. Selon Montelius, à l'Âge du Bronze, les peuples du Nord qui étaient dépourvus de l'écriture déjà développée au bord de la Méditerranée, pratiquaient, par ces « sculptures des rochers (*hällristningar*) », « une espèce d'écriture figurée ou symbolique »<sup>124</sup>.

En Suède, la datation des gravures du site de Bohuslän, connues depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, faisait débat depuis les années 1840<sup>125</sup>. Carl Georg Brunius (1792-1869), fils du curé de la paroisse de Tanum devenu professeur de grec ancien à l'Université de Lund

---

<sup>118</sup> M. Moggridge 1875 : 373.

<sup>119</sup> M. Moggridge 1875 : 370. Sur Montelius voir Åstrom 1995, Klindt-Jensen 1975 : 84-96 et *passim*, Daniel 1981 : 104-116 et Gräslund 2014.

<sup>120</sup> Montelius 1874 : 64-71.

<sup>121</sup> Entre 1874 et 1879 Montelius publia son travail sur les gravures de Bohuslän (en suédois *Bohuslänska hällristningar*), *cfr.* Bertilsson 2015 : 9 et 20.

<sup>122</sup> B. E. Hildebrand 1875 : 193, *cfr.* Montelius 1874 : 70 et Montelius 1875 : 139-140.

<sup>123</sup> Montelius 1875 : 140.

<sup>124</sup> Montelius 1874 : 68.

<sup>125</sup> Bertilsson 2015 : 6. En 1624, Peder Alfsön reproduisit à l'aquarelle certains figures du site de Tanum, alors en Norvège. Il envoya cette copie à Ole Worm en Danemark. Cette copie ne sera publiée que par l'historien danois Peter Frederick Suhm (1728-1798) en 1784 dans *Samlinger til Danske Historie*, *cfr.* Bahn 1998 : 5-6

en 1824, avait commencé à copier les gravures entre 1815 et 1817<sup>126</sup>. Brunius avait interprété les incisions comme des hiéroglyphes, une écriture antique dont les relations avec l'alphabet runique restaient à déterminer<sup>127</sup>. En fait, dès 1818, Brunius avait rédigé un manuscrit dans une double version, et suédoise et française, qui restera inédit jusqu'en 1868, année précédant sa mort<sup>128</sup>.

Selon Brunius, les gravures avaient été réalisées avec des outils en pierre, circonstance qui le décidait pour une datation à l'Âge de la Pierre. Il réfutait la datation d'Axel Emanuel Holmberg (1817-1861), qui avait soutenu en 1848 que les incisions avaient été faites avec des outils en fer, donc par les Vikings, entre 500 et 900 de notre ère. Dans son livre sur les gravures de Tanum, Montelius critiquait les reproductions des gravures de Holmberg, qu'il jugeait peu fiables et les republiait confrontées à ses copies pour démontrer l'erreur de datation de ce dernier<sup>129</sup>. Ainsi, si l'hypothèse d'une datation à l'Âge du Fer était généralement écartée – surtout du fait des critiques méthodologiques portées au travail de Holmberg – la datation des gravures restait en débat.

Lors de la discussion de l'ouvrage de Brunius, présenté au CIAAP de Copenhague en 1869, l'archéologue danois Jacob Asmussen Worsaae se disait partagé : il hésitait, concernant les gravures scandinaves, entre une datation à l'Âge de la Pierre ou une datation à l'Âge du Bronze. La discussion portait sur l'analogie entre ces gravures et celles retrouvées sur les dolmens. Et c'est précisément dans le cadre de cette discussion que l'analogie proposée par Bertrand entre les gravures de Scandinavie et celles des Merveilles doit être comprise. En effet cet auteur avait développé un intérêt envers l'archéologie scandinave lors de recherches sur les « monuments mégalithiques » de la Gaule celtique entreprises depuis 1862<sup>130</sup>.

Rebaptisée ainsi depuis 1867, la catégorie unique des « monuments mégalithiques », comprenait en effet toutes les architectures préhistoriques (dolmens, cromlechs, tumuli, allées couvertes, *barrows* anglais etc.) datant de l'âge de la Pierre polie<sup>131</sup>. Toutefois, certains chercheurs s'alarmaient des confusions engendrées par cette classification trop hétérogène<sup>132</sup>. Une analyse archéologique des « monuments mégalithiques » et une classification plus fine devenaient nécessaires pour saisir l'origine de leurs auteurs. En effet, pour peu qu'on pût associer un type de mégalithe à un type de crâne, une datation relative aurait pu s'esquisser. C'était là un des résultats

---

<sup>126</sup> Bertilsson 2015 : 8. Sur Brunius voir Bertilsson 2015 : 7-9, Bahn 1998 : 54 et surtout Nordbladh 2015.

<sup>127</sup> Nordbladh 2015 : 125. L'alphabet runique est le plus ancien système d'écriture des langues germanique, aux caractères duquel étaient attachées certaines vertus magiques. Les formes les plus anciennes des runes ont été retrouvées en Scandinavie.

<sup>128</sup> Bertilsson 2015 : 8.

<sup>129</sup> Bertilsson 2015 : 12, fig. 2.12.

<sup>130</sup> Bertrand 1857 ; sur Bertrand voir Kaeser 2004a : 378-379, Richard 2008 : 196 et Coye 1997 : 183-186.

<sup>131</sup> Coye 1997 : 186 considère 1867 comme une « année charnière » dans l'histoire de la discipline préhistorique précisément en raison de 'apparition de la distinction entre monuments *celtiques* à *mégolithiques*.

<sup>132</sup> Outre Bertrand, voir aussi ce qui dit Worsaae *cf.* Discussion générale sur les dolmens (Anonyme), 1868 : 193.

attendus du congrès de Paris de 1867. Les chercheurs se donnaient donc pour mission d'éclairer l'origine et la civilisation du ou des peuples qui avaient réalisé ces architectures ; s'il s'agissait d'un seul peuple, quelle avait été « la marche de cette population », quelle avait été l'évolution de son industrie et quelle était son éventuelle relation avec « les lacustres » ?<sup>133</sup>.

La définition de la culture contemporaine des dolmens intéressait les préhistoriens pour différentes raisons. D'abord parce que « les monuments celtiques » marquaient la fin de l'Âge de la Pierre. Certains les considéraient comme des habitations, d'autres comme des sépultures : dans tous les cas ces monuments témoignaient de la fin de l'âge des grottes, associé au mode de vie paléolithique. De plus, depuis les années 1840, les « monuments celtiques » étaient associés à une nouvelle façon d'ensevelir les morts et à une nouvelle race. Nous avons vu que le paradigme de la migration aryenne, comme conceptualisation de la fin du Paléolithique, était maintenant critiqué par la majorité des anthropologues. La crise « de la thèse du peuple unique » était annoncée en ces termes au CIAAP de Paris en 1867 par Paul Broca, lequel avait tant contribué à la disqualification de la théorie de la migration aryenne, qu'il considérait désormais une « fable ethnogénique »<sup>134</sup>.

« La thèse d'un peuple unique, dont chacun traçait à son gré le sens des migrations, cessa d'être accepté (sic) dès que les études d'archéologie préhistoriques (sic) furent entrées dans cette activité féconde qui régna à la suite de l'Exposition et du Congrès international de 1867 »<sup>135</sup>.

Ainsi s'exprimait Émile Cartailhac (1845-1921) vingt ans après ce congrès, en 1889. Si, pour ce qui concerne le registre de l'anatomie primitive, le paradigme de la migration aryenne était maintenant dépassé, les préhistoriens se trouvaient à devoir justifier un changement radical des industries entre la technologie de la pierre taillée et celle de la pierre polie. L'impossibilité de concilier les deux schémas explicatifs, migratoire et évolutif, pour le développement culturel créait une impasse dans le débat sur le Néolithique. Les tenants des deux hypothèses s'accordaient pourtant sur la caractérisation du Néolithique comme une « révolution », un changement radical des modes de vie comportant l'introduction de l'agriculture, la domestication des animaux (sauf le chien), la manufacture de la céramique, les industries de la pierre polie. En outre, on associait à cet âge une structuration de la société autour des autorités religieuses<sup>136</sup>. La césure néolithique avait été conceptualisée comme un « hiatus », c'est-à-dire une interruption nette. Toutefois, ce « hiatus » pouvait aussi s'expliquer par une lacune dans les recherches. Celles-ci, en effet, commencèrent à émerger seulement après 1880 lors de la découverte du site de Campigny (Blangy-sur-Bresle, Seine-inférieure) qui conservait une industrie de silex taillé mais avec des traces de polissage, donc une

---

<sup>133</sup> Bertrand 1868 : 167-168.

<sup>134</sup> Broca en 1870, cité par Blanckaert 2009 : 251 ; voir Broca 1868b.

<sup>135</sup> Cartailhac 1889 : 198.

<sup>136</sup> Coye 1997 : 213-215.

industrie de transition entre les deux âges recomposa le débat<sup>137</sup>. Cependant, au congrès de 1867, les préhistoriens entendaient surtout trouver des éléments qui permettraient de dépasser la crise « du peuple unique » en se penchant sur une analyse plus fine des « monuments celtiques ».

Bertrand intervenait donc au Congrès distinguant chronologiquement le groupe des dolmens, allées couvertes et hypogées mégalithiques, ayant tous fonction de tombeaux et datant de l'Âge de la Pierre polie<sup>138</sup>. L'Armorique bretonne et le Danemark, territoires riches de ce type de vestiges, témoignaient, selon Bertrand, de l'apogée de la culture des dolmens, appartenant à « une civilisation particulière » développée au Néolithique sur les zones côtières et le long des rivières<sup>139</sup>. Localisant les dolmens sur une carte d'Europe, Bertrand avait tracé le territoire d'établissement de ce peuple qui avait occupé le nord de l'Europe et toute la France, sauf les Vosges et le Jura. Ces monuments étaient également absents de l'Allemagne, Italie, Espagne, Grèce, Russie excluant ces zones du territoire occupé par le « peuple des dolmens »<sup>140</sup>. Ce peuple avait migré du Nord de l'Europe via la mer et les fleuves. Bertrand jugeait la civilisation des dolmens plus ancienne que celle des tumuli, lesquels conservaient plus souvent des objets en bronze. En France, seulement certains dolmens localisés dans le sud-ouest avaient livré épisodiquement des instruments en bronze. La facture des objets en bronze français indiquait que les fondeurs appartenaient à la fois à une « civilisation plus avancée » mais aussi douée d'une « moindre puissance » par rapport à celle des constructeurs de dolmens<sup>141</sup>.

Bertrand excluait, pour la France, une migration successive à celle du « peuple des dolmens » puisque les objets laissés par les occupants des tumuli présentaient des différences mineures par rapport aux objets en bronze des dolmens. Ceci n'indiquait pas une césure aussi nette que celle qui s'était produite en Scandinavie ; les nouveaux arts métallurgiques avaient pénétré lentement en France, au sein d'une population évoluant sans césure sur son territoire<sup>142</sup>. Certes, dans les tumuli français le nombre d'outils en bronze dépassait celui des outils en pierre, mais la coutume funéraire ne changeait pas radicalement entre les deux<sup>143</sup>. Sous les tumuli et dolmens français les corps étaient en majorité ensevelis. Les incinérations n'étaient observées qu'exceptionnellement alors qu'en Scandinavie les dolmens étaient associés aux corps ensevelis et les tumuli à des corps incinérés<sup>144</sup>. Selon Bertrand, il était donc délicat de parler d'une invasion subite pour l'Âge du Bronze français. Ainsi, la règle nordique qui classait les dolmens dans

---

<sup>137</sup> Richard 2008 : 197-200 et Coye 1997 : 218-237. L'archéologue Edouard Piette critiquait l'existence du « hiatus », mais sur la base de la succession des « écoles » de l'art préhistorique, donc sur des preuves dont nous avons déjà souligné le statut ambigu pour les anthropologues et préhistoriens. Nous allons revenir sur ce débat dans le prochain chapitre.

<sup>138</sup> Bertrand 1868 : 168 et Bertrand 1863 : 222-223 et 226-227.

<sup>139</sup> Bertrand 1863 : 231.

<sup>140</sup> Bertrand 1868 : 169.

<sup>141</sup> Bertrand 1868 : 168.

<sup>142</sup> Bertrand 1863 : 231.

<sup>143</sup> Bertrand 1863 : 227.

<sup>144</sup> Bertrand 1863 : 227-228.

l'âge de la Pierre (préceltique) et les tumuli à l'époque celtique, était, pour la France, « inapplicable et dangereuse »<sup>145</sup>. Tous ces éléments réunis indiquaient, pour Bertrand, que, suite à la stabilisation du « peuple des dolmens » sur le sol français au Néolithique, l'Europe avait connu à l'époque celtique l'arrivée de petits groupes d'Aryens qui auraient influencé la culture préexistante « à l'aide de principes religieux et philosophiques ». Ceci expliquait, selon Bertrand, la difficulté des anthropologues à trouver « le type celtique » ; les Aryens étaient venus en trop petit nombre pour laisser une marque dans l'anatomie<sup>146</sup>. Ce n'était pas une race compacte venue coloniser l'Europe du Danube jusqu'à l'Algérie, mais la puissance de sa civilisation qui s'était étendue jusqu'à là<sup>147</sup>. En 1873, Bertrand affinait sa thèse sur l'Âge du Bronze français. Selon Bertrand l'occupation de la France aurait suivi ces modalités : à une période troglodyte, autochtone, aurait succédé une « deuxième phase » initiée par la migration du peuple des dolmens du Nord de l'Europe à l'Ouest français. Cet Âge de la Pierre polie aurait été « mitigé par quelques importations de bronze étranger »<sup>148</sup>. Dans l'Ouest français, les objets en bronze étaient surtout retrouvés dans des cachettes, circonstance qui contraindrait, selon Bertrand, l'hypothèse d'une civilisation du bronze autochtone mais s'expliquait par l'introduction de ces objets par le commerce. L'aspect de ces bronzes, assimilable à celui des bronzes septentrionaux, indiquait que les commerçants venaient du Nord de l'Europe<sup>149</sup>. Ces éléments nous permettent de mieux comprendre l'intérêt de Bertrand pour l'étude de Montelius sur les gravures nordiques et leurs éventuelles analogies avec les gravures du Mont Bégo, dont il était le seul à se faire promoteur. Si une association pouvait être faite entre gravures des Merveilles et gravures sur dolmens et que les gravures des Merveilles étaient datées de l'Âge du Bronze, la thèse de Bertrand sur l'influence des nordiques dans la France néolithique et leur continuité d'occupation à l'Âge du Bronze aurait été renforcée. Bertrand s'insurgeait au CIAAP de Copenhague contre Édouard Desor (1811-1822) qui niait l'existence de représentations humaines parmi les figurations appartenant à l'Âge du Bronze ; pour Bertrand, les gravures des Merveilles démontraient le contraire<sup>150</sup>.

---

<sup>145</sup> Bertrand 1863 : 231.

<sup>146</sup> Nous ne savons pas quelle était la position de Bertrand à ce sujet, mais l'hypothèse d'une migration au début du Néolithique se justifiait dans la réponse de Pruner-Bey à Broca. Comme ce dernier le faisait remarquer, les monuments de l'Âge de la Pierre polie semblaient toujours associés à des crânes dolichocéphales. En conséquence pour maintenir l'association de la dolichocéphalie aux invasions aryennes, les opposants à sa nouvelle hypothèse se trouvaient obligés de faire reculer les invasions dolichocéphales au début du Néolithique et à inférer que les dolichocéphales préceltiques, comme Cro-Magnon, présentaient des anomalies pathologiques ou, encore, de nier l'authenticité des gisements dans lesquels ils étaient retrouvés, *cfr.* Broca 1868b : 383.

<sup>147</sup> G. de Mortillet 1876d : 258.

<sup>148</sup> Bertrand 1873c : 633, *cfr.* Bertrand 1873a et 1873b.

<sup>149</sup> Bertrand 1873c : 633-636. Voir aussi Briard 1989 : 25.

<sup>150</sup> Hildebrand 1875 : 194.

### « Le prétendu peuple des dolmens »

En France, l'idée de Bertrand d'une migration nordique au Néolithique était loin d'être consensuelle. L'historien Henri Martin (1810-1838), par exemple, qui participait au congrès de Paris, défendait une datation historique pour les dolmens<sup>151</sup>. Selon Martin, si « une seule race », avançant « le long des côtes et en remontant les grands fleuves » avait occupé l'Europe, il s'agissait des Celtes. D'autres peuples avaient construit des dolmens, les Hébreux par exemple. Mais les monuments irlandais, qui par leur forme témoignaient d'une « très-étroite parenté » avec les monuments bretons, présentaient des inscriptions en « ogham », une forme d'écriture associée à la civilisation celtique<sup>152</sup>. Worsaae contestait cette datation avec des exemples de dolmens fouillés ou occupés à différentes époques, même historiques, mais Martin ne l'admettait pas<sup>153</sup>.

Édouard Desor (1811-1822), archéologue suisse qui travaillait sur la civilisation des « lacustres », avait étudié les dolmens algériens au cours d'un voyage en 1863<sup>154</sup>. Il en avait tiré la conviction que les dolmens africains étaient plus anciens que les monuments européens, qu'il jugeait postérieurs à l'Âge de la Pierre<sup>155</sup>. Les dolmens lui semblaient être des marqueurs ethniques de la migration de ce peuple. Le fait même de construire de tels monuments ne saurait s'accorder, selon Desor, avec la piètre conscience sociale et le moindre niveau technique des lacustres de l'Âge de la Pierre<sup>156</sup>. Les objets en pierre polie retrouvés dans les dolmens témoignaient du statut funéraire de ces monuments<sup>157</sup>. Ce peuple devait donc avoir migré du Sud au Nord. Selon Desor, les incisions sur les dolmens témoignaient de « l'idée de se mettre en communication avec l'avenir », un avancement certain par rapport à la civilisation de la Pierre<sup>158</sup>. L'idée de l'origine africaine de la civilisation européenne n'étant pourtant pas prête à recevoir des adhésions, Desor se trouva bientôt isolé et abandonna peu à peu la défense de cette hypothèse<sup>159</sup>.

Gabriel de Mortillet s'opposait frontalement à l'hypothèse d'un « prétendu peuple des dolmens » au CIAAP de Stockholm en 1874<sup>160</sup>. Selon Desor et Bertrand les dolmens étaient les témoins d'une migration. Toutefois, rétorquait Mortillet, des groupes isolés de dolmens, comme ceux de la Palestine, restaient en dehors de cette trajectoire de migration, démontrant qu'il ne fallait pas considérer les dolmens comme

---

<sup>151</sup> Discussion générale sur les dolmens (Anonyme), 1868 : 194. Martin précisera ses conceptions en 1871 dans *Études d'archéologie technique*, *cfr.* Richard 2008 : 196. Voir aussi Coye 1997 : 182-183.

<sup>152</sup> Discussion générale sur les dolmens (Anonyme), 1868 : 194-196.

<sup>153</sup> Discussion générale sur les dolmens (Anonyme), 1868 : 198, *cfr.* Martin 1868.

<sup>154</sup> Kaeser 2004a : 273 et suivants.

<sup>155</sup> Discussion générale sur les dolmens (Anonyme), 1868 : 218 et Kaeser 2004a : 378.

<sup>156</sup> Kaeser 2004a : 380.

<sup>157</sup> Kaeser 2004a : 379-380.

<sup>158</sup> *Ibidem*, *cfr.* Kaeser 2004a : 380.

<sup>159</sup> Kaeser 2004a : 379-381 et Coye 1997 : 191 sur l'arrière-plan idéologique de la théorie de Bertrand sur la migration nord-sud par rapport à la présence coloniale française en Algérie.

<sup>160</sup> G. de Mortillet 1876d : 252. En 1872 Cazalis de Fondouce avait déjà énoncé une théorie qui contrait l'idée de la migration, *cfr.* Richard 2008 : 198.

des témoins du passage d'un peuple spécial (et venu du dehors de l'Europe). Au contraire, la lente évolution technologique des objets trouvés dans les dolmens de régions très éloignées comme la France et le Danemark démontrait que les constructeurs de dolmens étaient des peuples « à l'état stable »<sup>161</sup>. Les dolmens avaient tous des caractères communs, toutefois Mortillet reconnaissait des différences régionales. Dans les environs de Paris, les dolmens étaient « des longues allées couvertes, précédées d'un court vestibule », en Bretagne « des caveaux avec des longs couloirs d'accès », en Ardèche des « simples caisses rectangulaires ». Le mobilier funéraire néolithique trouvé dans les grottes naturelles était, selon Mortillet, « semblable » au mobilier des dolmens « des mêmes régions ». Les dolmens lui semblaient donc être « une simple dérivation ou modification de la grotte sépulcrale »<sup>162</sup>. D'abord l'homme aurait enseveli ses morts dans des grottes naturelles, puis, « les grottes devenant rares et les morts toujours plus nombreux » les hommes seraient passés à la construction de « grottes artificielles », c'est-à-dire les dolmens<sup>163</sup>. Mortillet, épaulé par Desor, soutenait que le bronze était arrivé « avec lenteur » en Europe<sup>164</sup>. Il aurait été importé par une race aux petites mains, puisque les poignées des épées de « l'époque du fondeur » (comme il nommait la première période du Bronze) seraient très courtes. Ces « Bohémiens de l'âge du bronze », semi-nomades, une fois installés en Europe dans la deuxième période du bronze dénommée « époque du chaudronnier », adaptèrent leur production d'armes à la morphologie de la race locale produisant des épées aux poignées plus longues. Il ne s'agirait pas d'une race de conquérants, mais d'une minorité, circonstance qui expliquerait aussi l'abondance de « cachettes » d'objets en bronze retrouvées dans l'ancienne Gaule (France, Suisse et Belgique)<sup>165</sup>. Plus tard Mortillet décrira ces groupes venus de l'Est de l'Asie comme des « missionnaires ardents » et des commerçants qui avaient graduellement introduit le rituel de l'incinération<sup>166</sup>. Minorités parmi les autochtones européens, « malgré leur influence morale », ces groupes s'étaient retirés au bord des lacs suisses et avaient l'habitude de cacher les objets destinés au commerce<sup>167</sup>. Leur apport « au point de vue de la race » n'avait été que de renforcer les groupes de brachycéphales<sup>168</sup>.

---

<sup>161</sup> G. de Mortillet 1876d : 253.

<sup>162</sup> G. de Mortillet 1876d : 253-254.

<sup>163</sup> G. de Mortillet 1876d : 253. Mortillet adaptait ici une idée de Sven Nilsson, dont il avait préfacé la traduction française parue en 1868, voir Nilsson 1868. Selon Nilsson les dolmens étaient considérés comme des habitations primitives dérivées des grottes. En montagne, l'homme utilise des abris naturels, mais en plaine il reproduisait la forme de ces abris en construisant des dolmens « où l'étroite allée souterraine correspond à l'étroite entrée de la caverne naturelle, et dont la chambre est l'imitation de la grotte naturelle », *cfr.* Nilsson 1868 : 204. Voir Coye 1997 : 187-188 et Coye 1997 : 192.

<sup>164</sup> Discussion sur l'époque du bronze dans l'Europe occidentale (Anonyme), 1868 : 249.

<sup>165</sup> G. de Mortillet 1876a. En 1897, dans *Formation de la Nation Française*, Mortillet changea les noms des deux périodes de l'Âge du bronze pour adopter les expressions d'« époque du Morgien » (d'après le palafitte de Morges sur le Lac Lemman) et de « Larnaudien » (d'après le dépôt du Bronze final trouvé à Larnaud dans le Jura), voir G. de Mortillet 1897 : 260, *cfr.* Briard 1989 : 25.

<sup>166</sup> G. de Mortillet 1897 : 256.

<sup>167</sup> G. de Mortillet 1897 : 259.

<sup>168</sup> G. de Mortillet 1897 : 259.

En France, la préoccupation pour l'étude et la conservation des « monuments mégalithiques » et de leurs inscriptions amènera à la fondation, en 1882, d'une Commission des monuments mégalithiques, dont on parlera plus loin. Ici, nous avons voulu montrer surtout comment le débat sur les inscriptions préhistoriques, dont celles des Merveilles commençant à être étudiées, était lié au débat sur les auteurs des dolmens et donc aux études sur la fin de l'Âge de la Pierre.

## **Conclusions**

Ce premier chapitre nous a permis d'inscrire l'émergence des études sur les gravures du site des Merveilles dans le contexte scientifique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Déjà incluse par le Grand Tour des géologues dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Riviera est dorénavant investie par la « colonisation » plus stable des « hivernants » en provenance des grandes villes anglaises et européennes. Les recherches en préhistoire et en paléanthropologie dans cette région se développent dans ce cadre. Les incisions des Lacs des Merveilles, dont la proximité avec des lacs semble prometteuse, attirent alors l'attention des amateurs. La diffusion des travaux des savants sur les villages de palafittes des lacs suisses a propagé dans l'imaginaire scientifique de l'époque l'association entre ce type d'habitat et la civilisation préhistorique. Les amateurs s'emparent alors de cet objet et produisent des copies ainsi que des notes qui circulent depuis la Riviera jusqu'aux sociétés savantes locales, puis aux congrès consacrés à cette nouvelle discipline. Une fois présentées au sein de ces instances d'arbitrage et de discussion des observations d'amateurs, nous avons relevé la difficulté que présentait la datation de l'« art imitatif », mais également les incertitudes liées à la datation par association raciale. Il importe de souligner ici que si les CIAAP étaient les instances normatives d'une discipline encore embryonnaire, comme l'indique le titre de ces réunions les préhistoriens ne se départageaient pas encore sur le plan épistémique ni institutionnel de la communauté des anthropologues. L'analyse des débats qui se sont tenus dans ces assemblées montre que le « comparatisme ethnographique » tenait une place centrale dans la méthode de datation des cultures préhistoriques et sauvages. De plus, la nouveauté dans le débat scientifique des objets préhistoriques n'était pas pour autant gage d'une nouvelle interprétation savante. Nous avons vu en effet que ces gravures étaient appréhendées comme des formes antiques d'écriture et reprises dans des débats précédant leur présentation lors de ces réunions. Cependant, la mise en place de critères scientifiques de datation est un enjeu crucial pour les préhistoriens, non seulement lors des discussions des congrès internationaux, mais aussi pour les amateurs qui s'attachent à fournir des observations pour en alimenter la réflexion. Nous allons dorénavant nous pencher sur les interprétations et datations contradictoires développées sur le terrain par plusieurs archéologues français durant les années 1877-1878. Nous essayerons de comprendre comment les amateurs concilient sur le terrain de la pratique les divergences que l'analyse des débats théoriques nous a montrées.

## CHAPITRE 2

# SUR LE SITE. SOLUTIONS EMPIRIQUES ET PRATIQUES DES PREMIERS AMATEURS

### Introduction

Notre analyse se concentre maintenant sur la mise en place d'une méthode de copie des gravures propre aux préhistoriens. Nous déconstruisons la pratique scientifique servant de base aux recherches sur ces représentations primitives. Les opérations conceptuelles qui amènent les gravures du rocher au papier sont analysées à la fois comme procédé cognitif d'appréhension des gravures et comme vecteur de la construction du champ disciplinaire. Ainsi, l'archéologie préhistorique, qui revendique sa filiation naturaliste, tire néanmoins un certain nombre de ses pratiques de l'archéologie. Nous allons d'abord décrire les pratiques qui rapprochent ces amateurs, puis suivre les lignes divergentes qui les mènent à des discordances d'interprétation. Finalement, nous voulons comprendre le terrain commun pour la discussion qu'ils construisent par leurs pratiques, mais aussi les raisons de leurs incompréhensions et controverses.

Ainsi, nous allons d'abord décrire la méthodologie qui préside à la circulation de l'information scientifique, c'est-à-dire la reproduction des incisions pour publication. La communauté des préhistoriens, comme celle des archéologues, singularise sa démarche scientifique par rapport aux savants qui se consacraient auparavant à l'étude des « monuments » à travers la production et la circulation d'images<sup>1</sup>. Il nous semble donc prioritaire de donner une description des options techniques de copie en usage parmi les préhistoriens et la généalogie de ces procédés. En tant qu'observateurs, les préhistoriens amateurs attachent une importance certaine à la précision de ces moulages. L'accusation de négligence dans la copie peut discréditer le travail d'un amateur et donc saper sa position dans la communauté scientifique. Il nous faut donc préciser l'admissibilité ou, au contraire, la disqualification du dessin, du moulage et de la photographie.

Puis nous aborderons la description de la construction d'outils conceptuels aptes à la communication du contenu scientifique du site. Nous tenterons de comprendre quelle logique préside à la formation des taxons que les amateurs forment lors de la publication de leurs articles scientifiques. Nous préciserons seulement à ce moment les interprétations des trois archéologues français qui ont travaillé sur le site autour de 1877 afin de faire ressortir plus clairement le plan méthodologique de fabrication des données.

---

<sup>1</sup> Moser 2014 et Schnapp 2002a, Schlanger 2010.

## Trois amateurs français

La première description du site de Moggridge était désormais disponible, en France, soit au public des archéologues et naturalistes lecteurs des actes des congrès des préhistoriens, soit à un public plus vaste des *gens du monde* et lettrés lisant la *Revue Archéologique*. Un des premiers amateurs français à remonter les pentes du Bégo pour étudier les gravures des Lacs des Merveilles fut Léon Clugnet (1848-1920), conservateur de la bibliothèque de Lyon, qui explora la Vallée des Merveilles pendant deux jours du mois d'août 1877<sup>2</sup>. Il dessina à l'œil près de 150 figures, dont la revue des préhistoriens et anthropologues français *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme* présenta une sélection<sup>3</sup>.

Clugnet croisa Émile Rivière (1835-1922) qui descendait dans la vallée. Rivière, médecin par tradition familiale, formé à Paris, résidait à Menton depuis 1870 pour soigner sa faible santé : comme le dit l'auteur de sa nécrologie, « cette circonstance décida de sa vocation »<sup>4</sup>. En effet, accompagné encore une fois par Bonfils, le naturaliste local qui avait accompagné Moggridge, Rivière commença à explorer les nombreuses cavernes « ossifères » de la côte et entreprit de véritables fouilles dans cinq des grottes des Balzi Rossi (Baoussé-Roussé) dans les environs de Menton<sup>5</sup>. En 1871, il participa au CIAAP de Bologne. Ses travaux, financés par le Ministère de l'Instruction Publique, avaient livré un ensemble de squelettes appartenant à la « race de Cro-Magnon ». Ils furent trouvés couchés et les crânes ornés de coquilles et d'ocre, dont le célèbre Homme de Menton, premier « homme fossile » à être exposé en entier au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris au regard du public – grandissant – intéressé par la préhistoire<sup>6</sup>. Cette découverte exceptionnelle, relayée par la presse, avait valu une popularité certaine à Rivière qui avait été nommé, entre autres, membre correspondant de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse en 1873. Dans le Musée de cette Société, Rivière avait pu voir les estampages des gravures des Merveilles offerts par le docteur Battersby en 1868<sup>7</sup>. Ayant obtenu un financement du Ministère pour sa nouvelle mission aux Lacs des Merveilles, en Italie, Rivière et son adjoint, l'architecte et archéologue Léon de Vesly (1844-1920) montèrent au Mont Bégo en 1877, avec une chambre claire pour copier les figures et un théodolite pour dessiner une carte des vallées<sup>8</sup>. Le rapport de mission est manquant dans le dossier conservé aux Archives nationales, mais on sait que, pendant dix jours, Rivière et de Vesly effectuèrent 400 estampages, un album de dessins des roches, réalisé par de Vesly et une carte topographique de la région des

---

<sup>2</sup> Dictionnaire de biographie française t. IV, p. 52.

<sup>3</sup> Clugnet 1877 : 379-387.

<sup>4</sup> Bossavy 1922 : 258.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> Cataldi 2016 et Hurel 2016.

<sup>7</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 1, p. 4.

<sup>8</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, « Note des objets saisis, extrait du procès-verbal dressé par M. le Capitain Somale, en date 1 juillet 1877 ».

gravures. Ils ne purent pas se servir de la chambre claire, saisie par les militaires italiens au début de leur mission<sup>9</sup>. Alexandre Bertrand, interrogé par le Ministère sur l'importance des résultats de la mission, se disait mécontent du rapport, jugeant anecdotiques les 19 premières pages (sur 39)<sup>10</sup>. Nonobstant l'avis de Bertrand, défavorable à la publication, Rivière publia une partie des gravures dans les actes du congrès de l'*Association française pour l'avancement des sciences* (AFAS), suite à leur présentation au congrès de cette association à Paris en 1878<sup>11</sup>.

Le troisième amateur, Edmond Blanc (1841-19..), s'était établi à Vence, dans les Alpes-Maritimes, où il s'était consacré à des études régionales d'archéologie et de sciences naturelles, sa « position de fortune » lui permettant de consacrer « son loisir » à l'étude<sup>12</sup>. En 1875, « un revers de fortune » l'obligea à demander un poste de bibliothécaire, ce qu'il obtint, dans la municipalité de Nice<sup>13</sup>. Devenu correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, il fut chargé d'une mission scientifique et archéologique pour le département des Alpes-Maritimes en mai 1876 par le Comité des travaux historiques<sup>14</sup>. Une des missions du CTH était la publication de monuments (documentaires, épigraphiques, archéologiques) inédits, pour laquelle les correspondants pouvaient toucher un remboursement<sup>15</sup>. Blanc, s'intéressant à l'épigraphie latine, moyenâgeuse et moderne de la région, se proposait de réviser les connaissances dans ces domaines au moyen d'explorations sur le territoire<sup>16</sup>. Dans une lettre de 1877, il évoquait les difficultés de son travail :

« Ce travail de révision est fort long (...). Ces sortes de recherches, sont souvent entravées par le mauvais vouloir des gens de la campagne, qui, convaincus que les pierres écrites portent l'indication des trésors cachés dans (illisible) ne donnent qu'avec une répugnance extrême des détails sur leur situation et se font parfois un malin plaisir d'envoyer dans une direction opposée, et fort loin de l'objet de ses recherches, le pauvre diable obligé de s'en tenir à leurs renseignements. Pour ne citer qu'un fait, une inscription

---

<sup>9</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 33.

<sup>10</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49. Il s'agit de neuf pages d'historique des recherches sur le site et de dix pages portant sur les difficultés de la mission. Elles retracent probablement l'expulsion par les autorités italiennes, méfiantes à l'égard de ces étrangers trouvés en train de dessiner des cartes de la zone de frontière, survenue en juillet, au tout début de la mission.

<sup>11</sup> Rivière 1879 : 783-793.

<sup>12</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17/2939 /1, n. 10, p. 1, *cfr.* Blanc 1874, Blanc 1875a, Blanc 1875b.

<sup>13</sup> Dictionnaire de la biographie française, t. VI, p. 580.

<sup>14</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17/2939/1, n. 8 et 10, *cfr.* AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17/2841.

<sup>15</sup> Le Comité des travaux historiques avait été fondé en 1834 par François Guizot (1784-1874). Sa mission était la « recherche et la publication de matériaux encore inédits de l'histoire de France », soit « les documents relatifs à l'histoire intellectuelle et morale (...), des sciences, des lettres et des arts ». En 1874, la section d'archéologie se composait de 25 titulaires, nommés par le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts. Le Comité avait pour mission de « provoquer et de stimuler l'activité intellectuelle » des sociétés savantes locales, notamment par la publication de la Revue des Sociétés Savantes. Il organisait aussi le travail et la publication des correspondants, en nombre variables, présents dans tous les départements, *cfr.* Bardy de Fourtou 1874 et Charmes et Mérimée 1884. Ce comité prendra le nom actuel de Comité de Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS) en 1881.

<sup>16</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17/2939, n. 5 et n. 3, *cfr.* AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17/2841.

votive inédite, que j'ai fini par découvrir avant-hier, m'a occasionné un parcours total de 82 kilomètres »<sup>17</sup>.

Blanc s'intéressait aussi à l'archéologie préhistorique, proposant « l'étude de toutes les ruines, enceintes, campements, tumuli, castra, dolmens, etc. ainsi que des voies romaines de nos contrées »<sup>18</sup>. En mai 1878 il étudia les gravures des Merveilles sur lesquelles il écrivit un article publié dans les actes de la *Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, dont il était membre.

## **Les techniques d'enregistrement des premiers préhistoriens à la Vallée des Merveilles**

### ***Repérer les gravures***

Pour accéder à la Vallée des Merveilles depuis la côte, il faut d'abord se rendre à San Dalmazzo (Tende) un petit hameau en bas du Col de Tende en remontant la vallée du fleuve Roya sur environ 60 km depuis Vintimille (Imperia). Ici, la Roya reçoit deux affluents. En longeant le torrent de Bieugne pendant deux heures et demi (900 m d'altitude sur une pente assez douce) on arrive à la mine de la Vallauria. Le chemin borde des pâturages et le paysage est ouvert et plaisant – « c'est la Suisse classique », nous dit Blanc<sup>19</sup>. Puis le sentier monte de façon plus abrupte, dans une vallée plus étroite et encombrée de blocs erratiques ; les derniers 300 mètres d'altitude se parcourent par une montée raide après quoi on accède, dans un paysage rocheux et aride, au premier des Lacs Longs, surplombé par le Mont Bégo à droite. La montée de San Dalmazzo au site demande à peu près six heures de marche, Moggridge et Dieck eux firent le trajet depuis San Dalmazzo en deux jours<sup>20</sup>. Clugnet réalisa une carte qu'il publia dans les *Matériaux*, et qui guidera les pas de Blanc<sup>21</sup>. Blanc et Moggridge ne restèrent que peu d'heures sur le site, Clugnet monta deux jours d'affilée tandis que Rivière y campa dans une tente avec De Vesly douze jours<sup>22</sup>.

Ces premiers archéologues se fiaient à la description du site par Rivière, selon lequel les gravures s'étendaient sur deux kilomètres « environ », à l'altitude de 2.600 mètres<sup>23</sup>. Les guides qui l'accompagnaient lui avaient révélé connaître d'autres roches gravées, mais « l'approche d'une tourmente » les avait dissuadés de les chercher<sup>24</sup>.

---

<sup>17</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17/2939 /1, n. 10, p. 2.

<sup>18</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17/2939 /1, n. 10, p. 2.

<sup>19</sup> Blanc 1878 : 77.

<sup>20</sup> M. Moggridge 1869b : 359-360.

<sup>21</sup> Blanc 1878 : 78.

<sup>22</sup> Rivière 1879 : 786, Clugnet 1879 : 235.

<sup>23</sup> Rivière 1879 : 786.

<sup>24</sup> Rivière 1879 : 786, note.

Rivière copia les gravures qu'il trouva dans un « défilé, encombré de blocs éboulés ». Les autres archéologues ne mentionnent pas ce défilé, qui depuis porte le nom de *Défilé Rivière*<sup>25</sup>.

Les amateurs ouvrent leurs articles avec une description du voyage depuis la Riviera et du chemin qui mène au lieu des incisions. Ces informations sont importantes car il s'agit d'un lieu de montagne sans signalisation. Il faut pouvoir arriver au bon endroit, pour ne pas risquer de manquer les gravures. Certains amateurs joignent des informations précises sur la gare la plus proche, les chalets accueillant les visiteurs, le temps de marche nécessaire pour atteindre les incisions depuis San Dalmazzo<sup>26</sup>. Ces articles comportent ensuite une description « des éboulis qui couvrent le flanc de la montagne », de la saillie qui se présente « en forme de rocs polis et ornés de vastes moulure longitudinales de forme très régulière », c'est-à-dire une description des éléments qui, dans la vallée des Merveilles, permettent de repérer les rochers gravés, parmi des milliers de roches qui ne le sont pas<sup>27</sup>. La description de l'itinéraire est intercalée avec la caractérisation des lieux. Il s'agit d'un endroit déjà caractérisé comme préhistorique, dont les amateurs soulignent la solitude, l'aspect terrifiant, privé de vie<sup>28</sup>. Selon Clugnet, « l'aspect désolé et sauvage dépasse tout ce que l'imagination peut inventer » ; en ce sens, « le nom de val d'Enfer » lui semble très approprié<sup>29</sup>. Selon Blanc :

« Les blocs de toutes tailles, jetés comme au hasard, dans des positions fantaisistes, qui rappellent parfois les grands dolmens du nord ; on revoit là, les pierres branlantes, les menhirs et les cromlech »<sup>30</sup>.

Concluons en évoquant le statut des amateurs sur le terrain. Il est important de souligner que Blanc, dans le cadre de sa mission pour le CTH, affirmait être poussé à visiter les lacs de Merveilles afin de « vérifier (...) les récits de voyageurs ». Clugnet et Rivière, en revanche, considéraient les gravures de Merveilles comme leur « découverte »<sup>31</sup>. Blanc se situait donc dans la continuité d'une tradition d'érudition alors que Clugnet et Rivière marquaient une rupture par rapport à cette tradition. Plus précisément, Rivière revendiquait son statut de « scientifique » et d'« archéologue » à la fois. En effet, chargé de mission par le Ministère de l'Instruction Publique, il fut arrêté par les militaires italiens lors de son exploration du site. Son accompagnateur prenait des mesures avec le baromètre et les ajoutait à une carte<sup>32</sup>. Les militaires saisirent ces

---

<sup>25</sup> Huet et Bianchi 2016 : 108.

<sup>26</sup> Bicknell 1902 : 7-12.

<sup>27</sup> Clugnet 1877 : 381-382, Rivière 1879 : 785.

<sup>28</sup> Blanc 1878 : 80, voir aussi Henry 1877 : 188

<sup>29</sup> Clugnet 1877 : 381

<sup>30</sup> Blanc 1878 : 77.

<sup>31</sup> Clugnet accuse Rivière de lui avoir volé sa « découverte ». Il en naîtra un litige qui durera jusqu'à 1879, *cf.* Clugnet 1879. Rivière fait référence à sa découverte des Merveilles dans Rivière 1879 : 783-784.

<sup>32</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F17/3003A, n. 12, p. 3, Fontane, 11 juillet 1877, Rivière au Baron de Watteville, directeur de la section des Lettres et des Sciences du Ministère de l'Instruction Publique. Il s'agit d'une carte 1/50.000 de la commune de Tende, annotée au crayon avec cotes barométriques prises dans le Vallon de la Miniera. Les militaires saisirent aussi un carnet avec

instruments scientifiques qui, malgré les dénégations de Rivière, étaient aussi des instruments de cartographie, activité délicate dans cette zone frontalière. Rivière opposait que leur mission « n'avait aucun but militaire, mais était purement scientifique, précisément archéologique », mais le Capitane Somale jugea que le carnet de Rivière contenait des notes « aussi bien militaires que scientifiques » ce que Rivière jugea « complètement faux »<sup>33</sup>. Une fois libéré, Rivière, écœuré de ces impositions, « comme Français et surtout comme chargé de recherche », partit immédiatement à Turin « pour convaincre le gouvernement italien que notre mission quoi qu'il ait été dit, n'était ni militaire ni stratigraphique, mais purement archéologique et topographique »<sup>34</sup>. Nous verrons que les pratiques de moulage de Rivière sont en effet empruntées aux philologues.

### *Le dessin*

Localiser, reproduire et faire circuler des images des gravures devint propre à la démarche scientifique des préhistoriens, comme elle l'était pour les naturalistes<sup>35</sup>. Pour communiquer l'objet de leurs observations aux autres savants, les amateurs ne disposaient pas d'un lexique partagé ; ils choisissent une pluralité d'appellations tels que les « étranges dessins »<sup>36</sup>, les « sculptures »<sup>37</sup> ou les « figures sculptées »<sup>38</sup>, les « gravures »<sup>39</sup>. Faire comprendre le contenu du site était pourtant l'enjeu cruciale du travail des amateurs sur le site. Le dessin en tant que pratique visuelle est crucial pour fixer et véhiculer les informations scientifiques sur les objets, mais aussi pour la construction d'une communauté formée à leur lecture et interprétation<sup>40</sup>. En reconstruisant les médiations qui conduisent des gravures à la page de la publication scientifique depuis la montagne, nous voulons analyser les étapes qui amènent à la compréhension des gravures de la part des archéologues, mais aussi l'ensemble des

---

annotations prises dans le même vallon, un baromètre holostérique portatif, un Niveau d'eau, un théodolite, une mire en bois, une chambre claire et des pièces de la chambre claire et du théodolite. Cfr. AN, Ministère de l'Instruction publique, F17/3003A, n. 12. 1 juillet 1877. *Note des objets saisis*.

<sup>33</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F17/3003A, n. 12, p. 3, Fontane, 11 juillet 1877, Rivière au Baron de Watteville, directeur de la section des Lettres et des Sciences du Ministère de l'Instruction Publique. Phrase soulignée par Rivière, *Ibidem*, p. 4.

<sup>34</sup> Souligné par Rivière, *Ibidem*, p. 5. Malgré ces démarches de Rivière, un ordre de laisser le territoire italien en deux heures est notifié aux deux archéologues français, qui laissaient San Dalmazzo de suite, *Ibidem*, p. 7.

<sup>35</sup> Bleichmar 2009 pour la botanique et Schlanger 2010 pour l'archéologie. Moser 2014 trace une généalogie de cette pratique dans le travail de certains antiquaires.

<sup>36</sup> Moggridge 1869 : 359.

<sup>37</sup> Blanc 1878 et Clugnet 1877.

<sup>38</sup> Clugnet 1877 : 381.

<sup>39</sup> Rivière 1879.

<sup>40</sup> Pour une revue des études visuelles des sciences voir Bigg 2012 et le numéro spécial de *Science in Context* n. 26, dont l'introduction de Hoffmann et Wittmann 2013.

procédés scientifiques qu'ils utilisent pour convaincre<sup>41</sup>. Le travail de copie est central dans la démarche scientifique des archéologues. Autour de lui éclatent les litiges pour s'accaparer la découverte ; par exemple, Clugnet dut se défendre des accusations de Rivière dans les *Matériaux*, d'avoir copié ses estampages laissés dans une habitation du pays, donc de vouloir « s'approprier » la découverte de ce dernier<sup>42</sup>. La centralité du travail de copie s'explique, dans une perspective épistémologique, par le statut d'observateur des amateurs, qui l'oblige à avoir vu les incisions lui-même. Il doit être un relais fiable, son rôle est de trouver et copier les incisions. Clugnet dessina « à la hâte 150 dessins », opération simple, dit-il, à cause de la simplicité des dessins<sup>43</sup>. Puisque Rivière avait déjà fait des estampages, Clugnet jugea inutile d'en refaire<sup>44</sup>. Blanc pensait que le travail de Clugnet était suffisant pour donner une idée du site et se contenta donc de copier, par estampage, les figures que lui semblaient les plus importantes pour asseoir sa thèse, tout en utilisant aussi certaines des figures publiées par Clugnet<sup>45</sup>.

Concernant les gravures, même si l'estampage était la technique recommandée pour obtenir une fiabilité majeure des copies, le dessin était très largement accepté. Moggridge ne put pas réaliser les estampages comme il l'avait prévu, à cause du mauvais temps, mais ses dessins furent quand même repris par *Revue Archéologique* (Annexe 6).

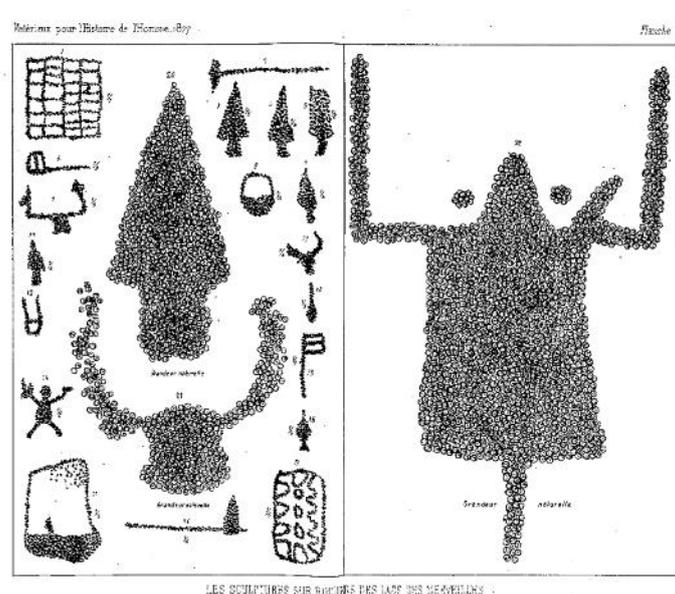


Fig. 1. Les dessins publiés par Clugnet dans les *Matériaux*.

<sup>41</sup> Certaines études visuelles des sciences ont mis à profit utilement le procédé analytique de Latour 2007 (1993) pour reconstruire les processus d'acquisition des données de terrain et leur conceptualisation ; voir par exemple Bleichmar 2009 et Nasim 2013.

<sup>42</sup> Clugnet 1879.

<sup>43</sup> Clugnet 1879 : 236.

<sup>44</sup> Clugnet 1879 : 237.

<sup>45</sup> Blanc 1878 : 83.

Clugnet, faute d'estampages, fit des dessins (Fig. 1). Il prit soin de reproduire les coups de frappe qui composent la forme gravée. Nous verrons que les figures publiées dans les *Matériaux* circuleront très largement, preuve qu'ils furent perçus comme fiables. Par contre, les dessins des gravures et des rochers que de Vesly, accompagnant Rivière, produisit, furent critiqués par Alexandre Bertrand puisqu'ils étaient « presque trop bien faits », au point de ne pas « donner une idée juste de ces sculptures, qui y perdent presque complètement le caractère de barbarie qui les distingue »<sup>46</sup>. Le dessin pouvait donc prêter à contestations, mais il n'était pas disqualifié, quand il semblait réalisé comme une copie. De plus, la copie par le dessin présentait pour les archéologues des avantages heuristiques. Par exemple, George Tate (1805-1871), antiquaire et membre de la *Royal Geographical Society*, qui avait publié en 1865 un recensement des incisions du Northumberland, avait déjà produit des dessins, faits par un artiste sous la supervision de Tate lui-même et à partir des « calques et frottages » (« *tracings and rubbings* ») des gravures<sup>47</sup>. Il indiquait que

« Nous n'avons pas tenté de produire une belle image de ces rochers rudes et sculptures grossières ; en revanche, les fractures et taches naturelles de la roche ont été exclues de la reproduction quand elles pouvaient interférer dans la perception des formes incisées artificiellement »<sup>48</sup>.

La finalité même de sa recherche, un recensement exhaustif des rochers gravés, avait conduit Tate à s'appuyer sur un réseau de naturalistes locaux qui lui avaient envoyé des frottages de la région, ou sur des publications antérieures<sup>49</sup>.

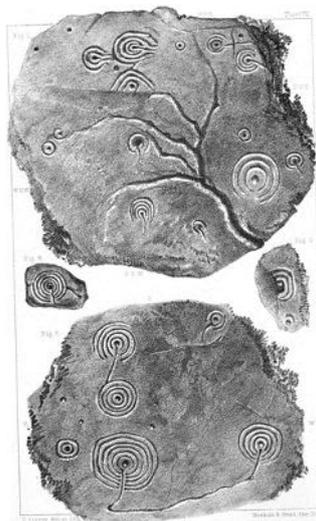


Fig. 2. Les dessins publiés par Tate en 1865, Plate VII.

<sup>46</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49, p. 10 ; nous n'avons pas retrouvé le carnet, ni au MAN ni aux Archives Nationales.

<sup>47</sup> Tate 1865 : 5.

<sup>48</sup> Tate 1865 : 5. « To produce a pretty picture out of rugged rocks and rude sculptures has not been attempted; indeed natural breaks and markings on the rock have been excluded, where they would interfere with a proper perception of the artificial forms incised ».

<sup>49</sup> Tate 1865 : 5-6.

Le dessin sera d'ailleurs la pratique scientifique associée à l'étude de l'art rupestre. Nous pouvons évoquer ici un cas bien plus tardif. La pratique du « relevé à la main levée » se consolida et se propagea à partir du tournant du siècle, en parallèle avec la reconnaissance de l'art rupestre et l'importance acquise par son inventeur, l'Abbe Breuil, qui l'avait utilisé systématiquement et théorisé<sup>50</sup>. Liée depuis aux relevés d'art rupestre, la copie par le dessin fut à la base de la collecte massive d'images à l'échelle mondiale de l'Institut Frobenius de Frankfurt. Encore dans les années 1950, Henri Lhote (1903-1991) l'utilisa en Algérie. L'Abbé Breuil préférait le relevé à la photographie, cette technique restituant plus précisément les contours des figures, tandis que la photographie introduisait des distorsions dans les couleurs et les contrastes de lumière<sup>51</sup>. Pour éviter d'abîmer la peinture, l'Abbe Breuil combina la copie et le dessin dans le procédé qu'il appelle « relevé à la main levée ». Celui-ci était jugé fiable, et pratiqué quand la copie directe des gravures était empêchée par les conditions du contexte, comme dans les grottes ornées<sup>52</sup>. En effet, dans les cas délicats où le contact avec le papier pour la copie risquait d'abîmer la peinture, la photographie aurait pu constituer une alternative. Elle se trouvait néanmoins subordonnée aux disponibilités financières des archéologues amateurs et aussi aux difficultés d'une telle prise dans les grottes. Ces circonstances rendaient de fait l'utilisation de ce procédé très rare<sup>53</sup>. La technique de relevé de Breuil, par contre, consistait à faire une copie rapide des traits principaux de la figure sur une feuille transparente posée sur la paroi. Ce croquis, noté avec des indications par Breuil dans la grotte, était ensuite repris et colorié<sup>54</sup>. De plus, la réalisation de la copie directe était un outil de compréhension en elle-même. Allongé sur le dos, Breuil disait occuper la place qui avait été celle de l'artiste primitif et donc pouvoir mieux en comprendre les gestes<sup>55</sup>. Cette démarche heuristique s'appuyait sur une conception de « l'unité spirituelle » du genre humain qui permettait une « sympathie forte » entre le chercheur et l'artiste préhistorique<sup>56</sup>.

### *Les estampages par lottinoplastie*

La fiabilité des copies était essentielle pour les naturalistes comme pour les archéologues, comme le démontre Eugène Trutat (1840-1910), naturaliste toulousain, dans deux manuels sur les applications possibles de la photographie à l'archéologie et à « l'histoire naturelle »<sup>57</sup>. Les dessins n'ont de valeur que lorsqu'ils sont d'une

---

<sup>50</sup> Tosello et Fritz 2006 : 106.

<sup>51</sup> Richard 2006 : 92.

<sup>52</sup> Richard 2006 : 91.

<sup>53</sup> Richard 2008 : 124 et Tosello et Fritz 2006 : 103.

<sup>54</sup> Tosello et Fritz 2006 : 106-110.

<sup>55</sup> Richard 2006 : 89-92.

<sup>56</sup> *Ibidem* et Blanckaert 2006 ; nous verrons que cette « sympathie » était jugée essentielle aussi pour la vulgarisation de l'art rupestre auprès du public dans le chapitre 6.

<sup>57</sup> Trutat 1879 : 2 et Trutat 1884 : V.

« exactitude absolue »<sup>58</sup>. Nous avons déjà souligné que les critiques de Montelius sur la datation des gravures de Tanum s'appuyaient sur une nouvelle copie des gravures, surtout de celles aptes à établir une datation, telles les armes<sup>59</sup>. En effet, quand Rivière demanda en 1877 un financement au Ministre de l'Instruction publique, il avança la nécessité d'obtenir des copies meilleures, et une série plus complète, que celle réalisée par Moggridge :

« Quelques-unes seulement (des gravures, NDR) ont été copiées en 1868, par un savant anglais, M. Moggridge, plus naturaliste qu'archéologue, ainsi un dessin peut-il donner lieu à de graves erreurs ou tout au moins à une reproduction infidèle, tandis qu'un estampage, fait avec le plus grand soin et répété même, s'il le faut, plusieurs fois, non seulement rapporterait ces hiéroglyphes tels qu'ils sont en réalité, mais permettrait peut-être à un moment donné de les déchiffrer »<sup>60</sup>.

Il faut insister ici sur le fait que les premiers archéologues français qui se rendirent sur le site, comme Rivière et Blanc, s'attendaient à trouver « des hiéroglyphes » proches par la facture de ceux des civilisations indigènes du continent américain.

« Du reste, si en France les inscriptions, que j'appellerai hiéroglyphiques, faute d'une meilleure désignation, sont rares ou ont été rarement découvertes jusqu'ici, il n'en est pas de même en Amérique »<sup>61</sup>.

Assimilant les gravures à ces bas-reliefs il se tourna vers les pratiques des archéologues. Les archéologues des années 1840 préféraient le moulage dans les sites méditerranéens où la prise de vue des détails était rendue impossible par le soleil et utilisaient la photographie pour prendre les sites « panoramiques » soit, les pleins plans des monuments<sup>62</sup>. Parmi leurs techniques, la lottinoplastie (ou lottinoplastique), inventée par l'archéologue amateur et explorateur Victorien Pierre Lottin de Laval (1810-1903), était un des procédés les plus répandus<sup>63</sup>. Cette pratique était surtout utilisée pour mouler des inscriptions. Expérimentée une première fois sur des écritures cunéiformes à Opis (Bagdad), elle permettait d'obtenir des copies des monuments grandeur nature tout en laissant les originaux sur place<sup>64</sup>. Porté par le succès de cette

---

<sup>58</sup> Trutat 1879 : 3.

<sup>59</sup> Bertilsson 2015 : 12, fig. 2.12, *cf.* *Infra* Chapitre 1.

<sup>60</sup> A.N. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n.1.

<sup>61</sup> A.N. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n.1.

<sup>62</sup> Lyons, Papadopoulos, Stewart, Szegedy-Maszak 2005 : 34-37.

<sup>63</sup> Rivière 1879 : 787. Victorien Pierre Lottin de Laval est né à Orbec dans le Calvados. Issu d'une famille de chapeliers et de commerçants, employé chez un épicier, semble avoir bénéficié d'appuis politiques en la personne de François Guizot, grâce auquel devient secrétaire des comtes d'Avesnes. A Paris il fréquente l'Atelier Daguerre et il devient un auteur de romans historiques à succès, qui lui permettent une certaine aisance et donc de voyager en Italie, Dalmatie et Illyrie. Il est chargé d'une première mission (1843-1846) en Haute Arménie, dans l'Arabat, Karsistan et Suzistan (actuels Iraq et Kurdistan) pendant laquelle il réalise nombreux dessins. Il est le premier à réaliser un relevé du site de Ninive en 1844 dont il indique la position à Austen Henry Layard (1817-1894), qui l'étudiera peu après. Ses archives se trouvent aux Archives départementales de l'Eure. Le musée des beaux-arts de Bernay conserve plusieurs de ses moulages et des dessins et des huiles sur toile des missions de Lottin de Laval, *cf.* Zapata- Aubé 2013 : 2-5 et Tyssandier 1887 : 113-132. Pour un catalogue des moulages de Lottin de Laval (avec photos) du musée de Bernay, voir Zapata- Aubé 1997.

<sup>64</sup> Zapata- Aubé 2013 : 7.

première mission, Lottin de Laval obtint une mission en Egypte en 1850-1851, dont un des objectifs était de mouler « en entier les anciens tombeaux de Gizeh... »<sup>65</sup>. Le musée du Louvre qui possédait huit cents de ces moules, présentait deux cent quatre-vingt-deux moulages dans la Galerie égyptienne en 1851. Ce fut l'apogée de la carrière de Lottin<sup>66</sup>. L'Académie des Inscriptions et belles-lettres prescrivit l'efficacité de la méthode, après l'avoir testée. Le 26 février 1854, quatre de ses membres s'étaient réunis pour en vérifier la qualité :

« A cinq heures un quart a commencé l'opération qui consistait à faire le bon creux d'une inscription provenant de Khorsabad, dont les caractères ont un centimètre environ de creux (...). A cinq heures vingt minutes, c'est-à-dire au bout de cinq minutes, le creux était fait »<sup>67</sup>.

Lottin de Laval popularisa en 1857 son procédé par une publication, le *Manuel complet de lottinoplastique* qui était recommandé par la *Revue des sociétés savantes de la France et de l'étranger* et fut distribué par le Ministère de l'Instruction Publique aux sociétés provinciales d'archéologie<sup>68</sup>.

Du papier, passé d'abord à l'eau et ensuite dans une colle de farine et sulfate d'alumine, était pressé dans le creux d'un bas-relief. Badigeonné avec de la gélatine de pieds de mouton, une fois bien séché et détaché du monument, le moule ainsi obtenu pouvait être transporté<sup>69</sup>. Découpée en tranches de la grandeur de la caisse, l'inscription était recomposée à l'arrivée grâce aux numéros notés sur chaque morceau<sup>70</sup>. Un fois rapatrié, le moule devait être renforcé et rendu imperméable par l'imprégnation d'un mélange de cire, huile lithargée térébenthine et un passage au four. Ainsi on obtenait un moule à remplir avec du plâtre ou avec du ciment romain (un ciment prompt)<sup>71</sup>. Pour un prix « très-minime », Lottin de Laval avait rapporté « à travers l'Afrique et l'Asie, dans une caisse de 1m,60 de longueur, 1m de largeur sur 0,50 de hauteur, plus de dix mille pieds carrés de monuments »<sup>72</sup>. Idéale pour mouler des inscriptions ou bas-reliefs exposés à l'air ou au soleil, la lottinoplastique était en effet très appréciée par les linguistes qui jugeaient « cette découverte moderne » « aussi inappréciable pour la paléographie, que pour d'autres branches des recherches historiques »<sup>73</sup>. Ce procédé fut appliqué immédiatement à l'imprimerie –il est à l'origine de l'invention du « flan » –, et fut utilisé par Léon Eugène Méhédin (1828-1905) pour le moulage de l'obélisque de Louxor, exposé au Salon de 1861<sup>74</sup>. En 1899, elle était mentionnée dans la section

---

<sup>65</sup> Cit. par Zapata- Aubé 2013 : 10.

<sup>66</sup> Zapata- Aubé 2013 : 18.

<sup>67</sup> Lottin de Laval 1854 : 30.

<sup>68</sup> *Revue des sociétés savantes* (Anonyme), 1873 : 164 et *Société dunoise* (Anonyme) 1883 : 265.

<sup>69</sup> Lottin de Laval 1854 : 35-50.

<sup>70</sup> Lottin de Laval 1854 : 57.

<sup>71</sup> Lottin de Laval 1854 : 64.

<sup>72</sup> Lottin de Laval 1854 : 30.

<sup>73</sup> Cit. in Zapata- Aubé 2013 : 8.

<sup>74</sup> « Une feuille plastique qui prend l'empreinte d'une forme typographique plane, qui sert de moule pour réaliser une forme typographique cintrée qui s'adapte ensuite à un cylindre de rotative » Zapata- Aubé 2013 : 8-9. Voir Zapata- Aubé 2013 : 9 et de Pierrebourg 2016 : 4-6 pour l'utilisation de cette technique. Voir Demeulenaere-Douyère 2009 : 4 sur la mission de Méhédin au Mexique.

estampages du *Guide pratique de l'Antiquaire* rédigée par les bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale et, encore en 1911, le chef du service de sculpture-moulure du Musée d'Ethnographie de Trocadéro avait formé à ce procédé Georges Waterlot (1877-1939), lors de sa mission au Palais Royal d'Abomey (Benin)<sup>75</sup>.

Pour les archéologues d'après les années soixante du XIXe siècle la photographie et le moulage deviennent complémentaires<sup>76</sup>. Ainsi, quand la photographie était impossible à cause de la lumière ou de la taille du monument, la lottinoplastie garantissait la précision et le détail nécessaire pour l'étude des inscriptions<sup>77</sup>. Rivière utilisera la technique lottinoplastique pour relever les deux bisons dans la Grotte de la Mouthe (Eyzies-de-Tayac, Dordogne) en 1897. Cependant, les figures n'étant pas gravées suffisamment en profondeur, il fera aussi des photographies, inutilisables en raison de l'obscurité environnante, mais publiées<sup>78</sup>.

### ***La photographie***

Si la photographie restait une pratique marginale dans les grottes pour des raisons techniques, elle pouvait être plus intéressante en plein air. Les préhistoriens utilisèrent la photographie pour prouver, lors des controverses fondatrices de la discipline, l'emplacement exact d'une pièce dans les strates<sup>79</sup>. Les savants travaillant sur les gravures sur roche l'utilisaient pour des raisons scientifiques – enregistrer et faire circuler les images des incisions – seulement de façon occasionnelle<sup>80</sup>. La photographie devenait cependant centrale quand elle était associée à l'étude dans des missions documentaires. En France, l'utilisation de cette technique en archéologie débuta justement associée aux projets de sauvegarde et de protection des monuments. Les images étaient utilisées pour l'étude mais les prises étaient motivées par la conservation. La Commission des monuments historiques se dota, dès 1851, d'une Mission héliographique composée de cinq photographes<sup>81</sup>. Les images obtenues ne furent jamais publiées mais servirent aux travaux de la commission<sup>82</sup>. Les monuments préhistoriques y étaient très minoritaires. Les dolmens à Bagneux, près de Saumur (Maine-et-Loire) qui étaient néanmoins présents dans la liste de 1840 de la commission des Monuments Historiques, furent photographiés en 1851 par Gustave le Gray (1820-1882) et Auguste Mestral (1812-1884), membres de cette Mission<sup>83</sup>. Ces images, conservées depuis au Musée d'Orsay de Paris, où les dolmens sont entourés par la végétation, mi- cachés par

---

<sup>75</sup> Blanchet et de Villenoisy 1899 : 196., P.L. 1939 et Biton 2016 : 6 pour la référence au Musée de Trocadéro.

<sup>76</sup> Brusius 2013 : 227.

<sup>77</sup> de Pierrebourg 2016 : 10.

<sup>78</sup> Rivière 1897 : 321-322.

<sup>79</sup> Schlanger 2010 : 248-251.

<sup>80</sup> Simpson 1867 : 16, *cfr.* plate IV et Simpson 1867 : 20, *cfr.* Plate VII.

<sup>81</sup> Lebart 2015 : 156.

<sup>82</sup> Lebart 2015 : 156.

<sup>83</sup> Mondenard 2002 : 250-251.

un rideau d'arbres, demandaient jusqu'à 20 minutes de temps de pose parce que l'émulsion était peu sensible à la couleur verte de la végétation<sup>84</sup>.

La même volonté de conservation conduisit à la mission photographique de Paul Vionnet (1830-1914) en Suisse, suivie par la publication, en 1872, de l'album *Les monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie*. En effet, un « Appel » pour la conservation des blocs erratiques avait été lancé en 1867 par Société helvétique des sciences naturelles, pour laquelle, la conservation des éléments naturels du territoire suisse relevait du « sentiment » de « patriotisme »<sup>85</sup>. Menacées de disparition parce qu'utilisées dans la construction des routes, ces pierres étaient pour beaucoup d'adhérents au Club Alpin, dont Vionnet, des témoins de l'histoire primitive du pays. La théorie des glaciations de Louis Agassiz (1807-1873), élaborée dans les années 1840 lors des recherches dans les glaciers suisses, avait concentré l'attention des naturalistes sur les blocs erratiques en tant que témoins du retrait des glaciers<sup>86</sup>. Vionnet, membre entre autres de la Société vaudoise des sciences naturelles, faisait partie de la commission chargée de l'inventaire de ces blocs dans le canton de Vaud<sup>87</sup>. Par ce biais, Vionnet finit par se passionner pour ces mégalithes, sources pour l'histoire de la terre et de l'homme à la fois. Dans l'incipit de son album, Vionnet alertait sur la disparition des monuments mégalithiques. Ces monuments étaient, selon l'auteur, « l'expression de leurs (des primitifs, Ndr) sentiments religieux et artistiques ». La difficulté du travail d'interprétation de ces monuments, envisagée comme une tâche sur plusieurs générations, imposait selon Vionnet de les conserver au moyen de la photographie<sup>88</sup>. Comme le faisait remarquer Eugène Trutat en 1879, auteur de *La photographie appliquée à l'archéologie*, « la représentation exacte d'une inscription peut devenir d'une importance majeure » à cause du temps requis pour la déchiffrer<sup>89</sup>. Il devenait donc crucial de conserver des images de ces inscriptions ; ainsi, en 1906, le premier Congrès international sur la documentation photographique, réuni à Marseille sous l'égide de l'Union Internationale de photographie, défendit le projet d'archives monumentales et documentaires par la photographie<sup>90</sup>. Le but du livre de Vionnet était donc aussi de réunir pour l'étude des monuments que l'on pouvait difficilement voir rassemblés dans un musée. Les planches photographiques étaient doublées par des dessins, qui précisaient la position des écuelles<sup>91</sup>. Les images composant l'album sont des tirages des photographies réalisés par phototypie (« tirage photomécanique »), un procédé d'impression à l'encre grasse et gélatine bichromatée qui permet d'obtenir des copies assez économiques<sup>92</sup>. Vionnet exposa ensuite ses photographies dans un Musée

---

<sup>84</sup> Mondenard 2002 : 156.

<sup>85</sup> Société Helvétique des Sciences Naturelles (Anonyme) 1867 : 154.

<sup>86</sup> Lebart 2015 : 148, sur Vionnet voir aussi Tappy 2015 et Auer 2000.

<sup>87</sup> Lebart 2015 : 150.

<sup>88</sup> Vionnet 1872 : Incipit.

<sup>89</sup> Trutat 1879 : 2 et 75.

<sup>90</sup> Tappy 2015 : 22.

<sup>91</sup> Voir en exemple Vionnet 1872 : Figure 2 p. 10.

<sup>92</sup> Il s'agit du même procédé avec lequel on réalisait les cartes postales jusqu'aux années trente *cfr.* Lebart 2015 : 154, et Trutat 1879 : 126-131.

historiographique qu'il avait fondé à cette intention<sup>93</sup>. Dans ce Musée, que l'on pouvait visiter accompagné par Vionnet, les images des mégalithes étaient côte à côte avec les clichés de « toutes les parties de Lausanne menacées de disparition ou transformation » que Vionnet avait été chargé « de conserver par la photographie » en 1898, avec des objets et des portraits des habitants du canton de Vaud<sup>94</sup>. Le travail photographique de Vionnet inspira la Sous-commission des mégalithes, instituée le 21 novembre 1879, dont Eugène Trutat fut membre pour les blocs erratiques et sur laquelle on reviendra<sup>95</sup>. Espace de travail et de conservation, ce musée conservait des images photographiques pour leur statut d'objets scientifiques. En effet, les historiens de la photographie nous indiquent que les expositions de photographies ne deviendront communes qu'au XXe siècle, en raison de la fragilité de l'image et des supports, mais aussi parce que l'exposition, au XIXe siècle, n'était réservée qu'aux images uniques. L'image photographique, par sa nature reproductible, n'était pas comprise parmi les images dignes d'exposition au public, sinon en tant que documentation<sup>96</sup>. C'est le cas par exemple de la conservation et l'intervention sur la nature. Le service de Restauration des terrains de montagne (RTM) des Eaux et Forêts qui avait exposé des photographies à l'Exposition universelle de Paris de 1867 pour alerter le public sur les dégradations de la montagne dues à l'exploitation humaine, fut doté d'appareils photographiques à partir de 1885<sup>97</sup>.

## **Les pratiques cognitives des premiers préhistoriens à la Vallée des Merveilles : organiser et penser les gravures, la création d'une taxonomie préhistorienne**

### *La « détermination »*

Une fois l'estampage obtenu, les figures étaient réduites en taille à l'aide d'un pantographe et publiées. Les archéologues associaient chaque figure publiée à un numéro ; ces planches de figures numérotées restituent graphiquement le procédé cognitif requis par les archéologues. Il s'agit de l'organisation des gravures selon une taxonomie, c'est-à-dire le partage des gravures en unités, leur définition (le fait de les nommer), puis leur classification (le fait d'agencer les groupes dans une hiérarchie ou dans des relations)<sup>98</sup>. Cet ensemble d'opérations fait partie de l'acte cognitif qu'ils

---

<sup>93</sup> Il les lèguera en 1903 au Musée archéologique de Lausanne. Lebart 2015 : 158 ; le legs de Vionnet comprend aussi les photographies réalisées pour l'association Vieux-Lausanne, qui l'avait chargé d'enregistrer par ce moyen les lieux de la ville menacés de disparition ou transformation, *cf.* Tappy 2015 : 22.

<sup>94</sup> Bonard 1919 : 98 et Tappy 2015 : 22.

<sup>95</sup> Lebart 2015 : 157.

<sup>96</sup> Lugon 2015 : 122.

<sup>97</sup> Lebart 2004.

<sup>98</sup> Voir Blanckaert 2000a.

appellent « détermination »<sup>99</sup>. Parmi les taxons ainsi distingués on trouve notamment « animaux », « armes, instruments et outils » et « signes indéterminables, se rapportant à un type à peu près toujours le même », ou « dû à l'imagination »<sup>100</sup>. De plus, outre de témoigner d'un acte cognitif, la « détermination » posait, voire même délimitait, l'espace de l'échange entre scientifiques<sup>101</sup>. Moggridge ne procéda pas de cette manière et en effet ses figures seront vite oubliées. N'ayant pas été numérotées, ces figures ne pouvaient pas être nommées et donc se prêter au débat des spécialistes, à la différence des figures copiées et numérotées par Rivière, Blanc et Clugnet qui seront au fondement des interprétations. La « détermination » était ainsi à la base de la circulation d'informations et structurait le débat autour des gravures.

Les gravures étaient donc d'abord singularisées. L'ensemble de figures présentes sur une roche n'était pas pris en compte. La figure ci-dessous, « déterminée » de façon différente par les archéologues, nous instruit sur ce procédé



Fig. 3. Les gravures numérotées (Rivière, Clugnet et Blanc restituent la même gravure).

Ensuite les archéologues passaient à la description, c'est-à-dire à « nommer » les gravures ; souvent il s'agissait de reconnaître, par comparaison, des objets qui seraient représentés par l'incision. Sur ce procédé reposaient les nouvelles interprétations du site. C'était le cas de Montelius à Tanum ; à la Vallée des Merveilles, Blanc affirmait que le signe interprété comme un « oiseau » par Clugnet, qu'il recopiait et publiait à nouveau, était un homme « brandissant de la main droite un poignard »<sup>102</sup>.

<sup>99</sup> Blanc 1878 : 83 et 84, Clugnet 1877 : 385 et Bertrand dans AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49.

<sup>100</sup> Blanc valide les taxons de Clugnet, Blanc 1878 : 83.

<sup>101</sup> La coïncidence entre acquisition du savoir et acte de communication est discutée par Secord 2004.

<sup>102</sup> Blanc 1878 : 85-86, *cfr.* Fig. 2 ci-dessus.

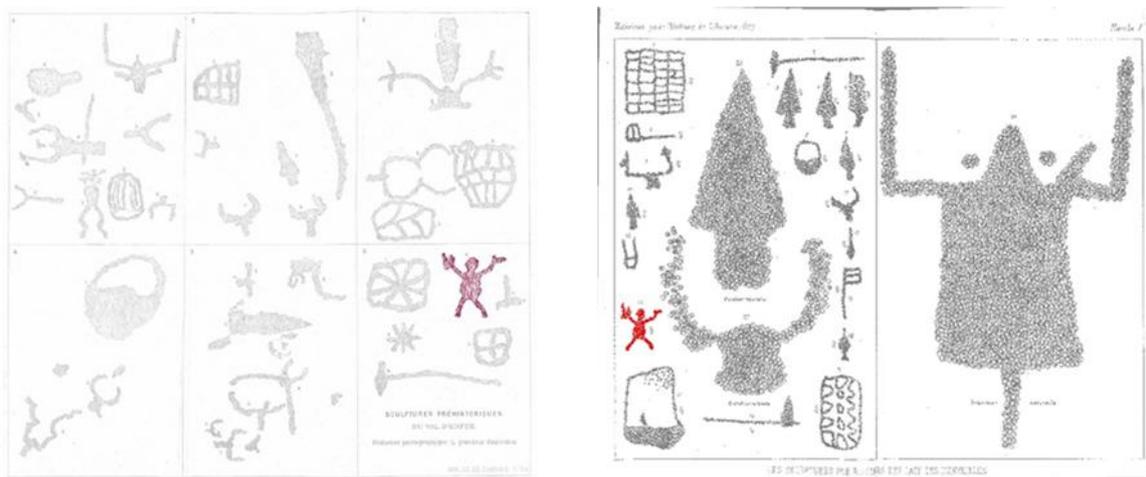


Fig. 4. Les planches de Blanc et de Clugnet. La figure en rouge est interprétée comme un homme par Blanc et comme un oiseau par Clugnet.

D'autres gravures, que Clugnet avait attribué à « l'imagination des pâtres » (la n. 24 de la VI planche de Clugnet), sont comparées par Blanc avec des amulettes retrouvées dans des tumuli sibériens, les *kourganes*, dont les dessins avaient été récemment publiés par les *Matériaux*, et donc redéterminées<sup>103</sup>. Les amulettes *kourganes* avaient été ainsi dénommées par comparaison avec les objets reproduits par Mortillet<sup>104</sup>. Blanc fit la détermination aussi d'autres amulettes « de types connus et depuis longtemps déterminés », que, selon lui, Clugnet aurait négligées<sup>105</sup>.

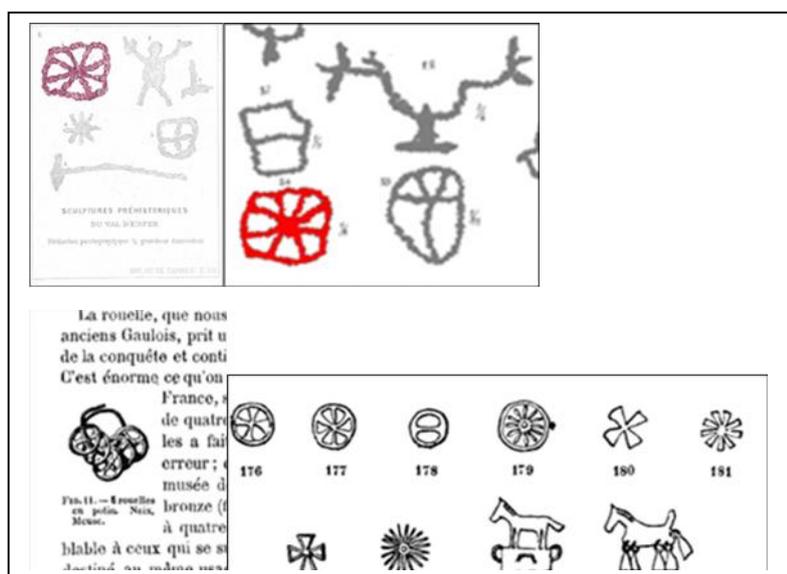


Fig. 5. Les figures de Clugnet et de Blanc (en haut), comparées avec les dessins de Mainof (à gauche) parus dans les *Matériaux* et les amulettes dessinées par Mortillet.

<sup>103</sup> Blanc 1878 : 85, *cfr.* Maïnof 1877 : 358.

<sup>104</sup> G. de Mortillet 1876b : 586.

<sup>105</sup> Blanc 1878 : 86.

La comparaison avec des objets se présentait aussi sous des formes non strictement visuelles : elle révèle ainsi les connaissances et les imaginaires de ces scientifiques. C'est le cas de Rivière, il semble décrire la succession d'opération techniques visant à obtenir un outil emmanché décoré d'une incision, manifestant sa familiarité avec les objets de l'art mobilier. La figure 6 ci-dessous lui semblait être composée par des têtes d'animaux « associées » à un outil, « comme s'ils étaient destinés à en orner l'extrémité du manche ». Ces animaux paraissent « avoir été sculptés après coup, quoiqu'à la même époque »<sup>106</sup>.

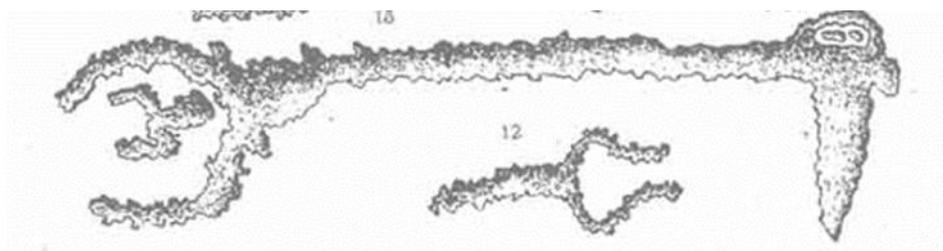


Fig. 6. Manche « orné » par une tête d'animal.

Rivière connaissait peut-être l'ouvrage de référence au sujet de l'art mobilier, fini de publier en 1875 par Edouard Lartet et Henry Christy, *Reliquiae Aquitanicae*<sup>107</sup>.

Sur ce procédé de « détermination » reposait aussi la datation du site. Nous avons vu précédemment que la datation basée sur des éléments techniques était considérée comme la plus fiable en préhistoire. La succession d'armes en pierre, bronze et fer était censée démontrer la trajectoire évolutive et les stades atteints par les sociétés anciennes. Les objets pouvaient seuls s'inscrire dans la stratigraphie admise. Malgré tout, les archéologues des Merveilles ne disposaient que de simples *représentations* d'éléments techniques. Les contours des armes présumées valaient donc pour équivalents réels des armes elles-mêmes. Non d'ailleurs sans distorsions ni présupposés. Les divergences s'accroissaient selon qu'on reconnût, avec Clugnet, des outils lithiques (Âge de la Pierre, fig. 7), avec Rivière, des armes en bronze (« pointes de lances triangulaires », poignards, pointes de flèches, fig. 8), ou qu'on datât, avec Blanc, les incisions des rochers de la transition du Néolithique au Bronze en référence aux objets prétendument « identifiés » (fig. 9).

<sup>106</sup> Rivière 1879 : 788.

<sup>107</sup> Lartet et Christy 1875.

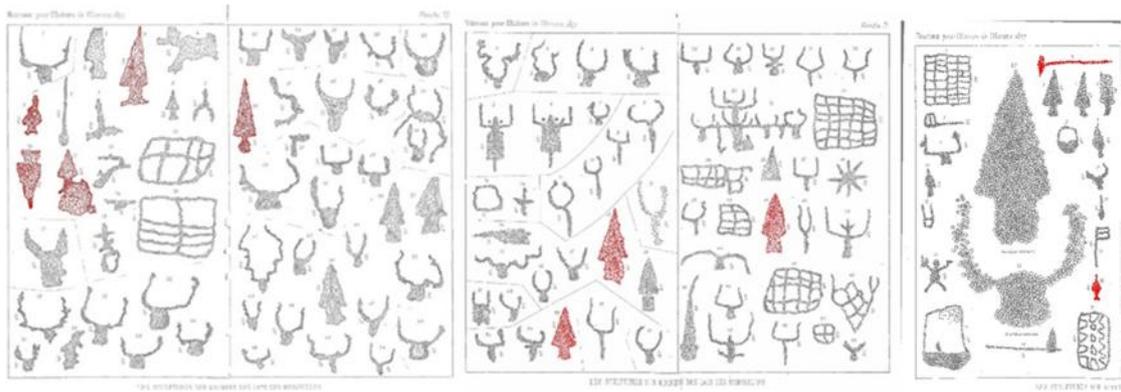


Fig. 7. Armes et couteaux en pierre dans les Planches III, IV et V de Clugnet.

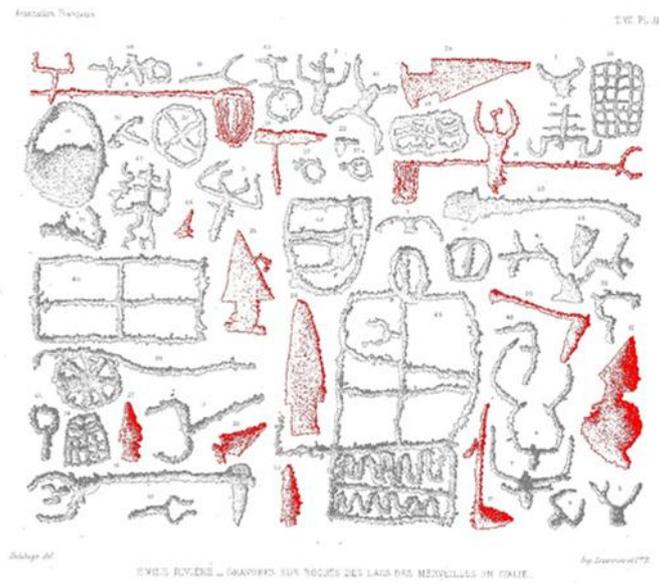


Fig. 8. Armes en bronze dans la planche de Rivière.

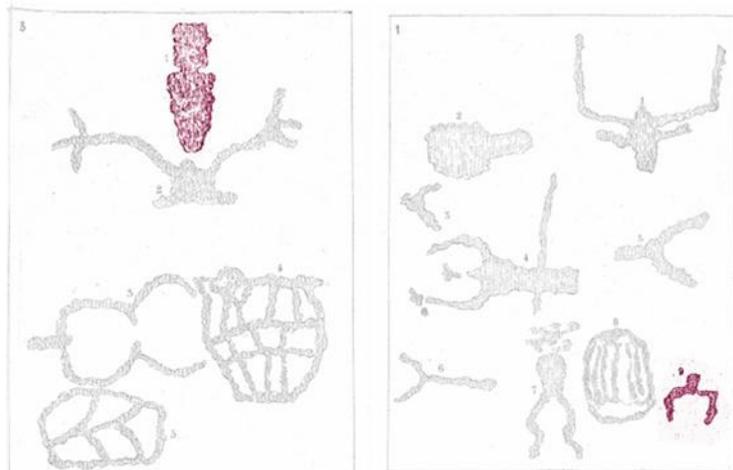


Fig. 9. Hache néolithique et harpon en bronze de Blanc.

La méthode n'était pas suspectée. Elle était également mise en application par les archéologues scandinaves. Outre qu'il reconnaissait la forme des armes en bronze dans les représentations gravées, Montelius s'appuyait de son côté sur des figurations diversifiées et parfois plus élaborées. Ci-dessous nous avons reproduit en exemple le cas de la datation par les bateaux. En effet, les gravures suédoises étaient copiées à la fois par rochers et aussi individuellement. Montelius, tout en reproduisant en entier les images des rochers, isolait certaines des figures de la composition générale pour les confronter avec des objets de référence provenant des fouilles, donc fiables en termes de datation. Les gravures de bateaux sont comparées avec des incisions de bateaux sur du bronze –une « garniture de corne en bronze » – donc assurément contemporaines (Annexe 7).

### **Variété des gravures et physionomie du site**

Pour ces premiers archéologues des Merveilles, nous n'avons pas le travail préliminaire de copie et de sélection des figures depuis la roche jusqu'au papier. Il était pourtant admis qu'une sélection était faite, selon des critères de variété et de représentativité. Les figures décalquées étaient choisies en raison de leur représentativité, les planches publiées devaient communiquer une idée exhaustive de la variété des gravures du site. L'on proposait donc une image synthétique du site ; l'ensemble des figures publiées étaient choisi pour faire comprendre la physionomie du site. Rivière indiquait que les incisions « se répètent plus ou moins fréquemment sur la même pierre ou sur des pierres différentes »<sup>108</sup>. Par la sélection des gravures reproduites, il cherchait à restituer une image sensible du site. Bertrand, de même, avait émis l'opinion que la publication d'un nombre limité de figures aurait suffi à rendre compte de l'ensemble du site<sup>109</sup>. Ces premiers archéologues étaient satisfaits du travail accompli ; Blanc soulignait que la publication des 150 dessins de Clugnet avait laissé très peu de travail aux archéologues venus après lui<sup>110</sup>.

### ***Les bergers paléolithiques de Clugnet***

La détermination des figures devenait cruciale pour l'attribution culturelle et la datation du site. Dans l'espace limité constitué par les planches publiées, « la détermination » d'une gravure changeait l'interprétation du site. En effet, pour Clugnet les figures les plus significatives du site sont celles qui montrent les instruments des bergers auteurs

---

<sup>108</sup> Rivière 1879 : 790.

<sup>109</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49, pp. 11-12.

<sup>110</sup> Blanc 1878 : 83.

des gravures. Dans le texte, Clugnet énumère les figures qui font référence à ce mode de vie : il fait la part entre les figures représentant des têtes de béliers et des têtes de bœufs comme ci-dessous.

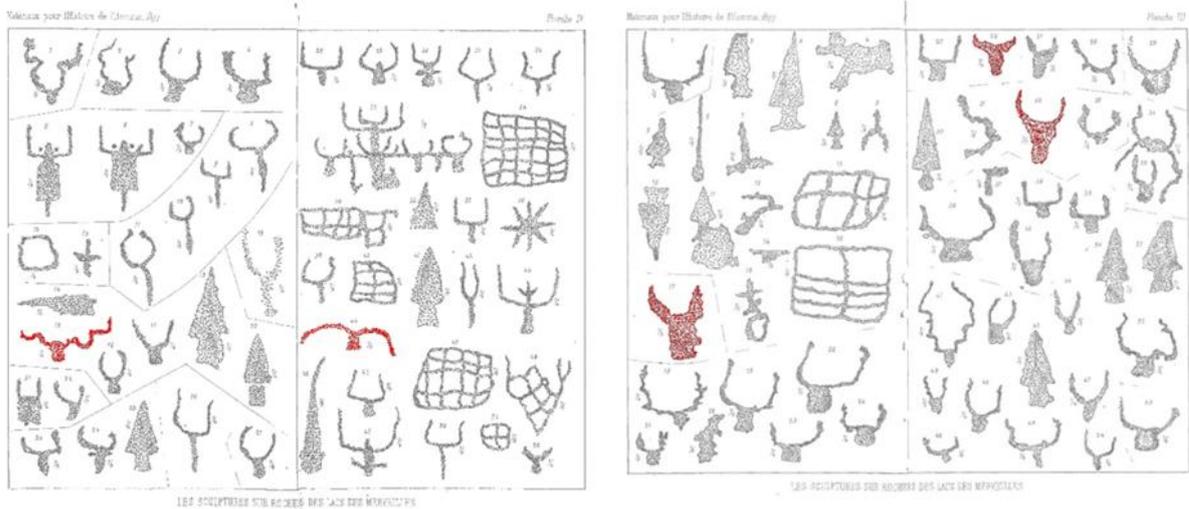


Fig. 10. Planche IV de Clugnet, têtes de béliers et planche III, têtes de bœufs.

Il les distingue en plus des têtes de cerfs

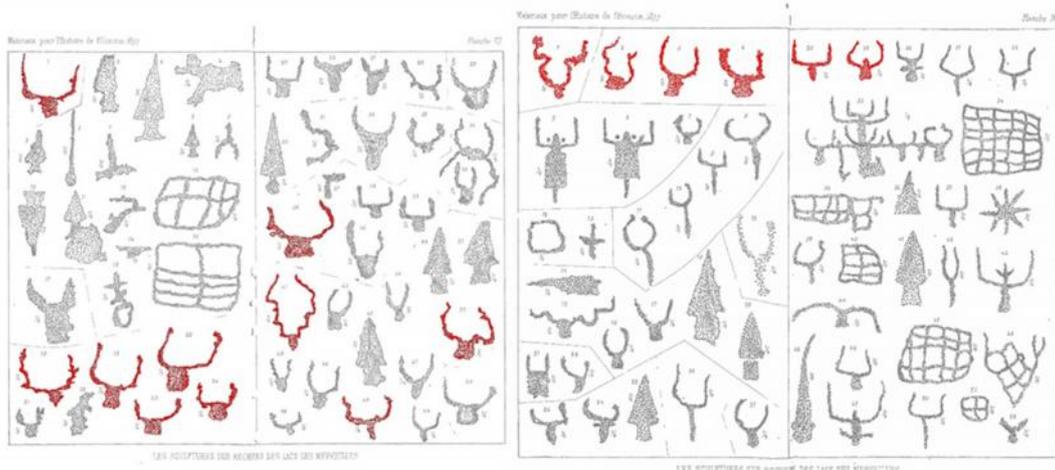


Fig. 11. Planches III et IV, têtes de cerfs.

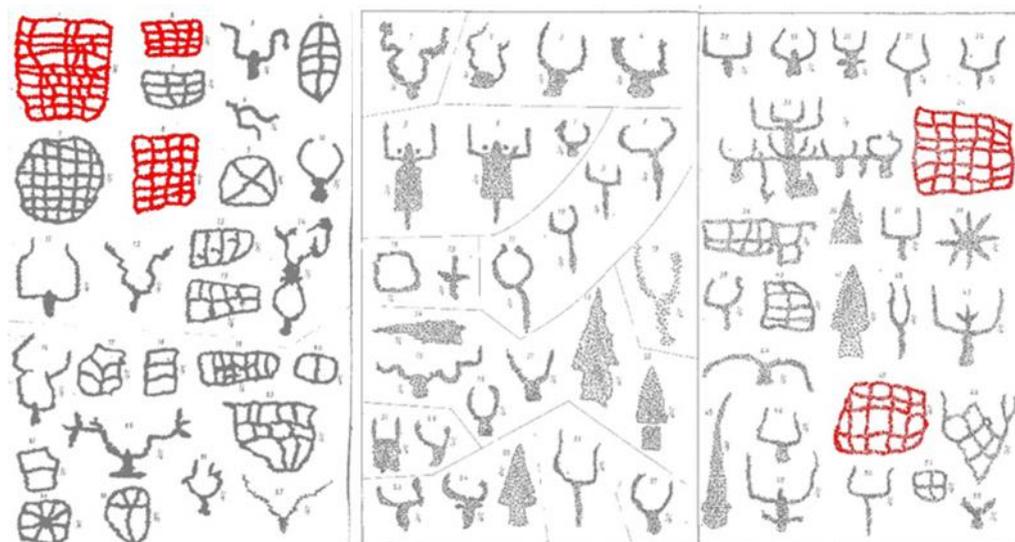


Fig. 12. Planches VI et IV, filets à foin.

Parmi d'autres figures il indique des filets à foin. Les bergers de Clugnet ont quand même une faculté d'imagination et ne se limitent pas à reproduire la réalité environnante ; certaines des figures sont dues « à l'imagination du pâtre ».

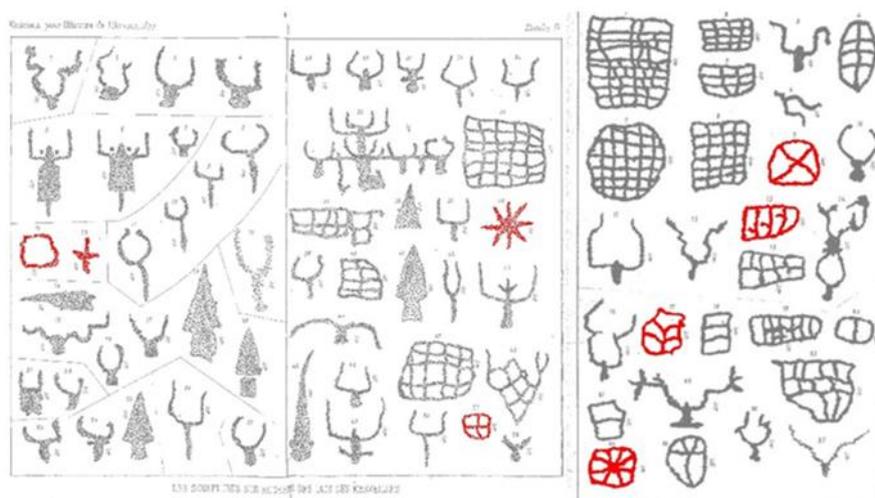


Fig. 13. Planches IV et VI, figures « dû à l'imagination du pâtre ».

Clugnet s'opposait à l'analogie entre gravures des Merveilles et suédoises. Contrairement à Bertrand, il ne trouvait pas de figures humaines parmi les incisions. Leur absence, ainsi que celle de « scènes vivantes », déposait à ses yeux contre cette analogie. Clugnet affirmait en outre qu'il n'était pas possible de considérer les gravures « comme une écriture symbolique destinée à conserver le souvenir d'événements importants », comme le proposait Moggridge, à cause de l'agencement des figures sur la

roche et de la présence de figures gravées antérieurement mêlées à des figures plus récentes<sup>111</sup>.

L'interprétation de Clugnet, défendue par Émile Cartailhac à deux reprises dans la revue *Matériaux*, niait toute valeur « symbolique » à ces figures<sup>112</sup>. Clugnet dénonçait même l'attitude de certains chercheurs, qui voulaient attribuer « coûte que coûte » une importance à ces vestiges<sup>113</sup>. Selon Clugnet, « l'examen de leurs caractères » aurait expliqué leur origine. Or, puisque les figures représentaient des « têtes d'animaux et d'armes », elles devaient être l'expression « d'hommes qui vivaient des produits de la chasse et de l'élevage du bétail »<sup>114</sup>. Selon Clugnet, elles furent vraisemblablement réalisées par des bergers du fait que l'on trouvait représentés les outils et les animaux qui peuvent correspondre à une vie pastorale, dont la monotonie s'exprimait dans la répétition des figurations et dans l'absence de « tableaux historiques » à la mémoire d'événements remarquables<sup>115</sup>. « Le désir d'occuper les longues heures consacrées à la garde des troupeaux » aurait conduit des bergers à inciser les rochers ; d'autres bergers auraient ensuite imité ce geste<sup>116</sup>. Cette attribution s'accordait avec une datation avant l'âge des métaux, qu'il proposait en s'appuyant sur la forme massive des armes. Les armes représentées étaient aussi celles qui avaient servi pour réaliser les gravures. Elles ne pouvaient donc pas être en métal, puisqu'elles se seraient cassées au contact avec les rochers, d'autant plus que des expériences réalisées au Musée de Saint-Germain-en-Laye avaient prouvé que des outils en pierre seraient plus convenables pour graver sur ce type de roche<sup>117</sup>. Pour Clugnet, l'origine ethnique des gravures demeurait incertaine<sup>118</sup>.

### *Gravures et sociétés pastorales*

Pour comprendre l'association entre sociétés pastorales et gravures proposée par Clugnet contre les chercheurs qui attribuaient une valeur symbolique à ces signes, il nous faut remonter encore une fois au congrès de Norwich. Le préhistorien irlandais Hodder Michael Westropp (1820-1885) y avait théorisé que la diffusion de la coutume de sculpter des figures sur les roches (le « *rock carving* ») révélait un des caractères de la nature humaine<sup>119</sup>. Graver des figures était « naturel » pour l'homme de toutes les

---

<sup>111</sup> Clugnet 1877 : 384.

<sup>112</sup> *Association Française pour l'avancement des sciences* (Anonyme) 1878 : 445-446 et Cartailhac 1905 : 339.

<sup>113</sup> Clugnet 1877 : 384.

<sup>114</sup> *Ibidem*.

<sup>115</sup> Clugnet 1877 : 385.

<sup>116</sup> *Ibidem*.

<sup>117</sup> Clugnet 1877 : 386. La datation à l'Âge de la Pierre reposait donc sur les mêmes arguments technologiques mis en avant par Brunius pour le site de Tanum.

<sup>118</sup> Clugnet 1877 : 383

<sup>119</sup> Sur Westropp, né à Cork (Irlande), voir Nicholson 1983. Westropp théorisait l'évolution humaine par « cycle de développement ». Nicholson suggère que Westropp a été influencé par Lubbock quand il

latitudes et de tous les temps, pour occuper les moments désœuvrés<sup>120</sup>. Malgré la mise en garde de Tylor, « l'analogie » entre gravures de « plusieurs contrées » servait de base à l'argumentaire de Westropp, comme à celui de Clugnet<sup>121</sup>. Après tout, ce schéma comparatif, partagé par l'ensemble des préhistoriens, était indiqué par Lubbock pour résoudre le problème de la signification des sculptures sur rochers (« *rock sculptures* »)<sup>122</sup>. John Evans remarquait que la comparaison des industries de Madras en Inde, du Japon ou d'Écosse, fournissait la preuve de l'unité psychique de l'humanité puisque « les mêmes besoins, avec les mêmes moyens à disposition pour les satisfaire, ont pour résultat, pour ce que concerne l'industrie, la production d'une forme similaire »<sup>123</sup>. Si une même forme permettait d'apparenter tous les monuments mégalithiques, c'était alors la preuve « d'un développement analogue de la pensée et des inclinations », et non pas celle « d'une connexion intime entre les races qui les ont érigés »<sup>124</sup>. Westropp en effet ne comparait pas les gravures au point de vue morphologique, mais il considérait la pratique de graver en soi, qui était, selon lui, universelle et donc repérable en Scandinavie, en Amérique et en Afrique du Sud, dans son Irlande natale ou dans les grottes du Périgord.

En 1868, Westropp avait à disposition, pour appuyer sa thèse, les recherches parues dans les *Transactions of the Ethnological Society of London* sur certains groupes de gravures dans le monde<sup>125</sup>. En Angleterre George Tate avait publié en 1865 une monographie sur les incisions en forme circulaire des rochers de Northumberland, une région au nord-est de l'Angleterre, dont un compte-rendu avait été publié dans l'*Anthropological Review*<sup>126</sup>. Tate, s'appuyant sur les travaux de George Petrie (1790-1866) dans les Orcades et de William Greenwell (1820-1918) sur les roches gravées de l'Argyllshire (Écosse), concluait que ce type de gravures était spécifique aux Îles britanniques. L'auteur du compte-rendu incitait néanmoins les « anthropologues des différentes parties du monde » à étendre la recherche en dehors de l'Europe, pariant pouvoir trouver « des inscriptions similaires, sinon identiques » en Inde et aux Amériques<sup>127</sup>. Depuis, James Simpson (1811-1870), médecin écossais, avait reproduit les incisions écossaises et anglaises et publié une monographie parue en 1867, *Archaic sculpturing of cups, circles* dans laquelle il incluait une discussion sur l'origine et la signification des gravures<sup>128</sup>. Westropp adoptait la conclusion de Simpson qui avait

---

forgea le terme « Méolithique » pour le moment de transition entre Paléolithique et Néolithique (l'actuel Chalcolithique), *cfr.* Nicholson 1983 : 207 et *passim*.

<sup>120</sup> Westropp 1869 : 54.

<sup>121</sup> Clugnet 1877 : 384.

<sup>122</sup> *Cfr. Infra, Les interprétations de Moggridge en 1868.*

<sup>123</sup> Evans 1869 : : 77. « (...) the same wants, with the same means at command for fulfilling them, result, so far as tools are concerned, in the production of similar forms, no matter where or when the men live who make them ».

<sup>124</sup> *Ibidem.* « some analogous development of thought and feeling rather than to any intimate connection between the races who erected them ».

<sup>125</sup> Westropp cite entre autres le travail dans la région de Veraguas (Panama) de Bollaert 1863

<sup>126</sup> Tate 1865; *cfr.* The Anthropological Review (Anonyme), 1865a.

<sup>127</sup> The Anthropological Review (Anonyme), 1865a : 296. « we cannot but think that similar, if not identical, inscriptions will be found in other parts of Europe, if not in India and America ».

<sup>128</sup> Simpson 1867 : 110-122.

affirmé que « même dans les âges les plus reculés et rudes (...), l'homme était un animal sculpteur et dessinateur »<sup>129</sup>. Selon Simpson ces formes gravées devaient être considérées comme des « décorations » ou des « ornements ». « Dans les temps préhistoriques, le même gout pour la sculpture de cercles, même si grossiers et simplistes, semble avoir habité l'esprit de l'homme archaïque »<sup>130</sup>.

Or, selon Westropp, les gravures n'étaient pas « des ornements », puisqu'autrement la disposition des figures aurait été symétrique<sup>131</sup>. En outre, la « grossièreté d'exécution » des gravures trahissait un état de civilisation vraiment « inférieur », qui correspondait nécessairement à une absence de symbolisme<sup>132</sup>. Westropp expliquait que :

« L'homme sauvage et l'homme primitif ont le même penchant pour l'imitation, le même amour pour l'oisiveté laborieuse que l'enfant. Ce dernier peut passer des heures à tailler et éplucher un bout de bois, à construire une maisonnette ou un petit mur, ou à tracer des formes dans le gazon. Le sauvage peut passer des années à tailler son bâton de guerre et à polir son herminette en pierre. Ces considérations m'ont amené à attribuer ces incisions et sculptures à l'oisiveté laborieuse des peuples pastoraux : ennuyés de passer une longue journée à s'occuper de leur troupeau, ils s'occupent en sculptant ces figures du soleil, de la lune, ou des objets qui les entourent sur les roches voisines »<sup>133</sup>.

Les sauvages, tout comme les hommes primitifs et les enfants incisaient les silhouettes des objets et les animaux de la nature qui les environnaient, le mammoth dans l'Europe primitive, le lama au Pérou, le chamois sur le Mont Sinaï. En dépit de la différence des sujets représentés, toutes ces figures se ressemblaient, puisqu'elles étaient rapprochées par leur commune « absence d'art »<sup>134</sup> :

« Produire des gravures, pendant ses moments de loisirs, comme nous l'avons dit, est naturel pour le sauvage, ou pour le rude natif scandinave, comme pour nos contemporains désœuvrés, qui gravent leurs initiales ou un monogramme sur un arbre ou un banc. Sir James Simpson a montré que la majorité de ces incisions appartient à l'Âge de la Pierre, qui coïncide avec une phase pastorale de la civilisation, les incisions plus grossières pouvant appartenir à un âge précédent, soit le stade de la chasse »<sup>135</sup>.

---

<sup>129</sup> Westropp 1869 : 47-48 pour la référence à Humboldt; Westropp 1869 : 50 « even in the earliest and rudest ages man (...) was a "sculpturing and painting animal" ».

<sup>130</sup> Simpson 1867 : 115. « In prehistoric times the same taste for circular sculpturing, however rough and rude, seems to have swayed the mind of archaic man ».

<sup>131</sup> Westropp 1869 : 53.

<sup>132</sup> Westropp 1869 : 50 .

<sup>133</sup> Westropp 1869 : 51.

<sup>134</sup> *Ibidem*.

<sup>135</sup> Westropp 1869 : 54. Nous remarquons au passage que Westropp associait l'Âge de la Pierre à « la phase pastorale de la civilisation » bien qu'il soit normalement associé à la civilisation des chasseurs. « Carving these in idle moments, as we have already said, is as natural to the savage, or rude native of Scandinavia, as to the idler of the present day, who carves his initials or monogram on a tree or bench. Sir James Simpson has shown that most of these carvings belong to the Stone Age, which was synchronous with the pastoral phase of civilization. Some of the ruder description may belong to the earlier age, or the hunting phase ».

Dans le recensement des gravures étudiées par la littérature scientifique, Westropp introduisait également les recherches de Humboldt, les reprenant à son compte. En effet, lors de leur voyage en Amérique du Sud (1799-1804), entre les fleuves Orénoque et l'Amazone, Alexander von Humboldt (1769-1859) et Aimé Bonpland (1773-1858) avaient rencontré, à une altitude considérable dans les montagnes, des roches « couvertes de figures d'animaux, représentations du soleil, de la lune, et des étoiles et d'autres signes hiéroglyphiques »<sup>136</sup>. Selon ces auteurs, ces gravures semblaient avoir été exécutées avec des techniques complexes, incompatibles avec le bas niveau de rationalité manifesté par l'ensemble de la culture dont elles étaient l'expression ; elles prouvaient donc que ces peuples avaient atteint dans le passé un niveau de culture autrement plus développée que le niveau des populations actuelles<sup>137</sup>. Cet élément était utilisé, avec d'autres, pour prouver la possibilité de la dégénération des cultures depuis un état de développement originel, associé à la révélation divine, vers un état plus dégradé de civilisation<sup>138</sup>. Pourtant, dans la discussion concernant la possibilité que ces gravures puissent être interprétées comme une forme d'écriture de ces cultures sauvages, Humboldt mettait en garde les chercheurs :

« Dans ce type de recherche nous nous devons une attention particulière afin de ne pas confondre ce qui peut être l'effet du hasard, ou d'un simple *divertissement futile*, avec des lettres ou des caractères syllabiques. Monsieur Truter relate que, dans l'extrémité Sud de l'Afrique, parmi chez les Betjuanas, il a vu des enfants occupés à tracer sur une roche, à l'aide d'un instrument aiguisé, des caractères qui ressemblent parfaitement à des P ou des M de l'alphabet romain ; ce nonobstant ces tribus étaient parfaitement ignorantes de l'écriture »<sup>139</sup>.

Westropp, lecteur de Humboldt, s'était approprié cet argument et soulignait que cette autorité savante avait considéré les gravures comme les « fruits de l'oisiveté des nations des chasseurs » ou, citant les mots de Humboldt, des « divertissements futiles » (« *idle amusement* »)<sup>140</sup>. Loin d'avoir une valeur symbolique, selon Westropp, les incisions des peuples sauvages, des primitifs et des enfants n'étaient « simplement que des représentations d'objets réels »<sup>141</sup>.

Il nous faut encore souligner ici que Westropp, tout comme d'autres chercheurs, par exemple Tylor, estimait que les sociétés sauvages pouvaient combler certaines

---

<sup>136</sup> Humboldt 1814 : 153-154. Nous utilisons pour les citations la traduction anglaise de Hellen Maria Williams de Humboldt qui est celle utilisée par Westropp.

<sup>137</sup> Humboldt 1814 : 154.

<sup>138</sup> Pour une discussion de l'utilisation de ces éléments en appui des thèses dégénérationnistes et la réponse de Tylor, voir Di Brizio 2015 : 288-289.

<sup>139</sup> Humboldt 1814 : 154-155. « In researches of this kind we cannot be too careful not to confound what may be the effect of chance, or *idle amusement*, with letters or syllabic characters. Mr. Truter relates, that in the southern extremity of Africa, among the Betjuanas, he saw children busy in tracing on a rock, with some sharp instrument, characters which bore the most perfect resemblance with the P and the M of the Roman alphabet; notwithstanding which, these rude tribes were perfectly ignorant of writing ».

<sup>140</sup> Westropp 1869 : 51. « fruits of the idleness of hunting nations » et Westropp 1869 : 52, « *idle amusement* ».

<sup>141</sup> Westropp 1869 : 50. « merely representations of actual objects ».

lacunes de leur niveau technique par leur disponibilité de temps<sup>142</sup>. Tylor avait d'ailleurs utilisé cet argument pour contrer les thèses dégénérationnistes de Humboldt, fondées sur l'existence, dans cette même région du Bas-Orénoque, de sculptures obtenues à partir de « cylindres en pierre »<sup>143</sup> :

« Malgré ce que Humboldt semble supposer, celles-ci ne sont aucunement le résultat d'une remarquable habileté mécanique, mais seulement du plus simple des procédés des sauvages, accompli dans ce mépris complet du temps qui fait que les Indiens peuvent passer un mois entier à faire une flèche. (...) On dit que la perforation de ces cylindres, tout comme la fabrication de coiffures, peut prendre le temps de deux vies »<sup>144</sup>.

Pour Westropp, comme pour Clugnet, ce qui pouvait apparaître comme un « signe » ne l'est pas : leur « absence d'art » fait que ces gravures doivent être considérées comme le résultat d'un instinct naturel, dépourvu d'intention et n'étayant aucunement une pensée imaginaire ou symbolique<sup>145</sup>.

### ***Blanc, une interprétation religieuse***

Blanc, travaillant sur la base des figures de Clugnet, validait la majorité des déterminations animales de Clugnet, mais il reconnaissait aussi une « grenouille », qu'il expliquait par la proximité des lacs. Les déterminations de Blanc sont en effet plutôt lacustres ; il reconnaissait un panier à homard, qui pouvait s'adapter pour attraper des « écrevisses », soit des homards d'eau douce et des harpons<sup>146</sup>. Mais surtout Blanc « déterminait » à nouveau certaines des copies de Clugnet, reconnaissant des armes néolithiques où ce dernier avait vu des outils de la vie pastorale, ou, comme ci-dessous, un « homme armé » à la place d'un « oiseau »<sup>147</sup>.

---

<sup>142</sup> Westropp 1869 : 51. « The savage will wear away years in carving his war club, and polishing his stone adze ».

<sup>143</sup> Di Brizio 2015 : 53.

<sup>144</sup> Tylor 1865 : 187. « They are not, as Humboldt seems to have supposed, the result of high mechanical skill, but merely of the most simple and savage processes, carried on with that utter disregard of time that lets the Indian spend a month in making an arrow. (...) Such cylinders as the chiefs wear are said sometimes to take two men's lives to perforate ».

<sup>145</sup> Maurice Godelier a défini l'imaginaire comme « l'ensemble des interprétations (religieuses, scientifiques, littéraires, etc.) que l'humanité a inventées pour s'expliquer l'ordre ou le désordre qui règne dans l'univers ou dans la société et pour en tirer des conséquences pour la manière dont les humains doivent se comporter entre eux et vis-à-vis du monde qui les entoure ». Il précise que le « domaine de l'imaginaire est donc bien un monde réel, mais composé de réalités mentales (...) ». « Le domaine du symbolique, c'est l'ensemble des moyens et des processus par lesquels des réalités *idéelles* (imaginaires, Ndr.) s'incarnent à la fois dans des réalités matérielles et des pratiques qui leur confèrent un mode d'existence concret, visible, sociale », Godelier 2012 : 59-60.

<sup>146</sup> Blanc 1878 : 84.

<sup>147</sup> Blanc 1878 : 86 et *passim*.

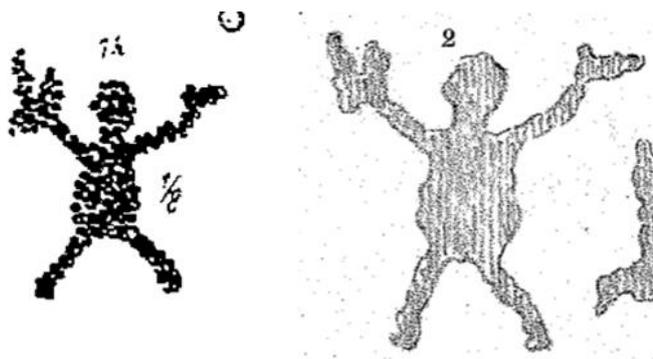


Fig. 14. L'oiseau de Clugnet confronté avec l'homme armé de Blanc

Si la « détermination » des armes était la datation du site, les autres figures semblaient reproduire des éléments de la culture des inciseurs. Par leur décryptage, les préhistoriens fournissaient au lecteur les éléments de la culture des sociétés dont ces gravures étaient l'expression.

Blanc contestait l'attribution par Clugnet des gravures à des bergers de l'Âge de la Pierre. Il proposait en revanche d'interpréter ces figures, qu'il avait fait reproduire dans les *Mémoires* de la Société, comme des « ex-voto » pour une divinité terrible, alléguant une description effrayante des lieux environnants. En effet, en 1867, James Simpson avait proposé d'interpréter les gravures en forme de cercle comme des décorations, mais il admettait que, quand ils étaient incisés sur des sépultures, ces ornements pouvaient être associés à des idées religieuses puisqu'ils se trouvaient au même emplacement que les croix gravées sur les sépultures des premiers chrétiens<sup>148</sup>. Le contexte dans lequel se trouvait l'objet pouvait servir à expliquer le phénomène, mais Tylor à Norwich avait encore une fois préfiguré l'impasse dans laquelle se trouvaient les préhistoriens face aux traits symboliques des cultures préhistoriques :

« Rien qui puisse être considéré à coup sûr comme un idole préhistorique ne semble avoir été retrouvé ; et même si l'on se base sur notre connaissance des sauvages actuels, les objets trouvés dans certaines sépultures préhistoriques pourraient souvent être des fétiches, qui pourrait décider, sur la base d'une simple observation, s'il s'agit d'un fétiche ou d'un simple ornement ? »<sup>149</sup>

Edmond Blanc pariera sur l'interprétation religieuse, appuyant justement son argumentation sur une description du contexte, ainsi que sur l'identification de certaines gravures qu'il décrivait comme en forme « d'amulettes ». La toponymie de cette zone de montagne, où les lieux sont nommés d'après l'enfer, les démons et les sorcières, constituait un autre argument à l'appui de sa thèse. Dans son texte il soutenait cette thèse par une description des Vallées comme des endroits mornes, moroses, inhospitaliers. En décrivant les rochers autour des lacs, il reprenait l'image du « monument en ruines » de

<sup>148</sup> Simpson 1867 : 117-118 et 127.

<sup>149</sup> Tylor 1869 : 24. « Nothing that can certainly be regarded as a prehistoric idol seems to have been found; and though, to judge from experience of modern savages, objects found in prehistoric burial-places may often have been fetishes, who is to decide by mere inspection between a fetish and a mere ornament? », *cfr.* Simpson 1867 : 118.

Fodéré, mais en en faisant un temple « autrefois dédié à quelque divinité terrible »<sup>150</sup>. Il reconnaissait des « amulettes » parmi les nouvelles figures copiées, par la confrontation des amulettes gauloises reproduites par Gabriel de Mortillet en 1876<sup>151</sup>. En outre, il contestait certaines des identifications des figures par Clugnet : là où ce dernier avait vu un « oiseau » il indiquait un « homme armé, brandissant de la main droite un poignard et de l'autre un objet difficile à déterminer »<sup>152</sup>. Identifiant des armes en pierre et en bronze, et des gravures en forme de « roues », « portées comme amulette par les peuples de race celtique », Blanc datait ce culte entre la fin de « l'âge paléolithique » et l'Âge du Bronze, une datation en accord avec la majorité des préhistoriens, qui, nous l'avons vu, incluaient la religion parmi les innovations néolithiques<sup>153</sup>.

### *Rivière et les gravures des hommes de « Cro-Magnon »*

Rivière utilisait en revanche ses copies pour les comparer avec d'autres, provenant des Canaries. Il les avait comparées avec celles de Suède, de Bretagne et d'autres figures gravées « en Amérique », mais sans pouvoir trouver la moindre ressemblance au point de vue de la technique d'exécution<sup>154</sup>. Il maintenait en revanche que les gravures du Mont Bego présentaient « une véritable parenté » avec les incisions canariennes puisque la technique de « travail au pointillé », c'est-à-dire par percussion d'une « pointe mousse », était « complètement identique » à celle des Merveilles ; un travail qu'il jugea non pas difficile mais « long seulement »<sup>155</sup>. La seule différence entre les deux sites était l'absence de formes d'armes, présentes aux Merveilles<sup>156</sup>. En outre, ces gravures se répétaient, formant des combinaisons qui laissaient penser à des « signes hiéroglyphiques ou symboliques », dont on ne connaissait pas encore « la clef »<sup>157</sup>. En 1878, le docteur Chil y Narancho de Las Palmas se trouvait à Paris pour une communication au Congrès International d'Anthropologie tenu parallèlement à l'Exposition Universelle<sup>158</sup>. Il y avait montré des copies des gravures réalisées par les Guanches, peuple indigène des Îles Canaries, et confirmé à Rivière la parenté des gravures canariennes avec celles des Merveilles<sup>159</sup>.

Selon Rivière, qui avait déjà prouvé par ses découvertes l'occupation au Paléolithique de la région par les Cro-Magnon, les incisions des Merveilles, qu'il associait à cette race à cause de la proximité des sites, pouvaient servir à établir la distribution de cette race dans l'Europe primitive, c'est-à-dire à confirmer l'hypothèse

---

<sup>150</sup> Blanc 1878 : 78.

<sup>151</sup> G. de Mortillet 1876b : 586.

<sup>152</sup> Blanc 1878 : 85-86.

<sup>153</sup> Blanc 1878 : 78 et 81.

<sup>154</sup> Rivière 1979 : 790.

<sup>155</sup> Rivière 1879 : 791.

<sup>156</sup> Rivière 1879 : 783 et 791.

<sup>157</sup> Rivière 1879 : 790.

<sup>158</sup> Chil y Narancho 1880.

<sup>159</sup> Rivière 1879 : 783.

de l'expansion des Guanches d'Afrique en Europe<sup>160</sup>. En passant par le Périgord, ces « hommes de Cro-Magnon » seraient venus s'installer au Col de Tende à l'âge du Bronze. La question des caractères et de l'extension de l'établissement des races fossiles en était à sa première définition. Les Canaries et les collections des crânes canariens étaient, à ce moment, au centre de l'actualité scientifique – ce qui justifia en 1877 la première des nombreuses missions d'étude pour le compte du Muséum du jeune anthropologue René Verneau (1852-1938) aux Îles Canaries. En effet, les travaux des anthropologues du Muséum, Armand de Quatrefages (1810-1892) et Ernest-Théodore Hamy (1842-1908), confrontaient l'étude de Paul Broca sur le crâne de Cro-Magnon (1868) avec les autres crânes fossiles retrouvés, créant une série de références et inférant les caractères de cette race dolichocéphale. Dans les fascicules de *Crania ethnica* (1882) qui commençaient à paraître, Hamy et Quatrefages confirmaient que « le type [le] mieux conservé » des Cro-Magnon se trouvait parmi les Guanches, peuplade indigène des Canaries<sup>161</sup>. Les crânes canariens, qui, à l'abri des mélanges successifs dans cette zone reculée, avaient mieux conservés leurs caractères originels, témoignaient aussi de « l'extension du type de Cro-Magnon » dans l'Europe primitive<sup>162</sup>. Les origines des Guanches avaient été retracées chez les berbères par Sabin Berthelot (1794-1880), consul français aux Canaries, ainsi que par Broca, qui les croyait venus d'Afrique du Nord<sup>163</sup>. Par la comparaison des « inscriptions » canariennes, retrouvées dans un endroit dénommé *los Letreros*, avec des inscriptions Libyennes, Berthelot voulait démontrer la provenance des Guanches de la Lybie et soulignait que les travaux du Général Faidherbe (1818-1889) avaient prouvé la continuité raciale des Libyens avec les Égyptiens<sup>164</sup>. Ce furent ces peuples « numides » qui importèrent la pratique d'inscrire les rochers, ainsi qu'en attestaient les copies du curé de Las Palmas, Aquilino Padron, présentées par Berthelot<sup>165</sup>. Les « estampages » que le Rabbin Mardochee (1826-1886) avait réalisés l'année précédente dans le Sous marocain commençaient à circuler en 1876 dans les cercles scientifiques parisiens, accréditant la provenance nord-africaine. Rivière les reprenait pour corroborer sa thèse<sup>166</sup>. Mardochee Aby Serour avait produit, « disposant une couche d'argile dans le creux de la gravure entre deux feuilles de papier », 68 estampages qu'il avait ensuite envoyés à la Société de Géographie de Paris, où ils furent étudiés par Henri Duveyrier (1840-1892)<sup>167</sup>. Cette analyse, reconnaissant parmi les gravures marocaines la figure d'une arme traditionnelle des Guanches amenait une preuve ultérieure en faveur d'une continuité entre les berbères et les premiers habitants des Canaries<sup>168</sup>. La gravure reproduisant, selon Duveyrier, une « *amodaga* »

---

<sup>160</sup> Rivière 1879 : 783.

<sup>161</sup> Quatrefages et Hamy 1874 : 265.

<sup>162</sup> Quatrefages et Hamy 1874 : 265-266.

<sup>163</sup> Berthelot 1875 et Chil y Narancho 1880 : 203-204.

<sup>164</sup> Faidherbe 1872, Faidherbe était pour un « peuple de dolmens », qui avait colonisé l'Afrique suivant les cours d'eau, qui laissait sceptique Broca, mais intéressait Quatrefages, *cfr.* Faidherbe 1873 : 122.

<sup>165</sup> Berthelot 1875 : 330.

<sup>166</sup> Rivière 1879 : 783.

<sup>167</sup> Duveyrier 1876 : 129, *cfr.* Bahn 1998 : 45-46.

<sup>168</sup> Duveyrier 1876 : 139.

ou « *tezzezé* » devenait alors centrale dans la démonstration de Rivière, et elle était republiée dans une planche des *Matériaux*<sup>169</sup>.

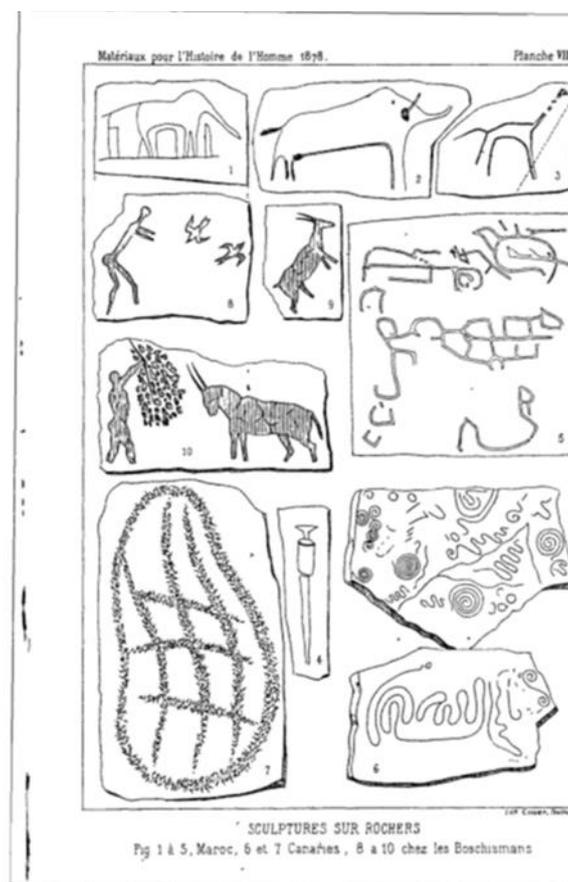


Fig.15. *Matériaux* 1878, planche accompagnant le compte rendu de la communication de Rivière à l'AFAS. Les blocs 6 et 7 représentent une sélection de figures des Iles Canaries présentées à l'Exposition de 1878 par Chil y Naranjo, les blocs de 1 à 5 sont copiés par le Rabbin Mardochee et étudiés par Duveyrier en 1876.

Le spécialiste de l'ethnologie européenne de la SAP, Gustave Lagneau (1827-1896) soulignait qu'un schéma d'extension des dolichocéphales de Cro-Magnon avait déjà été étayé sur les « données anthropologiques » des crânes basques, de la Vézère et de Gibraltar, mais aussi sur les « documents légendaires et historiques »<sup>170</sup>. Mais, si d'une part l'installation des dolichocéphales du type Cro-Magnon devait être advenue « dès l'âge de la pierre », d'autre part les travaux des anthropologues Giustiniano Nicolucci, Pruner-Bey et Carl Vogt, avaient démontré une persistance du type brachycéphale ancien chez les Ligures actuels de la côte<sup>171</sup>.

<sup>169</sup> Duveyrier 1876 : 139 *cfr.* Association Française pour l'avancement des sciences (Anonyme) 1878 : 445-446.

<sup>170</sup> Lagneau 1875 : 236-237.

<sup>171</sup> *Ibidem*, *cfr.* Nicolucci 1865.

La Ligurie aurait été d'abord occupée par des brachycéphales autochtones, puis à l'Âge de la Pierre par les dolichocéphales de Cro-Magnon, enfin par un type brachycéphale totalement différent, « la race ligure ». Selon l'interprétation de Rivière, les dolichocéphales auraient été encore présents sur le site à l'Âge du Bronze<sup>172</sup>. Le tout était de savoir comment et quand ces substitutions s'étaient produites, et d'établir les relations entre les peuples Ligures et Ibères, occupant le territoire selon la tradition écrite latine. Ce débat aura une grande importance en Italie (nous y reviendrons), où les Ligures étaient, pour certains acteurs, les premiers occupants de la péninsule. En général, selon certains auteurs il s'agissait de deux races distinctes, mais, pour ceux qui admettaient leur parenté, comme par exemple le préhistorien anglais William Boyd Dawkins (1838-1929), cette race aurait dominé l'Europe du néolithique, de l'Afrique du Nord jusqu'aux Îles britanniques<sup>173</sup>.

### **Penser les gravures par types**

Blanc avait accusé Clugnet d'avoir donné « une fausse idée » du site en présentant les gravures singulièrement, ordonnant « ensemble les objets de la même nature », « sans tenir compte de la façon dont ils sont groupés sur les rochers »<sup>174</sup>. Bertrand déplorait que Rivière n'ait pas indiqué l'agencement des gravures sur le rocher<sup>175</sup>. Cependant, ces critiques ne furent pas prises en compte par les archéologues. En effet, Bertrand lui-même soulignait que l'on pouvait certes produire un « fac-similé » « d'une des pierres les plus intéressantes » pour l'exposer dans son musée à Saint-Germain en Laye, mais l'essentiel était de faire circuler les copies des plus représentatifs des types – « avec leurs principales variétés » – des gravures des Merveilles<sup>176</sup>. Les figures copiées furent donc plutôt organisées par types, c'est-à-dire par groupes de figures morphologiquement proches. Clugnet, sans faire référence à une division des figures dans le texte, reconnaissait pourtant des groupes d'images ; la liste de figures de Clugnet servait au lecteur pour comprendre les planches et lier les figures à l'argumentaire<sup>177</sup>. Sans être explicités, les groupes formés par Clugnet sont nombreux et distinctifs au point de faire la différence entre figures de bœuf, béliers et cerfs (fig. 10). L'organisation de Clugnet fut critiquée par Blanc sans pour autant que cet auteur propose une organisation différente, par exemple par « scènes » sur roches comme on le faisait en Suède. Blanc fit référence constamment au travail de Clugnet, dont il désapprouvait l'approche naturaliste, en considérant que les gravures attendaient « quelque champollion (sic) » qui trouverait « la clef » de leur signification<sup>178</sup>. Il fit

---

<sup>172</sup> Cartailhac conteste la datation au bronze de Rivière *cf.* Association Française pour l'avancement des sciences (Anonyme) 1878 : 445-446.

<sup>173</sup> Lagneau 1875 : 237, *cf.* Manias 2012a sur William Boyd Dawkins.

<sup>174</sup> Blanc 1878 : 73.

<sup>175</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49, p. 3.

<sup>176</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49, p. 10 et 11-12.

<sup>177</sup> Clugnet 1877 : 385-386.

<sup>178</sup> Blanc 1878 : 87.

pourtant à nouveau « la détermination » de ses figures et produisit de nouvelles copies quand il l'estima nécessaire. Rivière organisa aussi les figures par « classes ». Les figures relevées et publiées dans une seule planche furent regroupées par Rivière en trois groupes selon les objets représentés : des « animaux », des « armes, instruments et outils », des « signes indéterminables, mais se rapportant à un type à peu près toujours le même »<sup>179</sup>. Les figures étaient identifiées individuellement sur la planche, par un numéro qui faisait référence à « la détermination » donnée par Rivière dans le texte. En effet, Rivière essayait d'identifier chaque figure. Par exemple, dans les « signes indéterminables », qu'il indiquait comme tous apparentés « à un type à peu près identique », Rivière proposait de considérer certains comme des « filets », des « galettes » ou des « gâteaux », d'autres comme des « anneaux », des « roues » ou des « rouelles », et d'autres encore comme des sortes de « manches ou timons », puis d'autres enfin comme « des clôtures ou des barrières ». Ces figures se rapportaient toutes au type affectant la forme d'un « cercle », d'un « ovale », d'un « carré » ou d'un « rectangle plus ou moins allongé »<sup>180</sup>.

Cette organisation par types et classes avait été globalement validée dans le rapport sur la mission Rivière rédigé par Alexandre Bertrand pour le Ministère. Toutefois, dans ce document Bertrand suggérait de reformer le groupe des « animaux » en l'appelant « cornes avec frontal », ou « frontal cornu ». Considérant que le corps de l'animal n'était jamais représenté, et qu'il s'agissait donc d'un unique groupe de « cornus », il appelait ainsi ce groupe et présentait les divisions proposées par Rivière comme des « types », ou « variantes »<sup>181</sup>. Bertrand créait là ce que l'on pourrait appeler un *taxon*, un groupe plus large destiné à absorber les variables d'une représentation unique cornue.

« Ces représentations de frontal cornu de bœufs, cerfs ou chèvres ne montent pas à moins de 86. (...). Au fond cela constitue quatre ou cinq types de cornes, pas davantage reproduits, indéfiniment pour ainsi dire et sans variantes. »<sup>182</sup>

### *Les types, outils des archéologues et des naturalistes à la fois*

La question des types utilisés par les préhistoriens est débattue en historiographie. En effet, le type est un outil conceptuel qui rapproche les archéologues et les naturalistes. Alain Schnapp insère la typologie, avec la stratigraphie et l'étude des technologies, parmi les trois « axes d'analyse » des antiquaires qui ont conflué dans la méthode de recherche de l'archéologie<sup>183</sup>. La typologie, en permettant d'ordonner le développement des objets en séries, consentirait, selon cet auteur de surmonter les contradictions entre

---

<sup>179</sup> Rivière 1879 : 787.

<sup>180</sup> Rivière 1879 : 789-790.

<sup>181</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49, pp. 3-4.

<sup>182</sup> AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, n. 49, pp. 3-4.

<sup>183</sup> Schnapp 2002a : 140.

sources matérielles et textuelles<sup>184</sup>. Nathan Schlanger reconstruit la généalogie des « *series in progress* » qui sont à la base de l'utilisation des types à partir des pratiques visuelles de la numismatique, discipline faisant sans doute partie des connaissances de base des savants de l'époque<sup>185</sup>.

Selon Bo Gräslund, la première occurrence du terme « typologie » en Scandinave émergea dans une étude sur les gravures sur rochers de Bror Emil Hildebrand en 1869<sup>186</sup>. Ce terme fut depuis utilisé plus largement par son fils Hans, lequel considérait que l'archéologue pouvait construire une chaîne qui connecterait les artefacts, en montrant l'évolution de leur forme dans le temps parfaitement analogue à la chaîne de l'évolution des espèces des biologistes<sup>187</sup>. On pouvait construire une chronologie des types archéologiques, comme on le faisait avec les espèces en paléontologie. Toutefois, la variabilité des formes culturelles (donc la difficulté à construire des groupes) et la difficulté à définir les transitions entre types rendaient la tâche des archéologues plus ardue de celle des paléontologues<sup>188</sup>. Popularisant le terme « typologie » vers la fin du siècle, Montelius, qui se revendiquait du darwinisme par son utilisation des types, maintenait que les archéologues devaient avoir une façon de procéder proche de celle des naturalistes, en classant leurs objets collectés de façon que « les résultats soient immédiatement évidents »<sup>189</sup>, c'est-à-dire par proximité morphologique. Comme les espèces du monde organique se suivent dans la chaîne évolutive, les types représentaient des étapes dans la chaîne de l'évolution culturelle humaine<sup>190</sup>. Ces types ne servaient plus uniquement à comparer les antiquités des différents peuples, comme le faisait l'archéologue classique. Maintenant, la tâche du préhistorien était de tracer les évolutions de la culture qui étaient sous-tendues par la complexification et le renouveau dans le développement des formes typiques<sup>191</sup>.

L'organisation par types des objets n'était pas confinée à la pratique textuelle. Au contraire, elle était revendiquée comme organisation visuelle dans l'affichage muséal conçu par Augustus Lane Fox Pitt Rivers (1827-1900) à l'*Oxford University Museum of Natural History* et par Edouard Piette (1827-1906) en France<sup>192</sup>. Selon Pitt Rivers, les exemplaires « ordinaires et typiques » (« *ordinary and typical* ») devaient être arrangés « en séries » (« *in sequences* ») pour montrer le développement de la culture primitive du plus simple au plus complexe et de l'homogénéité à l'hétérogénéité des formes<sup>193</sup>.

Dans ce cadre, les incisions découvertes par les amateurs furent elles-aussi organisées par types. George Tate avait divisé les incisions à partir de leur forme, sans

---

<sup>184</sup> Schnapp 2002a : 139.

<sup>185</sup> Schlanger 2010 et Trigger 2006 : 135 et Gräslund 1987 : 99-101 pour le cas de Thomsen.

<sup>186</sup> Gräslund 1987 : 98.

<sup>187</sup> Gräslund 1987 : 98 et 101-102.

<sup>188</sup> Cit. par Gräslund 1987 : 102. Les textes en objet n'ayant pas été traduits du Suédois, je me réfère à la traduction de Gräslund. Cit. par Gräslund 1987 : 102.

<sup>189</sup> Cit. par Gräslund 1987 : 103. « the results are immediately obvious ».

<sup>190</sup> Cit. par Gräslund 1987 : 102.

<sup>191</sup> Gräslund 1987 : 103.

<sup>192</sup> de Beaune 2013.

<sup>193</sup> Lane Fox (Pitt Rivers) 1875 : 294 ; sur l'agencement par types.

toutefois les mettre en relation selon une classification. L'ouvrage de Tate ayant pour ambition d'inventorier les rochers gravés de la région à la frontière avec l'Ecosse, il publiait le dessin de chaque roche en vision orthogonale, puisqu'il considérait que ce « plan » donnait une meilleure compréhension des gravures par rapport à la vue en perspective du rocher (fig. 3)<sup>194</sup>. Toutefois Tate consacra la planche ci-dessous aux « figures caractéristiques » (« *characteristic figures* »), les plus « typiques », « pour signaler la nature propre aux incisions »<sup>195</sup>.

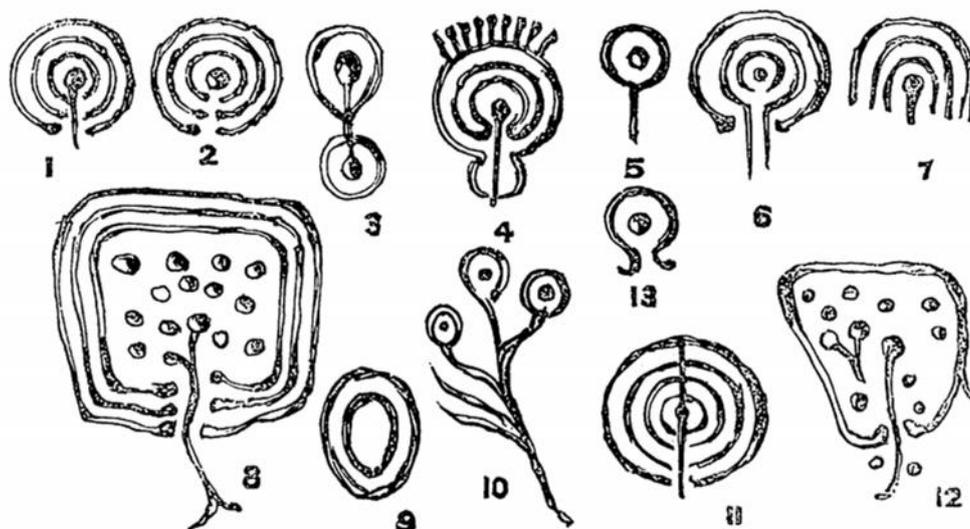


Fig. 16. Les types caractéristiques de George Tate.

Construire des types de figures aurait permis de dégager les caractères communs aux incisions pour pouvoir les confronter avec des gravures nouvellement découvertes ou de morphologies différentes et donc permettre leur identification en tant que gravures préhistoriques.

« A quelque exception près, ces sculptures sont caractérisées par des éléments de ressemblance, facilement reconnaissables par l'observateur expert, et ce malgré le fait que parmi les 55 différents rochers gravés répertoriés au Northumberland, il n'y en a pas deux qui soient identiques. Mais, même quand des formes anormales apparaissent, nous pouvons les inclure dans cette même famille du fait de leur association avec les figures appartenant au type commun »<sup>196</sup>.

Quand Simpson publia son ouvrage deux ans après, il divisa les gravures par deux. Un premier groupe était formé par les types caractéristiques, des graveurs

<sup>194</sup> Tate 1865 : 5.

<sup>195</sup> Tate 1865 : 6, la planche est en page 7. « to point out the peculiar nature of the sculpturing ».

<sup>196</sup> Tate 1865 : 8. « With a few exceptions, these sculptures are marked by a family character, which is readily recognizable by experienced observers; yet though fifty-five different inscribed stones have been discovered in Northumberland, no two of them are alike. Even where abnormal forms appear, we are enabled, by their association with figures of the common type, to include them in the family group. »

« intimement connexes » (« *intimately allied* ») les uns les autres et appartenant tous à une même « école d'art archaïque »<sup>197</sup>. En outre, Simpson identifia les autres figures comme des « variations » (« *deviations* ») de ces types caractéristiques<sup>198</sup>.

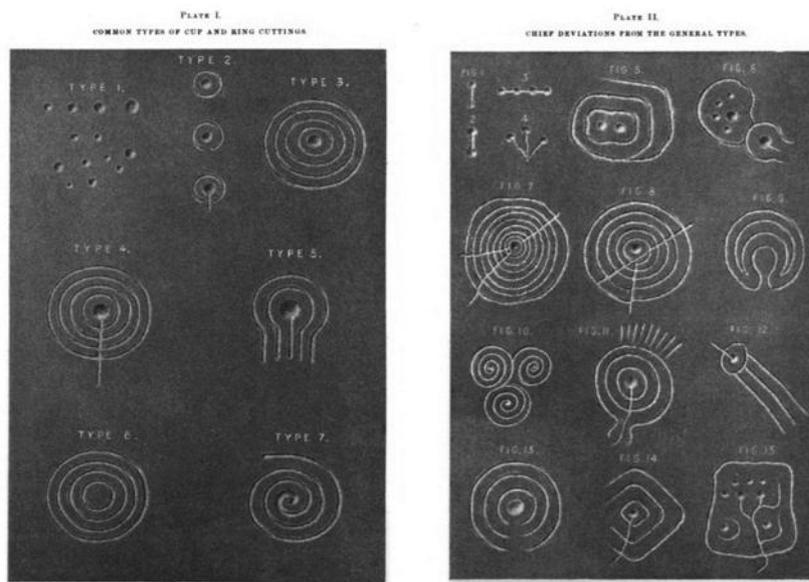


Fig. 17. La planche I de l'ouvrage de Simpson présente les « Types communs » ; la planche II les « principales variations des types générales ».

Les types étaient considérés ainsi en raison de leur fréquence majeure ; les « variations » étaient à la fois reproductibles et moins fréquemment représentées que le type. La figure 19 nous renseigne sur le type 1 – « *Single cups* » – et ses « variations »<sup>199</sup>.

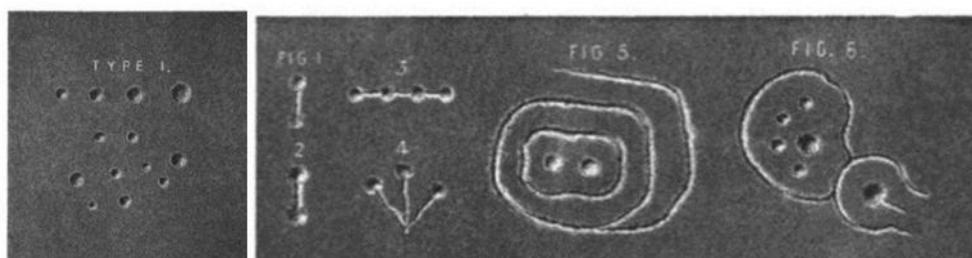


Fig. 18. Le type 1 – « *Single cups* » – et ses « variations ».

Les types de Simpson furent inscrits dans une relation de succession, absente dans les travaux de cet auteur, par l'archéologue suisse Edouard Desor. Dans un article

<sup>197</sup> Simpson 1867 : 7 et chapitre 1.

<sup>198</sup> Simpson 1867 : chapitre 2.

<sup>199</sup> Simpson 1867 : 2-3, *cfr.* Simpson 1867 : 9.

analysant les pierres à écuellenes répertoriées en Suisse (fig. 19), paru dans les *Matériaux* en 1879, il utilisait la division de Simpson (fig. 17) pour appuyer son hypothèse d'une succession de pratiques d'incision depuis les formes plus simples vers les plus complexes. Ainsi le *ratio* de la progression qui était à la base de la classification des éléments technique de la culture servait de base à la classification des types de gravures :

« Il est probable que dans l'origine on se bornait à creuser des simples fossettes (fig.1) ; puis on les entourait, suivant les circonstances, d'un ou de plusieurs cercles qui étaient tantôt fermés (fig. 2 et 3), tantôt ouverts (fig. 4 et 5), ou bien combinés avec des rayons qui les traversent (fig. 8), ou des espèces de tiges qui pénètrent dans leur intérieur (fig. 7). »<sup>200</sup>

Selon Desor, cette façon de sculpter originelle aurait évolué vers des formes plus complexes. Si cela était confirmé, cela permettrait de dater les pierres à écuellenes parmi les formes les plus anciennes de représentation en Europe.



Fig. 166. — Bloc à écuellenes du Luterholz près de Bienne (Suisse).

Fig. 19. Illustration de l'article de Desor sur les pierres à écuellenes.

## Conclusions

Ces premiers chapitres nous ont permis d'inscrire l'histoire de l'émergence des gravures du site des Merveilles dans les débats scientifiques de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La préhistoire en tant que discipline scientifique émerge dans le contexte de la polémique entre « dégénérationnistes » et « développementistes ». La haute antiquité de

---

<sup>200</sup> Desor 1879 : 266.

l'homme et la progression linéaire de la civilisation semblent alors indissociables, préhistoriens et anthropologues évolutionnistes partagent le comparatisme ethnographique comme méthode de datation relative. La progression depuis l'état sauvage/nomade, barbare/pasteur et la civilisation agricole/commerciale leur semble correspondre à la succession des âges de la Pierre, du Bronze et du Fer. Néanmoins, l'art échappe à ce schéma, ne pouvant pas être reconduit à une histoire évolutive. Ainsi, à la « découverte » des gravures des Lacs des Merveilles, qui, contrairement à l'art mobilier connu jusqu'alors, ne se trouvent pas ensevelies, les préhistoriens s'attachent à singulariser les représentations d'éléments techniques, seuls à pouvoir être datés. Si cette méthode a le mérite de donner une solution empirique à cette impasse théorique, elle ne peut pas pour autant fonder un consensus sur la date à attribuer à ces représentations.

Pour conclure sur ce moment liminal de notre histoire, nous voulons faire ressortir les traits que nous jugeons les plus pertinents parmi les éléments qui ont été approfondis tout au long de notre analyse et les ordonner cette fois à partir de la notion de site. De ce point de vue, il convient de s'interroger d'abord sur l'image que ces savants se forgent avant de visiter personnellement le site. Il est par ailleurs intéressant de souligner que, pour ces auteurs, la « Vallée des Merveilles » n'existe pas encore en tant que dénomination de lieu, les sources indiquant plutôt les Lacs des Merveilles dans la Val d'Enfer comme destination de « l'excursion » savante<sup>201</sup>.

Le moment de la « découverte » et le profil des acteurs impliqués témoignent dans le même temps de la convergence de deux dynamiques principales. En premier lieu, la « culture naturaliste » des classes aisées et, surtout, l'enthousiasme pour la géologie qui se développa en Europe dans les années 1830, diffusent le goût pour ce type de recherche en dehors des cercles de spécialistes. La figure de Moggridge est exemplaire à ce sujet. En deuxième lieu, les recherches des antiquaires suisses des années 1840 sur les formes de l'habitat préhistorique forgèrent, aux yeux des contemporains, l'idée d'une association entre les civilisations primitives et les milieux « lacustres »<sup>202</sup>. Si des « Meraviglie » autour des lacs de montagne étaient connues depuis plus d'un siècle, il devenait ainsi possible qu'elles puissent avoir été produites par cet homme primitif dont on venait de démontrer l'existence à la fin des années 1850<sup>203</sup>.

La préhistoire pouvait alors susciter des vocations, comme c'est le cas de Rivière, mais elle intéressait également des savants ancrés dans la tradition de l'archéologie, tels que Blanc. Malgré les différents profils de ces figures, tous deux arrivent à bénéficier de financements du Ministère de l'Instruction Publique pour mener leurs missions et témoignent donc de l'attention que cette administration porte au renouveau des recherches sur le terrain.

---

<sup>201</sup> Voir, entre autres, la planche VI de Clugnet, qui dessine une carte de la zone des gravures.

<sup>202</sup> L'histoire de ces recherches et de « l'invention de la civilisation lacustre » se trouve en Kaeser 2004b et Kaeser 2004a : 229-251.

<sup>203</sup> Les préhistoriens connaissaient le *Voyage aux Alpes Maritimes* de Fodéré, ainsi que Reclus, *cfr.* Reclus 1864 : 374, Clugnet 1877 : 384, Blanc 1878 : 79, Henry 1877 : 188 et 192, Rivière 1879 : 784.

En revanche, la notion même de « découverte » semble plutôt soumise à l'influence du cadre des institutions savantes dans laquelle elle se développe. En effet, même quand ils se disent « découvreurs », tous les savants montrent qu'ils sont au courant des précédents travaux sur les gravures, notamment celui de Fodéré. Cependant, seul Blanc présente son travail comme une « vérification » des observations de cet auteur. Clugnet et Rivière, au contraire, invoquent chacun de leur côté leur primauté dans la découverte du site et ouvrent une polémique sur les *Matériaux* qui durait encore en 1879<sup>204</sup>. Cette différence nous semble témoigner des continuités et des discontinuités qui se recoupent sur le plan des institutions savantes destinataires des travaux sur le site. Si les préhistoriens marquent une rupture avec le passé de la tradition antiquaire et invoquent une pratique nouvelle de la recherche, d'autres amateurs, tels que Blanc, se situent plutôt dans la continuité d'une tradition d'érudition autour d'un corpus à amender.

En conclusion, nous avons vu que le site n'existe pas pour ces amateurs, leur travail se limitant à l'observation et à la communication, qui caractérisent la démarche des recherches de terrain des disciplines anthropologique et archéologique. Le lieu où se trouvent ces gravures est caractérisé pour partager l'itinéraire conduisant aux gravures. De plus, dans le présent chapitre, nous avons identifié la nature commune de « représentation » comme la racine et la clé de la mobilisation des objets observés dans les débats des spécialistes. Cela nous a paru intéressant pour situer la réception de ces nouveaux objets dans la continuité des débats qui se développent dans le contexte des congrès internationaux que nous avons analysés. Le comparatisme ethnographique était appliqué pour rapprocher « coutumes sauvages et primitives » comme le font Clugnet, mais surtout Westropp, pour inventorier les manifestations artistiques des primitives. Toutefois, ce n'est pas cette compréhension partagée mais l'association de ces objets aux écritures pictographiques qui a eu les conséquences les plus importantes sur le plan des pratiques scientifiques, puisqu'elle a conduit au choix de la copie et surtout de l'estampage par lottinoplastie comme technique d'enregistrement des données. Dans le cas des inscriptions, la copie était justifiée en vue de la conservation pour des raisons d'étude, c'est-à-dire la création d'un corpus documentaire accessible à la communauté de chercheurs sur un temps long. Mais si les archéologues français, concernant leur pratique d'enregistrement des données, invoquent des arguments similaires – Blanc dit, par exemple, attendre un « champollion (sic) » et Rivière considère indispensable l'identification d'une « clef » pour déchiffrer ces signes – le projet d'une copie de l'intégralité des incisions n'est jamais évoqué explicitement de la part des acteurs alors que, dans le contexte suisse de la même époque, les photographies de Vionnet indiquent la possibilité d'adopter une telle solution.

Dans ce chapitre, nous avons aussi expliqué, encore dans le cadre de la polémique entre « dégénérationnistes » et « développementistes », les éléments techniques qui étaient invoqués pour exclure les représentations du nombre des artefacts préhistoriques qui pouvaient marquer un degré de civilisation. Tylor, qui voulait renverser

---

<sup>204</sup> Clugnet 1879.

l'explication « dégénérationniste » de l'art des peuples primitifs rencontrés par Humboldt, avait expliqué que les objets ornés des cultures primitives pouvaient s'expliquer par la disponibilité de temps propre à ces sociétés. Nul besoin d'invoquer la dégénération d'ancêtres culturellement supérieurs à leur descendance. L'art des sauvages ne se caractérisait pas par l'habileté de ses réalisateurs, mais par le temps employé dans son élaboration. L'art, caractérisé comme « loisir » des peuples « sauvages » constituera un argument largement répandu en France, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

Enfin, l'organisation des données scientifiques par types s'imposa, se justifiant aussi au nom des paramètres scientifiques des savants auxquels ces études s'adressaient. La typologie était utilisée tantôt pour appréhender, comme le fait Rivière, la diffusion territoriale d'un peuple, au travers de la dissémination de formes analogues, tantôt, comme le fait Desor, pour établir des filiations et des généalogies. Le choix de l'organisation par types se justifiait donc par la nécessité d'établir des comparaisons entre sites différents et construire la possibilité même des échanges entre scientifiques. En outre, le taxon des armes fondait la datation relative du site. Tout en étant un choix scientifique, le choix taxonomique contribua dans le même temps à l'émergence des descriptions métonymiques du site, que l'on était censé pouvoir déchiffrer aussi par la « détermination » des gravures non datables, comme les animaux et les outils, expressions de la civilisation de ces primitifs. La volonté de « montrer » une image synthétique du site est témoignée par la proposition d'Alexandre Bertrand d'exposer au Musée des antiquités nationales un « fac-similé » d'une des roches gravées, représentative de l'ensemble du site. Cette démarche restera pourtant minoritaire et le « fac-similé » ne sera pas réalisé alors qu'on privilégiera des expositions scientifiques. Les moulages des gravures tirés des copies lottinoplastiques, exposés en tant qu'objets d'étude à l'Exposition Universelle cette même année 1878, seront au centre de l'analyse du prochain chapitre.

## CHAPITRE 3

# L'ART DES PEUPLES SANS ART. COMPARAISON ETHNOGRAPHIQUE ET ESPACE PUBLIC POUR LA PREHISTOIRE.

### Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit l'utilisation empirique que les archéologues ont faite du comparatisme ethnographique pour dater les incisions du site des Lacs des Merveilles, le cadre conceptuel dans lequel cette méthode a émergé ainsi que les débats y étant associés. Dans ce chapitre, nous allons analyser cette pratique scientifique, le comparatisme ethnographique, dans sa transposition au public à travers différents moyens : un article de vulgarisation scientifique, une exposition ethnographique organisée par une institution publique, l'exposition d'une société savante parisienne et l'Exposition universelle de 1878. Cela nous permettra d'examiner la transposition des débats scientifiques autour des incisions des Lacs des Merveilles dans un espace public.

Pour ce faire, nous analyserons une composition graphique élaborée à partir de relevés présentés dans différents pavillons de l'Exposition universelle et publiée cette même année dans *La Nature*, revue de vulgarisation. Elle illustre un guide consacré aux objets d'intérêt anthropologique que l'un des membres matérialistes de la Société d'anthropologie de Paris, Arthur Bordier (1841-1910), avait réalisé pour les lecteurs de la revue. Les croisements entre la presse et la science ont joué un rôle important dans les débats scientifiques, comme l'a démontré l'historiographie récente<sup>1</sup>. Les illustrations scientifiques ont été récemment analysées pour leur rôle charnière de diffusion des connaissances et pour leur fonction de médium, souvent créatif, entre la communauté scientifique et le public des sciences<sup>2</sup>. En effet, la vulgarisation scientifique est, selon Bernadette Bensaude-Vincent, particulièrement « tributaire » du développement des nouvelles technologies de reproduction de l'illustration dans l'industrie de la presse<sup>3</sup>.

Regroupant plusieurs représentations rupestres présumées préhistoriques avec d'autres œuvres de peuples africains contemporains, toutes présentées à l'Exposition

---

<sup>1</sup> Heesen 2014 pour une discussion sur l'historiographie des relations entre sciences et presse.

<sup>2</sup> Chansigaud 2016.

<sup>3</sup> Bensaude-Vincent 1993 : 55. Les historiens ont mesuré la centralité du rôle des illustrations scientifiques à partir des recherches fondatrices de Martin Rudwick 1992, voir aussi O'Connor (Ralph) 2007 et Lightman 2007. Pour l'archéologie et la préhistoire plus spécifiquement, Stéphanie Moser et Marianne Sommer ont souligné l'importance de l'illustration populaire des Hommes de Néandertal dans la construction des idées scientifiques sur cette espèce humaine, voir Moser 1992 et Sommer 2006. Voir aussi Murray 2009.

universelle de 1878 afin de les comparer, cette illustration nous renseigne sur une technique de construction de la donnée empirique à laquelle nous allons nous attacher ici. De plus, sa publication dans une revue de vulgarisation nous permet également d'interroger la construction de l'espace public de la discipline anthropologique, telle qu'elle était pratiquée au sein de la SAP. Le croisement de ces deux interrogations constitue le centre de notre analyse dans ce chapitre.

Nous allons considérer la figure publiée dans *La Nature*, comme un geste « d'engagement social »<sup>4</sup>. En effet, son auteur appartenait au groupe des matérialistes au sein de la SAP qui avait, à la différence d'autres anthropologues de la SAP, une conception militante de la discipline<sup>5</sup>. Le groupe des matérialistes, qui pouvait comprendre des opinions scientifiques disparates, se caractérisait par l'homogénéité de son refus de la métaphysique et de la religion et par l'adhésion à la science comme seul mode de connaissance<sup>6</sup>. Comparés aux autres anthropologues, ils concevaient l'étude de l'anthropologie non seulement comme l'étude séparée de ses différentes branches (physiologie, craniologie, etc.), mais aussi dans une approche plus synthétique, intégrant l'ensemble des facteurs considérés comme ayant une influence sur l'évolution de l'homme. Ainsi, en démêlant les rapports entre exposition, vulgarisation et débats théoriques, il est possible de comprendre la construction de l'anthropologie dans l'espace public en tant que science se revendiquant comme *utile*, capable d'analyser les rapports *raciaux* dans leurs milieux et donc de diriger *scientifiquement* le projet colonial.

Les gravures des Merveilles, appréhendées comme des « incisions préhistoriques », sont présentées au public comme des traces laissées par les habitants de l'Europe primitive, appartenant à la race de Cro-Magnon. Il est important de souligner qu'en France, si des savants s'intéressant spécifiquement et exclusivement aux cultures préhistoriques et des revues spécialisées existent, les objets préhistoriques ne bénéficient pas d'un espace d'exposition propre et les savants qui s'y intéressent n'ont pas encore une association disciplinairement caractérisée. Ainsi, les études préhistoriennes se font entre autres au sein des institutions de l'anthropologie, et notamment à la SAP. Pour les anthropologues, les objets préhistoriques et ethnologiques sont alors les témoins de « capacités intellectuelles et morales » d'un « groupe partiel » de l'humanité, le groupe ethnographique. Des comparaisons sont possibles ici, non seulement sur la base d'un stade de civilisation, mais sur celle de l'appartenance à un même type morphologique.

Déterminer les relations entre les « capacités morales et intellectuelles » d'un groupe et sa morphologie anatomique, statistiquement établie, puis situer l'histoire de ce groupe dans le courant de l'évolution humaine et dans le cadre de ses affinités phylogénétiques avec les autres animaux constitue l'ambition du projet de

---

<sup>4</sup> Blanckaert 2009 : 24. Cette approche nous semble conforter celui du « constructive engagement » proposé par Desmond 2001 : 23.

<sup>5</sup> *Ibidem* et Hammond 1980.

<sup>6</sup> Desmet 1996 : 201-222.

l'anthropologie telle qu'elle était alors majoritairement pratiquée en France. Comme l'indique Claude Blanckaert, ce projet ressort de l'ensemble des dossiers thématiques, des pistes de recherche, des hypothèses de travail. Toutefois, les correspondances entre faits culturels et faits biologiques restent à établir dossier par dossier. Ici, nous allons nous intéresser aux rapports supposés entre « capacités artistiques » et « race », sans pour autant en épuiser l'étude. Le débat sur l'art préhistorique occupera les anthropologues et préhistoriens tout le dernier quart du XIXe siècle. S'il existe donc un dossier ouvert à la SAP sur les capacités artistiques des primitifs, les positions sont variées et nous devons en restituer les différentes nuances.

Nous concluons ce panorama des positions matérialistes sur l'art primitif par l'exposition de la théorie d'Eugène Véron sur « l'instinct du plaisir ». Véron était en effet le seul de ce groupe qui accordait de l'importance à ce phénomène. Selon ses vues, il convenait de lier désormais l'expression artistique aux théories sur « les instincts » et à l'évolution de l'humanité. Il parvenait de la sorte à une solution qui donnait une place centrale à l'art sans renoncer à l'effort, propre à l'anthropologie française, de corréler les phénomènes que nous appellerons culturels avec certaines tendances organiques fondamentales.

### ***Les incisions préhistoriques des Lacs des Merveilles entre préhistoire et ethnographie***

Les copies de gravures ont eu, dès le début, une visibilité publique qui dépassait les cercles scientifiques. Les estampages lottinoplastiques obtenus sur les rochers par Rivière et de Vesly furent utilisés pour produire des moulages à exposer l'année suivante à Paris. Réalisés dans le cadre d'une mission à l'étranger (Italie) financée par le ministère de l'Instruction publique, ces moulages furent d'abord exposés à l'occasion d'une exposition temporaire au Palais de l'Industrie aux Champs Elysées, entre janvier et février 1878, puis dans la Salle des Missions scientifiques de l'Exposition universelle de Paris<sup>7</sup>. La documentation concernant le choix des moulages à réaliser n'ayant pas été retrouvée, nous savons seulement qu'ils furent sélectionnés à partir de gravures représentant des « armes en silex », des « javelots en bronze » mais aussi de « signes indéchiffrables, des carrés, des ronds »<sup>8</sup>.

Les incisions ne semblent pas pour autant avoir marqué les esprits des contemporains, la plupart des rares comptes-rendus de visites de cette Salle ne les mentionnant pas<sup>9</sup>. Nous savons en revanche que leur obtention semble avoir été quelque peu problématique, cette dernière figurant sur la liste des difficultés survenues lors de la réalisation de l'exposition temporaire<sup>10</sup>. Quoi qu'il en soit, on trouvait le long des

---

<sup>7</sup> Dias 1991 : 164-165 sur l'exposition aux Champs Elysées.

<sup>8</sup> Simonin 1878 : 605.

<sup>9</sup> Voir par exemple le compte-rendu paru sur L'Art en 1878, Soldi 1878a, Soldi 1878b et Soldi 1878c.

<sup>10</sup> Dias 1991 : 165.

escaliers qui conduisaient à l'entrée principale de la Salle des Missions scientifiques, en plus des moulages de gravures des Lacs des Merveilles, une carte de la zone et une vue panoramique de la vallée dessinée par l'adjoint de Rivière<sup>11</sup>. En outre, des spécimens de la faune, des photographies des grottes de Menton et des squelettes humains précédemment mis au jour par Rivière étaient exposés sur un autre petit stand de la première salle<sup>12</sup>. Rivière exposait dans la Salle des Missions scientifiques les résultats de trois missions en Italie<sup>13</sup>. Les mots du Directeur de la division Sciences et Lettres du ministère, également concepteur de la Salle, Oscar de Watteville (1824-1901), nous confirment une fois de plus que les copies recueillies par Rivière étaient, aux yeux de ses contemporains, associées aux « pictographies indiennes » provenant des Andes et reconstruites « à l'aide de la photographie » par Edouard André (1833-1894). En effet, Watteville dénommait les deux spécimens « incisions préhistoriques »<sup>14</sup>.

La Salle des Missions scientifiques, également connue sous le nom de « Musée ethnographique », accueillait les objets et les moulages collectés partout dans le monde aux frais du ministère. Cette « Salle des Missions » avait été conçue par Oscar de Watteville pour vérifier l'intérêt du public envers ce type d'objets et ainsi, juger de la possibilité d'en faire un « Musée exotique » permanent dans la capitale. En effet, l'ensemble de la collection issu des missions et exposé à Paris constituera le premier noyau du Musée d'ethnographie fondé en 1879, inauguré en 1882 et dirigé par l'anthropologue du Muséum Ernest-Théodore Hamy<sup>15</sup>

Avant donc de rejoindre les collections d'un musée de la capitale, les objets provenant des sociétés *sauvages et primitives* furent, à l'Exposition universelle de Paris, au centre d'un dispositif muséographique éphémère mais ouvert à un public plus vaste que celui des visiteurs habituels des musées de l'époque<sup>16</sup>. Ce public était sensibilisé au goût pour ces objets depuis les années 1850. À Paris, le nombre des marchands de « curiosités exotiques » et d'antiquaires avait considérablement augmenté, passant d'une quarantaine dans les années 1850 à plus de deux cents dans les années 1860<sup>17</sup>. Emmanuelle Sibeud confirme que le public répondit très favorablement aux expositions « exotiques ». Selon elle, cette attitude du public serait le « contrecoup » de la construction « idéologique et matérielle » de l'Empire colonial et non pas le résultat du développement des connaissances liées aux peuples sujets. En effet, jusqu'aux années 1880, bien que l'intérêt montré par le public n'ait cessé de s'accroître, les objets ethnographiques étaient encore dépourvus d'une communauté de praticiens

---

<sup>11</sup> Hamy 1890 : 57 et Ministère de l'Instruction publique (Anonyme) 1878b : 29.

<sup>12</sup> Ministère de l'Instruction publique (Anonyme) 1878a : 9-10, cfr. Ministère de l'Instruction publique (Anonyme) 1878b : 29.

<sup>13</sup> 1871/1872, 1872/1873 aux grottes de Menton et 1877 aux Lacs des Merveilles, *cfr.* AN, Ministère de l'Instruction publique, F 17, 3003, A. Voir Rivière 1872a, 1872b, 1873a, 1873b, *cfr.* Rivière 1887.

<sup>14</sup> Dias 1991 : 165 pour la citation de Watteville, Hamy 1890 : 59 pour le travail d'André.

<sup>15</sup> Hamy 1890 : 56 et *passim*. Cfr. Le discours de l'inauguration reporté dans Ministère de l'Instruction publique (Anonyme) 1878a : 3-8. Sur la fondation du Musée d'ethnographie de Trocadéro et le rôle d'Hamy comme organisateur des collections mésoaméricaines voir le chapitre 1 de Conklin 2013 et Dias 1991.

<sup>16</sup> Dias 1991 : 96.

<sup>17</sup> Charpy 2012 : 282.

spécialement consacrée à leur étude<sup>18</sup>. En France, l'ethnologie était considérée comme une discipline descriptive comprise dans l'anthropologie. Pour Broca par exemple, elle servait à l'étude des « groupes partiels » de l'humanité, là où *l'anthropologie générale* étudiait en revanche le genre humain dans son ensemble et dans ses relations phylogénétiques avec les autres animaux (*anthropologie zoologique*). Les informations anatomiques et historiques sur ces groupes pouvaient être recueillies par les voyageurs et faire l'objet par la suite d'analyses de la part de spécialistes de l'anthropologie, de la linguistique, de l'histoire, etc.<sup>19</sup>

À défaut d'une communauté de spécialistes, selon Nélia Dias, ce furent les Expositions universelles qui ouvrirent la voie à l'installation de musées d'ethnographie contemporains dans les villes européennes<sup>20</sup>. Il faut souligner que les objets préhistoriques sont à compter parmi ces spécimens ethnographiques. En effet, dans le nouveau musée du Trocadéro, tout comme dans cette salle temporaire, l'ethnographie était « inséparable », selon les mots de l'archéologue danois Worsaae, de l'archéologie préhistorique car ces deux domaines d'études étaient pertinents pour comprendre « la propagation des premières populations sur la terre, et (...) la première colonisation de l'Europe »<sup>21</sup>. Les musées d'ethnographie permettaient « d'établir des comparaisons illimitées entre les degrés de civilisation primitive des populations existantes ou éteintes du monde entier »<sup>22</sup>. En effet, les savants qui s'intéressaient spécifiquement aux cultures préhistoriques avaient défini dans la comparaison entre cultures *primitives* disparues et cultures *sauvages* actuelles, une méthode de recherche efficace. Dans la perspective du comparatisme ethnographique, l'étude des mœurs des « sauvages » actuels, dont on niait la contemporanéité historique commune avec les sociétés occidentales, devenait un moyen d'appréhender les coutumes préhistoriques, car elle permettait de mettre en lumière les résultats de l'archéologie et de structurer le discours scientifique sur la société de l'homme fossile<sup>23</sup>. Ici aussi, l'Exposition universelle pouvait parfaitement servir ce but car des objets de différentes provenances et chronologies se trouvaient réunis en un même lieu.

En analysant leur mise en exposition, il est possible de voir s'incarner une multiplicité de discours, à la fois politiques et scientifiques, sous-jacents au langage muséologique. Il est notamment intéressant d'en souligner la coexistence au sein de cette manifestation de 1878. En effet, d'une part, encadrés par le contexte de l'Exposition universelle, les objets préhistoriques comparés aux outils des sauvages actuels, finissaient par prouver la coïncidence entre accomplissement culturel universel et progrès européen. Au même titre, selon Emmanuelle Sibeud, la « leçon des choses » qui était administrée par les objets « exotiques » exposés, agissait comme un « miroir »,

---

<sup>18</sup> Sibeud 2001 : 178-179.

<sup>19</sup> Zerilli 1998 : 7-8.

<sup>20</sup> Dias 1991 : 95.

<sup>21</sup> Worsaae cité par Watteville 1877 : 897-898.

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> Le « déni de co-temporalité » (« *denial of coevalness* ») a été étudié par Fabian 2014.

justifiant la conquête des territoires étrangers et alimentait chez les visiteurs des villes européennes la « foi dans le progrès » qui caractérisait « l'idéologie républicaine »<sup>24</sup>.

D'autre part, le discours sur le progrès de la civilisation se répartissait l'espace avec sa déclinaison nationaliste, où l'antiquité humaine comptait pour antiquité de la nation et les objets préhistoriques enracinaient l'actualité industrielle dans le passé national. C'est par exemple le cas des vitrines composées par le producteur de céramique anglais Wedgwood qui, juxtaposant ses produits à des tessons de poterie préhistorique anglaise, démontrait « l'émergence d'un génie national » supposé de la fabrication des céramiques<sup>25</sup>.

### « Les gravures antéhistoriques » à l'Exposition universelle de 1878

Le comparatisme définissait donc aussi bien une méthode scientifique que le statut des objets dans les musées d'ethnographie. Ceux-ci étaient en effet lisibles seulement en tant que partie d'une série d'objets du même genre<sup>26</sup>. Comme nous l'avons dit, Rivière appuyait son interprétation des incisions sur une comparaison avec d'autres gravures de la province de Sous au Maroc, réalisées selon une technique similaire. De plus, « un certain nombre » de signes étaient « semblables »<sup>27</sup>. Selon lui, cette analogie permettait de délimiter le territoire occupé par les auteurs des gravures, les hommes de la *race* de *Cro-Magnon*. Toutefois, Rivière ne produisait pas de figures appuyant sa démonstration. Des illustrations rassemblant les dessins des différentes gravures préhistoriques et *sauvages* furent publiées la même année dans une revue spécialisée, les *Matériaux*, ce qui se justifiait par des raisons d'espace<sup>28</sup>. Le contexte que nous venons de décrire montre l'originalité de la figure que nous analyserons dans ce chapitre (fig. 20). Il est important de noter que cette composition fut produite par son auteur uniquement dans le but d'être publiée dans la revue *La Nature* et que ces copies, bien que toutes présentées à l'Exposition de 1878, furent exposées par des institutions diverses dans des espaces différents.

---

<sup>24</sup> Sibeud 2001 : 179.

<sup>25</sup> Charpy 2012 : 286.

<sup>26</sup> Dias 1991 : 99.

<sup>27</sup> Rivière 1879 : 790-791.

<sup>28</sup> Association Française pour l'avancement des sciences (Anonyme) 1878 : planche VII.



Fig. 19. — Gravures préhistoriques sur rochers. — Échantillons des échantillons anthropologiques de l'Exposition universelle.

Fig. 20. Illustration parue dans *La Nature* en 1878.

Dans cette figure, nous reconnaissons trois des gravures des Merveilles exposées par Rivière dans la Salle des Missions scientifiques (fig. 21).

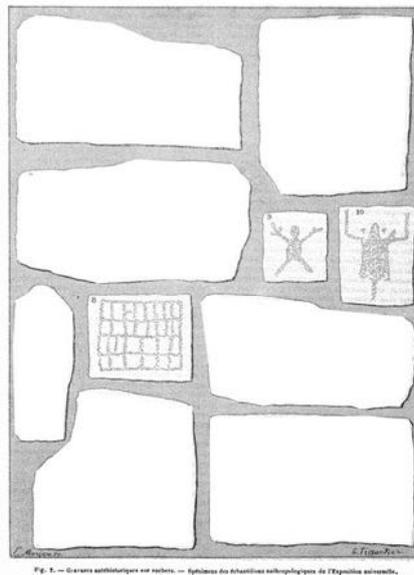


Fig. 21. — Gravures préhistoriques sur rochers. — Échantillons des échantillons anthropologiques de l'Exposition universelle.

Fig. 21. Les incisions des Merveilles exposées dans la Salle des Missions scientifiques.

Les copies de gravures rupestres provenant d'Algérie qui y étaient associées, furent affichées sur les murs de la *Galerie des sciences anthropologiques* organisée par

la SAP au Quai Billy. Ces documents furent présentés par le docteur Gustave Bleicher (1838-1901), géologue alsacien et médecin de l'armée française en Algérie, où il avait visité les sites archéologiques du sud-Oranais, près de Thyout, en 1875<sup>29</sup>. Il avait communiqué ses découvertes à la *Société des Sciences de Nancy* en 1877<sup>30</sup>. Ces gravures représentent des scènes de chasse ; des hommes armés d'arcs et de flèches attaquant de grands bovidés et même une autruche.

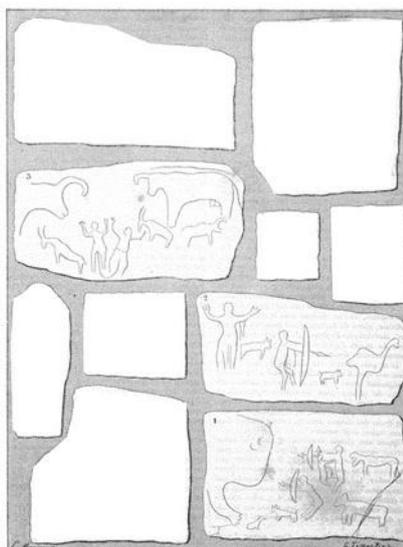


Fig. 1. — Gravures sculptées en relief. — Échantillons des collections anthropologiques de l'Exposition universelle.

Fig. 22. Les incisions copiées par Gustave Bleicher et présentées dans la *Galerie des sciences anthropologiques*.

Le groupe d'incisions qui complète l'illustration était situé au sein du bâtiment central de l'Exposition au Champ de Mars, de l'autre côté de la Seine par rapport à la *Galerie des sciences anthropologiques*, où l'Angleterre présentait les produits coloniaux de la colonie du Cap de Bonne-Espérance. Ne bénéficiant d'aucun espace dédié au sein des expositions, les objets des peuples sauvages furent habituellement présentés comme des « compléments subordonnés » des stands nationaux à partir de l'Exposition universelle de Paris en 1855<sup>31</sup>. Selon l'historien de la muséographie Tony Bennett, cela correspond à la transcription, du point de vue muséographique, du rapport entre progrès racial et progrès technique implicite dans la culture contemporaine, sur lesquels nous reviendrons<sup>32</sup>. Un chroniqueur décrit ainsi les lieux :

« Ce n'est pas grand, bien moins grand que ne le comporteraient les richesses incroyables réunies dans ce petit coin du Palais. (...) en levant les yeux, on aperçoit des gerbes magnifiques de plumes d'autruche ; en regardant plus près de terre, on voit tout autour de soi l'ivoire d'énormes dents d'éléphants, et au milieu de tout, une petite vitrine bien simple où

<sup>29</sup> Catalogue spécial de l'Exposition des sciences anthropologiques (Anonyme) 1878 : 66.

<sup>30</sup> Bleicher 1877 : 10.

<sup>31</sup> Charpy 2012 : 283.

<sup>32</sup> Bennett 1995 : 80-81.

s'étaient plusieurs centaines de diamants bruts, parmi lesquels un certain nombre formeront, quand l'art y aura passé, des bijoux royaux. »<sup>33</sup>

C'est justement sur les murs de cet espace qu'étaient présentées des copies des gravures rupestres des *Boschimans*, l'un des peuples indigènes de la région, reproduites par Edward John Dunn (1844-1937)<sup>34</sup>. Dunn, géologue du *Geological Survey of the Mines Department* anglais, s'était consacré à la réalisation de la carte géologique de la colonie et avait participé à la découverte de ses mines d'or et de diamants. Collectionneur et anthropologue, il s'intéressait aux *Boschimans*, auxquels il consacra une monographie en 1931<sup>35</sup>.

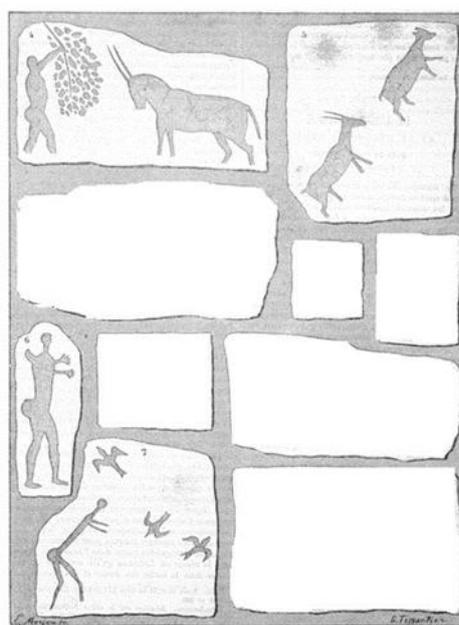


Fig. 1. — Gravures anthropologiques sur rochers. — Épisodes de situations anthropologiques de l'Exposition universelle.

Fig. 23. Les incisions des Boschimans présentées par l'Angleterre dans son espace au Champ de Mars.

Composée pour démontrer une théorie anthropologique, la figure que nous analysons montre que les anthropologues de la SAP qui organisèrent la *Galerie des sciences anthropologiques* avaient investi l'exposition universelle comme un véritable espace de travail, en raison de leur nécessité d'assembler des objets « exotiques » avec des objets préhistoriques. La démonstration se diffusait dans le public par l'intermédiaire de cette image, agencée par un anthropologue matérialiste désireux de présenter l'anthropologie aux lecteurs comme une science utile pour diriger la colonisation française. Nous allons d'abord détailler les circonstances et le contexte de cette présentation publique de l'anthropologie que fut l'Exposition universelle de 1878.

<sup>33</sup> De la Blanchère 1878 : 729.

<sup>34</sup> Dans l'anthropologie du XIXe siècle on appelait Boschiman et Hottentot le groupe qu'actuellement on dénomme Khoisan, *cf.* Fauvelle 1999. Sur l'histoire de la connaissance scientifique de ses groupes et de la célébrité européenne de Saartjie Baartman, la Vénus Hottentote, voir le volume dirigé par Blanckaert 2013b.

<sup>35</sup> Dunn 1931.

## La préhistoire aux Expositions universelles de 1867 et 1878

Les Expositions universelles ont joué un rôle primordial dans l'essor de la vulgarisation des sciences en France dans la seconde moitié du XIXe siècle<sup>36</sup>. Malgré leur origine commerciale, ces manifestations ont été définies comme des fêtes des classes populaires dans un décor conçu pour célébrer le progrès scientifique, technique et industriel. Dans un premier temps, les ouvriers seuls étaient conviés à découvrir le fonctionnement des nouveaux moyens de travail. Dorénavant, grâce à la collaboration des administrations nationales, un lieu éphémère se créait dans lequel, à partir de la *Great Exhibition* de 1851 à Londres, le spectacle du progrès primait sur l'instruction. La dimension éducative des expositions des fabricants de machines s'estompait. Les Expositions universelles devinrent alors les lieux de la glorification des innovations techniques européennes et de l'admiration des derniers produits de la modernité industrielle<sup>37</sup>. En ce qui concerne plus particulièrement la participation des sciences, ces expositions ont souvent offert une opportunité de consolidation des disciplines par le biais de la mise en scène de leurs objets d'étude et la célébration de leurs avancées par l'organisation simultanée de congrès scientifiques<sup>38</sup>. C'est notamment le cas des disciplines anthropologiques à l'Exposition universelle de Paris de 1878.

L'exposition de 1878 s'inspira de celle de 1867, où la préhistoire avait été exposée pour la première fois au grand public<sup>39</sup>. À cette date, agençant le « musée rétrospectif » de l'Histoire du Travail, le comité organisateur, dont Edouard Piette et Gabriel de Mortillet faisaient partie, avait abandonné le classement des objets par collectionneur, auparavant privilégié, pour une perspective comparatiste des « produits du travail de l'homme aux diverses époques et chez les différents peuples »<sup>40</sup>. Les objets de la Galerie du Travail, exposés dans l'ordre chronologique depuis la « Gaule avant les métaux » jusqu'à 1800, étaient ainsi disposés afin de véhiculer le programme universaliste de l'exposition : « l'histoire du travail c'est l'histoire complète de l'humanité »<sup>41</sup>. Les objets préhistoriques illustraient la première étape des conquêtes du progrès depuis l'aube de la technique jusqu'aux « machines compliquées qu'invente chaque jour le génie industriel du XIXe siècle »<sup>42</sup>. Pendant l'Exposition de 1867, la préhistoire, au cœur de la démonstration de la trajectoire coïncidente du développement humain et du progrès industriel, se trouvait également recentrée au cœur de l'espace de présentation. En effet, les préhistoriens, ne disposaient pas d'un espace propre pour leur

---

<sup>36</sup> Le rôle de l'alliance entre expositions et presse de vulgarisation dans la construction d'un public pour les sciences est analysé par Bernadette Bensaude-Vincent 1993.

<sup>37</sup> Bennett 1995 : 81.

<sup>38</sup> Demeulenaere-Douyère 2010 et Carré et Corcy 2012.

<sup>39</sup> Müller-Scheessel 2001 : 391-394, *cf.* Quiblier 2014.

<sup>40</sup> Cit. par Quiblier 2014 : 68. Au sujet de l'Exposition de 1867 voir les indications dans Schlanger 2015 : 281-282.

<sup>41</sup> Cit. par Quiblier 2014 : 69.

<sup>42</sup> Quiblier 2014 : 71 et Cit. par Quiblier 2014 : 69.

discipline, mais ils étaient chargés d'organiser leur section comme la phase initiale ou l'amorce de l'histoire générale du Travail.

En revanche, en 1878, la Société d'Anthropologie de Paris acquit une autonomie majeure, puisqu'elle fut chargée de l'organisation d'une section spécialement dédiée aux sciences anthropologiques et préhistoriques<sup>43</sup>. Lors de sa fondation en 1859, cette Société avait fait l'objet de suspicions car on craignait son potentiel anticlérical et anti-autoritaire au point que ses réunions furent surveillées par la police<sup>44</sup>. Par la suite, elle trouva dans la III<sup>e</sup> République naissante un terrain propice à son développement et un plus large soutien<sup>45</sup>. Cette Exposition marqua donc une sorte de consécration publique de la discipline anthropologique en France, mais aussi de la galaxie des idées et des institutions de Broca<sup>46</sup>. Après avoir souffert, au début de son institutionnalisation, de la méfiance des gouvernements précédents, l'anthropologie française se voyait maintenant pleinement associée aux ambitions nouvelles portées par les Républicains ayant remporté les élections de 1877. En 1878, elle bénéficiait, grâce à l'Exposition universelle, d'une prestigieuse vitrine pour consolider ses positions. Les anthropologues et préhistoriens français contribuèrent à cette manifestation pour diffuser les connaissances de leur champ disciplinaire et obtenir un soutien pour leurs projets à venir.

En effet, la Commission générale de l'Exposition considérait l'exposition de la SAP comme « une œuvre d'initiative privée » dont elle s'engageait à respecter « l'autonomie »<sup>47</sup>. Pour garantir que « l'État » n'entendait « prendre aucune responsabilité à l'égard des doctrines émises », la SAP fut autorisée à nommer elle-même les commissaires chargés « de recevoir et de classer les objets présentés »<sup>48</sup>. Déterminée à « rendre service à la science » plutôt que de « fournir un spectacle au public », la SAP s'investit énergiquement dans ces préparatifs<sup>49</sup>. Finalement, les matériaux rassemblés furent tellement importants que l'espace initialement prévu au cœur du Palais des Expositions du Champ de Mars se révéla insuffisant. Par conséquent, le siège de *l'Exposition internationale des sciences anthropologiques* fut déplacé au

---

<sup>43</sup> Bordier 1881b : 572.

<sup>44</sup> Thulié 1907 : 3.

<sup>45</sup> Hammond 1980 : 118.

<sup>46</sup> Outre la SAP, Broca dirigera le laboratoire d'anthropologie de l'École Pratique des Hautes Etudes, lequel sera intégré à la Faculté de Médecine dès sa fondation en 1868. Il sera aussi le fondateur de l'École d'Anthropologie en 1876. Même si Armand de Quatrefages, titulaire de la chaire d'anthropologie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, était lui aussi impliqué dans la Commission d'organisation de l'exposition anthropologique, en réalité celle-ci était entièrement prise en charge par les membres de la SAP. D'ailleurs, il faut remarquer ici que l'exposition d'anthropologie ne montra pas les collections du laboratoire d'anthropologie du Muséum ni celles du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, pourtant pertinentes, et qui furent effectivement visitées par les participants au Congrès d'anthropologie au cours du mois d'août, *cf.* Congrès international (Anonyme) 1880 : 24.

<sup>47</sup> Exposition des sciences anthropologiques (Anonyme), 1881 : 195.

<sup>48</sup> Exposition des sciences anthropologiques (Anonyme), 1881 : 194.

<sup>49</sup> Bordier 1881b : 572.

Quai Billy (aujourd'hui avenue de New York), en périphérie du reste de l'Exposition<sup>50</sup>. Dans son bâtiment en bois, la SAP avait organisé la présentation des objets rassemblés en cinq sections. La première, intitulée « anthropologie générale et biologie », exposait les échantillons et les squelettes « d'hommes adultes de différentes races »<sup>51</sup>, les crânes préhistoriques et actuels, les préparations d'organes et les moulages « résumant, dans toute la classe des mammifères, l'histoire des circonvolutions cérébrales », avec les instruments de mesure des anthropologues<sup>52</sup>. Cette section consacrée à l'anthropologie physique, qui fut définie comme « l'ossuaire des Catacombes », offrait également une collection de « grands singes empaillés »<sup>53</sup>. Dans cette première section, une sous-partie sur « la contribution des arts à l'anthropologie », organisée par Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), fut aussi proposée<sup>54</sup>. La deuxième section, « ethnologie, ethnographie et linguistique », exposait les « échantillons d'industries locales », des photographies des différents types de races, des cartes de diffusion des langues et des dialectes<sup>55</sup>. Ici, on pouvait voir « les mannequins habillés » représentant des costumes populaires des régions françaises<sup>56</sup>. Le but de cette section était de tracer une histoire des migrations construite sur les « analogies des mœurs et affinités de race », à travers des objets qui indiquaient, chez les différents peuples, « le degré et la nature de la civilisation »<sup>57</sup>. La troisième section, « anthropologie préhistorique », exposait les vestiges et les « industries primitives de nos pères, les premiers rudiments de leur art »<sup>58</sup>. C'est donc dans cette section qu'on pouvait admirer les objets des sites paléolithiques majeurs français, tels que Saint-Acheul, la Madeleine, Solutré et Laugerie. Suivaient la quatrième section, « démographie » ainsi qu'une dernière section dédiée à la « bibliographie ». De plus, une partie de l'espace était réservée à des expositions nationales, organisées par des sociétés savantes étrangères<sup>59</sup>. Cette présentation de la discipline anthropologique (et préhistorique), éphémère mais imposante, fut qualifiée par les organisateurs de « triomphe », même si certains comptes-rendus de l'époque obligent à nuancer ces propos<sup>60</sup>.

---

<sup>50</sup> C'est le nom que l'on trouve sur les documents officiels de l'Exposition universelle, *cf.* Bordier 1881b : 572, mais on trouve plusieurs noms pour cette manifestation dont Galerie des sciences anthropologiques, Exposition de la SAP, Musée anthropologique, Musée d'anthropologie.

<sup>51</sup> Bordier 1881b : 574. C'est le nom que l'on trouve sur les documents officiels de l'Exposition universelle, *cf.* Bordier 1881b : 572, mais on trouve plusieurs noms pour cette manifestation dont Galerie des sciences anthropologiques, Exposition de la SAP, Musée anthropologique, Musée d'anthropologie.

<sup>52</sup> Bordier 1881b : 574-575. Sur l'importance des collections anatomiques dans l'institutionnalisation de la discipline, Dias 1989.

<sup>53</sup> Collection des Guides Conty 1878 : 152.

<sup>54</sup> Bordier 1881b : 577. Sa réalisation reste à éclaircir. Le Guide Conty ne la mentionne pas et il ne nous a pas été possible de retrouver d'autres documents relatifs à celle-ci hormis la référence de Bordier. Sur la conception naturaliste de l'histoire de l'architecture développée par Viollet-le-Duc voir Flour 2009. Sur l'implication de Viollet-le-Duc dans la fondation du Musée d'Ethnographie de Trocadéro, voir Dias 1991.

<sup>55</sup> Bordier 1881b : 575.

<sup>56</sup> Collection des Guides Conty 1878 : 152.

<sup>57</sup> Bordier 1881b : 575.

<sup>58</sup> Bordier 1881b : 576.

<sup>59</sup> Bordier 1878 : 408-410 sur certains objets de l'exposition russe, *cf.* la liste des nations dans Bordier 1881b : 577.

<sup>60</sup> Müller-Scheessel 2001 : 395, *cf.* Noël 2014 : 83 pour des avis moins enthousiastes que celui des organisateurs.

Or, comme nous l'avons vu, en 1878, l'éloignement de la SAP aux marges de l'Exposition traduit des circonstances ponctuelles. Toutefois, les espaces organisés par la SAP répondaient à une conception à la fois politique et scientifique de son fondateur, Paul Broca qui n'était que partiellement partagée au sein de l'association. Comme pour d'autres disciplines naturalistes, la centralisation des données par le biais de la formation de collections (objets, représentations visuelles, données de mensurations, etc.) était essentielle à la construction du savoir anthropologique<sup>61</sup>. Mais, comme le précise Paul Broca dans son allocution au congrès des sciences anthropologiques en août 1878, les collections qui avaient été rassemblées dans les différents pays étaient, à elles seules, incomplètes. Elles étaient souvent représentatives « d'un seul sujet, à une seule époque, à une seule population », en plus de rester normalement inaccessibles à la plupart des savants en raison de leur dispersion<sup>62</sup>. Situation dommageable alors que, justement, la comparaison des spécimens et des collections était la base du travail des anthropologues<sup>63</sup>. Une Exposition universelle, les rassemblant en grand nombre, représentait donc une excellente occasion pour les scientifiques, une occasion qui ne fut pas manquée par la SAP. Par la réunion des collections dispersées, la SAP se proposait en outre de « régulariser les procédés de description, de mensuration ou de représentation, de manière à rendre comparables entre eux les faits constatés par les divers observateurs »<sup>64</sup>. En effet, les sections de l'exposition de Paris furent toutes largement composées sur la base des prêts de collectionneurs privés<sup>65</sup>. Plusieurs commentateurs se plaignirent d'ailleurs que les objets les plus raffinés prêtés par les collectionneurs aient abouti à la section consacrée à « l'ethnographie des peuples étrangers à l'Europe et à l'art ancien de tous les pays », hébergée au Palais de Trocadéro, et les moins intéressants sur le plan esthétique à l'exposition des anthropologues de la SAP, au Quai de Billy<sup>66</sup>. Dans ce cadre, la SAP ne jugea pas utile d'exposer les collections des autres institutions parisiennes (laboratoire d'anthropologie du Muséum et Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye), qui étaient pertinentes mais qui ne nécessitaient pas le travail normatif qu'elle se fixait<sup>67</sup>.

L'exposition de la SAP semblerait traduire l'attitude prudente que Paul Broca préconisait pour l'anthropologie. Le fondateur de la SAP incitait en effet les anthropologues à garder leurs distances avec les applications politiques, mais également à se protéger des convoitises que le personnel colonial pouvait montrer envers la discipline. Il importait de se consacrer à la science « pure »<sup>68</sup>. Mais si Broca avait, pour

---

<sup>61</sup> Sur le rôle et la construction des collections dans l'anthropologie française voir Dias 2012.

<sup>62</sup> Broca 1880 : 20.

<sup>63</sup> Broca 1880 : 20.

<sup>64</sup> Bordier 1881b : 572.

<sup>65</sup> Charpy 2012 : 284.

<sup>66</sup> Noël 2014 : 88. Les antiquités européennes et l'art « des sociétés exotiques » étaient exposées au Trocadéro.

<sup>67</sup> Congrès international (Anonyme), 1880 : 24. Les collections publiques furent pourtant visitées par les participants du Congrès d'anthropologie au cours du mois d'août.

<sup>68</sup> Pour une discussion sur « la science pure » de Broca, Blanckaert 2001b. Selon Claude Blanckaert, les seules applications politiques tangibles de l'anthropologie en France furent finalement encouragées par Broca. Il s'agit de la réforme de la conscription, l'acclimatement des races et la typologie des criminels, voir Blanckaert 2001b : 152.

le futur de la science anthropologique comme pour cette Exposition, une ambition neutraliste, d'autres anthropologues, notamment les matérialistes faisant partie de la SAP, revendiquaient une conception résolument militante de leur discipline. En particulier Arthur Bordier, un médecin originaire de la Sarthe et l'auteur du guide sur *La Nature*, faisait partie du groupe des matérialistes autour de Mortillet. Le contexte et l'évolution de sa carrière au sein de la SAP et de l'École d'Anthropologie nous l'indiquent clairement. En 1878, après s'être formé à l'anthropologie à Paris et être devenu membre de la SAP, il était titulaire de la nouvelle chaire de géographie médicale à l'École d'anthropologie de Paris, qu'il occupera jusqu'en 1895<sup>69</sup>. L'illustration que nous analysons est donc un indice de la multiplicité des activités du courant matérialiste de l'anthropologie française qui, tout en adhérant au programme de recherche de la SAP, menait son propre combat politico-scientifique en parallèle.

### **Le public de la préhistoire**

Aux fins scientifiques de normalisation des mensurations et de comparaison des outils communs à tous les praticiens faisant partie de la SAP, les anthropologues matérialistes associaient, lors de la présentation en public des résultats de leur discipline, la publication de guides conçus pour conduire et éduquer le regard des visiteurs. L'un des préhistoriens français les plus éminents, Gabriel de Mortillet, avait construit ses *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle de 1867* sur ce principe : se déplaçant entre les différents stands nationaux de l'Exposition, Mortillet exposait « pièce en main », les objets les plus importants pour la compréhension de « plusieurs idées et appréciations qui me sont particulières »<sup>70</sup>. Ces idées trouvaient une synthèse dans les lois énoncées à la fin du guide : la *loi du progrès de l'humanité*, celle du *développement similaire* et son présupposé : la *haute antiquité de l'Homme*<sup>71</sup>. Ces lois postulaient que toute humanité, depuis son origine lointaine, passerait par les mêmes étapes de la « pierre taillée à éclats, pierre polie, bronze, fer », d'une civilisation technique primitive, jusqu'à « arriver à notre civilisation »<sup>72</sup>. Arthur Bordier, publiant en 1878 dans *La Nature* un guide en trois parties de l'exposition des sciences anthropologiques, se positionnait dans cette tradition. En effet, Bordier avait joué un rôle de premier plan dans l'organisation de l'Exposition des sciences anthropologiques,

---

<sup>69</sup> Desmet 1996 : 214, n. 397. Son travail en géographie médicale fut publié en 1884, dans la *Bibliothèque des sciences contemporaines*, collection d'ouvrages de synthèse et de vulgarisation lancée en 1874 chez Reinwald par le groupe matérialiste. Il fera partie de la rédaction de *L'Homme*, fondé en 1884 par Mortillet, « l'organe » des matérialistes autant scientifique qu'« idéologico-social », comme l'indique Desmet 1996 : 188-189, *cfr.* Picaud 1910 pour sa biographie. Pour l'histoire de la SAP à cette période, voir, entre autres, Wartelle 2004 : 140- 146.

<sup>70</sup> G. de Mortillet 1867 : 1. Les *Promenades* publiées d'abord dans la revue *Les Matériaux*, furent rééditées dans un volume paru chez Reinwald, l'éditeur en France des œuvres de Darwin et du groupe des matérialistes : G. de Mortillet 1867 *cfr.* G. de Mortillet 1868.

<sup>71</sup> G. de Mortillet 1867 : 187.

<sup>72</sup> G. de Mortillet 1867 : 185.

où il fut chargé notamment des « vitrines de l'ethnographie générale », pour lesquelles il obtint une médaille et un diplôme<sup>73</sup>. Il faisait d'ailleurs partie de la Commission d'organisation du Congrès d'anthropologie. Outre l'ethnographie, son travail se développait dans un cadre large qui comprenait d'autres branches de l'anthropologie, telles que l'hygiénisme ou l'anthropologie criminelle<sup>74</sup>.

La revue qui accueillait cette publication, *La Nature*, fut fondée en 1873 par Masson, l'une des plus importantes maisons d'édition scientifique françaises et fut reconnue d'utilité publique et distribuée dans les bibliothèques populaires et scolaires dès 1874. Journal illustré hebdomadaire « d'actualité scientifique », *La Nature* voulait s'affranchir des cloisonnements disciplinaires des revues spécialisées. Son directeur, Gaston Tissandier (1843-1899), rassemblait les travaux de différents spécialistes, afin de « fuir l'écueil de l'erreur et de l'inexactitude »<sup>75</sup>. Il souhaitait éviter de « froisser toute susceptibilité », et concevait la science comme « le plus sûr terrain de la conciliation » et non pas comme un champ de bataille, encore moins comme l'arme d'une partie politique<sup>76</sup>. Et en effet, en ce qui concerne l'anthropologie et la préhistoire, les spécialistes majeurs de l'époque y contribuèrent, toutes appartenances scientifiques et politiques confondues, notamment Ernest-Théodore Hamy, Armand de Quatrefages, Gabriel de Mortillet, Félix Garrigou (1835-1920), Jacques Bertillon (1851-1922), Julien Girard de Rialle (1851-1904), Arthur Bordier et bien d'autres. Tissandier exhortait à dépasser « les rancunes et les préjugés des partis, pour ne songer qu'au travail et aux progrès qui en dérivent »<sup>77</sup>. Son but était patriotique : le fait de trouver de nouveaux adeptes à la science sur le modèle des scientifiques et vulgarisateurs anglais John Tyndall (1820-1893) ou Michel Faraday (1791-1867), aurait dissipé « les ténèbres » qui avaient conduit la France à la défaite de 1870. Ce patriotisme « de cœur et de raison » était largement partagé au sein de la SAP<sup>78</sup>. Cependant, pour les scientifiques qui y écrivaient, cette revue représentait aussi un espace stratégique pour défendre leurs positions dans la sphère publique sans devoir les soumettre à la médiation du journalisme scientifique, lequel suivait son propre agenda scientifique et politique, toujours autonome et parfois en concurrence avec les scientifiques.

En effet, l'histoire longue du développement des idées sur l'« homme fossile » atteste que la préhistoire de l'humanité a été une idée populaire avant même de devenir un acquis scientifique, justement grâce au développement de la presse de vulgarisation scientifique. L'essor des idées scientifiques et populaires sur l'humanité anté-historique coïncida avec l'industrialisation du secteur de l'information en Europe ; la préhistoire

---

<sup>73</sup> Sa *Notice sur l'exposition des sciences anthropologiques*, dans le *Rapport administratif*, témoigne de son investissement dans cet événement.

<sup>74</sup> En 1877 il fut le fondateur de la *Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle*. Pour ses études en anthropologie criminelle dans le cadre du développement de cette hypothèse en France, voir Blanckaert 2009 : 350-390.

<sup>75</sup> Tissandier 1873 : V et VI.

<sup>76</sup> Tissandier 1873 : VII.

<sup>77</sup> Tissandier 1873 : VII.

<sup>78</sup> Blanckaert 2001a : 18-19.

fut, depuis ses débuts, une science très largement médiatisée<sup>79</sup>. En tant que telle, elle se trouva souvent au centre des polémiques scientifiques, mais aussi politiques, qui ont accompagné la sécularisation de la société. La première image d'un « homme fossile » date de 1838 ; elle a été popularisée lors d'une polémique contre Georges Cuvier (1769-1832) et les tenants de la science institutionnalisée de l'Académie des Sciences. Pierre Boitard (1789-1859), botaniste publiant régulièrement dans le *Magasin Universel*, accompagna l'article en question d'une illustration réalisée par le sculpteur et dessinateur Susemihl, représentant un homme-singe, le dénommé « homme fossile »<sup>80</sup>. Ce « substitut d'Adam » était une créature diabolique, brutale et simiesque<sup>81</sup>. Boitard, partisan d'une « naturalisation intégrale du phénomène humain », accusait l'Académie d'être une institution conservatrice et l'image devint immédiatement un symbole des théories évolutionnistes associées au transformisme<sup>82</sup>. Comme le fait remarquer Claude Blanckaert, il ne s'agit pas là d'une vulgarisation d'un concept scientifique, mais plutôt de l'utilisation, de la part d'un scientifique, de l'espace public pour intervenir dans un débat scientifique<sup>83</sup>. Un « homme fossile » d'une allure similaire fut associé au « pithécanthropus » d'Ernst Haeckel (1834-1919) dans les articles scientifiques comme dans la presse généraliste<sup>84</sup>. En France, l'image fut finalement reprise lors de la publication posthume du volume de Boitard *Paris avant les hommes*, en 1861<sup>85</sup>. Entre les années trente et les années cinquante toutefois, « l'homme fossile » restait une hypothèse pour la communauté scientifique et, quand finalement cette hypothèse fut démontrée, elle le fut sans preuves paléontologiques à l'appui. L'homme fossile devait être l'artisan des outils qui avaient été retrouvés dans la même strate que celle des ossements d'animaux disparus, mais, puisque ses restes fossiles n'étaient pas encore mis à découvert, les spéculations sur sa physionomie, qui aurait pu démontrer sa parenté avec le singe, animaient les débats<sup>86</sup>. La controverse sur l'existence d'une humanité préhistorique était relayée dans la presse généraliste et suivie avec un intérêt particulier dans la presse catholique<sup>87</sup>. Le cas de la mâchoire de Moulin Quignon en 1863 offre une autre illustration de la sensibilité de la presse envers ces découvertes. La presse locale s'empara de la découverte de Abbeville du premier reste fragmentaire de l'homme fossile afin de saisir des éléments à utiliser dans le débat sur l'affinité entre l'humanité originelle et les singes<sup>88</sup>. La presse anglaise et française, locale et nationale, suivait de près cette affaire dans laquelle les partisans de la haute antiquité de l'homme risquaient leur crédibilité et des rivalités nationales opposaient France et Angleterre<sup>89</sup>. Ce débat se tint presque exclusivement dans la presse : pour nier l'authenticité de la mâchoire, le

---

<sup>79</sup> Hochadel, Carandell et Florensa 2016.

<sup>80</sup> Blanckaert 2000b : 26.

<sup>81</sup> Blanckaert 2000b : 28.

<sup>82</sup> Blanckaert 2000b : 26.

<sup>83</sup> *Ibidem*.

<sup>84</sup> Blanckaert 2000b : 30.

<sup>85</sup> Blanckaert 2000b : 28.

<sup>86</sup> Blanckaert 2000b : 48-54.

<sup>87</sup> Pizani 2011 : 315-329 pour la France.

<sup>88</sup> Hurel et Coye 2016 : 4-5.

<sup>89</sup> Van Riper 1993 : 137-138 et Hurel et Coye 2016 : 4-5.

vice-président de la *Royal Society* de Londres, Hugh Falconer (1808-1865), adressa une lettre à *The Times*<sup>90</sup>. En France, les anthropologues *libres penseurs* étaient bien conscients des implications politiques de ce débat. La préhistoire était, dans leurs mains, une arme contre les conceptions spiritualistes sur l'humanité, dans la sphère strictement scientifique comme dans l'espace public. En Italie, malgré un taux d'alphabétisation parmi les plus bas d'Europe à l'époque, dans l'État nouvellement constitué, l'on publiait un nombre de revues et de journaux seulement inférieur à celui de la France et de l'Angleterre<sup>91</sup>. La sécularisation de la société constituait l'un des programmes les plus attendus de la politique d'unification du pays menée par les élites modérées, qui, à cette fin, s'investirent intensément dans la popularisation des sciences<sup>92</sup>. La diffusion des idées évolutionnistes était l'une des armes de la bataille anticléricale qu'ils menèrent avec un bon succès populaire<sup>93</sup>.

Dans les années cinquante, alors que le public s'intéressait toujours plus aux sciences remplissant les salles des cours publics en France comme en Angleterre, une nouvelle figure professionnelle, celle du journaliste scientifique, émergeait<sup>94</sup>. L'histoire de la vulgarisation des sciences précède et double celle de la discipline. Reliant les réunions des spécialistes au grand public, plusieurs journaux commencèrent à publier une colonne scientifique hebdomadaire suivant l'exemple du quotidien *Le Globe*, qui transcrivait les comptes-rendus des réunions de l'Académie des Sciences depuis 1825. En France, les auteurs des feuilletons scientifiques les plus populaires – Louis Figuier (1819-1894) de *La Presse* et Henri de Parville (1838-1909) du *Journal des débats* –, sélectionnaient chaque année leurs articles dans un almanach illustré très apprécié des découvertes scientifiques et inventions industrielles les plus importantes<sup>95</sup>. La collection des *Causeries scientifiques* de Parville, par exemple, parvint à publier 28 volumes. L'affirmation toujours plus importante des journalistes scientifiques mena, en 1857, à l'émergence d'une nouvelle catégorie professionnelle, avec ses propres formes de sociabilité et moyens de diffusions ; Louis Figuier et 300 autres personnes, dont des docteurs, des journalistes et des ingénieurs, fondèrent cette année-là le *Cercle de la presse scientifique*, doté de sa propre publication, *La Presse scientifique des deux mondes*. Il est important de noter que beaucoup de journalistes scientifiques aspiraient à « l'indépendance scientifique » par rapport aux cercles des spécialistes<sup>96</sup>. Il n'est donc pas surprenant que Figuier, avec son illustrateur Edouard Riou (1833-1900) réagissent à l'image simienne de l'homme fossile de l'édition de Boitard de 1861, créant une image arcadienne de l'ancêtre humain<sup>97</sup>.

---

<sup>90</sup> Hurel et Coye 2016 : 4-5 et Boylan 1997 : 180-182.

<sup>91</sup> Pancaldi 1991 : 154.

<sup>92</sup> Pancaldi 1991 : 155 et 158-159.

<sup>93</sup> Pancaldi 1991 : 158 cite la collection *La scienza a 10 centesimi* publiée par Michele Lessona, *cfr.* chapitre 5 de cette thèse.

<sup>94</sup> Fox 1989 pour les conférences publiques. Le verbe « vulgariser » est encore qualifié de *néologisme* en 1881 par le dictionnaire Littré, *cfr.* Béguet 1990 : 7.

<sup>95</sup> Aurenche 2011 : 389.

<sup>96</sup> Rasmussen 2011 : 1484.

<sup>97</sup> Rudwick 1992 : 206-208.

Alors que les journalistes scientifiques comme Figuiet utilisaient l'autorité scientifique dans leurs argumentaires, ils adoptaient en même temps une attitude critique vis-à-vis des spécialistes<sup>98</sup>. Cette attitude prenait des formes différentes selon les positions politiques des auteurs. Le socialiste Victor Meunier (1817-1903), membre du conseil municipal de Choisy-le-Roy, écrivait dans le journal républicain et anticlérical *Le Rappel*, s'engageant contre les « princes de la science » de l'Académie, qu'il accusait de se partager tout le pouvoir dans la communauté scientifique. Ainsi, il présentait les arguments qui s'opposaient dans les débats, esquissant pour ses lecteurs une image des sciences en perpétuel débat<sup>99</sup>. Cependant, Meunier était très proche de la SAP, comme en témoigne son volume de 1875, *Les ancêtres d'Adam, histoire de l'homme fossile*, dédié à l'association en mémoire de la position qu'elle avait prise en 1860 contre l'Académie des Sciences dans le débat sur l'existence de « l'homme fossile ». L'ouvrage, en effet, dramatisait la lutte de la SAP contre les tenants du conservatisme scientifique et pour la reconnaissance de l'antiquité humaine<sup>100</sup>. Pour l'abbé Moigno (1804-1884), directeur de *Cosmos*, il s'agissait en revanche de combattre l'opacité du monde scientifique au nom de l'éducation populaire<sup>101</sup>.

Si ces journalistes scientifiques déclaraient leur droit à l'indépendance par rapport à la communauté scientifique, nous avons anticipé que d'autres journaux, intéressés surtout à propager la culture des sciences, offraient aux scientifiques un espace pour intervenir dans le débat public. Le cas de la découverte de l'Homme de Menton montre très clairement le jeu des différents journaux de vulgarisation et combien ces derniers pesèrent dans la perception du public d'une découverte importante comme celle du premier squelette fossile exposé en entier au Muséum de Paris en 1872. Alors que la communauté scientifique minimisait la découverte, en classant ces restes parmi les spécimens de la race de Cro-Magnon déjà bien connue des spécialistes, le public accourait au Muséum admirer le premier « homme fossile » jamais exposé en entier, mis à jour récemment par Emile Rivière (Annexe 8)<sup>102</sup>. Cette découverte fut très largement diffusée par la presse mondiale<sup>103</sup>. De plus, par la presse généraliste, la figure médiatique du paléanthropologue de la société de masse, découvreur des ancêtres de l'homme se modelait<sup>104</sup>. En France, face aux détournements de la découverte par la presse généraliste et par les spécialistes de la vulgarisation scientifique, notamment Louis Figuiet, les scientifiques, dont l'éminent membre de la SAP Félix Garrigou, furent contraints de s'adresser directement au public par des articles dans *La Nature*, où ils défendaient l'autorité de leur jugement, minimisant l'importance de la découverte et « la professionnalité » de son découvreur<sup>105</sup>. *La Nature* était donc, dans le panorama de la presse de vulgarisation scientifique, un journal où les scientifiques pouvaient, pour le

---

<sup>98</sup> Coye 2000.

<sup>99</sup> Raichvarg et Jacques 2003 : 71-74 et Glaser 1989.

<sup>100</sup> Meunier 1875.

<sup>101</sup> Rasmussen 2011 : 1488.

<sup>102</sup> Hamy 1872 : 593.

<sup>103</sup> Podgorny 2016.

<sup>104</sup> Ternante 1872 et Sarcey 1873.

<sup>105</sup> Figuiet 1872 et Garrigou 1873.

progrès de la Patrie, développer leur discours devant un public des sciences toujours plus vaste<sup>106</sup>.

### La démonstration de Bordier

Revenons donc à la description que Bordier faisait pour les lecteurs de *La Nature* de l'image qu'il avait composée. En premier lieu, Bordier basait sa comparaison sur l'appartenance des auteurs de ces gravures d'origines variées au même groupe morphologique, les dolichocéphales. Le corporatisme était une pratique commune en anthropologie. Déjà Ernest Hamy, dans son *Précis de paléontologie humaine* (1870) assimilé les outils plus anciens retrouvés en Europe aux outils des « sauvages océaniens contemporains » et des Maoris<sup>107</sup>.

Mais cette démonstration était aussi basée sur une appréciation esthétique qui était en réalité un diagnostic du degré de précision dans le rendu des représentations. Les gravures algériennes de Thyout présentées par Bleicher à l'exposition de la SAP, représentant des scènes de chasse, semblaient à Bordier l'œuvre « naïve » d'un peuple de chasseurs, qui avait voulu graver « ses propres traits et ceux de ses ennemis » (fig. 22)<sup>108</sup>. Bordier décrivait ensuite les quatre morceaux des *Boschimans* représentant des êtres humains, des animaux et des scènes de chasse, soulignant les éléments réalistes des gravures qui mettaient en valeur les caractéristiques anatomiques de ce peuple, telles que la petitesse de la tête, la stéatopygie, la marche non complètement redressée (fig. 23)<sup>109</sup>. Ces caractères anatomiques étaient bien connus des visiteurs du Muséum national d'Histoire naturelle où la *Vénus hottentote* (le moulage du corps de Saartjie Baartman) était exposée depuis 1816<sup>110</sup>. Les gravures des *Boschimans* étaient considérées par Bordier comme la preuve de la finesse des qualités artistiques de ce peuple, une opinion partagée par l'ensemble de la communauté des anthropologues<sup>111</sup>. Néanmoins, dans le discours de Bordier, les *Boschimans* se distinguaient par leur « dégradation », comme le démontrait le fait que leur civilisation *primitive* disparaissait « chaque jour devant les civilisations anglaise et hollandaise qui les enserrent »<sup>112</sup>. Enfin, les gravures des Lacs des Merveilles étaient décrites par Bordier comme « grossières », démontrant « une intelligence beaucoup moindre de la nature » par rapport à celles des *Boschimans*<sup>113</sup>. « Eh bien, celles-là [*les gravures du Lac des Merveilles, Ndr.*], précisément, sont l'œuvre d'une population beaucoup plus avancée, plus

---

<sup>106</sup> Voir Cataldi 2016 sur le rôle de la presse dans la création d'images publiques divergentes de l'Homme de Menton à sa découverte.

<sup>107</sup> Hamy 1870 : 243-245.

<sup>108</sup> Bordier 1878 : 359.

<sup>109</sup> Bordier 1878 : 335.

<sup>110</sup> Bordier 1878 : 359-360.

<sup>111</sup> Voir *Infra* la discussion de John Lubbock sur l'art des *Boschimans*.

<sup>112</sup> Bordier 1878 : 359.

<sup>113</sup> Bordier 1878 : 360.

intelligente et qui, pour avoir disparu, n'a pas été sans son jour de splendeur »<sup>114</sup>. Ce peuple, appartenant à la *race* des *Cro-Magnon* aurait été, à une période de la préhistoire, le colonisateur de toute la zone méditerranéenne. Un témoignage ultérieur de son expansion serait offert par les vases et les momies Guanches retrouvés aux Îles Canaries, également exposés dans le pavillon des Missions scientifiques, grâce aux expéditions de René Verneau<sup>115</sup>.

Dans le discours de l'anthropologie française, les dolichocéphales de *Cro-Magnon* avaient été précédés, sur le territoire européen, par « l'homme du Neanderthal ». Considéré auparavant comme un individu pathologique à cause de la morphologie massive de son crâne, les *Néandertaliens* étaient devenus le prototype, avec la multiplication des découvertes, de « la première race dolichocéphale » installée en Europe depuis la fin du tertiaire<sup>116</sup>. Tant que le dossier sur la présence de l'homme dans l'Europe tertiaire restait encore ouvert, les *Néandertaliens* figuraient comme les premiers habitants du continent. Les *Cro-Magnon* furent une autre race dolichocéphale, plus accomplie du point de vue de la civilisation et de l'anatomie, présente en Europe successivement, au moment de la transition entre l'Âge du Mammouth et du Renne<sup>117</sup>. Une autre *race*, brachycéphale, était installée dans le bassin de la Seine, selon Hamy, au début de l'Âge du Mammouth et représentée par les débris osseux retrouvés à Clichy<sup>118</sup>.

Selon Bordier, une certaine évolution était possible au sein d'une race, comme le démontrait le cas des dolichocéphales ; en effet, les *Boschimans* – très-dolichocéphales – étaient jugés moins développés du point de vue technique que les habitants préhistoriques de la Vallée des Merveilles. Toutefois, face à une *race* dont la technique était supérieure, les premiers auraient succombé<sup>119</sup>. Dans le discours de Bordier, les *Boschimans* étaient plus doués du point de vue artistique, mais ils disposaient d'un outillage très primitif. Les dolichocéphales du Lac des Merveilles étaient au contraire plus avancés du point de vue technique, mais plus « grossiers » dans leur forme expressive. Ces dolichocéphales avaient pourtant dû se plier à l'invasion des peuples de *race* brachycéphale, les « vivaces agriculteurs à la tête carrée » venus coloniser l'Europe<sup>120</sup>. La conclusion ne pouvait qu'être, selon Bordier, que les capacités artistiques d'une race ne prouvaient rien en matière d'évolution humaine.

---

<sup>114</sup> *Ibidem*.

<sup>115</sup> Hamy 1890 :60.

<sup>116</sup> Hamy 1870 : 242.

<sup>117</sup> Hamy 1870 : 272-281. Hamy reprend l'étude de Broca qui est la référence pour *Cro-Magnon* à l'époque.

<sup>118</sup> Hamy 1870 : 210-216 et *passim*.

<sup>119</sup> Bordier 1878 : 559.

<sup>120</sup> Bordier 1878 : 362.

## La possibilité de « civiliser » les dolichocéphales et la *colonisation scientifique*

En effet, bien que les dolichocéphales Cro-Magnon furent plus avancés que les *Boschimans* actuels, leur disparition fut inévitable, selon Bordier, face aux progrès techniques de la race brachycéphale apparue au Néolithique. Nous avons déjà évoqué les théories de l'ethnogenèse européenne courantes au sein de la SAP. L'arrivée des peuples néolithiques, qu'elle soit identifiée avec l'installation d'une *race* différente de celle des autochtones ou non, faisait l'objet de controverses. Les vues que Bordier partageait avec son public n'étaient pas majoritaires au sein de la SAP, où aucune ligne idéologique concernant le potentiel évolutif des races ne prévalait<sup>121</sup>. En revanche, selon Blanckaert, la position de Bordier fut largement partagée dans le groupe des matérialistes<sup>122</sup>. Nous avons vu que Mortillet admettait l'arrivée d'une minorité brachycéphale des plateaux indiens, qui aurait colonisé culturellement l'Europe primitive avec certaines de ses coutumes, telles que la maîtrise du bronze. Son jugement était en revanche moins possibiliste quand il s'agissait de certaines races sauvages actuelles, notamment envers les Arabes peuplant l'Algérie<sup>123</sup>. D'autres furent moins optimistes. Pour Letourneau, « le développement moral et intellectuel » était impossible sans le développement « corrélatif des centres nerveux » dont il était « l'expression »<sup>124</sup>. Pour ces matérialistes de différentes sensibilités politiques, les civilisations détruisent ce qu'elles ne peuvent pas emporter dans leur avancement et certaines *races* étaient vouées à disparaître, ne pouvant pas s'adapter aux avancements de la civilisation des *races* européennes<sup>125</sup>. Bordier présentait un autre des objets exposés dans le stand de la colonie du Cap, pour prouver son propos. Il s'agissait d'une

« (...) pointe de sagaie emmanchée, que je qualifierai volontiers de type de Moustier ; mais cette pointe est en verre à bouteille, et la sertissure est faite d'un vieux clou de fer aplati, le tout trouvé sans doute parmi les débris de la civilisation voisine. Nous voyons ainsi que le fer a beau s'offrir, que le verre a beau se présenter, devant une population qui n'est encore mûre que pour l'âge de la pierre mal taillée : ni le verre, ni le fer ne prennent aux yeux de cette population leur valeur réelle ; ils ne lui servent qu'à titre d'objet dur ou tranchant. Cette arme de fer n'est pas moins un spécimen de l'âge de la pierre taillée. »<sup>126</sup>

---

<sup>121</sup> Blanckaert 2001b : 143. Voir par exemple les conceptions dichotomiques de Broca et Joseph Arthur de Gobineau au sujet du potentiel évolutif des peuples dans Blanckaert 2008 : 279 et *passim*.

<sup>122</sup> Blanckaert 2001b : 139, par contre Bordier serait le premier à juger certains êtres humains des « non-valeurs », Blanckaert 2001b : 143.

<sup>123</sup> Blanckaert 2001b : 138. Paul Topinard était de la même opinion. Sur la construction de l'*assimilabilité* des Kabyles et des Berbères et l'impossibilité d'assimilation des Arabes à partir des années 1840 dans le regard de la médecine coloniale française Boetsch et Ferrie 1989.

<sup>124</sup> Blanckaert 2001b : 138.

<sup>125</sup> Blanckaert 2001b : 139.

<sup>126</sup> Bordier 1880 : 43. Un premier article est publié dans les *Bulletins de la SAP* déjà en 1879, Bordier 1879.

En effet, Bordier, en soulignant l'inévitable disparition des artistes dolichocéphales *Boschimans* face à la supériorité technique occidentale, indiquait à ses collègues leur exclusion des races pouvant se mélanger avec les Européens dans les colonies. En outre, Bordier signifiait aux lecteurs de *La Nature* le rôle que l'anthropologie pouvait assurer dans la France contemporaine, celui d'une science utile à la colonisation.

En effet, le Congrès d'Anthropologie, réuni à Paris l'été de l'Exposition, demandait au gouvernement de soutenir le projet des anthropologues consistant à ouvrir des « laboratoires » ou « stations » dans les hôpitaux et prisons coloniales, afin de permettre les études sur le terrain. « L'anthropologie n'est pas une science qu'on puisse étudier en chambre », rappelait Broca aux congressistes, qui votèrent la motion à l'unanimité<sup>127</sup>. Les anthropologues participaient ainsi à l'engagement général des naturalistes de la Troisième République française pour un inventaire et « une exploitation rationnelle » des ressources des territoires étrangers<sup>128</sup>. C'est justement dans le cadre de la création d'un rôle public pour l'anthropologie qu'Arthur Bordier publia l'article dans *La Nature*. S'adressant aux visiteurs de l'Exposition universelle venus admirer les progrès de la technique et de l'industrie occidentale, Bordier leur désignait la place marginale de l'art dans l'évolution des sociétés, qu'ils pouvaient confronter avec la marginalité des peuples dolichocéphales artistes contemporains. De plus, il leur fournissait une preuve visuelle, chacun pouvant juger par lui-même de la grossièreté ou de la finesse des représentations et de la « dégradation » de la culture des *Boschimans* par rapport à celle des colons occidentaux. Dans le décor des imposantes ingénieries exposées à Paris (Annexe 9), le caractère inévitable de la disparition des artistes dolichocéphales ne faisait pas de doute pour Bordier.

Le fait d'établir le degré de civilisation d'une race, ou, plus généralement, les aptitudes d'une race à développer une civilisation, supposait des implications politiques dans le domaine colonial. En effet, le groupe des matérialistes, aux positions scientifiques homogènes, se caractérisait, dans le panorama de l'anthropologie française d'après la guerre de 1870, par son militantisme. Leur activisme en faveur d'une colonisation scientifique était la conséquence de la proximité entre leur travail scientifique et leur engagement politique<sup>129</sup>.

Dans le programme éditorial de la revue *L'Homme* (1884-1887), à laquelle Bordier participa, la géographie médicale était définie comme « l'action du climat et des phénomènes atmosphériques » sur le développement humain<sup>130</sup>. Elle était donc une composante importante du projet du colonialisme scientifique auquel Bordier contribuait depuis 1876, quand la SAP l'avait chargé de rédiger le questionnaire pour les médecins des hôpitaux de la Marine dans les colonies<sup>131</sup>. Selon Bordier, la

---

<sup>127</sup> Virchow 1880.

<sup>128</sup> Bonneuil 1999.

<sup>129</sup> Desmet 1996 : 215.

<sup>130</sup> Richard 1989 : 231-255.

<sup>131</sup> Comptes-rendus de la Ve séance du congrès d'Anthropologie de Paris (Anonyme) 1878 : 369.

colonisation française aurait été *scientifique* en suivant les démarches de cette discipline si utile à formuler des règles pour une acclimatation des migrants européens dans les pays colonisés, si essentielle également pour connaître et surtout modifier le milieu colonial « suivant les lois de la science »<sup>132</sup>. Ce sont là les lignes directrices qui guident l'œuvre publiée par Bordier en 1884, *La colonisation scientifique et les colonies françaises*. Cet ouvrage réfutait notamment la thèse de l'impossibilité d'une implantation européenne en Algérie, thèse avancée dans la génération précédente par certains anthropologues tels que Jean-Christian Boudin (1806-1867), médecin militaire et membre de la SAP. Les études démographiques de Boudin avaient certes démontré le péril de l'acclimatation et la grande mortalité des Européens en Algérie. Appelé à donner une expertise à la Chambre des députés en 1847, il avait contribué à faire rejeter le projet de loi sur les colonies agricoles en Algérie<sup>133</sup>. Dans les années 1860 encore, dans son *Traité de géographie médicale*, Boudin niait l'adaptation des Français en Algérie. Et à sa suite, selon Claude Blanckaert, la plupart des anthropologues ne soutiendront pas la colonisation<sup>134</sup>. En revanche, trente ans après, pour les matérialistes, l'étude analytique des groupes raciaux aurait dû se traduire par le développement de politiques appropriées à une harmonisation des groupes qui composent la population coloniale. Ils étaient favorables à « l'acclimatation française *par mélange des sangs* », conforme à loi du progrès, et contribuant à l'élévation des autres races vers les accomplissements de la civilisation européenne<sup>135</sup>. La race vivace et intelligente des Kabyles, dont des photographies affichées sur les murs de l'exposition anthropologique en 1878 montraient le « plus beau type », était appelée à jouer un rôle important dans ce cadre<sup>136</sup>.

L'une des retombées ultérieures de l'activité de Bordier à l'Exposition fut l'étude anthropologique, avec l'aval de Broca et de Paul Topinard, des « 36 crânes d'assassins guillotins » exposés par la SAP, publiée en 1881<sup>137</sup>. Dans ce travail, Bordier se donnait comme programme méthodologique « la comparaison du dossier judiciaire avec le dossier anatomique juxtaposés », pour une démonstration de « la dolichocéphalie » des criminels. Ces derniers « sont nés avec des caractères qui étaient propres aux races préhistoriques », des caractères désormais présents seulement dans les crânes des criminels, « par une sorte d'atavisme »<sup>138</sup>. Claude Blanckaert a déjà décrit la trajectoire qui amènera, en France, à la marginalisation – temporaire – de l'anthropologie anatomique des criminels à la fin du XIXe siècle<sup>139</sup>. Les anthropologues de la Société parisienne, ouvrirent ce chantier de recherche dans l'intention d'investiguer les rapports entre physique et moral, dans le but « d'abolir sur un plan naturaliste les philosophies

---

<sup>132</sup> Bordier 1884 : 187.

<sup>133</sup> Blanckaert 2001b : 120.

<sup>134</sup> Blanckaert 2001b : 114.

<sup>135</sup> En italique dans le texte, Bordier 1880 : 40, *cf.* Hammond 1980 : 126.

<sup>136</sup> Bordier 1880 : 40. Sur la construction de l'*assimilabilité* des Kabyles et des Berbères et l'impossibilité d'assimilation des Arabes à partir des années 1840 dans le regard de la médecine coloniale française voir Boetsch et Ferrie 1989.

<sup>137</sup> Bordier 1881a : 5, *cf.* Blanckaert 2009 : 373.

<sup>138</sup> Bordier 1881a : 6, 12 et 27.

<sup>139</sup> Blanckaert 2009 : 359-393.

fondées sur la liberté morale et la responsabilité métaphysique », mais ils finirent par reconnaître l'impasse quand ils se heurtèrent à l'impossibilité de trouver un type synthétique de variables anatomiques des crânes des criminels<sup>140</sup>.

Les rapports entre les inclinations morales – dans le cas des criminels –, ou capacités intellectuelles – dans le cas des artistes dolichocéphales– et données biologiques étaient soumis à enquête, mais les premières restaient subordonnées aux secondes. En 1878, les gravures des Lacs des Merveilles manifestaient le différentiel des évolutions humaines. Mais elles démontraient aussi que l'art n'était pas un marqueur pertinent de cette séquence. Les vues de Bordier sur l'art préhistorique étaient partagées par les autres anthropologues matérialistes à la SAP, comme nous le détaillerons de suite.

### **Art et matérialisme. L'art primitif et les matérialistes de la SAP**

Par l'illustration publiée dans *La Nature*, Bordier expliquait donc aux lecteurs que la succession des peuples par destruction était due à la supériorité technique et sociale des brachycéphales, *race* d'agriculteurs et de guerriers. Ces types d'activités ne leur laissaient pas le temps, « *le loisir* » dans la terminologie de Bordier, pour des activités artistiques liées à l'oisiveté des peuples chasseurs nomades, dont Cro-Magnon était le type<sup>141</sup>. Les traces liées aux productions culturelles, comme l'art, ne lui apparaissaient donc pas pertinentes dans le discours sur l'évolution humaine. Telle était la conclusion de Bordier : « Il faut bien convenir, si entaché d'utilitarisme que ce jugement puisse paraître, que cela a été un progrès, et que l'art seul ne fonde rien »<sup>142</sup>.

Ainsi, Bordier introduisait le lecteur au centre d'un des débats les plus actuels de sa discipline. La question des dispositions artistiques reconnues aux peuples primitifs se prolongea après la découverte des pièces paléolithiques ornées en 1864. Nous avons déjà évoqué l'opinion d'Edward Burnett Tylor à ce sujet. Comme l'anthropologue anglais l'avait souligné, « l'art imitatif » ne pouvait être considéré comme indice du degré de civilisation du peuple qui l'avait produit. Le progrès technique étant uniforme, on pouvait comparer les stades analogues de peuples éloignés dans le temps et dans l'espace ayant obtenu, par exemple, la maîtrise des métaux ; cependant, le progrès de l'art ne suivait aucune trajectoire linéaire.

Lubbock consacra le chapitre *Art and Ornaments* de son ouvrage *The Origin of Civilisation* (1870) aux formes d'art des sociétés plus primitives. Les ornements corporels (tatouages, modelage du crâne, etc.) étaient un de leurs attributs les plus communs. Mais si, selon Lubbock, l'art, « appliqué à l'ornementation personnelle »,

---

<sup>140</sup> Blanckaert 2009 : 374, *cfr.* Blanckaert 2009 : 392.

<sup>141</sup> Bordier 1878 : 214.

<sup>142</sup> Bordier 1878 : 359.

était très répandu parmi les sauvages, l'art imitatif ne l'était pas<sup>143</sup>. Il relevait, dans la définition de Lubbock, d'un « caractère ethnologique » (« *ethnological character* »)<sup>144</sup>. Certaines races en étaient dépourvues. Dans une seule région de l'Afrique du Sud, comme le faisait valoir Lubbock par exemple, « les Cafres » avaient une grande difficulté à comprendre la perspective mais produisaient des incisions d'animaux sur leurs outils, tandis que les *Boschimans* étaient capables soit de dessiner, soit de comprendre des dessins en perspective<sup>145</sup>. Finalement, comme l'art au Paléolithique avait un caractère réaliste que celui du Néolithique n'avait pas – reproduisant des formes schématiques et géométriques –, cela prouvait selon Lubbock, l'arrivée d'une race différente sur le sol de l'Europe<sup>146</sup>.

Le débat sur l'art préhistorique et sauvage ne se développa pas davantage dans les cercles des savants anglais, tandis qu'en France il recouvrait plus d'importance. La figure même que nous analysons en est une preuve. En France, les caractères physiques des ossements retrouvés dans l'abri de Cro-Magnon ne faisaient alors pas de doute pour les anthropologues de la SAP. En revanche, une nouvelle problématique émergeait : comment associer l'image d'un homme anatomiquement primitif, celui de la race dolichocéphale de Cro-Magnon, à la production, par ce même homme, d'objets finement gravés comme ceux mis au jour par Lartet et Christy en 1864 dans cette même région de Dordogne ? Dans l'interprétation reprise par Broca, ces objets se rapportaient à un art envisagé comme un produit des loisirs de la vie préhistorique. Ces hommes, primitifs mais perfectibles, surent accroître leurs connaissances, développer leur industrie et, plus encore, s'élever jusqu'à la culture des arts<sup>147</sup>. Cette trajectoire évolutive fut interrompue au néolithique. L'art préhistorique, comme l'explique Margaret Conkey, était reconnu comme le signe d'une sensibilité esthétique, mais pas « comme la preuve d'une production symbolique réfléchie et active de ses auteurs »<sup>148</sup>.

Bordier jugeait que les découvertes des pièces ornées préhistoriques à la Madeleine et à Laugerie-Basse par Lartet et Christy en 1864 avaient engendré un débat disproportionné sur les capacités symboliques de l'homme de Cro-Magnon. Selon lui, focaliser les recherches sur ces facteurs pouvait induire en erreur, comme le démontrait le cas des *Boschimans*. Il considérait que le réalisme de ces représentations, c'est-à-dire la compétence artistique permettant de « se faire une idée très-juste » et donc de reproduire la nature environnante, n'était pas suffisante pour assurer la survie d'un peuple<sup>149</sup>. C'est donc à ce moment-là que les copies des gravures des *Boschimans* présentées par la colonie du Cap attirèrent l'attention de Bordier. En effet, elles pouvaient être déterminantes dans la controverse sur les capacités artistiques des

---

<sup>143</sup> Lubbock 1870 : 46. « as applied to the purposes of personal decoration ».

<sup>144</sup> Lubbock 1870 : 30-34.

<sup>145</sup> Lubbock 1870 : 35-36. Sous le nom de Cafres l'on désignait, en Angleterre, tous les groupes ethniques occupant la Colonie du Cap avant les Européens, sauf les Bushman.

<sup>146</sup> Lubbock 1870 : 29-31.

<sup>147</sup> Broca 1868a : 388-391.

<sup>148</sup> Conkey 1997 : 178-179. « as an evidence for “deep” cognitive and active symbolic production ».

<sup>149</sup> Bordier 1878 : 360.

primitifs, et Bordier les utilisa pour essayer de trancher la question. Il précisa sa position face aux collègues réunis au Congrès des sciences anthropologiques en août :

« Lorsqu'on compare ces dessins, qui dénotent des qualités artistiques réelles, à l'état précaire de la civilisation et de l'intelligence des Boschimans, ne se prend-on pas à douter, Messieurs, des qualités que nous prêtons à nos ancêtres de la pierre taillée, sur le simple vu des dessins non supérieurs à ceux de l'Afrique australe, qu'ils nous ont laissés à la Madeleine ou à Laugerie ? »<sup>150</sup>.

Entre un peuple *seulement* artiste et un peuple pourvu d'avancées techniques, comme c'était le cas des colonisateurs anglais et hollandais, le premier était nécessairement voué à disparaître : « les Boschimans n'existeront bientôt plus que sur les rochers où ils se sont plus à graver leur image »<sup>151</sup>. Cette *nécessité* historique serait, en tant que telle, vraie sans limite de temps et d'espace. Elle serait démontrée par l'actualité de la colonisation en Afrique du Sud au même titre que par la disparition, dans l'Europe préhistorique, de la *race de Cro-Magnon* auteur des gravures de Val d'Enfer et des exemples d'art mobilier exposés par la SAP. L'art, selon les matérialistes, n'était qu'un élément capricieux d'un ensemble plus vaste, plus déterminant, et il n'infirmait pas la grande *loi du progrès*.

L'exclusion de l'art de la liste des caractères pertinents pour juger de l'évolution d'une *race* était l'une des caractéristiques des anthropologues *libres penseurs* auxquels Bordier appartenait. De nos jours, les capacités symboliques font partie des éléments caractérisant les espèces humaines fossiles et donc entrant en ligne de compte dans le calcul de leur fortune évolutive<sup>152</sup>. Or, les préhistoriens *libres penseurs* et matérialistes réunis autour de Gabriel de Mortillet, sceptiques vis-à-vis de toutes les théories « soupçonnées de faire le jeu de la métaphysique », contestaient la pertinence de tout élément idéal dans le discours sur l'évolution humaine. Par conséquent, ils réduisaient l'importance des données culturelles comme l'art et les sépultures<sup>153</sup>. Au même titre que la religion, l'art préhistorique s'intégrait avec difficulté dans la trajectoire linéaire d'une évolution qui procédait d'un plus simple degré vers un plus complexe. Pour cette raison notamment, les anthropologues de Mortillet et Abel Hovelacque (1843-1896) interprétèrent les sépultures préhistoriques comme autant de preuves que la religion était le signe d'un état barbare de civilisation. L'athéisme, engendré dans la société occidentale par la science démasquant les superstitions religieuses, était ainsi une conquête de l'homme civilisé<sup>154</sup>. L'alliance de la science et de l'industrie devait permettre à l'humanité d'atteindre son plus haut degré évolutif<sup>155</sup>.

---

<sup>150</sup> Bordier 1880 : 42-43.

<sup>151</sup> Bordier 1880 : 43.

<sup>152</sup> Pour un exemple de cette démarche dans le débat, désormais classique, sur le partage des caractères humains déterminant pour la survie entre Neandertal et *Homo sapiens*, voir Stringer et Gamble 1993 et Stephen Jay Gould 1994.

<sup>153</sup> Richard 1989 : 252.

<sup>154</sup> Voir Richard 2013.

<sup>155</sup> Hovelacque 1877, *cfr.* Richard 1993b.

En ce qui concerne l'art, Mortillet, dans l'entrée *Art (paléontologie)* du *Dictionnaire des sciences anthropologiques*, présentait en 1889 une opinion assez proche de celle de Bordier, même s'il considérait que l'art paléolithique n'était pas l'attribut d'une *race* mais d'une époque toute entière<sup>156</sup>. En se référant à *l'art mobilier*, il relatait que l'usage pouvait détruire les représentations gravées sur les outils (manche en corne, etc.), signe que les cornes ou les os frais étaient gravés *avant* de penser à l'emploi technique de l'objet. D'où la conclusion que les artistes magdaléniens avaient un esprit « sans prévoyance », comme les *sauvages* actuels<sup>157</sup>. La qualité principale de cet art, instinctif et donc naïf, mais tout à fait achevé pour son temps, était le réalisme, la représentation proche du vrai étant considérée comme le plus bas degré artistique. Comme le démontrait, dans son discours au congrès de l'AFAS en août 1878, le matérialiste Gaëtan Delaunay (1847-1885), le réalisme caractérise les représentations les plus primitives de l'art<sup>158</sup>. Les limites de cet « art dolichocéphale », dont le manque de perspective et la composition maladroite des figures, étaient les traductions esthétiques des limitations du développement cérébral de l'homme fossile<sup>159</sup>.

Et Mortillet soulignait qu'avec le néolithique, l'art avait disparu presque partout. En effet, un peuple plus évolué pouvait être l'auteur d'un art plus grossier ou n'avoir pas d'art du tout ; Bordier notera que la nouvelle population brachycéphale ne nous a pas laissé d'art. Cette race était connue pour avoir marqué « les lieux mémorables, les dates importantes » au moyen de ses constructions mégalithiques<sup>160</sup>. Par conséquent, « l'art plastique et la civilisation ne marchent pas toujours parallèlement »<sup>161</sup>. Pour les anthropologues matérialistes, l'art ne faisait donc pas partie des caractères humains soumis à la *loi du progrès de l'humanité*, telle qu'elle avait été définie par Mortillet.

## L'esthétique matérialiste

Si les anthropologues et préhistoriens *libres-penseurs* convenaient couramment de cette opinion, certains d'entre eux pouvaient avoir une opinion différente sur le rôle de l'art dans l'évolution humaine. Tel est le cas d'Eugène Véron (1825-1889), qui mettait l'art au centre de l'évolution humaine. *Libre penseur* lui-même, membre de la SAP et l'un des fondateurs de la Société d'Autopsie mutuelle, Véron publia en 1878 *L'Esthétique*, dans la *Bibliothèque des sciences contemporaines* chez l'éditeur des matérialistes, Reinwald<sup>162</sup>. Toutes ces données rassemblées nous indiquent que Véron faisait bel et bien partie du même cénacle dont il partageait le refus de la métaphysique ; l'esthétique avait été longtemps « livrée aux rêveries des métaphysiciens », le « Beau » étant devenu

---

<sup>156</sup> G. de Mortillet 1889

<sup>157</sup> *Ibidem*.

<sup>158</sup> Delaunay 1879

<sup>159</sup> Richard 1993a : 61, voir Moro-Abadía et González Morales 2005.

<sup>160</sup> Bordier 1878 : 214.

<sup>161</sup> Bordier 1878 : 362.

<sup>162</sup> Manouvrier 1892 : 241 qui fait l'autopsie de son cerveau.

un idéal, un « prototype »<sup>163</sup>. Dans son volume de 1878, il se dressait en justicier de cette « ontologie chimérique »<sup>164</sup>. Visant les tenants du discours esthétique dominant, tels que Charles Blanc (1813-1882), élu la même année à la chaire d'Esthétique du Collège de France, Véron s'opposait à l'idée que la création artistique serait « la mise en œuvre d'une idée du Beau » et que l'histoire de l'art serait l'histoire de cette « mise en œuvre »<sup>165</sup>. Véron pensait en revanche que « l'art se trouve dans le berceau même de l'humanité et qu'il marque les premières manifestations de son activité cérébrale »<sup>166</sup>. Qu'il s'agisse de parer « de leur mieux leurs affreuses femelles », d'orner leurs armes ou de graver sur des « os plats les linéaments essentiels de certains animaux, avec une exactitude suffisante » à les rendre reconnaissables encore aujourd'hui, ces « horribles sauvages » « cherchaient le beau » ; l'art n'était donc pas, selon Véron, « l'efflorescence des civilisations supérieures »<sup>167</sup>. L'art, au contraire, serait donc naturel à tous les hommes et même le caractère le plus propre à l'homme puisqu'il le distinguerait des autres animaux depuis son origine, quand par ailleurs il partageait avec ceux-ci tant d'autres caractères<sup>168</sup>.

À la différence des anthropologues matérialistes, qui définissaient l'art préhistorique comme une transcription juste de la réalité environnante, Véron le concevait comme la forme plus primitive du « plaisir » que certaines formes communiquent à l'homme. Celui-ci serait « aussi naturel à l'homme que l'instinct de conservation », comme le confirmerait l'existence d'objets ornés primitifs<sup>169</sup>. Le « goût du beau » ne serait en effet qu'un « instinct au plaisir », faisant partie de « l'instinct du mieux », un élan à progresser que l'homme partagerait avec les autres animaux. L'art était, dans son essence, pour Véron, une forme complexe d'expression ayant pour but la communication des « impressions » que l'individu reçoit de la réalité<sup>170</sup>. Si l'art était donc l'une des formes de l'expression humaine, sa matrice naturelle devait être dans les formes primitives du langage.

Le langage primitif se serait développé à partir de l'imitation des sons naturels. Les onomatopées seraient la première forme des mots. Le rythme du langage aurait donné la poésie et la musique qui seraient les formes les plus rudimentaires d'art. Comme le langage écrit s'est formé par l'imitation des objets, puis leur stylisation a conduit aux lettres, ainsi, par imitation des sons de la nature s'est formé le langage parlé<sup>171</sup>. Cette conception de Véron s'appuyait sur les chapitres qui s'intéressent au « langage émotionnel et à l'art imitatif » de *La Civilisation primitive* d'Edward Burnett

---

<sup>163</sup> Véron 1878 : V.

<sup>164</sup> *Ibidem*.

<sup>165</sup> Colrat 2008 : 207.

<sup>166</sup> Véron 1878 : 22.

<sup>167</sup> Véron 1878 : 3.

<sup>168</sup> *Ibidem*.

<sup>169</sup> Véron 1878 : 5.

<sup>170</sup> Colrat 2008 : 209.

<sup>171</sup> Véron 1878 : 20.

Tylor<sup>172</sup>. Les mots, qui exprimaient à l'origine des « réalités matérielles », sont arrivés par une série de conventions, à se transformer jusqu'à nous<sup>173</sup>. Il en est de même pour l'évolution des formes d'écriture, qui ont pour origine « un véritable système d'imageries », selon les études des linguistes matérialistes tels qu'Abel Hovelacque, sur lesquels Véron appuyait ses thèses<sup>174</sup>. Comparables, dans leur stade primitif, en tant que formes d'expression, le langage et l'art dévièrent leurs trajectoires depuis. L'expression et l'imitation qui caractérisaient les deux à l'époque préhistorique restèrent les caractères propres à l'art, évoluant jusqu'à sa forme plus accomplie, selon Véron l'expressionnisme, tandis que le langage devenait de plus en plus abstrait<sup>175</sup>.

Cette perspective radicalement différente par rapport aux opinions sur l'art des anthropologues matérialistes de la SAP doit être replacée dans son contexte. L'idée que certaines formes communiqueraient, par instinct, un « plaisir » était à la base de l'esthétique matérialiste de Véron, qui dialoguait avec l'œuvre d'Herbert Spencer (1820-1903), dans la continuité des idées qui se développaient en Europe à partir des Lumières<sup>176</sup>. La naturalisation de la notion de « beau » proposée par ces auteurs reposait sur la conception de l'existence d'une affinité entre les formes esthétiques et la structure formelle de la nature<sup>177</sup>. L'expérience d'Ernst Chladni (1756-1826) de la fin du XVIIIe siècle était devenue une preuve maîtresse de cette conception. Elle avait été renouvelée en 1865 et 1866 par John Tyndall devant les scientifiques de la *Royal Institution*. Cette expérience consiste à mettre de la poudre très fine sur une lame qu'on fera vibrer avec un son. La poudre se dispose selon des formes régulières. Si au XVIIIe siècle, quand Chladni l'avait faite pour la première fois, cette démonstration servait à prouver l'origine divine de l'organisation de la nature, pour les contemporains de Tyndall cette expérience pouvait servir dans tout autre débat, et ils essayèrent de trouver les structures nerveuses et les zones du cerveau qui permettaient à chaque être humain de reconnaître du « beau » dans ces formes « naturellement » produites<sup>178</sup>.

La préhistoire, émergeant à ce moment, amena la caution évolutionniste à ce discours, parce qu'elle permettait de placer dans la plus lointaine antiquité les prémices

---

<sup>172</sup> Véron 1883 : 12, *cf.* Véron 1878 : 12. Véron ajoute une référence en note à cet ouvrage (qui est paru en traduction française chez Reinwald cette même année de 1878) seulement dans la deuxième édition de l'*Esthétique*, bien que le texte demeurât inchangé.

<sup>173</sup> Véron 1878 : 13.

<sup>174</sup> Cit. de Hovelacque dans Véron 1878 : 19. Abel Hovelacque a été, par sa position institutionnelle, le chef de file de la linguistique naturaliste en France entre 1870 et 1885. Titulaire de la chaire d'anthropologie linguistique à l'École d'Anthropologie depuis sa fondation, Hovelacque adhérait au groupe des matérialistes autour de Mortillet, dont il était l'un des principaux collaborateurs. Sympathisant de la Commune, il aura une carrière politique au niveau municipal dans le socialisme libéral. Il considéra la langue comme ayant les traits distinctifs d'organisme vivant doué donc d'une vie biologique. Appliquant le transformisme à ces organismes il traçait l'évolution des langues par la reconstruction du développement progressif du cerveau, s'opposant aux hypothèses de l'origine divine du langage. Selon Desmet, Hovelacque envisageait le langage des origines comme un « phénomène expressif » et non pas dans une perspective communicative pour ne pas avoir à définir la spécificité du langage humain par rapport au langage animal, *cf.* Desmet 1996 : 223-262.

<sup>175</sup> Véron 1878 : 23-34, *cf.* Colrat 2008 : 210.

<sup>176</sup> Niderst 1992, *cf.* Colrat 2008 : 216 pour Véron et Spencer.

<sup>177</sup> Morgan 2017 : 35.

<sup>178</sup> Morgan 2017 : 35.

de ce processus. Cette conception matérialiste des gravures préhistoriques était déjà à la base de l'interprétation des gravures de James Young Simpson, répertoriant les inscriptions circulaires en Angleterre, que nous avons évoquées. Simpson affirmait que l'esprit de l'homme préhistorique avait été impressionné (« have swayed the mind ») par le « même goût » (« *the same taste* ») de la sculpture circulaire, dont le but était l'ornementation, et il les situait dans un âge largement antérieur à l'écriture<sup>179</sup>. Le travail de Simpson avait évolué dans l'*Edinburgh Aesthetic Club*, actif entre 1851 et 1857. Les membres de ce Club visaient à découvrir les principes universels qui gouvernent les jugements esthétiques par une véritable méthode scientifique. Cette méthode croisait deux disciplines : d'une part la physiologie puisque les principes immanents au plaisir, au goût du beau, se trouvaient, selon ses membres, aux marges de la conscience, dans le corps et d'autre part la mathématique servant à comprendre les rapports géométriques qui étaient soumis aux formes agréables<sup>180</sup>.

## Conclusions

Dans cette première partie, nous avons analysé le statut des objets préhistoriques dans l'espace scientifique et public, propre à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les moulages des gravures des Lacs des Merveilles sont exposés pour la première fois à l'Exposition universelle de 1878. La préhistoire émerge dans l'espace public façonné par l'industrie de la presse et par l'organisation des Expositions universelles. Depuis l'Exposition universelle de Paris de 1869, les praticiens de la discipline saisissent ces occasions pour rendre visibles aux yeux du public du spectacle du progrès leur discours et leurs pratiques, grâce à l'étalage des collections et aux « guides » journalistiques nés de ces circonstances. Nous avons analysé le rôle que l'Exposition universelle de 1878 a pu jouer dans la construction de la discipline. D'une part, elle permet, par la centralisation des collections dispersées, un travail normatif qui s'applique directement aux objets. D'autre part, l'afflux de matériels provenant des recherches de terrain à l'échelle mondiale fournit la preuve d'une théorie scientifique : il en est l'occasion mais offre aussi l'un des termes de comparaison dans sa démonstration publique. Si l'évolution progressive de la civilisation représentait un enjeu scientifique pour les savants réunis au congrès de Norwich, sa démonstration publique était au centre des efforts des matérialistes réunis au sein de la SAP. Dans l'article que nous analysons, le décor de l'Exposition, montrant « les avancées » techniques européennes, est appelé à démontrer la théorie de la progression de l'humanité, tout comme la colonisation anglaise de l'Afrique du Sud est (cyniquement) appelée à témoigner de la disparition des civilisations de tous âges et latitudes moins avancées sur le plan technique. En ce sens, la préhistoire et l'ethnographie témoignent et alimentent la foi dans le progrès de la

---

<sup>179</sup> Simpson 1867 : 115. « In prehistoric times the same taste for circular sculpturing, however rough and rude, seems to have swayed the mind of archaic man », *cfr.* Simpson 1867 : 121-122.

<sup>180</sup> Morgan 2017 : 56-57.

civilisation qui, selon Emmanuel Sibeud, est propre à la Troisième République. Le statut indifférencié des objets relevant de l'ethnographie et de ceux relevant de la discipline préhistorique est cristallisé par l'illustration de l'article de Bordier et démontre les thèses de Bordier de la subordination des éléments culturels tels que l'art dans l'analyse anthropologique.

En outre, ce chapitre complète le panorama des différentes positions des savants dans le débat sur l'art préhistorique. Nous avons souligné que la majorité des matérialistes admettait la préhistoire de l'art, mais niait la pertinence des objets artistiques dans le discours scientifique sur l'évolution humaine. L'art préhistorique est réaliste car il traduit les caractères de l'esprit des primitifs. Cependant, l'absence de représentations « réalistes » au Néolithique représente une fracture inexplicable par les lois du progrès matérialiste, qui sont construites sur la trajectoire évolutive des outils préhistoriques des formes grossières plus anciennes à des formes toujours plus raffinées. En revanche, la trajectoire évolutive de l'art n'est pas démontrée dans le registre des objets. L'art au Néolithique n'est pas « réaliste ».

En ce sens, le cas d'Eugène Véron démontre que l'impossibilité de reconstruire une évolution linéaire de l'art par les objets a étayé le refus des matérialistes d'inclure ces artefacts parmi les objets marqueurs de l'évolution humaine. En effet, ce *libre penseur* peut admettre l'existence d'un stade primitif de l'art car il ne prend pas en compte le « diagnostic » (art réaliste ou pas) du dessin, mais il insère ce « comportement » dans la trajectoire de l'évolution des facultés de « l'expression » humaine. Il s'écarte alors de l'approche des autres matérialistes, qui cherchent à tracer une trajectoire évolutive de la maîtrise du dessin, apparentée à la maîtrise du geste technique par ses présupposés biologiques. Comme nous l'avons souligné, dans le discours de l'anthropologie française, l'évolution des « coutumes » restera subordonnée à l'évolution biologique. Faisant coïncider l'art à une faculté expressive au lieu d'une maîtrise du geste, Véron peut tracer une trajectoire d'évolution basée sur les mêmes objets dont les autres matérialistes disposent. Nous verrons dans la prochaine partie que l'art préhistorique sera accepté en tant que l'un des caractères d'un stade de l'évolution humaine appartenant à la dynamique de la civilisation quand les préhistoriens pourront démontrer l'évolution des formes de l'art « réaliste ».

## PARTIE II

### LES PRÉHISTORIENS AMATEURS ET LA PATRIMONIALISATION DU SITE



## Introduction. Les amateurs, les professionnels, les associations

Dans la première partie, nous avons étudié l'apport de l'archéologie de terrain des amateurs préhistoriens dans l'élaboration des méthodes et des thèmes de recherche de la préhistoire. Nous avons souligné que, provenant d'horizons hétérogènes du point de vue épistémologique, national mais aussi appartenant à des classes différentes, les préhistoriens essayent d'établir un langage visuel commun basé sur des techniques de copies partagées et des outils conceptuels les *types*, communs. De plus, dans le troisième chapitre, nous avons reconstruit la naissance d'un public pour la préhistoire propre aux Expositions universelles métropolitaines. Il convient désormais de poursuivre notre enquête sur ces deux plans principaux – le public et les amateurs – afin, d'une part, de suivre l'évolution chronologique du développement des travaux sur le site, et d'autre part de compléter notre analyse de ce domaine avec d'autres éléments pertinents. Nous élargirons notre recherche au milieu des amateurs scientifiques italiens par la reconstruction des premières études consacrées aux incisions des Merveilles dans un réseau, celui des Clubs Alpains, et notamment de sa branche italienne, le CAI (*Club Alpino Italiano*) qui réunit le personnel politique, les amateurs scientifiques, mais aussi la classe moyenne qui se consacre aux libres professions. Nous approfondirons ensuite cet examen par la reconstruction de la trajectoire scientifique de l'un des membres du Club Alpin Italien, le préhistorien amateur anglais Clarence Bicknell, installé sur le côté italien de la Riviera. La richesse des fonds d'archive conservés par la famille du savant nous permet de nous atteler à la biographie d'un amateur, figure typique de l'organisation des sciences de l'époque. Cela nous permettra de poursuivre l'enquête sur le rôle des amateurs que nous avons commencée dans la première partie tout au long des pistes que nous avons ouvertes. D'une part, nous garderons comme objet d'étude la production des données, fruit des rapports entre le terrain des amateurs et les réunions des professionnels formant les nœuds métropolitains du réseau de la discipline. D'autre part, nous interrogerons la dissémination des publications des archéologues parmi des publics diversifiés. Nous avons abordé les rapports entre scientifiques et journalistes scientifiques en France dans le précédent chapitre ; nous analyserons dans les prochains le réseau des Clubs Alpains, un espace qui vise l'encouragement des recherches des amateurs et leur diffusion dans un public vaste, patriotique et intéressé par la connaissance du milieu naturel et culturel des Alpes. En effet, nombre de recherches historiographiques consacrées à la professionnalisation des sciences proposent désormais d'envisager le processus de circulation sociale des résultats scientifiques (la *vulgarisation*) en termes, pour reprendre les mots d'Adrien Desmond, de « *constructif engagement* » des scientifiques dans le champ culturel<sup>1</sup>. Terrain des recherches des naturalistes et des glaciologues, les Alpes, qui sont devenues en 1861 la frontière italienne, fourniront le cadre des échanges entre les professionnels et les amateurs des classes moyennes du tissu social national. Les recherches scientifiques portant sur ce territoire se développent en parallèle avec la naissance du mouvement de protection du

---

<sup>1</sup> Desmond 2001 : 23 ; voir Blanckaert 2009 : 24 pour la vulgarisation en tant qu'« engagement social ».

paysage italien. Selon Luigi Piccioni, trois courants principaux, marqués par des approches divergentes, affluent dans ce dernier. D'une part, reprenant les termes de cet auteur, une approche patriotique s'oriente vers la protection des lieux historiques significatifs pour la construction de l'identité nationale, d'autre part les cercles des naturalistes sont émus par la disparition des écosystèmes représentatifs des spécificités locales, menacées par la reconfiguration industrielle de l'économie nationale. De plus, il émerge à ce moment une nouvelle catégorie constituée des « touristes » nationaux, souhaitant conserver les paysages non urbains qui fournissent un « décor » à leur désir d'évasion<sup>2</sup>. Les interactions entre ces trois approches, cristallisées autour du site, fourniront des éléments analytiques pour notre étude des associations alpinistes bourgeoises qui accueillent les premières études sur la préhistoire nationale.

La naissance d'un mouvement de conservation des paysages<sup>3</sup> et des sites naturels historiques dans ces associations constitue l'un des contextes que nous mobiliserons pour expliquer l'émergence d'une sensibilité patrimoniale dans le domaine des préhistoriens amateurs<sup>4</sup>. En effet, si, comme nous l'avons relevé pour l'Exposition universelle de Paris, « la foi dans le progrès » caractérise les manifestations industrielles et scientifiques des années 1870, cette image triomphale commença à se briser dans la décennie suivante. En Angleterre, l'industrialisation était perçue comme le fruit d'une révolution, un changement rapide et irréversible de l'ampleur de la Révolution Française depuis au moins un siècle<sup>5</sup>. Ce processus économique et social était conceptualisé comme un moment de passage d'un monde à un autre. Cependant, dès les années 1880, le prix de cette rupture commença à sembler trop important pour les historiens et les économistes anglais, mais aussi pour une partie de la classe moyenne ; l'industrialisation était désormais associée dans les ouvrages de ces auteurs à un mouvement de paupérisation des classes ouvrières et le *laissez-faire* à une nouvelle idéologie plus destructrice que la guerre<sup>6</sup>. Nous associons tous ces éléments à l'analyse de l'émergence de la sensibilité patrimoniale dans ces cercles car nous souhaitons, pour reprendre les termes d'Adrien Desmond, appréhender la valeur que les amateurs attribuent à leur travail de recherche, ainsi que comprendre comment ils construisent le consensus social autour de leur assertions<sup>7</sup>. En outre, comme l'indique cet auteur, le

---

<sup>2</sup> Piccioni 2014 : 97.

<sup>3</sup> Nous utilisons cette notion dans l'acception proposée par Salvatore Settis 2010 pour définir « le paysage » en tant que patrimoine qui sera à la base des textes des différentes lois de protection italiennes, dont nous parlerons dans le prochain chapitre. Le paysage y était caractérisé par sa valeur historique autant que naturaliste. Même si le mouvement de protection du paysage semble avoir été inspiré par les lois de protection américaines, l'Italie sélectionnera les paysages à protéger aussi sur la base d'une inspiration « esthétique-artistique ». Il s'agissait en somme de protéger les traces de présence humaine inscrite dans la nature plutôt que la *wilderness* américaine. Le paysage que la loi voulait conserver était basé sur la « catégorie conceptuelle et descriptive de *vue artistique* » applicable à un tableau comme à la vue par une fenêtre, *cfr.* Settis 2010 : 137-178 et *passim*.

<sup>4</sup> Voir Settis 2010 pour une étude de la patrimonialisation du paysage italien dans le cadre de l'histoire européenne depuis la Révolution française.

<sup>5</sup> L'expression « révolution industrielle » est utilisée depuis 1797 en Angleterre et popularisée en France dans les années 1830. Cet événement est comparé explicitement à la Révolution Française *cfr.* Fureix et Jarrige 2015 : 68.

<sup>6</sup> Cannadine 1984 : 136-137.

<sup>7</sup> Desmond 2001 : 4.

partage épistémologique entre le travail des amateurs et celui des professionnels se construit à l'intersection de différents plans qui relèvent de leur positions politiques, religieuses, intellectuelles et familiales. Ainsi, pour décrire la trajectoire scientifique de Clarence Bicknell, nous mobiliserons une analyse fine de son sentiment religieux pour comprendre la conception de « la vérité » qui le poussera à se consacrer aux sciences ; nous examinerons son réseau amical et scientifique par la dissémination de ses images botaniques ; nous suivrons la maturation de ses idées politiques car elles motivent son attachement au site et à sa conservation.

Précisons encore, avant de terminer cette introduction, que nous devons maintenant recentrer notre interrogation dans le cadre de la dynamique de la construction d'un nouvel Etat. Notre enquête se situe en effet entre l'unification du territoire italien en 1861, la prise de Rome en 1870 et la mise en place des organismes de l'administration nationale, d'abord dans les capitales de Turin (1861-1865) et de Florence (1865-1871), puis dans la ville de Rome en 1871. Il est important de souligner aux fins de notre reconstruction que la trajectoire de l'unification italienne coïncide avec la disparition des Etats Pontificaux millénaires, un événement qui affectera non seulement la configuration territoriale du pays, mais qui aura des conséquences majeures, pour ce qui nous concerne, dans la définition des domaines institutionnels et intellectuels de la culture scientifique italienne. Il est donc judicieux d'insérer notre exploration du moment constituant la préhistoire italienne dans cette dynamique qui touche les équilibres politiques et scientifiques de l'assignation des chaires universitaires, qui dessine l'organisation des collections et leur redistribution dans des musées locaux et nationaux et qui impulse la création de revues et des organismes d'administration des biens historiques et archéologiques. Dans cette deuxième partie, nous adopterons une perspective décentrée, en concentrant notre étude sur la construction scientifique et patrimoniale à partir de ces territoires périphériques alors que dans la troisième partie, nous renverserons le point de vue pour examiner la patrimonialisation du site depuis les centres turinois et romain. L'analyse des échanges entre les amateurs et les professionnels périphériques des différents plans de la discipline, rend sensibles les transformations entraînées par les nouvelles formes administratives et institutionnelles du Royaume d'Italie naissant.

## CHAPITRE 4

# PREHISTOIRE ET MONTAGNES A LA FONDATION DE L'ÉTAT UNITAIRE ITALIEN

### Introduction

Les dessins de Léon Clugnet publiés en août 1877 dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme* purent, grâce au rayonnement international de cette revue française, jouir d'une circulation en Italie que nous détaillerons dans ce chapitre. Grâce à ces dessins, les naturalistes italiens prirent connaissance pour la première fois de l'existence, sur leur territoire, d'incisions intéressantes pour la communauté nationale naissante de préhistoriens. L'article de Clugnet se diffusa spécialement dans le circuit du Club Alpin Italien (CAI). Dans ce chapitre, nous analysons le rôle charnière de cette association entre les milieux scientifiques et gouvernementaux de l'Italie récemment unifiée. Comme les autres associations d'alpinistes de l'arc alpin, l'association italienne fut caractérisée par une empreinte scientifique marquée. En Italie, la proximité, dans ces groupements informels, du personnel politique avec le milieu universitaire, amènera à des réalisations impossibles au sein des organismes étatiques encore embryonnaires. De plus, le Club Alpin fournira aussi un lieu de rencontre pour les amateurs d'une science, la préhistoire qui, en dépit d'une institutionnalisation précoce au cœur de l'État par la figure de Luigi Pigorini (1842-1925) manquait encore d'associations disciplinaires. Dans le Nord de l'Italie, par l'intermédiaire de l'éducation à la Nature et de la Patrie, le milieu urbain et bourgeois commença à s'intéresser à la préhistoire nationale. Ainsi, la diffusion des dessins de Clugnet conduisit à une récupération des gravures par le discours sur les origines nationales, mais en même temps à l'exploitation des recherches en préhistoire par les auteurs des premiers guides adressés tant aux alpinistes qu'aux « touristes ».

Le statut polyvalent des publications du CAI est lisible dans l'analyse des articles sur les incisions des Lacs des Merveilles. En effet, par l'étude de cette littérature, il est possible à la fois de suivre la trace de la circulation des données scientifiques (les dessins de Clugnet) ainsi que d'apercevoir la formation d'un imaginaire scientifique, alimenté par les premières publications des auteurs de vulgarisation française mobilisées dans l'explication des gravures. Teint d'une coloration patriotique au CAI, *l'alpinisme scientifique* se déclina aussi dans des versions *localistes*, par exemple à la *Società ginnastica ligure Cristoforo Colombo* de Gênes. La concurrence entre ces associations conduira à élargir la prospection à la région densément gravée de Fontanalba, puis à une première publication de ses incisions. En conclusion, dans ce chapitre nous allons examiner comment les associations *d'alpinistes scientifiques, patriotiques ou localistes* jouèrent un rôle dans les premières recherches sur la préhistoire italienne.

## Les amateurs des sciences dans l'Italie post-unitaire

Si la préhistoire se structura en tant que discipline scientifique autour d'un réseau international auquel les Italiens prirent part depuis sa fondation, plusieurs autres facteurs poussèrent les préhistoriens italiens à instaurer des rapports scientifiques soutenus, notamment avec leurs collègues français. La figure de Mortillet qui, lors de son exil italien, avait noué des contacts et des amitiés avec les savants locaux s'avère centrale dans ce processus à plusieurs égards. Si d'une part il participa aux premières découvertes, d'autre part il contribua, lors d'une réunion de scientifiques italiens, à lancer l'organisation du premier congrès international expressément consacré aux études préhistoriques. En Italie, bien que les archéologues classicistes fussent plutôt influencés par le pôle d'attraction allemand, les naturalistes et les ingénieurs regardaient vers Paris, son Muséum et son Ecole des Mines, comme vers une référence en termes de formation et de recherche<sup>8</sup>. Dans le Nord de l'Italie et surtout à Turin, siège du premier parlement italien, une forte tradition francophile et francophone due à l'histoire transfrontalière du Royaume de Savoie résistait<sup>9</sup>. Enfin, au moment la fondation de l'Etat unitaire en 1861, les institutions savantes traditionnelles qui, depuis le XVIIe siècle, avaient animé la recherche, ne répondaient plus aux besoins d'un nombre croissant d'amateurs des sciences italiens<sup>10</sup>. En effet, entre 1839 et 1847, les scientifiques des Etats pré-unitaires participant au mouvement de professionnalisation des sciences qui se mettait en place en Italie comme ailleurs, se réunissaient annuellement à l'occasion d'un *Congresso degli scienziati italiani*, mais ces réunions furent interrompues par les guerres d'Indépendance<sup>11</sup>. Si en France et en Angleterre les associations consacrées à la diffusion des sciences comme la *British Association for the Advancement of Science* (BAAS) et l'Association Française pour l'Avancement des sciences (AFAS) furent fondées en 1831 et 1872, l'Italie attendra 1907 pour réunir régulièrement la *Società Italiana per il Progresso delle Scienze* (SIPS)<sup>12</sup>. Quarante associations d'amateurs de sciences et techniques, absentes en Italie avant l'unification, fleurirent entre 1860 et 1914, dont le *Club Alpino Italiano* figura parmi les premières<sup>13</sup>. Si la *Società Italiana di scienze naturali* (SISN), qui coordonnait les études des différents naturalistes, sera décisive dans la fondation des congrès internationaux des préhistoriens, le CAI fournira un espace où les universitaires, les scientifiques amateurs, le milieu politique et la bourgeoisie des villes italiennes trouveront un espace d'échange au sujet des recherches les plus actuelles<sup>14</sup>.

---

<sup>8</sup> Barbanera 2015 : 46 pour les archéologues classicistes.

<sup>9</sup> Settis 2010 : 148, Mack Smith 2005 : 23 et Pécout 2011 : 245 sur la lutte au « gallicismes » lors de l'unification italienne.

<sup>10</sup> Paoloni 1998 : 107.

<sup>11</sup> Tabarroni 1983 : 172, *cf.* Paoloni 1998 : 107

<sup>12</sup> Tabarroni 1983 : 171. Fondé en 1875, l'association ne se réunira plus pendant trente ans, Tabarroni 1983 : 172.

<sup>13</sup> Paoloni 1998 : 109, voir la table des associations p. 112.

<sup>14</sup> Sur le rôle de la SISN en relation avec les Società locales, Tarantini 2012 : 23-33.

Des revues distribuées au niveau national, telles que *l'Annuario scientifico e industriale*, fondé en 1863 et consacré « aux sciences d'observation et à leur application », assuraient la circulation des articles scientifiques et concentraient autour d'elles les intérêts des classes bourgeoises industrielles du Royaume d'Italie. Parmi ses articles, *l'Annuario* publiait également des informations sur les fouilles du premier groupe de naturalistes intéressé par les découvertes en « palethnologie ». Luigi Pigorini (1842-1925), alors employé par le *Regio Museo d'Antichità* de Parme, animait cette section dans laquelle il synthétisait les « progrès » accomplis annuellement par la discipline<sup>15</sup>. Les historiens ont souligné le rôle central de Pigorini dans l'institutionnalisation précoce de la préhistoire en Italie. Pigorini était à la fois un fonctionnaire du jeune État italien et un naturaliste passionné de préhistoire. Les croisements respectifs de son réseau politico-administratif en tant que chef de section à la Direction générale des musées et des fouilles archéologiques (*Direzione generale dei musei e degli scavi di antichità*, 1875) et de son réseau savant – depuis 1875 il était l'éditeur du *Bullettino di Paletnologia* – projetèrent bientôt Pigorini à la direction du *Museo preistorico ed etnografico* de Rome nouvellement créé, ainsi qu'à la première chaire de « palethnologie » à l'Université de Rome en 1877<sup>16</sup>.

Si le cas de *l'Annuario* a été étudié par Alessandro Guidi et que Massimo Tarantini a analysé le rôle des musées régionaux dans la diffusion de la discipline préhistorique, nous nous concentrerons ici sur le rôle du CAI comme foyer en mesure de rassembler et diriger les intérêts des naturalistes du Nord de l'Italie lors de leurs premiers pas dans les recherches préhistoriques<sup>17</sup>.

## **Les Club Alpins et la coordination des scientifiques amateurs**

La préhistoire s'inscrit, depuis le début, parmi les sciences discutées au sein de ce groupe. *Il Giornale delle Alpi, Appennini e Vulcani*, premier périodique issu du groupe fondateur du CAI en témoigne. Publié entre 1863 et 1866, le journal accueillait des relations d'ascensions des membres des autres *Clubs* européens, ainsi que des articles scientifiques consacrés à la géologie, l'ethnologie, la météorologie, la médecine et l'hygiène de montagne, en français ou en italien. La préhistoire figurait parmi ces sciences. Adolphe Morlot (1820-1867), géologue suisse associé aux études sur les « Lacustres », y publiait un article dès les premiers numéros dans lequel il se faisait le promoteur de l'organisation des objets appartenant à « la haute antiquité » européenne selon le système des trois âges<sup>18</sup>. Morlot faisait partie du réseau savant de Pigorini, qui avait traduit l'un de ses cours sur l'antiquité de l'homme dans une revue généraliste

---

<sup>15</sup> Guidi 1988 : 27.

<sup>16</sup> Pizzato 2015a.

<sup>17</sup> Tarantini 2012 : 57-66.

<sup>18</sup> Morlot 1864 : 392 et *passim*, *cfr.* Kaeser 2004b : 39-40 et *passim*.

turinoise<sup>19</sup>. La même année, un texte sur les objets découverts dans les mines de sel de Hallstatt en Autriche, paraissait dans *Il Giornale delle Alpi*<sup>20</sup>. En outre, Luigi Pigorini y publia une synthèse des résultats de ses recherches dans la région de Parme<sup>21</sup>.

Le journal était publié à Turin au temps où la ville aux pieds des Alpes était la capitale du Royaume d'Italie (1860 - 1865)<sup>22</sup>. En tant que telle, Turin accueillait alors le milieu politique de l'Italie à peine fondée et devenait un pôle d'attraction pour les industriels et les scientifiques provenant du territoire national entier. Ce fut ce milieu qui anima le premier Club Alpin national, fondé en 1863 sur le modèle de l'*Alpin Club* londonien. Ces associations, fleurissant en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle, répondaient toutes à un modèle analogue, mais tout en présentant des spécificités nationales. Sociétés à l'empreinte patriotique, elles rassemblaient des membres issus des milieux urbains et dont la culture scientifique s'accompagnait d'une sensibilité pour l'esthétique romantique de la montagne. Selon le naturaliste irlandais John Ball (1818-1889), l'un des fondateurs de l'*Alpin Club* londonien (1857), le désir d'explorer les Alpes avait été instillé aux classes aisées anglaises par la diffusion des études des glaciologues Louis Agassiz et James David Forbes (1809-1868), mais également par les œuvres du peintre de paysages Gottlieb Studer (1804-1890), neveu du glaciologue Sigmund Gottlieb Studer (1761-1807), à son tour fondateur du Club Alpin suisse en 1863<sup>23</sup>. Ball soulignait que ces auteurs avaient montré le chemin pour tous ceux qui aimaient les paysages alpins autant que l'aventure et qui pensaient pouvoir tirer un profit scientifique de l'exploration des montagnes<sup>24</sup>. Si le Club Alpin anglais resta une association élitiste visant la conquête des sommets, et dont les missions scientifiques se limitèrent à l'exploration et à la diffusion des connaissances sur le milieu naturel de montagne, les membres des Clubs Alpines géographiquement intéressés par les Alpes, notamment en France, en Italie et en Suisse, se donnèrent des missions beaucoup plus concrètes en termes aussi bien d'étude que de pédagogie.

Le fondateur italien Quintino Sella (1827-1884), géologue, puis ministre des Finances, s'inspirait néanmoins du Club anglais et visait la diffusion des valeurs de la modernité incarnées, selon lui, par l'initiative de ses fondateurs<sup>25</sup>. Sella écrivait au géologue et paléontologue turinois Bartolomeo Gastaldi (1818-1879) que les Anglais se réunissaient pour discuter de « la beauté incomparable de nos montagnes et pour

---

<sup>19</sup> Tarantini 2012 : 41. Pigorini avait effectué un voyage en Suisse en 1863, où il avait connu Morlot et Keller Tarantini 2012 : 26.

<sup>20</sup> *Il Giornale delle Alpi* (Anonyme) 1863.

<sup>21</sup> Pigorini 1866.

<sup>22</sup> Avant de passer à Florence en 1865, puis à Rome en 1870.

<sup>23</sup> Ball 1860 : VI, *cfr.* Schmid et Anker 2013.

<sup>24</sup> Ball 1860 : VI. Sur l'association entre rhétorique de l'aventure et sciences de terrain en haute montagne, voir l'étude relative à Tyndall (membre du Club anglais) et Forbes dans Hevly 1996.

<sup>25</sup> Sella, ingénieur diplômé de l'École de Mines à Paris, où il avait connu l'un des autres fondateurs, Bartolomeo Gastaldi, fut professeur à l'École Polytechnique de Turin dès 1852, puis député de la Droite. Trois fois ministre des Finances, partisan de la prise de Rome en 1870 et anticlérical, il fut l'un des inspirateurs de la « legge delle Guarentigie » en 1871, un acte unilatéral réglant les rapports entre Royaume d'Italie et Saint Siège, qui définissait les rapports entre Etat et Eglise pendant 60 ans. Il sera le fondateur de la *Società Geologica Italiana* avec Bartolomeo Gastaldi en 1881 et président de l'*Accademia Nazionale dei Lincei*, *cfr.* Pastore 2003 : 17-25.

réfléchir aux observations scientifiques faites et à faire »<sup>26</sup>. Le Club Alpin était, selon Sella, un lieu d'échanges sur la « botanique, géologie et zoologie », un lieu scientifique<sup>27</sup>. En effet, l'association italienne relevait plutôt de l'utilitarisme bourgeois que de l'associationnisme nobiliaire ; dans le groupe fondateur, les scientifiques étaient nombreux. Les professeurs universitaires étaient les plus représentés : 20 % sur les 184 premiers inscrits au CAI, suivis par les avocats et les aristocrates<sup>28</sup>. Pour les naturalistes s'intéressant à la préhistoire, nous pouvons citer, outre Bartolomeo Gastaldi, l'abbé paléontologue Antonio Stoppani (1824-1891), Arturo Issel (1842-1922), le géologue Igino Cocchi (1827-1913), Giovanni Cappellini (1833-1922), Francesco Molon (1821-1885) et Innocenzo Regazzoni (1823-1899) parmi les noms les plus représentatifs<sup>29</sup>.

Selon l'intention des fondateurs, la diffusion des publications scientifiques de membres aurait également pu bénéficier aux « touristes » des sommets. Les Italiens, à la différence des nations du Nord européen, devaient être formés, selon Sella, à la connaissance et à la protection de la nature<sup>30</sup>. Il était donc urgent d'éduquer les nouvelles générations à « se procurer la mâle satisfaction » de sillonner les Alpes, où le goût de la nature aurait induit l'appétit de sa connaissance scientifique<sup>31</sup>. Les Clubs Alpains, notamment en France et en Italie, promouvaient les échanges entre milieu politique, élites urbaines industrielles et intellectuelles porteuses d'inquiétudes sur les effets de l'industrialisation. Ils furent, comme les historiens l'ont démontré, des lieux de discussions autour des premières mesures de protection du paysage et des monuments historiques. En France, les cascades de Gimel (Corrèze), furent le premier site naturel à bénéficier d'une protection (classement) en 1898, à la suite d'une campagne conduite entre autres par le Club Alpin Français<sup>32</sup>.

Expression de la culture du milieu urbain italien, l'association visait aussi à faire œuvre « civilisatrice » dans les vallées les plus reculées des montagnes piémontaises<sup>33</sup>. En outre, les Alpes se prêtaient tout particulièrement, selon Sella, à susciter l'amour pour la patrie. Dorénavant « libérées », « gardiennes de la patrie », les Alpes devenaient à plein titre l'un des lieux les plus éducatifs pour le peuple italien<sup>34</sup>. Parmi les valeurs du Risorgimento que ce milieu voulait propager à la nation entière, le sentiment anticlérical émergeait fortement. En effet, les rapports entre le jeune Etat et le Vatican furent extrêmement tendus à la fondation du Royaume d'Italie. La conquête de Rome en 1870

---

<sup>26</sup> Sella 1864 : 60. «della bellezza incomparabile dei nostri monti e per ragionare sulle osservazioni scientifiche che furono fatte e sono da farsi».

<sup>27</sup> Sur la mission scientifique et sociale du CAI voir Piccioni 2014 : 58-67.

<sup>28</sup> Audisio et Pastore 2013 : 16.

<sup>29</sup> Ciancio 2013, *cfr.* Parona 1913. Stoppani, président de la section préhistoire du Congrès de La Spezia, fondera la section du CAI de Milan, Issel celle de Gênes, Cocchi celle de Florence, Molon celle de Vicence. Innocenzo Regazzoni, naturaliste de Côme, publiera notamment chez Hoepli le premier volume de synthèse sur les études paléontologiques en langue italienne. Pour l'appartenance de Regazzoni au CAI *cfr.* Atti del XVI Congresso degli alpinisti italiani 1884 : 16. Pour une liste de naturalistes (botanistes, zoologues et géologues) membres du CAI voir Piccioni 2014 : 66.

<sup>30</sup> Sella 1864 : 61.

<sup>31</sup> Sella 1864 : 62.

<sup>32</sup> Settis 2010 : 147.

<sup>33</sup> Pastore 2003 : 20.

<sup>34</sup> Pastore 2003 : 18.

aggrava encore plus ces rapports ; en 1874, Pie IX (1792-1878) publiait le *Non expedit*, une lettre dissuadant les catholiques italiens de participer à la vie politique nationale, par leur vote ou par la fondation de partis<sup>35</sup>. Le discours de Sella au congrès des alpinistes à Brescia de 1883 nous instruit à cet égard. Il commençait en effet par un hommage très applaudi à Arnaud de Brescia (1100-1155), « défenseur de la libre pensée, précurseur de la doctrine (...) de la séparation de l’Eglise et de l’Etat » :

« (...) l’Arnaud qui fut vilement livré par un empereur à un pontife pour qu’il le brûlât vif, est aujourd’hui honoré dans sa patrie par un monument splendide, qu’un des vos concitoyens a inauguré au nom de Roi Constitutionnel, siégeant à Rome (applaudissements). »<sup>36</sup>

La lutte patriotique qui avait forgé les valeurs de l’Italie nouvelle coïncidait, dans le discours de Sella, avec la lutte pour la survie « de la race » de matrice darwinienne, dans une lecture qui privilégiait la coopération des individus à l’intérieur du groupe comme facteur déterminant de l’évolution<sup>37</sup>.

« Il n’y a pas seulement ce qui est utile dans la vie. Vivez dans l’esclavage et dans le marais, ô vous qui poursuivez seulement l’utilité immédiate ! La théorie Darwinienne nous apprend, elle aussi, qu’entre deux races, celle qui assujettit l’autre sera celle dont les individus ont la vertu de savoir sacrifier leur tourment personnel à l’utilité générale, même lointaine »<sup>38</sup>.

Ainsi, pensait Sella, le Risorgimento, porté par les valeurs de fraternité et de patriotisme, n’avait pu que gagner face à la corruption des étrangers occupants.

Les réalisations du CAI dans le domaine de la recherche et de l’éducation à la nature furent multiples. Outre la construction de chalets en altitude, le CAI développa dans les années 1880 un réseau de « jardins alpins » ayant pour but la protection de la flore alpestre et le reboisement de zones frappées par la déforestation due à l’industrialisation<sup>39</sup>. Les études expérimentales entreprises grâce aux refuges du CAI par le physiologiste Angelo Mosso (1846-1910) à la fin des années 1870, se matérialiseront dans l’ouvrage *Fisiologia dell’uomo sulle Alpi*, publié en 1897<sup>40</sup>.

---

<sup>35</sup> Cette injonction tombera en 1919, année de la fondation du *Partito Popolare*, le parti de la gauche catholique, inspiré de la doctrine sociale de l’Eglise, formulée par Leone XIII (1810-1903) dans *Rerum Novarum* en 1891. Seulement la Première guerre mondiale, puis le fascisme, raccommoderont cette rupture.

<sup>36</sup> Sella 1884 : 7. « (...) l’Arnaldo vilmente consegnato da un imperatore a un pontefice perché vivo lo ardesse, oggi onorato nella sua patria da uno splendido monumento che un vostro concittadino inaugurava a nome del Re Costituzionale, sedente in Roma (*applausi*). »

<sup>37</sup> Cette approche sera bientôt formalisée dans une série d’articles parus à partir de 1888 dans *The Nineteenth century* et signés par le savant et anarchiste Piotr Kropotkine (1842-1921). Sur l’évolutionnisme russe, qui avait développé l’idée d’entraide suivant les lignes d’une critique des éléments malthusiens de la théorie de Darwin et qui était une conception très répandue avant d’acquiescer une portée idéologique avec les œuvres de Kropotkine, voir Todes 1989, *cfr.* Kropotkin 1902.

<sup>38</sup> Sella 1884 : 7. « Non vi è solo l’utile nella vita. Vivete nella schiavitù e nella palude o voi che vi interessate solo all’utile immediato ! Anche la teoria Darwiniana c’insegna che fra due razze, l’una è soggiogata da quella i cui individui hanno la virtù di saper sacrificare il loro tormento personale all’utile generale anche remoto (*applausi*). »

<sup>39</sup> Ciancio 2013 : 71.

<sup>40</sup> Ciancio 2013 : 70.

L'association pouvait en outre, disposant des fonds privés, mener à terme des projets qui semblaient impossibles au sein de l'administration du jeune Etat italien. Dans son rôle de parlementaire, Sella avait par exemple été en juillet 1861 à l'initiative d'un décret instituant un jury consultatif pour la préparation de la *Carta Geologica italiana*. Ce projet ne sera jamais réalisé, par manque de financements, et tombera finalement sous le feu des véto des différents groupes de chercheurs<sup>41</sup>. Intervenant pour combler ce vide, à la fin des années 1880, le CAI suscitera dans ses sections locales la réalisation de cartes géologiques des régions italiennes dont il financera la publication. La section ligure publiera en 1887 la *Carta geologica delle Riviere liguri e delle Alpi Marittime*, préparée, entre autres, par le géologue et paléontologue de l'Université de Gênes et membre du CAI, Arturo Issel<sup>42</sup>. Entre 1863 et les années 1890, à la mort de la génération des fondateurs, le CAI gardera cette empreinte scientifique très marquée pour devenir, après cette date, l'association sportive et de loisirs que nous connaissons aujourd'hui<sup>43</sup>.

On relève un esprit similaire dans les associations analogues de la région des Alpes. Le Club Alpin Suisse (CAS) eut un rôle important dans la préparation et la publication des premières cartes topographiques des Alpes à l'échelle de 1 : 50.000<sup>44</sup>. Son Comité directeur, présidé par Rudolf Theodor Simler (1833-1873), professeur de géologie et de chimie, programmat les missions scientifiques les plus urgentes pour les différents secteurs des montagnes<sup>45</sup>. Ainsi, comme l'expliquait Simler dans la Circulaire invitant à la première réunion des alpinistes suisses en 1863, faire construire des refuges répondait à la nécessité des longues permanences en altitude des scientifiques, des photographes et des dessinateurs engagés dans l'observation naturaliste, tout comme dans la production d'images pittoresques<sup>46</sup>. Le volet touristique prenait une part des plus importantes au sein du CAS, une particularité de l'association suisse. Les grands noms de cette industrie naissante se firent les promoteurs enthousiastes de ses réalisations<sup>47</sup>.

Le Club Alpin Français (CAF), fondé en 1874 à Paris se donna des missions également scientifiques<sup>48</sup>. La section des Hautes-Alpes, par exemple, se proposait d'étudier les Alpes du point de vue « botanique, géologique, météorologique, (...) l'histoire locale », mais aussi la « régénération des montagnes », « l'amélioration des routes et des sentiers, et des gîtes »<sup>49</sup>. Elle organisait des « caravanes » d'exploration des montagnes, ouvertes au public mais aussi aux spécialistes, « archéologues, géologues et botanistes » allant publier « dans les journaux de la localité le résultat de

---

<sup>41</sup> Corsi 1998 : 41-42.

<sup>42</sup> Issel, Mazzuoli, Zaccagna 1887.

<sup>43</sup> Ciancio 2013 : 72 et Pastore 2005 : 52 et *passim*. Nous reviendrons dans les chapitres qui suivent sur certains aspects de l'histoire de cette association sous le fascisme.

<sup>44</sup> Porrini 2013 : 50, *cfr.* Rickenbacker 2013.

<sup>45</sup> Porrini 2013 : 52, *cfr.* Schmid et Anker 2013.

<sup>46</sup> Simler 1863.

<sup>47</sup> Porrini 2013 : 53.

<sup>48</sup> Club Alpin Français 1874 : 8.

<sup>49</sup> Club Alpin Français 1874 : 13.

leur recherche »<sup>50</sup>. La publication du Club, dont l'*Annuaire du Club Alpin Français* était, dans les intentions des associés, non pas « une revue littéraire », mais « un recueil géographique, scientifique, statistique, où les faits, les observations et les chiffres obtiendront désormais une préférence méritée »<sup>51</sup>. Le lieutenant-colonel Ferdinand Prudent (1835-1915) illustre parfaitement l'esprit de l'association dans ses pages ; si l'alpinisme était bénéfique pour les « touristes », il l'était surtout parce qu'il conjugait la satisfaction de l'effort physique et intellectuel et non pas parce qu'il représentait une « distraction » ou un loisir :

« Ainsi l'influence bienfaisante de l'alpinisme s'affirme non seulement sur le corps, mais sur l'esprit, et nous avons vu ce spectacle édifiant de touristes qui, pouvant se contenter de chercher dans les voyages et les grimpadés (sic) une distraction, ou la satisfaction d'un effort sportif après lequel ils seraient en droit de se reposer, et de goûter les délices de la contemplation, y joignent la poursuite préméditée d'un but scientifique et s'imposent de ce chef un surcroît de fatigue. Ainsi avons-nous vu des magistrats, des avocats, des artistes, des médecins, des négociants cultiver avec ardeur la topographie, la spéléologie, la géologie, la botanique, les études lacustres, y consacrer leurs vacances, et le plus souvent, après une rude ascension, faire passer leur travail scientifique avant le frugal repas si bien gagné »<sup>52</sup>.

Comme nous le verrons, le CAI ne jouera pas seulement un rôle d'instigateur des recherches : il sera aussi le lieu de circulation des savoirs. En effet, les sections locales tenaient des réunions hebdomadaires organisées autour des communications scientifiques des membres. A la section de Turin par exemple, les seuls sujets non scientifiques étaient l'histoire de l'alpinisme et les relations des excursions des membres<sup>53</sup>. Les membres issus de différentes sections se réunissaient en congrès une fois par an.

Les savants qui ont travaillé à la Vallée des Merveilles – Issel, Molon, Prato, Navello, Mader et Bicknell – et qui décrétèrent l'importance de ces gravures bien avant que ce territoire n'attire l'intérêt des fonctionnaires de la tutelle du patrimoine, furent tous des membres du CAI. Nous en détaillerons les travaux de suite.

### ***Les incisions liguroïdes dans le débat sur les Ligures***

Francesco Molon fut le président de la section CAI de Vicence (Vénétie) depuis sa fondation en 1875, mais aussi l'un des ingénieurs et géologues promoteurs de la *Società Geologica Italiana* fondée en 1881 avec Sella et Gastaldi. Né à Vicence il avait participé aux quatre campagnes de libération de l'Italie entre 1848 et 1866 en tant que

---

<sup>50</sup> *Ibidem*.

<sup>51</sup> Prudent 1899 : 327.

<sup>52</sup> *Ibidem*.

<sup>53</sup> Isaia 1882 : 4.

Capitaine puis Majeur<sup>54</sup>. Il était entre autres l'auteur d'ouvrages de géologie, d'un traité sur le climat quaternaire et d'ouvrages sur l'ethnographie des vallées du territoire de Vicence<sup>55</sup>. En 1878, Molon avait participé à la section Géologie et Minéralogie du congrès de l'AFAS de Paris, où Rivière avait fait sa première communication sur les gravures des Merveilles<sup>56</sup>. Nous ignorons s'il avait entendu sa communication, mais nous savons qu'il avait une connaissance certaine de la littérature scientifique française : ses références intellectuelles, pour la paléontologie et la préhistoire, sont toutes puisées dans les cercles parisiens de la SAP et tirées des publications des préhistoriens français, avec certains desquels il correspondait irrégulièrement<sup>57</sup>. Dans son ouvrage de 1880, *Preistorici e contemporanei : studi paleontologici in relazione al Popolo Ligure*, dédié à Quintino Sella, Molon utilisait les copies des gravures réalisées par Clugnet et publiées par les *Matériaux* en 1877. Cet ouvrage fut publié par la maison d'Ulrico Hoepli (1847-1935), éditeur suisse naturalisé italien qui avait fondé à Milan en 1871 une maison principalement consacrée à la diffusion de manuels techniques et scientifiques d'auteurs italiens et européens vers un large public<sup>58</sup>. Les gravures des Merveilles avaient une place centrale dans l'argumentaire de la thèse de Molon portant sur l'origine et l'extension de l'occupation de la race ligure – *liguroïde*, selon Molon – dans l'Europe primitive.

L'étude des peuples occupant le territoire italien datait de la période napoléonienne ; les Etrusques et les autres peuples italiens commençaient à faire l'objet d'études d'antiquaires, tels que Giuseppe Micali (1768-1844). Il publia en 1810 *L'Italia avanti il dominio dei Romani*, une analyse des bases ethniques et culturelles du peuple italien<sup>59</sup>. Dans cette étude, les Romains étaient présentés comme des conquérants brutaux et autoritaires et non pas comme les civilisateurs de la péninsule. Pendant le Risorgimento, au moment même où il devenait l'objet d'une discipline scientifique, le questionnement sur les différences anthropologiques entre les régions italiennes se chargeait d'enjeux politiques. Pour ses premiers praticiens italiens, l'anthropologie pouvait contribuer au « gouvernement » de la nation grâce aux enquêtes sur les différentes « lignées » (« *stirpi* ») qui en composaient l'ensemble<sup>60</sup>. Ainsi, la première recherche d'ampleur lancée par la *Società Italiana d'Antropologia e Etnologia* de Florence, appuyée non sans ambiguïtés par le gouvernement, porta sur les différences « ethniques » au sein du peuple italien<sup>61</sup>. Le projet visait à identifier, pour les surmonter, les facteurs de « résistance » susceptibles de gêner le mouvement

---

<sup>54</sup> De Zigno 1886 : XV.

<sup>55</sup> Molon 1867, Molon 1872 et Molon 1880a.

<sup>56</sup> Molon 1878. Molon connaissait le travail de Rivière et De Vesley, *cf.* Molon 1880b : 37

<sup>57</sup> Molon correspondait avec Edouard Lartet, à qui il avait demandé l'expertise d'une mâchoire retrouvée en 1865, *cf.* BU de l'Arsenal, Université de Toulouse 1, Ms 199068\_2-85 et Ms 199068\_2-83 (en ligne). En outre, il fait référence à une correspondance avec Emile Cartailhac, mais nous n'avons pas pu en trouver la trace.

<sup>58</sup> Assirelli 1992.

<sup>59</sup> De Franceso 2013 sur Micali.

<sup>60</sup> Puccini 1998 : 65.

<sup>61</sup> Puccini 1998 : 65-76.

d'homogénéisation de tous les Italiens dans un seul peuple<sup>62</sup>. Dans ce cadre, l'étude des Ligures initiée par les travaux de Giustiniano Nicolucci, était devenue incontournable pour ceux qui s'intéressaient au premier peuplement d'Italie<sup>63</sup>. Comme ses collègues anthropologues italiens de l'époque, Nicolucci pratiquait une anthropologie avant tout basée sur les études craniologiques mais qui pouvait être axée sur des préoccupations ethnologiques, c'est-à-dire vouée à la reconstruction des différences au sein du peuple italien<sup>64</sup>. Il avait commencé à s'intéresser par ce biais aux recherches en « anthropologie préhistorique » en 1873, afin d'éclairer les racines ethniques des lignées (« *stirpi* ») italiennes<sup>65</sup>. Admirateur de James Cowles Prichard (1786-1848) au point d'être connu en Angleterre comme le « Prichard italien », Nicolucci avait publié en 1857-58 *Le Razze umane*, ambitieux ouvrage en deux volumes d'empreinte monogéniste<sup>66</sup>. Député du premier parlement italien entre 1860 et 1865, il publia en 1864 son travail sur la « *stirpe* » ligure<sup>67</sup>. Dans son ouvrage de 1857-58, les Ligures, appartenant à « la souche aryenne », constituaient l'un des rameaux de la famille ibérique, comme les Basques. Mais dorénavant Nicolucci fixait l'extension de cette race ancienne sur toute l'Europe par le biais d'une analyse des restes crâniens et trouvait des persistances de ce type, brachycéphale, dans la morphologie des occupants actuels de leur dernier territoire, le triangle entre la Toscane, l'embouchure du Rhône et les Alpes Maritimes où les Romains les avaient défiés et finalement battus<sup>68</sup>. Selon Nicolucci, les Ligures furent surtout les premiers habitants d'Italie, probablement autochtones ; comme les Basques, ils avaient survécu à l'arrivée des nouveaux occupants de l'Europe de l'Âge du Bronze, des peuples dolichocéphales<sup>69</sup>. Les études craniologiques de Nicolucci étaient corroborées par une analyse attentive des sources historiques et des données linguistiques<sup>70</sup>. La thèse de la persistance de la race ligure brachycéphale en Ligurie et dans le Piémont « indemne du brassage des populations d'Europe », servait, dans l'Italie du Risorgimento, à expliquer les caractères de fierté et de dominance propres à l'histoire de sa descendance, tant dans le cas de la République génoise ayant assujéti la

---

<sup>62</sup> Puccini 1998 : 66-67.

<sup>63</sup> Né à Isola dei Liri (Frosinone, Latium) dans le Royaume des deux Siciles, Nicolucci était médecin. Il occupa la deuxième chaire d'anthropologie en Italie, fondée en 1880 à Naples, l'Université de Florence ayant une chaire occupée par Mantegazza depuis 1969 (Puccini 1885a : 131). Une biographie de Nicolucci, y compris sa participation aux soulèvements de 1848 et au Risorgimento se trouve dans Baldi 1988. Quina 2013 : 131-132 reconstruit son réseau savant qui comprenait l'anthropologue Rudolf Virchow (1821-1902), l'archéologue Heinrich Schliemann (1822-1890) et le vice-président de *l'Anthropological Society of London*, Joseph Barnard Davis (1801-1881).

<sup>64</sup> Puccini 1985a : 132.

<sup>65</sup> Puccini 1985a : 132. Le terme « *etnologia* » est utilisé une première fois en 1854 par Giovanale Vegezzi Ruscalla (1799-1885), auteur d'études littéraires et philologiques, pour désigner une « science inductive » qui se donne pour mission « la classification, l'étiologie et l'histoire et l'origine des nations » ; l'ethnologie parlait de « l'axiome que la diversité physique implique une diversité morale...et intellectuelle ». Avec le mot « *etnografia* » on désignait à l'époque les études relatives à la culture des peuples, et plus tard, avec la spécification « *d'etnografia italiana* » l'on désignait les études sur la culture matérielle des peuples italiens, cit. *Ibidem*.

<sup>66</sup> Fedele 1988 : 45, *cfr.* Quina 2013 : 129 et Davis 1867 : 142.

<sup>67</sup> Fedele 1988 : 49.

<sup>68</sup> Nicolucci 1857 : 165-171, *cfr.* Davis 1867 : 143.

<sup>69</sup> Davis 1867 : 143.

<sup>70</sup> Davis 1867 : 144.

Méditerranée au Moyen-âge que le rôle de Maison de Savoie dans l'unification nationale<sup>71</sup>.

Mais dix ans après les études de Nicolucci, la brachycéphalie des Ligures était loin d'être consensuelle ; Arturo Issel (1842-1922) était plus réservé sur cette question, qu'il jugeait cependant essentielle depuis les études de ce dernier<sup>72</sup>. Occupant la chaire de géologie et de minéralogie à l'Université de Gênes depuis 1866, il s'était intéressé à la paléontologie locale depuis son étude sur les grottes « ossifères » de Finale Ligure (Savone) en 1864, appelées plus tard les cavernes des *Arene Candide*<sup>73</sup>. Très actif dans la pédagogie des sciences, Issel sera au centre du réseau qui œuvrera pour l'ouverture à Gênes du *Museo Civico di Storia Naturale* entre 1867 et 1912 et pour la constitution du Musée associé à sa chaire à la faculté<sup>74</sup>. En 1865, il participa au *Congresso dei Naturalisti Italiani*, tenu à La Spezia, qui lancera l'organisation des congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (CIAAP) et publia une revue de la théorie darwinienne, traduite en italien l'année précédente<sup>75</sup>. Si l'évolution était, dans les années 1870, généralement accueillie par les naturalistes italiens, Giuliano Pancaldi nuance les effets de la compréhension et de l'adhésion à la théorie darwinienne ; là où Darwin parlait de « sélection naturelle », en Italie on entendait une conception plus générique des généalogies, ou on s'orientait vers des positions plutôt lamarckiennes. Le rôle du milieu pour expliquer la transformation des formes vivantes faisait l'objet de récupérations, surtout concernant l'évolution humaine<sup>76</sup>.

Nous retrouvons Issel parmi les fervents partisans de l'homme tertiaire en Italie. Issel présenta les résultats de ses recherches sur l'humanité fossile au CIAAP de Paris en 1867. Issel dévoilait surtout aux yeux de savants internationalement reconnus la découverte récente d'un squelette entier, advenue lors des travaux de fondation d'une église sur le Colle del Vento, en plein centre de la ville de Savone<sup>77</sup>. Bien que les restes fussent presque entièrement perdus lors de l'extraction, Issel jugeait que les fragments de maxillaires, les pariétaux et certaines des dents, présentaient « tous les caractères d'une haute antiquité » et il le datait du « pliocène »<sup>78</sup>. Avec Giovanni Capellini, Issel se faisait le défenseur en Italie de l'hypothèse de l'apparition humaine dans l'Europe du Tertiaire, qui suscitera des réactions véhémentes chez les savants catholiques<sup>79</sup>.

---

<sup>71</sup> Raggio 2004 : 579.

<sup>72</sup> Issel 1868 : 75.

<sup>73</sup> Morello 2004.

<sup>74</sup> Raggio 2008 et Bonci, Firpo, Vannucci 2008.

<sup>75</sup> Morello 2004, Guidi 1988 : 26 et Raggio 2004.

<sup>76</sup> Pancaldi 1977 : 184, *cfr.* Pancaldi 1991.

<sup>77</sup> Issel 1868 : 76.

<sup>78</sup> Issel 1868 : 77.

<sup>79</sup> Sur les débats sur l'homme du Tertiaire en Italie, Tarantini 2012 : 44-47. Giovanni Cappellini, géologue, éduqué au séminaire de La Spezia puis à l'Université de Pise, disposait d'un réseau de connaissances internationales. En France, suivant les cours de l'École des Mines dès 1858, il fréquentait les cours du Muséum et se lia d'amitié avec Gabriel de Mortillet (Cicolani 2008). Darwinien, il fut appelé à la chaire de géologie à l'Université de Bologne en 1861. La politique des chaires fut un instrument du projet de sécularisation mené par le Parlement piémontais après l'Unification ; dans ce cadre, Cappellini, connu pour son évolutionnisme et son amitié avec le géologue anglais Charles Lyell (1797-1875), fut envoyé à l'Université de Bologne pour remplacer un anatomiste antiévolutionniste n'ayant pas prêté

L'ancienneté des restes de Colle Vento fut critiquée par Franz Pruner-Bey, mais défendue par Paul Broca au CIAAP de Paris ; toutefois, l'opinion de ce dernier ne résista pas à une analyse plus appuyée, réalisée une fois le congrès terminé, par Hamy et Quatrefages<sup>80</sup>. Les caractères d'ancienneté n'étaient que des caractères de sénescence pour ces auteurs, qui en concluaient que le dossier de l'homme tertiaire au centre des débats européens restait encore une fois sans preuves fossiles<sup>81</sup>.

En 1875, première année de publication du *Bullettino di Paleontologia*, réalisé à Rome par Luigi Pigorini, directeur du nouveau *Museo Preistorico Etnografico*, les découvertes italiennes semblaient, pour les amateurs de préhistoire, déjà nombreuses<sup>82</sup>. Ainsi, une première synthèse de ces recherches, réalisée par Arturo Issel, fut fournie au lecteur de la traduction italienne des ouvrages de John Lubbock *Origin of Civilisation* (1870) et *Pre-historic Times* (1865), parue dans la traduction de Michele Lessona (1823-1894)<sup>83</sup>. Issel s'y montrait très prudent envers la « race ligure » décrite par « Nicolucci, Pruner-Bey et Broca » comme la race « aborigène ou les premiers occupants du sol italique »<sup>84</sup>. Le reste fossile humain le plus ancien en Italie, le « crâne de l'Olmo » retrouvé par Igino Cocchi près de Arezzo en Toscane en 1864, lui semblait avoir des caractères communs avec les crânes néandertaliens « de la race de Canstadt », ainsi définie par Hamy et Quatrefages, qui pouvait être datée dans le « post-pliocène inférieur », la plus ancienne des quatre époques du quaternaire<sup>85</sup>. En revanche, le crâne de « type ligure » retrouvé à Mezzana Corti (Pavie) par Bartolomeo Gastaldi lui semblait être beaucoup plus récent<sup>86</sup>. L'antiquité de la « race ligure » brachycéphale et la persistance de la brachycéphalie chez les Liguriens actuels, défendues grâce à cette pièce par Carl Vogt (1817-1895), semblaient des « conjectures » pour Issel<sup>87</sup>. Ce dernier se démarquait aussi des théories sur la première occupation aryenne de la péninsule de Pigorini et de son maître Pellegrino Strobel, qui lui semblaient faiblement prouvées<sup>88</sup>. Si la linguistique se référait, sans preuves fossiles, à des peuples aryens, les Ombres et les Latins, arrivant dans une Italie déjà occupée par d'autres Aryens, cette occupation aurait pu, selon Issel, ne laisser qu'une simple influence culturelle, sans imprimer de traces

---

serment au nouvel Etat (Pancaldi 1991 : 157). Cappellini effectuera des études et recueillera des collections aux Etats Unis. Organisateur du CIAAP de Bologne en 1871, il fut l'un des fondateurs de la *Società Geologica Italiana* avec Sella en 1881. Membre de la *Reale Accademia delle Scienze*, il fut sénateur depuis 1890 (Tarantini 2012 : 67-72, Lippi Boncampi 1975, Piccioli 2008).

<sup>80</sup> Issel 1868 : 156-157, Hamy 1870 : 65-67.

<sup>81</sup> Quatrefages et Hamy 1882 : 3-5. Quatrefages et Issel correspondent au sujet des collections de crânes ligures en novembre 1874, *cfr.* AMNH, MS 2258, Lettre de A. Issel à A. de Quatrefages. Pour une reconstruction des débats français sur l'homme de l'époque tertiaire voir Richard 2008 : 185-192. Pour l'Italie et la découverte, successive, du crâne de l'Olmo voir Tarantini 2012 : 41-44.

<sup>82</sup> Sur la fondation du *Bullettino* voir Tarantini 2012 : 96-97.

<sup>83</sup> Lubbock 1875. Lessona, zoologiste turinois élève du premier darwiniste italien, Filippo de Filippi (1814-1897) traduisit, outre que certaines œuvres de Charles Darwin, telles que *The Descent of Man* en 1872, l'année suivante la publication de l'original anglais, les œuvres du divulgateur scientifique français Louis Figuier, *cfr.* Pizzato 2012 : 26 et Pancaldi 1991 : 89 et 158-159.

<sup>84</sup> Issel 1875 : 839.

<sup>85</sup> Issel 1875 : 749, selon la planche réalisée par Issel 1875 : 751.

<sup>86</sup> Issel 1875 : 753.

<sup>87</sup> Issel 1875 : 754.

<sup>88</sup> Issel 1875 : 817.

parmi les « caractères ethniques »<sup>89</sup>. Selon Issel, qui ne renonçait pas à l'antiquité des restes de Colle Vento, l'homme était apparu en Italie à la fin du tertiaire et seulement plus tard une race « Kabyle » pourtant « exempte de sang nègre », proche des Cro-Magnon Guanches étudiés par Broca, était apparue à Menton<sup>90</sup>. En effet, d'après l'expertise réalisée au Muséum de Paris par Ernest-Théodore Hamy, le crâne de l'Homme de Menton découvert en 1872 par Emile Rivière avait été classé parmi les dolichocéphales du type Cro-Magnon, élément qui alimentait le scepticisme d'Issel<sup>91</sup>. L'essentiel de la théorie de l'ethnogenèse des Ligures d'Arturo Issel, reprise en 1892 et en 1908, était déjà esquissée en 1875<sup>92</sup>. Issel restera en effet très prudent à l'égard des théories retentissantes sur la « race méditerranéenne » que Giuseppe Sergi (1841-1936) étalait depuis les années 1880, bien que ce dernier citât les études d'Issel en appui de sa thèse<sup>93</sup>.

La théorie *liguroïde* de Molon prenait en compte les découvertes les plus récentes sur la race de Cro-Magnon en essayant de donner un récit du peuplement de l'Italie primitive qui accordât la « théorie mongoloïde » de Pruner-Bey avec les nouvelles données de la paléontologie humaine établies par Broca ; Molon utilisait la dénomination de race *liguroïde* pour indiquer les deux « rameaux » des Ligures et Ibères préhistoriques<sup>94</sup>. Bien qu'en France, la théorie des migrations touraniennes, que nous exposons plus bas, fût sérieusement contrastée depuis les années 60, Molon s'appuyait sur la théorie de Pruner-Bey des migrations successives de la race touranienne pour reconstruire le peuplement italien depuis le quaternaire jusqu'à l'Âge du fer<sup>95</sup>. Selon Molon, les migrations touraniennes étaient composées de brachycéphales ; mais suite aux études de Broca sur les dolichocéphales de Cro-Magnon, ces derniers jouaient dorénavant le rôle d'autochtones européens. Cette théorie envisageait le peuplement de l'Europe par une série de migrations depuis les zones arctiques américaines et asiatiques, unies au quaternaire par une strate de glace. Selon Molon, l'humanité primitive des autochtones européens dolichocéphales de « Cromagnon (sic) », dont le squelette de Menton était un représentant, vivait à l'état bestial de la chasse, mais elle avait néanmoins progressé dans son industrie lithique selon le schéma avancé par « l'illustre G. de Mortillet »<sup>96</sup>. Une glaciation avait interrompu la progression de ces peuples décimant la faune dont elle dépendait, surtout le renne<sup>97</sup>. A une époque de dégel, qui pouvait donc correspondre au *hiatus* du registre archéologique, le registre anthropologique montrait l'apparition d'une nouvelle race,

---

<sup>89</sup> Issel 1875 : 839.

<sup>90</sup> Issel 1875 : 840.

<sup>91</sup> Hamy 1872. Sur l'Homme de Menton *cf.* Hurel 2016.

<sup>92</sup> Nous reviendrons sur Issel 1892 et Issel 1908 au sujet des gravures.

<sup>93</sup> Raggio 2004 : 579-580.

<sup>94</sup> Molon 1880b : 22, *cf.* Blanckaert 2009 : 240, sur la « théorie mongoloïde » de Pruner-Bey voir Blanckaert 2009 : 237-246.

<sup>95</sup> Blanckaert 2009 : 237-246 et Molon 1880b : 32-33. Malgré sa débâcle théorique, dans les années 1870 Pruner-Bey n'avait pas perdu de son prestige aux yeux des anthropologues monogénistes tels qu'Armand de Quatrefages, *cf.* Blanckaert 2009 : 241.

<sup>96</sup> Molon 1880b : 1-7.

<sup>97</sup> Molon 1880b : 7.

brachycéphale<sup>98</sup>. Il s'agissait de la race touranienne qui avait occupé l'Europe en trois temps. Les premiers arrivés occupèrent toute l'Italie, l'Espagne, la France méridionale et la Suisse repoussant les dolichocéphales autochtones dans des zones reculées, les Basques en étant un l'exemple classique<sup>99</sup>. Un deuxième groupe de touraniens de race mongoloïde ouralo-altaïque, passant par l'Arménie avait longé le Danube pour venir s'installer en Italie. Ces peuples, appelés par les auteurs classiques Ligures et Ibères selon leur territoire d'occupation, appartenaient donc à la même race de chasseurs et de pasteurs qui faisait une utilisation rare du bronze<sup>100</sup>. La troisième migration de la race aryenne ou iranienne provenant de l'Hindoustan avait depuis rejoint l'Europe en trois « familles », celtique, germanique et slave<sup>101</sup>. Les Celtes amenèrent l'agriculture et le bronze ; en Europe ils érigèrent les dolmens, mais ils pouvaient aussi vivre sur des palafittes<sup>102</sup>. Le bronze était donc arrivé en Italie par plusieurs voies ; il était connu par les Ligures et aussi par les habitants des Terramare qui étaient en contact avec les « Lacustres » et il fut amené, avec le fer, dans des formes plus développées, par les Etrusques, provenant d'Égypte vers 3500 avant notre ère<sup>103</sup>. Comme Nicolucci l'avait déjà souligné, poussés par les Etrusques, les Ligures se retrouvèrent dans le territoire entre les fleuves Var (Nice) et le fleuve Magra (La Spezia et Massa-Carrara), c'est-à-dire dans les territoires de la Ligurie et de la Toscane actuelles, où les Romains les avaient finalement défiés et défaits<sup>104</sup>. Cette théorie des migrations s'accordait avec celle de Pigorini sur la provenance de la civilisation de la péninsule ; Pigorini trouvait le premier noyau de culture italique dans l'occupation aryenne des Terramare par les peuples venus des lacs alpins et migrant vers le Sud ; Molon indiquait aussi les Etrusques, venant d'Égypte à l'Âge du Fer comme les prémices de la culture du peuple italien<sup>105</sup>.

L'ambition de Molon était de reconstruire l'aire d'occupation de la race *liguroïde* par la comparaison d'éléments culturels, tels que les gravures. Suivant l'exemple de Rivière, qui comparait les gravures des Guanches à celles des Lacs des Merveilles, Molon expliquait que ces « incisions coupelliforme », exécutées sur des blocs erratiques, étaient réalisées par petits coups<sup>106</sup>. Selon Molon, les incisions des Merveilles étaient donc analogues « par la manière et les formes caractéristiques » aux « pierres aux écuelles » étudiées par Desor, Keller, et Troyon en Suisse, par Vionnet en Savoie, aux gravures écossaises étudiées par Simpson et aux *hällristningar* scandinaves<sup>107</sup>. Cette « analogie dans la manière de fabrication *coupelliforme* » était à la base de l'argumentaire de Molon<sup>108</sup>. Les « coupelles », c'est-à-dire les points de frappe

<sup>98</sup> Molon 1880b : 8.

<sup>99</sup> Molon 1880b : 20.

<sup>100</sup> Molon 1880b : 22.

<sup>101</sup> Molon 1880b : 23.

<sup>102</sup> Molon 1880b : 24.

<sup>103</sup> Molon 1880b : 28.

<sup>104</sup> Molon 1880b : 35.

<sup>105</sup> Pour la *théorie pigorinienne* voir Tarantini 2004 : 54 et *passim*, *cfr.* Molon 1880b : 26

<sup>106</sup> Molon 1880b : 37. «*intagli cupelliformi*» «*il modo cupelliforme delle incisioni*».

<sup>107</sup> *Ibidem.* «*pel modo e le forme caratteristiche*».

<sup>108</sup> Molon 1880b : 38. «*analogia nel modo cupelliforme delle incisioni*».

composant les gravures des Merveilles que Clugnet avait copiées fidèlement, étaient apparentées selon Molon, d'une part aux écuelles des blocs erratiques suisses, d'autre part aux incisions décoratives des urnes retrouvées dans les palafittes de l'Attersee (Autriche) reproduites dans la planche V de Molon (Annexe 10)<sup>109</sup>.

En outre, identifiant parmi les figures gravées – grâce à leur « profil caractéristique » – des pointes de flèches néolithiques retrouvées dans les dolmens de l'Aveyron, Molon datait l'occupation de ces vallées de « l'époque de transition de la pierre polie à l'Âge du bronze »<sup>110</sup>. Selon cet auteur, les Ligures avaient laissé la seule trace de leur « alphabet rudimentaire » sur les roches autour des lacs des Merveilles, témoignage d'un « langage primitif »<sup>111</sup>. Les gravures de ce même type *coupelliforme* permettaient donc d'appréhender l'extension de l'occupation de la race *liguroïde* primitive, là où les données de la linguistique étaient trop lacunaires pour être exploitées<sup>112</sup>. L'analogie de facture prouva, selon Molon, l'origine commune des incisions européennes que devait être recherchée, comme l'avait suggéré Desor, en Inde. Cette attribution s'accordait avec l'étude du registre anthropologique, pour lequel Molon se fiait à l'anthropologie française, et notamment, comme nous l'avons vu, à la théorie de la migration touranienne<sup>113</sup>.

### *Circulation des figures de Clugnet dans les revues des alpinistes*

Le CAI garantissait la circulation des informations scientifiques et, en ce qui nous concerne, des copies réalisées par Clugnet, dans un milieu d'amateurs de sciences, bourgeois des villes italiennes. En suivant la diffusion des dessins de Clugnet, nous accédons à un lieu de socialisation où les échanges entre scientifiques, personnel politique et industriel de la nouvelle nation étaient partagés et suscitaient l'intérêt d'un plus large milieu urbain cultivé.

Serafino Navello (1825-1883), avocat à Turin et membre de la section locale, puis fondateur, en 1880, de la section internationale de Nice, sa ville natale, faisait partie de ce groupe<sup>114</sup>. Navello avait pris connaissance des incisions des Lacs des Merveilles en participant au congrès annuel des alpinistes de 1882<sup>115</sup>. Ainsi, rentrant de Brescia accompagné « d'autres alpinistes », il s'était arrêté à San Dalmazzo di Tenda pour monter à Val d'Enfer<sup>116</sup>. Ses accompagnateurs connaissaient très bien les lieux. Il s'agissait en effet d'un des ingénieurs de la Mine de la Vallauria, située sur le chemin

---

<sup>109</sup> *Ibidem. cfr.* planche V.

<sup>110</sup> Molon 1880b : 38.

<sup>111</sup> Molon 1880b : 37.

<sup>112</sup> Molon 1880b : 36.

<sup>113</sup> Molon 1880b : 15-22.

<sup>114</sup> Faraut 1883.

<sup>115</sup> Navello 1884 : 16.

<sup>116</sup> *Ibidem, cfr.* Atti del XVI congresso degli alpinisti italiani (Anonyme) 1884 : 5. Les participants du congrès étaient 140.

conduisant aux gravures et de son propriétaire. De plus, si l'ingénieur Prout était un Anglais récemment installé dans la région, Sebastiano Grandis (1817-1892) était le descendant de la famille originaire de San Dalmazzo di Tenda, possédant la mine depuis trois générations<sup>117</sup>. Nous ne pouvons que supposer que ce furent Grandis et Prout qui informèrent Navello de l'existence d'inscriptions dans l'une des autres vallées autour du Mont Bégo, en Val Fontanalba<sup>118</sup>. Dans tous les cas, Navello utilisa cette information pour contrer l'hypothèse religieuse d'Edmond Blanc, qui était entre autres, nous l'avons dit, basée sur la toponymie des vallées évoquant les attributs d'une divinité funeste (Enfer, sorcières, etc.). Selon Navello, l'existence des gravures dans une vallée appelée Fontanalba (fontaine claire, *Clairefontaine*) neutralisait l'argumentation du Français. D'ailleurs Navello, ne produisant pas de copies des gravures, se conformait à l'opinion « du grand scientifique français Léon Clugnet », qui dans l'étude des vestiges préhistoriques, cherchait une « explication naturelle », sans « recourir à des événements et des suppositions extraordinaires »<sup>119</sup>. Navello ne faisait pas preuve d'une ambition vraiment analytique, mais avait surtout l'intention d'attirer l'attention sur les gravures, afin que d'autres chercheurs en fassent une étude plus approfondie<sup>120</sup>.

La communication de Navello, lue au congrès du CAI de Brescia l'année suivante, et publiée en 1884 dans les Actes du *Congresso degli Alpinisti* accompagnée par les dessins de Clugnet, ne manqua pas son objectif ; Filippo Prato put donner son interprétation des incisions des Lacs des Merveilles, basée sur l'étude des figures de Clugnet<sup>121</sup>. Prato, lecteur du journaliste scientifique français Louis Figuier, transposa l'imaginaire scientifique de son illustrateur Émile Bayard (1837-1891) à la Vallée des Merveilles<sup>122</sup>. En effet, les éditions *Treves* de Milan venaient d'en faire paraître en 1883 une traduction italienne, mais *L'Homme primitif* circulait en Italie dans son édition originale depuis 1870.

Selon Prato, les incisions représentant des animaux manquaient toutes d'oreilles<sup>123</sup>. Cela s'expliquait car en réalité, il ne s'agissait pas de la restitution graphique de leurs museaux, mais de leurs crânes, gravés sur les rochers par des chasseurs néolithiques en souvenir de leurs camarades morts pendant la chasse. Dans ce registre commémoratif, la seule figure des Lacs des Merveilles affichant des cornes et une queue pouvait être la représentation du « corps d'un chasseur enveloppé dans une

---

<sup>117</sup> Grandis avait d'ailleurs projeté le tunnel du Fréjus, ouvert en 1871, *cfr.* Albenga 1933.

<sup>118</sup> Navello 1884 : 19. Il s'agit d'une vallée sur le flanc opposé du Mont Bégo. Molon avait rapporté « la tradition » qui indiquait des « traces » d'un « langage primitif » dans la région de Nice « auprès de la Fontana Alba », la Fontaine Claire, Molon 1880b : 37, *cfr.* Rinieri 2013 : 53.

<sup>119</sup> Navello 1884 : 19.

<sup>120</sup> Navello 1884 : 20.

<sup>121</sup> Deux planches suivantes Navello 1884 : 21. Les figures ne sont pas numérotées, Navello ne faisant que reproduire et renouveler les argumentations de Clugnet. Nous n'avons pas trouvé d'autres informations sur Prato.

<sup>122</sup> Figuier 1876 : figure 70. Figuier était un journaliste scientifique qui théorisa le rôle indépendant du journalisme scientifique par rapport à la science, *cfr.* Blanckaert 1993 et Cataldi 2016. La diffusion des ouvrages de Figuier était mondiale, *cfr.* Rudwick 1992 : 212.

<sup>123</sup> Prato 1884 : 97.

peau de bœuf », une coutume que l'on attribuait aux chasseurs dès l'Âge du Renne, dont l'illustration dans le livre de Figuiet devait avoir frappé l'imagination de Prato<sup>124</sup>.



Fig. 70. La chasse du renne à l'âge de la pierre.

Fig. 24. L'incision représentant selon Prato un corps de chasseur enveloppé dans une peau, confrontée avec l'illustration d'une chasse préhistorique réalisée par Emile Bayard pour illustrer *L'homme primitif* de Louis Figuiet.

<sup>124</sup> Prato 1884 : 98. «Il corpo di un cacciatore avviluppato in una pelle di bue».

Des moyens plus informels permettaient également la circulation d'informations. Les membres associés fournissaient un repère auquel s'adressaient les amateurs. En 1897, le botaniste anglais Clarence Bicknell (1842-1918), sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, demanda des informations sur les travaux publiés sur les gravures au secrétaire national du CAI, dont il était membre. Ce dernier le mit en contact avec un autre membre, le naturaliste amateur allemand Fritz Mader de la section de Turin, qui préparait alors un gros essai sur les Alpes Maritimes pour la revue mensuelle du CAI<sup>125</sup>.

« J'ai écrit vers la fin de juillet au Secrétaire du Club Alpin Italien pour lui demander des références concernant les travaux publiés sur les Meraviglie, et il m'a conseillé de m'adresser au Dr. Fritz Mader, un membre qui connaît bien les Alpes Maritimes et qui passe ses étés à Tende. Ce fut alors, grâce à la réponse courtoise et informée que Mader m'adressa, que nous avons entendu parler des inscriptions dans une vallée proche de nous et nous y sommes allé immédiatement pour conduire des recherches ». <sup>126</sup>.

Les sièges sociaux et les publications fournissaient autant de lieux de valorisation des recherches par les conférences et les comptes-rendus des ouvrages des membres. Bicknell et Mader s'en servirent largement<sup>127</sup>.

### **La concurrence de l'alpinisme régionaliste**

La circulation d'informations scientifiques sur les incisions dans le milieu du CAI conduisit, par proximité, à leur passage du domaine scientifique à celui du tourisme. Les comptes-rendus des ascensions dans les Alpes Maritimes, souvent rédigés par les associés des sections provinciales, comme celui de l'ingénieur Felice Ghigliotti, de la section de Gênes, ne manquaient pas de les mentionner<sup>128</sup>. Ils souhaitaient attirer l'attention sur cette partie des Alpes plus adaptée aux excursions plaisantes des « amateurs » qu'aux entreprises « des alpinistes » plus expérimentés, une « Cendrillon » injustement négligée<sup>129</sup>. Ce public de « touristes », moins expert des montagnes que les « alpinistes », aurait pu justement trouver une attraction dans la visite des incisions<sup>130</sup>.

Le premier volume du guide consacré aux Alpes Occidentales publié par la section de Turin en 1889 mentionnait les gravures. Les auteurs donnaient d'abord une description des rochers de « schiste gris, serpentinite schistoïde », puis décrivaient les

---

<sup>125</sup> Mader 1901.

<sup>126</sup> Bicknell 1902 : 18. « I wrote about the end of July to the Secretary of the Italian Alpine Club for information about the works already published on the Meraviglie, and he referred me to Dr. Fritz Mader, an Associate who had a thorough knowledge of the Maritime Alps and who spent his summers in Tenda. It was then, through the full and courteous reply to a letter that I wrote to Dr. Mader that we first heard of there being inscriptions in the valley near us, and we immediately went up to search for ourselves ».

<sup>127</sup> Mondini 1898, Bicknell 1901, Mader 1902 et Mader 1903a.

<sup>128</sup> Ghigliotti 1884 : 257.

<sup>129</sup> Ghigliotti 1884 : 260-261.

<sup>130</sup> *Ibidem*.

incisions sommairement, « animaux, armes, instruments et objets parfaitement reconnaissables et d'autres signes inconnus »<sup>131</sup>.

« Les opinions des savants sur l'origine de ces incisions sont variées ; certains les croient œuvre des Phéniciens, d'autres la trace laissée sur son passage par la soldatesque carthaginoise, d'autres l'attribuent tout simplement à un passe-temps des bergers ; mais tous sont d'accord pour leur attribuer une datation très ancienne »<sup>132</sup>.

Si les repères chronologiques des auteurs sont un peu brouillés, ils citent néanmoins l'interprétation de Clugnet et l'attribution aux Phéniciens d'Emanuele Celesia (1821-1889).

En effet, la pratique de l'alpinisme se répandait, suscitant la création de nouvelles associations, concurrentes du CAI mais analogues dans leurs présupposés. Parmi celles-ci, la section « alpine » de la *Società ginnastica ligure Cristoforo Colombo* (1877) était montée au Val d'Enfer en août 1885, incitée par un de ses associés, l'historien génois Emanuele Celesia<sup>133</sup>. Celesia avait été un patriote, alternant des élans vers le projet d'unification nationale à la méfiance génoise traditionnelle et répandue envers les Savoie, porteurs de ce projet. Protagoniste de l'insurrection anti-piémontaise de mars 1849, il fut arrêté puis gracié l'année suivante par Vittorio Emanuele II (1820-1878)<sup>134</sup>. Cela explique peut-être son affiliation à une association locale d'alpinistes et non pas au CAI, association fortement connotée par son patriotisme national et dont plusieurs adhérents avaient participé aux batailles du *Risorgimento*.

Celesia avait déjà publié une étude des gravures des Merveilles chez un éditeur local en 1885. Dans cette étude, il critiquait durement le gouvernement italien, coupable d'« assister impassible » au spectacle des chercheurs étrangers s'appropriant les recherches préhistoriques dans la région<sup>135</sup>. Il s'y lamentait sur le nombre peu élevé d'études scientifiques que, malgré leur mission affichée, les associations d'alpinistes avaient en réalité consacré aux montagnes ; un oubli d'autant plus déplorable à ses yeux du fait que les montagnes étaient des lieux d'étude privilégiés des sociétés primitives<sup>136</sup>. Il invitait donc les sections alpinistes ligures à prendre le relais et à lancer une campagne d'étude collective sur les lieux afin de trouver « la clef » pour déverrouiller

---

<sup>131</sup> Martelli et Vaccarone 1889 : 25. « (...) animali, armi, strumenti ed oggetti diversi perfettamente riconoscibili e altri segni incogniti ».

<sup>132</sup> *Ibidem*. « Varie sono le opinioni dei dotti sull'origine di tali incisioni; chi le crede opera dei Fenici, chi le vuole una traccia lasciata sul loro passaggio dalle soldatesche Cartaginesi, chi le attribuisce anche a semplice passatempo di pastori; ma tutti sono però concordi nel ritenerle di data antichissima ».

<sup>133</sup> Celesia 1886a.

<sup>134</sup> Calvini 1979. La *Repubblica di Genova* passa sous le contrôle du Royaume des Savoie après le congrès de Vienne. Toutefois, les rapports entre les deux resteront tendus jusqu'à la concession de la constitution (Statut albertin) en 1848 ; l'entente entre Piémontais et Ligures se fera aussi sur le plan d'une commune inimitié envers les Autrichiens gouvernant le Royaume de Lombardie-Vénétie (1814-1866). En mars 1849 la dernière insurrection éclatait, les Génois refusant l'armistice piémontais avec l'Autriche, *cf.* Cavicchioli 2015

<sup>134</sup> Celesia 1886a.

<sup>135</sup> Celesia 1885 : 26.

<sup>136</sup> Celesia 1885 : 3.

ce « langage arcané »<sup>137</sup>. En 1886, il intervint à nouveau dans *L'Illustrazione Italiana*, hebdomadaire grand format richement illustré de l'éditeur Treves de Milan (1873), reproduisant certaines des incisions de la Vallée des Merveilles et relançant son appel (Annexe 11)<sup>138</sup>.

Pendant que les autres membres de la *Società ginnastica* parcouraient la Vallée des Merveilles et reproduisaient cette sélection de gravures pour le journal, Celesia, accompagné par le maître de l'école de Tende, Pietro Degiovanni, suivait les informations des bergers dans la vallée et explorait l'une des vallées de l'autre côté du Mont Bègo, Val Fontanalba, où il copia 59 nouvelles incisions gravées sur les rochers entourant le Lac Vert et d'autres vallons subjacents<sup>139</sup>. La même année 1886, surmontées les polémiques de 1885, Celesia s'adressa directement aux « archéologues et chercheurs d'antiquités » italiens par l'intermédiaire du *Bollettino ufficiale del Ministero della Pubblica Istruzione*, dans lequel il publia pour la première fois, certaines gravures de Val Fontanalba<sup>140</sup>.

Toutefois, les nouvelles découvertes ne firent pas changer l'avis de Celesia, un avis qu'il avait déjà développé dans sa publication de 1885<sup>141</sup>. Soucieux de concilier la « science et l'histoire », Celesia proposait sa vision basée sur le mythe d'Hercule<sup>142</sup>. Selon Celesia, l'Hercule du mythe grec, le fondateur de Marseille qui serait passé par les Alpes en Italie, ne serait que la transposition récente d'un mythe sémite plus ancien et donc phénicien<sup>143</sup>. Ce mythe d'origine, serait à son tour un « symbole » développé à partir d'un événement historique, métaphore d'une migration phénicienne plus ancienne<sup>144</sup>. Pour prouver cette migration, Celesia s'appuyait non seulement sur les sources latines qui relataient les relations commerciales établies par les Phéniciens entre peuples nordiques et méditerranéens échangeant l'ambre, mais aussi sur les travaux des préhistoriens tels que Nilsson, qui avaient attribué les gravures scandinaves de l'âge du Bronze aux Phéniciens<sup>145</sup>. Plus proches du lieu d'origine de la migration, les gravures des Merveilles pouvaient donc être attribuées aux ancêtres des Phéniciens, passés par ces lieux entre l'âge de la pierre polie et celle du Bronze. Même si elle s'appuyait plutôt sur une explication historiciste du mythe, l'explication de Celesia impliquait encore une fois un schéma migratoire pour la diffusion des cultures et le peuplement de l'Europe.

---

<sup>137</sup> Celesia 1885 : 27 et Celesia 1886b : 21.

<sup>138</sup> Celesia 1886a.

<sup>139</sup> Celesia 1886b : 19.

<sup>140</sup> *Cfr.* Celesia 1885 : 26 et Celesia 1886b : 15-16.

<sup>141</sup> Celesia 1886b : 20.

<sup>142</sup> Celesia 1886b : 9. « Non è agevole invero dare a questo problema un solvimento che valga a soddisfare la scienza e la storia ».

<sup>143</sup> Celesia 1886b : 9.

<sup>144</sup> Celesia 1886b : 12 et Celesia 1886b : 24-25.

<sup>145</sup> Celesia 1886b : 26.

## Conclusions

En dehors de différentes interprétations suscitées, le phénomène de *l'alpinisme scientifique* a attiré l'attention des préhistoriens italiens sur les incisions. Il a d'abord conduit à une élaboration conceptuelle des gravures dans le cadre des théories sur le premier peuplement du territoire national. Les gravures furent interprétées comme une forme rudimentaire de langage du peuple des Ligures. Dans ce premier temps, les naturalistes italiens utilisaient exclusivement les dessins de Clugnet pour étayer leurs hypothèses. La circulation des dessins dans ce cercle permit de développer un intérêt scientifique pour ces gravures mais aussi d'élargir cet intérêt des « alpinistes », qui commençaient à visiter les Lacs des Merveilles afin d'en étudier les gravures, aux « touristes » auxquels s'adressaient les guides de la région. Les explorations scientifiques successives des alpinistes italiens prendront la forme d'une campagne de recherche sur les lieux qui aboutira à la « découverte » et à l'étude d'un secteur du site, Val Fontanalba, jusque-là inédit. Cette étude, accompagnée de photographies, sera publiée dans la revue du ministère de l'Instruction publique, contribuant ainsi à élargir la connaissance des gravures du niveau local au cœur des institutions de protection et de connaissance des vestiges du passé national qui se mettaient lentement en place au même moment à Rome. De plus, les associations de l'alpinisme scientifique italien sont, à leur fondation, des espaces analogues aux associations d'encouragement des recherches des amateurs scientifiques. Ici les professionnels provenant des universités, tels que Gastaldi, Issel, Cocchi, Stoppani et Cappellini sont entourés d'amateurs. Cette association, qui associe un programme scientifique avec une sensibilité patrimoniale, attire un public d'amateurs de sciences provenant d'horizons variés. Nous étudierons dans le prochain chapitre la trajectoire scientifique d'un des membres du CAI, le savant anglais Clarence Bicknell.

## CHAPITRE 5

### CLARENCE BICKNELL, L'ART PRÉHISTORIQUE ET LA CREATION DU SITE

#### Introduction

Nous avons décrit dans le chapitre précédent le milieu de *l'alpinisme scientifique*, où se développe un intérêt scientifique et patrimonial pour les Alpes en tant que lieu de recherche, de conservation mais aussi de tourisme. Nous examinerons dans ce chapitre la biographie de l'un des membres du CAI, Clarence Bicknell. Il incarne le processus par lequel l'intérêt scientifique pour ces lieux se transforme en attachement sentimental à ce paysage. Daniel Fabre, entre autres, considère le mouvement dit « excursionniste » comme crucial pour la diffusion du savoir patrimonial, en ce qu'il transpose sur le terrain le savoir des cercles académiques<sup>1</sup>.

Dans notre enquête, nous avons pu étudier les amateurs préhistoriens tant sur le plan social que sur le plan épistémique. D'une part, nous avons décrit l'associationisme bourgeois qui forme le cadre de leurs réunions, leurs appartenances institutionnelles ainsi que leurs moyens de financement, à la fois privés et publics. D'autre part, nous avons détaillé les éléments qui les apparentent sur le plan épistémique et évalué leur qualité d'observateurs au moyen de la reconstruction de l'acte cognitif que constituent la copie et la taxonomie. Il convient maintenant de poursuivre notre analyse au travers d'une étude de cas, favorisée par la richesse du matériel que nous avons pu recueillir sur Clarence Bicknell. Notre étude, qui croise la description des éléments religieux, familiaux, affectifs, économiques et politiques avec l'examen de l'évolution intellectuelle de Clarence Bicknell, s'appuiera sur les approches de deux historiens anglais, Adrian Desmond et Susan Faye Cannon. En effet, la catégorisation entre amateurs et professionnels dans le domaine de la science victorienne exigeait des réflexions et une problématisation très pointue sur ce sujet qui fait l'objet de leurs travaux<sup>2</sup>. Leurs remarques sont d'autant plus pertinentes que, même s'il s'exile sur la Riviera et s'il sera très critique envers ses compatriotes, Clarence Bicknell se forme dans ce contexte.

Appliquant à l'histoire de la préhistoire le modèle que fournit notamment Cannon, nous devons séparer, pour peser les résultats de notre examen, les éléments socio-historiques des éléments épistémiques. Comme le souligne Cannon, si les savants qui affichent une formation ou une spécialisation dans le domaine ou qui vivent de leur activité - et que nous pouvons donc clairement qualifier de « professionnels » - sont très

---

<sup>1</sup> Fabre 2013 : 41.

<sup>2</sup> Desmond 2001 et Cannon 1978.

rare, sur le plan épistémique du travail scientifique les acteurs peuvent souvent être caractérisés par une forme de professionnalisme reconnue par leurs contemporains<sup>3</sup>. Il faudra donc contextualiser les caractères propres de la trajectoire du préhistorien Bicknell dans le cadre des élaborations théoriques des autres préhistoriens, pour appréhender sa maîtrise du sujet ainsi que sa contribution à la discipline sur le plan conceptuel<sup>4</sup>. Nous pourrions ainsi juger du niveau de spécialisation de ses « observations ». En outre, il conviendra d'insérer l'œuvre de Bicknell dans l'ensemble des « problématiques » de la science préhistorique de l'époque et notamment d'évaluer ses résultats par rapport aux développements contemporains des études sur l'art des peuples primitifs. En effet, comme le soulignent les travaux sur les amateurs anglais répertoriés par Adrien Desmond et comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, centrer l'attention sur les pratiques de terrain de ces acteurs permet de saisir leur apport créatif au développement de la discipline. Leur « programme » peut d'ailleurs entrer en opposition à celui des professionnels, produisant des effets sur le plan épistémologique<sup>5</sup>. Nous mènerons donc notre enquête sur la trajectoire scientifique de Bicknell en ayant soin de prendre en compte tous ces éléments.

## **De l'Eglise au Musée, la vocation scientifique de Clarence Bicknell**

### *De Herne Hill à Bordighera*

La famille Bicknell se conforme pleinement à la définition de l'« intellectual aristocracy » établie par Noel Annon en 1955. Ce sont de grandes familles anglaises, issues de la bourgeoisie commerçante plutôt que des fortunes terriennes qui, par la reconnaissance académique, procurent à ce segment de la classe moyenne en pleine ascension au sein de la société influence et respect<sup>6</sup>. Les Wedgwood, les Darwin et bien d'autres, décrivent une trajectoire sociale ascendante adossée à leur prospérité et à la réussite académique de certains de leurs membres. Plusieurs traits particuliers de cette classe, distingués par Annon, correspondent au portrait intellectuel de la famille Bicknell et surtout à Clarence. L'on peut observer cette trajectoire tout au long de la biographie de cet amateur, depuis sa formation religieuse jusqu'à l'abandon de sa carrière ecclésiastique qui le conduira, selon ses propres termes, à consacrer sa vie à une « Vérité plus grande » (« *larger gospel* »)<sup>7</sup>.

Son père, Elhanan Bicknell (1788-1861), avait accumulé une immense fortune comme armateur de navires pour la chasse au cachalot, commerce florissant avant 1835.

---

<sup>3</sup> Cannon 1978 : 142.

<sup>4</sup> Dans les termes de Cannon « theoretical expertise », *cfr.* Cannon 1978 : 154.

<sup>5</sup> Desmond 2001 : 14.

<sup>6</sup> Annon 1968 : 285.

<sup>7</sup> Lester 2018 : 58, *cfr.* Lester 2017, Lettre de Clarence Bicknell à Louisa MacDonald, 27 novembre 1879, San Remo.

Il fournissait entre autres la matière première pour l'éclairage de la ville de Londres<sup>8</sup>. La famille Bicknell était très nombreuse, Elhanan s'étant marié quatre fois. Clarence, né en 1842, était le cinquième enfant du troisième mariage<sup>9</sup>. Les revenus considérables issus de son négoce furent partiellement investis dans l'achat d'une impressionnante collection de tableaux, acquise en tant que placement financier. La maison d'Elhanan Bicknell à Herne Hill, au sud de Londres, était fréquentée par les artistes qu'il soutenait. On y croisait assez régulièrement William Turner (1775-1851), mais aussi John Ruskin (1818-1900), voisin des Bicknell, un critique d'art qui étudiait l'œuvre de ce peintre. Les salles du rez-de-chaussée, ornées de ces tableaux, étaient ouvertes au public<sup>10</sup>. La vente d'une partie de la collection (122 tableaux et 23 sculptures) chez Christie's en 1863 fit sensation dans la haute société londonienne. Les héritiers réalisèrent un chiffre record pour l'époque, si bien que Clarence n'eût jamais à travailler de sa vie<sup>11</sup>.

Clarence Bicknell étudia les mathématiques à Cambridge, où il se passionna aussi pour la botanique et commença à la pratiquer. Comme l'a fait remarquer Annon, le rapport à la nature de cette classe intellectuelle, qui préférait la découverte scientifique des Alpes à la chasse, s'éloignait de la tradition du milieu aristocratique<sup>12</sup>. Le siècle était à l'emploi utile de son temps ; l'herborisation était non seulement un loisir, mais aussi une discipline pour l'esprit<sup>13</sup>. Bicknell avait aussi été envoyé à Cambridge pour se préparer à être ordonné dans la confession unitarienne à laquelle appartenait sa famille. Mais sa rencontre avec le théologien Joseph Barber Lightfoot (1828-1889), son *tutor* au *Trinity College*, le détourna de la foi paternelle pour le rapprocher de l'Eglise d'Angleterre, dont il fut ordonné prêtre en 1866<sup>14</sup>. Bicknell, comme Frederick Denison Maurice (1805-1872), l'inspirateur du Christianisme Social (*Christian Socialism*) dont Lightfoot était un des disciples, abandonna la doctrine unitarienne pour l'anglicanisme. Sa scolarité s'acheva en 1873 avec l'obtention d'un *Master of Arts*<sup>15</sup>.

Sur le plan politique, le choix de Maurice et de Bicknell n'était pas anodin. Sous couvert d'une adhésion conformiste aux institutions de l'Eglise Anglicane, il relevait au contraire d'une stratégie consistant à promouvoir des idées hétérodoxes : des positions théoriques en complète opposition avec une hiérarchie accusée d'abandonner les victimes de l'industrialisation<sup>16</sup>. Le bouleversement généré par l'industrialisation commençait en effet à susciter les critiques de certains membres de la bourgeoisie et du clergé. Depuis le début du siècle, l'industrie manufacturière anglaise était en pleine expansion. En 1833, le travail des enfants de moins 9 ans fut prohibé et l'Empire britannique abolit l'esclavage. En 1847, un des *Factories Acts* introduisit la journée de travail de 10 heures pour les ouvriers. L'Irlande souffrait de la famine à cause de la

---

<sup>8</sup> Bicknell et Guiterman 1987 : 34.

<sup>9</sup> Le mariage avec Lucinda Sarah Browne (...-1850).

<sup>10</sup> Bicknell et Guiterman 1987 : 36 et *passim*.

<sup>11</sup> Bicknell et Guiterman 1987 : 42.

<sup>12</sup> Annon 1968 : 249.

<sup>13</sup> Secord 2013 : 43-44.

<sup>14</sup> Lester 2018 : 21.

<sup>15</sup> Marcenaro 1995 : 19-20.

<sup>16</sup> Stanley 2015 : 121-123.

rouille de la patate<sup>17</sup>. Les thèmes sociaux commençaient à être abordés dans la société, y compris dans l'enseignement dispensé aux classes privilégiées fréquentant Oxford et Cambridge. John Ruskin semble avoir été l'un des initiateurs de ces critiques à l'Université d'Oxford. Les années 1859-60 marquèrent un tournant dans la réflexion de cet auteur, qui s'était consacré à la critique d'art avant de s'orienter de plus en plus vers la critique sociale<sup>18</sup>. Ruskin était, entre autres, proche des cercles du Christianisme Social, participant en tant qu'enseignant de dessin à une des écoles du soir pour les travailleurs (*Working Men's College*) fondées par Maurice<sup>19</sup>. Contrairement aux *Mechanics Institutes* qui existaient depuis 1826, les *Working Men's Colleges* se proposaient de rendre accessible aux travailleurs, non pas des compétences monnayables dans le marché du travail, mais bien la culture intellectuelle et artistique, prérogative des classes aisées qui fréquentaient les Universités d'Oxford et de Cambridge<sup>20</sup>. L'éducation des travailleurs était au cœur de la réflexion que Maurice avait développée en réaction au mouvement Chartiste des années 30 et 40<sup>21</sup>. Le refus d'accorder le suffrage universel masculin, en 1832, avait engendré des tensions sociales et des violences politiques qui agitèrent l'Angleterre jusqu'en 1848. Le Christianisme social de Maurice se proposait de restaurer l'harmonie entre les classes, sans en bouleverser la hiérarchie, autour d'une institution transversale, l'Eglise d'Angleterre qu'il voulait réformer. Critique envers ses hiérarchies, Maurice envisageait la création de confréries anglicanes (*Christian brotherhoods*) s'inspirant des règles de pauvreté et de la spiritualité simple des ordres catholiques franciscain et bénédictin pour régénérer cette institution<sup>22</sup>. Selon lui, l'industrialisation, contrevenant aux lois divines, avait fait de l'homme une machine à profit. L'éducation intellectuelle était alors conçue comme un antidote destiné à rendre son humanité à une classe travailleuse qui en avait été dépossédée par la mécanisation des tâches<sup>23</sup>. En effet, Maurice et ses disciples Lightfoot et Brooke Foss Westcott (1825-1901), exerçant à divers titres à Cambridge, envisageaient l'action politique non comme la constitution de groupes de pression, de mouvements réformistes ou – encore moins – révolutionnaires, mais comme la restauration du contrat social entre les classes au niveau local et individuel, par un travail philanthropique à l'initiative de personnes privées<sup>24</sup>. La trajectoire de Clarence Bicknell au sein du clergé suivit cette même ligne d'abord dans la nouvelle paroisse de Saint Paul à Walwort, à partir de 1866, où il fut confronté aux problèmes sociaux engendrés par l'urbanisation frénétique de la banlieue ouvrière de Londres, culminant en 1871 avec une épidémie de variole<sup>25</sup>. Puis en 1873, quand il s'installa dans la

---

<sup>17</sup> Voir par exemple Mathis 2010 : 35- 77 pour la perception des changements gravés dans le paysage par l'industrialisation en Angleterre.

<sup>18</sup> Norman 1987 : 121.

<sup>19</sup> Norman 1987 : 132.

<sup>20</sup> Stanley 2015 : 125.

<sup>21</sup> Norman 1987 : 25 et Stanley 2015 : 122-123.

<sup>22</sup> Marcenaro 1995 : 19-20, Norman 1987 : 18-19.

<sup>23</sup> Stanley 2015 : 123.

<sup>24</sup> Norman 1987 : 18.

<sup>25</sup> Maitland 2003 : 28.

paroisse de Saint Peter à Stoke-on-Terne, dans la campagne du Shropshire<sup>26</sup>. Là il adhéra à une de ces confréries anglicanes, la *Brotherhood of Holy Spirit* et s'engagea dans l'éducation scientifique et artistique de ses paroissiens, organisant des conférences de botanique qu'il illustrait de ses propres aquarelles<sup>27</sup>. Les confréries furent dissoutes en 1874 et l'on retrouve Bicknell en 1878 à Bordighera (Imperia), où une place s'était libérée dans la chapelle privée *All Saints*. Il saisit cette occasion de passer une année sur la Riviera, où il jouit de la possibilité d'étudier la variété de la flore méditerranéenne et d'y mener une vie simple, au rythme bienfaisant des baignades et des promenades quotidiennes<sup>28</sup>.

Si le parcours de Bicknell au sein de l'Eglise traduit sa sensibilité aux conséquences sociales de l'industrialisation, il met aussi en lumière son insatisfaction, qui ira croissante, devant l'hypocrisie de la haute hiérarchie du clergé<sup>29</sup>. Nous retrouverons par ailleurs dans sa biographie scientifique sa conception du travail individuel comme seul outil transformateur de la société.

## De l'Eglise au Musée

En 1880, Bicknell s'installa définitivement à Bordighera, où il officia dans la petite chapelle privée jusqu'en 1885<sup>30</sup>. Durant cette période, la population étrangère y avait doublé<sup>31</sup>. Allergique au milieu des expatriés, Bicknell se lia à un petit nombre d'amis de toutes nationalités, dont le capitaine et géologue Alberto Pelloux (1868-1948), la baronne Helene von Taube (1860-1930) et le père franciscain Giacomo Viale (1830-1912)<sup>32</sup>. Il fut aussi proche de la famille du célèbre écrivain Georges MacDonald (1824-1905), ancien pasteur protestant dont les réflexions l'accompagneront lors de l'abandon de sa carrière ecclésiastique<sup>33</sup>. Son souci des valeurs de l'internationalisme ne s'exprime pas seulement à travers ses amitiés. Il semble être une réaction au nationalisme impérialiste anglais de l'époque. Ainsi, quelques années plus tard, dans une lettre de 1903 adressée à son ami Alberto Pelloux depuis l'Angleterre, il relate le climat d'agitation autour de la réforme de la fiscalité préconisée par Joseph Chamberlain (1836-1914), où tout le monde se passionne et où les esprits s'échauffent au point que « l'on ose à peine en discuter avec ses amis, si on n'est pas sûr de leur

---

<sup>26</sup> *Ibidem*.

<sup>27</sup> Maitland 2003 : 28 et Marcenaro 1995 : 21 sur les conférences de Bicknell.

<sup>28</sup> Marcenaro 1995 : 11. Voir Maitland 2003 : 28 sur la dissolution des confréries.

<sup>29</sup> Stanley 2015 : 132 sur les attaques de la première génération des *Christian socialists* contre les évêques. Les disciples de Maurice seront élevés, en revanche, assez facilement aux plus hautes charges de la hiérarchie ; voir par exemple la trajectoire de Brooke Foss Westcott dans Norman 1987 : 162-181.

<sup>30</sup> Chippindale 1984 : 185 et Marcenaro 1995 : 13.

<sup>31</sup> Chippindale 1984 : 185.

<sup>32</sup> Sur l'amitié avec Viale voir Marcenaro 2003.

<sup>33</sup> Pour MacDonald voir Lester 2018 : 57 et Marcenaro 1995 : 9 pour la description par De Amicis de la maison des MacDonald.

opinion sur le sujet »<sup>34</sup>. Sans remettre en question cette proposition en elle-même, Bicknell s'opposait en revanche fermement à « l'idée fondamentale » de Chamberlain concernant « l'empire » :

« Je n'approuve en rien les discours de C. (Chamberlain *Ndr.*), dont l'idée fondamentale, que j'abhorre et je déteste, est un empire qui s'oppose au monde entier, isolé, superbe dans sa gloire. Quand une nation en arrive à ce point-là, elle commence à s'écrouler. Mon idée est celle d'un empire uni pour diffuser les idées de fraternité et se joignant toujours plus aux autres nations. Je pense que C. devient de plus en plus un ennemi du progrès de l'humanité : mais malheureusement ses idées sont populaires. Je pense... que ses chiffres sur le déclin de notre industrie sont faux, et (seraient-ils vrais) qu'il existe beaucoup d'autres facteurs qui peuvent expliquer ce déclin, par exemple l'énergie, l'éducation technique etc. dans lesquelles d'autres nations dépassent de beaucoup les nôtres et je trouve qu'il y a au sein du parti libéral beaucoup d'arguments solides propres à combattre ceux de C. et nombreux sont ceux qui pensent que son programme nous conduira à la ruine »<sup>35</sup>.

Il renouvelait dans sa lettre son engagement de plus de dix ans dans le mouvement espérantiste, par opposition au nationalisme de ses compatriotes ; un engagement incarnant à ses yeux « sa contribution » aux échanges entre les peuples, favorisant donc leur amitié et « le progrès » :

« Assez ! Je ne peux plus m'occuper de politique et je trouve trop difficile et compliqué cette grande question. J'enseignerai l'Esperanto ! ce sera ma contribution à la fraternité et au progrès de toute l'humanité que j'appelle de tous mes vœux »<sup>36</sup>.

Il jugeait sévèrement la volonté d'hégémonie et le sectarisme anglais, qui contribuèrent à l'éloigner de l'Eglise. En effet, la sensibilité religieuse de Bicknell, ouverte au catholicisme romain, lui attira bientôt les critiques de ses paroissiens les plus « *Anti-Roman* » et « repliés sur eux-mêmes », notamment quand il proposa de participer, avec la communauté catholique, à la fête du saint patron de Bordighera, Sant

---

<sup>34</sup> AMBicknell 1903/5, Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, 9 octobre 1903. «Non può immaginare l'agitazione in Inghilterra, in riguardo alle nuove proposte di Chamberlain. C'è una guerra accanita. Tutti leggono e parlano di nient'altro. Ogni operaio nei... legge con avidità i giornali. Dappertutto sono divulgati a migliaia fogli politici pro o contra. Si osa appena parlare con amici, se non si sa la loro opinione. E che cosa possiamo capire noi altri non politici riguardo a questioni così difficili come quelle delle tasse e tariffe ecc. ecc.»

<sup>35</sup> *Ibidem.* «Io non approvo nulla i discorsi di C. secondo me la sua idea fondamentale che io aborro e detesto, è un impero contro tutto il mondo, isolato, superbo nella sua gloria. E quando una nazione arriva a quel punto comincia a cadere. La mia è un impero unito per diffondere le idee di fraternità e sempre più unità alle altre nazioni. Io credo che C. diventi sempre più nemico del progresso dell'umanità: ma disgraziatamente le sue idee sono popolari. Io credo ... che le sue cifre in riguardo alla decadenza della nostra industria siano false, che vi siano tante altre cose che spiegano la diminuzione (se esiste) p.e. (o p.c.) l'energia, educazione tecnica ecc. d' altre nazioni, superino di gran lunga le nostre e trovo che ci sono tanti del partito liberale che hanno argomenti che combattono tutti quelli di C. e che sono onestamente convinti che il suo programma ci porta piuttosto verso la rovina».

<sup>36</sup> *Ibidem.*; «Ma basta! Io non posso occuparmi della politica e trovo assai difficile e complicata questa grande questione. Io insegnerò Esperanto! Come la mi contribuzione alla desiderata fratellanza e progresso dell'intera umanità».

Ampelio l'ermite<sup>37</sup>. Bicknell se montrait de plus en plus irrité par le « sectarisme » de ses paroissiens et préoccupé de ne pas pouvoir être un bon chapelain. Bien qu'encore partagé entre la perspective d'un retour à Londres et l'idée de s'installer à Bordighera, il conçut dès novembre 1879, dans une lettre à Louisa MacDonald, le projet qu'il réalisera en 1886 avec la fondation de son Musée. A l'époque, il songeait à acheter une maison et la chapelle annexe pour réaliser dans la première un hospice pour les « pauvres et les malades » et dans la seconde un lieu de célébration dans lequel il aurait pu organiser aussi des conférences et des réunions sur des sujets non religieux. Il voulait faire de cette chapelle un lieu où il aurait été possible d'accéder à une « Vérité plus large », où les laïques et le clergé auraient partagé les enseignements de Dieu, en dehors des sectarismes et des divisions nationales. Unir les offices religieux à l'éducation intellectuelle lui semblait rassembler « le vrai et le bien »<sup>38</sup>. Bicknell, qui appréciait les enseignements de Ruskin parce qu'ils tendaient selon lui vers « la recherche de la vérité », semblait considérer comme vrai ce qui s'approchait le plus de la nature, comme nous pouvons le déduire de cette remarque, notée dans son journal de 1878 :

« M. Harper fut d'accord avec nous et il nous fit part de son opinion sur M. Whistler et ses tableaux, et aussi de tout le bien que Ruskin avait fait par ses écrits – il a poussé les hommes à étudier la nature, et à chercher la vérité et seulement la vérité. M. H. a été élève d'un Maître pendant trois ans, et ils n'ont jamais étudié d'après nature, mais faisaient tous leurs tableaux à partir d'emprunts à d'autres tableaux vus ici et là. Puis, avant qu'ils ne les prêtent pour une Exposition, est arrivé le jour qu'ils appelaient le Baptême, où le Maître et ses trois disciples devaient leur donner un titre – s'il y avait de la neige & un sapin, c'était "vue des Alpes Bernoises" – s'il y avait un ciel bleu & un lac, "au milieu des Apennins" &c. – Ces mots de M. H. m'enchantèrent, car il sent lui aussi que de nos jours, nous sommes à la recherche de la vérité dans toutes les professions, & sans être plus longtemps les esclaves des noms et des traditions du passé. »<sup>39</sup>

Bicknell fut finalement remplacé comme chapelain, mais n'abandonna pas pour autant son projet d'animation de la vie culturelle. Quand il s'était installé à Bordighera, il avait bénéficié, par son rôle au sein du clergé, d'une position éminente dans la communauté anglaise. Il s'était engagé dans l'organisation de concerts, de réunions consacrées à la culture musicale, à la géographie et aux explorations, domaines auxquels s'ajouteraient plus tard la diffusion des sciences et de l'Esperanto<sup>40</sup>. Il n'est peut-être pas étonnant, suivant les lignes tracées par Annon, de noter que, une fois sorti du clergé,

---

<sup>37</sup> Lester 2018 : 48 ; «so insular », voir aussi Lester 2018 : 57.

<sup>38</sup> Lester 2018 : 58.

<sup>39</sup> APMBicknell, 2° *Diary, November 1878*. 1 December 1878, Bordighera. «Mr Harper was most agreeable & told us his opinion of Mr. Whistler & his pictures, also of the good that Ruskin had effected by his writings - he had induced men to study nature, & to search for truth & truth only. Mr H. had been under one Master for 3 years, who never studies from nature, but made all his pictures of borrowed bits from others he saw here & there. Then before lending them to the Exhibition came a day called the Christening day when the Master & 3 pupils used to settle what they sd. be called - if there was snow & a fir-tree, it might be called "a view in the Bernese Alps" - if blue sky & a lake, "Among the Apennines" &c - Mr H. delighted me by his words, for he felt too we were now seeking after truth in all professions, & would no longer be enslaved by names & traditions of the past. »

<sup>40</sup> Marcenaro 1995 : 26-27.

Bicknell substituera, par la fondation de son Musée, sa prééminence spirituelle dans la communauté de Bordighera avec un rôle éducatif. L'on remarquera d'ailleurs que le plan du Musée était calqué sur la forme d'une église ; une abside accueillait l'estrade destinée aux conférenciers (Annexe 12)<sup>41</sup>. Le Musée, comme l'Eglise, était pour Bicknell un centre d'éducation et de philanthropie dédié aux classes populaires. Bicknell l'utilisera pour fédérer la colonie anglaise et obtenir sa participation au financement et à la construction de l'Hospice San Giuseppe en 1895. Le Musée comme l'Hospice, était agrémenté d'un jardin<sup>42</sup>.

Planifié et réalisé entre 1886 et 1888, le Musée avait aussi une fonction patrimoniale. En effet, depuis son arrivée à Bordighera, Bicknell s'était lancé dans l'étude de la flore locale. Le Musée accueillit donc ses collections botaniques, puis archéologiques et il lui fut adjoint une bibliothèque internationale. La fondation du Musée coïncida par ailleurs avec la multiplication de créations de Musées d'histoire naturelle et d'archéologie sur toute la Riviera. Après la découverte des premiers squelettes fossiles humains dans le village de Grimaldi, trois musées consacrés à la préhistoire ouvrirent leurs portes pour exposer les matériaux trouvés lors des fouilles des Grottes des Balzi Rossi (Baoussé-Roussé)<sup>43</sup>. Le cahier de cartes de visite du Musée de la ville de Menton, fondé à partir des collections du Cabinet d'Histoire Naturelle de Stanislas Bonfils et situé au rez-de-chaussée de la Mairie, témoigne de la fréquentation de ce petit musée dès février 1873<sup>44</sup>. Les savants de l'Europe entière, dont ceux du Muséum de Paris pour la France, y passaient régulièrement voir les collections. Enfin, l'intérêt pour la paléontologie de cette zone particulièrement riche et les fouilles des grottes de Grimaldi par une équipe de chercheurs parisiens rassemblés par le Prince de Monaco en 1892, conduisirent à la fondation par le Prince Albert de la première institution spécialement dédiée à ce type de recherches, l'Institut de Paléontologie humaine de Paris en 1910<sup>45</sup>.

Le projet culturel du Musée réservait en outre un rôle important au jardin. La création de jardins, accompagnant la construction de villas, de théâtres, de *Tennis Clubs*, est en effet un des éléments les plus significatifs des transformations de la Riviera à l'époque (Annexe 13)<sup>46</sup>. Les jardins des Anglais étaient utiles à double titre ; d'une part, en tant que jardins d'acclimatation, voués à des recherches botaniques en vue d'une exploitation sur le plan économique, d'autre part pour leur valeur éducative. La création des jardins par les Anglais coïncida avec le développement de la floriculture commerciale qui prit naissance et se répandit dans toute la région de San Remo (Imperia). Ainsi, avec le développement de la ligne de chemin de fer, la vente de fleurs

---

<sup>41</sup> Marcenaro 1995 : 24.

<sup>42</sup> Marcenaro 1995 : 18.

<sup>43</sup> Mussi, Cinq-Mars et Bolduc 2008.

<sup>44</sup> AMMenton, 3S1, Expos. L'archives conserve un cahier des cartes de visite à partir de 1873.

<sup>45</sup> Hurel 2011c : 13-24.

<sup>46</sup> Pemble 1987 : 84-96 et Bertrand 2008 : 58-64 ; Marcenaro 1995 : 9.

de la région sanrémoise sur le marché des Halles à Paris passa d'un à deux paniers par jour en 1875 à une centaine en 1880<sup>47</sup>.

Les Anglais apportèrent sur la Riviera les spécimens exotiques provenant de leur Empire, ainsi que des techniques de culture inconnues jusqu'alors. James Henry Bennet (1816-1891), médecin auteur de *Winter and Spring on the Shores of the Mediterranean* (1861) qui avait recommandé au public anglais les environs de Menton comme idéaux pour guérir les maladies pulmonaires associées aux dommages de l'urbanisation, possédait un jardin à fleurs exotiques ouvert au public. On pouvait y admirer une des premières serres installées sur la Riviera<sup>48</sup>. Dans ce jardin modèle pour les bourgeois anglais des années 1860, il réussit à faire pousser un spécimen rare de nymphéa du bassin amazonien (*Victoria amazonica*). Le jardin du *Palazzo Orengo* à La Mortola (Vintimille), réalisé par Thomas Hanbury (1832-1907) était un autre point de référence pour la colonie anglaise. Les Hanbury étaient une famille de quakers anglais. Thomas avait fait le commerce des plantes et des tissus avec la Chine. Son frère Daniel, botaniste et pharmacologue, avait réalisé plusieurs explorations en Asie. Leur jardin, qui bénéficiait de spécimens exotiques mais aussi de ceux que Daniel recevait grâce à son réseau savant, dont le Muséum de Paris faisait partie, fut un laboratoire d'acclimatation pour des plantes, soit exotiques, soit provenant des Alpes environnantes<sup>49</sup>. Deux jours par semaine, les guides enseignaient au public les nombreuses utilités de plantes, tel que le bambou, une leçon de nature qui faisait écho aux préoccupations morales de la bourgeoisie victorienne<sup>50</sup>. Bicknell s'était inspiré de ce jardin, dont il connaissait bien les propriétaires, pour doter son Musée d'un jardin de plantes exotiques (Annexe 14). Aujourd'hui encore un *Ficus machrophylla* monumental accueille les visiteurs à l'entrée. Le jardin du Musée était entretenu par un jardinier professionnel, Giacomo Ampelio. Par ailleurs, la communauté anglaise avait chargé Ludwig Winter (1846-1912), l'ancien jardinier de La Mortola et pionnier de la floriculture commerciale qui se développait sur la Riviera, de concevoir le jardin de l'Hospice de San Giuseppe<sup>51</sup>. Tous ces éléments nous permettent de considérer la fondation du Musée comme la matérialisation de la conversion de Bicknell aux sciences naturelles, d'abord à la botanique, puis à la préhistoire.

### **Bicknell botaniste, ou le rôle de l'observateur**

Les recherches botaniques de Bicknell durèrent toute sa vie. Néanmoins, deux publications sur la flore de la Riviera, en 1885 et 1896, jalonnent ce parcours. En publiant ses observations dans le volume de 1885, *Flowering plants and ferns of Riviera*

---

<sup>47</sup> Cani 1970 : 54.

<sup>48</sup> Quest-Ritson 1992 : 18 et *passim*. Voir par exemple Bennett 1870 et 1875.

<sup>49</sup> Quest-Ritson 1992 : 63-73.

<sup>50</sup> Quest-Ritson 1992 : 63-73, *cfr.* p. 67 sur la leçon du bambou.

<sup>51</sup> Marcenaro 1995 : 18. Voir Cani 1970 : 54-55 sur le développement de la floriculture dans la deuxième moitié du XIXe siècle et le rôle de Winter.

*and the neighbouring mountains*, Clarence Bicknell élargit le territoire étudié dans l'œuvre de John T. Moggridge, consacrée aux environs de Menton<sup>52</sup>. Bicknell envisageait sa recherche en botanique comme la constitution d'une collection d'observations, les plus complètes possibles, du territoire de la Riviera. Son projet de recherche était conçu pour être intégré aux travaux d'autres botanistes, et ainsi contribuer au développement des connaissances scientifiques. Bien qu'en marge du réseau des institutions et associations de spécialistes, il tissa des relations savantes, faites d'échanges de spécimens et d'informations avec des botanistes italiens, suisses et français renommés, tels que Saverio Belli (1852-1919) de l'Université de Turin, Émile Burnat (1828-1920) du Jardin botanique de Genève, John Isaac Briquet (1870-1931) et Casimir Arvet-Thuyet (1841-1913) de l'Université de Grenoble. Par ses explorations de terrain et par la collecte des fleurs et des fougères, il alimentait ses travaux sur la flore de Bordighera et fournissait des informations à d'autres botanistes. Ceux-ci, du fait de leur position plus centrale au sein du réseau d'échange de connaissances et de spécimens, colligeaient les observations dans un recensement de la Flore d'une région plus vaste, par exemple les Alpes Maritimes. Ainsi, en suivant les voyages incessants de spécimens entre Bicknell et un de ses correspondants, Burnat à Genève, nous comprenons que Bicknell recevait des informations permettant d'identifier scientifiquement une plante – dans la région n'existaient, comme il le relevait, ni bibliothèques botaniques conséquentes, ni herbiers<sup>53</sup>. En retour, Burnat s'assurait de la localisation spatiale du même spécimen. Bicknell, qui effectuait un travail de terrain et de collecte, sans proposer de solutions théoriques aux questionnements de la discipline, n'était pas pour autant sans en connaître l'actualité. Sa correspondance avec Saverio Belli témoigne d'un débat très serré sur l'actualité scientifique en matière d'espèces en botanique, notamment sur la taxonomie du genre *Hieracium*<sup>54</sup>. Son travail sur la flore de la Riviera aboutira à la constitution d'un herbier local, disponible au Musée et qu'il légua ensuite à l'*Istituto botanico* de l'Université de Gênes. Il réalisa plus de trois mille aquarelles botaniques, dont une partie est conservée dans ce même institut et partiellement publiée dans les deux volumes consacrés à la flore de la Riviera (Annexe 15)<sup>55</sup>.

---

<sup>52</sup> J. T. Moggridge 1871 et Bicknell 1885 : Vii.

<sup>53</sup> Bicknell 1896 : VIII.

<sup>54</sup> Ce genre est encore imparfaitement connu. Il rassemble un nombre d'espèces et sous-espèces proche de 6.000, dont la division en familles reste délicate. Voir Mirande 1915 sur la contribution de Belli et Arvet-Thuyet à la question. Je n'ai pas pu retrouver les lettres de Bicknell à Belli, mais la teneur des échanges indique un vrai débat d'idée sur les thèmes du transformisme et du darwinisme en botanique. J'ai trouvé dans un des volumes de la Bibliothèque du Museo Bicknell à Bordighera, et transcrit à la hâte les lettres de Belli à Bicknell. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elles seront bientôt inventoriées.

<sup>55</sup> Bicknell 1885 et 1896. La Faculté de botanique de l'Université de Gênes conserve aussi un catalogue qui permet de croiser les images de tables publiées ou léguées avec les informations de la provenance géographique du spécimen qui a servi comme modèle de l'aquarelle ou qui a été desséché pour l'herbier. La date de leur cueillette est aussi marquée à côté. Par exemple, la table numéro 1 est consacrée à *Atragene alpina*, l'aquarelle représente les fleurs et les graines (« flower, seed ») qui ont été repérées respectivement le 14 juin 1882 « près de Saint Martin de Lantosque » et le 28 juillet 1917 dans le Val Casterino, *cfr.* AIBG, Scaffale 113, Piano D, n. 1, *Catalogue of Drawing of Wild Flowers by Clarence Bicknell*, p. 1.

La botanique garda toujours un rôle central dans la vie intellectuelle et affective de Clarence Bicknell et nous verrons plus loin comment son rapport changeant au jardin reflétera la conversion de son attitude sociale et scientifique. Pour l'instant, il nous faut souligner que Bicknell exprimait par sa production d'images de fleurs et de plantes ses amitiés et ses affects. La collection d'albums conservés par la famille et par le Fitzwilliam Museum (Cambridge, Grande Bretagne) est précieuse et nous permet de nous plonger dans l'univers affectif et relationnel de ce savant, et de connaître ses affinités intellectuelles. Nous pouvons en déduire la sympathie de Bicknell pour les thèmes du mouvement *Art and Craft*, initié en Angleterre par un autre des disciples de John Ruskin. Des *patterns*, décorations symétriques comme celles popularisées par William Morris (1834-1896), ornent trois albums adressés à sa nièce, Margaret Berry (Annexe 16)<sup>56</sup>. Les fleurs y sont omniprésentes. Elles en ornent les pages, elles sont reproduites dans les enluminures, ou elles s'animent en adressant au lecteur de petits poèmes, comme le feront les fleurs rencontrées par Alice au Pays des Merveilles (1865) (Annexe 17)<sup>57</sup>. Dans le livre d'or du chalet de montagne, une fleur est associée à chacun des amis de Bicknell (Annexe 18)<sup>58</sup>. L'éducation est toujours centrale dans la démarche botanique de Bicknell qui conçut deux albums pour apprendre aux enfants à reconnaître les plantes (Annexe 19)<sup>59</sup>. Un de ces albums est consacré au jardin potager du chalet de montagne<sup>60</sup>. Sur la page de gauche sont réunies les informations sur les plantes, qui sont dessinées sur la page de droite (Annexe 20)<sup>61</sup>. Le livre se veut un complément de l'activité éducative qui doit se dérouler dans le jardin<sup>62</sup>. Ses activités de botaniste amateur resteront inchangées toute sa vie, alors que, dans son activité d'archéologue, son statut initial d'amateur se transformera selon la trajectoire que nous allons retracer maintenant.

---

<sup>56</sup> AFitzwilliam, *A Book of Berries*, PD.6-1980. (1903) et AFitzwilliam, *Wild Flowers of Val Fontanalba and neighborhood*, PD.9-1980. (1908-1909) et AFitzwilliam, *Sketchbook*, PD.10-1980. (1903).

<sup>57</sup> AFitzwilliam, *A Posy, collected in Bordighera at the sign of the Rose by CB for Margaret B.*, PD.8-1980. (1908).

<sup>58</sup> APMBicknell, *Book guests Esperanto, Fontanalba*.

<sup>59</sup> AFitzwilliam, *Spring Flowers Children's Picture Book*, PD.7-1980. (1903-4/ 1904-5) et APMBicknell, *Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba*, (1908-1909).

<sup>60</sup> APMBicknell, *Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba*, (1908-1909).

<sup>61</sup> APMBicknell, *Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba*, (1908-1909), page de titre.

<sup>62</sup> APMBicknell, *Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba*, (1908-1909), page finale. « Maintenant si tu dis "Oh ! Quel spectacle de plantes !", je réponds "Pardon, le livre est fini, mais non pas les trésors de mon jardin » ; « Now if you say "Oh ! What a show of plants!", I beg you pardon, the book is finished, but not so the treasures in my garden. »

## **Bicknell préhistorien amateur : appréhender les gravures au Mont Bégou**

### *La trajectoire de Bicknell*

Nous pouvons définir deux moments dans l'œuvre archéologique de Clarence Bicknell ; dans le premier, entre 1897 et 1902, Bicknell construit son rôle d'amateur dans cette discipline, à laquelle il a commencé à s'intéresser depuis peu. L'analyse de ses rapports avec des savants reconnus, ainsi que son travail de copie et de publication, dévoilent clairement ce statut. Ce premier moment associe d'une part la définition de l'objet d'étude en tant que « pétroglyphe » et d'autre part la délimitation des contours du site. Il faut souligner le processus qui amène Bicknell à réaliser ses observations, et donc à appréhender les gravures puis les départager dans de nouveaux taxons, qui caractérise cette première phase. C'est en effet le moment le plus créatif de son activité. Entre 1897 et 1902 nous assistons à la création et à la mise en place de tous les éléments conceptuels qui lui sont propres.

Quand, entre 1902 et 1905, Bicknell lança le projet d'envergure qui s'achèvera à sa mort, se proposant d'inventorier toutes les figurations du site, sa réflexion était achevée : le travail décennal qui suivra n'ajoutera rien au système interprétatif de Bicknell. Mais, bien que restant un amateur sur les plans institutionnel et épistémologique, il acquerra une spécialisation dans la figuration du site qui lui vaudra une reconnaissance particulière de la part de ses contemporains. Nous allons à présent détailler ces phases.

### *La découverte des incisions de Val Fontanalba*

Si Bicknell s'adonnait à l'étude de la botanique depuis sa jeunesse à Cambridge, il n'en était pas de même pour l'archéologie. Quand il visita l'Exposition Universelle de Paris en septembre 1878, Bicknell ne s'intéressa pas au pavillon de la SAP que nous avons décrit, et fut plutôt frappé par les œuvres d'art exposées et l'architecture des pavillons réalisés pour l'Exposition<sup>63</sup>. Dès les années 1870, lors d'un voyage en Cornouailles, ses dessins du dolmen de *Lanyon Quoit* ou du site de *Mên-an-Tol* (Madron, Cornouailles) signalent son goût pour ce type de vestiges plus qu'un intérêt pour la préhistoire (Annexe 21)<sup>64</sup>. Il entendit parler des gravures de Val Fontanalba dès l'année suivant son arrivée sur la Riviera en 1878.

Deux ans après il y fit une visite infructueuse à cause de la neige. Ce ne fut qu'en septembre 1885 qu'il put voir les gravures des Lacs des Merveilles et en reproduire « 50

---

<sup>63</sup> *Infra* chapitre 3, APMBicknell, 1<sup>o</sup> *Diary Bordighera*, 27 et 28 septembre 1878.

<sup>64</sup> APMBicknell, Calepin 112 (1870-1879).

dessins » dans son « calepin »<sup>65</sup>. « Loin d’être satisfait » de sa visite, Bicknell y retourna en 1897. En 1896 il avait achevé son volume sur la flore de Bordighera et San Remo, il était donc libre de se consacrer à d’autres recherches<sup>66</sup>. Il loua une maison dans un village du Val Casterino, S. Maria Maddalena, décidé à rester les mois de juillet et août dans cette « ville » que nous trouvons esquissée dans son calepin (annexes 22 et 23)<sup>67</sup>. La carte en Annexes (Annexe 24), montre bien que Casterino se trouve au fond du vallon de Fontanalba, perpendiculaire au secteur des Merveilles. Pour rejoindre les gravures des Merveilles depuis son chalet, Bicknell devait franchir les crêtes qui descendent du sommet du Bégo, une montée et puis une descente de plusieurs heures. Le paysage change sensiblement depuis Casterino, qui se trouve au fond de la vallée : d’abord animé par les activités des bergers qui l’habitent (Annexe 25), le paysage devient de plus en plus abrupt (Annexe 26) et n’est plus finalement peuplé que de chamois et de bouquetins (Annexe 27)<sup>68</sup>. Bicknell écrivit en juillet à son ami le botaniste Émile Burnat son plaisir de s’éloigner de la chaleur de la Riviera et de se rafraîchir dans les lacs de montagne<sup>69</sup>. Il monta à la Vallée des Merveilles avec son neveu, mais sans trouver l’emplacement des gravures<sup>70</sup>. Vers la fin du mois de juillet, il contacta Fritz Mader, un autre membre du CAI, par l’intermédiaire de son secrétaire. Mader lui indiqua comment repérer les incisions des Merveilles et l’informa qu’il existait également des incisions dans le Val Fontanalba, plus près du Val Casterino où il logeait (Annexe 28)<sup>71</sup>. En août il put effectivement les localiser et en réalisa des copies en 450 « petits dessins », dont il ne fut pas satisfait non plus<sup>72</sup>.

Bicknell fut « charmé » et immédiatement convaincu de l’ancienneté des gravures, qu’il qualifia de « préhistoriques » dans une lettre du 4 août à Burnat<sup>73</sup>. Aussitôt rentré à Bordighera, il contacta un professeur de géologie de l’Université de Gênes, Arturo Issel, mais aussi l’archéologue anglais Arthur Evans (1851-1941) et il envoya des reproductions et des morceaux de roches gravés à la *Society of Antiquaries* de Londres<sup>74</sup>. Il contacta également les responsables des collections du *British Museum* de Londres, pour leur proposer l’envoi d’un morceau de roche gravée<sup>75</sup>.

<sup>65</sup> Bicknell 1902 : 18. «50 drawings in my sketch book». Je n’ai pu retrouver ce calepin.

<sup>66</sup> Bicknell 1896.

<sup>67</sup> Le calepin 111 (APMBicknell, 1882-1897) conserve plusieurs vues aquarellées des paysages autour du Bégo.

<sup>68</sup> APMBicknell, Album 125, *Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie*

<sup>69</sup> Avery 2016 : 9, Lettre du 7 juillet 1897. Graham Avery a transcrit partiellement les lettres de Clarence Bicknell à Émile Burnat (1866-1917), conservées dans la Bibliothèque du Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève. Elles sont disponibles au téléchargement sur le site de l’Association Clarence Bicknell.

<sup>70</sup> Bicknell 1902 : 18.

<sup>71</sup> *Ibidem*.

<sup>72</sup> *Ibidem*. «small drawings».

<sup>73</sup> Avery 2016 : 10, Lettre du 4 août 1897.

<sup>74</sup> Bicknell 1902 : 19, Bicknell affirme ici d’avoir fait ces démarches en 1898, mais la correspondance avec Issel commence en septembre 1897 et sa lettre à la *Society of Antiquaries* est publiée en décembre 1897, *cf.* Bicknell 1897a et Tagliafico e Vicino 2003 : 78 et Scati 2003 : 71. Il existe aussi une lettre d’Arthur Evans datée du 23 novembre 1897 *cf.* AMBicknell 1897/2, Lettre d’Arthur Evans à Clarence Bicknell, 23 novembre 1897, Youlbury, Abingdon (Oxford).

<sup>75</sup> Lester 2018 : 121.

Issel lui adressa « les livres de Rivière et de d'Augnet (Clugnet *Ndr*) » et l'invita à communiquer ses travaux au mois de novembre suivant à l'*Accademia ligustica di scienze naturali e geografia* de Gênes<sup>76</sup>. Evans fit de même. Il est important de noter que Bicknell se présentait comme un observateur, et à juste titre. Il mettait en avant la nouveauté de ses recherches à Fontanalba ; alors que les Lacs des Merveilles avaient déjà fait l'objet de communications, Bicknell se proposait d'étudier une région encore mal connue. A Gênes, il annonça cependant que, à son sens, les gravures de Val Fontanalba avaient été exécutées « à la même époque et par les mêmes gens » que celles des Lacs des Merveilles<sup>77</sup>. Il montra d'ailleurs à l'auditoire ses calques, dont il publia une sélection dans les Actes (Annexe 29). Mais Bicknell pointait également la spécificité des représentations du versant de Val Fontanalba par rapport à celles qui entouraient le Lacs des Merveilles : la présence de figures humaines<sup>78</sup>. Leur association avec des incisions cornues, déjà connues aux Merveilles, pouvait être interprétée, selon lui, comme la figuration d'attelages ou alors de scènes de sacrifice (Annexe 30)<sup>79</sup>.

### **Evans, l'Angleterre, l'importance des bœufs et l'archéologie méditerranéenne**

Bicknell, de retour de son premier séjour, s'adressa immédiatement à deux chercheurs qui faisaient référence dans ce domaine, Arturo Issel et Arthur Evans. Issel, géologue de formation, spécialiste de la préhistoire de la région, incita Bicknell à interpréter les gravures dans le cadre de ses références françaises (les articles de Rivière et Clugnet) – nous y reviendrons –. Mais, une archéologie classique et protoclassique, monopolisée jusqu'alors par les grandes découvertes des Allemands et des Anglais, avait commencé à se développer dans le bassin Méditerranéen. Autour des années 1870, les principales nations européennes, mais aussi les Etats-Uniens, se dotaient d'instituts de recherche archéologique à Athènes et à Rome ; par exemple, un département de l'Institut archéologique allemand fut fondé à Athènes, dans la foulée des fouilles d'Ernst Curtius (1814-1896) à Olympe entre 1875 et 1880<sup>80</sup>. Après les recherches « homériques » d'Heinrich Schliemann (1822-1890) dès 1871 à Hissarlik (Turquie), conduites cette fois par un amateur, et la découverte des civilisations proto-grecques, l'archéologie de la préhistoire méditerranéenne s'était imposée comme un terrain riche et très prisé du public<sup>81</sup>. Bien que Schliemann cherchât surtout à prouver la véridicité des poèmes homériques, il mit à découvert des siècles d'occupation préhistorique et une civilisation « barbare » qui avait précédé la Grèce classique. Comme le souligne Suzanne Marchand, au lieu de prouver la véridicité du récit homérique, Schliemann démontra

---

<sup>76</sup> Lettre de Clarence Bicknell à Arturo Issel, 15 septembre 1897, transcrite dans Scati 2003 : 71. Fondée en 1889, il s'agit de l'actuelle *Accademia ligustica di scienze e lettere*.

<sup>77</sup> Bicknell 1897a : 391.

<sup>78</sup> Bicknell 1897a : 401 et « Tavola XIII ».

<sup>79</sup> Bicknell 1897a : 402, *cfr.* Bicknell 1898a.

<sup>80</sup> Daniel 1982 : 124.

<sup>81</sup> Marchand 1996 : 118- 124, *cfr.* Hudson 1981 : 82 pour la popularité de l'archéologie classique en Allemagne et Angleterre.

l'insuffisance de la littérature classique pour l'étude du passé<sup>82</sup>. De plus, lors des fouilles de Troie, la pratique rigoureuse de l'archéologie classique allemande venait s'appliquer sur « un terrain désertique, sans être guidé par des restes de monuments », selon John Linton Myres (1869-1954), professeur d'histoire ancienne à Oxford (1910) et archéologue à Chypre (1894)<sup>83</sup>. Cette campagne de recherches anglo-allemande avait fini par orienter l'attention des chercheurs vers l'île de Crète, où l'on avait découvert des signes idéographiques incisés sur pierre qui ouvraient des hypothèses sur la haute ancienneté de ce foyer de la civilisation grecque<sup>84</sup>. La Crète devint alors le pôle d'attraction de l'archéologie européenne. Les Italiens y conduisaient depuis 1884 des recherches épigraphiques menées par Federico Halbherr (1857-1930)<sup>85</sup>. Arthur Evans, alors conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford (1884), s'était également intéressé aux proto-écritures crétoises dès les années 1880. Il avait présenté ses découvertes dans l'*Athenaeum* et dans *The Times* puis, en 1893, avait fait une communication à la *Hellenic Society* de Londres sur « le système grec de picture-writing », publiée en 1895 sous le titre de *Cretan Pictographs*<sup>86</sup>. Après l'indépendance de l'île en 1898, Evans, qui avait soustrait l'achat du terrain au vieux Schliemann et à Halbherr, lequel n'avait pas la somme requise, mit au jour le Palais de Minos à Cnossos<sup>87</sup>. Emergea alors une civilisation qui, depuis sa capitale royale, avait dominé la Méditerranée. Elle avait connu une forme d'écriture bien avant les Phéniciens grâce auxquels l'alphabet, modifié, était passé en Grèce<sup>88</sup>. Sur l'île se dressait le Mont Ida. Zeus, « the Cretan Zeus », dont l'animal symbole était le taureau, était né dans une de ses grottes<sup>89</sup>. C'est donc vers l'expert des pictographies méditerranéennes que Bicknell se tourna en 1897, lui adressant une lettre de Bordighera, au retour de Val Casterino. Evans lui confirma en réponse que certaines formes simples du site du Mont Bégo étaient « similaires » aux caractères découverts en Crète, mais que ces derniers lui semblaient plus nombreux et spécialisés. Il suggérait en outre que les « cornes » pouvaient avoir des « vertus prophylactiques » et que la hallebarde était répandue bien avant les Phéniciens. Il concluait en l'invitant à communiquer au plus vite ses découvertes à la *Society of Antiquaries* de Londres<sup>90</sup>. Bicknell présenta donc trois « notes » à la Société, ainsi que des copies, des photographies et des frottages<sup>91</sup>. Il proposait aussi d'expédier un morceau de roche gravée<sup>92</sup>. Après analyse des copies parvenues à Londres, Evans confirma que la hallebarde pouvait être datée du premier

---

<sup>82</sup> Marchand 1996 : 121-124 sur les réactions des archéologues aux découvertes d'une Grèce « barbare ».

<sup>83</sup> Daniel 1982 : 126-130.

<sup>84</sup> Daniel 1982 : 130.

<sup>85</sup> Barbanera 2015 : 94.

<sup>86</sup> Myres 1941 : 946, *cfr.* Evans 1895. Voir aussi l'article originalement publié dans l'*Hellenic Journal* l'année précédente, *cfr.* Evans 1894.

<sup>87</sup> Daniel 1982 : 130-131 et Barbanera 2015 : 95.

<sup>88</sup> Daniel 1967 : 165, transcrit un extrait de l'article d'Evans « The Palace of Minos », paru dans *The Monthly Review* en mars 1901.

<sup>89</sup> Daniel 1967 : 163.

<sup>90</sup> AMBicknell 1897/2, Lettre d'Arthur Evans à Clarence Bicknell, 23 novembre 1897, Youlbury, Abingdon (Oxford).

<sup>91</sup> Bicknell 1897a, Bicknell 1897b et Bicknell 1898a.

<sup>92</sup> Bicknell 1897b : 14.

Âge du Bronze<sup>93</sup>. Evans concédait par ailleurs que les figures controversées d'abord présentées par Bicknell comme des scarabées (« *beetles* »), et dans lesquelles Evans avait vu le symbole de Tanit, déesse carthaginoise de la fertilité gravée sur des stèles africaines et sardes, pouvaient finalement représenter des « têtes de bœuf », comme le proposait Bicknell. L'observation d'autres copies envoyées par l'amateur convainquit finalement Evans que les corniformes représentaient « essentiellement des bœufs vus d'en haut »<sup>94</sup>. Bicknell acceptait l'identification d'Evans pour les armes et se vit confirmer la sienne pour les bœufs. La dialectique des rapports entre amateurs et professionnels de la discipline était déjà connue de Bicknell en botanique : l'amateur localisait une information que le professionnel aidait à interpréter.

### **Premier pas : la démonstration de l'ancienneté des gravures**

Nous pouvons caractériser la pratique de Bicknell entre 1897 et 1902 comme marquée par la définition, du point de vue géographique mais aussi conceptuel, des contours de son objet de recherche. En effet, d'une part il s'attacha à prouver qu'il s'agissait bien d'incisions préhistoriques, d'autre part, que le territoire des incisions, avec la « découverte » du secteur de Fontanalba, dépassait largement la Vallée des Lacs des Merveilles et nécessitait donc une vérification de son étendue. Il consacra ces années à la mise en place des instruments et des procédés les plus aptes à enregistrer et transmettre ses observations sur le site.

Il développa sa démonstration de l'ancienneté des gravures selon deux lignes principales : la première était l'accumulation d'observations prouvant l'impossibilité d'une facture contemporaine des gravures, et les différences entre les incisions modernes, également existantes sur le site, et celles gravées dans les âges préhistoriques. La seconde ligne, d'ordre conceptuel, s'appuyait sur la notion de « pétroglyphe » que nous explorerons plus loin.

Dès sa première communication à Gênes, Bicknell s'attacha à démontrer la datation préhistorique des gravures. Il dut d'abord contrer la thèse de la contemporanéité des gravures, thèse portée, entre autres, par le doyen de la préhistoire française Gabriel de Mortillet, l'un des plus influents de ses tenants. En effet, dans *La formation de la nation française*, publié cette même année de 1897, Mortillet écrivait qu'il ne s'agissait probablement pas d'incisions « aussi anciennes qu'on a tout d'abord voulu le supposer »<sup>95</sup>. Selon Mortillet les auteurs étaient des pasteurs contemporains. Ceux qui avaient prétendu voir des « poignards et pointes de flèches » avaient mal interprété « des couteaux et des bâtons de montagne »<sup>96</sup>. Mortillet témoignait, pour accréditer cette thèse, avoir vu des gravures de bergers réalisées récemment en Savoie –

---

<sup>93</sup> Bicknell 1897b : 16.

<sup>94</sup> Bicknell 1897b : 16. «Ox seen from above».

<sup>95</sup> G. de Mortillet 1897 : 178.

<sup>96</sup> G. de Mortillet 1897 : 177.

« des dessins au trait du naturalisme le plus érotique ! » –, et supposait que des gravures plus anciennes à cette altitude auraient été « bien plus effacées »<sup>97</sup>.

En 1901, Issel balaya les arguments de Mortillet, qui lui semblaient « fondés sur des impressions si étrangères à la critique scientifique qu'elles ne méritaient pas une discussion », alors que Bicknell s'efforçait d'étayer son argumentaire par des observations sur le terrain<sup>98</sup>. Il comparait la couleur des inscriptions modernes du site – surtout les dates gravées – avec les autres ; les secondes avaient une couleur plus sombre (elles sont recouvertes par ce qu'on appelle de nos jours une « patine »). De plus, plusieurs incisions préhistoriques étaient recouvertes par une couche assez épaisse de terre ; il avait fallu dégager la base des roches pour pouvoir copier ces incisions. Etant donné la rareté des vers et la végétation « assez maigre » à cette altitude, il aurait fallu plusieurs siècles pour les recouvrir, arguait Bicknell<sup>99</sup>. Pour asseoir cet argument, Bicknell amena l'année suivante son jardinier au Musée pour y creuser une excavation et déterminer l'épaisseur du terreau couvrant la base de certains rochers<sup>100</sup>. Bicknell enquêta parallèlement auprès des pasteurs qu'il rencontrait dans les vallées et à Casterino, pour exclure qu'ils fussent les véritables auteurs des gravures. La littérature scientifique rapportait en effet, des cas d'alpinistes ou de scientifiques qui avaient vu des bergers « faire des dessins » autour des Lacs des Merveilles<sup>101</sup>. Ainsi, Bicknell interrogea les pasteurs à plusieurs reprises, entre 1897 et 1898. L'un d'eux lui confirma qu'ils « n'étaient pas capables » d'obtenir de telles représentations, qui ne les intéressaient d'ailleurs pas spécialement<sup>102</sup>. Probablement, selon Bicknell, « ils ne les avaient jamais observées, mais quelqu'un plus cultivé les découvrit et il fit part aux bergers de sa découverte »<sup>103</sup>. Seules les incisions « modernes » gravées au couteau et datées attiraient leur attention, comme le prouvait le témoignage du « berger et chasseur réputé Pietro Parma, qui avait passé sa vie dans ces régions »<sup>104</sup>.

---

<sup>97</sup> G. de Mortillet 1897 : 178.

<sup>98</sup> Issel 1901 : 243.

<sup>99</sup> Bicknell 1897a : 396-397. L'activité des vers de terre avait été le dernier objet d'étude de Charles Darwin qui avait publié en 1881, un an avant sa mort, *The Formation of Vegetable Mould through the Action of Worms, with Observations of their Habits*. Nous n'avons pas été en mesure de vérifier si Bicknell connaissait ce volume, mais son contenu devait être connu dans un public très large, étant donné la célébrité de son auteur. Nous savons par les références présentes dans sa correspondance que Bicknell avait une culture scientifique très vaste. Dans un courriel destiné à Alberto Pelloux il fait référence par exemple aux théories météorologiques associés aux famines indiennes de l'époque. Comme nous le verrons, des événements scientifiques, tels que les éclipses, pouvaient orienter ses voyages touristiques.

<sup>100</sup> Bicknell 1899 : 46.

<sup>101</sup> Il s'agit d'un article tiré de *l'Alpine Club Journal* et du témoignage d'un botaniste suisse (probablement Burnat), *cfr.* Bicknell 1897a : 403.

<sup>102</sup> Bicknell 1897a : 403. «Signore, non siam buoni!».

<sup>103</sup> Bicknell 1897a : 403. «La mia impressione è che non le avevano neanche osservate, ma che qualcheduno più educato le scopri, e che questi annunziò ai pastori la sua scoperta.».

<sup>104</sup> Bicknell 1899 : 45. «pastore e rinomato cacciatore, Pietro Parma, che ha passato tutta la sua vita in quelle regioni».

## *La notion de pétroglyphe*

L'ancienneté des gravures ne faisait pas de doute pour Bicknell qui les qualifia dès le début de « pétroglyphes »<sup>105</sup>. Nous savons, à travers le compte-rendu de ses travaux par Issel en 1902 dans le *Bullettino*, que Bicknell leur accordait une importance certaine<sup>106</sup>. Il nous faut d'abord préciser que Bicknell utilisa cette notion dès sa première communication à la *Società Ligustica di Scienze naturali e geografiche*, publiée dans les Actes en 1897<sup>107</sup>. Nous essayons ici de tracer une définition de la notion de « pétroglyphe » par l'utilisation que Bicknell en faisait. Cette notion était centrale car elle permettait de sortir les gravures de l'impasse du débat français sur l'art primitif des années 1870-1890, et donc d'asseoir définitivement la datation préhistorique des gravures. Ce débat n'était pas sans conséquences non seulement sur la datation des gravures, mais aussi sur leur statut d'objets préhistoriques. Comme le démontre l'opinion de Mortillet dans *La formation de la nation française*, ce débat n'était pas encore clos en France en 1897 – date de la publication du livre et date à laquelle Bicknell montait aux Merveilles pour la première fois pour y étudier les gravures.

Nous savons que, rentré de son séjour à Val Casterino, Bicknell avait abordé la lecture du volume de Walter James Hoffman (1846-1899) *The beginnings of writings*, d'où nous pouvons supposer qu'il tira le terme de « pétroglyphe »<sup>108</sup>. Ce texte était paru dans la collection *The Anthropological Series*, éditée par Frederick Starr (1858-1933), professeur d'Anthropologie à l'Université de Chicago après avoir été le conservateur des collections d'ethnologie de l'*American Museum of Natural History* de New York. Plusieurs volumes de cette collection figurent dans le legs de la Bibliothèque du Musée Bicknell. Appuyant son analyse sur le matériel nord-américain, Hoffmann incluait les pictographies sur roche (« *pictographs on stone* »), qu'il appelait pétroglyphes (« *petroglyphs* »), dans un inventaire « des pictographies » des Ojibwés, avec les tatouages, les papyrus et les écorces de bouleau écrites (« *birch-bark* »)<sup>109</sup>. Hoffman relatait que les incisions sur rochers retrouvées dans la zone linguistique des Algonquins, dont les Ojibwés font partie, présentaient des analogies avec les caractères tracés sur écorce de bouleau par les Indiens Ojibwés vivants<sup>110</sup>. Certains de ces pétroglyphes étaient considérés comme très anciens puisque les Indiens interrogés à ce sujet semblaient ne pas les reconnaître<sup>111</sup>. Dans son inventaire des pétroglyphes, Hoffman incluait finalement aussi les hiéroglyphes Egyptiens, les gravures des Canaries, les incisions scandinaves et celles des Boschimans<sup>112</sup>. Le lien entre ces

---

<sup>105</sup> Ce terme, désignant en générale les gravures sur pierre, est composé de petro- (pour roche, pierre) et -glyphe du verbe grec glypho (tailler).

<sup>106</sup> Issel 1902 : 234.

<sup>107</sup> Bicknell 1897a : 391.

<sup>108</sup> Lettre de Clarence Bicknell à Arturo Issel, 15 septembre 1897, transcrite dans Scati 2003 : 71.

<sup>109</sup> Appartenant au groupe linguistique algonquin, ce peuple amérindien avait été étudié par Hoffman qui lui avait consacré plusieurs articles et une monographie en 1891, *cfr.* Chamberlain 1900 : 45.

<sup>110</sup> Hoffman 1895 : 10-11.

<sup>111</sup> Hoffman 1895 : 12.

<sup>112</sup> Hoffman 1895 : 18-21.

gravures et d'anciennes formes d'expression écrite semble renforcé par le fait que, aussitôt rentré à Bordighera, Bicknell écrivit à Arthur Evans, savant réputé pour ses recherches sur les « pictographies crétoises », titre de son ouvrage de 1894<sup>113</sup>.

Mais la notion de pétroglyphe telle que la concevait Bicknell n'était pas limitée à un signe de langage. Elle englobait toutes les représentations préhistoriques, y compris l'art mobilier et l'art des grottes. C'est en effet en juin 1897 qu'Emile Rivière communiqua pour la première fois à la SAP les résultats de ses explorations dans la grotte de la Mouthe (Les Eyzies-de-Tayac) en Dordogne, que Bicknell cite aussitôt dans sa communication de 1897<sup>114</sup>. Rivière avait découvert dans cette grotte des gravures représentant des « bisons ou aurochs »<sup>115</sup>. Du fait de sa culture d'origine, Bicknell, qui n'appartenait pas aux cercles savants français ne mit pas en doute l'authenticité et la datation paléolithique des incisions de la Mouthe avancées par Rivière, mais contestée au sein de la SAP<sup>116</sup>.

Ainsi conçue, la notion de pétroglyphe ne coïncidait pas avec celle de « picture-writing », telle qu'utilisée dans la théorisation des anthropologues comme Edward Burnett Tylor. Comme nous l'avons vu précédemment, dans le débat des années 1870, les « *picture-writings* » incluaient des représentations réalistes évoluant, d'altération en altération par convention, vers les alphabets, alors que l'art était exclu des éléments culturels ayant subi une évolution. En revanche, dans l'élaboration du matérialisme esthétique anglais et français, le geste artistique et l'écriture dérivait d'une seule racine présidant à toutes les formes d'expression<sup>117</sup>. Comme Bicknell l'expliquait en 1897 :

« Tous les auteurs considèrent que les sculpteurs, qu'ils soient des pasteurs, des chasseurs ou au moins des primitifs qui vivaient plus ou moins de la chasse, représentaient les animaux qu'ils avaient habituellement sous les yeux ou qu'ils avaient vus ailleurs. Mais moi, je crois que tous les dessinateurs préhistoriques ont toujours représenté les animaux en entier et de profil, comme l'ont fait les Indiens d'Amérique, et comme le font les sauvages africains et les sauvages européens d'aujourd'hui que sont nos enfants, comme le firent les fameux dessinateurs des rennes et des mammoths. Dans la grotte de la Mouthe (sic.), récemment découverte par Monsieur Rivière, les dessins gravés sur les parois représentent des animaux en entier. »<sup>118</sup>

---

<sup>113</sup> AMBicknell 1897/2, Lettre d'Arthur Evans à Clarence Bicknell, 23 novembre 1897, Youlbury, Abingdon (Oxford).

<sup>114</sup> Rivière 1897, *cfr.* Bicknell 1897a : 398.

<sup>115</sup> Rivière 1897 : 305.

<sup>116</sup> Rivière 1897 : 307, *cfr.* Bicknell 1897a : 404, où Bicknell affirme que l'homme des cavernes a figuré sa proie dans les grottes. L'article publié par Rivière dans le Bulletin de la SAP est précédé d'une communication à l'Académie des Sciences et de la communication à la SAP en juin.

<sup>117</sup> *Infra*, chapitre 3.

<sup>118</sup> Bicknell 1897a : 398. «Tutti gli scrittori considerano che gli scultori, sia pastori, sia cacciatori od almeno la gente primitiva che più o meno visse di caccia, figuravano gli animali che abitualmente avevano sott'occhio colà o cha avevano visto altrove. Io credo però che tutti i disegnatori preistorici abbiano sempre figurati gli animali interi ed in profilo, come hanno fatto gli Indiano d'America, e come fanno i selvaggi africani e i selvaggi europei di oggi che sono i nostri bambini, come fecero i famosi

Après avoir noté que la représentation préhistorique est considérée par tous les auteurs comme une représentation réaliste (« les animaux qu'ils avaient habituellement sous les yeux »), Bicknell énumère les « dessinateurs préhistoriques », qui ont produit des formes expressives comparables à celles du site. Ainsi, les pétroglyphes sont une expression préhistorique comparable aux pétroglyphes des Amérindiens et des sauvages africains, aux dessins d'enfants européens, à l'art mobilier (« les fameux dessinateurs des rennes et des mammoths ») ou les gravures paléolithiques de la grotte de la Mouthe.

Bicknell insiste sur la reproduction des figures des animaux en entier pour valider l'ancienneté des gravures. Il semble penser que des figures partielles, par exemple des têtes, ne seraient pas des représentations « réalistes » mais témoigneraient déjà d'un stade plus avancé de représentation. Or le taxon des « animaux », qui avait été établi par ses prédécesseurs sur le site, semblait contredire cet axiome. Ce groupe, nous l'avons vu, avait toujours été un problème majeur pour les archéologues des Merveilles qui se divisaient sur l'interprétation du site selon qu'ils voyaient, parmi « les animaux », les têtes des bêtes des pasteurs néolithiques ou des proies des chasseurs paléolithiques. En 1897, Bicknell était « embarrassé » par la question, puis il se persuada qu'il ne s'agissait pas de têtes d'animaux, mais de bœufs représentés « d'en haut »<sup>119</sup>. Le raisonnement de Bicknell s'appuyait sur des incisions découvertes à Fontanalba, les attelages (Annexe 30). Soulignant la ressemblance entre les bœufs attelés et certaines des figures du groupe des « animaux », il en concluait que toutes les figures d'animaux du site pouvaient être des représentations altérées par copie des bœufs réalistes visibles dans les attelages de Fontanalba. Il présentera la solution de ce problème deux ans après, sur une note triomphante :

« Aujourd'hui je ne doute plus qu'une autre série de figures, qui d'abord m'avait embarrassée, représente une charrue primitive : je la définis comme primitive mais la charrue qu'on utilise de nos jours à la Brigue n'en est pas si éloignée ; seulement le soc n'est plus en bois, mais en fer. De tels dessins démontrent que les sculpteurs étaient des agriculteurs. Aujourd'hui, comme en 1897, il me paraît bizarre que les charrues et les bœufs fussent dessinés de cette manière. J'ai vu des copies, prises sur des tombes irlandaises, des figures de charrues (...), ainsi que les images égyptiennes, elles sont dessinées de profil. Mais je fais l'hypothèse que cette population ligure ait cultivé les collines abruptes en terrasses, et, en regardant vers le bas depuis une terrasse, elles aient été frappées par l'aspect de la tête et de la croupe des bœufs vus d'en haut, alors que dans la plaine, comme en Egypte, en Finlande et en Irlande, il ne semble pas possible d'avoir une telle vue. (...). Vous noterez que cette année je parle sans réserve de bœufs, qu'il s'agisse seulement de têtes, ou de corps avec cornes, ou de ces derniers avec des pattes ou la queue. Et puisque les figures des bœuf attelés ont des cornes de maintes formes, je me demande si toutes (les figures, *Ndr*) de corps cornus, sauf certaines exceptions (...) ne pourraient pas être des représentations, ou

---

disegnatori delle renne e dei mammut. Nella grotta de la Mouthe (sic.), recentemente scoperta dal sig. Rivière, i disegni incisi sulle pareti, rappresentano animali interi.»

<sup>119</sup> Bicknell 1899 : 50.

au moins des symboles de bœufs, quoique certains pourraient représenter des chèvres ou d'autres animaux domestiques »<sup>120</sup>.

En d'autres termes, ce qui embarrassait Bicknell était de ne pas pouvoir identifier de figures réalistes dans le groupe des animaux, car en effet, l'interprétation (« détermination ») de ce groupe ne faisait pas consensus chez les archéologues. Bicknell pensa alors avoir trouvé la solution dans la vue plongeante de figures réalistes de bœufs (c'est-à-dire des bœufs en entier) (Annexe 31). Une photographie d'un attelage et le dessin, daté de 1901, dans son calepin de terrain, permettent de reconstruire visuellement l'expression de son raisonnement (Annexe 32). Bicknell envisagea alors que les autres figures cornues fussent des symboles, dérivés de ces premières figures réalistes.

### **Du symbole à « l'art pour l'art »**

L'hypothèse de Bicknell faisait écho aux travaux en anthropologie et préhistoire répandus dans le monde anglo-saxon, par exemple l'ouvrage d'Henry Balfour (1863-1939) de 1893, *The Evolution of Decorative Art*. Enseignant de *Natural science*, Balfour fut appelé à l'*Oxford University Museum of Natural History* en 1885 pour organiser la collection du General Augustus Pitt-Rivers, sous la direction d'Edward Burnett Tylor (1883)<sup>121</sup>. Balfour fut le premier conservateur (« *curator* ») du Pitt-Rivers Museum (1891 à 1939) dont les collections inspireront son livre de 1893<sup>122</sup>. En effet, le travail de Pitt-Rivers pour établir des « séries d'objets en vue de retracer les stades de l'évolution des arts matériels de l'humanité » sont à la base du travail de Balfour<sup>123</sup>. Balfour se disait aussi inspiré par l'ouvrage de George Harris, *Theory of the arts*, publié en

---

<sup>120</sup> Bicknell 1899 : 50-51. «Ora non dubito più che un'altra serie di figure che dapprima mi imbarazzava, rappresenti un aratro primitivo: dico primitivo ma l'aratro che si adopera adesso in Briga è poco diverso, soltanto il vomero ora non è più di legno, ma di ferro. Siffatti disegni dimostrano che gli scultori erano agricoltori. Come nel 1897, così adesso, mi pare strano che gli aratri ed i buoi fossero disegnati in questo modo. Ho visto rappresentate delle copie di figure di aratri prese su tombe irlandesi (...), come le immagini egiziane, sono disegnate di profilo. Però, mi sembra apprezzabile l'ipotesi che questa gente ligure abbia coltivato le fasce delle ripide colline, e guardando in giù da una fascia all'altra, sia stata colpita dall'aspetto della testa e della groppa dei buoi veduti dall'alto, mentre presi in pianura, come l'Egitto, la Finlandia e l'Irlanda, non sembrerebbe possibili vederli così. (...). Osserverete che quest'anno parlo senza riserva di buoi, sia che si tratti di sole teste oppure di corpi con corna, o anche di questi con l'aggiunta di gambe o coda. E siccome le figure dei buoi aggruppati hanno corna di tante forme, ora domando se tutte quelle di corpi cornuti, salvo certe eccezioni (...) non siano rappresentazioni, od almeno simboli di buoi, quantunque alcuno potrebbe rappresentare capre od altri animali domestici.»

<sup>121</sup> Gosden, Larson et Petch 2007 : 27. A cette époque, l'anthropologie était considérée comme une branche des Sciences naturelles dans le cursus d'études d'Oxford, et malgré les efforts de Tylor, elle ne deviendra un cours d'étude indépendant (« *undergraduate* ») qu'en 1970, *cfr.* Gosden, Larson et Petch 2007 : 29.

<sup>122</sup> Gosden, Larson et Petch 2007 : 22.

<sup>123</sup> Balfour 1893 : vi. « The illustration of the gradual growth of Decorative art from simple beginnings was a part of his scheme for establishing *series* of objects with a view to tracing the stages in the evolution of all the material arts of mankind».

1869<sup>124</sup>. Mais le mécanisme central de la théorie de Balfour était tiré d'une autre référence dans le domaine, la classification numismatique de John Evans, lequel avait démontré selon Balfour, par ses séries de monnaies gallo-bretonnes, que « dans la succession des reproductions, le dessin au départ réaliste, devient complètement conventionnel »<sup>125</sup>. Nous avons vu que Tylor partageait la même conception concernant le mécanisme de l'évolution de l'écriture. D'ailleurs, selon Balfour, le goût de l'art décoratif existait au-delà de la « race humaine », caractérisant aussi certains oiseaux qui décorent leur nid au moyen de ficelles colorées<sup>126</sup>.

Balfour limitait son domaine de recherche aux arts décoratifs (« *decorative art* ») sans prendre en compte les beaux-arts (« *fine art* »), établissant, faute de matériel préhistorique complet, des comparaisons avec les arts des « sauvages ». Selon lui, les outils décorés des Australiens démontraient que le premier stade de la décoration était adaptatif, c'est-à-dire, inspiré par la forme de l'objet qui fournit le support<sup>127</sup>. Inspiré par une forme, l'artiste se laisserait guider par ses particularités et ses accidents pour les mettre en valeur comme s'ils étaient des effets ornementaux. Puis viendrait le désir de reproduire artificiellement ces formes par la copie ; mais malgré la précision voulue, la copie et la personnalité des copistes successifs feraient naître une forme de créativité, donc un « deuxième stade » d'évolution. La succession des copies avait ensuite perturbé la forme originelle au point que l'on pouvait dorénavant parler de variations, parmi lesquelles les artistes pouvaient opérer une sélection. Introduisant une forme de choix conscient, ce stade serait supérieur aux précédents, et constituerait le « troisième stade » de l'évolution<sup>128</sup>. La planche I du volume de Balfour démontrait, selon l'auteur, le procédé qui amenait d'une figure réaliste à une forme abstraite et décorative (Annexe 33)<sup>129</sup>. Le jeu des variations existantes pouvait donc être rapporté à un petit nombre de « racines », étant donné la nature généralement « conservatrice » de l'esprit des « sauvages »<sup>130</sup>. Émergeaient alors des « thèmes » uniques et identifiables localement, que Balfour appelait des « écoles »<sup>131</sup>. Reprenant les thèses de l'esthétique matérialiste que nous avons retracées à la fin du chapitre 3, Balfour expliquait que le mécanisme à la base de la première impulsion de ce processus avait été « le plaisir » que « la plupart des

---

<sup>124</sup> Balfour 1893 : vi. Harris était membre de l'*Anthropological Society of London* et président de la *Manchester Anthropological Society* depuis 1862, en 1869 vice-président de l'*Anthropological Institute*. Ses intérêts se focalisant de plus en plus sur les « sujets psychologiques », une branche de l'anthropologie peu représentée au sein de l'*Institute* selon Harris, il finit par laisser l'*Institute* et fonda avec Edward William Cox (1809-1879) la *Psychological Society* en 1876 (Brabrook 1891). Le principe directeur du livre était que la production et la jouissance de l'art étaient également présidées par des mécanismes biologiques. Ainsi enracinée dans la physiologie, la faculté artistique était donc sujette à l'évolution et portée par ses lois. « Les productions » artistiques « juvéniles » étaient donc comparables, selon Harris, aux œuvres réalisées dans « l'enfance de l'art » (Harris 1869 : 120).

<sup>125</sup> Sur la « mise en série » chez Evans et Pitt-Rivers voir Schlanger 2010, sur Evans voir aussi Bulstrode 2016. Balfour 1893 : viii. « (...) in the course of successive reproductions, the once realistic design becomes hopelessly conventional ».

<sup>126</sup> Balfour 1893 : 2.

<sup>127</sup> Balfour 1893 : 21.

<sup>128</sup> Balfour 1893 : 22.

<sup>129</sup> Balfour 1893 : 26, plate I.

<sup>130</sup> Balfour 1893 : 65.

<sup>131</sup> *Ibidem*.

sauvages » éprouverait à reproduire des formes naturelles d'animaux<sup>132</sup>. Les « sauvages », pourtant doués d'une maîtrise technique certaine acquise dans leur activité de taille du silex mais contraints par les imperfections du support naturel et la multiplication des copies, auraient été vite conduits à la « dégénération » de représentations « fantaisistes et grotesques »<sup>133</sup>.

Selon Balfour, l'art à « l'âge des Grottes » se caractériserait par son réalisme<sup>134</sup>. Le Néolithique se caractériserait en revanche par l'ornementation des armes ou leur reproduction sur la roche<sup>135</sup>. Les savants s'étonnaient de la perte de maîtrise observable dans la figuration réaliste néolithique. Mais, selon Balfour, si les œuvres réalistes étaient moins habiles, les arts figuratifs et imaginatifs témoignaient au contraire au Néolithique de grandes avancées<sup>136</sup>. L'on pouvait donc parler d'écoles différentes, mais en aucun cas « inférieures »<sup>137</sup>. D'autant plus que l'art mobilier paléolithique pouvait avoir évolué mais, que gravée sur des supports périssables, cette évolution nous resterait inconnue. L'étude des arts des « sauvages » restait pour Balfour essentielle pour reconstruire cette évolution hypothétique<sup>138</sup>.

Ainsi, pour résumer, ces travaux comparaient la réalisation d'un dessin réaliste à un « instinct » ; ce dernier serait à la base des arts visuels, racine de la décoration, appréhendée comme le résultat du passage d'une copie à l'autre à partir de la figure originelle réaliste. Pour envisager dans cette perspective les termes du problème de Bicknell, après avoir isolé une figure réaliste dans les bœufs attelés (Annexe 30, 31 et 32), il pût envisager que les autres figures cornues fussent le résultat du passage de copies successives, donc « un symbole » (Fig. 25). Si l'on pouvait passer d'une forme figurative à une expression abstraite, le problème des différents types de cornes était résolu, comme le soulignait Bicknell dans sa communication de 1899. En effet, une fois reconnues les formes de bœufs attelés et appliquée la perspective plongeante, Bicknell pouvait inclure tous les animaux cornus de différentes espèces vus par les autres archéologues dans un seul taxon regroupant les représentations de bœufs.

---

<sup>132</sup> Balfour 1893 : 85.

<sup>133</sup> Balfour 1893 : 88.

<sup>134</sup> Balfour 1893 : 9.

<sup>135</sup> Figures 11 et 12 dans Balfour 1893 : 11 et 12 représentant une hache en pierre gravée sur la chambre sépulcrale de Dol-ar-Marchant, Locmariaquer et dague en silex ornée de zigzags (Danemark, Pitt Rivers Museum)

<sup>136</sup> Balfour 1893 : 10.

<sup>137</sup> *Ibidem*.

<sup>138</sup> Balfour 1893 : 13.

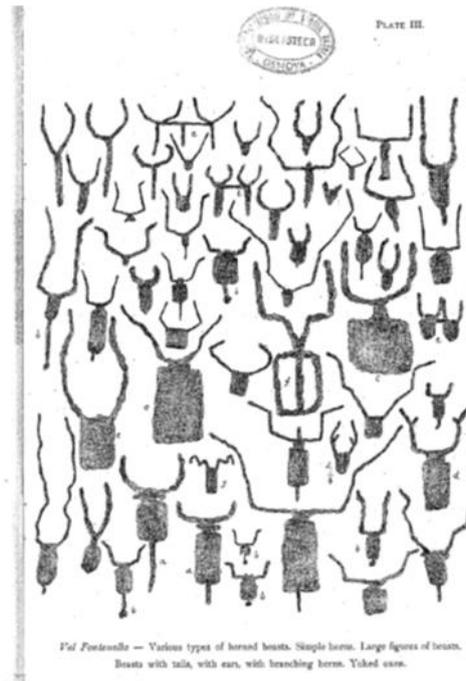


Fig. 25. Table III, types de bêtes cornues, dans la publication de 1902.

Dans la monographie parue en 1902, Bicknell précisait sa thèse :

« Nous en sommes venus à la conclusion que la majorité des figures d'animaux cornus sculptées sont probablement des symboles de bœufs, et qu'il n'est donc pas nécessaire, du moins ici, d'essayer de trouver des ressemblances avec toutes sortes d'animaux sauvages. En réalité, d'innombrables figures ont des cornes qui diffèrent non seulement de toutes les formes connues, mais qui ne se rattachent à aucune autre espèce animale, existante ou éteinte. En même temps, il nous faut reconnaître qu'aucune de ces formes extraordinaires ne se trouve associée à une charrue, ni à Val Fontanalba, ni aux Merveilles. »<sup>139</sup>

Ainsi, les incisions dans lesquelles on reconnaissait auparavant les physionomies de cornus de différentes espèces, représentaient dorénavant des croupes et cornes de bœufs. Ce dernier groupe pouvait maintenant inclure toutes les formes cornues, puisqu'on admettait qu'elles pouvaient être des « symboles » de bœufs réels, initialement représentés en tant que tels. Puis, copie après copie, passage après passage, l'on pouvait envisager l'émergence dans le temps d'un *art pour l'art*, ou plutôt d'artistes libérés de l'imitation grégaire de leur contemporains (Fig. 26)<sup>140</sup>.

« Quand, pour une raison ou un autre, il est devenu coutumier de monter sur ces sommets perdus, et, ou lors de rites religieux ou non, de faire des offrandes, de laisser des traces ou des mémoriaux sur les roches, certains des

<sup>139</sup> Bicknell 1902 : 39-40. « We have therefore come to the conclusion that the greater number of figures of horned beasts cut upon the rocks are probably symbols of oxen, and that it is not necessary, here at least, to try and find any resemblance to all sorts of wild animals. As a matter of fact, countless figures are engraved where the horns are not only unlike those of any known forms, but unlike those of any other animals living or extinct. At the same time it is only fair to say that none of those extraordinary forms are given with the engravings of a plough, either in Val Fontanalba or the Meraviglie. »

<sup>140</sup> Richard 1993a sur ce passage dans la littérature scientifique française.

sculpteurs n'auraient-t-ils pu avoir incisé des figures décoratives sans aucune signification particulière ? (...) ces artefacts pourraient être les prémices de *l'art pour l'art*. L'écrasante majorité des sculpteurs a incisé le même type de figure. Un petit nombre peut avoir souhaité faire autre chose ; qu'ils aient été plus dévots ou plus persévérants, pleins d'espoir ou de peur, ou simplement plus artistes, ils ont dessiné de nouvelles lignes et créé certaines de ces formes étranges que nous n'arrivons pas à expliquer, et qui probablement n'ont aucune explication. »<sup>141</sup>

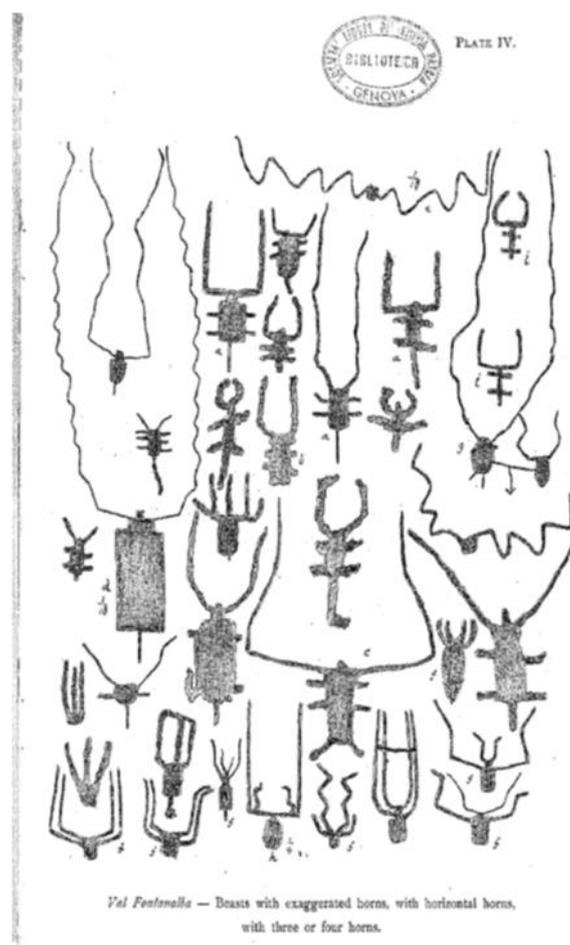


Fig. 26. Table IV de la publication de 1902. Des cornes de plus en plus élaborées.

Au-delà de la tautologie (« parce qu'ils étaient plus artistes ») par laquelle Bicknell semble résoudre le passage de la copie à l'art pour l'art, sa taxonomie

<sup>141</sup> Bicknell 1902 : 68. « When once, for some reason or other, it became a custom to ascend to these remote heights, and whether along with religious rites or not to make offerings, records, or memorials on the rocks, might not some of the sculptors have drawn decorative figures without any particular meaning? (...). These works would have been the beginning of the art for arts' sake. By far the greater number of sculptors engraved the same kind of figures. The few may have been moved to do differently; and whether they were more devout or more persevering, more hopeful or more fearful, or simply more artistic, they struck out new lines and created some of those strange forms which we cannot explain, and which possibly have no explanation. »

témoigne que son raisonnement incluait une forme d'évolution de l'art, de la copie à l'abstraction, donc de l'art réaliste à *l'art pour l'art*.

### ***Vers une pratique archéologique autonome : les moulages***

Cette première période de travail de terrain fut aussi consacrée au rodage de sa méthode de moulage des gravures. Bicknell fut accompagné sur le site, pour toute la période de son étude et jusqu'à sa mort, par Luigi Pollini, qui était son assistant sur le terrain et le fils de son domestique, Giacomo. La vie de la famille Pollini fut intimement liée à celle de Clarence Bicknell, qui en partagea toutes les vicissitudes, pour lesquelles nous renvoyons à la riche biographie de Valerie Lester. Ne disposant pas de documents pour étudier les relations de travail entre Bicknell et Pollini, qui furent cependant très denses, nous ne pouvons que les rappeler brièvement ici. Les courriers de Bicknell laissent deviner une discussion des hypothèses de travail ainsi que des pratiques sur le site ; en outre, le cahier de terrain dont nous disposons confirme que le travail de copie était accompli sans aucune hiérarchie dans la répartition des tâches. A titre d'exemple, cette citation qui éclaire les rapports entre les deux hommes :

« Je devrais finir de taper mon nouveau livret sur les roches que j'ai déjà rédigé une fois, mais qui nécessite encore beaucoup de modifications et corrections. Je ne sais s'il est judicieux de le publier ou pas, puisque je n'ai pas grand-chose à ajouter ... mais je sens (et Luigi aussi) qu'après 11 ans d'explorations continues, il faut dire un dernier mot, et que c'est à nous de dire combien on a durement travaillé. »<sup>142</sup>

Ainsi, quand nous parlerons du travail de Bicknell sur le site nous y inclurons aussi celui de Pollini, alors que Bicknell semblerait être le seul auteur de la rédaction des articles scientifiques. Après cette nécessaire précision, revenons aux premiers 450 « petits dessins », qui ne satisfaisaient pas Bicknell<sup>143</sup>. Le même été 1897, il commanda du papier de meilleure qualité et il demanda à un photographe professionnel de Bordighera de monter sur les hauteurs prendre des vues des vallées<sup>144</sup>. En treize journées de travail à Val Fontanalba et deux excursions aux lacs des Merveilles, Bicknell et Pollini réalisèrent 211 calques au crayon<sup>145</sup>. Cette méthode consistait à réaliser une copie en négatif. En appuyant le papier sur l'incision, on coloriait hors des contours de la gravure, qui restait donc blanche<sup>146</sup>. Dès l'année suivante, Bicknell se

---

<sup>142</sup> Bicknell Marcus et Susie 2016, n.1015 to 1018, 4 June 1912. «I shall finish typewriting my new pamphlet about the rocks which I have already written once but which needs much alteration and correction. I do not feel sure if it is wise to publish this or not, as I have little (??) more to say, but I (and Luigi too) feel that after 11 years of continuous exploration a last word ought to be said, and that it is only fair to ourselves to say how hard we have worked. ».

<sup>143</sup> Bicknell 1902 : 18.

<sup>144</sup> Bicknell 1902 : 19, ces vues sont publiées dans Bicknell 1902 planches XV, XVII, XVIII, XX.

<sup>145</sup> Bicknell 1902 : 19. « pencil rubbings ».

<sup>146</sup> Chippindale 1984 : 188. Voir aussi Chippindale 1998. Pour une illustration de cette méthode, voir la Planche XIII reproduite dans les Annexes, cfr. A30.

procura du papier plus souple en Angleterre et essaya une méthode qu'il conservera par la suite. En pressant le papier dans le creux de l'incision, il obtenait le contour qu'il remplissait avec de la cire noire de cordonnier (« *cobbler's heelball* »)<sup>147</sup>. Bicknell avait développé cette méthode du frottis (« *rubbing* »), ne réussissant pas à utiliser la lottinoplastie utilisée par Rivière, qu'il considérait comme la meilleure méthode<sup>148</sup>. Il réalisera aussi, en petit nombre, des *squeezing* – une technique similaire – en pressant la feuille dans le creux de l'incision, puis en faisant sécher le papier qui restituait donc la forme gravée<sup>149</sup>. Toujours dans le sillage de la méthode du Français, Bicknell préféra acheter à Turin un pantographe permettant de réduire la taille de ses moulages en vue de leur publication et renonça à l'acquisition d'une chambre claire comme initialement discuté avec Issel<sup>150</sup>. Quand le rendu du pantographe ne le satisfaisait pas, Bicknell publiait les photographies de ses calques, comme le montre la Planche XIII de son article de 1897 (Annexe 30)<sup>151</sup>.

### ***Vers une pratique archéologique autonome : la délimitation du site***

Bicknell commença à mesurer le site et à essayer d'en appréhender l'étendue. Avec la « découverte » du Val Fontanalba il avait pris conscience de la possibilité que les gravures ne soient pas seulement limitées au Val d'Enfer. Ainsi en 1897, devant les membres de l'Académie génoise, il soulignait que les incisions aux Lacs des Merveilles étaient concentrées « sur un territoire assez circonscrit », alors que dans le Val Fontanalba le territoire des incisions s'étendait sur une zone d'un kilomètre carré<sup>152</sup>. Il lui était impossible de déterminer le nombre de gravures. Il avait envisagé d'abord un nombre approximatif d'un millier, mais, découvrant à chaque visite de nouvelles figures sur un rocher, ou de nouveaux rochers gravés, il lui parut plus prudent de doubler ce chiffre, tout en ne prenant en compte que les gravures bien conservées et visibles<sup>153</sup>. Dès le deuxième été sur le site, Bicknell entama un programme d'exploration des vallées voisines, en vue de rechercher la présence éventuelle de gravures tout autour du Mont Bégo<sup>154</sup>. Il découvrit ainsi des incisions, « jamais repérées auparavant » dans une troisième petite vallée et de nouvelles figures à Fontanalba<sup>155</sup>. Il communiqua alors aux membres de la *Society of Antiquaries* que les incisions pourraient être au nombre de 4.000<sup>156</sup>. Finalement, renonçant à émettre une hypothèse sur leur nombre, Bicknell

---

<sup>147</sup> *Ibidem*. Le *heelball* est une mixture de cire et noir de fumée.

<sup>148</sup> Bicknell 1897a : 408.

<sup>149</sup> Voir par exemple la liste des moulages réalisés dans le cahier de terrain de l'été 1902, transcrit par Brandolini, Brandolini et Fierro 2002 : 132. Pour un exemple de *squeezing* voir dans les Annexes (A48).

<sup>150</sup> Lettre de Clarence Bicknell à Arturo Issel, 18 novembre 1897, transcrite dans Scati 2003 : 72.

<sup>151</sup> *Idibem* une discussion de cette méthode.

<sup>152</sup> Bicknell 1897a : 393.

<sup>153</sup> Bicknell 1897a : 394-395.

<sup>154</sup> Bicknell 1899 : 46-47.

<sup>155</sup> Bicknell 1898b : 243-244.

<sup>156</sup> Bicknell 1898b : 244.

réalisa que « la superficie » concernée par les gravures était « beaucoup plus étendue » qu'il ne l'avait envisagé, et finit par conclure que, en Europe, il n'existait pas d'autres « lieux » « dans lesquels on trouvait tant d'attestations de ce genre, disséminées sur une surface aussi vaste »<sup>157</sup>. Il devenait crucial alors d'organiser ses observations selon un programme rigoureux. Si en 1897 il disait avoir copié « une figure par ici, une par-là », l'année suivante il commença à marquer les roches à la glaise blanche pour ne pas collecter de figures en double<sup>158</sup>. La publication de 1902, *The prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps*, clôt cette période de travail sur le site. Bicknell se rendait compte que les observations publiées auparavant étaient insuffisantes parce qu'elles concernaient seulement « la zone des Lacs des Merveilles », mais aussi parce que, dans cette seule zone, les « hommes de sciences » n'avaient « vu » qu'une petite partie de l'ensemble des figures du site<sup>159</sup>. Dans le chapitre suivant, il précisait sa pensée en comparant ses prédécesseurs à des touristes :

« nous regrettons de ne pas connaître plus minutieusement les “Meraviglie”, parce que, dans la partie que nous connaissons, nous avons certainement vu des roches, et observé des figures dessus, qui ont échappé aux yeux de nos prédécesseurs, ou du moins à ceux qui ont publié des comptes rendus de leurs visites. Bien entendu la majorité des visiteurs vont seulement jusqu'au lac le plus bas, croisant sur leur route plusieurs des roches gravées les plus connues, et ils sont contents. Ils nous font penser aux touristes que nous avons rencontrés en Egypte, qui, après avoir visité un ou deux temples sur le Nil étaient infiniment ennuyés à l'idée d'en voir d'autres, parce que, comme ils le disaient : “ils sont tous pareils” »<sup>160</sup>.

En outre, Bicknell était bien conscient que le caractère éluif des incisions, qui n'étaient aisément visibles que dans des conditions de lumière rasante, et parfois occultées par les pluies qui estompent la différence de couleur entre surface gravée et vierge, ajoutait une difficulté supplémentaire<sup>161</sup>. Il commença à nommer les roches les plus représentatives du site, comme la roche dite « de l'autel », pour qu'elles puissent fournir un point de repère destiné à situer d'autres roches qui se prêtaient moins facilement à la description<sup>162</sup>. Puis, il prépara pour la publication de 1902 une carte, localisant les zones des gravures baptisées par ses soins. En effet, jusqu'à cette date l'on ne disposait que d'un itinéraire cheminant le long de la vallée jusqu'aux gravures<sup>163</sup>. Toujours dans un souci d'organisation du travail des scientifiques sur le site, Bicknell

---

<sup>157</sup> Bicknell 1899 : 48. «(...) non mi consta che esista in Europa un altro luogo in cui si trovino tanti ricordi di questo genere, sparsi sopra un'area così grande».

<sup>158</sup> Bicknell 1897a : 395. «un figura qui e un'altra li», *cfr.* Bicknell 1899 : 48.

<sup>159</sup> Bicknell 1902 : 20.

<sup>160</sup> Le cahier, richement illustré de son voyage en Egypte est conservé dans APMB, *cfr.* Lester 2018 : 96 sur l'opinion de Bicknell sur les touristes en Egypte. Bicknell 1902 : 22. « But we now regret that we do not know the “Meraviglie” thoroughly, for in the part that we do know we have certainly seen rocks or observed figures upon them which have escaped the eyes of our predecessors, or at least of those who have published any account of their visits. Certainly the greater number of visitors only go to the lower lake, passing on their way several of the best known figured rocks, and are content. They remind us of tourists whom we have met in Egypt, who after seeing one or two of the temples of the Nile were infinitely bored by being taken to others, because, as they remarked “they were all alike” ».

<sup>161</sup> Bicknell 1902 : 33.

<sup>162</sup> Bicknell 1902 : 25 et 32.

<sup>163</sup> Bicknell 1902 : Plate XXIV, *cfr.* Clugnet 1877 : Planche VI

consacra dix pages, un chapitre entier de sa première monographie, à la description des zones de la Vallée de Fontanalba, délimitées, minutieusement décrites et nommées par lui-même<sup>164</sup>. Bicknell décrivait des portions de la vallée baptisées de leurs nouveaux toponymes de *Via Sacra*, « *Skin Hill* », *Small gully*, essayant d'en caractériser la géographie par l'évocation de points de repère et indiquant les itinéraires les plus faciles pour accéder aux rochers gravés. Nous donnons une citation partielle de la description de la « *Skin Hill* » qui reflète la difficulté à laquelle était confrontée cette archéologie de plein air :

« 3. La vallée marécageuse, “la Colline des peaux » et les roches de Santa Maria.

Depuis l'extrémité du Lac Vert, l'on chevauche la vallée à l'ouest de l'éperon qu'on vient de décrire, passant un bon trait de terrain boueux, traversé par beaucoup de ruisseaux d'eau claire qui coulent en profondeur au milieu de la mousse et des linaigrettes. Au milieu de cette vallée l'on passe des rochers entre lesquels s'écoule le ruisseau principal. Sur un de ceux-là l'on trouve deux de ces figures bizarres de rectangles avec boucles. L'on monte en haut de la colline longeant la rive gauche du ruisseau (...). Ici l'on trouve beaucoup de roches à la surface rougeâtre-jaune érodées et brisées qui sont toutes gravées. C'est là la zone des « peaux », mais on trouve aussi tout près des figures d'hommes et de charrues. »<sup>165</sup>

Bicknell se proposa aussi en 1910, dans une lettre à Issel, de dessiner une carte indiquant l'emplacement des rochers avec les principales figures, mais nous n'avons pas retrouvé les matériaux préparatoires et elle ne sera jamais publiée<sup>166</sup>.

### *Le travail avec Issel*

Les éléments que nous venons d'analyser établissent la pratique de préhistorien amateur de Bicknell. Ces premières années de travail sur le site furent consacrées aux observations et au moulage des incisions. Ses écrits, publiés dans les Actes d'une société savante locale, et la correspondance entretenue avec Issel à cette occasion, confirment aussi cette pratique<sup>167</sup>. De plus, Bicknell envoie à Issel des fragments de rochers gravés pour qu'il puisse les étudier, et en garder certains pour le Musée du département de géologie de l'Université de Gênes, où Issel occupait la chaire de cette

---

<sup>164</sup> Bicknell 1902 : 43-53.

<sup>165</sup> Bicknell 1902 : 45. « 3. *The Marshy Valley, “Skin Hill”, and the Santa Maria rocks.* From the head of Lago Verde we turn up the valley west of the spur just described, passing a good deal of boggy ground, intersected by many small clear runnels lying deep among moss and cottongrass. In the middle of this valley we pass some rocks between which the main stream flows. On one of these are two of the strange figures of rectangles with loops. We then proceed up the hill on the left bank of the stream (...). Here are many much worn and splintered rocks with a reddish-yellow surface, all of which are engraved. This is the region of the “skin” figures, but besides them there are figures of men, and ploughs. »

<sup>166</sup> AMPegli, cart. 114.25705, Lettre de Clarence Bicknell à Arturo Issel, 26 juin 1910, Bordighera.

<sup>167</sup> Scati 2003.

discipline<sup>168</sup>. Son rôle d'informateur « diligent et sagace » est souligné à plusieurs reprises par ce dernier dans un article du *Bullettino di paletnologia* en 1901<sup>169</sup>. Publié dans la revue de référence des préhistoriens italiens, le grand article de 45 pages d'Issel intégrait les informations procurées par Bicknell dans le cadre des anciennes données et des acquisitions de la littérature internationale. Les figures de Val Fontanalba et des lacs des Merveilles y étaient discutées par l'éminent préhistorien et géologue, tout comme les figures communiquées par Rivière et Clugnet ou celles de l'ethnographe et explorateur génois Enrico De Albertis (1843-1932)<sup>170</sup>. Participant aux congrès internationaux de la discipline et ayant des contacts suivis avec le monde de la recherche française, Issel soulignait l'importance de mettre en relation les incisions avec le corpus des recherches plus récentes sur les cultures graphiques préhistoriques. Il faisait référence, d'une part aux découvertes d'Edouard Piette (1827-1906) en Ariège (France), d'autre part aux travaux entamés par les membres de la SAP depuis la création de la Commission pour les monuments mégalithiques<sup>171</sup>.

En effet, à partir des années quatre-vingt, Piette découvrit plusieurs objets d'art mobilier et des galets coloriés au Mas d'Azil en Ariège. « Ces peintures (si l'on peut leur donner ce nom) » sont « les plus anciennes qu'on connaisse » communiquait-il en 1889 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres<sup>172</sup>. Il s'agissait pour la majorité d'entre elles, d'« assemblages de taches de couleur, disposées symétriquement », mais certaines semblaient à Piette reproduire « des plantes, d'autres des dessins géométriques, croix, cercles ou disques concentriques »<sup>173</sup>. Piette datait ces galets du Néolithique, confirmant ainsi son étude de 1873 dans laquelle il avait proposé une systématisation des matériaux de l'art mobilier et une organisation basée sur la succession des « écoles » des artistes magdaléniens. Trois types de représentations se seraient succédé au Paléolithique, dont le dernier se composait de figures géométriques<sup>174</sup>. Cet « art d'imagination », déjà révélé à La Madeleine par Lartet et Christy, aurait été imité par « le peuple des dolmens » qui avait occupé la France par la suite<sup>175</sup>. Si l'idée de Piette était de contrer ainsi la théorie du « hiatus » entre industries paléolithiques et néolithique, il réalisait par là même une étude des pièces ornées. Une étude centrée sur les représentations, leur valeur esthétique et l'évolution des formes artistiques, et ancrée dans l'évolution anthropologique des peuples préhistoriques<sup>176</sup>.

En revanche, à la SAP, la question des figurations néolithiques était posée, sur un plan plus strictement archéologique, en relation avec les projets de sauvegarde des

---

<sup>168</sup> Lettre de Clarence Bicknell à Arturo Issel, 30 novembre 1897, transcrite dans Scati 2003 : 74, *cfr.* Isetti, Garibaldi, Rossi 2003 sur la collection de sept fragments de rochers, conservés aujourd'hui par le *Museo Civico di Archeologia ligure di Genova*.

<sup>169</sup> Issel 1901 : 224.

<sup>170</sup> Issel 1901 : 236-237 et 242.

<sup>171</sup> Issel 1901 : 218 et 251.

<sup>172</sup> Piette 1889 : 172.

<sup>173</sup> Piette 1889 : 173.

<sup>174</sup> Piette introduisait aussi une distinction entre art des Pyrénées et du Périgord basée sur la géographie, *cfr.* Delporte 1990 : 10, *cfr.* Delporte 1998

<sup>175</sup> Piette 1873 : 421-422.

<sup>176</sup> Hurel 2013 : 322-343.

monuments mégalithiques. Un projet de protection des mégalithes en tant que monuments historiques fut porté par la SAP dès 1878. Une sous-commission de la Commission des monuments historiques, fortement marquée par la présence des membres de cette société savante, y dirigeait le travail d'inventaire<sup>177</sup>. Comme l'indiquait Gabriel de Mortillet qui en sera le président en 1883, la SAP proposait l'acquisition des mégalithes pour leur préservation et leur éventuelle restauration, « ceux qui contiennent des pierres gravées étant prioritaires »<sup>178</sup>. La commission ordonna aussi des moulages des « figures gravées et sculptées » sur les monuments, ce qui permit d'en renouveler l'étude<sup>179</sup>. Adrien de Mortillet (1853-1931), qui s'intéressa à trois dolmens des environs de Paris (Trous-aux-Anglais en Seine-et Oise, Aveny dans l'Eure et le dolmen de Bellehay, dans l'Oise), accompagnait sur le terrain le technicien chargé des moulages et produisit des « calques grandeur nature » de ces incisions, qu'il réduisait en taille pour les publier dans le *Bulletin de la SAP*<sup>180</sup>.

La circulation de ces moulages nourrit la réflexion de Charles Letourneau (1831-1902) à partir de 1893<sup>181</sup>. Dans différents travaux, Letourneau, secrétaire générale de la SAP depuis 1886, démontrait la filiation de certains caractères de l'alphabet latin issus de signes, appelés « alphabétiformes » retrouvés gravés sur les mégalithes français (Morbihan)<sup>182</sup>. Ces signes étaient très répandus, faisait-il remarquer en 1898, et étaient analogues à ceux qui composaient une inscription ancienne retrouvée près de Peshawar (Pakistan)<sup>183</sup>. L'opinion de Letourneau était contestée à la SAP par Adrien de Mortillet, qui, ne pouvant pas repérer « d'arrangements » entre les signes, s'interdisait de les identifier à une forme d'écriture<sup>184</sup>.

En 1900, ces calques furent exposés à Paris par l'Ecole d'Anthropologie et la sous-commission, dans une des salles de l'Exposition des Monuments Mégalithiques et d'Archéologie Préhistorique, lors de l'Exposition Universelle<sup>185</sup>. Cette exposition se composait d'une partie consacrée à « l'art » magdalénien qui montrait entre autres la collection Piette, les moulages des collections Lartet et Christy, les collections de moulages de Rivière à la Mouthe et de François Daleau (1845-1927) dans la grotte de Pair-non-Pair (Gironde), pour présenter « ce qu'était l'art des gravures sur rochers à

---

<sup>177</sup> Hurel 2007 : 85.

<sup>178</sup> G. de Mortillet 1882 : 418 *cf.* Hurel 2007 : 84 -85.

<sup>179</sup> A. de Mortillet 1893 : 657.

<sup>180</sup> *Ibidem*.

<sup>181</sup> Letourneau 1893.

<sup>182</sup> Letourneau 1897.

<sup>183</sup> Letourneau 1898.

<sup>184</sup> Issel 1901 : 249.

<sup>185</sup> Capitan 1900b et Capitan 1900a : 295. L'anthropologie française qui se présentait aux yeux du public en 1900 différait sensiblement de l'image triomphale de 1878. A la mort de Broca, sous la présidence de Topinard, beaucoup moins souple que son maître, le dynamisme du groupe matérialiste de l'association, avait exacerbé les divisions politiques et scientifiques qui avaient fini par affaiblir l'association de l'intérieur. Letourneau ne pourra pas arrêter le déclin des adhésions aux institutions de Broca. (Wartelle 2004 :146-153). Sur le plan public en outre, les idéaux dont la SAP de 1878 s'était faite porteuse, l'anticléricalisme surtout, étaient devenus les valeurs des classes dirigeantes ; l'anthropologie perdait son rôle critique et avant-gardiste, en faveur de la sociologie durkheimienne émergente (Zerilli 1998 : 41-45).

l'époque paléolithique en France »<sup>186</sup>. Puis on découvrait les « moulages des gravures sur parois des mégalithes » qui montraient « ce qu'était cet art à l'époque néolithique »<sup>187</sup>. Ici, on pouvait admirer divers « signes » gravés sur les mégalithes, comme

« des palmes, chevrons, des lignes ondulées variées, des pieds, un swastika (...) et enfin toute une série de signes alphabétiques (comme les a appelés Letourneau), qu'on retrouve d'une part sur les galets colorés de Piette et d'autre part dans les alphabets primitifs des populations péri-méditerranéennes surtout »<sup>188</sup>.

Parmi ces objets, les visiteurs découvraient les moulages des gravures exécutés par Rivière et Bicknell au Mont Bégo<sup>189</sup>. Nous ne savons pas comment s'établit le contact entre Bicknell et les commissaires de l'Exposition, mais nous devons souligner la correspondance entre la thèse démontrée par l'exposition, c'est-à-dire la continuité entre les figurations géométriques des galets du Mas d'Azil et les incisions « alphabétiques » et celle soutenue par Issel dans son article de 1901.

Issel pensait pouvoir ainsi éclairer les éléments de la civilisation propres aux Ligures préhistoriques, appartenant à la race autochtone de Cro-Magnon. Cette peuplade aurait pu faire partie de la souche méditerranéenne commune aux Ibères et aux Phéniciens, permettant donc d'accorder les interprétations divergentes de certains des archéologues, tels que Rivière, Celesia, Molon, Bicknell<sup>190</sup>. En tout cas, selon Issel, ces incisions représentaient des formes primitives d'écriture, ou de marquage du territoire, de véritables « hiéroglyphes », gravés pour des raisons mémorielles, religieuses, ou politiques<sup>191</sup>. L'article d'Issel soulignait l'importance de réaliser des études comparatives entre les figures des Merveilles et les incisions sur mégalithe. Pour cette raison, Issel insistait souvent dans sa correspondance avec Bicknell sur la nécessité de réaliser des calques des rochers en entier et d'éviter de copier les gravures isolément<sup>192</sup>.

### ***Les nouveaux taxons***

Mais Bicknell continuait à chercher de nouveaux types de gravures, copiant des figures singulières. Cependant, après la publication de l'article d'Issel en 1901, Bicknell se rendit compte de la distance qui le séparait du « prof. Issel ». En effet, alors qu'Issel appréhendait les incisions du site comme apparentées aux incisions mégalithiques, Bicknell mettait en avant leur valeur singulière d'actes votifs. Deux approches méthodologiques opposées s'appuyaient sur ces positions divergentes. Alors que pour

---

<sup>186</sup> Capitan 1900a : 295.

<sup>187</sup> *Ibidem*.

<sup>188</sup> Capitan 1900a : 306.

<sup>189</sup> Le nom de Bicknell est orthographié *Bickwell*

<sup>190</sup> Issel 1901 : 251-252.

<sup>191</sup> Issel 1901 : 254-255.

<sup>192</sup> AMBicknell 1902/5, Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, 2 août 1902, Val Casterino.

Bicknell il importait d'enregistrer le dessin en soi, pour Issel ceci n'avait pas de sens hors du contexte des agencements éventuels avec les signes voisins. Dans une lettre à son ami Alberto Pelloux, sur un ton léger mais qui traduisait quand même l'importance des différences, Bicknell remarquait :

« Je suis un tout petit peu mortifié que le prof. Issel ne veuille pas retourner une fois, au moins, au Lac Vert : parce que je voulais lui montrer beaucoup d'autres choses, et nous devons le convaincre que j'ai raison plus que lui !!! Quel culot, moi, qui ne suis qu'un "ignorans" ! mais il semble persuadé que chaque roche, si je le comprends bien, est un tableau complet, qui a une signification en soi. Moi, je suis plus que persuadé que la majorité des figures sculptées n'a aucune relation l'une avec l'autre, mais qu'elles furent exécutées par plusieurs personnes à des époques différentes. J'admets toutefois que certaines furent faites toutes ensemble ou du moins avec un projet déterminé. Aux Lacs des Merveilles on trouve plusieurs figures complexes, sculptées (sic) du même auteur. Par exemple, l'autre jour j'ai découvert un (Bicknell dessine ici, à côté du texte, un poignard avec deux ronds, Ndr.), qui me semble un hiéroglyphe. Mais je ne serai jamais de son opinion que le rocher (qu'il a vu) "des trois cents" soit un dessin avec une signification : il me semble évident que les figures ont été sculptées par beaucoup de monde, probablement au cours de bon nombre d'années, chacun (...) faisant selon sa propre idée pour signifier son prénom, son métier, ou des vœux ou une prière, ou je ne sais pas quoi, une figure, et que, petit à petit, cette surface favorite a été complètement couverte et le résultat est que il n'y a plus d'espace, comme de nos jours on peut voir un mur, longeant la route entre Vintimille et la Mortola, couvert avec des graffitis des passagers (sic, au lieu de passants *Ndr.*). Le prof. Issel voit une surface avec plusieurs figures et tout suite il dit "oh ! merveille : certainement ceci a une signification. Voici un homme qui porte une arme et qui tue un bœuf etc. etc." alors que moi je vois des choses séparées, exécutées peut-être à des siècles de distance. »<sup>193</sup>

Le calepin 103 conservé dans les Archives privées de Marcus et Susie Bicknell nous semble particulièrement intéressant à cet égard, puisqu'il enregistre la volonté de Bicknell d'éduquer son regard et d'enrichir sa connaissance des formes culturelles et

---

<sup>193</sup> AMBicknell 1902/5, Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, 2 août 1902, Val Casterino, cfr. Bicknell 1902 : 66-67. «Sono un poco mortificato che prof. Issel non si senta di tornare una volta, almeno, a Lago Verde: perché volevo mostrargli molte altre cose e dobbiamo convincerlo che io abbia più ragione di lui!!! Che sfacciataggine, io che non sono che un "ignorans" ma egli pare persuaso che ogni roccia, se lo capisco bene, è un quadro completo, che ha la sua significazione. Io invece sono più che persuaso che per la maggior parte le figure scolpite non hanno nessuna relazione l'una coll'altra, ma che furono eseguite da tante persone in epoche diverse. Ammetto però che ve ne sono che furono fatte tutte alla volta od almeno con qualche disegno determinato. Ai Laghi di Meraviglie vi sono molte figure complicate sculti (sic) dallo (sic) medesimo scultore. Per esempio l'altro giorno scoprii un (Bicknell allega qui a lato il disegno di un pugnale con due circonferenze, N.d.R..) che mi pare un geroglifico. Ma non sarò mai del parere che quella roccia (da lui veduta) "dei trecento" sia un disegno con significazione: a me pare evidente che le figure sono state scolpite da tante persone probabilmente durante tanti anni, ognuno (...) fatto secondo la sua propria idea per significare suo nome suo mestiere, o come un voto o preghiera o chi sa cosa, una figura, e che poco alla volta quella superficie prediletta è stata completamente coperta e il risultato è che non c'è più spazio, come oggi si vede un muro lungo la strada tra Ventimiglia e la Mortola, coperto dagli sgraffiti (sic) dei passeggeri (sic). Prof. Issel vede una superficie con tante figure e dice subito "o che bella cosa: certamente questi ha una significazione. Ecco un uomo che ha un'arma e che ammazza il bue ecc. ecc." ed io vedo tante cose separate, alcune forse eseguite un secolo dopo le altre.»

techniques de la fin du Néolithique et de l'Âge du Bronze. Lors d'un voyage à Rome le 12 décembre 1899, il visita le Musée National de Préhistoire et d'Ethnographie<sup>194</sup>. Il recopia la « forme des armes en silex de la Province de Vérone », notant que les formes les plus élaborées étaient encore utilisées sous la République Romaine<sup>195</sup>. En outre, il recopia les profils des armes en bronze reproduites dans le *Musée Préhistorique* de Gabriel de Mortillet (1881) (Annexe 34)<sup>196</sup>. Cette section qui occupe trois pages du calepin nous semble témoigner de la nécessité pour Bicknell de connaître les profils des armes de cette période pour pouvoir les identifier parmi les incisions des rochers des Merveilles. Les décorations ptolémaïques exposées au British Museum attirèrent également son attention, il les dessina dans son calepin<sup>197</sup>. Ses voyages, mais aussi ses explorations du territoire ligure devinrent l'occasion de visiter les monuments mégalithiques et de se familiariser avec l'expression des cultures néolithiques et de l'âge du Bronze. Ainsi, lors de son voyage à Minorque en avril 1899, Bicknell dessina un des mégalithes en forme de T (*Taula*) du site de Talatì<sup>198</sup>. En novembre 1900, il visita et dessina la Roche des Croix à Pieve di Teco (*Pietra delle Croci*, Imperia), en juin 1903, une roche à coupelles près de San Remo (Annexe 35) et en 1904 il réalisa des aquarelles du site de *Perdas de Tumuli* (Macomer, Nuoro), lors d'un voyage en Sardaigne (Annexe 36)<sup>199</sup>.

Initialement, les gravures singulières individuées allaient alimenter les groupes taxonomiques établis par Rivière, mais, dès 1897, Bicknell ajouta un taxon « hommes », présent seulement dans la région de Val Fontanalba. Puis, dans l'importante publication de 1902, *The prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps*, Bicknell fixa sa taxonomie qui restera inchangée ensuite<sup>200</sup>. Finalement, il est peut-être utile de résumer les taxons utilisés par Bicknell, car, comme nous l'avons vu dans le cas des archéologues précédents, les taxons resituaient la physionomie du site et marquaient les divergences d'interprétation entre auteurs.

Le plus important des taxons restait celui des « armes ». Ce groupe, utilisé par tous les archéologues, permettait de dater le site par la comparaison des « représentations » d'armes avec des armes ensevelies retrouvées lors des fouilles. La datation de Rivière à l'Âge du Bronze avait été corroborée par les deux experts que Bicknell avait consultés, Arturo Issel et Arthur Evans. Ce dernier avait d'ailleurs

<sup>194</sup> APMBicknell, Calepin 103, «Museo Kircheriano, Roma, 12.12.99».

L'histoire de l'institution du *Museo Nazionale Preistorico e Etnografico* (1876) sera développée dans le prochain chapitre. Bicknell, dans son calepin, l'appelait *Museo Kircheriano*, du nom de son fondateur, le jésuite Athanasius Kircher, au XVIIIe siècle.

<sup>195</sup> APMBicknell, Calepin 103, «Museo Kircheriano, Roma, 12.12.99».

<sup>196</sup> APMBicknell, Calepin 103, « Copied from Musée Préhistorique G. et A. de Mortillet 1881 Paris ».

<sup>197</sup> APMBicknell, Calepin 103, « British Museum, 14th Dec 1900 ».

<sup>198</sup> APMBicknell, Calepin 103, «19. v.1899. Taula of Talatì. Menorca ».

<sup>199</sup> APMBicknell, Calepin 103, «Street near S. Michele above San Remo, 13 June 1903» et APMBicknell, Calepin 103, «Near Macomer, Sardinia » 30 mars 1904.

<sup>200</sup> Bicknell 1899 : 50, Bicknell 1897a : 397 et Bicknell 1902 : 73.

indiqué la présence d'une gravure en forme de hallebarde comme une preuve maîtresse pour la datation du site<sup>201</sup>.

Le taxon « animaux » hérité des archéologues français n'existait plus en 1902. Bicknell avait divisé son contenu en deux groupes distincts, « cornes et bœufs » et « peaux » (Fig. 27). La nouveauté du système de taxons de Bicknell était que la figure cornue devenait la forme de base, à partir de laquelle on obtenait d'autres formes<sup>202</sup>. Ceci s'accordait avec sa théorie de l'évolution des formes que nous avons esquissée. Bicknell s'efforçait donc de décrire l'évolution d'un taxon à l'autre. Le taxon des « peaux » était le résultat d'une élaboration de la forme cornue privée de cornes, mais il pouvait aussi s'apparenter à un autre taxon, celui des « formes géométriques », rectangles, carrés, ronds qui auraient pu dériver du rectangle à la base du dessin des « peaux »<sup>203</sup>.

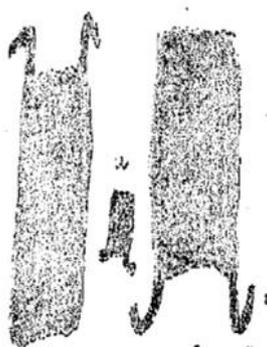


Fig. 27. Trois « peaux ».

Dans le registre des figures obtenues par modification, les inciseurs auraient pu obtenir des rectangles unissant par un trait les extrémités des cornes. Cette nouvelle figure pourrait être, selon Bicknell, à l'origine du dernier taxon, celui des « huttes et enceintes ». Les inciseurs, une fois obtenue cette sorte de carré ou de rond, auraient observé sa proximité avec la forme, encore une fois depuis une vue plongeante, des enceintes en pierre traditionnellement réalisées dans la région et encore visibles de nos jours. La force de l'argument visuel semblait l'imposer. Bicknell décida de réunir dans une composition deux images sur une seule plaque photographique, pour démontrer la validité de son propos. Une « enceinte » gravée est juxtaposée à une image à vol d'oiseau d'un enclos ; les points visibles dans la gravure représenteraient les animaux (Annexe 37)<sup>204</sup>.

<sup>201</sup> AMBicknell 1897/2, Lettre d'Arthur Evans à Clarence Bicknell, 23 novembre 1897, Youlbury, Abingdon (Oxford), *cfr.* Bicknell 1902 : 41.

<sup>202</sup> Bicknell 1902 : 35.

<sup>203</sup> Bicknell 1902 : 36.

<sup>204</sup> AMAET, Bicknell-25, *cfr.* Bicknell 1902 : 36-37.

## Un observateur spécialisé : construction d'un corpus scientifique

### *Stabilité du cadre conceptuel, révolution dans les pratiques*

Alors que le cadre conceptuel du travail de Bicknell se mettait en place entre 1897 et 1902 et resterait inchangé ensuite, son travail se caractérisera comme un projet de longue haleine entre 1902 et 1905. C'est le moment où, d'une part il entame l'écriture des cahiers, d'autre part il fait construire la *Casa Fontanalba*, son chalet dans le Val Casterino qui, le rapprochant des roches, lui permet un travail quotidien de moulage sur le site<sup>205</sup>. En effet, dans une lettre adressée à l'ami Émile Cartailhac, accompagnant son dernier volume en 1913, il avouait :

« Je vous envoie mon 'dernier mot' sur Casterino etc. – un réchauffé de ce que j'ai publié avant avec additions et de nouvelles planches. Il n'est pas très bien réussi, mais je crois qu'il est une espèce de guide fidèle de toute la région – je crois que qui viendra après moi trouvera peu de roches gravées que nous ne connaissons pas, mais j'espère qu'il trouvera des restes des sculpteurs, leurs armes, leur histoire etc. »<sup>206</sup>

Dès 1902, alors que Bicknell continuait à se considérer comme un observateur, il s'engageait dans un travail que nous pouvons qualifier « d'observation spécialisée » qui l'occupera jusqu'à sa mort en 1918. Il s'agit ici de rendre compte d'un changement dans les pratiques de cet amateur, mais en même temps de l'opinion de ses contemporains concernant les standards d'une discipline en train de se constituer. En effet, d'une part Bicknell soulignait que sa pratique fréquente du site avait éduqué son œil « à la découverte », de sorte qu'avec le temps, il arrivait à repérer des gravures passées inaperçues jusqu'alors<sup>207</sup>. D'autre part, les spécialistes reconnaissaient que Bicknell, par ses explorations, avait élargi les contours du site et, par la « description fort détaillée » qu'il en avait donnée dans ses monographies, avait « facilité considérablement » les recherches sur place<sup>208</sup>. Comme le notait Émile Cartailhac en 1905, le travail de Clugnet publié dans les *Matériaux* avait offert aux savants, lors de sa publication en 1877, « une idée très suffisante de ces curieuses inscriptions » et le texte « sans prétentions » était pourtant clair et précis<sup>209</sup>. Cartailhac, éditeur des *Matériaux*, défendait bien sûr sa publication antérieure. Mais les termes élogieux qu'il réserve au travail de Bicknell sont quand même révélateurs. Selon Cartailhac, Bicknell n'avait pas seulement « augmenté » les connaissances sur le site dans « une proportion inattendue »

---

<sup>205</sup> En effet, il ne monta pas au site en 1899 et 1900, années qu'il passa occupé à l'organisation d'activités du Musée de Bordighera ou dans des voyages ; il alla à Elche (Alicante, Espagne) le 28 mai 1900 pour voir l'éclipse totale de soleil, à Paris pour l'Exposition Universelle, au Caire, Jérusalem, Damas, *cfr.* Lester 2018 : 130-133. Il retourna louer le chalet de Monsieur Pellegrino l'été de 1901, *cfr.* Bicknell 1902 : 19.

<sup>206</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 5 avri 1913.

<sup>207</sup> Comme il le dit à Issel, *cfr.* Issel 1901 : 225.

<sup>208</sup> Mader 1903b : 23.

<sup>209</sup> Cartailhac 1905 : 337.

en découvrant quatre vallées à incisions inconnues de ses prédécesseurs, mais également reporté l'attention sur ce type de culture préhistorique alpine de l'Âge du Bronze, qui semblait avoir sa place parmi les autres cultures de son époque, de l'Afrique à l'Europe<sup>210</sup>. Enfin, Camille Jullian (1859-1933), professeur d'antiquités nationales au Collège de France (1905), dans son compte-rendu du dernier volume de Bicknell en 1913, fait de lui le véritable inventeur scientifique du site, ayant, en premier, voulu publier un « corpus » de ses incisions<sup>211</sup>. L'importance du corpus de Bicknell est aussi soulignée dans sa nécrologie parue dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, dont il devint membre à partir de 1905<sup>212</sup>.

### La création d'un corpus

Ce corpus n'était nullement envisagé comme l'inventaire de l'intégralité des gravures du site, mais comme un registre de ses différentes figures. Bicknell ne prétendait pas faire un relevé systématique de toutes les gravures, mais il voulait publier toutes les formes présentes sur le site. Ainsi, il choisissait au fur et à mesure les incisions et copiait les gravures « découvertes » au gré de ses explorations<sup>213</sup>. Ce programme semble traduire les bases théoriques que nous avons esquissées : selon Bicknell, en effet, la majorité des gravures n'était qu'une copie d'autres incisions, alors que certaines d'entre elles marquaient une variation par rapport à l'original, qui méritait d'être publiée. En 1908, dans une lettre à Émile Cartailhac depuis le Musée de Bordighera, il signala qu'il avait ordonné tous ses « dessins » des gravures, afin de pouvoir vérifier, une fois sur le site le mois suivant, « s'il y a encore quelques figures à calquer, ou si c'est vraiment fini ! »<sup>214</sup>.

Une fois sélectionnées et recopiées, les incisions allaient s'ordonner dans les grands taxons, qui resteront stables dès son premier volume de 1902<sup>215</sup>. Comme il le confirmait dans une deuxième monographie de 1903, *Further exploration in the region of the prehistoric rock engravings in the Italian Maritime Alps*, à partir de l'été de 1902, il avait copié des « figures » passé inaperçues auparavant<sup>216</sup>. Ainsi, ce volume présentait les descriptions de l'emplacement des nouvelles figures, qui étaient réduites dans les dix planches composées à la fin du volume. Les itinéraires de roche en roche avaient été

---

<sup>210</sup> Cartailhac 1905 : 338-339.

<sup>211</sup> Jullian 1915 : 83.

<sup>212</sup> Société Préhistorique Française 1919 : 37.

<sup>213</sup> Brandolini, Brandolini et Fierro 2002 : 26, 30.

<sup>214</sup> Conservée par l'Association Louis Bégouën, la correspondance entre Cartailhac et Bicknell est désormais disponible en ligne sur le site *Tolosana, Bibliothèque numérique patrimoniale des Universités Toulousaines* ; on y trouve également les lettres conservées au Muséum d'histoire Naturelle de Toulouse depuis 2012. Leur correspondance, conservée par l'Association Louis Bégouën et dans AMBicknell a été transcrite dans Association Clarence Bicknell 2019, lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 7 mai 1908.

<sup>215</sup> Bicknell 1902 : 73-74, *cf.* Bicknell 1913 : VII-X.

<sup>216</sup> Bicknell 1903 : 5.

consignés dans un cahier de terrain qu'il remplit dès l'été 1902<sup>217</sup>. Cinq des sept cahiers que nous avons pu visionner dans leur version numérique (1902, 1906-7, 1908-9, 1909-11, 1913-18) servaient à Bicknell pour enregistrer, le soir, une fois rentré du terrain, ses déplacements quotidiens sur le site<sup>218</sup>. On y trouve un résumé approximatif tenu jour après jour des explorations et du travail réalisé, dans lequel les informations scientifiques telles que l'emplacement des gravures copiées dans la journée, le nombre de copies, la description du parcours et des lieux où se trouvent les gravures copiées, se mêlent aux informations relatives à l'horaire de départ de Casterino, la durée de la journée de travail, l'horaire des déjeuners, les conditions atmosphériques de la journée, etc. (Annexe 38). Un comptage des incisions copiées apparaît à la fin de certains cahiers<sup>219</sup>. Ces cahiers sont de véritables journaux scientifiques, rédigés dans la langue maternelle de Bicknell et destinés seulement à son usage. Leur rédaction est souvent interrompue par le dessin d'une gravure qui vaut comme repère ou qui sert à individualiser un rocher dont il décrit l'emplacement dans une des sections du site, rebaptisées par Bicknell comme nous l'avons vu. Les derniers deux cahiers rassemblent en revanche des notes préparatoires pour les publications. Le cahier F2, non daté, présente un inventaire des figures enregistrées par zone (Annexe 39)<sup>220</sup>. Le cahier F4 précise les dimensions des incisions, qui sont publiées dans les pages précédant les planches des monographies (Annexe 40)<sup>221</sup>.

Omar Nasim a montré, par l'étude de cahiers d'observation scientifique, le processus de *familiarisation* des savants avec leur objet d'étude<sup>222</sup>. Reprenant ses termes, l'analyse de l'ensemble des cahiers de Bicknell nous dévoile les étapes du même processus dans sa trajectoire scientifique. En ce sens, nous devons souligner que l'objet d'étude de Clarence Bicknell était bien le site, et pas seulement les incisions. Alors que les archéologues précédents gravissaient le Mont Bégo pour copier des figures typiques, Bicknell visait l'intégralité du site. Son programme était l'enregistrement de toutes les différentes formes qui y sont gravées. Il impliquait la connaissance de toutes les gravures du site, parmi lesquelles Bicknell opérait un choix, moulant les figures qui lui semblaient singulières, les variations d'une figure originelle.

---

<sup>217</sup> Les cahiers de terrain sont conservés dans le *Legato Bicknell* (Legs Bicknell) dans le Département de géologie (aujourd'hui DIP.TE.RIS) de l'Università di Genova. Le Legs Bicknell inclut 15.000 feuilles de moulage (surtout des *rubbings*), mais aussi neuf cahiers (*cf.* Brandolini, Brandolini et Fierro 2002 : 6). Giuliano Fierro, ancien professeur de géologie, ayant sauvé ces documents de la destruction lors de l'inondation de 1970, a développé un très grand attachement, qui devient jalousie lors que quelqu'un envisage de les étudier. Ainsi, bien qu'il ait soigné l'édition du premier, 1902 (*cf.* Brandolini, Brandolini et Fierro), les autres attendent encore une étude dans le coffre-fort du DIP.TE.RIS. Cependant, dans le milieu des *bicknelliens* ou plus simplement des archéologues qui s'occupent des Merveilles, circulent depuis des années des copies photocopiées. L'Association Clarence Bicknell, en outre, a pu obtenir une numérisation de sept de ces documents (1902, 1906-7, 1908-9, 1909-11, 1913-18, F2, F4).

<sup>218</sup> Brandolini, Brandolini et Fierro 2002 : 54.

<sup>219</sup> Brandolini, Brandolini et Fierro 2002 : 132-138, *cf.* APMB, D41909-11, pp. 33 et 138, *cf.* APMB, D51913-18, p. 75.

<sup>220</sup> Par exemple, « Val Lauretta » ou « Left bank of Vallone delle Meraviglie from the head of upper Laghi lunghi as far as the narrow head of the valley, just below Lac des Merveilles », *cf.* APMB, F2, p. 29.

<sup>221</sup> Bicknell 1913 : 117-136.

<sup>222</sup> Nasim 2013 : 16-18.

La création d'une taxonomie facilitait la communication à l'intérieur de la communauté des archéologues et permettait d'appréhender ce qu'on pourrait appeler la physionomie du site, c'est-à-dire l'étude du contenu scientifique ; mais l'écriture des cahiers me semble marquer un tournant dans la pratique de terrain, car elle signale l'ambition d'en connaître l'étendue.

### *Des confirmations importantes : Henri Breuil et Émile Cartailhac*

La production de copies n'était pas seulement envisagée comme le moyen d'enregistrer les figures, mais elle était également mise au service de la construction d'un réseau savant. Membre de la Société Préhistorique Française entre 1905 et 1910, Bicknell avait participé en tant qu'auditeur au Congrès d'Anthropologie et archéologie préhistoriques qui s'était réuni à Monaco en 1906<sup>223</sup>. Ce congrès marqua un moment fort dans la trajectoire de Bicknell. Les calques qu'il avait amenés, savamment portés au centre des discussions par Issel, attirèrent l'attention des deux spécialistes de l'art préhistorique émergent<sup>224</sup>. En effet, l'art paléolithique, récemment sorti de l'ombre, commençait à s'imposer en France comme un domaine de recherche à part entière à travers le travail de Breuil et Cartailhac<sup>225</sup>. Ce fut donc naturellement avec eux que Bicknell sympathisa ; Émile Cartailhac, un des plus importants préhistoriens français, et l'Abbé Breuil (1877-1961), « son collaborateur », ainsi qu'il l'appelait dans une lettre<sup>226</sup>. De plus, les hypothèses de Bicknell sur la transformation de l'art réaliste en art décoratif étaient soutenues implicitement par les travaux de Breuil. Issel ne manqua pas de le souligner dans la discussion, même s'il persistait pour le géologue une ambiguïté entre art et écriture. Le travail de Bicknell avait révélé des

« éléments d'une dérivation semblable à celle qui vient d'être signalée par notre collègue l'abbé Breuil. On passe, par une série de formes intermédiaires, de la figure du bœuf avec deux cornes, deux oreilles, quatre pattes et une longue queue, à un signe schématique formé par une barre verticale surmontée d'un arc de cercle dont la convexité est tournée vers le bas, qui est peut-être un signe alphabétique »<sup>227</sup>

En effet, Breuil avait montré au congrès que, à l'Âge du Renne, « l'art ornemental », abstrait, « dérive en grand partie de points de départ figurés » et ceci « dans les arts primitifs de tous les temps » ;

« A côté des œuvres d'art de premier ordre, il y avait des dessins, moins clairs et souvent inintelligibles, peut-être quelque fois symboliques, ou simplement servant de marque personnelle d'artisan ou de propriétaire. Ces dessins, mis en série, tendent à s'éclairer mutuellement et à se ranger en

---

<sup>223</sup> Séance du 25 juillet 1918 : 314.

<sup>224</sup> Breuil 1907 : 402.

<sup>225</sup> Hurel 2011c : 91-109.

<sup>226</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 18 mai 1906.

<sup>227</sup> Breuil 1907 : 402.

familles où le principal agent de modification a été une réduction linéaire due au moindre effort, qui a condensé en traits peu nombreux la figure réaliste du début. L'étroitesse des surfaces où gravait l'artiste et son amour de la symétrie et du rythme ont aussi fréquemment contribué à lui faire modifier le motif qu'il copiait ou reproduisait de mémoire. »<sup>228</sup>

Breuil évoquait, parmi les exemples, celui des têtes de Bovidés et leur évolution depuis la figure entière vers des lignes stylisées (Annexe 41)<sup>229</sup>. Après avoir regretté la nature lacunaire des sources concernant l'art préhistorique, il concluait pourtant :

« (...) la thèse de l'étroite dépendance, dans l'art quaternaire, du dessin figuré et de l'ornementique (sic) n'en demeure pas moins désormais inébranlable. Il importait de montrer qu'à ce point de vue, il rentrait dans la formule qui paraît avoir présidé, dans tous les arts primitifs, à la naissance de l'art décoratif comme à celle de l'écriture. C'est par une voie toute analogue que l'un et l'autre sont nés, et sans doute, dans celui-ci, comme dans celle-là, les découvertes se sont faites moins par la réflexion que par l'inconsciente réaction des générations se succédant et accumulant le fruit de leurs efforts. »<sup>230</sup>

Nous avons là la transposition des thèses d'Henri Balfour, dont en effet Breuil admettait l'influence<sup>231</sup>. L'écriture et l'art décoratif trouvaient leur origine dans l'art « figuré », « l'art primitif », les deux étant les fruits de l'accumulation des gestes inconscients, de la succession des copies d'une génération à l'autre.

Les photographies conservées dans le fonds Breuil de la Bibliothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle témoignent des échanges entre Bicknell et Breuil. Bicknell envoya des images des incisions, ainsi que l'image des bœufs attelés prise à vol d'oiseau, conçue pour démontrer la pertinence de son identification, et surtout « preuve » de la phase plus primitive, donc réaliste, de la figuration du site. Au dos du côté impressionné de la photographie, Bicknell ajouta un mot expliquant que cette image aurait pu inspirer les auteurs des attelages représentés par les gravures du site (Annexe 42). Il est aussi important de remarquer que, parmi les 58 photographies, 13 sont des prises de vues du site, qui permettent de se représenter les lieux et les emplacements des gravures (Annexe 43)<sup>232</sup>.

La correspondance avec Émile Cartailhac commença aussi par un échange d'estampages, peu de temps après le congrès de Monaco, où Bicknell avait promis de fournir, dès son retour à Bordighera à la fin de l'été, « un peu de tout – armes, charrues, cornes, (...) ...et aussi d'autres, les formes incompréhensibles »<sup>233</sup>. Après les estampages, Bicknell promettait d'envoyer des photographies<sup>234</sup>. Il désirait visiter la

---

<sup>228</sup> Breuil 1907 : 394.

<sup>229</sup> Breuil 1907 : 400-401.

<sup>230</sup> Breuil 1909 : 401-402.

<sup>231</sup> Hurel 2011c : 141.

<sup>232</sup> AMNHN, Fonds Breuil, Bicknell BR58.

<sup>233</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 18 mai 1906.

<sup>234</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 27 novembre 1906.

grotte de La Mouthe, sur laquelle il avait « beaucoup lu ». Ainsi les deux se mirent d'accord pour effectuer un voyage en Dordogne et à Toulouse<sup>235</sup>. Le voyage se déroula à la fin de février ; Bicknell et Pollini purent finalement visiter les grottes de Combarelles et de Font de Gaume (Les Eyzies-de-Tayac) et les collections rassemblées par Denis Peyrony (1869-1954). A Toulouse, Cartailhac leur conseilla de visiter aussi la grotte de Niaux (Ariège), qui « impressionnera » vivement Bicknell<sup>236</sup>. Ils furent extrêmement satisfaits de leur « excursion » et à partir de cette visite la correspondance entre les deux hommes prit un tour amical et affectueux, nourri par l'intérêt pour la préhistoire mais aussi par des affinités de vues<sup>237</sup>. Par exemple, depuis le train de retour, Bicknell écrivait

« Quelque fois tout ça me semble un rêve. Je n'ai jamais de toute ma vie fait une excursion plus satisfaisante, tout-à-fait nouvelle et inattendue. De ce moment je garderais le plus grand intérêt pour toutes vos fouilles et explorations, et mes pensées et mes vœux seront avec vous et à vous dans vos jours de fête dans vos églises pyrénéennes – n'est-ce pas que le temps arrivera que le Sanctuaire de Niaux sera plus attendrissant que celui de Lourdes ? et les tableaux de ces vrais artistes inconnus seront plus appréciés que tant de toiles religieuses que le monde admire parce qu'on dit qu'il faut les admirer –. »<sup>238</sup>

Les échanges se poursuivirent, des clichés pour projection avec lanterne furent envoyés en décembre 1907<sup>239</sup>. Et Cartailhac utilisa les clichés de Bicknell pour ses cours à l'Université de Toulouse, consacrant deux leçons aux « inscriptions rupestres » et à « leur rapport avec les pétroglyphes scandinaves », mais aussi à leur « différence de style », réalisant aussi des clichés d'après les calques envoyés à Toulouse, pour les projeter « devant un auditoire très attentif »<sup>240</sup>. Une copie du volume coécrit avec Breuil sur Altamira fut envoyée en guise de remerciement<sup>241</sup>. A l'été 1909, le 18 août, ce fut le tour de Cartailhac de rendre visite à Bicknell sur le site<sup>242</sup>.

---

<sup>235</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 27 novembre 1906, Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 31 janvier 1907, Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 18 février 1907.

<sup>236</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, dans le train entre Agen et Toulouse, 9 mars 1907.

<sup>237</sup> Voir aussi l'opinion de Machu 2007.

<sup>238</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, dans le train entre Agen et Toulouse, 9 mars 1907.

<sup>239</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 10 décembre 1907.

<sup>240</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre d'Émile Cartailhac à Clarence Bicknell, Toulouse, Lundi 8 (probablement 1908), sur les 63 feuilles de calque légués par Cartailhac au Musée d'Antiquités Nationales cfr Machu 2007 : 205-212.

<sup>241</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre d'Émile Cartailhac à Clarence Bicknell, Toulouse, Lundi 8 (probablement 1908).

<sup>242</sup> Machu 2007 : 212.

## *Extension des travaux de Bicknell : Joseph Déchelette, Adolph Stiegelmann et Georges Courty*

Cartailhac continuera à évoquer les incisions dans ses cours sur l'Âge du Bronze jusqu'en 1913, d'autant plus que les « gravures rupestres de la Ligurie » avaient été publiées dans le premier *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, en langue française par Joseph Déchelette (1862-1914), dans le volume consacré à l'archéologie celtique ou protohistorique de l'Âge du Bronze<sup>243</sup>. Avec son intégration dans cet ouvrage, on relève à quel point non seulement la théorie de Bicknell, mais aussi son vocabulaire, s'étaient propagés chez les spécialistes de la préhistoire française. Les incisions étaient désormais appelées « pétroglyphes » et l'idée que les figures cornues soient des « symboles schématiques » indiquant des bovidés ne faisait pas de doute pour Déchelette<sup>244</sup>. L'auteur proposait aussi une collection de figures d'armes, d'hommes armés, de cornus et de cercles, ces derniers assimilés aux gravures concentriques ou à spirale des Îles Britanniques, sélectionnées parmi celles publiées par Issel et Bicknell<sup>245</sup>. Les figures typiques de l'Âge du Bronze final et de l'Âge du fer, tel que le cygne n'y apparaissant pas, l'on pouvait, selon Déchelette, les dater à coup sûr de la phase initiale de l'Âge du Bronze<sup>246</sup>. D'ailleurs, certaines des figures des Merveilles telles que les « laboureurs conduisant une charrue » étaient aussi représentées en Scandinavie, surtout dans les sites de Bohuslän en Suède et ne pouvaient que dater de la même période<sup>247</sup>. Enfin, Déchelette était d'accord avec Bicknell sur la fonction « votive » des gravures et suggérait que, en Italie comme en Grèce, les divinités des « hauts lieux », tels Saturne et Kronos, étaient aussi les dieux des moissons<sup>248</sup>.

Si l'œuvre de Bicknell trouve une consécration par sa parution dans un *Manuel*, nous pouvons aussi confirmer ce constat par la lecture d'amateurs moins centraux dans la discipline. Par exemple à travers deux articles parus en 1907 et 1909 et signés par Georges Courty (1875-1953) et titrés *Sur les pétroglyphes à travers le Monde*, et *Les pétroglyphes préhistoriques et leur interprétation*. Il fait une analyse fouillée des gravures des Merveilles. Ces articles témoignent de l'usage répandu du terme « pétroglyphe »<sup>249</sup>. Il faut en revanche noter, que, à la différence de Bicknell, Courty associait les « pétroglyphes » des Merveilles à des représentations sur mégalithes qu'il avait notamment examinées en Seine-et-Oise. Mais il concluait que, finalement, les analogies de semblables figurations avec celles de l'art mobilier et avec les caractères crétois, s'expliquaient par le simple fait que tous les langages avaient dû passer par des

---

<sup>243</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Val Casterino, 21 août 1909. *cfr.* Association Clarence Bicknell 2018, Lettre d'Émile Cartailhac à Clarence Bicknell, Toulouse, 3 juin 1913, *cfr.* Déchelette 1910 : 492-498.

<sup>244</sup> Déchelette 1910 : 493 et 494.

<sup>245</sup> Déchelette 1910 : 498.

<sup>246</sup> Déchelette 1910 : 495.

<sup>247</sup> Déchelette 1910 : 497.

<sup>248</sup> Déchelette 1910 : 496. Il existe une lettre de Bicknell, accompagnant l'envoi de copies à Déchelette, daté 5 octobre 1913, dans AMNHN, 1913, TAP, br. carton 47.

<sup>249</sup> Courty 1907 et 1909.

« phases évolutives » très comparables. Les « pétroglyphes » témoignaient finalement des « premières manifestations de la pensée humaine » tout court<sup>250</sup>.

Nous pouvons aussi évoquer le cas d'Adolph Stiegelmann (-1913). Il publia entre 1909 et 1911 une série d'articles dans la *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris* et dans *La Revue Préhistorique*<sup>251</sup>. Correspondant avec Bicknell depuis 1908, il était considéré par ce dernier comme sa « bête noire »<sup>252</sup>. Il l'accusait dans ses lettres à Cartailhac de « vandalisme » sur le site et, du point de vue scientifique, d'être seulement capable de « découvrir tout ce que vous avez depuis longtemps découvert »<sup>253</sup>. Et en effet, le Musée d'Antiquités Nationales s'était vu proposer, en novembre 1908, l'achat « d'un fragment de roche contenant des incisions rupestres » : « des pétroglyphes en parfait état de conservation que j'ai réussi à enlever au Lago delle Meraviglie » disait Stiegelmann<sup>254</sup>. Ce « vandale » avait aussi, selon Bicknell, balaféré le site, rayant les rochers avec de « grandes lettres »<sup>255</sup>. Ce qui les opposait surtout, c'était l'interprétation par Stiegelmann d'une figure que celui-ci identifiait comme la représentation d'un « profil » de bœuf. Si cette lecture avait été avérée, elle aurait remis en doute la théorie de Bicknell sur la perspective zénithale et ruiné sa réputation d'expert. Bicknell amena Cartailhac, lors de sa visite, à vérifier avec lui la gravure contestée, concluant au manque de sérieux des copies prises par Stiegelmann<sup>256</sup>. S'il est vrai que les articles de Stiegelmann ne semblent pas apporter beaucoup au débat des spécialistes, l'analyse de ses textes permet en revanche de mesurer le poids que le travail de Bicknell avait acquis parmi les spécialistes. Non seulement les gravures étaient désormais devenues les « pétroglyphes des Alpes-Maritimes », mais les noms des rochers forgés par Bicknell, tels par exemple que le *Carpet Rock*, impatronisaient le langage de référence commun aux archéologues du site<sup>257</sup>.

### ***Les thèses Méditerranéistes des années 1910***

Un dernier volet de l'appropriation du travail de Bicknell mérite d'être mentionné ici. Il s'agit de l'interprétation des incisions des Merveilles dans le cadre des théories méditerranéistes qui se sont développées en Italie dans le milieu de la recherche en anthropologie au tournant du siècle. En effet, en publiant le compte rendu de l'ouvrage

---

<sup>250</sup> Courty 1907 : 162.

<sup>251</sup> Machu 2007 : 224.

<sup>252</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 7 juin (1911 ?), *cfr.* Association Clarence Bicknell 2018, Lettre d'Adolphe Stiegelmann à Clarence Bicknell, Dronero, IX. 08.

<sup>253</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 7 juin (1911 ?).

<sup>254</sup> Machu 2007 : 214-215, *cfr.* Stiegelmann.

<sup>255</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 1 juin 1913.

<sup>256</sup> Machu 2007 : 212.

<sup>257</sup> Stiegelmann 1911 : 138.

de Bicknell de 1902 pour les lecteurs de la revue du *Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, l'archéologue anglais John Linton Myres avait suggéré que ces « *meraviglie* » apportaient une nouvelle preuve à ceux qui, comme Arthur Evans, envisageaient une « très grande antiquité » de l'art représentatif dans la zone de « l'Europe péninsulaire »<sup>258</sup>. La spécificité des formes culturelles de l'aire méditerranéenne, nous l'avons dit, émergeait parallèlement aux grands chantiers de fouilles dans les îles méditerranéennes et en Grèce<sup>259</sup>. En revanche, elle n'était nullement envisagée, du moins par ses tenants anglais, sur une base raciale. Arthur Evans, lors de son allocution de 1896 à la *British Society for the Advancement of Science* avait, par exemple, stigmatisé l'idée d'une « race méditerranéenne » aussi peu fondée que son pendant, l'« aryanisme », et manquant tout autant de preuves fossiles<sup>260</sup>. Il s'adressait alors directement à Giuseppe Sergi (1841-1936), fondateur de la *Società Romana di Antropologia* (SRA, 1893)<sup>261</sup>. Sergi compte parmi « les pères » de l'anthropologie italienne, en raison notamment de sa production qui s'étend sur près de 70 ans<sup>262</sup>. Il commença à élaborer sa théorie sur la « race méditerranéenne » en 1882, à partir de la comparaison entre des crânes retrouvés aux *Arene Candide* (Finale Ligure,

<sup>258</sup> Myres 1903 : 206.

<sup>259</sup> Pizzato 2012 : 63-66 pour ce concerne le méditerranéisme de Giuseppe Sergi. Voir aussi Pizzato 2015b.

<sup>260</sup> Evans 1897 : 907.

<sup>261</sup> *Ibidem*.

<sup>262</sup> L'anthropologie italienne eut sa première formalisation par le groupe de chercheurs qui se réunissaient en 1871 autour de Paolo Mantegazza (1831-1910), titulaire de la chaire de pathologie à Pavie depuis l'unification d'Italie et puis en 1869 titulaire de la première chaire d'anthropologie en Italie, à Florence. En janvier 1870 il sera nommé chef de l'*Istituto studi sperimentali* à Florence. Il fut président de Società Fotografica Italiana dès 1889 (cfr. Faeta 2003 : 35). La *Società Italiana di Antropologia e Etnologia* publiait une revue, *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia* qui déjà en 1878 devenait *Archivio per l'Antropologia, l'Etnologia e la Psicologia comparata*. Cette référence à la psychologie comparée était une marque de la spécificité majeure de l'anthropologie italienne (Puccini 1996). Les collaborateurs de la revue florentine appartenaient à des disciplines différentes et très variées entre géographes, linguistes, voyageurs, ethnologues, paléontologues et orientalistes ; ces mêmes spécialistes furent à l'origine de la fondation en 1901 du *Museo d'Etnografia Italiana* à Florence, sous l'impulsion des élèves de Mantegazza, d'Aldebrandino Mochi (1874-1931) et Lamberto Loria (1855-1913) avec les objets recueillis pour l'Exposition ethnographique italienne à Rome en 1911 (Pogliano 1993 : 36, sur Loria et l'exposition à Rome en 1911 voir Puccini 2005). En effet, par rapport à d'autres associations européennes dédiées à l'étude de « l'histoire naturelle de l'homme », en Italie l'étude des caractères physiques fut toujours associée à celle des caractères psychologiques « différentiels », qui donc faisaient la différence entre les peuples (Blanckaert 1996b sur ce partage en France, Puccini 1985 et 1996 et Pogliano 1993 pour le cas italien). Dans une formulation de 1875, qu'intégreront les premières *Instructions scientifiques pour voyageurs* (1881) publiées en Italie et réalisées sous la direction d'Arturo Issel, Enrico Hillery Giglioli (1845-1909) divisait l'Anthropologie en « trois grandes sections » : « la Morphologie », soit l'étude de « la forme et de la structure » du corps humain ; « la Physiologie » soit l'étude de « toutes les fonctions des organes, y compris (les) facultés intellectuelles et morales » ; enfin, l'ethnologie étudiait « la classification des diverses races humaines » (Issel 1881, cfr. Puccini 1996 : 313-316). Les observations sur la psychologie d'un peuple, que les *Instructions* voulaient diriger, appartenaient au domaine physique. L'anthropologie italienne était majoritairement évolutionniste à cette époque ; pour une première référence à « l'anthropogéographie », de matrice diffusionniste et inspirée de l'œuvre de Ratzel, il faudra attendre les *Instructions* discutées et validées lors du *Premier Congrès Colonial* à l'Asmara en 1907. Ces vues étaient partagées par toute la communauté d'anthropologues italiens (Puccini 1996 : 320). Le chapitre *Anthropogéographie* est rédigé par Olinto Marinelli et Giotto Dainelli, mais les *Instructions* conservent une structure majoritairement évolutionniste). Quand une scission s'opère entre Giuseppe Sergi et les autres membres de l'association florentine en 1893, il s'agit d'une fracture due à des éléments d'ordre personnel, plutôt que théoriques (Pogliano 1993 : 37 et Puccini 1993 : 233).

Imperia) et dans la région de Bologne et ceux de la population actuelle de la Ligurie, qui selon lui, et malgré l'opinion de Nicolucci, étaient tous dolichocéphales<sup>263</sup>. Sergi diffusera sa théorie durant toute sa carrière, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, introduisant de nouveaux éléments au fil de ses découvertes successives<sup>264</sup>. Explicitement opposée par son auteur à « l'aryanisme », la théorie de l'origine africaine des peuples européens était construite sur des données anthropologiques, alors que les théories aryanistes reposaient sur la linguistique, faisant correspondre une langue à une race, une erreur majeure selon Sergi<sup>265</sup>.

Selon lui, le berceau africain de la « race méditerranéenne » correspondait au territoire occupé par l'extension de la race Hamite, à laquelle appartenaient deux « branches » qui n'étaient que géographiquement distinctes. À l'Est, une branche occupait les territoires allant de l'actuelle Égypte à la Corne de l'Afrique, au Nord, une autre habitait les territoires « berbères » allant de la Lybie aux Canaries<sup>266</sup>. De là, ou par le détroit de Gibraltar, ou bien par la Crète, la Grèce ou encore la Sicile, cette « race » était partie conquérir l'Europe<sup>267</sup>. Alors que les Ibères avaient occupé la péninsule homonyme, les Ligures s'étaient installés dans la zone du Sud de la France et la péninsule italienne jusqu'au Latium<sup>268</sup>. Selon Sergi, tous les peuples européens étaient les descendants de « race méditerranéenne », venue à occuper l'Europe néanderthaliennne au Néolithique. Les peuples du Nord de l'Europe n'étaient donc pas aryens, mais une des trois « espèces », *Nordique*, *Africaine* et *Méditerranéenne*, de cette race<sup>269</sup>. Bref, Sergi s'opposait aux thèses de Pigorini sur la provenance aryenne, donc asiatique, des occupants de Terramare et aussi sur leur rôle dans la fondation de la culture romaine<sup>270</sup>. Les aryens étaient bien les représentants d'une race différente, selon Sergi, mais leur passage n'avait laissé en Europe que de la destruction et des traces dans les langues ; les civilisations grecque et latine étaient, par leur « supériorité », difficilement attribuables à ces peuples sauvages, elles devaient donc être le fruit de la « race méditerranéenne »<sup>271</sup>.

La datation des « négroïdes » ensevelis à Menton était centrale dans ce débat. Si ces spécimens dataient du quaternaire, comme le pensait Evans, alors ils étaient bien plus anciens que les restes Égyptiens<sup>272</sup>. Finalement donc, Evans pensait qu'une « lointaine consanguinité » des Anglais avec les Pharaons restait à prouver même si certains de ses compatriotes la trouvaient flatteuse<sup>273</sup>. Selon Sergi, en revanche, le « négroïde » du « type de Grimaldi » décrit par Verneau, n'était pas, contrairement à ce

---

<sup>263</sup> Raggio 2004 : 579.

<sup>264</sup> Sergi 1895, Sergi 1899, Sergi 1903, Sergi 1908, Sergi 1909 et Sergi 1919. Pour la traduction allemande *cf.* Sergi 1909 : V.

<sup>265</sup> Tarantini 2008 : 57 et Pizzato 2012 : 67.

<sup>266</sup> Sergi 1908 : 40-41.

<sup>267</sup> Sergi 1908 : 159-159.

<sup>268</sup> Sergi 1908 : 162-164.

<sup>269</sup> Sergi 1909 : vi.

<sup>270</sup> Sergi 1908 : 619.

<sup>271</sup> Sergi 1909 : vi-vii.

<sup>272</sup> Evans 1897 : 907-908.

<sup>273</sup> Evans 1897 : 907.

que son auteur avait voulu démontrer, « autochtone ». Les fouilles de Menton témoignaient pour lui de rapports indiscutables entre Europe et Afrique au Néolithique<sup>274</sup>. Pour corroborer sa thèse, Sergi faisait appel non seulement aux éléments morphologiques mais aussi aux continuités culturelles. Dans *Europa*, un volume paru en 1908, Sergi niait la datation à l'Âge du Bronze des incisions des Merveilles ; aucun élément ne permettait d'établir, selon lui, la datation des gravures. Mais, par comparaison des formes, l'on pouvait établir une continuité entre « l'écriture azilienne » (les signes retrouvés sur les galets de Mas d'Azil) et ces formes, ainsi qu'avec les « signes alphabétiformes » des mégalithes français<sup>275</sup>. Toutes ces formes dérivait d'Afrique, selon Sergi, comme le prouvait la continuité des formes des incisions des dolmens nord-africains avec les incisions des Canaries<sup>276</sup>.

Certains archéologues, tels Angelo Mosso (1846-1910), apportaient eux aussi leur soutien aux thèses méditerranéistes. Nous avons évoqué les travaux en physiologie alpine de ce médecin piémontais, réalisés grâce au réseau de chalets du CAI<sup>277</sup>. Ne pouvant plus exercer son métier à cause d'une maladie, Mosso s'était reconverti dans l'archéologie, puis il était devenu sénateur en 1904<sup>278</sup>. Lié à Federico Halbherr, archéologue en Crète et à plusieurs autres archéologues fouillant des sites méditerranéens, Mosso avait œuvré en 1909 pour la fondation de la *Scuola Archeologica Italiana a Atene*<sup>279</sup>. Recueillant les résultats épars des archéologues italiens qui avaient travaillé sur les périodes préhistoriques dans les îles italiennes, tels que Paolo Orsi (1859-1935) en Sicile, ou l'inspecteur du *Museo Preistorico e Etnografico* de Rome, Angelo Colini (1857-1918), dans la péninsule, Mosso en avait réalisé une synthèse inspirée par les théories sur la « race méditerranéenne » de Sergi, les diffusant en plus à un public très large<sup>280</sup>. En 1910, il publiait en italien et en anglais un volume sur les origines de la civilisation méditerranéenne<sup>281</sup>. Cet ouvrage était conçu pour contrer les thèses de l'origine indo-germanique de la civilisation européenne<sup>282</sup>. Comme il l'expliquait dans l'Introduction, les données que les préhistoriens avaient accumulées dans la dernière décennie avaient permis de réécrire l'histoire que sa génération avait apprise à l'école<sup>283</sup>. Après les découvertes de Schliemann, on savait que la civilisation méditerranéenne ne commençait pas avec Homère et la Bible, mais qu'elle était bien plus ancienne. Maintenant on était autorisé à penser que des acquisitions essentielles de l'humanité, comme l'écriture, considérées auparavant comme des importations depuis les régions de la Mésopotamie, pouvaient avoir eu leur berceau en Crète<sup>284</sup>. Les incisions des Merveilles, dont, selon Mosso, Evans avait établi

---

<sup>274</sup> Sergi 1908 : 124.

<sup>275</sup> Sergi 1908 : 184-186.

<sup>276</sup> Sergi 1908 : 185 et 187.

<sup>277</sup> *Infra* chapitre 4.

<sup>278</sup> Delfino 2008 : 347.

<sup>279</sup> Barbanera 2015 : 106-109 et Delfino 2008 : 348.

<sup>280</sup> Tarantini 2008 : 58.

<sup>281</sup> Mosso 1910b et Mosso 1910a.

<sup>282</sup> Mosso 1910b : 413.

<sup>283</sup> Mosso 1910a : 2.

<sup>284</sup> Mosso 1910a : 11.

la ressemblance avec l'écriture linéaire crétoise, prouvaient l'existence « d'une écriture linéaire » dès les âges préhistoriques, « commune à une grande partie de l'Europe »<sup>285</sup>.

## Casa Fontanalba

Le travail de longue haleine sur le site, qui sort de l'ordinaire du travail des amateurs de l'époque, s'éclaire aussi par l'investigation de motivations personnelles et politiques, qui conduisirent Bicknell à un attachement profond à ces lieux pendant près de 20 ans. Entre l'hiver de 1904 et mai 1906, Clarence Bicknell projeta, fit construire et puis inaugura son chalet dans le territoire du village de Casterino (Annexe 44)<sup>286</sup>. Si ses calepins témoignent de son amour pour les paysages de montagne, qu'il parcourut souvent en Italie, la construction de *Casa Fontanalba* inaugura pour Bicknell une conversion de son mode de vie, qui semble cruciale pour justifier son assiduité sur le site et son attachement au projet d'inventaire des figures qui occupa la fin de sa vie<sup>287</sup>. Cet espace était un abri contre la socialité vaniteuse de la colonie anglaise de la côte, mais il était marqué aussi par la volonté de son créateur de se reconverter à une vie simple, perçue comme plus authentique, au plus près d'une nature contrastant avec une vie réglée par le rythme des mondanités. Nous avons déjà souligné son irritation envers le chauvinisme des Anglais de Bordighera, qui ne faisait que s'accroître. Il l'écrivait en 1912 :

« Peut-être devrais-je venir à Rome un jour. Je ne peux pas supporter tout l'hiver ici. Je suis tellement écœuré par la routine des *tea-party*, des pratiquants qui sont si conformistes et cancaniers et qui ont si peu l'esprit international »<sup>288</sup>.

Quand il était à *Casa Fontanalba*, Bicknell avait l'impression de renouer avec sa nature originelle, la plus authentique. Ainsi écrivait-t-il dans une lettre avant de quitter Bordighera au début de l'été 1912 :

« Ainsi, nous sommes occupés à emballer (pour aller à Casterino) (...) et à recommencer une vie de sauvages, mais la nature est très plaisante, et l'on retourne rapidement (du moins, moi) à un type simien (?) ancestral »<sup>289</sup>.

---

<sup>285</sup> Mosso 1910a : 22.

<sup>286</sup> Lester 2018 : 153.

<sup>287</sup> Par exemple en 1904 il visita les Dolomites (Cortina) où il réalisa des aquarelles des Cinque Torri, *cfr.* APMBicknell, Calepin 103, «5 Torri above Cortina. 28 jul. 1904».

<sup>288</sup> Bicknell Marcus et Susie 2016, n.1030, 1912, « Perhaps I should come to Rome one day. I cannot stand all the long winter here. I am so sick of all the ordinary tea party, church-going people who are so conventional and such gossips and have so little of an international spirit ».

<sup>289</sup> Bicknell Marcus et Susie 2016, n. 1015 to 1018, 4 June 1912, «So we are busy packing (to go to Casterino) (...) and begin the life of a savage in the wild, but the wild life is very pleasant, and one quickly reverts (at least I do) to an ancestral simian (?) type».

La maison de Casterino reflétait cet état d'esprit. Elle avait été, comme il le notait dans un cahier conservé par la famille, meublée « le plus simplement et à bon marché » possible<sup>290</sup>. Il y avait mis des sommiers et des tables en bois fournis par un artisan de Casterino, des chaises pliantes, des matelas faits par lui-même, sans penderies, ni tapis, seulement quelques coussins pour le canapé-lit<sup>291</sup>. Seules concessions au confort, deux cheminées réchauffaient la salle à manger et le salon. La maison était aussi équipée d'un cellier et d'une chambre noire pour développer ses photographies, mais elle manquait de toilettes<sup>292</sup>. En effet, selon Bicknell, non seulement l'on contribuait ainsi à nourrir les plantes, mais évacuer dans la nature était une activité poétique et saine, au même titre que se laver dans l'eau du ruisseau longeant le chalet<sup>293</sup>. L'intérieur de la maison était entièrement décoré par ses soins. Quand il ne pouvait pas explorer le site à cause du mauvais temps, Bicknell ornait toutes les pièces, alternant les motifs floraux, ceux des incisions préhistoriques et les initiales de ses hôtes. Il décora ainsi la vaisselle et les autres éléments domestiques, le livre d'or, les stores, les portes, la cheminée<sup>294</sup>. Comme l'écrivait Alberto Pelloux à sa mère :

« Et ce petit jardin si bien cultivé avec des fraises, des groseilles etc. Je te promets qu'il mérite le voyage, ne serait-ce que pour ce petit chalet qui donne à voir la prodigieuse activité de cet homme tellement rempli de sens artistique et de poésie. Il a un livre d'or peint avec des fleurs, un deuxième réservé à ceux qui dorment chez lui, et en ce cas, ils ont droit aussi à quelques lignes de biographie en Esperanto. Puis, sur les murs d'une salle il a affiché les initiales de tous ses visiteurs, avec des ornements. Nous sommes partis à 6 heures et nos initiales étaient déjà peintes à leur place »<sup>295</sup>

Le jardin du chalet témoignait de ce revirement profond de la vie de Bicknell. Il ne planta plus vraiment les plantes pour leur valeur scientifique ou commerciale ; le jardin lui servait pour sa consommation personnelle et devait uniquement être agrémenté de variétés de plantes locales. On y trouvait des groseilles, des fraises, des plates-bandes pour les légumes et les salades amères récupérées dans les environs. Il y poussait des sapins et des frênes de montagne transplantés depuis les bois voisins. Bicknell était végétarien et à sa table ne se trouvaient ni viande, ni poisson, ni même lait et beurre, mais des salades, des racines et des bouillons faits avec les légumes du jardin<sup>296</sup>. A Casterino, le jardin n'était plus le lieu consacré à l'acclimatation de

---

<sup>290</sup> Lester 2018 : 153.

<sup>291</sup> Lester 2018 : 153.

<sup>292</sup> Lester 2018 : 154 et 159.

<sup>293</sup> Lester 2018 : 159. D'après le témoignage d'un visiteur italien stupéfait par l'originalité de Bicknell.

<sup>294</sup> Boyer 1990.

<sup>295</sup> AMBicknell 1913/3, Lettre d'Alberto Pelloux à Caterina Pelloux, 15 août 1913. «E quel giardinetto così ben coltivato con fragole, ribes ecc. ecc. Ti assicuro che merita il viaggio solo per vedere quella casetta che dà un'idea della prodigiosa attività di quell'uomo così pieno di senso artistico e di poesia. Ha un libro tutto dipinto a fiori per le firme di quelli che lo vanno a trovare, un altro idem per quelli che dormono sotto il suo tetto, e per quelli ci sono anche alcune righe di biografia in esperanto. Poi in una stanza sui muri tutte le iniziali dei suoi ospiti, in mezzo ad ornati. Siamo partiti la mattina alle 6 e le nostre iniziali erano già al loro posto».

<sup>296</sup> Lester 2018 : 159. Au visiteur italien qui témoigne de ce déjeuner la maison semblait un « internat, ou une maison de correction ».

spécimens exotiques, mais le lieu d'une production modeste, nécessaire à la survie. En 1912 il écrivit dans une lettre à une amie :

« C'est étrange comme j'ai perdu graduellement mon amour pour les jardins pour celui de la campagne. N'importe quelle fleur ou haie commune m'intéresse plus que le plus beau des jardins avec toutes sortes de plantes merveilleuses. »<sup>297</sup>

Son chien, le cercle fermé de ses amis et de sa famille, y compris celle de Luigi Pollini, qui l'accompagnait partout, étaient la seule compagnie qu'il supportait. Les visiteurs n'étaient pas traités comme des invités, mais ils étaient encouragés à faire quelque chose d'utile pour cette communauté. D'ailleurs, les hiérarchies sociales s'estompaient, et les visiteurs devaient faire leur propre vaisselle, exactement comme Luigi, le domestique de la maison<sup>298</sup>. Le temps ici s'écoulait entre le travail sur le site et dans le jardin, le tissage, le dessin, la décoration de la maison<sup>299</sup>.

« La maison de Bicknell mérite vraiment d'être visitée. Tu ne peux pas imaginer comment il l'a bien ornée de dessins et de peintures, toutes faites par ses soins pendant les jours de pluie ! il est merveilleux de penser qu'il a tout fait lui-même. Toute la vie est (...) réglée suivant les heures de la journée, ainsi, par exemple, le réveil sonne pour tout le monde à 5h30, le déjeuner est à 10h30, le dîner à 5 heures et au lit à 8h30 maximum, afin d'utiliser toutes les heures de lumière. Son potager est une merveille »<sup>300</sup>.

Ce style de vie s'apparente à celui de Ruskin dans la région du Lake District (Cumbria, Grande Bretagne) décrit par Albritton et Albritton Jonsson. Le rapport au jardin semble en effet similaire<sup>301</sup>. Ruskin y était entouré d'un groupe d'anciens élèves avec qui il partageait une « culture d'autosuffisance » et un engagement envers un ethos de simplicité ingénieuse<sup>302</sup>. La vie que Bicknell menait dans la maison de Casterino reflète assez précisément celle de cette communauté, sauf en ce qui concerne l'engagement plus que décennal de celui-ci dans l'étude du site. L'on pourrait affirmer que c'est précisément son travail sur les gravures qui lui a permis de réaliser sa reconversion vers les plaisirs de la vie « d'un sauvage dans la nature ». Le travail sur le site était dur et Bicknell ressentait l'ennui des longues heures sous le soleil, engagé dans

---

<sup>297</sup> Bicknell Marcus et Susie 2016, n.103, 26 October 1912. « It is strange how I have been gradually losing my love for gardens in comparison to the country. Any field of flowers or common hedge interests me more than the best garden with all sorts of wonderful plants ».

<sup>298</sup> Lester 2018 : 158-159.

<sup>299</sup> Marcenaro 1995 : 30.

<sup>300</sup> AMBicknell 1913/2, lettre d'Alberto Pelloux à Caterina Pelloux, 13 août 1913. «vivamente merita di essere vista è la casa di Bicknell. Non hai idea di come l'ha bene aggiustata con disegni e pitture, tutte fatte da lui nelle giornate di pioggia! È meraviglioso pensare che tutto quello ha potuto fare lui stesso. Tutta la sua vita è (...) regolata con le ore del giorno, così per esempio la sveglia è per tutti alle 5 ½, la colazione alla 10 ½, il pranzo alle 5 e si va a letto alle 8 ½ al più tardi, in modo da utilizzare tutte le ore di luce. Il suo orto è una bellezza.».

<sup>301</sup> Albritton et Albritton Jonsson 2016 : 42-46. Ruskin essaya de faire pousser du blé au bord du jardin pour prouver qu'on n'avait pas besoin de grande production, l'idée étant d'aider la nature sans lui imposer des formes ou des standards. Sa voisine, Susan Beever cultivait dans sa maison Thwaite des plantes locales, et non des plantes exotiques, qui nécessitaient des serres chauffées au charbon. Ruskin passait des longues heures dans ce jardin, *cfr.* Albritton et Albritton Jonsson 2016 : 75.

<sup>302</sup> Albritton et Albritton Jonsson 2016 : 8.

une tâche qui lui semblait parfois impossible à accomplir<sup>303</sup>. Mais la mission scientifique qu'il s'était donnée justifiait son retrait des mondanités de la côte qui lui pesaient par leurs obligations et leur conformisme.

De plus, le travail sur le site lui permettait d'accomplir un engagement individuel que le Christianisme social qui l'avait formé identifiait comme éminemment politique. Les Eglises lui semblaient désormais les « mères de l'athéisme, de l'anarchie et de tous les maux » et la science ne se définissait pas par son caractère collectif, mais par la somme des efforts individuels vers le progrès et la connaissance de ce monde terrestre<sup>304</sup>. Décrivant un prêtre catholique qu'on lui avait présenté en 1906, il fulminait :

« Il s'intéresse à la météorologie et il passe son été aux pieds du Cervin, étudiant les montagnes, les vents, les fleurs, il n'est pas un prêtre ordinaire. Si seulement tous les curés s'occupaient de ce monde aussi, et de sujets qui restent à étudier et à apprendre dans notre vie si courte, plutôt que de nous disperser dans des spéculations sur l'autre monde, nous arriverions plus vite à des idées raisonnables et scientifiques sur ce monde »<sup>305</sup>.

La diffusion de la science lui semblait être la mission la plus louable, une tâche digne d'y consacrer sa vie entière, comme l'avait fait son voisin à Bordighera, l'anarchiste et scientifique russe Piotr Kropotkine (1842-1921)<sup>306</sup>. Bicknell admirait l'engagement personnel et individuel qui l'avait conduit à « donner sa vie pour améliorer la condition du monde »<sup>307</sup>. Ceci explique parfaitement son engagement pour le site. Quand il annonça finalement à Cartailhac que le directeur du Musée d'Antiquités de Turin envoyait « son assistant » visiter les régions des gravures, il admit <sup>308</sup> :

« Il y a l'espoir que Fontanalba et les Meraviglie soient reconnues comme Monument national sous la protection du gouvernement. Je l'espère. C'est pour ce faire que j'ai écrit et travaillé depuis si longtemps. »<sup>309</sup>

---

<sup>303</sup> Brandolini, Brandolini et Fierro 2002 : 50 et *passim*.

<sup>304</sup> AMBicknell 1906/2, lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, 16 février 1906. «O le chiese, le chiese, che sono le madri dell'ateismo e di anarchie e di tutti i mali.»

<sup>305</sup> *Ibidem*. «Si occupa di meteorologia e passa l'estate ai piedi del Cervino studiando i monti, i venti, i fiori, non è un prete ordinario. Se tutti i preti si occupassero anche di questo mondo, e di quello che c'è da studiare e da imparare nella nostra vita breve, faremmo tutti più progresso e arriveremmo più presto a qualche idea ragionevole e scientifica di altre vite oltretomba.»

<sup>306</sup> Bicknell Marcus et Susie 2016, Bordighera 19 janvier 1914.

<sup>307</sup> *Ibidem*. « I only really admire the people who give the life to try and ameliorate the condition of the world. For instance, I greatly admire Prince Pierre Kropotkin (...), who are my next-door neighbours, the "angel anarchist" as some English friends call him. What a life he has had of (...) work, imprisonment and exile for his "beloved scientific anarchism »

<sup>308</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 7 octobre 1914

<sup>309</sup> *Ibidem*.

## *Montrer et faire connaître le site*

Bicknell s'était en effet engagé à promouvoir la connaissance du site dans tous les cercles de sociabilité qui l'entouraient depuis une quinzaine d'années désormais. Le Musée était certainement un endroit privilégié pour des expositions et des conférences, ainsi que pour la conservation des calques. En mars 1903, il organisa sur trois jours une exposition des photographies du site « montées sur carton », avec des agrandissements réalisés au moyen de sa lanterne magique à pétrole<sup>310</sup>. Cette technique était souvent utilisée par Bicknell pour projeter les plaques des images des rochers du site, par exemple lors d'une conférence au Musée en 1906<sup>311</sup>. En effet, une collection de 140 plaques, comprenant les plaques en Annexes (Annexes 31 et 37), est conservée dans l'*Archivio storico del Museo di Antropologia e Etnografia dell'Università di Torino*<sup>312</sup>. Montrer les incisions demeure, au tournant du siècle, nécessaire. En effet, il existait encore en 1902 des auteurs sceptiques sur l'existence même des gravures. Ils pouvaient d'ailleurs se rapporter à un article de 1877, paru dans les *Annales de la Société des Alpes-Maritimes*<sup>313</sup>. L'auteur, un géologue monté aux Lacs des Merveilles, y niait l'existence des incisions. Selon le docteur Henry, elles n'étaient qu'une légende d'un âge révolu où on avait voulu voir dans de simples stries glaciaires des images laissées par des peuples tout aussi mythiques. Cet article fut repris en 1902 par un des membres du CAF, qui, tout en rapportant l'opinion de Mader et Bicknell, et l'article d'Edmond Blanc de 1877, laissait entendre que la question n'était pas encore résolue<sup>314</sup>.

Bicknell mobilisa aussi dans la valorisation de ses recherches le cercle des espérantistes, qui disposaient de congrès, revues, prix, tout comme les scientifiques et les alpinistes, formes de socialité comparables, des formats analogues favorisant la circulation des résultats des recherches. Ainsi, en 1911, un espérantiste, le docteur Diard, traduisit un article paru dans *Internacia Scienca Revuo* sur le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle et des amis du Museum d'Autun*, profitant de l'occasion pour faire la promotion de la langue internationale et de son utilité<sup>315</sup>. Les réunions des Sociétés savantes locales étaient également des lieux de diffusion de ses observations grâce à son projecteur<sup>316</sup>.

---

<sup>310</sup> AMBicknell 1903/2. Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, Bordighera, 1 mars 1903.

<sup>311</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Bordighera, 10 décembre 1907.

<sup>312</sup> Elle a été léguée à Giovanni Marro par la nièce de Bicknell et se trouve dans l'*Archivio storico del Museo di Antropologia e Etnografia dell'Università di Torino*, sous la dénomination « diapositives Bicknell » (*Diapositive Bicknell*).

<sup>313</sup> Dr. Henry 1877.

<sup>314</sup> Nœtinger 1902 : 79-80.

<sup>315</sup> Diard 1911 : 77.

<sup>316</sup> Journal de la Corniche (Anonyme) 1913.

## Retour au CAI : la protection du site

Les réunions du CAI, nous l'avons mentionné, accueillirent régulièrement Bicknell pour des conférences animées par la projection de ses images, tandis que les publications du CAI proposaient les comptes-rendus de ses ouvrages<sup>317</sup>. Il faut noter ici que les Clubs Alpins entretenaient entre eux des relations étroites, ce qui favorisait la circulation internationale des informations. Nous pouvons ici citer le cas d'Henri Ferrand (1853-1926), avocat grenoblois, fondateur du CAF de l'Isère (1874) et de la Société des touristes du Dauphiné (1875), mais également membre de la section de Turin du CAI<sup>318</sup>. Il était d'ailleurs probablement en contact avec Bicknell. En 1914, il présenta les incisions, à l'aide de projections d'images, à la Section d'Archéologie du 52ème Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements à la Sorbonne<sup>319</sup>. Mais c'est plutôt l'activité d'alpiniste de Ferrand qui nous intéresse. Il se faisait porteur, selon ses amis turinois, d'un idéal d'alpinisme bien plus proche d'une « culture » de la montagne que de la « gloire stérile » des « acrobaties des sommets »<sup>320</sup>. Ce fut par l'alpinisme que Ferrand se lança dans l'écriture de l'histoire, de guides et de nombreux ouvrages consacrés aux montagnes françaises. Nous en avons une preuve dans son article consacré au Mont Bégo et aux « incisions et sculptures du Val des Merveilles », paru en 1915 dans *La Montagne*, revue mensuelle du Club Alpin national français. L'article croisait la description des vallées et le compte-rendu de l'ascension du Mont Bégo avec une description des incisions et l'historique des recherches sur le site, y compris une brève histoire de la cartographie des lieux<sup>321</sup>. Pour le dire avec Ferrand, « l'ascension fait le charme de l'alpiniste, mais le curieux des vestiges du passé, celui qu'irrite la solution d'un problème intéressant s'arrête dans le vallon supérieur et interroge les incisions de la pierre »<sup>322</sup>. Ferrand se faisait le défenseur des thèses de Bicknell en tous points, apportant aussi des arguments supplémentaires à l'interprétation culturelle des incisions<sup>323</sup>. Surtout, après avoir démontré l'ancienneté des gravures, Ferrand introduisit dans ce cercle, sans doute sensible à la protection des montagnes, sa conviction sur la nécessité de protéger les incisions. « Il faut désormais tenir pour certain (...) que ces incisions (...) ne sont pas de vulgaires fantaisies sans importance » mais, au même titre que l'art des grottes, un « précieux témoignage de la haute antiquité de l'habitat de l'homme, et une bien intéressante contribution à l'étude de la mentalité de nos lointains aïeux »<sup>324</sup>. Ferrand concluait :

« Il est fort probable que cette région n'a pas encore livré toutes ses richesses, et le succès des recherches si patiemment poursuivies par M. Bicknell est de nature à faire bien augurer de leur continuation. Là, comme à

---

<sup>317</sup> Voir *infra* chapitre 4.

<sup>318</sup> Bobba 1927a.

<sup>319</sup> Journal officiel de la République française (Anonyme) 1914.

<sup>320</sup> Bobba 1927a : 8.

<sup>321</sup> Ferrand 1915 : 131.

<sup>322</sup> Ferrand 1915 : 130.

<sup>323</sup> Ferrand 1915 : 139.

<sup>324</sup> Ferrand 1915 : 141.

Alésia et en tant d'autres lieux, c'est le travail direct qui résout les problèmes. C'est une raison de plus pour appuyer le vœu pressant de l'explorateur, demandant que des mesures soient prises pour préserver cette localité précieuse du vandalisme. Des visiteurs que le tourisme rend de plus en plus nombreux peuvent, par manie de collectionneurs (sic) ou par curiosité imprudente, détruire certaines de ces figures. On y conduit des manœuvres alpines, et les soldats, par manière de passe-temps, peuvent les détériorer. Même la grosse artillerie des forts du Col de Tende prend souvent le Val Fontanalba pour cible à ses essais, et les obus viennent éclater sur les roches gravées. Avec un grand sens pratique, M. Bicknell demande que l'on applique à cette région l'idée des parcs nationaux, telle que l'Amérique l'a appliquée à la Vallée du Yellowstone, telle que nous nous préparons à l'appliquer à la haute Vallée de la Bérarde en Oisans. J'estime que nous ne pouvons que nous rallier à cette manière de voir et que la science internationale devrait élever la voix pour préserver de toute atteinte cette page si intéressante du Livre de la Nature. »<sup>325</sup>

### ***Les efforts de Bicknell et la culture de la protection***

Bicknell avait déjà témoigné dans la préface de *Flowering plants and ferns of Riviera and the neighbouring mountains* (1885) d'une forme de malaise devant « les ravages commis par l'industrie horticultrale » qui se développait sur la Riviera<sup>326</sup>. Il était aussi préoccupé par la disparition de la flore. C'était dû, selon lui, à la fois à l'accaparement de terres autrefois fertiles pour la construction de villas, mais aussi à la coutume de ses compatriotes de cueillir les fleurs pour décorer ces dernières<sup>327</sup>. Des alarmes sur la disparition de la flore furent lancés dès les années 1870 dans le milieu du CAI ; dès 1883, l'association conduira une campagne de sensibilisation qui amènera à la fondation en 1897 du premier des jardins alpins italiens au Petit Saint Bernard<sup>328</sup>. Ces préoccupations faisaient écho encore une fois aux enseignements de Ruskin. Les premières leçons de la chaire nouvellement instituée de *Fine Art* que Ruskin occupa à Oxford furent explicites à ce sujet. Selon Ruskin, l'industrialisation risquait, en détruisant le paysage traditionnel anglais, d'abolir les conditions mêmes de la production artistique<sup>329</sup>. On ne pourra plus avoir un tableau de Turner si les paysages qui ont inspiré sa réalisation n'existent plus. Ainsi, si les Anglais voulaient avoir de l'art, il leur fallait conserver un pays propre et un peuple beau<sup>330</sup>. C'était un devoir surtout pour les étudiants des Beaux-Arts<sup>331</sup>. Les leçons de Ruskin aux élèves de l'année 1870 furent consacrées non pas aux analyses des styles de sculpture et de peinture, mais à insister sur la nécessité du travail en *plein air*, du jardinage, de l'entretien du territoire et du paysage. En 1874, Ruskin était caricaturé dans un journal de l'Université avec de

---

<sup>325</sup> *Ibidem*.

<sup>326</sup> Bicknell 1885 : Viii, *cfr.* Lester 2018 : 65-67.

<sup>327</sup> Lester 2018 : 65-67.

<sup>328</sup> Piccioni 2014 : 53-55.

<sup>329</sup> Settis 2010 : 147.

<sup>330</sup> Settis 2010 : 147.

<sup>331</sup> O'Gorman 2001 : 67.

grosses chaussures de campagne et une pelle sur l'épaule en tant que *President of the Amateur Landscape Gardening Society*<sup>332</sup>. Plusieurs mouvements de conservation du paysage et des monuments, caractérisés par une grande variété de nuances politiques, inspirés par Ruskin virent le jour<sup>333</sup>. Par exemple, le recueil de lettres *Fors Clavigera* (1871) donna le coup d'envoi au mouvement de « réactivation de la tradition artisanale » dans le Lake District dont nous avons parlé. Ce mouvement, actif entre 1880 et 1920, non seulement s'opposait au passage du chemin de fer dans cette région, mais avait aussi chapeauté la *Guild of St. George*, une organisation qui se proposait de conserver d'anciennes pratiques productives, telle que la production de vêtements en laine de l'Île de Man alimentée par les moulins à eau<sup>334</sup>. Le mouvement *Art and Craft* suivait cette même voie de réactivation de pratiques artisanales antérieures à l'industrialisation. Ici, la critique de l'aliénation due au travail mécanisé s'associait à la valorisation d'une tradition artisanale perçue comme authentiquement nationale. William Morris, initiateur du mouvement, fut aussi le fondateur en 1877 de la *Society for the Preservation of Ancient Buildings* (SPAB), vouée à la protection des formes traditionnelles de l'habitat et des monuments anglais, mais aussi européens<sup>335</sup>. Plusieurs membres de cette association se retrouvèrent d'ailleurs dans le *National Trust for Places of Historic Interest or Natural Beauty* (1895), une association qui se proposait l'achat, la réhabilitation et la valorisation des domaines privés anglais. La diffusion des réflexions de Ruskin autour de la protection des paysages et des monuments se fit en Italie à la fin du siècle. En 1897 apparaissait une synthèse de son œuvre réalisée par un collaborateur de la *Revue des deux mondes*, Robert de la Sizeranne (1866-1932), titrée *Ruskin et la religion de la beauté*, qui attira l'attention des intellectuels italiens. La diffusion des textes de Ruskin en dehors des cercles des spécialistes de l'histoire de l'art auxquels ils étaient jusqu'à lors confinés démarra alors très rapidement et elle fut pervasive au point que les premières campagnes italiennes pour la protection de la nature furent accompagnées par un slogan attribué à cet auteur : « le paysage est le visage aimé de la patrie »<sup>336</sup>.

Cependant, les préoccupations de Bicknell pour l'intégrité du site étaient nées et se développaient dans le contexte de l'espace militaire qui entourait les gravures. La zone du Col de Tende était en effet consacrée aux exercices militaires, auxquels il fut confronté surtout après son emménagement à Casterino. Le site était une cible pour des exercices de tir au canon, ce qui naturellement l'inquiétait. Connaissant bien la famille Pelloux, il demanda conseil au Général Luigi Pelloux (1839-1924), haut gradé et homme politique qui avait occupé deux fois la charge de premier ministre<sup>337</sup>. Ce dernier

---

<sup>332</sup> O'Gorman 2001 : 68-69.

<sup>333</sup> Settis 2010 : 146.

<sup>334</sup> Albritton et Albritton Jonsson 2016 : 51-53, *cfr.* Mathis 2010 : 459 et *passim*.

<sup>335</sup> Miele 2005 pour l'histoire de la SPAB ; dans ce volume, voir l'essai de Frank Sharp sur la tentative de SPAB d'intéresser les autorités italiennes à la protection du baptistère de Saint Marc à Venise. Sur la trajectoire de Morris vers le socialisme, voir la thèse de E. P. Thompson 1977 (1955).

<sup>336</sup> Voir Piccioni 2014 : 89-91. « *il paesaggio è il volto amato della patria* » ; la formule n'est probablement originellement de Ruskin mais tirée du texte de Robert de la Sizeranne, *cfr. Ibidem*.

<sup>337</sup> Bicknell, ami du minéralogiste et militaire de carrière Alberto (1868-1948), fréquentait la maison des Pelloux à Bordighera ; sa correspondance témoigne des rapports d'amitié qu'il entretenait avec les parents

lui suggéra d'écrire un « rapport » sur les faits. Les archives du Musée conservent le brouillon d'une lettre adressée à Alberto Pelloux, pour qu'elle soit corrigée et « mise en bon italien »<sup>338</sup>. Nous ne connaissons pas le destinataire, et ne savons pas si elle fut effectivement envoyée. Le texte de la missive était le suivant :

« Le 16 août de cette année, l'artillerie a tiré depuis un des forts proches du Col de Tende sur une cible installée dans le Val Fontanalba, plus précisément près de la Margheria Superiore, au-dessous du Lago Verde. Cela semblerait être la première fois que l'on tire dans cette direction. Certainement les autorités militaires ignorent que les roches du Val Fontanalba ont un grand intérêt préhistorique, puisqu'elles sont, presque partout mais surtout autour de la Margheria, couvertes de figures incisées comme celles de la région des Lacs des Merveilles. Feu le Prof. Celesia de Gênes, qui les découvrit, envoya un rapport sur sa découverte au Ministère de l'Instruction Publique, en 1885, avec des planches représentant certaines des figures : parmi celles-ci, les figures qui se trouvent à quelques mètres de l'endroit où l'on a fixé la cible, et qui ont une sorte de valeur classique. Je voudrais attirer l'attention des autorités sur l'intérêt scientifique de cette zone qui va du lac de Fontanalba jusqu'aux pentes du Mont Bégo et la nécessité de la protéger au même titre que les autres antiquités. »<sup>339</sup>

Même quand les militaires ne ciblaient pas les gravures, ils constituaient une présence lourdement ressentie sur un territoire si fragile et, aux yeux de Bicknell, si précieux. En 1910, dans une lettre à son amie la baronne Von Taube, il décrivait ainsi les résultats des exercices estivaux :

« Nous avons eu trois batteries d'artillerie pendant presque trois semaines, et les soldats ont rompu les rangs, ils ont piétiné notre jardin et ils ont laissé les prés couverts de papiers, bouts de tissu, boîtes de conserve et désordre. Les

---

de ce dernier, Caterina et Luigi. Luigi Pelloux, qui résidait à Bordighera avec sa famille depuis sa retraite de l'Armée, avait combattu lors de la deuxième et troisième guerre d'indépendance, puis commandé l'artillerie qui avait ouvert la brèche de Porte Pie à Rome en 1870. Ministre de la Guerre à plusieurs reprises puis sénateur de la « droite historique », il fut chargé à deux reprises de former un gouvernement (1898-9 et 1899-1900) qui tomba les deux fois suite à des propositions de loi dites de « sécurité interne » jugées autoritaires. Ainsi appelée pour la distinguer des partis de masse républicains de droite du XXème siècle, la « droite historique » est formée par les représentants de la droite des parlements du Royaume de Savoie puis du Royaume d'Italie.

<sup>338</sup> AMBicknell, correspondance entre Bicknell et Alberto Pelloux, s.d. (datation attribuée, 1905), sans destinataire probablement destinée à Alberto Pelloux.

<sup>339</sup> AMBicknell, correspondance entre Bicknell et Alberto Pelloux, s.d. (datation attribuée, 1905), sans destinataire probablement destinée à Alberto Pelloux. «Li 16 Agosto di quest'anno l'artiglieria ha tirato da uno dei forti presso il Colle di Tenda ad un bersaglio eretto in Val Fontanalba e precisamente vicino alla Margheria Superiore sopra il Lago Verde. In quanto che si abbia potuto sapere questa è la 1° volta che il tiro è successo in questo luogo. Certamente le autorità militari non sanno che le roccie (sic) in Val Fontanalba sono di grande interesse preistorico, essendo più o meno dappertutto, ma in modo speciale presso e dopo la Margheria coperte di figure incise come quelle conosciute nella regione dei Laghi delle Meraviglie. Il fu Prof. Celesia di Genova, che per il primo le scopri mandò sua relazione della scoperta al Ministero d. P. Istruzione nell'anno 1885, con tavole di alcune figure: e fra queste ve ne sono che si trovano a pochi metri dal luogo ove quest'anno il bersaglio fù posto e che hanno una specie di valore classico. Vorrei sommettere alle autorità, che questa regione cominciando un po' sopra il Lago di Fontanalba sino ai faldi di Monte Bego ha un grande interesse scientifico, e dovrebbe essere protetto come tutte le altre antichità.»

soldats sont très sympathiques en tant qu'individus, mais collectivement ils sont une abomination. »<sup>340</sup>

Ce sera avec soulagement qu'il annoncera à Cartailhac en 1917 que le gouvernement avait affiché des avis sur le site, annonçant que, les lieux étant « monument national », il était interdit aux touristes d'enlever ou abîmer les rochers<sup>341</sup>.

## Epilogue

Individualiste et antiautoritaire, Bicknell n'avait jamais caché son antimilitarisme à son ami Alberto, militaire de carrière et fils du Général Luigi Pelloux, l'un des représentants les plus durs de la « droite historique ». En 1908 il écrivait à Alberto :

« Je suis très antimilitariste cette année. Figurez-vous que jeudi ils ont tiré deux fois, jour et nuit, sur nos têtes, et nous avons dû nous enfuir de chez nous à 9-10 heures du soir, comme du matin. Il serait mieux d'amener les canons plus haut pour tirer sur les forts et les détruire »<sup>342</sup>.

A Casterino, terrain d'exercices militaires et zone frontalière, Bicknell avait côtoyé les soldats italiens tous les étés, endurant une cohabitation souvent difficile.

« Enfin les soldats nous ont fichu la paix, mais ils ont fait tout leur possible pour nous tuer. Par deux fois, des bombes ont éclaté non loin de chez nous et des autres maisons, et Luigi a été blessé par les fragments quand nous nous sommes éloignés. C'est un véritable danger. L'on dit qu'un Capitaine (!) peu doué était chargé du tir ces jours-là »<sup>343</sup>.

Lors de la Première guerre mondiale, le pacifisme internationaliste de Bicknell changea sensiblement, pour finalement laisser place à des sentiments d'anti-germanisme. La seule justification pour faire la guerre était l'urgence de défendre la civilisation contre cette nation retournée à l'état barbare. Il commenta la nouvelle de la neutralité italienne, qui entrera en guerre le 24 mai de l'année suivante, dans une lettre du 27 août 1914 :

---

<sup>340</sup> Bicknell Marcus et Susie 2016, n. 0891, 30 July 1910, Casterino. «We had three batteries of artillery here for nearly 3 weeks, and the soldiers chopped the lines, trampled down our garden, and have left the meadows near covered with paper, rags, tins and messes. Soldiers as individuals are very nice, but collectively they are an abomination. »

<sup>341</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Val Casterino, 20 août 1917.

<sup>342</sup> Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, 10 août 1908, Casterino, transcrite par Bernardini 1989 : 13. «Sono molto antimilitarista quest'anno. Si figuri (che) giovedì tirarono due volte al giorno e notte sopra di noi e dovemmo scappare da casa dalle 9-10 di sera, come pure la mattina. Sarebbe molto meglio portare i cannoni più su a tirare ai forti e distruggerli».

<sup>343</sup> AMBicknell 1902/6. Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, Val Casterino, 7 août 1902. Pelloux avait eu le grade de capitaine, d'où l'exclamation de Bicknell entre parenthèse. «Finalmente i soldati ci hanno lasciati in pace, ma fecero tutto il loro possibile per ammazzarci. Due volte le bombe sono scoppiate a poca distanza da noi, e dalle altre case, e Luigi è stato quasi ferito dai pezzi quando noi eravamo allontanati. È propriamente pericoloso. Si disse che un capitano (!) poco bravo era incaricato del tiro in quei giorni».

« La seule raison valable contre la neutralité est que toute l'Europe devrait s'accorder à combattre l'invasion de ces gens qui voudraient tout régenter, et qui sont devenus, selon moi, des barbares. J'aurais honte en ce moment d'être Allemand et d'approuver la conduite d'une nation qui a attendu comme un aigle le moment propice pour attaquer »<sup>344</sup>.

La correspondance de Bicknell pendant la guerre est ponctuée de lourds jugements sur les Allemands, qualifiés entre autres de « sauvages », « bêtes et démons »<sup>345</sup>. En 1916, il arrête son travail sur le site, même s'il y retourne de temps en temps<sup>346</sup>. Sa correspondance avec Cartailhac témoigne de leurs appréhensions. L'engagement patriotique des préhistoriens, pour « honorer » la science française et de Cartailhac lui-même, qui dispense en 1917 un cours sur « les progrès de l'archéologie préhistorique, (...) dus à l'entente cordiale de l'Angleterre, de la Belgique et de la France depuis un grand demi-siècle », ne put pour autant rendre l'espoir aux deux vieux amis. Le « soir de notre vie » leur sembla « vraiment le plus sombre que l'on pouvait l'imaginer »<sup>347</sup>. Bicknell ne verra pas la fin de la guerre, mourant le 17 juillet 1918, sur la terrasse de son chalet de Casterino.

## Conclusions

Nous avons montré que, sans être un professionnel *stricto sensu* et tout en affichant dans sa correspondance un statut d'amateur, Clarence Bicknell acquiert un statut de professionnel aux yeux de ses contemporains, au moins sur le plan épistémique, dans la science préhistorique<sup>348</sup>. Non seulement il est désigné comme le spécialiste du site par Camille Julian, mais le lexique scientifique qu'il forge - qu'il soit relatif au site ou à l'objet scientifique, « les pétroglyphes » - est repris par les préhistoriens s'intéressant aux gravures préhistoriques. Ces éléments marquent sa contribution à la spécialisation de cette science. Plus important encore, son apport à la communauté scientifique est implicitement validé par les deux spécialistes - cette fois institutionnellement reconnus - de l'art préhistorique, Breuil et Cartailhac. De plus, nous avons vu que Bicknell

---

<sup>344</sup> Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, 27 août 1914, Val Casterino, transcrite par Bernardini 1989 : 14. «L'unica ragione contro la neutralità è che tutta l'Europa dovrebbe concordare a combattere l'invasione di gente che vorrebbe tutto dominare, e che è diventata, secondo il mio parere, barbara. Avrei vergogna in questo momento di essere tedesco ed approvare la condotta della nazione che ha aspettato come un'aquila il momento propizio per rapinare».

<sup>345</sup> AMBicknell 1916/1, Lettre de Clarence Bicknell à Alberto Pelloux, 26 août 1916, Val Casterino et Lettre de Clarence Bicknell à Caterina Pelloux, 14 juin 1915, Val Casterino, transcrites par Bernardini 1989 : 15. La correspondance avec Saverio Belli est également très intéressante à cet égard, Belli faisant preuve d'un anti-germanisme virulent.

<sup>346</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre de Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, Val Casterino, 20 août 1917.

<sup>347</sup> Association Clarence Bicknell 2018, Lettre d'Émile Cartailhac à Clarence Bicknell, Sainte Affrique, 14 août 1917. Sur l'engagement des préhistoriens dans la Grande Guerre, voir Hurel 2017 et Lanzarote Guiral 2014.

<sup>348</sup> Nous reprenons pour cette discussion les termes indiqués par Cannon 1978 et que nous avons synthétisé dans l'introduction à ce chapitre.

s'attache de façon systématique à démontrer l'ancienneté des incisions, étudiant la formation du sol qui les recouvre et interrogeant les bergers quant aux types d'incisions qu'ils pourraient pratiquer. Mais son apport ne se limite pas à la communication de ses observations, car il propose une solution théorique au débat sur l'évolution des formes de l'art depuis son origine. Et ceci à la même époque que Breuil, qui imposera cette solution tout au long de sa carrière. Nous pouvons donc considérer que ses recherches ont contribué à résoudre un débat majeur au sein de la discipline, c'est-à-dire la possibilité de dater les expressions artistiques préhistoriques et donc de les faire reconnaître comme des objets d'étude de cette nouvelle science.

Si notre interprétation de la personne et du travail de Bicknell est correcte, nous pouvons alors problématiser l'approche patrimoniale des incisions du Bégo. En effet, dans l'histoire longue du processus de patrimonialisation, entendue comme « l'histoire de la manière dont une société construit son patrimoine », à l'époque qui nous intéresse, le patrimoine incarne l'ancrage territorial de l'histoire nationale<sup>349</sup>. Selon Dominique Poulot, les configurations du pouvoir propres aux différentes périodes de la trajectoire patrimoniale correspondent à des modalités de conservation spécifiques. Dans l'Europe des révolutions libérales – qui nous intéresse ici – le patrimoine consiste en un inventaire d'artefacts sur lesquels s'appuie « la pédagogie de la nation »<sup>350</sup>. Pour Poulot, notre patrimoine actuel semble en revanche fonctionner comme un miroir qui doit nous permettre, regardant l'altérité du passé, de découvrir notre propre identité<sup>351</sup>. L'interprétation de Poulot est basée sur des recherches concernant les centres nationaux et institutionnels où s'élaborent les actions des pouvoirs concernant la conservation du patrimoine, alors que nous avons proposé une perspective décentrée et basée sur les pratiques scientifiques. Cela nous permet de mettre en valeur l'hétérogénéité du geste patrimonial, en fonction des acteurs et des cercles qui l'expriment. En effet, la circulation internationale de l'article de Léon Clugnet sur les incisions des Merveilles fait émerger cet objet de recherche au sein du CAI, un des cercles de l'associationisme bourgeois où les scientifiques amateurs et professionnels italiens côtoient le personnel politique de l'Italie à peine fondée. Nous avons étudié cette association, qui faisait partie d'un réseau international tout en restant teintée de valeurs patriotiques, en tant que contexte des premières campagnes nationales de recherche sur les gravures du Mont Bégo et de la diffusion de leurs résultats<sup>352</sup>. Ce cercle associe valeur scientifique et valeur patrimoniale pour invoquer la protection de cette « page du Livre de la Nature »<sup>353</sup>. Bicknell, après s'être attaché à enregistrer toutes les figures présentes sur le site, convaincu d'avoir réalisé un travail exhaustif, indique aux futurs préhistoriens la voie à suivre avec la réalisation de fouilles permettant d'inférer la culture matérielle des occupants de la région. Ainsi, quand la patrimonialisation du site intervient, son objet se

---

<sup>349</sup> Poulot 2006 : 4.

<sup>350</sup> Poulot 2006 : 4.

<sup>351</sup> Poulot 2006 : 5.

<sup>352</sup> Piccioni 2014 : 55 pour le cadre international et patriotique du développement d'une sensibilité patrimoniale.

<sup>353</sup> *Cfr. Infra* Ferrand.

caractérisé par sa nature de document référentiel d'une discipline scientifique naturaliste, l'anthropologie préhistorique, qui s'en fait l'interprète.



# PARTIE III

## LES SOPRINTENDENZE ET LE SITE DANS L'ITALIE FASCISTE



## Introduction

La Première guerre mondiale est passée sur l'Europe ravageant, pour ce qui nous concerne, l'esprit internationaliste du réseau scientifique des préhistoriens et des anthropologues. Bicknell et Cartailhac ne sont pas les seuls à considérer que les Allemands se sont égarés dans le chemin de la civilisation, où ils ont provoqué la « régression humaine » qu'a constitué la guerre<sup>1</sup>. Les CIAAP, qui s'étaient interrompus en 1912, reprendront en 1930 pour une réunion –unique et seulement interalliée – à Porto (Portugal)<sup>2</sup>. La restriction de l'horizon international des recherches coïncide, en Italie, avec la « nationalisation » du site, objet de la protection de la Soprintendenza de Turin. Nous allons reprendre notre analyse de l'histoire scientifique des recherches sur le site dans ce cadre, en concentrant notre attention sur le plan national dans le chapitre 6. Ce chapitre décrit la mise en place des outils administratifs et de valorisation des Soprintendenze ainsi que la reconfiguration des études préhistoriennes qui caractérisent le *ventennio* (les vingt ans de durée de la dictature mussolinienne). Les Soprintendenze forment désormais un réseau de pénétration des campagnes propagandistes du régime italien et peuvent être sollicitées par leur hiérarchie.

La coïncidence de la création de ces réseaux administratifs avec l'émergence du fascisme nous oblige à prendre en compte, dans notre analyse, différents moments de la dictature. Depuis les études de Renzo De Felice, l'historiographie distingue un moment révolutionnaire du fascisme, avant sa montée au pouvoir en 1922, d'une phase de « normalisation », les années vingt, dans laquelle le fascisme met en place son gouvernement en négociant ses espaces avec les forces traditionnellement au pouvoir. C'est le moment de la suppression des autres partis, mais aussi de la négociation avec la monarchie, les syndicats, le patronat et l'Église ; suit la phase totalitaire et impérialiste des années trente<sup>3</sup>. Il convient donc d'interroger le nouvel équilibre entre sphère scientifique, publique et politique en gardant à l'esprit les indications des historiens qui ont examiné l'alliance entre domaine de la culture et des sciences et idéologie sous les fascismes.

Comme l'a écrit Emilio Gentile, l'historiographie postérieure à la Seconde guerre mondiale a décrit le fascisme comme un « château de sable » sans ancrage dans une véritable adhésion populaire et incapable de produire une culture propre. Le revirement des intellectuels fascistes après le 25 juillet 1943, l'inefficacité des procédures d'épuration mises en place pour les fonctionnaires après la guerre ainsi que la présence en Italie d'un parti néo-fasciste très puissant, le *Movimento Sociale Italiano* (MSI), ont joué en faveur de cette thèse. Les opposants à la thèse de la « nullité du fascisme », porteurs d'une image du fascisme comme totalitarisme moderne étaient, jusque dans les années 1970, accusés par les autres historiens d'« apologie de fascisme ». Cela entraîna

---

<sup>1</sup> Voir Hurel 2018.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> Cette chronologie est majoritairement acceptée par les historiens sur d'autres points critiques avec De Felice, *cfr.* Isnenghi 1996, Gentile 2002.

la disparition, dans l'analyse historiographique, d'un examen des caractères totalitaires du *ventennio*. Paradoxalement, les tenants de cette thèse s'appuyaient sur l'œuvre de Hanna Arendt pour définir le fascisme comme « une dictature nationaliste ordinaire », ou un « totalitarisme imparfait », un élan idéologique au totalitarisme jamais accompli, surtout si confronté avec le nazisme et le stalinisme<sup>4</sup>. Cette interprétation montra ses limites dans l'historiographie de la génération qui nous précède. L'un des enjeux historiographiques du travail d'Emilio Gentile et Mario Isnenghi, pour citer seulement les Italiens, a consisté à revenir sur le concept et à définir ce qu'avait été la *culture fasciste*. Revoir le jugement sur la culture fasciste a amené à revoir celui sur l'accomplissement du totalitarisme fasciste, auparavant nié. Le fascisme étant assimilé à une *barbarie*, et donc par définition incapable de culture, et l'analyse d'une culture proprement fasciste tarda à être envisagée. Selon l'historien Gabriele Turi, ce jugement historiographique était ancré sur l'interprétation du fascisme donnée par son contemporain Benedetto Croce (1866-1952). Ce philosophe, repris par Norberto Bobbio (1909-2004), avait décrit le fascisme comme une « maladie morale » de l'Italie, une parenthèse dans l'histoire nationale, fondant le postulat de l'antithèse insoluble entre culture et fascisme<sup>5</sup>. Toutefois, l'approche de Mario Isnenghi a dépeint plus clairement la modernité du fascisme, qui, selon lui, résida, entre autres, dans le processus, au cours des années trente, de transformation de l'État post-unitaire vers le totalitarisme. Selon Isnenghi, le *ventennio* fut le premier des mouvements politiques italiens à avoir pu proposer et à vouloir impliquer dans un imaginaire propre, plus uniquement les franges de la population les plus étroitement liées aux partis, mais la totalité du peuple italien, laissant pourtant inchangées les différentes classes sociales et les différentes histoires « géographiquement, culturellement et politiquement séparées » des régions italiennes<sup>6</sup>. Cette articulation des différents acteurs de la culture fasciste, selon Isnenghi, forma le mécanisme à la base de la machine totalitaire, qui permit au fascisme de se construire dans une perspective de procès historique en chemin vers un futur possiblement très long<sup>7</sup>. Dans ces processus, nous devons désormais faire la distinction entre deux types d'adhésion des intellectuels au fascisme, celui des « intellectuels militants » et celui des « intellectuels fonctionnaires », les premiers constituant la couche créatrice de la culture fasciste, les seconds formant l'indispensable réseau qui « innervait » le territoire et donc l'élément de diffusion de ces impulsions<sup>8</sup>. Il convient alors d'interroger la mise en place

---

<sup>4</sup> Gentile 2008. Lieu de naissance du terme « totalitario », forgé par l'intellectuel antifasciste Giovanni Amendola en 1923 et utilisé par les fascistes à partir de 1925, l'Italie entre les deux guerres n'est pourtant pas caractérisée par tous les historiens par un véritable « totalitarisme », comme l'explique Gentile 2002 : 54-71. Nous avons pris en compte la définition d'Enzo Traverso, selon laquelle il faut comprendre dans ce terme trois réalités différentes : les faits historiques (les régimes antidémocratiques européens de la deuxième moitié du siècle dernier), le concept (la forme « État totalitaire » qui est une forme de pouvoir inédite qui ne rentre pas dans les typologies élaborées par la pensée politique classique antérieure) et la théorie (un modèle élaboré dans le débat sur cette forme d'État, modèle réalisé par la comparaison des États totalitaires réalisés sur le plan historique), Traverso 2015 : 7.

<sup>5</sup> Turi 2002a : 15-16.

<sup>6</sup> Isnenghi 1996 : 147.

<sup>7</sup> Isnenghi 1996 : 145.

<sup>8</sup> Isnenghi 1996 : 127. Cette interprétation du « fascisme actif et fascisme passif » remonterait au volume de De Felice *Mussolini, il duce* (1981) où l'historien libéral avait essayé d'intégrer certaines des critiques

du réseau des Soprintendenze dans ce cadre pour saisir les éléments de continuité ou de discontinuité qui caractérisent le domaine institutionnel des études préhistoriques. En outre, l'historiographie sur les rapports entre science et fascisme considère désormais les scientifiques et les institutions disciplinaires, en tant qu'acteurs activement engagés, marginalisés ou encore anéantis, selon des logiques politiques qui prennent la forme d'idéologies propres à chaque nation. Dans les États totalitaires, chaque discipline doit faire preuve de son utilité pour le régime<sup>9</sup>. Il convient donc d'insérer notre analyse des études préhistoriques dans le cadre plus vaste de la création du « mythe de Rome » en tant que mythe totalitaire du fascisme, selon les lignes proposées par Andrea Giardina et André Vauchez, mais aussi par Enzo Traverso<sup>10</sup>. Ceci ne nous exposera pas au risque de trancher illicitement dans le débat, encore ouvert, sur l'accomplissement du processus totalitaire italien ; en effet, nous retenons l'indication d'Emilio Gentile, qui considère la fabrication des mythes de masse, tels que le mythe de Rome, comme l'un des moteurs de la dynamique totalitaire entamée par l'Italie<sup>11</sup>.

La « nationalisation » du site, désormais protégé par une administration nationale, impliqua aussi son exploitation propagandiste. C'est le cas des moulages de la Vallée des Merveilles exposés à Chicago en 1933. Nous avons reconstruit la première exposition des copies en plâtre réalisées par la Soprintendenza dans le cadre du discours nationaliste qui caractérise le langage expositif de cette manifestation. Toutefois, le cadre nationaliste n'est pas le seul pertinent. Il conviendra de confronter cet événement au contexte des expositions internationales consacrées à l'art préhistorique, qui est désormais un objet scientifique à part entière. En outre, l'analyse d'une petite exposition provinciale nous fournira un élément ultérieur pour caractériser la variété des acteurs et des discours publics sur la préhistoire nationale. L'intersection de ces trois plans, national/nationaliste, local et international, avec le discours scientifique sur l'art rupestre, montre la complexité de l'enchevêtrement des discours scientifiques et idéologiques dans l'Italie des années 1920 et 1930.

Dans le dernier chapitre, nous questionnerons alors l'articulation entre science et idéologie dans l'Italie et l'Allemagne des années 1930 et 1940. Nous avons gardé à l'esprit la nature polymorphe et composite du pouvoir des régimes fascistes pour analyser les conséquences de la campagne raciste inaugurée par Mussolini en 1938. Le système de pouvoir totalitaire, loin d'être monolithique, prend plutôt la forme d'agrégation d'intérêts autour de la figure du dictateur, qui pourra se montrer faible ou fort selon les circonstances, mais qui gardera entre ses mains un pouvoir d'arbitrage des intérêts divergents<sup>12</sup>. Cette configuration sera manifeste dans l'analyse du racisme

---

de ses adversaires marxistes, telles que celles de l'historien militaire et du colonialisme Giorgio Rochat, qui semblent être reprises dans l'argumentation d'Isnenghi, *cfr.* Baris et Gagliardi 2014 : 324.

<sup>9</sup> Szöllösi-Janze 2001 : 12.

<sup>10</sup> Giardina et Vauchez 2000 et Traverso 2015.

<sup>11</sup> Gentile 2002 : 169-170.

<sup>12</sup> Szöllösi-Janze 2001 : 11. Voir la discussion dans le chapitre 4 dans Kershaw 2000 pour le Nazisme et les chapitres 7 et 8 dans Gentile 2002.

italien que nous proposons et qui clora notre recherche sur le caractère scientifique-  
idéologique des recherches nazies et fascistes sur les cultures de l'Âge du Bronze.

## CHAPITRE 6

# LE SYSTEME DES SOPRINTENDENZE ET LA PRÉHISTOIRE DANS L'ITALIE FASCISTE

### Introduction

Dans ce chapitre, nous examinons le moment de la mise en place des Soprintendenze et notamment celle de Turin, responsable de l'étude et de la valorisation du site du Mont Bègo. Notre étude visera alors à enregistrer la nouvelle organisation des études sur le site. Nous nous concentrerons d'abord sur la figure du *Soprintendente* Barocelli et sur sa carrière dans l'administration publique, que nous devons resituer dans le débat historiographique sur la culture fasciste exposé dans l'introduction à cette partie.

En outre, nous avons tenu compte des indications des historiens qui ont analysé la construction idéologico-scientifique du Mythe de Rome, tels qu'Andrea Giardina, André Vauchez, Enzo Traverso et Paola Salvatori. Le travail de cette dernière a par exemple mis en évidence le rôle joué par le doyen des archéologues italiens Giacomo Boni (1859-1925), initiateur de la construction des rituels et symboles du fascisme, tels que le « faisceau des licteurs » et les célébrations du 21 avril comme la date de naissance de Rome (*Natale di Roma*) bien avant la montée au pouvoir de Mussolini<sup>13</sup>. Boni avait été le directeur des fouilles les plus importantes à Rome même – aux Fori Romani entre 1898 et 1911 et au Palatine dès 1907) – et sénateur depuis 1925. Sa vision de la romanité, dérivant des conceptions romantiques, l'avait d'abord amené à l'identification de Mussolini à Giulio Cesare, et à l'anticipation de l'élaboration de rituels politiques complexes, inspirés des religions païennes et des rituels politiques de la romanité, récupérés depuis par l'État fasciste<sup>14</sup>. Mort en 1925, Boni n'a pas vu la réalisation de son rêve romantique de renaissance de la romanité, mais sa trajectoire illustre la complexité des rapports de continuité du fascisme avec l'histoire de l'Italie post-unitaire. Toutefois, s'il est important de garder à l'esprit ce contexte dans l'analyse de l'histoire de l'archéologie du *ventennio*, il sera nécessaire de le confronter au plan international des études en préhistoire à la sortie de la Première guerre mondiale ainsi qu'à la politique nationale d'attribution des chaires universitaires. La création d'un nouvel institut consacré aux recherches en paléontologie et en préhistoire sur le modèle de l'IPH ainsi que l'apparition d'études universitaires spécialisées en anthropologie religieuse fourniront d'autres éléments à notre analyse. L'articulation entre ces contextes multiples et l'examen des recherches sur le site nous permettra d'appréhender l'équilibre entre sphère scientifique, publique et politique propre à l'archéologie préhistorique des Soprintendenze dans l'Italie fasciste.

---

<sup>13</sup> Salvatori 2012a : 427.

<sup>14</sup> Salvatori 2012b.

## Le système des *Soprintendenze* et la *Soprintendenza* du Piémont et Ligurie

En Italie, la culture de la protection publique des monuments et des restes du passé avait des racines historiques dans les lois des États pré-unitaires<sup>15</sup>. Peu après l'Unification italienne en 1861, l'importance que l'archéologie devait prendre parmi les différents domaines des antiquités est soulignée par une circulaire du Ministère de l'Instruction Publique qui, déjà en 1865, donnait des indications pour procéder aux fouilles sur le territoire<sup>16</sup>. Une *Giunta per le Belle Arti*, organisme central de consultation à la vie difficile (1867-1874), était instituée, avec un rôle de consultation, pour conseiller le Ministère en matière de financement. Dans les régions se trouvaient des commissions locales créées après l'Unité faisant le relais entre le territoire et la *Giunta*. Ces commissions locales étaient cependant très hétérogènes dans les buts et dans les possibilités. Une commission parlementaire fut donc instituée pour proposer une législation nationale depuis 1866. Ses travaux rencontrèrent toutefois l'opposition des partisans du respect du droit de propriété. Le gouvernement n'arriva donc pas à faire passer une loi, c'est pourquoi la *Direzione Generale degli Scavi e dei Musei* fut instituée, auprès du *Ministero della Pubblica Istruzione*, par décret (RD, Regio decreto, n. 2440 du 28 mars 1875)<sup>17</sup>. Son premier directeur fut Giuseppe Fiorelli (1823-1896), archéologue napolitain, Inspecteur des fouilles de Pompéi depuis 1847. Ceci deviendra la direction centrale d'un réseau de Bureaux régionaux pour la conservation des monuments et pour les fouilles (*Uffici regionali per la conservazione dei monumenti*), institués en 1890<sup>18</sup>. Fiorelli était aussi le créateur de l'expérience, que ne donnera pas les résultats attendus, mais importante puisqu'elle témoignait de l'existence d'un milieu d'archéologues positivistes et de l'intention de ce milieu d'archéologues de constituer une « pépinière » nationale d'archéologues formés sur le terrain, de l'École archéologique de Pompéi (1866). Bien que la méthode stratigraphique ne soit pas évoquée dans les programmes, l'école mettait au centre de sa méthode la pratique de l'archéologie pour l'étude du passé, plutôt que l'analyse philologique des textes

---

<sup>15</sup> Les premières normes, inefficaces, contre la vente et l'exportation d'œuvres antiques furent promulguées en 1425 dans l'État Vatican, reprises depuis maintes fois et toujours inefficaces, jusqu'à l'institution en 1734 du *Museo Capitolino*, dont justement le premier nucleus fut constitué par des statues achetées par Clément XII pour en empêcher la vente à des collectionneurs anglais. Le florentin Clément XII (Lorenzo Corsini) fut influencé dans sa démarche par la création d'un catalogue, le *Museum Florentinum*, des objets d'art de la ville fait à Florence en 1728, cfr. Settis 2010 : 92-93. Un édit du cardinal Pacca réglementait les fouilles dès 1820 et établissait une distinction entre biens ecclésiastiques (interdits d'aliénation) et biens privés (aliénables, mais seulement si ne quittent pas Rome) cfr. Hurel 2007 : 92-93. La législation nationale sur le patrimoine était née en France où, la révolution avait institutionnalisé la culture du patrimoine et propagé cette même idée en Europe Poulot 1996 et 2006 et Hurel 2007 pour l'archéologie préhistorique française.

<sup>16</sup> Barbanera 1998 : 39-43 et Rinaldi 2012 : 3. Dans la circulaire on indiquait les monuments à fouiller, « centres urbains et nécropoles ». L'on indiquait les outils pour fouiller et leur utilisation. La responsabilité des fouilles était donnée aux préfets, puisque dans certaines régions manquaient des Académies dédiées aux antiquités.

<sup>17</sup> Barbanera 1998.

<sup>18</sup> Bruni 2012 : 21.

anciens<sup>19</sup>. L'archéologie pratiquée par Fiorelli à Pompei fut ensuite étendue à toute la nation quand en 1875 la Direction Générale publia une Instruction, valable pour tout le territoire, en 21 points pour régler à l'échelle nationale la procédure pour les fouilles<sup>20</sup>. Étaient rendus obligatoires le dessin d'un plan de l'édifice et la rédaction d'un *Journal des Fouilles*<sup>21</sup>. Pour le contrôle de ces règles fut créée la figure professionnelle de l'Inspecteur. Il avait un rôle de contrôle ainsi que de rédaction du Journal, mais aussi de « faire connaître ce qui peut intéresser la science », donc la responsabilité de publication<sup>22</sup>. Ce système centralisé – l'Italie était divisée en trois macro-régions – révéla bientôt son manque d'efficacité. Les régions étaient trop grandes et les Inspecteurs souvent bénévoles. On chercha une solution avec l'institution des *Soprintendenze*, sur base régionale, en 1902, par la loi Nasi. Une deuxième loi, du 27 juin 1907 (n. 386) créait 29 *Soprintendenze* dont certaines d'entre elles protégeaient les monuments, d'autres les fouilles, les musées et les antiquités, et d'autres les galeries et objets d'art, les Musées Médiévaux et Modernes. Celle de Turin comprenait le Piémont, le Val d'Aoste, la Ligurie et le *Museo Egizio* de Turin. Elle fut confiée à Ernesto Schiaparelli jusqu'à sa mort en 1927. En 1922, le nombre des *Soprintendenze* augmentait jusqu'à 47, mais par le RD du 31 décembre 1923 (n. 3164) elles étaient réduites à 25, puis 28. Furent supprimées les *Soprintendenze* aux monuments et le critère par compétence territoriale prévalut. Les missions auxquelles les *Soprintendenze agli scavi e Musei archeologici* (*Soprintendenze* aux fouilles et Musées archéologiques) étaient destinées furent la garde des terrains où l'on réalisait des fouilles, aussi bien publics que privés, la vigilance contre les fouilles clandestines et l'aliénation d'objets archéologiques, la vigilance par rapport à la dégradation des monuments et objets, la responsabilité des restaurations et d'inventaire<sup>23</sup>.

En outre, en Italie la protection du patrimoine historique était liée à la protection du paysage depuis la loi de 1902. Une norme de protection du paysage fut discutée à la Chambre, mais rejetée par le Sénat, déjà en 1902. Elle ne fut acceptée qu'en 1922, loi 778 promulguée quatre mois avant la Marche sur Rome, puis reprise et formalisée par le fascisme par les « lois parallèles » Bottai de 1939 (n. 1089 et n. 1497)<sup>24</sup>.

Pour les antiquités et les fouilles, Turin avait la responsabilité du territoire de Piémont, Lombardie et Ligurie (sauf le département de La Spezia). En 1926, la Lombardie fut ajoutée à la *Soprintendenza* de Venise et Triveneto.

---

<sup>19</sup> Barbanera 1998 : 21- 34.

<sup>20</sup> Regolamento per le istruzioni generali sulla condotta degli Scavi di Antichità, approvato dalla Giunta di Archeologia e Belle Arti nella tornata del 17 ottobre 1875, in ACS, Ministero Pubblica Istruzione, DGABA, I vers. Busta 1, f. 1.9, cit. dans Barbanera 1998 : 207 n. 234.

<sup>21</sup> Barbanera 1998 : 47.

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> Bruni 2012 : 21.

<sup>24</sup> Settis 2010 : 142, *cfr.* Settis 2010 : 137-178 et *passim*.

Loi	Organisme centrale	Organisme sur le territoire
<b>1867 - 1874</b>	Giunta per le Belle Arti (Ministero della Pubblica Istruzione). Organe de <b>consultation</b> en matière de financements.	Commissions sur le territoire, présidées par les Académies locales ou le cas échéante par le préfet, responsable des fouilles.
<b>Regio decreto (RD), n. 2440 du 28 mars 1875</b>	Direzione Generale degli Scavi e dei Musei (Ministero della Pubblica Istruzione)	
<b>RD 7002, 20 juillet 1890 et RD 392, 28 juin 1891</b>		47 <i>Uffici regionali per la conservazione dei monumenti</i> (18 aux monuments, 14 aux fouilles et 15 aux galeries et objets d'art)
<b>Loi Nasi, n. 185, 12 juillet 1902 et Loi n. 386 du 27 juin 1907</b>	Direzione Generale Antichità e Belle Arti (Ministero della Pubblica Istruzione)	29 <i>Soprintendenze</i> , comme les <i>Uffici</i> de 1890, elles ont des compétences spécifiques (musées, fouilles, galeries et objets d'art)
<b>RD 3164, 31 décembre 1923</b>	Direzione Generale Antichità e Belle Arti (Ministero della Pubblica Istruzione)	25 <i>Soprintendenze</i> , compétence sur base territoriale
<b>Loi Bottai, n. 823, 22 mai 1939</b>	Direzione Generale Antichità e Belle Arti (Ministero della Pubblica Istruzione)	58 <i>Soprintendenze</i> , sur base territoriale et à compétences spécifiques (Musées, Monuments, fouilles)

### Piero Barocelli à la *Soprintendenza* de Turin

Le premier des inspecteurs professionnels de la *Soprintendenza* de Turin, et en tant que tel responsable du site de la Vallée des Merveilles, fut Pietro Barocelli (1887- 1981). Barocelli était né à Modène (Emilia Romagna, Italie). Son père étant officier dans l'Armée, la famille s'était installée à Turin, où Pietro avait étudié l'égyptologie. En effet, en tant qu'ancienne capitale, la *Soprintendenza* de Turin avait gardé, seule en Italie, les missions de fouille à l'étranger dont celles d'Égypte, entreprises, avant l'unité italienne, par les Savoia<sup>25</sup>. Son mémoire de fin d'études avait été dirigé par deux figures importantes de l'Université italienne de l'époque, l'égyptologue Ernesto Schiaparelli (1856-1928), et l'historien de l'antiquité classique, Gaetano de Sanctis (1870-1957), sur lequel nous reviendrons plus loin<sup>26</sup>. Il gardera toute sa vie des rapports de confiance avec ses maîtres. Sa première publication, issue de son mémoire, portait sur une ancienne collection d'objets collectés lors du voyage en Égypte de Vitaliano Donati

<sup>25</sup> Gambari 2008b, *cf.* AdiSTO, Soprintendenza Speciale al Museo Antichità Egizie.

<sup>26</sup> Sur la figure de cet égyptologue voir Moiso 2008. Roccati 2008 : 89 sur de Sanctis.

(1717-1762) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservés par le Musée égyptologique de Turin<sup>27</sup>. Son diplôme obtenu en 1911, il remporta le concours pour le poste d'Inspecteur à la *Regia Soprintendenza Archeologica per il Piemonte e la Liguria* en août 1911<sup>28</sup>. En février 1912, Barocelli partit en Égypte pour quelque mois, en tant qu'inspecteur chargé de diriger les fouilles d'Assiout<sup>29</sup>. Les campagnes en Égypte de Schiaparelli, entre 1910 et 1920 furent le terrain sur lequel se formèrent plusieurs archéologues italiens, dont Giovanni Marro (1875-1952), qui avait participé aux fouilles en 1913 et 1914 et qui s'occupera dans les années trente du site de gravures protohistoriques de Valle Camonica auxquels nous consacrerons quelques-unes des pages suivantes<sup>30</sup>. À cette époque la *Soprintendenza* de Turin avait la responsabilité de la protection des régions du Piémont, de la Ligurie et du Val d'Aoste et pour une courte période entre 1923 et 1927, de la Lombardie, en plus de la gestion et de la valorisation des collections du Musée égyptologique de Turin<sup>31</sup>. Le territoire comprenait une large partie de l'Italie septentrionale, qui s'étendait de la côte ouest, près de la frontière avec la France, vers les Alpes au nord et jusqu'à la plaine du Po. Barocelli, après la brève expérience d'Assiout, fut affecté par Schiaparelli, maintenant Soprintendente et Directeur du Musée, à la protection archéologique de ce territoire, en tant qu'inspecteur. Il abandonna donc l'égyptologie sans regret, pour se spécialiser en archéologie protohistorique des régions qui lui étaient destinées. Il sera inspecteur de cette *Soprintendenza* jusqu'au 1928, année de la mort de Schiaparelli, puis jusqu'en 1933 il sera Soprintendente *incaricato* (*chargé*) donc faisant fonction sans avoir été nommé par concours<sup>32</sup>. Ses notes de service témoignent, pendant toute sa carrière, d'un fonctionnaire « ardent », dont la « conduite au travail » est « excellente », la « conduite privée » « irréprochable ». Certaines « aspérités » de son comportement avec les collègues, seront jugées corrigibles, surtout qu'elles se manifestaient seulement quand Barocelli ne retrouvait pas dans le travail des autres la rigueur qui lui était propre<sup>33</sup>.

Ses publications à cette période étaient les résultats des campagnes de fouilles qu'il avait mises en place pour la *Soprintendenza*. Comme nous l'avons vu, les inspecteurs avaient l'obligation de rendre accessibles les données relatives à leurs fouilles, via la publication. Pour l'époque romaine, les fouilles d'Aoste, le Petit et Grand

<sup>27</sup> Barocelli 1912.

<sup>28</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte. Ce dossier en deux parties, conserve l'histoire administrative du fonctionnaire Barocelli (notamment des notes de qualification de tous ses années de service, les permis pour congés, les absences du bureau), ainsi que quelques brouillons de lettres de ses supérieurs, notamment Roberto Paribeni, et les maigres feuilles relatives à la commission d'épuration d'octobre 1944.

<sup>29</sup> La documentation relative aux missions en Égypte du Musée de Turin jusqu'à l'après-guerre se trouve à Archivio di Stato di Torino, *cf.* AdiSTo, Soprintendenza Speciale al Museo delle Antichità Egizie, secondo versamento, Mazzo 1 et suivants.

<sup>30</sup> Moiso 2008 : 253 et suivantes et Moiso 2008 : 201. Nous préférons le nom actuel Valle Camonica, mais l'on trouve dans la littérature aussi les dénominations Val Camonica et Valcamonica.

<sup>31</sup> Les "Regioni" en Italie correspondent grossièrement aux départements français. La Lombardie a fait partie de cette Soprintendenza entre 1923 et 1927 *cf.* AA.VV. 2012 : 105.

<sup>32</sup> Moiso 2008 : pp. 276-277 il y a une courte biographie signée par Silvio Curto, égyptologue, directeur du Musée de Turin, associé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

<sup>33</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte.

San Bernardo, de Vintimille et Libarna en Ligurie ; pour la protohistoire, il travailla sur les contextes de la culture de Golasecca et surtout, comme nous le verrons, il reprit les travaux de Bicknell à la Vallée des Merveilles<sup>34</sup>.

Cette sérénité laborieuse allait être quelque peu perturbée par l'arrivée du nouveau directeur du Musée, Giulio Farina (1889-1947). Égyptologue très précoce, Farina avait commencé à fréquenter le Musée de Turin pendant les vacances d'été de son lycée romain, le *Mamiani*<sup>35</sup>. Une fois son diplôme obtenu, il avait pu participer aux missions de Schiaparelli en Égypte en 1908/9 et 1910/11, mais son perfectionnement en linguistique à Berlin et ses positions politiques près de la maçonnerie, lui avaient aliéné les sympathies du milieu, très catholique, des égyptologues turinois, dont Schiaparelli et Barocelli<sup>36</sup>. Par contre, sa réputation internationale était assurée par la publication en 1910 de la première et seule grammaire de la langue égyptienne en italien, traduite depuis en français en 1927<sup>37</sup>. Farina, qui avait été Inspecteur dès 1914 au Musée Archéologique de Florence fut reçu « Inspecteur de seconde classe » en 1929. La commission du concours lui reconnut des qualités exclusivement en linguistique mais elle souhaitait qu'il équilibre mieux ses compétences dans les autres domaines de l'égyptologie, suivant l'exemple de son prédécesseur à la direction du Musée égyptien, le regretté Sénateur Schiaparelli<sup>38</sup>.

Les rapports entre Barocelli et Farina, obligés de partager leurs bureaux au Musée de Turin, siège de la *Soprintendenza* et du Musée, se gâtèrent. En juillet 1930, Farina adressait ses préoccupations à Roberto Paribeni (1876-1956), ami de Barocelli et Inspecteur général au ministère de l'Instruction Publique à Rome, sur l'état de santé de Barocelli, qui, disait Farina, au cours de ses « crises périodiques d'épilepsie » connues depuis les temps de Schiaparelli, aurait pu « porter préjudice à lui-même ou aux autres »<sup>39</sup>. La lettre témoignait d'un état de tension au musée, mais ne semblait pas forcément malveillante. Farina préconisait une période de congés et les soins d'un spécialiste. Néanmoins, un Inspecteur non identifié, envoyé au Musée trois ans après, rédigeait un rapport confidentiel relatant une situation « extrêmement lamentable ». Un passage de sa relation, transcrite de suite, suggère le « caractère (...) d'exigence de service » du transfèrement de Barocelli à Parme, ce qui en sera la conséquence :

« (...) entre les deux (Barocelli, Soprintendente et Farina, Directeur du Musée, *Ndr.*), qui partagent le même bâtiment, il s'est ouvert un conflit âpre, net et évident. Le Soprintendente n'a plus aucune ingérence dans les affaires

---

<sup>34</sup> Rubat Borel 2012.

<sup>35</sup> AdISTo, Soprintendenza speciale al Museo delle Antichità Egiziane, primo versamento, Mazzo 18/5, Lettre de Giacchino Farina à E. Schiaparelli, *cfr. Farina sur Dizionario Biografico degli Italiani* (Sergio Bosticco), vol. 44, 1994.

<sup>36</sup> Moiso 2008 : 282-283 et Roccati 2008 : 91.

<sup>37</sup> Farina 1910 et Farina 1927.

<sup>38</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte, *Relazione della commissione giudicatrice del concorso per titoli a posti di direttore di 2° classe nel ruolo del personale dei monumenti, musei, gallerie e scavi di antichità*, in *Bollettino Ufficiale* parte I, 10 gennaio 1929, a. VII, n.2.

<sup>39</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte, Lettre de Farina à Paribeni, 18 luglio 1930. «Io l'avverto di ciò perché se per avventura, in uno dei prossimi mesi, recasse offese più gravi, irrecuperabili a sé o agli altri, non mi si faccia poi colpa di aver troppo taciuto».

du Musée, bien que la loi lui en donne le droit expressément. Entre les deux directeurs (du Musée et de la *Soprintendenza*, ndr.) il n'y a plus aucun rapport direct et les rapports indirects se résument en conflits et zizanies incessantes (...). La coexistence des deux fonctionnaires est maintenant intolérable, et cela est d'autant plus douloureux qu'ils sont, tous les deux, de bons fonctionnaires. Farina est, de nos jours, le seul égyptologue qui, dans notre pays, puisse être à la tête d'un grand Institut (...). Farina ne peut donc être relevé de Turin. Il faut donc malheureusement transférer Barocelli, mais cela est déplaisant puisque Barocelli aussi est un bon fonctionnaire, très compétent et très expert dans les antiquités piémontaises sur lesquelles il travaille depuis presque une décennie avec zèle et passion, ayant produit une masse de travaux sur les époques primitives et paléochrétiennes de Ligurie et Piémont, et en ayant accompli d'intéressantes explorations en Aoste, Vintimille, Suse, Libarna et dans d'autres localités du département. S'il devait donc être sacrifié et transféré ailleurs à la direction d'un Musée ou d'une *Soprintendenza*, on ne devrait pas donner à cette mesure le caractère d'un châtement, mais seulement celui d'un transfèrement motivé d'exigence de service »<sup>40</sup>.

Mais Barocelli attacha à cette mesure « un caractère de châtement ». Dans une lettre datée de 1942, son collaborateur Carlo Conti lui rappelait :

« Ce triste départ, pas si lointain, pour Parme ; événement qui pour les méchants, aurait dû être un arrêt et rendre stérile votre activité scientifique et votre esprit, qui par contre sut transformer ce qui devait être une contrainte en une vive et très honorable remontée »<sup>41</sup>.

Le même caractère de châtement a été soutenu par un des biographes de Barocelli, Filippo Maria Gambari, actuel Soprintendente de l'Emilie-Romagne et repris par d'autres depuis<sup>42</sup>. Le transfèrement de Barocelli est attribué par Gambari à des frictions avec le *gerarca* turinois Cesare Maria De Vecchi, comte de Val Cismon (1884-1959) qui se serait approprié une partie des monnaies d'argent trouvées dans les fouilles de Marengo et dans d'autres découvertes précédentes<sup>43</sup>. Malheureusement Gambari ne fait

---

<sup>40</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte. «(...) ambedue nello stesso edificio ma in contrasto aspro, netto e palese tra loro. Il Soprintendente non ha più alcuna ingerenza nel Museo, quella ingerenza che la legge stessa gli conferisce; tra i due Direttori non vi è più alcun diretto rapporto, e i rapporti indiretti si risolvono tutti in continui contrasti e dispetti (...). La coesistenza dei due funzionari si è resa intollerabile, ed è spiacevole perché sono entrambi due buoni funzionari. Il Farina è oggi il solo egittologo che nel nostro paese possa stare alla testa di un grande Istituto (...). Il Farina non può dunque essere allontanato da Torino. Deve quindi purtroppo farsi luogo ad un trasferimento del Barocelli, ed è spiacevole perché anche il Barocelli è un buon funzionario, preparatissimo ed espertissimo delle antichità piemontesi nelle quali lavora da qualche decennio con zelo e con passione, avendo al suo attivo una ricchissima messe di lavori che vanno dalle antichità primitive a quelle paleocristiane sempre nei riguardi del Piemonte e della Liguria, e avendo compiute esplorazioni molto interessanti ad Aosta, a Ventimiglia, a Susa, a Libarna e in molte altre località della Regione. Se egli quindi dovrà essere sacrificato trasferendolo altrove alla direzione o di una Soprintendenza o di un Museo (...), non dovrà darsi al trasferimento, almeno a mio giudizio, il carattere di punizione ma soltanto il carattere di trasferimento per esigenze di servizio».

<sup>41</sup> ASoprinTo, Fondo Barocelli, Scatola 2, Lettre de Conti à Barocelli, 8 gennaio 1942. Dans cette Scatola (dossier) j'ai retrouvé certaines des lettres des années 1930/40 que Barocelli a réutilisées comme brouillons une fois retraits à Turin.

<sup>42</sup> Gambari 2008a : 85-86, repris par Arcà 2012 et Rubat Borel 2015.

<sup>43</sup> De Vecchi fut un des fascistes les plus importants à Turin. Très proche de la monarchie et très catholique, il n'avait pourtant pas le profil du fasciste type, du moins dans les années de la « révolution » fasciste, mais il sut s'illustrer auprès de Mussolini par la violence de ses actions punitives contre les

pas référence à des documents d'archives qui puissent prouver cette affirmation, mais il a eu probablement cette information de la part de la fille de Barocelli, Anna<sup>44</sup>. Il ne serait pas trop important de clarifier si le transfert de Barocelli fut punitif ou pas, si Gambari (et les autres) ne mettaient pas en relation cette (non-prouvée) brouille avec De Vecchi, avec le (non-prouvé) antifascisme de Barocelli. Le premier problème est l'absence de preuves sur cet épisode. Le deuxième est d'ordre logique. Il n'y a pas de contradiction, en principe, entre être un fonctionnaire scrupuleux et un fasciste et donc il n'est guère pertinent d'appuyer l'argumentation de l'étrangeté au fascisme de Barocelli sur ces épisodes. Le fait même d'être transféré ne le prouve pas non plus. Comme le démontrent les biographies de nombreux fascistes, dont celle de De Vecchi que nous venons d'évoquer brièvement en note, même un des quatre conducteurs de la Marche sur Rome et un fasciste des plus puissants comme De Vecchi ne furent pas à l'abri de « transferts » de fonction, lors de frictions avec le Duce. Barocelli fut transféré à Parme en novembre 1933<sup>45</sup>, mais dès avril 1934 il fut affecté au *Regio Museo Preistorico e Etnografico* « Luigi Pigorini » de Rome<sup>46</sup>, un poste prestigieux, où il déménagea immédiatement<sup>47</sup>. Depuis octobre 1932, date à laquelle il devint obligatoire l'inscription pour les fonctionnaires, Barocelli était inscrit au parti<sup>48</sup>. Barocelli était un catholique fervent provenant d'une famille de militaires, soit deux institutions du pouvoir traditionnel en Italie. À Rome, il se rapprocha des hiérarchies vaticanes<sup>49</sup>. Ce sont là les seuls éléments qui pourraient justifier l'antipathie – celle des milieux réactionnaires traditionnels face aux éléments « révolutionnaires » du fascisme – dont la famille se souvient, je pense correctement, et dont ils ont probablement parlé avec Gambari. Mais, comme nous le verrons, si Barocelli ne fut pas un fasciste enthousiaste, il fut sans doute très scrupuleux dans sa fonction et dans son rôle dans la culture fasciste et, en 1941, il

---

organisations de la gauche et ouvrières en 1921. En outre, il joua un rôle majeur dans les relations du fascisme avec les pouvoirs traditionnels, la monarchie et l'Église. En 1922 il fut un des « quadrunviri » (les quatre commandants) de la Marche sur Rome, mais ses relations avec Mussolini furent toujours conflictuelles, jusqu'à sa mutation en Somalie en 1923. Il restera à Mogadiscio jusqu'à mai 1928. Il fit ensuite un rapprochement avec Mussolini qui le désigna comme ambassadeur d'Italie auprès du Vatican jusqu'à 1935. Il s'agissait d'une fonction très délicate, dans ces années qui suivirent le Concordat de 1929. En 1935 il fut ministre de l'Éducation Nationale, soulevant tellement de critiques qu'il fut à nouveau nécessaire de le muter au gouvernement colonial de Rhodes, *cfr. Dizionario Biografico degli Italiani* (vol. 39) 1991.

<sup>44</sup> Andrea Arcà, communication personnelle.

<sup>45</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte, Lettre Barocelli à Direzione Generale antichità, «Indennità di trasferimento», 2 novembre 1933.

<sup>46</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte, 23 avril 1934, brouillon du Decreto.

<sup>47</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte, Lettre de Barocelli à la Direzione Generale AABBA, 26 avril 1934.

<sup>48</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte, voir par exemple la Nota di Servizio per l'anno 1942, p. 2.

<sup>49</sup> Barocelli fut soutenu par une recommandation du Père Tacchi Venturi (1861-1956) lors d'un possible et ultérieur transfert de fonction dû à la réorganisation de la *Soprintendenza* de Rome en 1939, dans laquelle le *Museo Nazionale* devint une *Soprintendenza* en soi, Legge 22 maggio 1939-XVII, n. 823, *cfr. AMPigorini, Soprintendenza del Pigorini, fondo Barocelli, 497-3. Cfr. ACS, AABBA. div. 1. Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte, Lettre de Tacchi Venturi au ministre de l'Éducation Nationale Giuseppe Bottai, 29 giugno 1939. Bottai ne fera pas transférer Barocelli. Ce père jésuite fut une des figures clef des rapports entre Saint Siège et fascisme. Son rôle fut déterminant lors de la signature des Accords du Latran en 1929.

donna la preuve même d'une certaine audace politique dans le champ des racistes italiens. Il rentre à plein titre dans la définition d'intellectuel fonctionnaire du fascisme proposé par Mario Isnenghi.

### **Intellectuels fonctionnaires, totalitarisme et mythe de Rome**

La question de l'adhésion au fascisme des intellectuels italiens est particulièrement importante pour ce qui concerne le domaine des « sciences du passé », spécialement impliquées dans le nouveau régime ; nous devons donc insérer notre analyse dans le cadre de la construction de l'idéologie propre au fascisme italien, le mythe de Rome. En effet, un des *topos* les plus puissants au point de vue représentations et un des plus intéressants pour notre analyse est le rapport – scientifique, politique et idéologique – du fascisme avec le passé de l'Italie. Enzo Traverso, qui a travaillé sur les caractères totalitaires du fascisme, souligne que, par rapport aux régimes réactionnaires traditionnels, « pessimistes », pour lesquels la trajectoire de l'Histoire serait une trajectoire de décadence, pour le fascisme le passé ne serait qu'un archétype du présent et du futur. Cette démarche, avec d'autres, ferait la modernité du rapport au passé des régimes totalitaires<sup>50</sup>. Le fascisme se voulait l'héritier de la Rome ancienne, mais il se présentait en même temps comme le bâtisseur de la Rome éternelle. Le totalitarisme serait, de ce point de vue, « révolutionnaire » même quand ne se met pas en acte une vraie révolution des équilibres traditionnels de pouvoir. Le *mythe* romain du fascisme a un rôle crucial dans l'identification totalitaire entre le *Partito nazionale fascista* (PNF) et l'Italie, comme l'ont démontré Andrea Giardina et Andrée Vauchez, donc dans le processus de création de cet imaginaire proprement fasciste étendu à la totalité de la nation –totalitaire – identifié par Isnenghi<sup>51</sup>. En effet, aucun autre parti de l'Italie libérale n'égalait les symboles et les rites romains qui étaient donc reconnaissables et associées au parti de Mussolini. De la même façon, les symboles tirés du passé romain pouvaient aussi fournir la *matrice* d'une identité nationale<sup>52</sup>. La romanité, comme elle fut employée par le fascisme, réalisait l'identité entre parti unique et nation, propre aux États totalitaires. La romanité fasciste était donc un élément fondamental de l'État totalitaire italien puisqu'elle fut non pas un argument d'érudition ou un des champs du savoir, mais un « principe d'action » selon les mots du ministre de l'Éducation nationale entre 1936-1943, Giuseppe Bottai (1895-1959)<sup>53</sup>. Il ne s'agissait pas d'un « retour à la

---

<sup>50</sup> Traverso 2015 : 19-20.

<sup>51</sup> Giardina, Vauchez 2000 : 214.

<sup>52</sup> On doit ces études novatrices de l'historiographie sur la culture classique et la discipline archéologique sous le fascisme au groupe de classicistes marxistes autour de Luciano Canfora, auquel participa aussi Alain Schnapp (1977). Ce groupe, pour répondre aux enjeux politiques propres aux années 70, se tourna vers l'histoire de sa propre discipline, engageant une analyse historiographique rigoureuse qui va confluer dans une publication de 1977 de *Quaderni Storici* (AA.VV. 1977), qui porte le titre significatif de *Les matrices culturelles du fascisme*, ainsi que à l'important travail de Mariella Cagnetta (Cagnetta 1979, 1990a et 1990b). Pour une revue complète de ce débat Salvatori 2014.

<sup>53</sup> Cit. dans Giardina et Vauchez 2000 : 238.

Romanité » ni d'une « restauration » mais de l'un des éléments de l'éducation de l'« homme nouveau » qui aurait *réalisé* une « révolution » anthropologique, en vivifiant l'esprit romain qu'il avait en lui<sup>54</sup>. Cette image d'une romanité qui ancrerait l'Italien avec son passé, mais qui, dans le même geste, le lançait vers le futur, trouva son accomplissement dans la rhétorique du *Dux*, le qualificatif de Mussolini : si ce qualificatif faisait référence à la romanité militaire, le *Dux* incarnait aussi la figure d'un « prophète », le « voyant » d'une « vision de Rome impériale », « vision de Rome reine du monde » qui était donc tournée vers le futur<sup>55</sup>.

Les spécialistes de l'antiquité romaine et les archéologues classiques, partagèrent le jugement des hiérarchies fascistes sur l'inutilité de la culture *per se* et, renonçant à se confiner dans leur traditionnel technicisme, se lancèrent sans hésitation sur le terrain de la politique, pour assumer le rôle d'éducateurs à la romanité auprès du peuple italien<sup>56</sup>. Tous les archéologues italiens adhérèrent au serment de fidélité imposé par le régime en 1931. D'ailleurs, tous les opposants du PNF, catholiques, libéraux et parti communiste clandestin, donnèrent indication de « réserve mentale » à leurs adhérents, c'est-à-dire qu'ils encouragèrent l'adhésion formelle au régime. Finalement, sur un total de 1.225 enseignants des Universités publiques, les professeurs qui refusèrent de prêter serment furent, selon l'historien Renzo De Felice, au nombre de vingt, dont l'un fut un des maîtres de Barocelli, Gaetano de Sanctis<sup>57</sup>. Ce débat sur la culture du passé dans l'Italie fasciste est essentiel pour comprendre le positionnement des études préhistoriques dans ce cadre, d'un point de vue idéologique, mais aussi du point de vue institutionnel.

### **Comment la préhistoire italienne devint une archéologie proto-romaine**

La désaffection du fascisme pour les études préhistoriques et protohistoriques influença aussi le développement des recherches sur les gravures des Merveilles. Il est indicatif, par exemple, que le grand article sur la vallée des Merveilles de 1928, aye été publié par Barocelli dans le trimestriel de vulgarisation *Historia*, dirigé par Arnaldo Mussolini (1885-1931), frère cadet de Benito<sup>58</sup>. Cette revue, dédiée aux « études historiques pour l'antiquité classique », avait été dirigée par l'historien de la romanité Ettore Pais (1856-

---

<sup>54</sup> Giardina et Vauchez 2000 : 240.

<sup>55</sup> Giardina et Vauchez 2000 : 241. Sur l'utilisation et la distorsion du vocabulaire militaire romain par les fascistes, par rapport au monde romain historique, *cfr.* Giardina et Vauchez 2000 : 220-224.

<sup>56</sup> Cagnetta 1979 : pp. 11-12, *cfr.* Manacorda 1982 : 458- 460.

<sup>57</sup> Gerbi 2002 : 608-610. *Cfr.* De Felice, 1974 : 106-126 (109). La participation au fascisme des archéologues fut tellement massive que Daniele Manacorda (1982), dans son analyse de cette communauté de chercheurs, ne peut que faire une division typologique par nuances d'adhésion. Dans le type de l'« archéologue antifasciste », Manacorda cite seulement Gaetano de Sanctis et Giorgio Levi della Vida (1886-1967). Cependant, les archéologues payèrent, comme les autres, leur tribut aux lois raciales de 1938. Giardina 2002, cite Doro Levi (1898-1991), émigré aux États-Unis en 1938 et Alessandro Della Seta (1879-1944), Directeur de la *Scuola archeologica Italiana di Atene*, qui dut laisser la charge en 1939. Les deux n'étaient d'ailleurs pas opposés au régime, *cfr.* Gerbi 2002 : 608-610. *Cfr.* De Felice, 1974 : 106-126 (109).

<sup>58</sup> Barocelli 1928.

1939) avant la Première Guerre mondiale et avait enfin fait l'objet d'une relance par les soins de *Il Popolo d'Italia*, quotidien dirigé par Benito Mussolini (1883-1945), depuis 1914<sup>59</sup>. Dans cette tribune Barocelli se lamentait sur l'insuffisance de moyens que l'archéologie préhistorique et la paléontologie eurent depuis toujours, en Italie, par rapport par exemple à la France voisine<sup>60</sup>.

Nous devons revenir ici sur l'histoire disciplinaire pour comprendre la place de l'archéologie préhistorique dans la carte des études sur l'Antiquité de l'Italie fasciste dans l'absolu, mais aussi par rapport à la position très enviable sous le fascisme, de l'antiquité romaine. Si cela est nécessaire à cause du rôle de producteurs de l'idéologie fasciste que les archéologues « romanisant » eurent sous le fascisme, il semblerait néanmoins que la subordination des études préhistoriques fut le résultat des politiques entreprises depuis l'unité italienne, plutôt que d'un tournant idéologico-culturel du *ventennio*. En effet, sous le fascisme, si les études préhistoriques perdirent leur valeur indépendante et si les peuples préhistoriques italiens furent conceptualisés comme des peuples préromains, il s'agit plutôt du résultat des politiques culturelles déjà entreprises par l'État unitaire. La seule institution consacrée exclusivement à la recherche paléontologique fut mise en place en 1927 par un scientifique proche du fascisme.

Quand le préhistorien Paolo Graziosi (1906-1988) intervint, après la guerre, dans le *Bulletin de la Société Préhistorique Française* pour rendre compte de la situation des études en préhistoire pendant la guerre, il mentionna, parmi les revues dédiées aux études préhistoriques, le *Bollettino di Paleontologia Italiana*, *La Rivista di Studi Liguri* et *La Rivista di Studi Etruschi*<sup>61</sup>. Il montrait, comme le titre le prouvait, que les études préhistoriques italiennes publiées dans ce champ l'étaient dans des revues consacrées aux peuples Étrusques et Ligures. Si l'on pouvait voir le résultat de l'importance de l'empreinte régionaliste et de l'organisation territoriale des institutions liées à ces études, il était clair que la préhistoire en Italie était venue à coïncider avec la proto-romanité perdant l'élan naturaliste que la discipline avait eu à la fondation de l'État unitaire. Il se pourrait aussi que le « dogme » de l'absence d'un peuplement paléolithique en Italie, critiqué dès les années 20 mais encore présent dans le débat jusqu'aux années trente, quand commencèrent les premières découvertes de crânes fossiles datés de cette période, ait pesé dans tout cela. Le *Bollettino di Paleontologia Italiana*, cité par Graziosi, était une revue plus proche d'une vision nationale et qui avait eu une tradition plutôt naturaliste. Elle avait été fondée par Luigi Pigorini et publiée par le Musée National de Préhistoire. Mais, comme Massimo Tarantini l'a remarqué, après la disparition de la génération pionnière des naturalistes impliqués dans ces études, en

---

<sup>59</sup> Ettore Pais a fait l'objet d'études et polémiques dans la génération d'archéologues suivante, étant un des archéologues les plus proches du régime, *cfr.* Cagnetta 1994, Manacorda 1982 sur la revue *Historia*.

<sup>60</sup> Barocelli 1928 : 49.

<sup>61</sup> Graziosi 1947 : 296. En 1939, le congrès tenu pour l'ouverture de l'Exposition des gravures rupestres à Bordighera, se proposait de demander que l'*Istituto di Studi Liguri*, hébergeant le congrès, puisse devenir un Institut comme l'Institut d'Études Étrusques de Florence, donc organisé sur le modèle de l'IPH de Paris, pour réunir des spécialistes des différentes disciplines « qui ont un rapport avec la civilisation ligure préromaine ». À présent, l'institut s'organisait autour des disciplines plutôt historiques et linguistiques, en continuité avec les Regie Deputazioni (1883) d'histoire régionale, réorganisés en Istituti en 1934.

1935, la rédaction du *Bollettino* était exclusivement composée d'archéologues classicistes, exception faite de Barocelli dont nous avons vu la formation hybride. Il en était le secrétaire de rédaction et administrateur ainsi que le directeur du Musée<sup>62</sup>. Par contre, il faudrait aussi souligner que les études étrusques pour lesquelles, en 1928, le Soprintendente Antonio Minto (1880-1954) avait fondé l'*Istituto di Studi Etruschi*, furent organisées sur un modèle naturaliste qui réunissait les travaux des linguistes, historiens, naturalistes et archéologues. Ce modèle était proche de celui de l'Istituto Italiano di Paleontologia Umana (IIPU), à son tour calqué sur l'IPH de Paris – nous allons y revenir –<sup>63</sup>. Les deux associations étaient d'ailleurs composées par les mêmes chercheurs, dont le géographe et assistant au Musée et Institut d'Anthropologie de Florence (1906-1913) Renato Biasutti (1878-1975), ou le paléobotaniste Giovanni Negri (1877-1960)<sup>64</sup>. Il était donc logique que Paolo Graziosi y fît référence dans son article du *Bulletin de la SPF*<sup>65</sup>.

L'Italie qui pourtant avait eu –très tôt par rapport au reste de l'Europe– une chaire universitaire dédiée à la préhistoire (*paleontologia*) en 1877 à Rome, se retrouva sans cadres ou fonctionnaires formés à ces études. Cette institutionnalisation précoce, était restée, comme l'a écrit Marc-Antoine Kaeser, « sans réels effets disciplinaires », si l'on pense par exemple que, précisément pour s'être trop concentré sur les études préhistoriques, l'archéologue de Rovereto (Trieste) élève de Pigorini, Paolo Orsi (1859-1935), fut écarté au concours de la chaire d'archéologie de l'art à Rome en 1889 au profit du classiciste autrichien Emanuel Löwy (1857-1938)<sup>66</sup>. À cette situation, il faudrait ajouter la suspension après 1912 des *Congrès internationaux d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques*, dû à la Première Guerre mondiale, et qui marqua, selon Marc-Antoine Kaeser, la fin de l'élan internationaliste que la discipline avait eu dès sa fondation<sup>67</sup>. Pendant les années trente les séances, excluant de fait le monde germanophone, se tinrent seulement trois fois, au Portugal en 1930, à Paris en 1931 et à Bruxelles en 1935<sup>68</sup>.

Le problème de l'absence de naturalistes parmi les fonctionnaires des *Soprintendenze*, et donc le danger d'abandon des gisements par désintérêt ou incompétence, avait été soumis par le Baron Gian Alberto Blanc (1879-1966) président de la *Società Italiana per il Progresso della Scienza* (SIPS) (en 1928 et 1933) à l'assemblée des membres. À sa réunion de 1933, la SIPS votait pour la création d'un Comité qui nommerait un naturaliste chargé de collaborer avec le *Soprintendente* dans chaque région italienne. En 1936, l'*Istituto Italiano di Paleontologia Umana* (IIPU) se chargea du travail de ce comité<sup>69</sup>. Fondé à Florence en 1927 par Aldobrandino Mochi et

---

<sup>62</sup> Tarantini 2002 : 28.

<sup>63</sup> Tarantini 2004 : 9.

<sup>64</sup> Tarantini 2004 : 10.

<sup>65</sup> Graziosi 1947 : 296.

<sup>66</sup> Kaeser 2010 : 17; voir Barbanera 1998 : 73-74 sur Orsi.

<sup>67</sup> Kaeser 2010.

<sup>68</sup> Pour la fondation d'un congrès de spécialité, Préhistoire et protohistoire, dont la première réunion se fit à Londres en 1932 (et une deuxième à Oslo en 1936) voir Hurel 2018.

<sup>69</sup> Tarantini 2004 : 12.

Gian Alberto Banc, il héritait de la structure du *Comitato per le Ricerche di Paleontologia Umana* (CRPU) de 1913, qui se fixait comme but de fonder la recherche sur la plus ancienne préhistoire italienne sur des bases naturalistes possiblement paléanthropologiques et stratigraphiques. Florence avait été l'un des berceaux de l'anthropologie en Italie et en effet l'expérience du CRPU était née au sein de la *Società Italiana di Antropologia e Etnologia*<sup>70</sup>. Cette association ne survécut à la Première Guerre mondiale, mais les principes de recherche et les sites restèrent les mêmes à la base de l'impulsion de l'IIPU, maintenant animée par le mécénat du comte David Augusto Costantini (1875-1936)<sup>71</sup>. Comme l'a écrit Massimo Tarantini, l'IIPU ne fut pas touché par la politique de centralisation de la culture du fascisme des années vingt<sup>72</sup>. En effet, sa direction ne présentait aucun danger d'hétérodoxie pour le fascisme, l'un de ses fondateurs étant Blanc, qui entre 1926 et 1929 siégeait à la direction du PNF et du *Grand Consiglio del Fascismo*. La fondation de cet institut répondait aux nouvelles exigences disciplinaires pour les études en préhistoire, à savoir la coopération de toutes les spécialités naturalistes, un principe qui fut en effet à la base du travail de l'Institut. Le modèle de l'IPH de Paris était explicitement évoqué. Blanc entretenait d'ailleurs des relations amicales avec les chercheurs de l'IPH<sup>73</sup>. La première réunion de l'IIPU en avril 1927 accueillait les préhistoriens français, de l'IPH, Henri Breuil, les vœux de son directeur Marcellin Boule, et le suisse Eugène Pittard<sup>74</sup>. Cette réunion marqua aussi un tournant dans la discipline puisque l'Institut soutenait la fronde qui, contre le « dogme » de la génération de Pigorini, avait commencé justement à Florence à reconnaître l'existence du paléolithique supérieur italien au début du siècle<sup>75</sup>.

Des bureaux de l'IIPU furent donc créés dans les principales villes, pour pouvoir coopérer plus aisément avec les *Soprintendenze*. Celui de Rome (1937) avec lequel Barocelli fut amené à collaborer dans le cadre de son travail au Musée, était très étroitement lié au groupe d'anthropologues autour de Sergio Sergi<sup>76</sup>. Celui de Gênes par

<sup>70</sup> Sur cette association voir *infra* chapitre 5.

<sup>71</sup> Sur le CRPU voir Vigliardi 2008 : 9-15.

<sup>72</sup> Tarantini 2004 : 8. Depuis 1960, l'Institut changea de nom pour devenir *Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*.

<sup>73</sup> Hurel 2011c : 348-354 pour les rapports entre les Blanc et Breuil.

<sup>74</sup> Vigliardi 2008 : 21.

<sup>75</sup> Hurel 2011c : 349 et Tarantini 2008 : 54. Tarantini 2004 : 13.

<sup>76</sup> Quand en 1893 Giuseppe Sergi, s'installa à Rome, après la rupture avec Mantegazza et fonda la *Società Romana di Antropologia* (SRA), avec son laboratoire de psychologie expérimentale, les chercheurs à son côté sont 95. Il y a une forte prééminence de psychiatres (40 dont 14 directeurs d'Asile) parmi lesquels Enrico Morselli, sur lequel nous reviendrons (Pogliano 1993 : 38). Les naturalistes sont seulement sept, mais on y comptait 17 juristes (Puccini 1993 : 235). Les anthropologues sont au nombre de 13, la majorité étant représentée par les criminologues, dont Cesare Lombroso et son élève et député socialiste Enrico Ferri. En outre parmi les naturalistes on compte l'anthropologue, assistant de Pigorini, Angelo Colini, l'américaniste Vincenzo Grossi et le sociologue Scipio Sighele. Sergi avait une formation en psychologie expérimentale et en tant que collaborateur de Morselli à la *Rivista di filosofia scientifica* écrivait pour une anthropologie qui devait s'étendre vers le fait psychique des sociétés. Selon Sergi, la psyché n'exprimait qu'une fonction de l'organisme, la psychologie était donc une science naturelle oscillant entre biologie et anthropologie (Pogliano 1993 : 37). Sergi fonda avec d'autres appartenant à la *Società Romana*, le *Comitato italiano di Eugenetica*, qui travailla dès 1909 à la *Carta antropologica d'Italia*, en collaboration avec la *Società Italiana per il Progresso delle Scienze* (SIPS). Certains de ses membres participèrent au premier congrès d'Eugénisme à Londres en 1912. La deuxième génération de la *Società Romana*

contre collaborait plutôt avec la *Soprintendenza*. Sous la présidence du recteur de l'Université Mattia Moresco, il reprit les fouilles aux Balzi Rossi et comptait parmi ses membres, Nino Lamboglia<sup>77</sup>. D'autres sections furent fondées à Pise, Salerne, Capri, Milan. Les membres de l'Institut (d'abord Giovanni Alberto et après Alberto Carlo Blanc, et Paolo Graziosi) fouillaient la Grotta Romanelli (Lecce), les Balzi Rossi, dès 1928, mais participaient aussi aux missions scientifiques et campagnes de relevés des sites africains des colonies italiennes en Somalie et Lybie, organisées par la *Reale Società Geografica Italiana*<sup>78</sup>. En 1936, Paolo Graziosi avait obtenu la chaire de Palethnologie de Florence, puis il assurait à Pise en 1939 l'enseignement d'Anthropologie, qui, dès 1942 était devenue la chaire de Paléontologie Humaine<sup>79</sup>. Une autre chercheuse liée à l'Institut, Pia Laviosa Zambotti travailla à la définition des cultures de l'Âge du Bronze de Lagozza, Polada et Golasecca<sup>80</sup>. Ses recherches inséraient le Paléolithique italien dans le cadre des échanges avec l'Europe centrale et orientale, et furent valorisées par Barocelli et Lamboglia lors de l'exposition des gravures du Mont Bégo de 1939 sur laquelle nous reviendrons.

### **Valorisation du site sous la *Soprintendeza***

Responsable des sites archéologiques du territoire du Piémont, Ligurie et Vallée d'Aoste, plus de la Lombardie de 1923 à 1926, Barocelli supervisa donc les travaux sur le site du Mont Bégo. Barocelli considérait désormais la Vallée des Merveilles comme un site archéologique majeur, dont la valorisation et l'étude passaient par la copie des gravures. Il le pourvut donc d'un dessinateur chargé de cette tâche et d'un lieu, le refuge, qui puisse servir d'appui pour les chantiers de copies, possibles seulement en été. En plus, quand le site de Valle Camonica, se trouvant dans la région de Brescia, en Lombardie, passa à la *Soprintendenza* du Triveneto (Venise), il demanda à l'anthropologue Giovanni Marro, directeur du Musée d'anthropologie de l'Université de Turin de s'y intéresser, dans l'intention de concentrer dans cette ville, le plus grand nombre de copies des deux sites à gravures majeurs d'Italie<sup>81</sup>. Dans les années vingt et trente, il collabora aussi avec Silvio Pons, qui releva les gravures à Ponte Raut (Perrero, Turin), dans la région vaudoise du Piémont des Alpes cottiennes<sup>82</sup>.

Pour préparer son travail au Bégo, Barocelli alla immédiatement rencontrer le vétéran du site, Clarence Bicknell, dans sa villa de Bordighera en 1912 et en 1913.

---

*d'Antropologia* comptait parmi ses membres l'ethnologue Raffaele Corso, le géographe Renato Biasutti, Raffaele Pettazzoni historien des religions et Sergio Sergi, fils de Giuseppe, lequel hérita de la chaire à l'Université *La Sapienza* en 1916. En 1940, Giuseppe Genna, dont la sœur avait épousé Sergio Sergi, obtint la nouvelle chaire d'anthropologie, instituée par Bottai, de Rome.

<sup>77</sup> Tarantini 2004 : 13.

<sup>78</sup> Surdich 1991.

<sup>79</sup> Tarantini 2004 : 15.

<sup>80</sup> Diaz-Andreu 2012 : 172 et Tarantini 2004 : 18.

<sup>81</sup> Gambari 2008a : 85.

<sup>82</sup> Pons 1938 *cf.* Seglie, Ricchiardi, Raffo, Seglie, Lorenzatto 2008 : 95.

Bicknell lui servit de guide « savant, affectueux et patient » dans son premier apprentissage sur les rochers des Merveilles<sup>83</sup>. En effet, dans « les archives-dessins » de la *Soprintendenza* datés entre 1906 et 1914 sont conservés des *rubbings* de Bicknell et Pollini de certaines gravures de la vallée des Merveilles et de Fontanalba<sup>84</sup>. À la mort de Bicknell en 1918, Barocelli estimait que le travail encore à accomplir restait minime, vu l'ampleur de l'inventaire (14.000 gravures inventoriées et copiées, 6.000 « moulages ») réalisé par l'archéologue anglais<sup>85</sup>. Les seules critiques à l'égard du travail de Bicknell, furent le manque d'une carte, dû aux interdictions militaires (le site se trouvait sur la frontière), et l'absence de fouilles, en raison de la difficulté des lieux<sup>86</sup>.

Les recherches de la *Soprintendenza* au Bégo, commencèrent – nous l'avons dit – du vivant de Bicknell. Cette phase de « découverte », annonçait Barocelli en 1923, laissa la place à une « exploration systématique », maintenant possible grâce à la construction d'un refuge<sup>87</sup>. Le petit refuge, nécessaire pour mener à bien des campagnes intensives de relevé, construit à 2.120 m au bord du Lago Lungo Superiore, fut financé par la *Direzione generale di Antichità e Belle Arti*, du Ministère de l'Instruction Publique<sup>88</sup>. C'était une petite cabane d'une chambre, au toit en tôle, inaugurée au printemps 1923. Dès juillet-août 1923, Barocelli et Baglione s'y installèrent pendant quatre semaines pour la première campagne<sup>89</sup>. Ils s'attachèrent à relever et photographier les figures de « la roche de l'Autel », ainsi nommé par Bicknell, qui présentait 500 gravures. Plus tard dans l'été ils explorèrent également un petit vallon à côté des Laghi Lunghi<sup>90</sup>. Barocelli y était accompagné par Edoardo Baglione (1885-1945), le dessinateur de la *Soprintendenza*<sup>91</sup>. Baglione avait obtenu son habilitation à l'enseignement du dessin dans les *Scuole tecniche normali* en 1913 et avait suivi les cours de dessin de la faculté d'Architecture de Turin pendant deux ans, sans obtenir son diplôme<sup>92</sup>. Ensuite, Baglione avait commencé sa collaboration avec la *Soprintendenza* en tant que responsable sur les fouilles du Piccolo San Bernardo<sup>93</sup>. Ses notes de service, conservées à l'*Archivio Centrale dello Stato* de Rome, sont impeccables et Baglione

---

<sup>83</sup> ASoprinTO, Fondo Barocelli, Scatola 4, cit. par Arcà 2012 : 79.

<sup>84</sup> ASoprinTO, Archivio Disegni.

<sup>85</sup> Barocelli 1918 : 65.

<sup>86</sup> Barocelli 1918 : 67.

<sup>87</sup> Arcà 2012 : 82. On peut ici remarquer que l'article issu des recherches précédant la construction du refuge, paru en 1921, est titré Notes d'excursions paléontologiques, (*Note di escursioni paleontologiche*; Barocelli 1921), tandis que en 1923 Barocelli parle d'exploration systématique (*Esplorazione sistematica della zona archeologica di Monte Bego*; Barocelli 1923).

<sup>88</sup> Conti 1972, cit. Arcà 2012 : 82-83, *cfr.* Conti 1939.

<sup>89</sup> Barocelli 1923 : 97, *cfr.* ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte. Note de service (*Qualifica dell'anno 1923*) datée du 16 février 1924, signée par son supérieur, le *Soprintendente Schiaparelli*.

<sup>90</sup> Barocelli 1923 : 97, Barocelli est présent aussi en 1924 et 1925, *cfr.* Barocelli 1972 : 9.

<sup>91</sup> ACS. AABBA, div. 1. *Personale cessato al 1956*, busta 5, fascicolo 16, *cfr.* Arcà 2012 : 83-84.

<sup>92</sup> Les *Scuole tecniche normali* étaient des institutions délivrant des diplômes techniques de l'enseignement supérieur italien, *cfr.* ACS. AABBA div. 1. *Personale cessato al 1956*, busta 5, f. 16 et Arcà 2012 : 83.

<sup>93</sup> ASoprinTO, Archivio Storico, mazzo 1, Corrispondenza 1881-1960, deux lettres de Baglione à Schiaparelli, une datée du 27 juillet 1914.

semble avoir été le *protégé* de Schiaparelli et de Barocelli depuis<sup>94</sup>. Recruté en 1925, il avait travaillé dans les fouilles aux Baussé Roussé (Ventimille) en 1928. Pendant les étés entre 1929 et 1931 Baglioni travailla aux relevés du Mont Bégo avec Carlo Conti, auquel il passa la main ensuite<sup>95</sup>.

Le travail de Carlo Conti était bénévole. Il travailla au site deux mois tous les étés jusqu'en 1942, accompagné par sa femme et sa fille, logeant dans le Refuge de la *Soprintendenza* et concentrant son travail surtout sur les gravures des Merveilles. Il inventoria 40.000 gravures, produisant des copies en papier, ou alors des moulages en plâtre, et photographiant 2.400 rochers<sup>96</sup>. Il dessina aussi une carte archéologique du site, publiée en 1939 dans la *Carta archeologica d'Italia* de l'*Instituto Geografico Militare* de Florence<sup>97</sup>. Celle-ci présentait les vallées autour du Mont Bégo divisées en vingt zones. Conti gravait sur chaque roche inventoriée, l'indicatif, en nombre romain, de la zone avec un Z. Il constituait des groupes de roches, auxquels il attribuait à leur tour un numéro romain gravé sur la roche, et enfin numérotait chaque rocher. Une inscription de cette forme, Z II, G III, R 5 aurait donc indiqué la roche cinq du troisième groupe de la deuxième zone. Nous voulons souligner ici que, par cette pratique, le changement de statut de ces lieux que le travail de Bicknell avait entamé, est gravé dans les rochers. La vallée des Merveilles n'était plus seulement un site archéologique de papier dont les images circulaient parmi les spécialistes, mais son nouveau statut était visible par tous les passants. Il ne s'agit pas seulement d'un changement de la valeur du site (de scientifique à patrimonial), mais aussi d'un marqueur qui nous indique un glissement dans l'étude des gravures mettant au centre du travail non plus la figure singulière gravée, mais le rocher en entier.

## **Du site au monument**

### **Du papier au plâtre, de l'observation scientifique à la reproduction muséale**

La relation des figures sur la roche, qui avait été effacée presque complètement dans les recherches de Bicknell, devint un élément de l'analyse. Ce passage conceptuel fut accompagné par une pratique de l'archéologie du site remarquablement différente par rapport aux procédés du XIXe siècle. Dans le deuxième chapitre nous avons vu que seul

---

<sup>94</sup> Baglione était, avec Schiaparelli, l'idole de Barocelli, dans les mots de sa fille, rapportés par Arcà 2012: 83.

<sup>95</sup> AABBA div. 1. *Personale cessato al 1956*, busta 5, fascicolo 16.

<sup>96</sup> Barocelli 1972 : 11. Les moulages de Conti furent légués au Museo Bicknell après l'exposition de 1939, sauf certains qui allèrent à Rome au Pigorini (nous y reviendrons). À Rome ils ont disparu. 500 des moulages en plâtre de Bordighera ont été transportés au Musée Girolamo Rossi de Vintimille, où ils ont été récemment restaurés. Les moules, entreposés par la famille de Conti à la Villa Hanbury, à la Mortola (Vintimille) en 1969, n'ont pas survécu, *cf.* Rinieri 2013 : 137.

<sup>97</sup> Barocelli 1972 : 11.

l'archéologue et conservateur du MAN, Alexandre Bertrand, avait proposé de faire un calque du rocher, pour le garder au MAN comme témoignage de ce type d'art préhistorique. Bicknell opposa une approche *naturaliste* dans son organisation des gravures par types. Barocelli, qui préconisait pourtant une des techniques de relevé mise en place par Bicknell, s'éloigna de sa méthode au fur et à mesure qu'il développa son interprétation des gravures, ce qui l'amènera à définir la Vallée des Merveilles comme un *lieu de culte* daté entre l'énéolithique et l'âge du Bronze, et, par conséquent, ses vestiges comme un *monument*<sup>98</sup>. Cette évolution allait vers une raréfaction, puis une disparition des copies de gravures publiées, au profit de l'étude puis de l'exposition de moulages en plâtre des rochers dans plusieurs occasions et lieux des années 30.

Influencé par la méthode de Bicknell dans la première publication en 1921, Barocelli publia des « typologies ». Dans un article de 1923, Barocelli estimait que le travail préliminaire sur le terrain était d'abord destiné à construire « une typologie précise et complète », mais en 1924, il commença à considérer chaque rocher comme un ensemble cohérent<sup>99</sup>. Comme l'a fait remarquer Andrea Arcà, déjà en 1924, Barocelli insistait sur la nécessité d'abandonner le système des chercheurs précédents qui « ont copié des figures singulières par ci par là »<sup>100</sup>. Considérer les associations de gravures comme des figures composites, « des scènes », permettait la comparaison avec des statues-menhirs, sujet d'un article de Barocelli en 1928 (Annexe 45), 1929 et 1934<sup>101</sup>. Bien que la technique de gravure ne soit pas la même, Barocelli considérait que les figures des Merveilles et celles des statues-menhirs entretenaient une relation d'analogie comme par exemple les figures de la peinture grecque du Ve siècle avec la peinture des vases de la même époque<sup>102</sup>. En 1934, il se demandait si le Mont Bègo « ne pouvait être considéré comme un immense mégalithe ? »<sup>103</sup>. Barocelli suivait le sillage de l'article de Issel de 1901 ; en outre, les études sur le site de Valle Camonica, où les rochers gravés sont beaucoup plus distancés, et qui allaient prendre la forme de publications rochers par rochers, pourraient avoir contribué à la conceptualisation des rochers comme *statues isolées*<sup>104</sup>. En 1938, Barocelli exposa dans le hall du Musée National de Préhistoire certains des moulages en plâtre réalisés par Conti, dont la copie d'un rocher en entier, et il définit le site comme « le plus important monument religieux de la préhistoire italienne connu à nos jours »<sup>105</sup>. Il exposa, entre autres, la roche, en entier, connue aujourd'hui sous le nom de *Roche de la danseuse*<sup>106</sup> et 12 panneaux en plâtre, de 3 mètres 19 de haut, qui, rapprochés, reproduisaient la *Roche de l'Autel* en

<sup>98</sup> Age de transition entre le néolithique et l'âge des métaux, maintenant il lui est préféré le terme de chalcolithique.

<sup>99</sup> Barocelli 1923 : 97.

<sup>100</sup> Arcà 2012 : 90.

<sup>101</sup> Barocelli 1928 : fig. VII, Barocelli 1929, Barocelli 1934.

<sup>102</sup> Barocelli 1934 : 10.

<sup>103</sup> Barocelli 1934 : 163.

<sup>104</sup> Marro 1935a, sur la roche de Cimbergo, par exemple.

<sup>105</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte. *Note di qualifica per l'anno 1938*, 22 janvier 1939.

<sup>106</sup> Mentionnée (et reproduite) en Barocelli 1934 : 172-173 faisant partie des collections du Musée Préhistorique Romain Pigorini ; Barocelli ne publia que rarement les images des rochers complets ; il publiera plutôt les photos de moulages de rochers réalisées par Carlo Conti.

entier<sup>107</sup>. En outre, certaines figures, spécialement les moins communes, étaient exposées par des moulages de Conti. Parmi les gravures exposées celle de *la danseuse*<sup>108</sup> et un *orant*<sup>109</sup>. Dans un article de 1947, Barocelli précisa qu'il fallait restituer les figures selon, « non seulement la typologie », mais aussi « leurs relations sur la roche »<sup>110</sup>. Il fallait « étudier les rochers avec toutes leurs figures »<sup>111</sup>. Enfin, dans le *Corpus di incisioni rupestri di Monte Bego* de Conti, publié en 1972, mais qui devait beaucoup à Barocelli<sup>112</sup>, conçu comme le premier volume sur les douze qui auraient dû rendre accessibles toutes les gravures aux chercheurs, les gravures sont copiées divisées par roche ; à chaque double page du volume correspondent une photographie de la roche d'un côté et la copie des gravures qui se trouvent sur cette roche de l'autre<sup>113</sup>. Comme pour Bicknell, il est essentiel de restituer la totalité des gravures, mais ce n'est pas une division par types qu'il a choisis. Ce glissement associe la méthode d'étude, la présentation au public et la valorisation du site. Encore une fois, la méthode de copie semble influencée par le travail des archéologues classicistes. Comme Gabriella Prisco le fait remarquer dans un travail récent au titre évocateur de *Fascisme en plâtre* (« *Fascismo di gesso* »), les années trente sont les années de la copie en plâtre en Italie<sup>114</sup>. Sous le fascisme, on assiste à une vraie frénésie de la copie en plâtre des monuments de la romanité, et de leur exposition au public<sup>115</sup>.

Il nous a été possible de retrouver les opérations nécessaires pour copier les gravures du site grâce aux travaux préliminaires pour l'étude des 12 rochers conservés dans *l'Archivio disegni della Soprintendenza archeologica* de Turin<sup>116</sup>. Chaque roche était numérotée avec un numéro romain et photographiée (Annexe 46). Ensuite, Baglione dessinait la roche entière, pour restituer la position de chaque gravure sur la surface de la roche. Les gravures sont considérées dans leurs relations réciproques et, via le dessin, nous pouvons étudier l'ensemble des gravures dans leur position sur le rocher (Annexe 47). Pour copier le plus précisément possible la gravure de la roche, ils utilisaient le procédé du *squeezing*, ainsi dénommé par Bicknell. Faisant adhérer un

<sup>107</sup> Barocelli 1947 : 20-21.

<sup>108</sup> Barocelli 1947 : 27.

<sup>109</sup> Barocelli 1947 : 28.

<sup>110</sup> Barocelli 1947 : 248, *cfr.* Arcà 2012 : 90.

<sup>111</sup> Barocelli 1947 : 248.

<sup>112</sup> ASoprinTO, Fondo Barocelli, BAR5/1, Lettres de Conti à Barocelli, 10 maggio 1968 et 13 agosto 1968, Borgosesia.

<sup>113</sup> Conti 1972. L'édition de Conti est « lancée » l'année d'avant par la publication du dernier livre de Bicknell, le Guide de 1913, en traduction italienne par Nino Lamboglia et *l'Istituto Internazionale di studi Liguri*, sur lequel nous reviendrons dans le prochain chapitre, *cfr.* Bicknell 1971.

<sup>114</sup> Prisco 2013

<sup>115</sup> Protagoniste de cette vague Giglioli fut une figure centrale de l'archéologie romaine. Déjà collaborateur de Rodolfo Lanciani (1845-1929) à la *Mostra archeologica* organisée aux thermes de Dioclétien à Rome en 1911 pour le cinquantenaire de l'unification italienne, Giglioli fut l'un des architectes principaux, mais pas exclusif, de l'idée publique de la romanité sous le fascisme. Il fut le directeur du *Museo de l'Impero*, fondé en 1927 et ouvert à Rome en 1929 dont les objets formeront le premier noyau de la *Mostra Augustea*. *Cfr.* (ACS, SPD, CO, 546-254, avec une liste des moulages (et prix) du *Museo de l'Impero* par Giglioli). Giglioli est aussi l'auteur de l'entrée *gipsoteca* (collection de plâtres) de *l'Enciclopedia Treccani*, vol. 34, XXIV.

<sup>116</sup> Quatre gros dossiers où sont mêlés les *rubbings* de Bicknell-Pollini. Y sont conservés les travaux complets pour 12 rochers.

papier de riz, ou du papier buvard humidifié dans le creux de la gravure à l'aide d'une petite brosse, on obtenait, une fois le papier séché, une copie tridimensionnelle de la figure (Annexe 48). Au refuge ou descendus à Turin, les chercheurs passaient d'abord un pastel gras dans le creux pour rendre plus visible la figure ; en suite pouvaient copier avec un crayon et du papier-calque le contour de la figure, désormais imprimé sur le papier (Annexe 49). Cette technique de relevé, peu pratiquée par Bicknell, avait été préférée par Barocelli parce qu'elle permettait de rendre les contours très précisément, enregistrant sur papier toutes les cupules –c'est-à-dire les points de frappe- qui composent les contours des gravures. Barocelli n'était évidemment pas satisfait du rendu de l'autre technique, majoritairement pratiquée par Bicknell, du frottis (*rubbing*), efficace – pensait-il – pour enregistrer la dimension et la forme de la gravure, mais peu adéquate à rendre « le vrai effet optique de la gravure »<sup>117</sup>. C'était là aussi le rendu qu'on obtenait avec le moulage en plâtre, qui enregistrerait aussi la profondeur de la gravure dans le rocher (Annexe 50). Ce sera la technique utilisée par Conti, comme nous l'avons évoqué. En même temps, les copies de Bicknell seront mises de côté. Quand, en 1921, Barocelli présenta son premier travail sur les gravures du Bégo, il estimait qu'il avait une valeur plutôt patrimoniale que vraiment d'usage, au cas où des rochers seraient détruits ou dispersés avec le temps<sup>118</sup>. Le procédé mis en place comportait aussi une « vérification » par les photographies des rochers, comme il le montrait dans la publication<sup>119</sup>. Cependant, la copie par calque en papier restait la seule technique fiable pour la publication des gravures, la prise de photo étant très difficile au Bégo et le dessin « à vue » des gravures étant exclu puisque « ils se ressentent de l'interprétation de l'auteur »<sup>120</sup>. Pour avoir une photographie des gravures sur la roche et donc d'une *scène*, on pouvait photographier plus facilement les moulages de Conti. Néanmoins, la photographie était utilisée massivement dans le volume ultérieur de 1972 pour reproduire les rochers entiers. Pour les rendre plus visibles dans des photographies en noir et blanc, les gravures sont repassées à la craie. Certaines des photographies de Bicknell étaient cependant obtenues en comblant d'eau la gravure et utilisant donc le reflet de la lumière sur l'eau<sup>121</sup>. Dans le corpus de Conti sont publiées aussi deux aquarelles, une technique de copie peu utilisée par Conti, et réalisées par sa fille Gabriella Conti<sup>122</sup>. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette pratique lui fut inspirée par le passage sur le site de Kathrin Marr, Agnes Schultz, T. Tholens et Gerta Kleist en 1937, peintres de l'*Institut für Kulturmorphologie* de Francfort où l'on utilisait systématiquement cette technique. Lors d'un véritable séjour d'étude et de relevé des gravures, l'équipe de l'*Institut* réalisa 54 copies dont 21 aquarelles<sup>123</sup>. Dans cette

<sup>117</sup> Barocelli 1921 : 8.

<sup>118</sup> Cependant, il en utilise certaines pour cette publication qu'il considère comme le prolongement naturel des travaux de Bicknell. Barocelli 1928 : 48. C'est le neveu de Bicknell, M. Berry, qui donna les matériels à la *Soprintendenza* Barocelli 1921 : 2.

<sup>119</sup> Barocelli 1921 : Tavola (Planche ) I, n. 1.

<sup>120</sup> Barocelli 1921 : Tavola I, n. 1.

<sup>121</sup> Barocelli 1921 : Tavola I, n. 1.

<sup>122</sup> Conti 1972 : 59 tavola I et 71 tavola II.

<sup>123</sup> Les 33 relevés restants étaient des *rubblings*. Tous les relevés sont consultables, en faisant une recherche avec le mot clef « valle delle Meraviglie » dans le catalogue en ligne du site de l'Institut

perspective, l'échange sur les techniques entre Graziella Conti et les peintres de Frankfurt n'était pas anecdotique si l'on confronte l'attention au rendu réaliste du rocher qu'avaient les peintres de cet Institut et la nouvelle attention à la roche comme « tableau » accueillant les gravures. De plus, cet épisode montre que le site était désormais fréquenté par des figures professionnelles spécialisées dans le copiage plutôt que dans l'observation. La typologie pratiquée par Bicknell associait l'observation scientifique et la copie dans un seul geste ; la sélection, sur base scientifique, des figures à copier ne pouvait pas être dissocié du travail de moulage. Or, la nécessité d'obtenir « des tableaux » se fonde sur des exigences scientifiques et muséographiques à la fois mais elle finira par accentuer la division hiérarchique des tâches : les figures professionnelles sur le site sont dorénavant des techniciens de la copie dont la spécialisation en tant que scientifiques amateurs devenait problématique, comme le démontre l'épisode de la « découverte » des incisions « linéaires » des années 1940, que, bien que plus tardive, sera analysée ici afin de comprendre les relations scientifiques entre le personnel technique et les responsables des recherches affectés au site.

### ***La plus ancienne phase des gravures des Merveilles***

En 1940, Conti annonçait dans le *Bulletino de Paleontologia italiana* une découverte majeure : une phase plus ancienne que celle des gravures piquetées de l'Âge du Bronze. Dans ce « premier cycle » de gravures des Merveilles, on aurait utilisé des pointes très fines, telle une aiguille, pour graver sur les rochers des lignes et des faisceaux de lignes<sup>124</sup>. Cette phase devait être postérieure à la dernière glaciation, qui prit fin environ il y a 20.000 ans. Le type de figures, schématiques, linéaires, ne pouvait pas correspondre, à l'inverse du deuxième cycle piqueté, avec une société agropastorale. Mais, une certaine continuité d'occupation du site par une même souche devait être admise, puisque certaines figures, groupées par Conti dans un *type*, sous le nom de « spirituelles-artistiques », étaient présentées dans les deux phases<sup>125</sup>. Une Selon Conti, il pouvait s'agir de la « race de Grimaldi », mais non pas celle des négroïdes étudiés par Verneau, mais celle des *cro-magnoïdes* du littoral<sup>126</sup>. Ces éleveurs avaient représenté sur les roches autour du Bégo surtout des « hommes en faisceaux de lignes », une figure présente à la Grotte Romanelli dans les Pouilles, qui avait été fouillée par Gian Alberto Blanc depuis 1914<sup>127</sup>. Les figures linéaires permettaient mettre le Mont Bégo en relation avec l'art du Levant espagnol, où les hommes étaient représentés par des lignes, par

---

Frobenius, <http://bildarchiv.frobenius-katalog.de> [consulté le 16/10/2016]. L'Institut avait aussi publié un compte-rendu sur les gravures du Nord Italie, voir *Bilderbuchblatt 11. Vorgeschichtliche Kunst Südeuropas*, 20-23 januar 1938.

<sup>124</sup> Conti 1940 : 9.

<sup>125</sup> Conti 1940 : 5.

<sup>126</sup> Conti 1940 : 8. En 1940, après les lois raciales italiennes, les grimaldiens devenaient des Cro-magnoides en Italie. Nous reviendrons sur cette théorie dans le chapitre suivant.

<sup>127</sup> Conti 1940 : 9, *cfr.* Blanc G.A. 1920 et 1928.

exemple dans les cavernes de La Pileta (Malaga, Espagne) fouillées par Breuil et Obermaier en 1915. Il y existait aussi des formes schématiques et linéaires déjà au Magdalénien. On pouvait en rapprocher de même les figures féminines et serpentiformes de la grotte Romanelli<sup>128</sup>. La superposition des figures piquetées sur celles exécutées en forme linéaire attestait de leur postériorité. Elles disparaissaient avec l'apparition de celles piquetées<sup>129</sup>. Conti produisit une typologie dès 1940, appuyée sur la nomenclature de Breuil. On retrouvait des cruciformes, anthropomorphes, arboriformes, réticulés, zoomorphes etc.<sup>130</sup>

Porté par cette découverte Conti prenait, en juillet 1942, la décision d'effectuer une fouille dans l'abri, appelé *Gias del Ciari*, marqué par des incisions piquetées à 60 cm du sol actuel<sup>131</sup>. Il y trouva, dans la strate plus récente, un fragment de statue en bronze et dans la plus ancienne, des silex aurignaciens<sup>132</sup>. Ces objets étaient à mettre en relation avec l'occupation de la région par la race de Grimaldi, selon Conti. Une note à cet article, signée par Barocelli, cautionnait l'importance de la découverte, en faisant remarquer pourtant que, si l'on pouvait mettre en relation ce faciès avec celui de Grimaldi, la persistance plus étendue qu'ailleurs d'outils en pierre dans des zones de montagnes, retirait tout valeur de marqueur chronologique aux pièces retrouvées au *Gias del Ciari*<sup>133</sup>. En 1972, lors la publication du *Corpus*, cette première phase était très vite liquidée, et l'hypothèse de la phase paléolithique et linéaire des gravures de Merveilles était écartée<sup>134</sup>.

## **Du site de culte au lieu sacré d'une religion méditerranéenne**

### **À l'origine des cultes de la *Méditerranée***

L'idée que la Vallée des Merveilles était un *lieu de culte* fut exposée par Barocelli dès son premier article paru en 1921 dans la revue de la *Société d'archéologie du Piémont*. En effet, cet article sera le seul à proposer une étude systématique des gravures. Dans les articles qui suivirent, Barocelli se limita à préciser des éléments, à proposer des comparaisons ou à intégrer la littérature plus récente, sans jamais réellement s'écarter de sa première analyse. En outre, cette première publication était accueillie par une revue destinée aux archéologues, tandis que celles qui suivront seront dans des revues

---

<sup>128</sup> Barocelli 1948 : 299-301.

<sup>129</sup> *Ibidem*.

<sup>130</sup> Conti 1946.

<sup>131</sup> Conti 1943 : 57.

<sup>132</sup> Conti 1943 : 74.

<sup>133</sup> Conti 1943 : 78.

<sup>134</sup> Conti 1972. Voir Isetti 1957 : 195 pour une opinion différente. Isetti date certaines figures linéaires à l'énéolithique. Elles seraient donc contemporaines à certains piquetés, tel le poignard triangulaire. Celle-là reste la phase la plus ancienne d'occupation du site.

généralistes. Cette interprétation avait déjà été avancée par Bicknell, mais Barocelli va produire des arguments différents<sup>135</sup>. Situé dans une des montagnes sacrées fréquentées depuis la préhistoire européenne, dont l'Olympe était simplement le dernier représentant, ce culte s'exprimait par les nombreux animaux sacrés gravés sur les rochers<sup>136</sup>. Barocelli s'appuyait sur les références plus consensuelles dans le domaine de la recherche sur l'art préhistorique de l'époque, soit le groupe de l'IPH autour de l'abbé Breuil. Les représentations retrouvées dans les grottes françaises et espagnoles avaient démontré que le dessin était une pratique religieuse pour les hommes primitifs, et qu'il acquérait une valeur de « délectation » seulement plus tard<sup>137</sup>. Selon Barocelli et d'après l'anthropologie tylorienne à la base des conceptions sur la préhistoire des religions qu'on a abordé dans la partie II, un culte zoomorphe avait précédé le culte anthropomorphe dans l'évolution de la pensée religieuse<sup>138</sup>. Selon Barocelli, l'animal le plus fréquemment représenté pendant la préhistoire de toute la Méditerranée était le taureau, un animal objet de culte encore présent à l'Âge du fer et présent dans des représentations tellement variées que, plutôt que celui d'un Dieu spécifique, il pourrait être le symbole de « la divinité en général »<sup>139</sup>. Cette circonstance préparait et mettait en relation ce culte avec le Dieu du monothéisme puisque Moïse fut marqué sur le front par deux cornes, « stigmate divin » de « ses colloques avec Dieu »<sup>140</sup>. Certains rochers, par exemple celui baptisé par Bicknell en 1909 comme *chief of the tribes*, appuyait l'idée de montagne sacrée, d'autant plus qu'une société organisée dans un culte serait déjà une société stratifiée, exprimant donc une autorité, figure proche de la divinité<sup>141</sup>.

Selon Barocelli, malgré la relative grossièreté de l'exécution, les gravures étaient le produit d'une « caste » sociale spécialisée dans le culte ainsi que dans son rituel, la gravure<sup>142</sup>. L'hypothèse d'Issel et Bicknell sur la nature de gravures géométriques comme marques de propriété des champs ne serait pas en contradiction avec la nouvelle interprétation rituelle car, selon Barocelli, on peut bien invoquer la protection d'une divinité sur des propriétés<sup>143</sup>. Cette société déjà complexe se situait dans la zone de transition entre préhistoire et histoire. Barocelli, qui définit comme « précipitée »<sup>144</sup> la datation des armes, faite par Prato et de Navello à l'âge de la Pierre, datait le site du début de l'âge des métaux, grâce à la comparaison des figures d'armes avec des armes<sup>145</sup>. Selon Barocelli, cette peuplade correspondrait aux Ligures, comme l'avaient identifiée Issel et Déchelette. Dans un article de 1921 Barocelli considérait l'origine des Ligures comme un « problème » qui attend encore une solution<sup>146</sup>. Mais en 1928

<sup>135</sup> Marro 1935b : 11. Giovanni Marro, archéologue du site de Valle Camonica, faisait remonter cette interprétation à l'article de Burkitt dont on parlera plus bas, mais, cette filiation est incorrecte.

<sup>136</sup> Barocelli 1921 : 37.

<sup>137</sup> Barocelli 1928 : 25.

<sup>138</sup> Barocelli 1928 : 25-26.

<sup>139</sup> Barocelli 1928 : 26-28.

<sup>140</sup> Barocelli 1928 : 26.

<sup>141</sup> Barocelli 1921 : 40.

<sup>142</sup> Barocelli 1928 : 25.

<sup>143</sup> Barocelli 1921 : 32.

<sup>144</sup> Barocelli 1921 : 10.

<sup>145</sup> Voir *Infra* Chapitre 4.

<sup>146</sup> Barocelli 1921 : 34.

Barocelli revenait à la dérivation espagnole de cette peuplade, qui avait laissé là-bas la même forme de hache-poignard qu'au Bégo, mais dans des époques plus reculées. Contrairement à ce que nous transmettait la tradition d'Hérodote, elle serait arrivée aussi à s'installer sur la rive droite du Rhin. Ici, les dolmens de Züschen présentaient des groupes de figures analogues à celles du Bégo<sup>147</sup>. Barocelli s'appuyait maintenant sur le livre de Nils Aoberg, *La civilisation énéolithique dans la péninsule ibérique*, sorti en 1921, mais la dérivation espagnole de cette culture était un débat déjà de la génération précédente, comme on l'a vu<sup>148</sup>. Ainsi, une carte de la position des gravures serait utile, selon Barocelli, pour éclairer ce problème. Les raisons de nature patrimoniale s'entremêlaient avec les raisons scientifiques dérivant de l'interprétation de la Vallée des Merveilles. S'agissant pour Barocelli d'un lieu de culte, on voudrait comprendre, par une carte, la direction et la provenance des pèlerinages, et par la prévalence d'un des symboles dans une vallée parmi celles qu'entoure le Mont Bégo, l'ethnie des pèlerins<sup>149</sup>. Barocelli s'appuyait aussi sur un argument que l'on pourrait définir comme « romantique » qui revenait à décrire ces vallées comme des lieux « obscurs » et mystérieux. Ce type d'argument était mis en avant pour Valle Camonica aussi (qui était pourtant une vallée beaucoup plus ouverte que la Vallée des Merveilles) dans l'argumentation produite en 1953 pour l'*Enciclopedia Cattolica*<sup>150</sup>.

L'interprétation religieuse ou magique des gravures s'appuyait pour l'essentiel sur le Manuel de Déchelette pour les aspects de la culture matérielle et sur l'*Orpheus*, œuvre très populaire de Reinach, pour l'interprétation religieuse<sup>151</sup>. Barocelli accomplissait une synthèse des études en préhistoire de la génération précédente, en les intégrant dans les recherches du réseau des archéologues des *Soprintendenze* qui travaillaient aux conceptions *méditerranéistes* des Italiens. On va revenir plus en loin sur le culte du taureau, interprétation centrale de Barocelli. Mais d'abord, comme l'interprétation culturelle de la vallée des Merveilles l'insérait nécessairement, selon Barocelli, en tant qu'étape dans l'histoire des religions nous allons ébaucher quelques éléments sur l'histoire de cette discipline en voie de formalisation à ce moment-là en Italie.

---

<sup>147</sup> Barocelli 1928 : 37-39.

<sup>148</sup> *Infra* chapitre 2.

<sup>149</sup> Barocelli 1928 : 41.

<sup>150</sup> Barocelli 1953b.

<sup>151</sup> Reinach 1909.

## Le culte du taureau dans le pays de la Méditerranée et les bovidés de la Vallée des Merveilles

### Anthropologie religieuse catholique et science des religions dans l'Italie post-unitaire

Barocelli allait exposer ses conceptions sur la préhistoire de la religion méditerranéenne dans un article de 1938, publication d'une présentation au congrès de l'*Instituto Studi Liguri* de 1937 et dans un essai faisant partie d'un livre de vulgarisation sur l'histoire des religions de 1946, dirigé par l'abbé Nicola Turchi (1882-1958)<sup>152</sup>. L'œuvre de Turchi était surtout vulgarisatrice de la recherche. Il avait publié tout d'abord un *Manuale di Storia delle Religioni*<sup>153</sup>. Le volume sur les « Religions du Monde », où Barocelli publia son essai dans les deux éditions de 1946 et 1951, se voulait en continuité avec ce dernier<sup>154</sup>. Le manuel réalisé en collaboration avec les spécialistes majeurs des différents époques et lieux, avait été validé par le Vatican<sup>155</sup>. Y participaient, dans la première édition de 1912 (une deuxième en 1922 et une troisième en 1954), le père Wilhelm Schmidt (1868-1954) pour les manifestations religieuses des « sauvages » et Pigorini pour les primitifs. Il sera salué comme une œuvre nécessaire et méthodologiquement impeccable, sauf pour le choix de Turchi de ne pas inclure dans le plan éditorial les religions bibliques, pour leur « importance dans le développement de notre civilisation » et pour l'importance de la Révélation autrement dit « la divine excellence de leur compétence »<sup>156</sup>. Cela était évidemment jugé matière trop délicate après la réaction antimoderniste. En effet, la Révélation était devenue un objet de débat de l'anthropologie religieuse depuis l'édition du premier volume en 1912 de l'œuvre du père Schmidt sur l'origine du monothéisme.

Dans l'optique de Turchi, les religions bibliques étaient à comprendre comme prenant place dans l'histoire de la religion précédente, puisqu'elles lui avaient succédé en développant des « germes pérennes que l'on trouve dans les autres religions »<sup>157</sup>. Cette position était éloignée de celle de Schmidt, mais cela n'empêcha pas Turchi d'inclure l'essai de Schmidt dans son œuvre. Le parti pris de l'exclusion de l'hébraïsme et du christianisme était critiqué par Raffaele Pettazzoni (1883-1959), franc-maçon qui exerçait depuis 1913 l'enseignement libre de l'histoire des religions à Rome<sup>158</sup>.

---

<sup>152</sup> Turchi 1946. Les épreuves de l'essai corrigées par Barocelli sont conservées dans les tirés à part sous le nom de Barocelli, à la *Biblioteca del Museo Nazionale Preistorico Etnografico « Luigi Pigorini »*.

<sup>153</sup> Turchi 1912, Turchi 1922.

<sup>154</sup> Voir l'Introduction de Turchi 1951 : V-VI.

<sup>155</sup> Gandini 1994 : 211.

<sup>156</sup> Gandini 1994 : 212.

<sup>157</sup> Turchi 1912 : X. « Germe perenni che si trovano nelle altre religioni ».

<sup>158</sup> Il existait un autre enseignement à Milan, par Uberto Pestalozza (1872-1966) qui deviendra professeur ordinaire de cette discipline à Milan seulement en 1935, cfr. *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 82 (2015). Pettazzoni enseignait « l'histoire des Religions » à Bologne depuis 1914. Proche depuis les années

Pettazzoni fut le premier à s'intéresser à une étude *scientifique* des religions en Italie, puisque, dans l'Italie post-unitaire, qui avait supprimé les facultés de théologie dans les universités en 1873, les cours en histoire des religions avaient changé d'intitulé et s'occupaient maintenant de l'histoire du christianisme<sup>159</sup>. Selon Pettazzoni « la science des religions », qui naquit de la philologie et de l'anthropologie, avait besoin de l'ethnologie, du folklore et de la sociologie, de l'archéologie, en plus de la philosophie<sup>160</sup>. Pettazzoni avait été inspecteur au *Museo Nazionale di Preistoria e Etnologia* de Rome, et avait collaboré aux fouilles d'Antonio Taramelli (1868-1939) en Sardaigne, ce qui inspirait sa première monographie sur la religion primitive en Sardaigne<sup>161</sup>. La vision laïque de Pettazzoni était au fond proche de celle de Turchi seulement pour ce qui concerne la structure anthropologique empruntée à l'évolutionnisme d'Edward Burnett Tylor, refusant le concept de « dégénération ». Cette conception s'opposait à l'anthropologie catholique pratiquée au Vatican<sup>162</sup>. L'inclusion des religions bibliques dans la troisième édition de la *Storia delle Religioni*, saluée favorablement par Pettazzoni se fera seulement en 1954 et sera considérée comme le marqueur d'une situation moins tendue dans les rapports entre ces deux types d'approches de l'anthropologie religieuse italienne<sup>163</sup>.

L'anthropologie vaticane était dominée par la figure du père Wilhelm Schmidt qui fut centrale pour l'anthropologie catholique italienne<sup>164</sup>. Porteur d'un projet anthropologique du fait religieux, et reprenant à son compte pour l'histoire de la religion la théorie de « l'être suprême » de Andrew Lang (1844-1912), pourtant élève de Tylor, ce prêtre catholique avait fondé à Vienne un groupe de recherche sur les origines

---

20 de Giovanni Gentile, ministre de l'Éducation Nationale dès 1922, Pettazzoni obtint la première chaire de cette discipline en Italie, à l'Università La Sapienza, à Rome, en 1923, *cf.* Stausberg 2008 : 367-370.

<sup>159</sup> Pettazzoni 1912b : 4.

<sup>160</sup> Pettazzoni 1912b : 5.

<sup>161</sup> Pettazzoni 1912a.

<sup>162</sup> Depuis le XIXe siècle, selon Pancaldi le monogénisme avait été la théorie principale des catholiques italiens. La revue des jésuites *Civiltà Cattolica* (fondée en 1850) avait soutenu la polémique anti-darwinienne de François Jules Pictet sur *Bibliothèque Universelle* même avant la publication de la traduction italienne d'*Origin of Species* en 1864 (Pancaldi 1991 : 84 et 164). *Civiltà Cattolica*, dont chaque numéro est soumis à l'approbation, avant d'être imprimé, du Saint Siège avait publié en 1878 37 articles traduits des œuvres de Quatrefages. On y démontrait l'unité physique et psychique (donc morale, intellectuelle et religieuse) de l'humanité, dont les différences étaient dues à des « accidents » tels que les conditions du milieu. Ce monogénisme anthropologique était conforté par un monogénisme linguistique (qui faisait référence à Babel). La langue originelle se serait divisée en trois langues (correspondant aux trois fils de Noé). Quand, en 1891, l'œuvre *Les races humaines* du géographe Friedrich Ratzel (1844-1904) fut traduite par l'éditeur Utet, les catholiques adoptèrent la thèse de la radiation d'un noyau originaire d'Asie, de toutes les cultures humaines, par des cercles de plus en plus larges depuis un centre originel (Leone 1985 : 56-59). Cette théorie s'opposait, sur la question de la culture primitive, à celle d'Adolf Bastian (1826-1905). Pour Ratzel, l'inventivité humaine était pauvre et rare. Pour Bastian par contre, l'humanité primitive partageait une simplicité mentale commune, qui, par des étapes universellement partagées, l'amena à évoluer jusqu'aux stades plus civils des sociétés européennes contemporaines (Gingrich 2005). Quand en 1911, le premier *Congresso d'etnografia* tenu à Rome lors des célébrations des cinquante ans du Règne d'Italie, sanctionna le divorce entre l'anthropologie physique et l'ethnologie, les catholiques embrassèrent cette nouvelle discipline (Leone 1985 : 71, *cf.* sur l'exposition et le congrès à Rome voir Puccini 1985b et 2005).

<sup>163</sup> Gandini 2007 : 22.

<sup>164</sup> Leone 1985 et Maiocchi 2004 : 180.

du monothéisme. Andre Gingrich souligne que cette mouvance était la variation universaliste et dogmatique des idées de l'anthropo-géographie de Ratzel, dominant l'anthropologie de langue allemande depuis la mort de Bastian et Virchow au tout début du XXe siècle. Schmidt était la figure centrale de l'ordre des missionnaires catholiques réunis dans la *Societas Verbi Divini* (SVD). De ce fait, les anthropologues liés à Schmidt contribuèrent à la première conférence coloniale allemande en 1902<sup>165</sup>. Cette position centrale dans le réseau des missionnaires catholiques amena la nomination du père Schmidt à la direction du *Museo Missionario-etnologico* du Vatican en 1927. Il exposait les objets rassemblés pour la *Mostra della Storia delle Missioni* tenue en 1925. Une revue, *Anthropos*, était associée au Musée<sup>166</sup>. Au point de vue théorique, Schmidt avait lancé, dans les années dix, un projet de recherche qui aboutira à la publication des 12 volumes de *Der Ursprung der Gottesidee* (1912-1955). Il s'agissait de démontrer l'existence d'un « monothéisme primordial » propre aux *Urvölker*, les peuples les plus primitifs (Pygmées, Algonquins, Fuégiens et Indiens de la Californie du Sud). Ces peuples conserveraient, selon Schmidt, l'idée d'un « être suprême », avec les mêmes attributs que le Dieu chrétien. La « stagnation » de leurs sociétés reculées avait empêché la « dégénération » et la « chute » dont les autres peuples avaient fait l'expérience. Ils seraient donc la preuve qu'une révélation divine avait bien eu lieu aux temps préhistoriques. Cette idée, construite sur les concepts de Ratzel de stagnation et même celui plus ancien de dégénération, indiquait que l'évolution technique et matérielle conduisait inévitablement à la corruption, soit la perte de conscience de la part de l'homme de l'existence et de l'unicité de Dieu<sup>167</sup>.

### ***Des bovidés de la Vallée des Merveilles au culte du taureau de l'espace méditerranéen***

Barocelli était éloigné, dans sa conception de la culture primitive, de la théorie des « cycles », comme ils sont appelés, de l'école historico-culturelle de Schmidt qu'il considérait difficilement applicable aux données « lacunaires » de la préhistoire<sup>168</sup>. L'explication de la diffusion des cultures par « migrations » ne le convainquit pas<sup>169</sup>. En outre, il faisait remarquer que la théorie du « monothéisme primordial » était basée sur l'existence d'une supposée « époque ancienne du bois », précédant l'Âge de la pierre, mais attestée par aucune découverte d'objets. Son existence était déduite par Schmidt sur la base de l'analyse des cultes des peuples actuels. Pour Barocelli celle-là constituait une faiblesse non négligeable<sup>170</sup>. Reprenant les études de la religion

---

<sup>165</sup> Gingrich 2005 : 97.

<sup>166</sup> Leone 1985 : 77. Dans les premiers numéros de *Anthropos* se trouvent les photos de certains objets exposés. Il s'agit surtout d'objets de culte, notamment des crucifix, artisanat des communautés liées aux différents Missions dans le monde.

<sup>167</sup> Leone 1985 : 73.

<sup>168</sup> Le concept phare de cette école, le « cercle culturel ou champ culturel », traduction du mot allemand *Kulturkreis* a été erronément traduit par cycles, « cicli » en italien en 1937, *cfr.* Casadio 1994 : 68

<sup>169</sup> Barocelli 1948 : 326-327.

<sup>170</sup> *Ibidem*.

préhistorique des chercheurs français du groupe de l'IPH, Breuil (et Cartailhac) pour l'art franco-cantabrique et Hugo Obermaier pour les figurations du Levant, Barocelli développait sa conception de la religion primitive : dans sa « lutte pour la survie », l'homme se trouvait dans une position de faiblesse qui aurait pu causer son extinction, mais il a pu s'affranchir de cette faiblesse via un perfectionnement constant, dû à sa nature intellectuelle et « spirituelle »<sup>171</sup>. Ce caractère a évolué tout au long de l'histoire, depuis la préhistoire. Il est donc possible de tracer une trajectoire des idées religieuses des temps préhistoriques jusqu'au présent. S'appuyant surtout sur les travaux de Breuil, Barocelli unit les représentations d'animaux de la « religion » paléolithique des grottes (Barocelli insistait sur l'équivalence de la magie et de la religion aux temps préhistoriques) au culte de l'Âge du Bronze au Mont Bégo. Les animaux étaient, dans les deux cas, objets de culte des primitifs. L'art pariétale, à partir des formulations de Reinach de 1899, a été considéré comme ayant une valeur magique et religieuse<sup>172</sup>. En outre, depuis 1908, la trajectoire d'évolution de l'art préhistorique tracée par Breuil et Cartailhac, admettait une évolution du style au sein même des civilisations primitives, mais aussi une régression finale, marquée par la schématisation des sujets<sup>173</sup>. Barocelli étendait à l'Âge du Bronze la leçon des préhistoriens français ; si pour Breuil, qui étudiait une société de chasseurs, les animaux représentés étaient les proies, Barocelli, étendant cette idée à l'Âge du Bronze, avançait que dans une société agricole, les animaux de culte étaient le bétail et les aides dans les champs, tel le bovidé gravé en grand nombre aux Merveilles<sup>174</sup>. Nous avons vu que Barocelli mettait en relation, dans une histoire de l'évolution de l'idée de « divinité en général » arrivant jusqu'au monothéisme biblique, le symbole du taureau. Pour relever la différence des conceptions de Barocelli il faudrait insérer ces éléments dans le débat italien sur l'évolution du sentiment religieux. En outre, comme l'a expliqué Massimo Tarantini, à ce moment-là prévalaient, en archéologie préhistorique, les théories des méditerranéistes, qui pensaient les origines des peuples préhistoriques italiens dans le bassin de la Méditerranée, plutôt que résultant de migrations descendant du Nord de l'Europe, vers la péninsule<sup>175</sup>. Barocelli pouvait donc insérer les figures de la Vallée des Merveilles dans l'histoire religieuse de la Méditerranée. Pour ce faire, utilisant un procédé classique de la méthode archéologique, il associait les formes, qui devenaient des symboles, marqueurs qu'on pouvait mettre en relation avec les mythes, provenant de sites différents. Les symboles associés au soleil (la roue, le rond etc.), présents dans la religion égyptienne et dans les palafittes de la plaine du Pô (Trana, Turin), étaient normalement associés aux chariots ou au cygne dans les sites et dans la mythologie du Nord de l'Europe<sup>176</sup>. Par contre, à la Vallée des Merveilles, ces mêmes symboles du soleil étaient associés au bovidé, animal sacré dans la tradition méditerranéenne<sup>177</sup>

---

<sup>171</sup> Barocelli 1938 : 51.

<sup>172</sup> Hurel 2011c : 120. Sur le passage des conceptions de l'anthropologie religieuse de E.B. Tyler aux études sur l'art préhistorique de Salomon Reinach voir Richard 1993.

<sup>173</sup> Hurel 2011c : 125.

<sup>174</sup> Barocelli 1946 : 68.

<sup>175</sup> Tarantini 2008.

<sup>176</sup> Barocelli 1938 : 48-50.

<sup>177</sup> Cette association était déjà mise en valeur dans la planche VI de Barocelli 1921.

comme le démontrèrent les fouilles du *Soprintendente* Taramelli en Sardaigne, qui révélèrent une tête taurine à Sardara<sup>178</sup>. En outre, les recherches, depuis 1884, dans un abri du Mont Ida en Crète de Federico Halbherr et de Paolo Orsi (1859-1935) avaient mis à jour des objets d'un culte de Zeus pratiqué dans la montagne<sup>179</sup>. Le Mont Bégo, donc, couplant ces deux éléments, le taureau et la montagne, s'insérait dans l'histoire de la religion méditerranéenne<sup>180</sup>.

### ***Miles Burkitt et la thèse du lieu de pèlerinage à Cambridge***

La Vallée des Merveilles était désormais un site connu, et elle fut donc traitée, avec des différences, dans les manuels européens de préhistoire qui commençaient à être publiés, mais la théorie du culte « méditerranéiste » restait une affaire nationale. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, Arthur Evans était sceptique quant aux théories méditerranéennes proposées par Giuseppe Sergi.

Miles Crawford Burkitt (1890-1971) avait étudié à *Eaton* et au *Trinity college* de Cambridge. Fils d'un enseignant de paléographie, il avait participé aux fouilles de El Castillo en Espagne pendant l'été 1913. Burkitt fut donc formé sur le terrain par Henri Breuil et Hugo Obermaier, dans une des fouilles qui fut reconnue comme essentielle pour le rayonnement international des méthodes et théories de la préhistoire française en Europe<sup>181</sup>. Cela sembla être l'expérience la plus importante de sa jeunesse, celle qui marquerait sa carrière, et ses publications tout au long de sa vie<sup>182</sup>. Après l'Espagne, il voyagea en Russie où il copia les gravures du Lac Onega (Carélie) et en Scandinavie, à Tanum (Bohuslän) et Lysekil, d'où il revint juste après le début de la guerre<sup>183</sup>. Selon Burkitt, qui avait été accompagné sur les sites scandinaves et en Russie par Gustaf Hallström (1880-1962) du Musée national de Suède<sup>184</sup>, les figures du Lac Onega, de l'Âge du Bronze, dérivait de celles de Tanum, datées du néolithique<sup>185</sup>. Cette idée était « suggérée » par Hallström lui-même, comme une lettre à Breuil de novembre 1914, après son retour en Angleterre, le démontrait<sup>186</sup>. Hallström publia en deux volumes un recensement des sites scandinaves à gravures en 1938, avec la contribution de Breuil qui fut saluée comme une contribution importante pour la circulation des reproductions des gravures<sup>187</sup>. Il envoya des photos des gravures du Lac Onega à Breuil,

---

<sup>178</sup> Barocelli 1938 : 55, *cfr.* Halbherr et Orsi 1888

<sup>179</sup> Sur la valeur politique de l'archéologie italienne en Méditerranée voir Petricoli 1990 ; spécifiquement pour la *Soprintendenza* de la colonie de Lybie (1911) voir Munzi 2001.

<sup>180</sup> Barocelli 1938 : 57.

<sup>181</sup> Lanzarote Guiral 2011 : 74 et *passim*. Voir aussi Lanzarote Guiral 2014.

<sup>182</sup> Diaz-Andreu 2012.

<sup>183</sup> Barocelli, Conti et Lamboglia 1939 : 29, *cfr.* Planches à la fin de Burkitt 1921, avec photos des sites. Burkitt tient au courant Breuil de son voyage voir AMNHN, BR28.

<sup>184</sup> Burkitt 1921 : VIII.

<sup>185</sup> Burkitt 1921 : 302-304, *cfr.* Burkitt 2011 : 224.

<sup>186</sup> AMNHN, BR28, Lettre de Burkitt à Breuil, novembre 1914.

<sup>187</sup> Hallström 1938, *cfr.* Field 1939 : 626.

auquel il avait écrit assez régulièrement pendant son voyage en Scandinavie et Russie. En 1921 Burkitt publiait un volume important, le premier manuel de préhistoire en langue anglaise<sup>188</sup>. *Lecturer* à Cambridge, Burkitt concevait ce volume comme un outil pour le cours, centré sur le Paléolithique. Les temps plus récents furent laissés de côté pour un autre ouvrage qui fut publié en 1926 : *Our early ancestors*, un Manuel sur le Mésolithique, Néolithique jusqu'à l'Âge du Fer<sup>189</sup>. En 1921, Burkitt constatait que les peuples du néolithique espagnol et scandinave, puis ceux de l'Âge du Bronze au Mont Bégo, qui étaient brièvement évoqués, pouvaient être étudiés dans un même ensemble puisqu'ils appartenaient « à la même lignée »<sup>190</sup>. Dans le volume de 1926, Burkitt avait publié une des figures d'attelage de Bicknell, sans oser donner une interprétation des gravures<sup>191</sup>.

L'art rupestre par contre, continuait d'être au centre des intérêts de Burkitt. Il occupa une partie importante des argumentations d'un ouvrage publié en 1928 sur la préhistoire en Afrique du Sud, où il invitait son maître Breuil à le rejoindre en 1929, pour recueillir du matériel et faire des copies<sup>192</sup>. Les copies du site de la commune de Koffiefontein (Free State, Afrique du Sud) furent exposées à Bordighera en 1939, lors d'une exposition des gravures du Mont Bégo sur laquelle nous allons revenir. L'intérêt pour ces régions avait été accru lors de la description par Arthur Smith Woodward (1864-1944) en 1921 de l'*Homo rhodesiensis*, dont le crâne avait été examiné par Burkitt à Londres<sup>193</sup>. Dans cet ouvrage, Burkitt faisait un premier inventaire du matériel des sites d'Afrique du Sud et de Rhodésie, établissant une chronologie basée sur la typologie, la patine et la faune associées faute d'établir la stratigraphie des sites. Mais, et c'était le plus important, il mettait en relation ce matériel (surtout des « coups de poing »), y compris les relevés d'art rupestre, avec les pièces du paléolithique européen<sup>194</sup>.

En juin 1929 Burkitt se penchait à nouveau sur les gravures des Alpes Maritimes en publiant un article dans *Antiquity*. Il semblerait que Burkitt ait rencontré le neveu de Bicknell, Edward Berry, à San Remo avant d'écrire l'article, auquel il joignait des photos et une carte probablement reçue par Berry<sup>195</sup>. Burkitt basait son article sur l'iconographie et les informations du *Guide* de Bicknell de 1913. Il citait l'article de Barocelli de 1921, mais pour Burkitt, s'il s'agissait d'un culte à une montagne, il n'était pas question de le mettre en relation avec des cultes méditerranéens. Il citait par contre

---

<sup>188</sup> Diaz-Andreu 2013.

<sup>189</sup> Burkitt 1921 : IX.

<sup>190</sup> Burkitt 1921 : 305.

<sup>191</sup> Burkitt 2011 : 225 et 224. «a complete mystery».

<sup>192</sup> Hurel 2011c : 321-326; sur les recherches de Burkitt en Afrique du Sud voir Schlanger 2003.

<sup>193</sup> AMNH, BR28, Lettre de Burkitt à Breuil, sd. Probablement envoyée en décembre 1921 (après la mort de Cartailhac), *cfr.* Woodward 1921.

<sup>194</sup> Burkitt 1928 : 5-18.

<sup>195</sup> Burkitt 1929 : 160 Burkitt affirme avoir entendu Berry appeler le Mont Bégo « The old Devil Bego » il estime cette appellation la preuve d'une crainte persistante dans les populations des environs envers le sommet du Bégo. Ses photos conservées aux Archives du *Museum of Archeology and Anthropology* de Cambridge sont datées de juillet et une lettre du 13 juillet 1929 de Berry à Burkitt, remerciant pour les tirés à part envoyés par Burkitt.

un petit culte local de peuplades ligures fixées autour du Mont Bégo, probablement des « colonies » fondées après l'union des peuples néolithiques installés dans les lacs suisses et italiens avec les migrations de l'Âge du Bronze<sup>196</sup>. Le Mont Bégo n'était pas comparable aux actuels pèlerinages pour Lourdes (Hautes-Pyrénées, France), mais aux plus modestes comme celui de la Vierge de Covadonga (Asturies, Espagne)<sup>197</sup>. D'ailleurs, même si le peuple occupant la région était appelé Ligures, selon Burkitt, il s'agissait plutôt de migrations du peuple autochtone de la plaine du Pô, qui, vers l'Âge du Bronze s'était mélangé avec des migrations du Nord (indoeuropéennes) et avait colonisé les territoires des Alpes Maritimes. Les gravures étaient les signes laissés par les pèlerins, établis aux alentours du Bégo, pour demander à cette montagne sacrée – « centre cyclonique » à l'apparence menaçante et encerclée de nuages – la pluie nécessaire à l'agriculture<sup>198</sup>. Les premières gravures avaient pu être faites par ennui, et répétées maintes fois, mais une fois le « pèlerinage annuel » lié aux cycles de l'agriculture établi, le culte du Bégo se généralisa, comme le démontraient les gravures d'armes, postérieures aux figures de bovidés<sup>199</sup>. En juillet de 1929, Burkitt visita la Vallée des Merveilles, logeant à Casa Fontanalba, dans le chalet de Bicknell, pour copier certaines gravures et explorer les lieux<sup>200</sup>. Il était accompagné sur le site par Carlo Conti et il restait en contact avec Edward Berry, le neveu de Bicknell<sup>201</sup>. Il lui proposa « d'accueillir » les estampages de son oncle à l'université de Cambridge<sup>202</sup>. Ces contacts, établis en 1929, justifient la présence de certaines de ses copies dans la *Mostra delle incisioni rupestri*, dix ans après, en 1939.

## La découverte de Valle Camonica

Le projet d'inventaire des rochers du Mont Bégo fut associé à un programme de comparaison des différents symboles de l'art rupestre italien. En tant que tel, il était au centre des préoccupations de Barocelli. Dans le but d'accumuler le plus grand nombre de moulages de gravures rupestres à Turin et constituer un centre d'étude de gravures rupestres protohistoriques, Barocelli suggéra à Marro, basé lui aussi à Turin, l'étude des gravures du site de Valle Camonica<sup>203</sup>. La Lombardie, où le site de Valle Camonica se

---

<sup>196</sup> Burkitt 1929 : 163.

<sup>197</sup> Burkitt 1929. Cette référence à Lourdes est d'ailleurs très curieuse parce que le fonds Burkitt à la *Cambridge Library* conserve un paquet de cartes postales de ce sanctuaire.

<sup>198</sup> Burkitt 1929 : 159.

<sup>199</sup> Burkitt 1929 : 160. « Possibly the first carving were idly made, merely an expression of the thoughts that were uppermost in the carver's mind and later their production crystallized into an act in a yearly ceremony ».

<sup>200</sup> MAA, P. 271915. BUR.

<sup>201</sup> MAA, P. 271915. BUR, *Italian Maritime Alps*, Photographie de Miles Burkitt « Sinor Conti, etc. at Chief of Tribe Rock ».

<sup>202</sup> AMBicknell, *Fondo corrispondenza Berry*, Lettre de Burkitt à Berry, sd, *cfr.* AMBicknell, *Fondo corrispondenza Berry*, Lettre de Berry à Burkitt, 13 juillet 1929, Casa Fontanalba.

<sup>203</sup> Tarantini 2009 : 26 et Gambari 2008a : 85. L'amitié de Marro et Barocelli est assurée par une lettre de Paribeni, datant du 23 juillet 1930, qui priait Marro d'intervenir de façon informelle lors des épisodes

trouve, était passée à la Soprintendenza du *Triveneto* en 1926, elle n'était plus sous la même Soprintendenza de la Vallée des Merveilles, qui était compétence du Piedmont. Mais sur le site, Marro se trouva en compétition avec l'Inspecteur de la *Soprintendenza*, Raffaello Battaglia (1896-1958), ce qui engendra une féroce inimitié<sup>204</sup>. Les deux hommes eurent des interprétations différentes des gravures de Valle Camonica mais leurs études participèrent à la compréhension du site de la Vallée des Merveilles et à l'exposition des gravures de Bordighera en 1939.

Giovanni Marro (1875-1952) était né à Limone (Cuneo) non loin de la Vallée des Merveilles. Il était le fils d'Antonio Marro (1840-1913), assistant du cabinet de médecine légale de Turin dirigé par Cesare Lombroso et directeur de l'hôpital psychiatrique de Turin pendant trente ans. Médecin à Turin en 1900, Giovanni Marro obtint l'enseignement libre en Clinique psychiatrique à l'Université dès 1908 et il fut d'abord directeur du laboratoire d'anatomie de l'Hôpital psychiatrique Turin et Collegno, dont en 1938 il devint le directeur général. Les disciplines anthropologiques étaient, à Turin, traditionnellement associées à l'étude et à la pratique de la psychiatrie. L'anthropologie était enseignée à l'Université de Turin, dans un « cours libre » dès 1887, par Enrico Morselli (1852-1929), médecin-chef en psychiatrie à cette même faculté. Morselli, psychiatre au barreau, avait été formé à Florence à l'anthropologie de Paolo Mantegazza<sup>205</sup>. Marro fut chargé de cours en Anthropologie dès 1923 (en chaire dès 1940). Il fonda l'*Istituto di Antropologia* de l'Université de Turin et dirigea aussi le *Museo d'antropologia e etnografia* associé depuis 1924<sup>206</sup>. Le Musée fondé par Marro, était au début, constitué par la collection bibliographique recueillie par son père et par la

---

d'épilepsie de Barocelli, signalés par Farina, *cfr.* ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, I parte.

<sup>204</sup> En 1929 Paolo Garziosi, envoyé par l'IIPU avait fait, lui aussi, une première exploration de Valle Camonica, dont il informa le congrès de la SIPS de 1930. Cette affaire a été reconstruite par Tarantini 2009 : 25-30.

<sup>205</sup> Morselli commença la pratique en psychiatrie à l'Asile de Reggio Emilia, chez Carlo Livi, et en même temps, il alla à Florence pour se former à l'anthropologie auprès de Mantegazza, seule chaire d'anthropologie en Italie à ce moment-là (1870). Il était attiré par Lombroso, le côté social de l'anthropologie, duquel il s'inspirait aussi pour ses cas à la cour (par exemple, en 1875 le procès au *Grullo dell'Incisa*). Dans d'autres cas par contre, il s'intéressa et utilisa aux procès le concept d'anamnésie psychologique de la folie et l'analyse de la personnalité dans sa construction par rapport au milieu. En 1875 il était encore proche des études de Lombroso, qu'il critiquera après 1906. En effet, dans le milieu professionnel autour de Carlo Livi, la maladie mentale était objet de rééducation, et les malades n'étaient pas perçus comme des sujets affectés d'atavisme irrécupérable. Il fonda en 1874 la *Rivista sperimentale di freniatria e di medicina legale in relazione con l'antropologia e le scienze giuridiche sociali*, aux intentions "positives". En 1877 il fut nommé directeur de l'Asile de Macerata dans les Marches. En 1880 il était médecin-chef de psychiatrie à l'Hôpital de Turin où il réalisa une étude sur un échantillon de criminels en lien avec le suicide. Ses cours à Turin, mais aussi à Gênes, entre 1887 et 1908, furent publiés dans les 1.400 pages de son livre *Antropologia generale, L'uomo secondo la teoria dell'evoluzione*. Si en 1875 il dénonçait l'inutilité de la craniométrie *per se*, il continua d'étudier le crâne comme l'une des plus importantes parties du corps. Surtout il était sceptique envers le pouvoir de classification et la possibilité de la craniométrie de saisir la complexité des cas de « race mixte » comme la « race » sicilienne. Ses études étaient souvent basées sur des données de ses patients de l'Asile. Il embrassait une anthropologie évolutionniste, comme modèle à appliquer dans les études en psychiatrie, donc une conception de la nature humaine normée qui devait faire appel aux concepts d'*atavisme* et *dégénérescence*, *cfr.* Guarnieri 1986 : 19- 59.

<sup>206</sup> *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 77, 2012 (entrée signée Patrizia Guarnieri).

collection de 400 cerveaux de criminels et aliénés que son père avait constituée durant son travail d'assistant au côté de Cesare Lombroso (1835- 1909)<sup>207</sup>. Y était aussi conservée la collection de cerveaux et squelettes d'anthropoïdes de son frère. Quand en 1929 il commença à explorer le site de Valle Camonica, des collections d'« expressions artistiques des aliénés » et une collection d'outils « d'art alpestre-rural, et, en général, primitif » furent rassemblées afin de compléter la *gypsotheque* des moulages de Valle Camonica, un « précieux attrait muséologique » qui permettait la conservation des incisions pour les chercheurs<sup>208</sup>. L'Institut pouvait en outre offrir les moulages de la Vallée des Merveilles de la collection de Federico Sacco<sup>209</sup> ; la donation de 140 plaques photographiques de Clarence Bicknell par sa nièce, Margareth Berry, allait compléter cette collection dédiée à l'art primitif<sup>210</sup>.

Marro s'inscrivit très tôt, dès 1925, au Parti National Fasciste (PNF)<sup>211</sup>. Quand il mourut, en 1952, la nécrologie publiée par le quotidien de Turin *La Stampa* s'arrêta à cette date, omettant vingt-trois ans, ceux où Marro obtint célébrité, travail et un mandat de Sénateur au sein du Parlement fasciste<sup>212</sup>.

Marro avait été formé en archéologie au *Museo d'Antichità* de Turin par Schiapparelli et il avait participé à la mission archéologique italienne en Égypte en 1912 et 1913 sous l'autorité de son maître. Dans les années 30 il participait encore régulièrement aux fouilles et prospections organisées par la Mission égyptologique italienne, avec Giulio Farina où il étudia l'anthropologie raciale de l'Égypte prédynastique, et travailla à une recherche ethnographique<sup>213</sup>. Il publia ensuite ses résultats sur l'anthropologie morphologique et l'ethnographie des Égyptiens anciens<sup>214</sup>. Son intérêt pour l'art primitif dérivait de ses travaux d'anthropologie et psychiatrie. En effet il avait publié en 1928 un long article sur « l'art rupestre quaternaire et l'art alpin », où il critiquait l'approche méthodologique de recherche du livre de 1926 de Georges Henry Luquet *L'art et la Religion des hommes fossiles*. Réalisé en collaboration avec les chercheurs de l'IPH et basant son argumentation sur les riches collections d'art rupestres de l'Abbé Breuil, Luquet s'intéressait aux raisons des artistes primitifs qu'il étudiait par le biais de ses études sur la psychologie infantine<sup>215</sup>. Mais, selon Marro, le travail avec les enfants, au même titre que l'enquête ethnologique, pourtant pertinente, ne pouvait pas être mené à bien puisque leurs esprits étant si « finement réceptifs », le seul contact avec l'enquêteur aurait vicié l'examen<sup>216</sup>. Par contre, l'art quaternaire devait être comparé avec l'art « folklorique » des peuplades alpines et art « paranoïde ».

---

<sup>207</sup> Emma Rabino Massa, *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 70, 2008.

<sup>208</sup> Marro 1936c : 9 et Marro 1936c : 23. « preziosa attrattiva museologica ».

<sup>209</sup> Marro 1936c : 23.

<sup>210</sup> Marro 1936c : 10 et 23.

<sup>211</sup> Gentile et Campochiaro 2003 : 1533-4.

<sup>212</sup> *La Stampa* (Anonyme) 1952.

<sup>213</sup> Marro 1936c : 8.

<sup>214</sup> Voir pour un exemple Marro 1936a.

<sup>215</sup> Hurel 2011c : 327-332.

<sup>216</sup> Marro 1928 : 243.

Marro, dont les efforts pour faire considérer l'archéologie préhistorique comme une science dans « le domaine naturaliste » furent constants, admettait, par un raisonnement basé sur la théorie de l'*atavisme*, la comparaison avec ceux qui, dans la société contemporaine, étaient marqués par des caractères primitifs qui avaient résisté à l'évolution générale de la société<sup>217</sup>. Cette théorie avait été formulée en Italie par Cesare Lombroso, proche du père de Marro, comme on l'a vu. Le projet de Lombroso reposait sur la « naturalisation » des éléments déviants de la société : les criminels étaient, pour lui, porteurs de caractères archaïques de l'humanité, véritables survivances de l'évolution. Marro reprenait à son compte la possibilité de caractères primitifs dans les sociétés modernes. Selon Marro, il existait un « état mental » partagé par les paranoïaques, les artistes quaternaires et les primitifs. Il pouvait se produire partout, et à l'époque actuelle, il se pouvait qu'il se produisît dans des moments particuliers. Selon Marro, cet état mental produit par un soudain changement de température, provoquerait « une variation continue de l'impression rétinienne »<sup>218</sup>. Par exemple, chez quelqu'un qui, traversant dans la nuit un village de montagne enneigé, se rendrait chez des voisins où le feu était allumé et qui au cours d'une soirée, réaliserait des incisions pour embellir une « chaise ornée rituelle » (une chaise de ce type, provenant de la région de Limone était présente dans la collection de Marro)<sup>219</sup>. Le sujet, influencé par le brusque changement de température qui a causé « une impression des rétines » plus importante, reproduirait dans le bois, de façon instinctive, des figures enregistrées par sa rétine telles que « les étoiles » qu'il venait de voir dans sa promenade au froid<sup>220</sup>. C'était la raison pour laquelle avait été collectionnées des œuvres d'art alpin, œuvres qui étaient réalisées dans des moments de « tumulte ». Le « tumulte » de l'esprit serait l'élément qui rendrait possible la comparaison entre paranoïaques, peuplades alpines et peuplades préhistoriques<sup>221</sup>. Dans la grotte qui le protégeait du climat glaciaire, l'homme primitif, et en tant que primitif en amont de la « coercition cérébrale » de l'homme moderne, gravait les « impressions » très fortes que la vie au contact de la nature, des proies, lui laissaient dans l'esprit<sup>222</sup>. Pris « d'*horror otium* », par impulsion, il reproduisait « ces impressions » afin de « posséder » la proie<sup>223</sup>. Pour cette société le processus de réalisation était le but de l'art, le résultat n'avait pas d'importance. Il s'agissait d'un instinct de reproduction de la nature présidé par une impulsion motrice<sup>224</sup>. Dans certains textes Marro se retournait vers des interprétations évolutionnistes plus classiques interprétant par exemple la « grand cérémonie religieuse de Nacquane » (nom d'une roche) comme la « documentation naïve et touchante d'un système religieux primitif », analogue aux cérémonies primitives des « sauvages » actuels<sup>225</sup>. L'art quaternaire, expression d'une société animiste, était donc une démarche instinctive naturelle de

<sup>217</sup> Marro 1936c : 17.

<sup>218</sup> Marro 1928 : 266. «continua variazione delle impressioni retiniche».

<sup>219</sup> Marro 1928 : 262. Il s'agit d'une chaise de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>220</sup> Marro 1928 : 266.

<sup>221</sup> Marro 1928 : 248.

<sup>222</sup> Marro 1928 : 246.

<sup>223</sup> Marro 1928 : 247-251.

<sup>224</sup> Marro 1928 : 256.

<sup>225</sup> Marro 1937 : 7. «documentazione ingenua e toccante di un primitivo sistema religioso».

l'homme dans ce stade évolutif. Le même processus fut évoqué par Marro dans l'interprétation de certaines figures « corniformes » de la Vallée des Merveilles. Marro assignait une valeur magique aux cornes de plusieurs figures de bovidés, toutes dirigées, selon lui, vers le sommet du Bègo. Les cornes étaient l'élément magique du bovidé. D'ailleurs, elles étaient parfois représentées en forme de zig-zag, la même forme que « l'impression » de la foudre laissait dans la rétine, phénomène dont Marro avait fait l'expérience au Bègo<sup>226</sup>. Une fois la foudre assimilée aux cornes dans l'esprit des primitifs « animistes », graver ce symbole servait à « emprisonner la foudre » et « anéantir sa force dévastatrice »<sup>227</sup>. Il était intéressant de souligner cette explication, qui donna lieu à une communication à l'*Académie des sciences de Turin*, car elle nous montre la nécessité de Marro de trouver une explication pour la forme des cornes « imaginaires » et non réalistes. Ces formes devaient avoir un sens, la « fantaisie » ne trouvant pas d'espace dans une conception de l'art primitif matérialiste qui partait, traditionnellement, du réalisme de l'art primitif<sup>228</sup>.

Marro avait publié tout d'abord, en 1930, les figures du site de Valle Camonica. Ensuite, pour présenter « sa découverte », il avait participé au Congrès national de la *Società Italiana per il Progresso delle Scienze* (SIPS) et, au *XVe Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques* au Portugal en 1930 et à Paris l'année suivante, comme délégué du ministère de l'Éducation Nationale<sup>229</sup>. Raffaello Battaglia, inspecteur de la *Soprintendenza*, menait ses recherches en parallèle. Dans les années trente, les explorations systématiques avaient donné naissance à une théorie sur ces gravures. Les *Camuni*, ainsi appelait-on le peuple habitant ces vallées, auraient occupé ces lieux logeant dans des palafittes<sup>230</sup>. Ces gravures étaient datées de l'Âge du fer. Battaglia avait entrepris un travail d'organisation des gravures par typologies, il avait recensé sept groupes et portait une attention particulière aux « scènes »<sup>231</sup>. Ces groupes servaient pour mettre en place des confrontations, mais dans les domaines ethnographiques ou alors folkloriques. Par exemple il comparait le groupe des « huttes » avec les habitations des Lapons, ou alors les traits encerclant les têtes des « guerriers » avec des coiffures rituelles de Nouvelle Guinée ou d'actuels habitants des Alpes<sup>232</sup>. Il s'agissait du procédé désormais classique de comparaison entre cultures au même stade d'évolution.

La comparaison avec le site de la Vallée des Merveilles fut entreprise, mais les types de figures étaient différents. L'animal le plus représenté à Valle Camonica était le

---

<sup>226</sup> Marro 1945 : 5 et 6.

<sup>227</sup> Marro 1945 : 5. «tenendo presente come il primitivo sia portato, sotto l'impero dell'animismo, a riconoscere nell'immagine di una cosa l'essenza o la realtà della medesima, onde procede la sua credenza di poter prendere possesso di quel che effigia».

<sup>228</sup> Sacco 1930 : 15 qui admet par contre « la fantaisie » de certaines figures. Les figures qui ne sont pas reconnaissables sont, selon Sacco, ou des « erreurs » de l'artiste, ou alors des « fantaisies ».

<sup>229</sup> Marro 1930a, Marro 1930b et Marro 1930d.

<sup>230</sup> Marro 1936b : 5.

<sup>231</sup> Battaglia 1934, *cf.* Tarantini 2009 : 33. Il s'agit des groupes de Figures humaines, animaux, huttes, édifices, réticulés et linéaires, figures isolées, caractères alphabétiques.

<sup>232</sup> Tarantini 2009 : 33-34.

cervidé, des figures de maisons se substituaient aux attelages, les représentations anthropomorphiques étaient omniprésentes<sup>233</sup>. Le seul élément comparable était la technique de gravure. Des échanges se produisaient ; Marro avançait la présence, dans le voisinage de Valle Camonica, d'une montagne sacrée, hypothèse qui ne fut pas reprise par la suite<sup>234</sup> et comme on l'a vu, Barocelli prêtait le caractère obscur et menaçant du Bégo à la Valle Camonica.

Dans la conception de Barocelli de la gravure comme symbole magique, le réalisme était perçu comme problématique. Barocelli n'avait pas eu à se confronter à ce problème auparavant du fait d'absence de « scènes » au Mont Bégo. Les scènes de lutte ou de chasse présentes à Valle Camonica posaient désormais un problème dans l'interprétation magique de l'art à cause de leur réalisme qui semblait exclure le procédé d'abstraction à la base de la production des symboles. Barocelli soutenait alors que, dans ce cas, ce n'était pas tant la représentation qui était magique mais la position des rochers sur lesquels étaient les gravures, près des sources ou des fleuves, vitaux pour ces communautés, et donc associés aux puissances naturelles, laissant penser que les rochers mêmes pouvaient être le siège de divinités<sup>235</sup>. Ainsi, la comparaison entre les deux sites qui avait été au cœur du projet de Barocelli et qui était importante dans le projet muséographique de Marro, soulignera les points de faiblesse des théories en présence plutôt que donner appuis au point de vue scientifique.

### **Exploitation touristique, centralisation de la recherche, et protection de la nature au Parc National des Merveilles (1930)**

En 1929 le régime se proposait de contrôler la diffusion dans le public des découvertes archéologiques par une circulaire (c. 1186, 1929) demandant aux fonctionnaires des *Soprintendenze* de les communiquer au Ministère avant que la presse s'en empare<sup>236</sup>. Mais peu de mois après, en 1930 le directeur du quotidien *Il Giornale d'Italia*, l'important intellectuel nationaliste et puis fasciste Enrico Coradini (1865-1931), en accord avec le ministère, écrivit aux *Soprintendenze* pour leur demander d'être informé pour son journal des activités de valorisation mises en œuvre par la *Soprintendenza*<sup>237</sup>. La volonté de faire connaître à un public plus vaste possible l'activité du gouvernement en faveur du patrimoine italien, via les *Soprintendenze*, était évidente.

---

<sup>233</sup> Barocelli 1934 : 159 et *passim*.

<sup>234</sup> Marro 1932 : 11.

<sup>235</sup> Barocelli 1939a : 14. Dans Barocelli 1948 : 300 Barocelli expliquait ces scènes en proposant qu'elles pouvaient être en relation avec des moments de guerre ou de famine, et donc garder la valeur magique.

<sup>236</sup> *Cfr.* AdiSTO, Soprintendenza archeologica del Piemonte, Corrispondenza 1881-1960, mazzo 1, cor. 1, 1911-1929, Lettre de Barocelli au ministère, 15 aprile 1929.

<sup>237</sup> AdiSTO, Soprintendenza archeologica del Piemonte, Corrispondenza 1881-1960, mazzo 1, 1926-1929. Lettre de Coradini à la Soprintendenza, 30 dicembre 1930, *cfr.* Lettre du Ministero Educazione Nazionale alla Soprintendenza di Torino, 29 gennaio 1931.

Les associations privées de tourisme préexistantes au régime, tel le Touring Club Italien (TCI, 1894) participaient, depuis leur création, à la valorisation de sites archéologiques. Ainsi, le TCI fit paraître un article sur la vallée des Merveilles dans sa revue en 1914<sup>238</sup> ; La *Guida d'Italia* du TCI (1914) mentionnait les rochers de Cemmo, Valle Camonica, et mettait en relation le site avec les gravures « du Lac des Merveilles »<sup>239</sup>. Barocelli participa aussi à l'édition de la *Guida* (section Piémont) pour la première édition, ainsi que pour la réédition de 1930, commencée en octobre 1929<sup>240</sup>.

Au cours des années trente, l'institution d'un parc national pour la protection des gravures du Mont Bégo, associant les valeurs naturaliste et archéologique du site fut proposée. En Italie, deux lois pour la protection de la nature avaient été promulguées sous l'impulsion d'associations savantes et du *Touring Club Italia* en 1922. En outre, dès 1922, le gouvernement Mussolini institua, suite à une discussion qui durait depuis presque vingt ans, deux Parcs nationaux, le Grand Paradis (Vallée d'Aoste et Piémont) et le Parc national des Abruzzes en janvier 1923<sup>241</sup>. Ces deux parcs étaient l'expression du mouvement écologiste italien naissant<sup>242</sup>. Au Grand Paradis on voulait sauvegarder une faune destinée à l'étude et à la recherche, les Abruzzes étaient pensées comme un lieu de loisir et d'éducation à la nature et à l'amour de la Patrie. Ce dernier parc, de plus, impliquait les communautés agricoles et pastorales locales dans le projet de sauvegarde. La création de ces deux parcs couronnait l'histoire des mouvements bourgeois et savants du XIXe siècle. Mais en 1934-35 l'État fasciste créa deux parcs tout à fait différents : le Parc du Circé (Latium), dans les zones de la bonifica aux portes de Rome, vitrine des transformations rurales fascistes et lieux de loisirs pour les masses de la capitale, et le Parc du Stelvio (Trentin et Tyrol Haut-Adige), pour la sauvegarde des espaces naturels mais surtout un lieu de mémoire de la Première Guerre mondiale<sup>243</sup>. Federico Sacco (1864-1948), géologue glaciologue et professeur de paléontologie à Turin (1886-1917), originaire de la région de Cuneo fut le porteur d'un projet en 1930, fédérant les sociétés savantes locales – la *Società archeologica del Piemonte*, la *Società di studi storici, archeologici, artistici* de la province de Cuneo et la *Società di Coltura scientifica generale "l'Urania"* qui avaient proposé un *Parco Nazionale delle Merveiglie* au gouvernement<sup>244</sup>. La valeur « des beautés géologiques, botaniques et touristiques » était, « aux Merveilles » « en connexion » avec « un phénomène paléontologique » d'une telle importance qu'il demandait une protection « jalouse » du site<sup>245</sup>. Cette proposition était appuyée par la section locale du *Rotary Club* de Cuneo, qui avait invité Naborre Ferrari (1884-1976), chef de la *Milizia Forestale* locale à tenir

---

<sup>238</sup> Vaccari, *Le rocce incise delle Alpi Marittime*, in *Rivista Mensile TCI*, vol. XX, 1914. cit. in Astengo Duretto Quaini 1982 : 74.

<sup>239</sup> Tarantini 2009 : 56.

<sup>240</sup> AdiSTO, Soprintendenza archeologica del Piemonte, *Corrispondenza 1881-1960*, mazzo 1, 1926-1929.

<sup>241</sup> D.l. 3 dicembre 1922 et 11 gennaio 1923.

<sup>242</sup> Voir à ce sujet Piccioni 2014.

<sup>243</sup> Piccioni 2014 : 231-257.

<sup>244</sup> Federico Sacco 1930 : 20.

<sup>245</sup> *Ibidem*.

une conférence devant l'assemblée des associés<sup>246</sup>. La *Milizia Forestale* était le corps de gardes forestiers de l'Italie post-unitaire auquel, en 1926, Mussolini avait joint des volontaires de la *Milizia*, sous l'autorité d'Italo Balbo au ministère de l'Économie nationale. Dans la proposition du Parc des Merveilles on mettait en relation la conformation des vallées glacières et la « nature géologique » du lieu avec l'incision de gravures. Le nom de « Val d'Enfer » était pleinement justifié par la « désolation » de l'aspect des lieux « mélancoliques et sauvages ». Ainsi, protéger seulement les rochers des gravures n'aurait pas respecté le sens profond des gravures qu'il fallait lire dans le contexte naturel qui avait contribué à leur naissance<sup>247</sup>. Par contre, le nom choisi pour le Parc était plus attractif : le « Parc des Merveilles ». Les rochers les plus significatifs devaient être protégés par des palissades ou du barbelé<sup>248</sup>. En outre, une sélection des visiteurs devait être envisagée ; plein accès pour les scientifiques, limité pour les alpinistes. Quant aux groupes de touristes ils seraient admis seulement dans des parcours « facilement accessibles et mieux contrôlables »<sup>249</sup>. L'amour et l'intérêt des classes populaires pour ces « graffitis » pouvaient être stimulés par les associations comme l'*Opera Nazionale Dopolavoro* fasciste<sup>250</sup> ou le *Club Alpino Italiano*<sup>251</sup>. Ferrari soulignait que 70% du territoire à protéger était déjà improductif, il n'était donc pas nécessaire de le sortir du cycle économique (un argument qui devait plaire au Rotary). Les 30% restant perdus pour l'élevage pouvaient être valorisés par une prometteuse industrie touristique, puisque ces montagnes étaient « riches en visions panoramiques » mais aussi en barrages « cyclopéens », orgueil de l'ingénierie nationale et donc aussi utilement objet de tourisme (et de propagande)<sup>252</sup>. Pour Ferrari, le but du *Parc national des Merveilles* était, dans une première phase « scientifico-économique et culturel », le développement des moyens et des bases sur lesquels bâtir, en deuxième phase, une « unité économique-historique et culturelle » destinée enfin aux « courants du tourisme »<sup>253</sup>.

Cette proposition fut reprise par Italo Maria Sacco (1886-1959) encore en 1938. Cet avocat, syndicaliste catholique, avait été écarté en 1926 parce qu'antifasciste<sup>254</sup>.

---

<sup>246</sup> Le *Rotary Club* italien (*Distretto autonomo 46*) avait été fondé en 1923, extension de l'organisation fondée à Chicago en 1905 et devenue internationale en 1919. La section italienne se différenciait des autres puisqu'elle se revendiquait « aristocratique » plutôt que « démocratique » et anglophile plutôt que philoaméricaine. En 1930 elle comptait 1400 associés, dont les plus grands noms du capitalisme financier et industriel italien. Comme le faisait remarquer déjà Antonio Gramsci, le Rotary italien ne remplissait pas sa mission d'importation en Italie du modèle fordiste, du commerce international et de la philanthropie et servait surtout à donner une patine cosmopolite à la haute bourgeoisie italienne. Il prospéra jusqu'à 1937, mais les lois raciales décidèrent de sa dissolution, car il était composé d'un grand nombre de Juifs italiens. De Grazia et Luzzatto 2002 : 556-558.

<sup>247</sup> Ferrari 1930 : 5.

<sup>248</sup> Ferrari 1930 : 7.

<sup>249</sup> Ferrari 1930 : 8.

<sup>250</sup> Cercles de loisirs pour employés et ouvriers (*dopo-lavoro* signifie après le travail) au centre des politiques du régime pour la création d'un consensus.

<sup>251</sup> Ferrari 1930 : 8.

<sup>252</sup> Ferrari 1930 : 11.

<sup>253</sup> Ferrari 1930 : 14.

<sup>254</sup> Le « confino », l'exil intérieur, est une des mesures prises pour reléguer et marginaliser les intellectuels antifascistes. Il s'agissait d'une condamnation à expier dans une des zones de l'Italie insulaire ou dans les montagnes du Sud, très peu développées.

Retourné à la vie active, Sacco invitait, malgré la surdité du gouvernement, à ne pas lâcher prise et à continuer de monter aux Merveilles « pour lire cet immense page mystérieuse », à convoquer les savants et les « jeunes ouvriers volontaires » pour « ne laisser aucune des cavernes inexplorées » et à défaut de résoudre le mystère des Merveilles, du moins à « dignement » essayer de l'étudier<sup>255</sup>. La guerre et le passage du site à la France annihilèrent ces efforts à jamais, concernant l'Italie, et en France les Vallées autour du Bégo furent insérées dans le Parc du Mercantour créé en 1979.

## Conclusions

La disparition de l'horizon international de la recherche en préhistoire accompagne la nationalisation du site sous l'administration des *Soprintendenze*. Barocelli, en tant que responsable de l'étude des gravures, s'éloigne des méthodologies utilisées par Bicknell et fait plutôt référence au travail d'Issel. Ainsi, les roches gravées sont comparées aux mégalithes et la recherche par *types* est abandonnée. L'institution des *Soprintendenze* entraîne également la substitution des amateurs scientifiques par des techniciens de la copie, tels que Baglione et Conti. Les copies, qui avaient auparavant avant tout un statut scientifique, acquièrent également un statut muséal. La méthode de moulage en plâtre prévalut ainsi, d'une part pour des raisons scientifiques, la possibilité d'avoir un « tableau » des figures incisées, d'autre part pour des raisons muséologiques. Dans l'Italie des années trente, les moulages en plâtre constituent le support le plus répandu lors des expositions, fortement idéologiques, sur l'époque romaine.

Nous avons également enregistré la marginalisation des études préhistoriques. Si la création de l'IIUP démontre la nécessité d'une institution spécifiquement consacrée aux études paléolithiques, les recherches en protohistoire se concentreront autour d'institutions et des revues spécialement consacrées à des recherches ethniques, telles que celles sur les Étrusques. Toutefois, les recherches sur la Vallée des Merveilles ne sont pas mises en relation avec les Ligures à cette époque, mais reprises dans le cadre du développement de l'anthropologie de religions, qui émerge à ce moment en tant que spécialisation universitaire et dans la confrontation avec le pôle catholique. En tant que symboles d'un culte du taureau de l'Âge du Bronze, les incisions des Merveilles sont confrontées aux études des cultes méditerranéens qui se développent en Italie grâce notamment au travail des *Soprintendenti*.

En outre, la marginalisation des études préhistoriques et protohistoriques se fait dans le cadre de la reconfiguration du domaine des sciences du passé, monopolisées, du point de vue idéologique, par la construction totalitaire du Mythe de Rome. Le régime préférait valoriser le passé romain en tant qu'origine de l'Italie moderne et fondateur de la révolution fasciste et laisser de côté les obscures peuplades des temps préhistoriques. La salle des origines de Rome de la *Mostra Augustea della Romanità*, organisée depuis

---

<sup>255</sup> Sacco 1938 : 14.

1932 et ouverte en septembre 1937 pour le bimillénaire d'Auguste, est significative à cet égard. La *Mostra Augustea* était conçue de façon à suggérer la continuité entre empire romain et empire italien fasciste<sup>256</sup>. Elle était constituée presque entièrement de moulages et de copies, aptes, selon son directeur Giulio Quirino Giglioli (1886-1957), à être présentés « d'une façon beaucoup plus moderne »<sup>257</sup>. Dans cette exposition hautement idéologique, la salle des origines de Rome exposait l'iconographie liée aux légendes romaines sur la fondation de la ville et non pas aux objets des cultures préromaines<sup>258</sup>. Les résultats de l'archéologie protohistorique étaient négligés et l'évocation des peuples préromains se faisait seulement dans le cadre de la propagande du régime : au centre de la salle, une charrue traçait un sillon sous la devise de Mussolini « la charrue trace le sillon, l'épée le défend »<sup>259</sup>. Dans le prochain chapitre, nous aborderons le sujet des rapports entre science et idéologie fasciste suivant la circulation des moulages réalisés par Conti dans plusieurs expositions des années trente, en Italie et à l'international.

---

<sup>256</sup> Prisco 2013.

<sup>257</sup> Giglioli 1937 : XI. Au sujet des plâtres de cette exposition voir Kallis 2014 : 216.

<sup>258</sup> *Mostra Augustea della Romanità* : 22-37.

<sup>259</sup> *Ibidem*.

## CHAPITRE 7

### LA PREHISTOIRE POUR LA MASSE

#### Introduction

Dans ce chapitre, nous interrogerons l'articulation entre science, pouvoir et idéologie lors des différentes expositions qui ont accueilli les moulages des incisions des Merveilles pendant les années trente, en Italie et à l'international. Nous voulons appréhender les rôles que le réseau des *Soprintendenze* a pu jouer dans la création et la diffusion d'expositions scientifiques et idéologiques. Comme nous l'avons souligné, les « sciences du passé » sont tout particulièrement sollicitées par le régime et participent à la construction idéologique du fascisme. Nous analyserons à cette fin l'organisation de l'exposition *A Century of Progress*, tenue à Chicago en 1933.

Cependant, nous devons également insérer notre analyse dans le contexte de l'histoire de la muséologie concernant la préhistoire qui se développe dans les années trente. En effet, d'une part la préhistoire commence à faire l'objet d'expositions ; la masse émerge en tant que destinataire du discours des professionnels de la muséographie et les musées en plein air tout comme dans la Salle préhistorique du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, ouverte en 1935, proposent un accès « immersif » au passé. Nous confronterons à cela l'exposition de la préhistoire nationale qui, en continuité avec l'œuvre de Pigorini, Barocelli dirigeait le *Museo Nazionale Preistorico e Etnografico* de Rome. D'autre part, l'art préhistorique fait désormais partie des spécialisations de cette science. Des institutions et des professionnels se consacrant à ce sujet émergent, essayant de développer un discours autonome alors même que des grandes expositions sur l'art préhistorique, en tant que première étape de l'histoire de l'art de l'humanité, attirent un public toujours plus varié. L'ambiguïté des moulages de l'art primitif entre leur valeur scientifique et la valeur artistique sera au centre de notre analyse des expositions au Musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1933. Ce contexte nous servira finalement à examiner la présentation du travail de Conte qui se tint en 1939 à Bordighera, où les incisions du Mont Bégo sont comparées avec celles d'autres sites, dont les moulages ont été produits par les professionnels de l'art préhistorique italiens et étrangers.

## La Vallée des Merveilles va à Chicago

« *Un siècle de progrès* » contre « *vingt siècles de civilisation* »

L'Exposition *A Century of Progress* se tint à Chicago (Illinois, États-Unis) en 1933. Elle célébrait le progrès engendré par l'union de la science et de l'industrie et accompli par les États-Unis au cours du siècle passé. Dans ce contexte, les gravures des Merveilles furent exposées pour la première fois dans leur nouveau format en plâtre. Elles furent également, pour la première fois, utilisées dans un cadre « national », c'est-à-dire qu'elles furent envoyées à Chicago en tant que preuve de l'ancienneté de l'agriculture et de l'utilisation des métaux en Italie. Elles furent donc reconnues comme un patrimoine de la nation, la première étape de l'histoire d'Italie.

L'Exposition de Chicago avait été conçue pour montrer les considérables retombées sur la vie quotidienne des Américains, de ces avancées techniques. La vie des Américains avait changé grâce à l'introduction des transports sur voie ferrée, à l'électricité, au cinéma. À l'aide d'énormes dioramas mouvants l'on reproduisait le parcours de l'électricité depuis la source en montagne jusqu'à son utilisation en ville. Au point de vue architectural, l'utilisation de tubes lumineux remplis de néon, krypton, hélium, les projecteurs de lumière, les spectaculaires cascades électriques, les feux d'artifice électriques, les changements des couleurs de façades des bâtiments obtenus par différents filtres appliqués sur les projecteurs suggéraient la beauté spectaculaire de l'avancement technique ainsi que la possibilité du « contrôle constant » de l'environnement naturel par ces réalisations. Les piliers du *Hall of Science*, bâtiment construit pour héberger toutes les expositions nationales de sciences, étaient ornés de 360 mètres de néons rouges<sup>1</sup>.

Les Italiens montèrent deux expositions, une dans un pavillon à part et l'autre dans le *Hall of Science*, une exposition générale sur ce thème, où chaque pays était invité dans un espace qui lui était réservé. Les deux espaces italiens étaient liés, dans le discours de la propagande fasciste. D'après les mots du commissaire pour l'exposition italienne à Chicago, Lodovico Spada Potenziani (1880-1971), gouverneur de Rome entre 1926 et 1928, et sénateur dès 1929, « le Chef » avait tout de suite saisi cette opportunité de montrer l'accélération du progrès donnée à l'Italie par « le nouveau climat, et la nouvelle foi » fasciste. Dans le *Hall of science* « une démonstration documentaire du progrès humain, des origines de la civilité établies historiquement, aux inventions les plus récentes ». « Indubitablement, une telle documentation aurait assuré la primauté de l'Italie »<sup>2</sup>. Le pavillon italien reprenait certains des aspects innovants et propres au discours muséologique fasciste déjà déployés l'année précédente pour la

---

<sup>1</sup> Ganz 2008 : 63.

<sup>2</sup> Spada Potenziani 1934 : 10.

*Mostra della Rivoluzione fascista*, à Rome<sup>3</sup>. Comme à Rome, à Chicago, le faisceau des licteurs était bien présent en façade, croisé avec des ailes d'avion stylisées (Annexe 51)<sup>4</sup>. Ce bâtiment fut réalisé par les architectes Antonio Valente (1894-1975), auteur du « Sacrarium des Martyrs » de la *Mostra*, et par les auteurs de sa façade Adalberto Libera (1903-1963) et Mario De Renzi (1897-1967). Sa construction unissait le « génie italien et la vitesse américaine », puisque les travaux furent confiés à l'Italien résidant à Chicago Alessandro Capraro<sup>5</sup>.

À l'intérieur, comme souvent dans les expositions italiennes des années trente –le même style muséologique qu'à la *Mostra* était utilisé et il serait encore utilisé pour le Bimillénaire d'Auguste en 1937, sur lequel nous reviendrons. Les devises de Mussolini étaient omniprésentes, juxtaposées avec celles d'autres personnages publics<sup>6</sup>. À Chicago les citations de Mussolini et du prix Nobel américain de 1931, Nicholas Murray Butler (1862-1947), s'accordaient sur l'importance de la civilisation romaine dans « l'histoire du monde », sans l'apport de laquelle, le concept même de civilisation serait « décapité » selon Butler et « mutilé » selon Mussolini<sup>7</sup>. Marla Stone, qui a étudié la politique « d'exposition de masse » dans l'Italie fasciste décrit ces occasions comme des moments privilégiés pour la construction d'un cérémonial fasciste, témoignant du grand enthousiasme qui entourait le régime à cette époque<sup>8</sup>. Par exemple, les associations fascistes assurèrent volontairement une garde d'honneur pour la *Mostra della Rivoluzione fascista* qui avait accueilli, à sa fermeture en 1934, plus de onze mille personnes<sup>9</sup>. Ainsi, à Chicago, l'arrivée de 24 avions qui venaient d'accomplir la traversée de l'Atlantique dans la « Croisière du décennal » supervisée par le ministre de l'Aéronautique et *gerarca* Générale Italo Balbo (1896-1940) devait coïncider avec le

---

<sup>3</sup> La *Mostra* romaine était une exposition sur l'histoire de la révolution fasciste de 1914 à 1922, date de la *Marcia su Roma* et donc de la prise du pouvoir. Les trois dernières salles étaient consacrées aux réalisations du gouvernement fasciste, *cfr.* J. Schnapp : 52. Fogu 2003 a analysé cette disproportion, et sa valeur d'une construction d'une histoire du présent fasciste. D'autres études sur cette exposition ont mis en valeur l'effort déployé pour inscrire la révolution fasciste dans l'histoire italienne, en tant que force révolutionnaire et modernisatrice. Ainsi, la façade du siège de l'exposition, le *Palazzo delle Esposizioni* en Via Nazionale, chargé historiquement puisque associé à la révolution garibaldienne inachevée, selon le fascisme, fut complètement transformée, en appliquant quatre faisceaux du licteur en cuivre de 25 mètres et deux X (dixième an de la révolution) de six mètres. Un gigantesque symbole de la transformation de la société italienne accomplie par la révolution fasciste, *cfr.* J. Schnapp : 32-33.

<sup>4</sup> Sur l'omniprésence des faisceaux des licteurs en Italie et leur construction comme symbole de l'Italie fasciste *cfr.* Lazzaro 1993 : 17-19. Ce symbole fut « créé » par l'archéologue de la romanité Giacomo Boni *cfr.* Salvatori 2012a.

<sup>5</sup> Spada Potenziani 1934 : 14.

<sup>6</sup> Fogu 2003a : 180-183.

<sup>7</sup> Spada Potenziani 1934 : photographie p. 17. Les deux citations sont, celle de Butler «The place of Italy in civilization is best shown by trying to subtract that place from world history. Take away her scientific accomplishment, her statesmanship, her leadership of the world for many years and what have you left? The world looks badly decapitated. You can subtract Italian culture from civilization only by destroying that civilization. » Celle de Mussolini « to leave out the pages of roman history would be a terrible mutilation of universal history and would render the greatest part of the contemporary world incomprehensible. Rome is a source of life without which it would not be worth while (sic) to live».

<sup>8</sup> Stone 1998.

<sup>9</sup> J. Schnapp 2003 : 42- 43 et *passim*. Schnapp analyse ce phénomène aussi en termes de « pèlerinage ». Vers la fin de 1934 les visites se montaient à plus de 4 millions, un succès inattendu, dû à un énorme investissement publicitaire et à une politique de réductions ferroviaires pour les visiteurs de la *Mostra*.

dévoilement d'une colonne romaine, retrouvée pendant les fouilles d'Ostie, et offerte par l'Italie à la ville de Chicago<sup>10</sup>. Tous ces « exploits » servaient la démonstration, dans la presse italienne, de l'idée que l'Italie, nation « pauvre » mais disciplinée par le fascisme, était maintenant puissante grâce aux investissements alloués aux sciences et industries italiennes<sup>11</sup>. Pendant le mois et demi que dura la traversée la presse suivit « l'exploit de la Centurie ailée ». Un commentaire du *Sunday Times*, rapporté dans la presse italienne, saisissait un des éléments les plus importants de la construction propagandiste que l'exposition de Chicago incarnait pour le fascisme. Les Italiens, volant « du centre de la vieille civilisation » à Chicago, incarnaient « le symbole » de « l'unité de la civilisation »<sup>12</sup>. Mais la nouvelle politique scientifique, dont la création en 1923 du *Centro Nazionale della Ricerca* (CNR) ordonnateur de l'exposition fut une des étapes, n'était que la dernière page d'une histoire universelle du progrès technique et scientifique, auquel les Italiens avaient participé toujours en position de précurseurs<sup>13</sup>. Dans la revue *Atlantica* de New York, l'italo-américaine Theresa Bucchieri titrait un de ses articles : « Italy, an Eternal leader ». L'exposition de Chicago y était présentée comme la dernière manifestation des « remarquables réalisations italiennes de César à nos jours »<sup>14</sup>. L'idée de « la primauté » des Italiens dans les sciences, déjà exploitée lors de l'exposition *Prima Esposizione Nazionale della Storia delle Scienze* à Florence en 1929, était déployée à Chicago, et fut entretenue tout au long du régime<sup>15</sup>. La gloire scientifique de l'Italie fasciste était incarnée par le directeur du CNR, Guglielmo Marconi (1874-1937), prix Nobel de physique en 1909, une figure qui alliait l'adhésion au fascisme à une évidente reconnaissance internationale<sup>16</sup>. La *Reale Accademia d'Italia* avait été mobilisée en septembre 1930 au même titre<sup>17</sup>. La nombreuse

<sup>10</sup> Ganz 2008 : 134. Elle fut inaugurée le 13 juillet 1934, une année après, en souvenir du vol transocéanique de Balbo, *cfr.* Spada Potenziani 1934 : 44.

<sup>11</sup> Di Giovanni 2005 : 28.

<sup>12</sup> Cit. par Di Giovanni 2005 : 33.

<sup>13</sup> Le CNR avait été fondé en 1923, en continuité avec le *Bureau Inventiones et recherches* du ministère de la Guerre, actif pendant la Première Guerre mondiale, par Vito Volterra. Son but était d'assumer des recherches coûteuses, donc impossibles aux départements universitaires. Son premier président Volterra, était antifasciste (et juif), le CNR ne sera donc financé qu'à partir de 1927, quand le fascisme choisit son nouveau président, Guglielmo Marconi. Les recherches applicatives furent, sous le fascisme, principalement en agronomie et ingénierie. Pour l'histoire du CNR voir Simili et Paoloni 2001, sur la trajectoire de Volterra jusqu'à sa totale marginalisation voir Capristo 2015.

<sup>14</sup> Bucchieri, *Italy, the Eternal Leader*, in *Atlantica*, août 1933 in ACS, CNR, Convegni, congressi. Serie V. Esposizioni internazionali, busta 113.

<sup>15</sup> Di Giovanni 2005 : 34 et passim pour le développement de cette idée dans le contexte italien surtout, pour l'exposition de Florence 1929 voir Barreca 2012. L'exposition de 1929 annonça la fondation du Museo della Storia della scienza (aujourd'hui Museo Galileo) en 1930. Ce musée participa avec des reproductions d'anciens instruments à l'Exposition de Chicago, *cfr.* Beretta 2014 et Barreca 2015.

<sup>16</sup> Di Giovanni 2005 : 146-167 sur le *Mythe de Marconi* et Benadussi 2011, *cfr.* Ganz 2008 : 134, pour le tour triomphal de Marconi aux États Unis et sa rencontre avec la communauté italo-américaine *cfr.* L'article du *Chicago Herald and Examiner* du 1 octobre 1933 « Titanic Rescue proves Marconi's Invention Is Great Boon to the World » in AALincei, Fondo Marconi, Serie II Attività istituzionale, viaggi, busta 30, fascicolo 6.

<sup>17</sup> Elle avait été instituée à Rome en 1926, pour promouvoir les sciences et lettres et les arts, et pour conserver leur « caractère national ». Mussolini décrivait l'*Accademia d'Italia* comme une réunion de conseillers d'État. La loi du 9 décembre 1929 prévoyait une place pour son président dans le Grand conseil du Fascisme, un organe du PNF devenu organe constitutionnel. Les présidents, Tommaso Tittoni (1929-30), Guglielmo Marconi (1930-1937), Gabriele D'Annunzio (1937-1938), Luigi Federzoni (1938-

communauté italienne de Chicago, qui souffrait de mauvaise réputation – le procès d’Al Capone (1899-1947) se termina en octobre 1931 – se montra enthousiaste et participa massivement aux festivités. 6 millions de personnes visitèrent le pavillon italien<sup>18</sup>.

Le but de l’exposition, dans le pavillon italien de Chicago était la présentation des réalisations du fascisme comme force modernisatrice de l’Italie, et principalement des *bonifiche*<sup>19</sup>. Ce terme agricole désignait, à l’origine, les travaux lancés dans les années vingt d’assèchement des marécages et de colonisation interne des territoires ainsi récupérés. Ils avaient pour but d’endiguer le flux de l’émigration italienne. Mais le terme *bonifica* finit pour acquérir une signification beaucoup plus importante dans l’Italie des années 1930 car il indiquait, de fait, l’intervention « résolutive » du fascisme dans un domaine quelconque. Par exemple nous aurons une *bonifica linguistica* quand Mussolini décida la suppression du vouvoiement, trop lié aux formalismes bourgeois, une *bonifica libraria* après les lois raciales de 1938, qui décideront de la suppression des auteurs juifs dans les catalogues des éditeurs et dans les manuels scolaires<sup>20</sup>. Enfin, les politiques eugénistes pour la défense et l’accroissement de la population, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, furent baptisées *bonifica umana*<sup>21</sup>. À Chicago, le régime vantait la modernisation de l’agriculture italienne qui avait permis « l’assèchement de 11.000 miles carrés de terre » qui avait consenti « une augmentation de la production de blé italien de plus de 50 pour cent »<sup>22</sup>.

Les récents aménagements urbanistiques de la ville de Rome fournirent un autre sujet de propagande. Les murs étaient recouverts de grandes photographies montrant les « réalisations du Régime pour la valorisation des plus glorieux monuments romains » et une maquette du centre de Rome était exposée dans la salle d’entrée<sup>23</sup>. S’il y avait, de la part du fascisme, une attention toute particulière pour le tourisme, ce que l’on voulait surtout montrer c’étaient les réalisations dans la « libération » de la Rome romaine. En

---

43), Giovanni Gentile (1943-44) et Giotto Dainelli (1944-45), furent donc des figures importantes du régime. *L’Accademia* en guerre avec *l’Accademia dei Lincei*, réussit à l’absorber en juin 1939 au terme d’un processus d’alignement de toutes les académies, commencé en 1931 avec l’obligation du serment de fidélité au fascisme faite aux universitaires. Elle était composée de 60 membres, divisés en quatre sections (*classi*) : sciences physiques, mathématiques et naturelles ; arts ; lettres ; sciences morales et historiques. *L’Accademia* mena une politique nationaliste et elle collabora avec le Minculpop à la *bonifica libraria*. Elle fut supprimée avec les autres institutions fascistes le 28 septembre 1944. Au même moment *l’Accademia dei Lincei* était reconstituée, *cfr.* Turi 2002b.

<sup>18</sup> Spada Potenziani 1934 : 24. Les visiteurs de l’exposition furent 23 millions.

<sup>19</sup> Assèchement des marécages autour de Rome, qui fut l’objet majeur de la propagande fasciste à Chicago. C’est probablement la raison pour laquelle fut choisi comme Président Spada Potenziani qui, à l’époque, était membre de la Commission d’Agriculture du Sénat et Président de *l’Istituto Internazionale d’Agricoltura*.

<sup>20</sup> Bonsaver 2007 : 173. Voir Fabre 1999 et Capristo 2005 sur la *bonifica libraria* à l’Accademia d’Italia, spécialement dans les classes de mathématique et physique.

<sup>21</sup> Voir par exemple le texte du pathologiste et clinicien Nicola Pende, Pende 1923 et Pende 1933, *cfr.* Zunino 1985.

<sup>22</sup> A century of progress international exposition, 1934 : 22 ; sur la modernisation de l’agriculture italienne voir Saraiva 2016 (chapitres 1 et 2).

<sup>23</sup> Spada Potenziani 1934 : 16.

effet, le 31 décembre 1925, Mussolini avait adressé ce discours au Gouverneur de Rome<sup>24</sup> :

« Mes idées sont claires, mes ordres précis. (...) D'ici cinq ans Rome doit paraître merveilleuse à tous les gens du monde : grande, ordonnée, puissante, comme elle fut à l'époque de l'empire d'Auguste. Vous continuerez de libérer le tronc du grand chêne de tout ce qui encore l'éclipse. Faites de l'espace autour du Mausolée d'Auguste, du Théâtre de Marcellus, du Capitole, du Panthéon. Tout ce qui a poussé autour, pendant les siècles de la décadence, doit disparaître. D'ici cinq ans, depuis la place Colonna devra être visible le Panthéon par un grand passage. Vous allez libérer les temples majestueux de la Rome chrétienne des constructions parasites et profanes. Les monuments millénaires de notre histoire doivent surgir, géants, dans leur solitude nécessaire. La troisième Rome va s'étendre sur les collines, tout au long des rives du fleuve sacré, jusqu'aux plages de la Mer Tyrrhénienne. (...). Un rectiligne, qui devra être le plus long et le plus large au monde, amènera la force du *Mare nostrum* depuis Ostie ressuscitée, jusqu'au cœur de la ville où l'Inconnu veille (ovation prolongée). (...). Gouverneur ! Au travail, sur le champ ! »<sup>25</sup>

Les spécialistes de l'Antiquité classique participèrent à cette œuvre de « libération » de la Rome romaine des vestiges des époques successives. Mussolini « l'urbaniste », décrit par Antonio Cederna, commanda la destruction de l'image de la Rome du XIXe siècle, construite en Europe depuis l'époque du Grand Tour, pour forger l'image d'une Rome vide comme les tableaux « métaphasiques » de Giorgio De Chirico<sup>26</sup>. Andrea Giardina et André Vauchez appellent ce processus « la poétique du vide »<sup>27</sup>. Disparurent ainsi le marché populaire adossé au Théâtre de Marcellus, avec son écrivain public et ses charlatans, les paysans venus vendre leurs produits, le barbier en plein air. La nouvelle Rome de Mussolini ne voulait plus être « un sanatorium pour les nerfs fragiles, et elle ne peut pas ralentir le pas pour l'amour des touristes étrangers »<sup>28</sup>. Il ne faut pas croire qu'il s'agissait seulement d'amour de la culture classique. Il s'agissait de construire, par les vestiges de romanité, une scène pour le fascisme héritier de la Rome latine. Pour les nécessités de la propagande totalitaire, par exemple, le *col de Velia*, qui constituait pourtant le noyau de la Rome ancienne, fut

---

<sup>24</sup> Discours du 31 décembre 1925, prononcé dans la Salle des *Orazi e Curiazi* en *Campidoglio* pour l'installation du premier gouverneur de l'*Urbe*, le sénateur Filippo Cremonesi, dans Mussolini 1957 : 47-49.

<sup>25</sup> «Le mie idee sono chiare, i miei ordini precisi. (...). Tra cinque anni Roma deve apparire meravigliosa a tutte le genti del mondo: vasta, ordinata, potente, come fu ai tempi del primo impero di Augusto. Voi continuerete a liberare il tronco della grande quercia da tutto ciò che ancora l'aduggia. Farete largo intorno all'Augusteo, al teatro Marcello, al Campidoglio, al Pantheon. Tutto ciò che vi crebbe attorno nei secoli della decadenza, deve scomparire. Entro cinque anni, da piazza Colonna, per un grande varco, deve essere visibile la mole del Pantheon. Voi libererete anche dalle costruzioni parassitarie e profane i templi maestosi della Roma cristiana. I monumenti millenari della nostra storia devono giganteggiare nella necessaria solitudine. Quindi la terza Roma si dilaterà sopra altri colli, lungo le rive del fiume sacro, sino alle spiagge del Tirreno. (...). Un rettilineo, che dovrà essere il più lungo ed il più largo del mondo, porterà l'empito del mare nostrum da Ostia risorta sin nel cuore della città dove veglia l'Ignoto. (Ovazione prolungata). (...). Governatore! Al lavoro, senz'altro indugio!», dans Mussolini 1957 : 48.

<sup>26</sup> Cederna 1979.

<sup>27</sup> Giardina et Vauchez 2000 : 232.

<sup>28</sup> Ceci est le discours de l'urbaniste de Mussolini, Antonio Muñoz (1884-1960), cit. dans Arthurs 2012 : 80.

déblayé en faveur de la monumentalité de la nouvelle *Via dell'Impero* (aujourd'hui *Via dei Fori Imperiali*). Cette avenue reliait le *Palazzo Venezia*, du balcon duquel Mussolini se penchait pour parler aux Italiens, au Colisée, ouvrant donc une perspective qui liait idéalement le passé et, sinon l'avenir, du moins le présent de l'Italie<sup>29</sup>. Ces travaux furent faits à la va-vite pour l'inauguration de la *Mostra della Rivoluzione fascista*. Andrea Giardina fait remarquer que même si la méthode stratigraphique n'était presque pas employée en Italie à ce moment-là, ceux-là ne furent pas les résultats d'une carence méthodologique, mais au contraire de la méthode même de l'archéologie fasciste, basée sur la théorie de « libération » de l'antique de Mussolini et appuyée par les archéologues<sup>30</sup>. La maquette envoyée à Chicago représentait la nouvelle Rome créée par les archéologues de Mussolini, une reproduction en miniature du décor planté pour les exigences des chorégraphies de masse du régime (Annexe 52). Cette vue d'en haut rendait parfaitement claire la ligne qui unissait le passé du Colisée avec le présent des Italiens réunis sous le balcon de Piazza Venezia<sup>31</sup>. La place centrale de la romanité dans le discours idéologique fasciste reléguait aux marges la protohistoire d'Italie.

### ***Le Hall of science***

Si le pavillon italien présentait l'Italie comme une nation scientifiquement et techniquement avancée, dans le *Hall of Science* – un espace de confrontation avec les autres nations – l'on choisissait de montrer l'apport de l'Italie au progrès « universel ». Comme nous l'avons dit, la « revendication » de la « primauté » des Italiens, dans les sciences et dans la civilisation, était l'idée au centre de cette exposition. L'Italie fasciste présentait son histoire comme une ligne droite tracée entre les navires romains récemment retrouvés dans le lac de Nemi (Rome) et le paquebot transatlantique *Rex*<sup>32</sup>. Mais quand le *Rex* dut s'arrêter à Gibraltar pour une panne, Mussolini avoua qu'il soupçonnait les Italiens d'être plutôt un peuple d'agriculteurs que d'ingénieurs<sup>33</sup>. Cependant, les réalisations techniques romaines dans l'urbanisme, l'ingénierie et la construction navale ainsi que des plus récents comme les tunnels alpins étaient montrés au public, sous la devise « The Eternal Leader »<sup>34</sup>.

---

<sup>29</sup> Les fouilles successives ont permis de tracer un plan des *Fori imperiali* beaucoup plus compliqué que celui des fouilles fascistes, qui avaient imposé des perspectives longues et ouvertes, avec les monuments disposés autour comme des coulisses, voir Giardina 2002 : 88.

<sup>30</sup> Par le seul Nino Lamboglia, *cfr.* Giardina 2002 : 88, voir le chapitre suivant sur Lamboglia.

<sup>31</sup> Lazzaro 2005 : 20. Frome 1993 a écrit un essai sur la photographie aérienne comme médium pour la communication de masse des fascismes.

<sup>32</sup> Le repêchage des navires de Nemi dans l'Italie fasciste fut l'objet d'une intense campagne de propagande. Dans les archives en ligne de *l'Istituto LUCE* on peut voir vingt journaux cinématographiques consacrés à ces travaux entre 1928 et 1932.

<sup>33</sup> Il s'agit d'une conversation téléphonique enregistrée et retrouvée par Benadusi 2011 : 172.

<sup>34</sup> A century of progress international exposition 1934 : 30. « the beginnings of scientific city planning and construction of ancient Rome ».

La « primauté » italienne avait donc commencé dans la protohistoire. Dans ce contexte, le CNR avait fait appel au réseau des fonctionnaires des *Soprintendenze*, et des universitaires, mais aussi à différents Musées nationaux et communaux<sup>35</sup>. Le *Soprintendente* de la Sardaigne, Antonio Taramelli, « se réjouissait » d'avoir « modestement coopéré » à une exposition qui visait à « mettre en lumière sinon la primauté, au moins la remarquable contribution apportée par les anciens de notre patrie aux conquêtes métallurgiques du bronze et du fer »<sup>36</sup>. Les copies de gravures singulières de la Vallées des Merveilles furent exposées dans cette optique. Furent montrés vingt moulages en plâtre reproduisant surtout des gravures de « bovidés », deux figures anthropomorphes, un attelage ainsi que des « réticulés » et une « peau ». Les armes allaient du « poignard » « lithique » au « rasoir » de l'Âge du Fer<sup>37</sup>. Ces figures semblent avoir été choisies pour témoigner de la longévité de la fréquentation du site, et de la complexité de la civilisation et du culte associé. D'autres cultures protohistoriques étaient présentées : les maquettes des Nuraghes proto-sardes de Losa, Ortu et Nieddu, que *l'Enciclopedia Treccani*, définissait comme l'« adaptation typique du système de défense méditerranéen à la fière et indépendante vie de l'île »<sup>38</sup>. Les autres objets sardes présentés « faisaient (tous) référence à l'art métallurgique nuragique »<sup>39</sup>. Nous ne connaissons pas l'intitulé des étiquettes, mais l'idée était de présenter l'ancienneté, en Italie, de la civilisation de la métallurgie, une civilisation déjà armée, et déjà organisée dans un culte. La civilisation des *Terramare*, précédant celle des Étrusques en Émilie-Romagne, concluait ce panorama préhistorique<sup>40</sup>.

De tels propos ne furent pas réservés seulement au monde réuni à Chicago, mais ils furent aussi utilisés dans la « formation d'une conscience scientifique et technique nationale »<sup>41</sup>. Une campagne médiatique fut massivement entreprise en Italie. Le quotidien national *Il Popolo d'Italia*, par exemple, accompagna l'exposition avec des articles hebdomadaires dédiés aux « génies » de la science italienne, depuis les origines romaines<sup>42</sup>. En plus, une exposition des objets envoyés à Chicago, fut organisée avant

<sup>35</sup> ACS, CNR, Convegni, congressi. Serie V, Esposizioni internazionali, busta 113.

<sup>36</sup> ACS, CNR, Convegni, congressi. Serie V. Esposizioni internazionali, busta 113; Antonio Taramelli à Guglielmo Marconi, le 5/9/1933. «La cortese parola della E.V. é un ambito premio che rende più viva la compiacenza di avere cooperato ad un lavoro che doveva mettere in luce se non il primato, almeno il notevole concorso dato dalle antiche genti della patria nostra alle conquiste metallurgiche del bronzo e del ferro».

<sup>37</sup> AMO, Verbale di Consegna (CNR), 30/12/1936; *cfr. Ibidem. Elenco dei calchi in gesso delle incisioni rupestri del Monte Bego*, Carlo Conti, Torino, 2/2/1933.

<sup>38</sup> *Ibidem*. Les *Nuraghi* sont des constructions datant de l'Âge du Bronze, typiques de l'île (où on parle pour cette période, jusqu'à l'Âge du Fer, de *culture nuragique*). Il s'agit de fortifications ou tours de guet en forme conique contrôlant et organisant politiquement le territoire autour. L'île en compte 6.500 de nos jours, labélisés en 1997 Patrimoine mondiale de l'Humanité par l'UNESCO. *Cfr. Entrée Fortificazione* (Fortification) de *l'Enciclopedia Italiana Treccani* (1932), par M. Borgatti, R. Biasutti, F. Pfister, P. Fraccaro, R. Mella, C. Manganoni.

<sup>39</sup> AMO, Verbale di Consegna (CNR), 30/12/1936.

<sup>40</sup> Giornale LUCE B0236, 1933, Istituto LUCE CINECITTA. Les recherches sur les palafittes de la civilisation des *Terramare*, on l'a vu, furent à la base de la théorie de Pigorini sur les migrations indo-européennes.

<sup>41</sup> Di Giovanni 2005 : 35.

<sup>42</sup> *Itala Gente*, signé m.l.s., dans *Il popolo d'Italia* dedia des articles à: Enrico Bernardi, 16/7/1933; Virginio Bordino, 20/7/1933; Girolamo Cardano, 4/8/1933; Gian Domenico Cassini, 6/8/1933; Benedetto

de les mettre en caisse, à Rome (Annexe 53)<sup>43</sup>. L'exposition romaine était, si l'on se fie aux photos publiées, loin d'être achevée au point de vue de la muséographie, mais elle fut quand même honorée par une visite du Roi. Un ciné-journal de *l'Istituto Luce* attestait de la valeur que cette exposition avait pour le régime. En première image le titre annonçait ; « De l'art de la fortification à la mécanique, de la cartographie à la navigation aérienne, l'Italie peut montrer sa primauté constante sur le terrain des sciences »<sup>44</sup>. Les Italiens purent voir au cinéma les déjà cités nuraghes, une maquette du siège d'Alesia, une maquette mobile de bélier romain envoyée par le Musée historique du génie militaire, les maquettes des bâtiments à plusieurs étages d'Ostie, une maquette d'aqueduc romain, les reconstructions de pressoir de Pompéi, un modèle de « semoir » du XVIIe siècle, des reliques galiléennes jusqu'à des « appareils de réception de radio ondes » de Marconi et les moteurs d'avions qui avaient remporté des records<sup>45</sup>. Le ciné-journal se terminait sur un constat de l'ampleur de l'histoire du « génie de notre race ».

Giulio Provenzal (1872-1954) fut une des figures les plus impliquées dans la réalisation de cette exposition. Chimiste, il s'intéressait à l'histoire de sa discipline. Il fonda en 1931 une association nationale (*Società Nazionale per la Storia della Chimica*)<sup>46</sup>. Les différents intellectuels et scientifiques organisateurs de l'exposition intervinrent publiquement pour soutenir cette primauté dans des conférences rapportées par les quotidiens. Le mathématicien Enrico Bompiani (1889- 1975) soulignait par exemple que, face aux derniers venus de la civilisation, les Américains, ce n'était pas « d'un siècle de progrès » que l'Italie devait s'enorgueillir, mais de « vingt siècles de civilisation ». Ce n'était pas la science « pragmatique » appliquée à l'industrie, mais la

---

Castelli, 8/8/1933; Andrea Cesalpino, 10/8/1933; Cristoforo Colombo, 11/8/1933; Bonaventura Corti, 15/9/1933; Gaetano Arturo Crocco, 18/9/1933; Jacopo Berengario da Carpi, 20/9/1933; Leonardo da Vinci, 24/8/1933; Girolamo Fabrizi d'Acquapende, 25/8/1933; Galileo Ferraris, 15/9/1933; Giacomo Girolodi, 30/9/1933; Francesco Maria Grimaldi, 6/10/1933.

<sup>43</sup> Provenzal 1933.

<sup>44</sup> Le titre complet est *A Roma SM il Re visita la Mostra dei Cimeli che l'Italia invierà alla esposizione mondiale di Chicago. Dall'arte delle fortificazioni alla meccanica della cartografia alla navigazione aerea. L'Italia può mostrare il suo costante primato nel campo delle scienze*, Istituto LUCE CINECITTA, Giornale LUCE, B0236,1933, <http://www.archiviolute.com/archivio/jsp/schede/videoPlayer.jsp?tipologia=&id=&physDoc=6626&db=cinematograficoCINEGIORNALI&findIt=false&section=/>. Le seul autre ciné-journal proposé aux Italiens, depuis Chicago, montrait les reproductions mouvantes de la « gigantesque faune préhistorique », une salle dans laquelle les visiteurs pouvaient circuler et toucher des reproductions mécaniques de dinosaures (j'ai pu reconnaître seulement un ptérodactyle) et d'autres animaux épouvantables et sauvages, Giornale LUCE B0292, 07/1933, Istituto LUCE CINECITTA, *Chicago. La gigantesca fauna dell'epoca preistorica è stata ricostruita ed esposta alla esposizione del progresso*, <http://www.archiviolute.com/archivio/jsp/schede/videoPlayer.jsp?tipologia=&id=&physDoc=6979&db=cinematograficoCINEGIORNALI&findIt=false&section=/> . cfr. A century of progress 1933 : 55.

<sup>45</sup> ADAVINCI, Raccolta documentaria dei primati scientifici italiani, Soggetti (1860-1978), Museo storico del Genio Militare, busta 159, 160 et 161 et 138, cfr. Istituto LUCE CINECITTA, Giornale LUCE B0236,1933.

<sup>46</sup> Il collaborera en 1939 à l'exposition *Mostra Leonardesca et l'Esposizione delle Invenzioni italiane* qui va reprendre les thèmes déjà exposés à Chicago pour les spécifier en fonctions industrielle et *autarchica* (par son coefficient de valorisation politique, ce terme dit plus que le français « autarcique » ou même qu'« autosuffisant »). Les matériaux de ces expositions vont constituer le noyau du *Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica* de Milan, bien que, en étant juif, Provenzal ne pût plus avoir de charges publiques dès le 5 septembre 1938, voir Israel 2010 : 309.

valeur « spirituelle », « esthétique » de la « recherche du vrai » que les Italiens avaient poursuivie pendant des siècles et que, grâce à Mussolini, ils avaient retrouvée<sup>47</sup>. L'arrogance ridicule de ces propos, selon Lorenzo Benadusi, servit à masquer le retard industriel dont les Italiens prendraient brutalement conscience lors des guerres par exemple (Éthiopie et suivantes)<sup>48</sup>. Pour notre propos, il est intéressant de souligner que le réseau des *Soprintendenze* fut très efficacement (en seulement deux mois) mis à profit pour l'organisation de l'exposition. En ce qui concernait l'organisation des expositions internationales, les intellectuels fonctionnaires affectés à la préhistoire n'étaient pas, pour le dire dans les termes d'Isnenghi, des créateurs, mais des exécuteurs dans la réalisation des impulsions centrales. Il s'agissait d'une place subordonnée, par rapport à la romanité, mais ils n'étaient pas pour autant moins impliqués dans la construction du discours idéologique de l'Italie fasciste. À Chicago la préhistoire devint une étape flatteuse de la trajectoire nationale. Les objets qui étaient revenus de Chicago attendaient dans leurs caisses d'être redistribués. Un des bénéficiaires de cette redistribution fut le *Museo Origini e tradizioni* de l'*Università La Sapienza* de Rome, fondé en 1942, et dont le directeur était Ugo Rellini. Sur ce Musée, intégré à la chaire de *Paletnologia* de l'Université de Rome, nous reviendrons dans le prochain chapitre.

## **Moulages, reproductions, publics et masse**

### **L'archéologie des années trente entre étude, conservation et propagande**

Au cours des années trente, la préhistoire commença à faire, à elle seule, l'objet de mise en exposition pour les masses<sup>49</sup>. Ce nouveau sujet qui surgit à la fois dans la sociologie et dans la politique – la masse – devint centrale pour le discours muséographique à cette époque. La muséographie la plus apte à l'éducation des masses fit l'objet de réflexions tantôt dans les pays démocratiques tantôt dans les pays fascistes. Jacques Soustelle (1912-1990) imagina l'exposition au Musée de l'Homme de Paris, qui ouvrit ses portes en 1938, comme une interaction entre public « populaire » et musée censés évoluer ensemble et mutuellement, dans le cadre d'un musée qui conserverait ses prérogatives de recherche en premier plan. Il envisageait donc l'espace d'exposition comme un espace de « traduction » de l'érudition produite entre ses propres murs<sup>50</sup>. Pour ce qui concernait la préhistoire, une salle de préhistoire exotique était déjà présente depuis novembre 1933 au Musée d'Ethnographie du Trocadéro<sup>51</sup>. Même si certaines lignes de

---

<sup>47</sup> *Il genio scientifico italiano alla Mostra di Chicago*, dans *La Tribuna di Roma*, 1/1/1934.

<sup>48</sup> Benadusi 2011.

<sup>49</sup> D'accueillir « le plus grand nombre » figurait parmi les missions des musées depuis les années 1910 aux États Unis. Le Musée de l'Homme relevait ce défi en 1938 comme l'explique Grognet 2015 : 181.

<sup>50</sup> Conklin 2015 : 32-34.

<sup>51</sup> Hurel 2015 : 107. La galerie de paléontologie du Jardin de Plantes avait pourtant depuis 1898 une salle essentiellement consacrée à la collection ayant appartenu à Paul de Vibraye. Cette collection intégrera le Musée de l'Homme, marquant en même temps « une rupture fondamentale dans la conception de la place

continuité pouvaient apparaître avec les expositions précédentes, le discours muséologique, la syntaxe des espaces d'exposition, ainsi que les propos des institutions scientifiques, étaient maintenant destinées « au plus grand nombre »<sup>52</sup>.

En Allemagne, l'*Unteruhldingen*, le village de palafittes de l'Âge du Bronze sur le Lac de Constance, dont la construction avait commencé en 1922, était l'objet de convoitises des hiérarchies SS comme des préhistoriens nationaux-socialistes tels que Hans Reinerth (1900-1990) de l'AMT Rosenberg, qui finalement en eut la direction en 1937. Ce type de musées était jugé à haut potentiel idéologique et il fut, comme l'a démontré Günter Schöbel, un des véhicules du culte du Führer en Allemagne. Ce musée avait un service d'atelier de reproductions en interne qui eut un réel succès de commandes par les écoles et pour d'autres expositions<sup>53</sup>. En outre, sous les nazis, furent érigés cinq musées en plein air supplémentaires et d'autres furent projetés mais ne furent jamais construits à cause de la guerre. Il est intéressant de remarquer que ces musées en plein air avaient comme modèles ceux de Skansen le premier créé dès 1891 près de Stockholm et celui de « Greenfield Village » (Michigan USA), construit en 1929 par Henry Ford (1863-1947). Les deux replaçaient le visiteur dans des villages folkloriques et ruraux imaginaires d'avant l'industrialisation, mais si le premier en était une relecture nostalgique, le deuxième mettait l'accent sur les progrès accomplis grâce aux capitalistes tels que Ford<sup>54</sup>.

En France, la salle préhistorique du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse présentait depuis 1865 une « Salle des cavernes, la première en Europe »<sup>55</sup>. Développée par Cartailhac, avec les riches collections de la région, elle permettait à Toulouse de disputer aux Eyzies le titre de « capitale de la préhistoire »<sup>56</sup>. Le 13 avril 1935, le Muséum inaugurait la nouvelle salle de l'art préhistorique qui exposait les collections, de moulages de Vénus Aurignaciennes dans des vitrines éclairées par l'électricité, « une série de photographies (30 x 40 pour la plupart) directes et sans retouches des principales gravures, peintures et sculptures » des grottes de Niaux, Mas d'Azil, Trois Frères, Tuc d'Audoubert, Marsoulas, Montespan<sup>57</sup>. En outre, sur le rayon du bas étaient « discrètement placées les représentations sexuelles », et dans « le rayon le plus saisissant » étaient présentés des moulages d'empreintes de pieds humains provenant des grottes de Cabrerets et du Tuc d'Audoubert ainsi que des « fragments de stalagmite ocreuse moulant des doigts de pieds ou des talons humains » prélevés par Bégouën dans cette dernière grotte. Des photographies étaient épinglées aux murs à côté du « premier relevé en couleur du plafond d'Altamira exécuté par l'abbé Breuil »<sup>58</sup>. Mais, si ce mélange d'objets originels et de moulages était habituel dans les expositions

---

de l'homme » dans la configuration des objets d'étude des naturalistes du MNHN, *cfr.* Hurel 2015 : 110-111.

<sup>52</sup> Grognet 2015 : 186 et *passim*.

<sup>53</sup> Schöbel 2007 : 52-53.

<sup>54</sup> Bennett 1995 : 115 et *passim*.

<sup>55</sup> Bégouën 1936 : 357.

<sup>56</sup> Bégouën 1936 : 358.

<sup>57</sup> Bégouën 1936 : 359.

<sup>58</sup> Bégouën 1936 : 360.

préhistoriques, la nouveauté se trouvait vers le fond de la salle. Là, une paroi offrait une ouverture, surmontée du mot Entrée, mais « un peu basse », faite pour obliger le visiteur à se baisser et lui « donner quelque peu (...) l'impression qu'il va entrer dans un monde nouveau » (Annexe 54)<sup>59</sup>.

« Il fait sombre dans la pièce, mais aussitôt une lampe placée à la gauche, à environ un mètre du sol, projette sa lueur sur le groupe de bisons appuyés sur un rocher au milieu de la salle. Avec cet éclairage bas et rasant, semblable à celui qu'on a dans la grotte, quand on arrive, la lanterne à acétylène à la main, nous avons voulu imiter, d'une façon certes bien atténuée, l'impression qu'on éprouve en arrivant au fond de la grotte, mais en tout cas bien supérieure à l'effet banal que produit ce groupe, lorsqu'on le voit en quelque sorte sans mise au point et en pleine lumière »<sup>60</sup>.

Par la suite était précisé que l'état de conservation des bisons ne permettait pas un moulage, mais que la copie était « scrupuleusement fidèle » et réalisée avec de l'argile prélevé dans la grotte même<sup>61</sup>. Cette reconstruction nous intéresse parce qu'elle est réalisée pour « donner au public un aperçu des sensations qu'on éprouve » dans la grotte. Le dénivelé autour des bisons était reproduit, le public pouvait circuler autour des reproductions. Les parois étaient des copies de celles du Tuc, couleurs, formes des saillies rocheuses, quelques stalactites réalisées à *l'Insulite* (une plaque de pâte à papier). La lumière électrique, dont Bégouën défendait les bienfaits pour rendre « attrayant et instructif un musée » pouvait être réglée pour varier les effets. « S'imprégner de cette mentalité » de grotte via la création des sensations que l'on éprouve dans une grotte était nécessaire, selon Bégouën, pour « juger les œuvres d'art préhistorique de grottes » et éviter les erreurs de ceux qui critiquaient cet art selon les canons esthétiques contemporains<sup>62</sup>.

### ***Le musée de préhistoire Pigorini et la préhistoire mythique de Rome***

L'Italie restait à l'écart de ce mouvement général. Par rapport aux gravures des Merveilles, le *Museo Civico di Cuneo* exposa des moulages pour la visite du prince Umberto II en novembre 1930<sup>63</sup>. Au Museo Nazionale de Rome en 1939 de « nombreux moulages en plâtre » de Conti étaient désormais exposés dans une salle<sup>64</sup>. Pour ce qui concernait la présentation de la préhistoire nationale dans ce musée, elle ne fut pas changée par Barocelli, qui se limita à réorganiser les collections, à les sortir des caisses, à proposer des acquisitions d'objets par exemple après avoir visité la Mostra Coloniale

---

<sup>59</sup> *Ibidem*.

<sup>60</sup> *Ibidem*.

<sup>61</sup> Bégouën 1936 : 364.

<sup>62</sup> *Ibidem*.

<sup>63</sup> Arcà 2012 : 87.

<sup>64</sup> AMPigorini, Soprintendenza del Pigorini, fondo Barocelli, 497-3. 15 dicembre 1939. Risposta alla circolare 218 del 7 novembre u.s., Inchiesta generale sulle condizioni dei Musei e delle Gallerie Italiane, p. 3.

de Naples- acquisitions impossibles, le Ministère opposant un manque de fonds <sup>65</sup> Le *Museo Pigorini* disposait seulement des fonds de gestion, d'ailleurs très limités, ce qui donnait lieu aux lamentations de Barocelli. Par exemple quand, en 1940 le *Museo* devint une *Soprintendenza*, Barocelli demanda au Ministère de pouvoir faire des recrutements. La lettre nous apprend que le Musée manquait d'un archiviste, d'un secrétaire pour la rédaction de l'inventaire, d'une dactylographe (Barocelli tapait sa correspondance lui-même !) et de trois gardiens<sup>66</sup>.

Le *Museo Nazionale Preistorico e Etnografico* (1876) était installé dans le *Collegio Romano*, siège central des Jésuites à Rome, dans un austère et imposant bâtiment dans le quartier baroque derrière la *Piazza Navona*. Les toutes premières collections dataient du XVIII<sup>e</sup> siècle et avaient été rassemblées par Athanasius Kircher (1602-1680), formateur des enseignants de mathématique destinés aux différentes écoles de la Compagnie<sup>67</sup>. Quand l'État unitaire s'installa à Rome il fut réalisé un premier inventaire, en 1874. En effet, le ministre de l'Instruction Publique, Ruggero Bonghi (1826-1895) voulait faire du *Collegio Romano* le siège des institutions culturelles publiques de la nouvelle capitale, y compris la Bibliothèque Nationale<sup>68</sup>. Dans le projet soumis à Vittorio Emanuele II, Bonghi soulignait la dispersion et le manque de systématisme hérités de l'organisation des collections stratifiée sur une base de Cabinet de curiosités. Pour Bonghi, l'ancien musée était « distrait par beaucoup de buts plutôt qu'apte à en accomplir aucun »<sup>69</sup>. Le matériel fut donc réparti en trois musées nationaux, et au *Collegio Romano* resta le matériel *Preistorico*. Le *Museo*

---

<sup>65</sup> AMPigorini, 497-5, Oggetti della Mostra coloniale di Napoli.

<sup>66</sup> AMPigorini, 497-3-4, lettre de Barocelli au Ministère de l'Éducation Nationale, 22 octobre 1939.

<sup>67</sup> Son musée, ouvert aux visiteurs, était installé au rez-de-chaussée. La galerie exposait les portraits des papes, missionnaires, et des empereurs d'Autriche qui avaient été les pourvoyeurs du musée. Quand il fut inventorié en 1678, le matériel était divisé en sept classes de *naturalia* et cinq de *artificialia*. Dans les *naturalia* étaient classés, divisés en trois catégories, les créatures marines (une « queue de sirène », qui était peut-être un segment de la colonne vertébrale d'un dugong), les animaux terrestres (un tatou naturalisé) et les objets exceptionnels (les restes des éléphants africains, cornes de rhinocéros) en plus des fœtus, insectes dans l'ambre, minéraux, cristaux, fossiles de poissons. Parmi les *artificialia* l'on comptait 123 tableaux de peintres illustres, représentations de divers situations et milieux naturels comme forêts, abîmes, creux, collines, mers, scènes de batailles, reproductions d'anciens palais et monuments, illustrations des Écritures. Il y avait aussi une collection de machines construites par Kircher et Giorgio de Sepi, machines hydrauliques et pneumatiques, instruments optiques ; certaines étaient des reconstructions anciennes d'engins comme les miroirs d'Archimède (« specchi ustorii d'Archimede »), une machine simulant une tempête avec des aimants. Le plus célèbre des instruments optiques, (« teatro catottrico ottagonale ») créait l'illusion d'un troupeau par une maquette d'éléphant. D'autres instruments montraient des expériences chimiques sur la cristallisation ou sur les propriétés corrosives du mercure. En plus étaient montrés un télescope et des microscopes (sur le « Musée du Monde » de Kircher dans son contexte culturel et scientifique voir Lo Sardo 2001). Les objets ethnographiques y avaient une fonction pédagogique soit pour la formation des missionnaires, soit pour montrer l'ampleur de la diffusion du christianisme. À la mort du père Kircher, le 27 décembre 1680, le musée resta abandonné. Il fut rouvert en 1718. Quand en 1741 fut nommé *praefectus pinacothecae* l'enseignant d'éloquence latine, Contuccio Contucci, les collections d'archéologie furent considérablement enrichies. Pendant la suppression de l'ordre des jésuites (1773- 1823) par Clément XIV, le musée fut dépouillé pour aller constituer la pinacothèque de Pie VI des *Musei Capitolini* et *Musei Vaticani*. Restitué à l'Ordre, rétabli par Pie VII en 1823, le musée fut confié au père Giuseppe Marchi, archéologue et numismate (Fugazzola et Mangani 2003b : 265 et 268-269).

<sup>68</sup> Fugazzola et Mangani 2003b : 274 *cfr.* Lerario 2005.

<sup>69</sup> Cit. par Fugazzola et Mangani 2003b : 283.

*Italico* pour l'art romain et le *Lapidario* qui conservait la collection d'épigraphie romaine furent transférés à la Villa Giulia et aux thermes de Dioclétien. Luigi Pigorini devint le directeur du premier en 1881<sup>70</sup>. En vue donc de la centralisation des objets préhistoriques dans la capitale, Pigorini troqua les collections composites de son Musée avec d'autres musées spécialisés. Par exemple, il échangea des momies égyptiennes contre une collection précolombienne conservée par le *Museo Egizio* à Turin<sup>71</sup>. Il organisa les collections selon le modèle du Musée Ethnographique de Copenhague qu'il avait visité lors du Congrès International d'anthropologie et d'Archéologie préhistoriques en 1869. Mais Pigorini était bien conscient de la valeur politique du nouveau musée comme lieu de formation d'une conscience nationale<sup>72</sup>. En effet, par la circulaire 458 du 8 novembre 1875, Giuseppe Fiorelli, directeur de la *Direzione centrale degli Scavi e Musei del Regno* depuis sa création en mars 1875, incitait tous les Inspecteurs régionaux à participer avec leurs ressources au remplissage des vitrines du Museo dans le but de créer un lieu qui puisse permettre l'étude par la comparaison des objets<sup>73</sup>. Il s'agissait donc de rassembler – comme l'écrivait Pigorini au ministre de la Culture en juin 1875, des objets de chacun des trois âges pour chacune des régions italiennes. Une deuxième section consacrée aux objets primitifs, actuels ou anciens, de la préhistoire de tous les continents constituerait une collection pour la comparaison<sup>74</sup>. Pour les collections provenant de l'extérieur de l'Europe, la *Società Geografica Italiana* fournissait l'essentiel de la collection, avec les objets de la Mission Antinori de 1876 en Abyssinie et au Lac Victoria<sup>75</sup>. Mais le musée devint aussi le centre de réassemblages des très anciennes collections (désormais définies comme pertinentes pour la discipline ethnographique) de la Renaissance tels que les objets de la collection Kircher, les objets américains des célèbres cabinets Cospi et Aldrovandi de Bologne. Les Savoia offrirent des objets représentatifs de la courte histoire coloniale italienne, tels que les dons de l'Empereur d'Éthiopie Ménélik.

L'anthropologie et la préhistoire italiennes commençaient avec la sépulture néolithique des Arene Candide (Finale Ligure, Imperia) et la sépulture retrouvée à Sgurgola (Latium), énéolithique<sup>76</sup>. Elles se poursuivaient avec les restes des palafittes, occupant la plaine de Côme jusqu'au fleuve Oglio, depuis la Suisse, tout d'abord puis ensuite à l'Âge du Bronze fondant les *Terramare* et depuis ces mêmes territoires poursuivent leur chemin jusqu'à l'Emilie et enfin aux Pouilles. Cette peuplade se divisait, à droite du Tibre, donnant lieu à la civilisation de Villanova, et, à gauche, à celles des différents groupes du Latium installés aux Cols Albanes autour de Rome. Plusieurs objets provenant des *Terramare* qui avaient été étudiés spécialement par Pigorini étaient exposés avec les urnes en forme d'hutte des villanoviens et des objets

---

<sup>70</sup> Sur le rôle de Pigorini dans la fondation du Museo voir Tarantini 2012 : 97-106.

<sup>71</sup> Fugazzola et Mangani 2003b : 288.

<sup>72</sup> Cit. par Lerario 2005 : 14.

<sup>73</sup> Lerario 2005 : 32-33.

<sup>74</sup> Cit. par Fugazzola et Mangani 2003a : 322.

<sup>75</sup> Fugazzola et Mangani 2003a : 323.

<sup>76</sup> *L'Illustrazione Italiana* 1, 8 et 22 février 1903 cit. par Fugazzola et Mangani 2003a : 334-335.

de l'âge du fer provenant des fouilles de 1738 à Palestrina<sup>77</sup>. Les deux salles qui terminaient la visite constituaient une sorte de trésor du Musée. Les beaux objets de l'ethnographie précolombienne, une collection construite par le démantèlement des cabinets de curiosités de l'Italie de l'époque de la Renaissance, étaient constitués de masques mexicains et péruviens, doublement valorisés, en tant qu'objets d'une extrême rareté, mais dont le Musée possédait cinq exemplaires, déjà cités dans les inventaires du XVI<sup>e</sup> siècle des collections Aldrovandi et Médicis<sup>78</sup>. La dernière salle exposait une sélection d'objets provenant du Musée Kircher<sup>79</sup>. Les objets de cette collection qui appartenaient à l'époque étrusque, romaine et au Moyen Âge furent cédés aux autres Musées romains (*Museo Etrusco di Valle Giulia* et *Museo Nazionale Romano*) quand Pigorini eut besoin d'espace pour exposer les collections préhistoriques de Lamberto Loria et de Enrico Hilleyer Giglioli en 1913<sup>80</sup>. À sa mort en 1925 Pigorini laissait donc un Museo qui affichait son nom et qui ne gardait plus mémoire de la fragmentation des cabinets de curiosité et de l'organisation conceptuelle qui présidait à ces expositions. Le seul changement à l'ordre d'origine fut l'ouverture de la Salle orientale en 1935, avec les éléments commandés encore une fois par Pigorini. En 1942, quand certains préhistoriens cherchèrent à se positionner par rapport au racisme d'État, l'ancienne organisation du Museo sur base « régionale et typologique » ne fut pas jugée efficace pour l'étude de la race, comme nous le verrons dans le prochain chapitre<sup>81</sup>.

## Les expositions sur l'art rupestre des années 30

### *Art rupestre entre science et avant-garde*

L'art rupestre, émergé en tant qu'objet scientifique devint, au cours des années trente, un objet muséal à part entière. Les copies de l'art pariétal furent exposées, entre autres, à Paris et à New York. Elles mêlaient à un but d'étude et de comparaison, une valorisation vers le public qui marqua le début de leur trajectoire d'acquisition d'une valeur artistique<sup>82</sup>. L'Institut de Morphologie culturelle de Frobenius fut au centre de ces expositions. Il avait été fondé en 1920 en continuité avec l'*Afrika Archiv* de Berlin,

<sup>77</sup> Fugazzola et Mangani 2003b : 273.

<sup>78</sup> *L'Illustrazione Italiana* 1, 8 et 22 février 1903 cit. par Fugazzola et Mangani 2003a : 338.

<sup>79</sup> *L'Illustrazione Italiana* 1, 8 et 22 février 1903 cit. par Fugazzola et Mangani 2003a : 340.

<sup>80</sup> Fugazzola et Mangani 2003a : 342.

<sup>81</sup> ACS. SPD. CO. (1922-1943). Busta 2087, 537.376, Museo delle Origini e delle Tradizioni, 16 maggio 1942, Roma. *Sullo stato presente degli studi preistorici in Italia in rapporto con i problemi della razza*, p. 4 Les signataires étaient le juriste l'académicien Pietro de Francisci (1883-1971), Roberto Paribeni, le ministre Acerbo, l'archéologue et auteur de *La preistoria* en 1937 (Vallardi) Giovanni Patroni (1869-1951), l'archéologue Giulio Quirino Giglioli (1886-1957), le linguiste et académicien Antonino Pagliaro (1898-1973), l'historien de la romanité et académicien de Giuseppe Cardinali (1879-1945) et Rellini (une signature illisible).

<sup>82</sup> Cette trajectoire est bien sûr sujette à différentes déclinaisons nationales et à des ambiguïtés, comme le montre par exemple, le Musée de l'Homme de Paris, *cfr.* Laurière 2015 : 57 et *passim*.

la société privée avec laquelle Leo Frobenius (1873-1938) avait fait ses premières missions dans les années dix. L'approche de Frobenius couplait le rejet de l'Eurocentrisme et l'amour et la recherche d'une « enfance de l'humanité » qu'il retrouvait dans les cultures primitives, avec le rejet de la tradition académique<sup>83</sup>. Frobenius contribua à la théorie des « cercles culturels », issue des travaux de Ratzel, autant que son contemporain le père Wilhelm Schmidt. Ces deux écoles, Vienne et Francfort, naquirent dans le contexte du colonialisme<sup>84</sup>. Frobenius conduisit une mission d'espionnage militaire en Érythrée durant la Première Guerre mondiale<sup>85</sup>, guerre qui marqua d'ailleurs la fin de l'Empire colonial allemand ce qui, selon Marchand, motiva le début de la critique anticoloniale en Allemagne<sup>86</sup>. Appuyée sur une conception mystique de la culture humaine fondée sur une âme unique, qu'il appelait *Paideuma*, la mission que Frobenius s'était donnée était un recensement par copie de tous les sites d'art rupestre au monde, ainsi que l'inventaire et la collection des mythes et des rites du folklore mondial<sup>87</sup>. Ceci marquait aussi sa différence par rapport aux raisons du colonialisme de ses contemporains ; pour Frobenius « la mission civilisatrice occidentale » était néfaste puisqu'elle aurait éloigné les cultures africaines de leur pureté originaires que son projet s'efforçait au contraire de conserver.

Lors d'une mission en Afrique méridionale, Frobenius avait rencontré l'Abbé Henri Breuil, représentant la France au congrès du Cap et de Johannesburg en 1929. Celui-ci lui ouvrit les portes des cercles scientifiques et artistiques parisiens<sup>88</sup>. Ses relevés furent exposés en 1929 à l'Université du Witwatersrand de Johannesburg<sup>89</sup> et à la salle Pleyel, car le Musée d'Ethnographie de Trocadéro était indisponible, entre novembre et décembre 1930. Cette première exposition parisienne était consacrée à l'art préhistorique d'Afrique du Sud. Elle montrait les copies, attribuées aux « Bushman », et exécutées lors de la mission réalisée entre 1928 et 1929 par une équipe de l'Institut formée par les artistes Elisabeth Mannsfeld, Elisabeth Pauli, Agnès Schulz, Maria Weyersberg et Joachim Lutz<sup>90</sup>. Trouvant une reconnaissance qu'il n'avait pas eue dans le milieu académique allemand, Frobenius accorda une place privilégiée aux expositions parisiennes<sup>91</sup>.

Une deuxième exposition eut lieu au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, entre novembre et décembre 1933, essentiellement dédiée à l'art préhistorique d'Afrique du Nord, divisée en quatre sections, d'après Frobenius, soit l'Atlas saharien, les monts Tassili près de Ghat, le Fezzan du Sud et la Nubie et la vallée du Nil<sup>92</sup>. Cette exposition

---

<sup>83</sup> Marchand 1997.

<sup>84</sup> Gingrich 2005 : 96.

<sup>85</sup> Biocca 2010.

<sup>86</sup> Marchand 1997 : 154-157.

<sup>87</sup> Ainsi son Institut possède une énorme collection de fiches, divisées par « figure » mythologique, tirées des contes et fables recueillis par ses équipes partout dans le monde. Certains de ces contes furent objet de publication, *cfr.* Frobenius et Fox Douglas 1937a.

<sup>88</sup> Ivanoff 2016 : 267.

<sup>89</sup> Ivanoff 2016 : 267-268.

<sup>90</sup> Ivanoff 2016 : 267.

<sup>91</sup> *Ibidem.*

<sup>92</sup> *Ibidem.*

était censée compléter une salle « de la préhistoire dite exotique », où étaient exposés les fac-similés d'objets africains et asiatiques. Henri Breuil et Harper Kelley la conçurent comme un complément à la salle d'archéologie comparée du Musée des Antiquités nationales de Saint Germain-en-Laye<sup>93</sup>. Le musée inaugurerait également une exposition temporaire « Les races humaines » illustrée par des statuettes, copies des sculptures exécutées par Malvina Hoffmann (1885-1966) pour le Field Museum de Chicago<sup>94</sup>. Il s'agissait de statuettes reproduisant des types raciaux et, comme à l'exposition de Chicago, l'on montrait un groupe « symbolisant l'unité des races humaines »<sup>95</sup>. Les trois expositions avaient été conçues ensemble, pour illustrer la conception ethnographique mise en avant par Paul Rivet<sup>96</sup>. Tandis que l'exposition d'Hoffman était mal reçue par la critique artistique qui lui reprochait une trop grande ressemblance avec la réalité et donc un manque d'expression et de vie, les relevés de Frobenius eurent un très grand retentissement auprès des cercles artistiques plutôt que scientifiques<sup>97</sup>. Frobenius lui-même donnait une explication à cela. La prise de photographies étant extrêmement difficile, la seule façon de relever ces gravures restait « la copie à main levée »<sup>98</sup>. Selon Frobenius, il existait deux façons de reproduire ces œuvres : la façon scientifique, qui consistait à copier seulement les images en éliminant les effets d'érosion et les accidents du support rocheux et la sienne qui considérait que la roche entière était un « document » où les accidents faisaient partie de son histoire<sup>99</sup>. Il s'agissait d'un travail difficile puisqu'il fallait apprendre « l'esprit » qui rendait vivant le dessin. Pour Frobenius, ceux-là étaient des « documents d'une splendeur déchue »<sup>100</sup>. La célébrité artistique des copies de l'Institut eut donc sa consécration à New York en 1937, car elles furent exposées au prestigieux Museum of Modern Art (Moma). Comme le soulignait la préface du catalogue, « l'art du XXe siècle est déjà tombé sous l'influence de la grande tradition de la peinture pariétale préhistorique »<sup>101</sup>.

Cette même ambiguïté entre science et art se retrouvait à propos de l'exposition des gravures du Mont Bégo à Bordighera. Cela voulait être une exposition scientifique consacrée à la comparaison des figures de l'art primitif à travers le monde, et ce fut reconnu par *Emporium*, prestigieuse revue italienne dédiée à la critique d'art<sup>102</sup>. Mais l'exposition se voulait aussi une valorisation du travail « de recherche et de

---

<sup>93</sup> Ivanoff 2016 : 270.

<sup>94</sup> *Ibidem*.

<sup>95</sup> Kinkel 2011 : 131. L'approche de cette exposition est loin d'introduire des critères différentiels dans l'étude des races. Il prend d'ailleurs une position forte sur le débat en cours à l'époque, bien retranscrit dans l'Introduction du livre de Field 1933 : 6, qui critiquait l'existence même des Aryens rapportant une boutade de Max Müller (1823-1900), linguiste et philologue d'Oxford, selon qui un ethnologue parlant de la race aryenne lui semblait comparable à un linguiste parlant d'un dictionnaire dolichocéphale ou d'une grammaire brachycéphale.

<sup>96</sup> Kinkel 2011 : 129.

<sup>97</sup> Kinkel 2011 : 132 et Ivanoff 2016 : 275 et *passim*.

<sup>98</sup> Frobenius et Fox Douglas 1937b : 19. « the pictures copied by hand ».

<sup>99</sup> *Ibidem*.

<sup>100</sup> *Ibidem*. « documents of fallen grandeur ».

<sup>101</sup> Frobenius et Fox Douglas 1937b : 9.

<sup>102</sup> Podestà 1939.

reproduction plastique » accompli par Conti durant une décennie<sup>103</sup>. Le financement avait été obtenu par le ministère de l'Éducation Nationale et l'*Azienda Autonoma di Soggiorno e Turismo*. Carlo Conti revendiquait la valeur scientifique de ses copies, lors de l'exposition de Bordighera. En effet, il réagit avec indignation quand Lamboglia proposa de lui accorder la même rémunération que celle des techniciens travaillant à l'*Augusteo*. Il souligna que son œuvre était tout à fait différente et qu'il ne produisait pas de simples copies pour exposition, du genre de celles exposées pour l'*Augusteo* l'année précédente et n'ayant donc qu'une valeur muséographique<sup>104</sup>. Finalement Lamboglia proposa à Conti d'exposer ses moulages d'étude, mais il lui demanda de les peindre pour leur donner l'aspect réaliste des couleurs des rochers des Merveilles<sup>105</sup>. Barocelli était l'instigateur de cette exposition, comme la correspondance avec Nino Lamboglia conservée à l'*Istituto Internazionale di Studi Liguri* de Bordighera (Imperia) l'indique clairement<sup>106</sup>. Déjà, en 1934, Barocelli soulignait la nécessité de comparer les figures de l'art rupestre des Alpes pour en comprendre l'origine et la signification<sup>107</sup>. Un congrès fut organisé pour l'inauguration de la Mostra au Museo Bicknell du 16 avril au 30 septembre 1939. Ce congrès vota pour soumettre au gouvernement la création d'un Parc National des gravures protégeant et valorisant au point de vue touristique ce monument<sup>108</sup>. En outre, ne pouvant pas limiter les études ligures à la seule Italie, mais devant les étendre aussi à la Provence française, il vota la création d'un Institut International d'études ligures, qui devrait « coordonner » les apports internationaux et les différentes disciplines utiles à l'étude de ce peuple<sup>109</sup>. Une collaboration plus étroite pour l'étude de l'art préhistorique en général pouvait être mise en place avec l'Institut Frobenius dans le cadre de l'actuelle « amitié italo-allemande »<sup>110</sup>.

L'art préhistorique était désormais un fait culturel acquis, la gravure et la peinture étaient des « faits ethniques généraux », c'est-à-dire l'expression de peuples « primitifs » comparables à ceux « qu'en ethnographie moderne on appelle usuellement naturels »<sup>111</sup>. Les différences d'expression étaient vraisemblablement dues à la nature du milieu, mais cet art n'avait pas une valeur de « passe-temps » puisqu'il était réalisé de manière « grandiose ». En tant que « fait ethnique » il était nécessaire de le comprendre par la comparaison avec les autres faits ethniques du même type. Cette vue était proche de celle de l'Institut de Francfort, puisque selon Frobenius l'art pariétal avait une fonction magique, une tradition qui allait du Nord de la Norvège au Cap de Bonne Espérance, et que même les facsimilés restituaient<sup>112</sup>. La faune africaine trouvée en Europe témoignait d'une période où les cultures africaines et européennes avaient pu

<sup>103</sup> Atti e voti del convegno 1939 : 7.

<sup>104</sup> AMBicknell, Mostra del 1939, n. 96. Lettre de Conti à Lamboglia, 17 novembre 1938 et surtout n. 111, lettre de Conti à Lamboglia, 22 novembre 1938.

<sup>105</sup> AMBicknell. Mostra del 1939, n. 137. Lettre de Lamboglia à Conti, 29 novembre 1938.

<sup>106</sup> AMBicknell. Mostra del 1939, n. 285. Lettre de Barocelli à Lamboglia, 24 janvier 1939.

<sup>107</sup> Barocelli 1934.

<sup>108</sup> Atti e voti del convegno 1939 : 9.

<sup>109</sup> Atti e voti del convegno 1939 : 10.

<sup>110</sup> Atti e voti del convegno 1939 : 9.

<sup>111</sup> Barocelli 1939a : 12-13.

<sup>112</sup> Frobenius et Fox Douglas 1937b : 10.

être contemporaines ou successives<sup>113</sup>. D'ailleurs, des styles si différents comme celui de l'art franco-cantabrique et le style du Levant espagnol avaient bien coexisté aux mêmes périodes<sup>114</sup>. Le même phénomène s'était vérifié en Afrique, où certaines formes étaient passées d'une culture à l'autre, des peintures du Fezzan à celles d'Afrique du Sud<sup>115</sup>. Hans Rhotert, représentant l'Institut, avait en effet présenté une communication sur l'art préhistorique en soulignant la connexion existante, au point de vue de l'évolution psychologique humaine, entre les manifestations de civilisations si lointaines dans l'espace »<sup>116</sup>. Cette exposition voulait démontrer que l'art rupestre, toujours issu de la pensée magique et religieuse, était pourtant sujet à variations régionales et chronologiques<sup>117</sup>. Selon Barocelli, le réalisme était propre aux figurations plus anciennes, sauf dans le Levant espagnol. Par contre, une figuration plus schématisée, comme celle des bœufs au Mont Bégo, marquait l'art d'une période plus récente.

### ***La Mostra de Bordighera de 1939***

Cette exposition voulait présenter le site du Mont Bégo dans le contexte de l'art rupestre mondial. En même temps, elle fut le prétexte pour fêter le cinquantenaire de la fondation du Musée Bicknell, maintenant siège de *l'Istituto di Studi Liguri*, présidé par Nino Lamboglia. Lamboglia était membre de la *Società di Storia Patria* depuis 1931. Quand en 1935 toutes les associations d'histoire locale devinrent *Deputazioni regionali*, divisées en Sections qui dépendaient d'un organisme central (d'abord *Giunta centrale per gli studi storici*)<sup>118</sup>, il collabora à la Section « Ingauna » (après 1937 « Ingauna et Intemelia »<sup>119</sup>) qui siégeait à Bordighera, dans le Musée Bicknell<sup>120</sup>.

Au centre donc une présentation du site. La chronologie de l'occupation du site était faite à partir de la comparaison des armes. L'occupation allait donc de l'énéolithique, dont la hallebarde était représentée jusqu'au rasoir en forme de demi-lune, typique de l'Âge du Fer<sup>121</sup>. Le peuple méditerranéen ligure, comme le démontra Lamboglia lors du colloque<sup>122</sup>, occupait la région qui s'étendait de la péninsule ibérique (où l'on retrouve des hallebardes plus anciennes) à la Hesse (Allemagne). La confrontation de la technique et du style de représentation des bovidés du Bégo avec le

<sup>113</sup> Frobenius et Fox Douglas 1937b : 21.

<sup>114</sup> Frobenius et Fox Douglas 1937b : 25.

<sup>115</sup> Frobenius et Fox Douglas 1937b : 25-26.

<sup>116</sup> Podestà 1939 : 408.

<sup>117</sup> *Ibidem*.

<sup>118</sup> D'abord *l'Istituto storico italiano*, après 1934 *Giunta centrale per gli studi storici*.

<sup>119</sup> Les « Ingauni » sont un peuple préromain, habitant Albenga (Imperia). Alliés des Carthaginois, furent soumis aux Romains en 181 av. J. C. Les « Intemeli » sont aussi un peuple préromain occupant les Alpes Maritimes ligures.

<sup>120</sup> De Negri 1977 : 680 et Marcenaro 2009 sur Lamboglia. Cette section a eu une revue *Rivista Ingauna e Intemelia* » rebaptisé *Rivista di Studi Liguri* dès 1942.

<sup>121</sup> Barocelli 1939a : 10.

<sup>122</sup> Lamboglia 1939.

dolmen de Züschen avait mis en évidence une continuité entre les deux exécutions<sup>123</sup>. Les gravures, selon Barocelli, évoluaient de la forme d'un acte cultuel à des formes « idéographiques », donc à une écriture<sup>124</sup>. Le bovidé, de forme schématique, pouvait être mis en relation avec une « écriture idéographique »<sup>125</sup>. D'ailleurs, un calque de Conti d'une figure nommée « probable lettre alphabétique » était exposé<sup>126</sup>.

À Bordighera on exposait d'énormes reproductions de certains rochers – « de l'Autel, où Bloc erratique », « du Sorcier » et « du pasteur-prêtre » –, des figures singulières censées avoir une signification magique – « la danseuse », « probable ornement sacré », « figure humaine d'aspect peureux »– et des exemples des types généraux, armes, bovidés, réticulés, etc. Des photographies et six peintures à l'huile montraient les « vues panoramiques » des vallées et des lacs<sup>127</sup>. Ces matériaux étaient confrontés avec les autres gravures de l'arc alpin, celles des Alpes Cozie, et celles de Valle Camonica, moulages de Marro et photographies de Raffaello Battaglia<sup>128</sup>. D'autres comparaisons étaient faites avec différents sites dans le monde, dont les copies avaient été envoyées à Bordighera. La phase plus récente des gravures du Mont Bégo présentait des « analogies » avec celles du site scandinave de Bohuslän, elles aussi expression d'une « religion ou magie », ainsi qu'avec celles du Lac Onega, dont on présentait les copies réalisées par Burkitt<sup>129</sup>.

Des analogies étaient présentes aussi avec les figures de la Tripolitaine intérieure, par exemple une figure de bœuf avec un « disque solaire » entre les cornes que l'on pouvait mettre en relation avec les cultes de l'Égypte pré-dynastique<sup>130</sup>. Étaient aussi exposées des copies peintes des peintures rupestres, réalisées au cours d'une mission au printemps 1938 au Fezzan (Lybie) dans les sites d'Arrechin et de Uadi Zigza par Paolo Graziosi<sup>131</sup>. Les onze images témoignaient du passage d'une société de chasseurs (girafe, antilopes et éléphants) à celle d'éleveurs (le susmentionné bœuf) qui s'installèrent dans la région une fois que les premiers eurent émigré vers le Sud et vers le Levant espagnol<sup>132</sup>. Ensuite les éleveurs, poussés par le changement climatique à laisser leurs terres, se déplaceraient vers le Moyen-Orient, où leur art s'épuiserait en forme statique et schématique. Ainsi, une mission de l'Institut Frobenius, à Kilwa en Transjordanie 1934-1935 à laquelle prit part aussi Hans Rhotert (1900-1991) répertoriait cet art, produit par des migrations depuis l'ouest et non par une forme d'art

---

<sup>123</sup> Barocelli 1939a : 12.

<sup>124</sup> *Ibidem*.

<sup>125</sup> *Ibidem*.

<sup>126</sup> Barocelli, Conti et Lamboglia 1939: 22.

<sup>127</sup> Barocelli, Conti et Lamboglia 1939: 16-17, 19-21 et 18.

<sup>128</sup> Barocelli, Conti et Lamboglia 1939 : 24.

<sup>129</sup> Barocelli, Conti et Lamboglia 1939: 29, *cfr.* Barocelli 1948 : 310-311.

<sup>130</sup> Barocelli 1948 : 313, *cfr.* Graziosi 1938b : 215.

<sup>131</sup> Graziosi 1938a. Graziosi avait déjà exploré et réalisé des moulages et des travaux sur l'art préhistorique de la Lybie en 1933, financé par la *Reale Società Geografica italiana* et publié en 1937 (Graziosi 1937) et en 1938 par le Museo Libico di Storia Naturale. En outre une mission de Frobenius en 1932 avait été autorisée par le gouvernement colonial. Graziosi participa, outre les fouilles pour l'IIPU, à de nombreuses missions coloniales. Dans les années quarante des monographies paraissaient sous son nom sur l'art préhistorique libyen (Graziosi 1942) et sur la préhistoire en Somalie (Graziosi 1940).

<sup>132</sup> Graziosi 1938b : 215.

autochtone, dont des exemplaires étaient exposés à Bordighera<sup>133</sup>. Cependant en Lybie, le peuple des Garamantes, dont l'exposition montrait une gravure de chariot, s'opposait, fièrement, dans la caractérisation fasciste de ce peuple, aux Carthaginois<sup>134</sup>. Les équipes de l'*Institut für Kulturmorphologie* de Frobenius, exposaient des copies de peintures issues de la mission au Fezzan en 1932 et d'autres rapportées d'Afrique du Sud et d'Espagne, autant d'éléments de comparaison dans cette théorie de la migration de l'art, depuis un épicode saharien, vers le nord et le sud. Les dessinateurs de l'Institut avaient en effet accompli une mission en Espagne entre 1934 et 1936, le matériel de laquelle – des figures paléolithiques de El Castillo (Santander) et des figures de l'Âge du Bronze provenant des sites du Levant espagnol près de Valencia – était exposé<sup>135</sup> avec les copies provenant des expéditions dans l'Atlas saharien algérien de 1913-1914 et ceux de la mission de 1926 en Égypte et dans le désert de Nubie<sup>136</sup>. En outre, des moulages en papier, des aquarelles et des dessins des sites de la Rhodésie du Sud, l'actuel Zimbabwe, dont « des figures humaines et des zèbres dans un feuillage » de la grotte de Mtoko, cinq gazelles de la grotte de Makumbe (réserve de Chinamore) et une figure humaine accroupie de la région de Marandellas (aujourd'hui Marondera au Zimbabwe) une scène de pleurs de la réserve de Chikwanda (Zimbabwe), une girafe de Klerksdorp (Transvaal occidental, dans l'actuelle Afrique du Sud)<sup>137</sup>.

## Conclusions

Les institutions italiennes préfèrent financer et exposer l'archéologie classique, alors que dans les capitales occidentales, l'art préhistorique et la préhistoire sont exposés pour un public de masse. Le statut scientifique de l'art rupestre est désormais sécurisé, les expositions monographiques dans les grandes institutions muséales des capitales occidentales le certifient. Mais ces moulages sont aussi appréciés par les artistes d'avant-garde en tant que témoins de l'origine de l'art.

<sup>133</sup> Barocelli 1948 : 315, *cf.* Frobenius et Fox Douglas 1937b : 18.

<sup>134</sup> L'on expose un chariot à quatre chevaux attribués aux Garamantes, *cf.* Barocelli, Conti et Lamboglia 1939 : 25. Cette peuplade avait fait l'objet de nombreuses études depuis la domination italienne de la Lybie. Munzi 2001 en a retracé l'histoire. Il faut souligner, lors de la guerre des années dix, que la rhétorique du « retour de Rome » à Carthage était l'un des thèmes tapageurs développés pour soutenir l'appropriation de la Lybie (2001 : 69). Les droits de la romanité face à la Lybie étaient un des thèmes de continuité entre l'Italie libérale et le fascisme, bâti sur l'analogie entre Carthage et les modernes sociétés ploutocratiques (les Anglais et les Juifs). Dans les années 20 il était encore possible à l'orientaliste Levi della Vida, de tracer un tableau des deux peuples (Romains et Carthaginois) qui vivaient ensemble ; les Romains ayant absorbé doucement les Carthaginois (2001 : 67). Par contre, sous l'époque fasciste, les Garamantes, alliés des Romains furent l'objet d'une étude menée par la quatrième mission en Lybie en 1933-34. Biagio Pace (1937) de la *Reale società Geografica*, Lidio Cipriani (1937) publièrent des études sur les Garamantes, mais l'étude anthropologique issue de cette mission, réalisée par Sergi, renversait l'opinion traditionnelle qui voulait que les Garamantes soient une peuplade de race négroïde. Sergi établissait maintenant que les Garamantes étaient pleinement méditerranéens.

<sup>135</sup> Garcia-Alonso, *cf.* Barocelli, Conti et Lamboglia 1939 : 26.

<sup>136</sup> Ivanoff 2016 : 272.

<sup>137</sup> Barocelli, Conti et Lamboglia 1939 : 28.

Le statut ambigu du moulage, entre technique scientifique et muséale ou artistique, est illustré par la négociation de leur prix que nous avons analysée. Lamboglia consentira à le payer plus que les moulages d'œuvres d'archéologie classique réalisés à des fins uniquement expositives, mais demandera à Conti de colorier ses moulages. Cela confirme à nouveau que la valeur heuristique des copies de Conti est amoindrie par ses interlocuteurs scientifiques. En outre, comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, ce jugement est partagé par sa hiérarchie au sein de la Soprintendenza : les observations de Conti témoignant de la superposition des incisions piquetées sur les linaires et donc de l'ancienneté de ces dernières sont disqualifiées par Barocelli.

Étroitement enserrés entre d'une part, la pénurie de moyens financiers et la marginalité scientifique de la discipline depuis la fin du siècle ; et d'autre part, leur manque d'intérêt du point de vue idéologique, les résultats des préhistoriens italiens sont sollicités dans le cadre de la construction d'un discours nationaliste sur la « primauté » scientifique et technique du génie italien. Si dans le pavillon italien, le régime met en avant l'image de la nouvelle Rome, « libérée » par les archéologues selon la « poésie du vide » mussolinienne et les campagnes de *bonifica* modernisatrices du territoire italien, les moulages des incisions du Mont Bègo sont appelées à témoigner de l'ancienneté de la métallurgie italienne. L'association entre préhistoire et nationalisme n'est pourtant pas une innovation fasciste, mais s'insère, entre autres, dans une ligne de continuité avec les expositions du XIX<sup>e</sup> siècle, comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre, et dans le tournant nationaliste des études préhistoriques que nous approfondirons dans le prochain chapitre. Ainsi, à Chicago, nous retrouvons l'incarnation de la portée révolutionnaire et totalitaire de l'idéologie fasciste plutôt dans la maquette présentant le travail de « libération » des archéologues classicistes de la nouvelle Rome plutôt que dans l'exposition des quelques moulages des incisions des Merveilles. La campagne raciste de 1938 que nous examinerons dans le prochain chapitre intervient dans ce cadre. L'analyse des réactions des protohistoriens à cette incursion idéologique mussolinienne dans le domaine de la paléontologie conclura notre analyse sur le travail scientifique et idéologique du réseau des Soprintendenze dans l'Italie totalitaire.

## CHAPITRE 8

# LES LIGURES : RACE OU ETHNOS ? POUVOIR TOTALITAIRE ET PEUPLES DE L'ÂGE DU BRONZE EN ITALIE ET ALLEMAGNE

### Introduction

Dans le sixième chapitre, nous avons étudié les recherches relatives à la préhistoire italienne et leur situation par rapport aux études en archéologie romaine dans leur construction à la fois scientifique et politique. Les antiquisants étaient les tenants du discours idéologique dans l'Italie fasciste. La subordination institutionnelle des études en préhistoire ne diminua pas, faute, nous l'avons vu, d'institutions spécialement consacrées à ces études. En revanche, depuis 1938, lors de la publication du *Manifesto della Razza*, l'étude de l'occupation de la Vallée des Merveilles par les Ligures et l'origine de ce peuple, commencent à intéresser les archéologues dans le cadre de la nouvelle politique raciste de l'État fasciste. Nous analyserons dans ce dernier chapitre la part que les études sur l'Âge du Bronze (Vallée des Merveilles et Valle Camonica) ont pu avoir, entre 1938 et 1942, dans la définition des cadres du débat sur la politique raciste la plus adaptée à l'Italie. Ce chapitre final marque sa différence du point de vue de sa taille, mais aussi par la spécificité de son approche. Nous avons en effet toujours adopté une perspective d'abord scientifique dans l'analyse des aspects sociaux des périodes examinées, nous sommes maintenant amenés à changer de regard. Ceci est dû à la contingence historique de l'État fasciste totalitaire dans laquelle nous devons insérer notre recherche, où les aspects idéologiques et scientifiques trouvent un équilibre inédit que nous allons clarifier. Si Marc-Antoine Kaeser a souligné les aspects idéologiques qui s'incarnèrent dans le « mythe » des « Lacustres », pourtant fabriqué par les scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle, ce chapitre cherchera à saisir comment les scientifiques réagissent lors de la véritable ingérence mussolinienne dans leur domaine<sup>1</sup>.

En effet, en 1938, Mussolini souhaitait positionner un racisme d'État italien à côté de celui de l'Allemagne en décrétant que les origines des Italiens étaient aryennes. La théorie aryaniste avait une tradition qui remontait, pour les études préhistoriques italiennes, au XIX<sup>e</sup> siècle, mais n'avait désormais presque aucune actualité dans le milieu académique des anthropologues et préhistoriens italiens. Ce chapitre décrit les différentes orientations des groupes d'archéologues de la Vallée des Merveilles et de la Valle Camonica (sites représentatifs des études protohistoriques italiennes) sur cet échiquier politique et scientifique. Comme le souligne Marc Walker, dans les États totalitaires, science et idéologie coexistent sur deux plans principaux ; sous forme de pression idéologique du plan politique sur le champ scientifique pour un conformisme

---

<sup>1</sup> Kaeser 2000.

d'adhésion, ou – et c'est notre cas –, en tant qu'interférence idéologique dans la pratique d'une science<sup>2</sup>.

Comme nous le verrons, l'aryanisme mussolinien pose aux archéologues et aux préhistoriens italiens des questions de deux ordres. La première question, que nous pouvons qualifier d'« épistémique », portait sur l'origine des Italiens, entre origine aryenne et méditerranéenne, donc autochtone. Ce questionnement témoignait d'un penchant géopolitique qui rend l'analyse de l'histoire d'un site frontalier tel que la Vallée des Merveilles encore plus intéressante. Déterminer si les habitants de Nice appartenaient à la race des Ligures avait une importance majeure dans le cadre politico-militaire européen à l'orée de la Seconde Guerre mondiale.

Une deuxième question pourrait être définie comme « méthodologique ». Lors de l'engagement de Mussolini en faveur d'une politique « raciste », la pertinence même du concept de « race » pour la définition de l'origine des Italiens dut être questionnée, d'une part par les scientifiques et fonctionnaires catholiques, de l'autre par la tradition de l'anthropologie italienne où, on l'a vu, les marges entre l'étude des caractères physiques et psychiques, culturels et « moraux » étaient particulièrement poreuses. Les enjeux politiques et scientifiques que ce chapitre retrace sont présents dans la bataille pour l'adoption du concept d'« ethnos » ou de « race », comme notion à la base de la campagne raciste en Italie. En dehors de cette controverse scientifique, la valeur politique de ce champ d'étude, qui se voulait orientée vers la définition des équilibres territoriaux de l'après-guerre et la discrimination des « races » dans l'Empire italien, resta intacte et fut partagée par tous les acteurs italiens.

Du point de vue historiographique, il nous intéresse de souligner ici que notre approche, séparant les deux questionnements « épistémique » et « méthodologique », s'efforce de prolonger, sur une nouvelle voie, la compréhension des différents types de « racismes du fascisme »<sup>3</sup>. L'historiographie sur le fascisme ainsi que sur sa politique discriminatoire a été inaugurée par Renzo De Felice en 1961. Dans son livre *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, De Felice fait du racisme italien une nécessité découlant de l'alliance avec l'Allemagne, délestant les Italiens de la responsabilité de l'antisémitisme. Le virage de Mussolini vers le racisme biologique aurait été un asservissement à cette alliance. L'argument de De Felice, lu aujourd'hui, est impressionnant : l'homogénéité ethnique des Italiens jusqu'à 1918 aurait empêché le développement d'un racisme autochtone. En outre, non seulement la culture, mais la « *forma mentis* » italienne a été, catholiques et laïcs confondus, « contraire au racisme ». De Felice niait l'existence « d'une surenchère raciste parmi les Italiens » et admettait l'utilisation du concept de race seulement en anthropologie – il citait Giuseppe Sergi et

---

<sup>2</sup> Walker 2003 : 1.

<sup>3</sup> Du titre de l'essai qui a ouvert ce champ d'étude en historiographie, *cfr.* Raspanti 1994. Les études des historiens des sciences ont apporté récemment un renouveau dans le champ des études sur le racisme italien. Annalisa Capristo souligne cet élément lors d'une revue de ce champ de recherche parue en 2011 dans le vingt-sixième volume des *Annali della Storia d'Italia*, qui a été justement confié par l'éditeur Einaudi à deux des protagonistes de ce renouveau, Francesco Cassata et Claudio Pogliano, historiens de l'eugénisme et de l'anthropologie, *cfr.* Capristo 2011.

Paolo Mantegazza– d'où ce concept n'avait « jamais débordé vers le psychisme, la moralité et la politique » des Italiens<sup>4</sup>. Or, l'interprétation du fascisme de cet historien libéral faisait déjà l'objet d'une violente polémique parmi les historiens marxistes, tels que Giorgio Rochat, historien du colonialisme italien. Ils l'accusaient de révisionnisme et de minimiser la portée du phénomène de la Résistance. De Felice, quant à lui, dénonçait à son tour le « conformisme culturel » marxiste de ses accusateurs<sup>5</sup>. Mais depuis, la recherche a foncièrement renversé ses thèses. Ces dernières ont été passées au crible par l'historiographie seulement à partir des années 1980, pour ce qui concerne spécifiquement sa thèse sur le racisme<sup>6</sup>. Si l'importance politique et civile de cette polémique a été souvent soulignée, il nous intéresse ici de remarquer que les attaques contre De Felice venaient d'un spécialiste de l'histoire coloniale, discipline certes minoritaire en Italie, mais cruciale pour comprendre l'histoire du racisme italien, et jusque-là négligée. En 1987, il se produisit en Italie un phénomène comparable à la *Historikersterit* allemande, avec une référence explicite à celle-ci. De Felice insistait sur les spécificités du fascisme italien, qui était « meilleur » par rapport aux autres fascismes européens tels que le français et le hollandais, et il suggérait qu'il fallait le « soustraire du cône d'ombre de la Shoah »<sup>7</sup>.

L'œuvre *La menzogna della razza*, issue d'une exposition de 1994 organisée par le Centro Furio Jesi, fut le résultat de la moisson de critiques des idées de De Felice. Le catalogue de l'exposition accueillait l'étude de Mauro Raspanti, *I razzismi del fascismo*, une typologie des différents courants du racisme italien, qui marque les analyses produites depuis<sup>8</sup>. L'image du racisme italien était reproduite dans toutes ses nuances politiques. Raspanti restituait une image complexe du développement des différents courants du racisme italien. Il faut dire que les analyses de Raspanti étaient dirigées vers le contenu politique des racismes (autochtoniste, aryaniste, nationaliste etc.), plutôt que vers une analyse des champs disciplinaires et des « communautés épistémiques » impliquées. Dans un livre postérieur, Mauro Raspanti démontrait en effet qu'en 1938, lorsque Mussolini propulsa l'idée des origines aryennes du peuple italien, ce thème était déjà bien présent dans la culture nationale depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, comme nous l'avons vu<sup>9</sup>.

En 1998 et 2001, deux historiens des sciences, Giorgio Israel et Pietro Nastasi, publiaient des travaux plus ciblés sur les scientifiques et la question de la race. Ils soulignaient surtout les éléments de continuité du racisme des scientifiques italiens, qui avaient préparé le « glissement » vers le racisme d'État, survenu à partir de 1935 avec la guerre d'Éthiopie et les lois raciales en Italie<sup>10</sup>. Enfin, en 1999, le livre de Roberto Maiocchi *Scienza italiana e razzismo fascista* analysait le sujet dans un cadre

---

<sup>4</sup> De Felice 1993 : 28.

<sup>5</sup> Baris et Gagliardi 2014 : 318.

<sup>6</sup> Capristo 2011 : 246.

<sup>7</sup> Voir Klinkhammer 2002.

<sup>8</sup> Raspanti 1994.

<sup>9</sup> Raspanti 1999 : 77.

<sup>10</sup> Capristo 2011 : 246, *cfr.* Israel et Nastasi 1998 et Israel 2010, surtout l'Introduction en réponse aux critiques.

chronologique plus étendu, depuis l'Unité de l'Italie. Selon Maiocchi, les anthropologues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne faisaient qu'un usage sporadique du concept de race (du fait de la diversité des types des Italiens). Avant les années vingt, Giuseppe Sergi théorisait que les différents peuples italiens avaient trouvé, dans la Rome unificatrice, la force politique qui avait formé une race unitaire italienne<sup>11</sup>. Le racisme fasciste, que Maiocchi considérait surtout en tant « qu'arsenal idéologique et de propagande » et non pas comme champ disciplinaire, aurait été préparé par les scientifiques, mais il n'en serait resté qu'« une mosaïque décousue »<sup>12</sup>.

Cette nouvelle perspective historiographique insistant sur les continuités n'a, en revanche, pas cessé d'être contrastée. Claudia Mantovani demandait encore avec insistance en 2004, dans *Rigenerare la società*, de retourner au « paradigme » de De Felice. La politique raciste aurait été le fruit des nouveaux objectifs politico-diplomatiques de l'impérialisme fasciste. Comme le soutenait l'élève de De Felice, Ernesto Galli della Loggia, dans l'introduction du livre, l'idée que « la perspective raciste » faisait partie des armes de l'arsenal « idéologique fasciste », ne serait pas soutenable<sup>13</sup>. Dans ce cadre, les scientifiques et les universitaires n'auraient été que des opportunistes, ayant participé à cette construction idéologique seulement une fois la voie ouverte par Mussolini lui-même en 1938.

Les études de Claudio Pogliano, *L'ossessione della razza. Antropologia e genetica nel XX secolo* de 2005 et celles de Francesco Cassata sur les protagonistes scientifiques de l'histoire de l'eugénisme, de la statistique et de la démographie italienne, s'opposent à cette interprétation. Dans son livre de 2006, *Molti, sani e forti*, Cassata retrace une histoire de l'eugénisme italien dans un contexte européen plus large. Les avis parmi les associations scientifiques de la discipline étaient partagés entre les tenants de l'eugénisme « négative », présente en Scandinavie, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Allemagne, qui se proposait de lutter contre la détérioration de la race tantôt par des politiques de limitation de la reproduction, tantôt par la suppression des groupes considérés comme « nocifs » pour la race, et ceux de l'eugénisme dite « positive ». Cette dernière visait à promouvoir l'hygiène et l'amélioration du stock racial et génétique de la population. Vers les années vingt, la communauté scientifique italienne, après débat, prenait position contre les mesures proposées par l'eugénisme « négative » et embrassait son versant « positif »<sup>14</sup>.

De plus, dans un livre récent, Filippo Focardi a démontré combien la construction de l'image du « bravo italiano e cattivo tedesco » (*le gentil italien et l'allemand méchant*), c'est-à-dire la séparation des responsabilités des crimes de la Seconde Guerre mondiale, a été opérée tout de suite après la chute de Mussolini en septembre 1943 et le changement de front de l'Italie, en fonction de la nouvelle alliance de guerre<sup>15</sup>. Focardi

---

<sup>11</sup> Cfr. l'anthropologue romain Giuseppe Sergi dans son *Italia. Le Origini*, Torino : Bocca, 1919, p. 444, cit. par Maiocchi 1999 : 144, n. 9 Maiocchi 1999: 144.

<sup>12</sup> Maiocchi 1999 : 187, cfr. Capristo 2011 : 250.

<sup>13</sup> Capristo 2011 : 244.

<sup>14</sup> Capristo 2011 : 246.

<sup>15</sup> Focardi 2013.

souligne comment « l'oubli » des responsabilités italiennes était nécessaire à cette construction, qui commença avec le livre *Storia tragica e grottesca del razzismo fascista*, qu'un antifasciste d'origine juive, Eucardio Momigliano avait publié en 1946, et qui soulignait que les lois raciales avaient été promulguées « sur ordre » d'Adolf Hitler<sup>16</sup>.

Ces travaux accompagnent en quelque sorte le renouveau des études sur les sciences et l'industrie de l'Allemagne nazie, qui se concentrent maintenant non plus sur les aspects sordides ou pseudo-scientifiques de l'État national socialiste, ou sur les aspects idéologiques, mais sur la « science normale » et les continuités avec l'Allemagne de Weimar et l'Empire<sup>17</sup>. En outre, les travaux de Robert Proctor, tels que *The Nazi war on cancer* (1999) suggèrent que le racisme, en tant que système scientifique et de gouvernance, ne peut plus être considéré à travers son seul penchant « négatif » d'extermination des éléments « cancérogènes », pour employer la métaphore nazie qu'il étudie<sup>18</sup>. L'idée de race servait également de base aux politiques de santé et d'augmentation de la population. Ce type de politique « positive », en Italie, était nourrie et encouragée par le gouvernement fasciste, et a bel et bien eu un rôle central dans l'idéologie du régime tout au long des années vingt.

Voici le cadre dans lequel nous souhaitons insérer notre recherche. Si la thèse des Italiens « passivement » racistes et subordonnés aux Allemands ne semble plus actuelle, le cadre des rapports scientifiques et idéologiques entre Italie et Allemagne semble, pour ce qui nous concerne, garder une importance heuristique non négligeable. En revanche, il a semblé nécessaire d'ouvrir un troisième terme de comparaison pour mettre ce débat en relation avec d'autres « pôles » du racisme européen, comme le pôle français. En effet, l'étude du racisme italien a semblé aux historiens être plus prometteuse lorsqu'elle se situait dans le cadre de l'émergence de l'eugénique « positive », « latine » ou « néo-lamarckienne »<sup>19</sup>. Dans cette perspective, le discours du racisme italien résultera pleinement cohérent avec les débats européens contemporains et sortira des cadres imposés de la comparaison avec le racisme allemand<sup>20</sup>.

C'est seulement à partir de ces acquis (existence de plusieurs groupes travaillant à des conceptions *latines* et autochtonistes de l'eugénisme) que le cadre de la confrontation avec l'Allemagne nazie devient fécond. Nous verrons en effet comment les thèses nordiques et *aryanistes* entrent en collision ou trouvent un moyen de côtoyer les thèses *autochtonistes* dans l'Italie fasciste, lors de l'alliance militaire avec l'Allemagne nazie. L'accentuation des études autour des cultures de l'Âge du Bronze s'est révélée porteuse puisque dans les années trente, la définition de cette culture a

---

<sup>16</sup> Focardi 2013 : 85.

<sup>17</sup> Renneberg et Walker 1994, Szöllösi-Janze 2001, Walker 2003 et Heim, Sachse et Walker 2009, résultat d'un programme de recherche du Max Planck Gesellschaft entre 1999 et 2004.

<sup>18</sup> Proctor 1999.

<sup>19</sup> Caglioti 2017.

<sup>20</sup> Une approche analogue en histoire culturelle et politique, qui s'efforce d'insérer l'analyse du nazisme plutôt dans la continuité de l'histoire européenne, se trouve, entre autres chez Traverso 2002 et aussi Cattaruzza, Flores, Levis Sullam et Traverso 2005, *cf.* Nani 2008 : 729.

acquis une importance majeure, proportionnelle à son poids politique, au cœur des nouvelles institutions de l'Allemagne nazie et notamment dans le groupe militaire élitiste et « d'avant-garde » des SS. Cela nous amènera à analyser le cas de Giovanni Marro, anthropologue et archéologue du site de Valle Camonica. Après 1938, Marro se lança dans la campagne raciste nationaliste mettant en valeur des éléments de continuité avec son œuvre précédente. Nous analyserons les principaux traits de ce courant du racisme *autochtoniste*, notamment en ce qui concerne les éléments apportés par sa pratique de l'anthropologie préhistorique et de ses recherches sur le site.

## La race ligure aryenne et l'impérialisme italien

La question de la race à laquelle appartenaient les Italiens avait été mise au centre du débat par Mussolini lui-même. Rédigé par le jeune anthropologue Guido Landra (1913-1980), le *Manifesto della razza* publié le 14 juillet 1938 dans *Il Giornale d'Italia* donna le coup d'envoi à une campagne raciste gouvernementale<sup>21</sup>. Les historiens sont désormais arrivés à démontrer que ce document fut corrigé dans ses contenus essentiels par Mussolini lui-même<sup>22</sup>. Ce texte négligeait d'une part les orientations des scientifiques et des généticiens qui avaient travaillé sur le concept de « race » en Italie depuis les années 1910, on y reviendra, et de l'autre les travaux des archéologues qui avaient étudié les origines des Italiens, désormais considérés comme étant d'origine méditerranéenne<sup>23</sup>. Mussolini insistait à travers le texte de Landra, sur la pertinence du concept de « race biologique »<sup>24</sup>. Comme l'a démontré Mauro Raspanti, l'intervention

---

<sup>21</sup> Le comité éditorial du *Manifesto* était composé, outre Landra, par Lidio Cipriani (1892-1962) qui était chargé des cours d'Anthropologie à l'Université de Florence et directeur du Musée national d'anthropologie et ethnologie à Florence jusqu'en 1940, Leone Franzì, assistant de la clinique pédiatrique de l'Université de Milan, Lino Businco, assistant de pathologie générale de l'Université de Rome, Marcello Ricci, assistant d'anthropologie de l'Université de Rome et Arturo Donaggio, directeur de la Clinique psychiatrique de l'Université de Bologne. Cette commission valida le texte de Mussolini et Landra, *cfr.* Cassata 2008 : 39.

<sup>22</sup> Raspanti 1994 et Gillette 2001. Ce document est traduit en français dans les Annexes (Annexe 58) par moi-même. Sur la biographie de Landra voir Gillette 2002a.

<sup>23</sup> Tarantini 2000 et Tarantini 2002.

<sup>24</sup> Il établissait au point 1 que « les races humaines existent », comme le démontraient « les masses de millions d'hommes, similaires par les caractères physiques et psychologiques qui furent hérités et qui continuent d'être hérités ». Par contre, affirmer l'existence « de races humaines différentes » « n'équivaut pas à dire qu'existent des races humaines supérieures et inférieures ». Au point 2 le *Manifesto* expliquait la différence entre les « grandes races » et les « petites races ». Au « point de vue biologique », « les nordiques, les méditerranéens, les dinariques » -définis par un nombre plus important de caractères communs- forment pourtant des « groupes systématiques mineurs » au sein de « grandes races ». Celle-ci sont par contre « individualisés seulement par certains caractères ». Au point 3 « le peuple ou nation » étaient définis comme des « concepts » basés sur « des considérations historiques, linguistiques, religieuses ». Pourtant, « à la base des différences de peuples et nations se trouvent les différences de race ». L'on doit cette diversité à « des proportions différentes de différentes races, qui depuis des temps très anciens, constituent les différents peuples ». Selon le point 3, si les Italiens diffèrent des Allemands ou des Français c'est non pas du fait qu'ils parlent des langues diverses, mais en raison de « proportions différentes de diverses races » qui « depuis l'Antiquité » constituent un peuple. Le mélange des races, au sein d'un peuple, peut, soit être « fusionné harmoniquement », soit être « dominé » par une des races, soit être juste une cohabitation sans assimilation.

de Mussolini se manifesta surtout au point numéro 4, à savoir la déclaration de l'origine « aryenne » des Italiens<sup>25</sup>. Landra, qui était assistant à la Chaire d'anthropologie de l'Université de Rome et, de ce fait, proche du groupe des anthropologues romains autour de Giuseppe et - après sa mort en 1936 - de son fils Sergio Sergi, avait auparavant rédigé ce point 4<sup>26</sup>. Il y affirmait le caractère « méditerranéen » des Italiens, conformément aux thèses soutenues par Giuseppe Sergi et puis par la communauté des anthropologues et préhistoriens depuis la mort de Pigorini au tournant du siècle<sup>27</sup>. Dans la version que les Italiens purent lire en juillet 1938, le point 4 affirmait en revanche que

« La population de l'Italie actuelle est d'origine aryenne et sa civilisation est aryenne. – Cette population de civilisation aryenne habite depuis des millénaires notre péninsule : très peu est resté de la civilisation pré-aryenne. L'origine des Italiens actuels se trouve essentiellement dans les éléments des mêmes races qui constituent et constituèrent le tissu perpétuellement vif de l'Europe »<sup>28</sup>.

Les points 5 et 6 postulaient « désormais » l'existence « d'une *race pure italienne* », une « grande race » qui est « basée sur la continuité de sang entre Italiens anciens et actuels »<sup>29</sup>. Cette pureté n'a pas été altérée par les migrations qui ont envahi historiquement le territoire italien. Si bien qu'elles étaient incapables « d'influencer la physionomie raciale de la nation ». D'ailleurs, au point 7, les Italiens, dont on souligne le caractère européen, sont appelés à « proclamer » leur propre « conception » du racisme « d'orientation aryenne-nordique », sans « introduire telles quelles en Italie les théories du racisme allemand ». Bref, il était « temps que les Italiens se proclament franchement racistes »<sup>30</sup>. Ainsi, ce document, en même temps qu'il changeait de façon abrupte la vulgate scientifique de l'origine méditerranéenne des Italiens, renforçait l'idée de la validité du racisme en tant que discipline scientifique et les fondements biologiques de la doctrine raciste<sup>31</sup>. À ce moment-là, Mussolini avait l'intention de contrôler fermement lui-même la direction de la campagne raciste. Aaron Gillette souligne que dans la version de Landra, les anthropologues avaient un rôle de premier plan dans la conduite de la campagne raciste, or cet élément a disparu après les corrections de Mussolini. Landra pensait alors que le problème racial était « surtout politique (...) » et que ce serait « un grave danger si les scientifiques gagnaient le monopole sur les aspects scientifiques du racisme »<sup>32</sup>. Pour diriger la campagne raciste, Mussolini institua le *Bureau d'études sur la race* (Bureau Race, *Ufficio Razza*) au sein du *Ministero della Cultura Popolare* (MINCULPOP), le ministère chargé de la

---

<sup>25</sup> Raspanti 1994.

<sup>26</sup> Gillette 2001 : 309.

<sup>27</sup> *Infra*, chapitre 5.

<sup>28</sup> Manifesto 1938. «La popolazione dell'Italia attuale è di origine ariana e la sua civiltà è ariana. - Questa popolazione a civiltà ariana abita da diversi millenni la nostra penisola: ben poco è rimasto della civiltà delle genti preariane. L'origine degli Italiani attuali parte essenzialmente da elementi di quelle stesse razze che costituiscono e costituiscono il tessuto perennemente vivo dell'Europa».

<sup>29</sup> Manifesto 1938, point 6. «Esiste ormai una pura *razza italiana*».

<sup>30</sup> Manifesto 1938, point 7. «È tempo che gli italiani si proclamino francamente razzisti».

<sup>31</sup> Cassata 2008 : 39.

<sup>32</sup> Gillette 2001 : 311.

propagande, juste après la publication du *Manifesto*, en juillet 1938<sup>33</sup>. Le Conseil supérieur *Demografia e Razza (Demorazza)* fut institué le 5 septembre 1938. Il s'agissait d'un conseil d'experts, qui avait un rôle de consultation pour le Ministère de l'Intérieur en matière raciale<sup>34</sup>.

Ce document donna lieu à des positionnements scientifiques relatifs à l'origine des gravures de la Vallée des Merveilles, et, pour préciser, à l'origine ethnique des Ligures ayant occupé la région avant les Romains, et donc auteurs de ces gravures. La publication du *Manifesto* agit comme l'ouverture d'un nouveau domaine de recherche. Des chercheurs de différents horizons prirent parti par rapport à cette nouvelle possibilité, revendiquant leur ancienneté dans le domaine ou essayant d'accaparer une position dans ce champ. Il ne s'agit pas là d'opportunisme, certains engagèrent la bataille pour défendre leur racisme personnel, développé tout au long de leur carrière. Les lignes de fracture de ces groupes, on l'a dit, se situent autour de la pertinence du concept de race – par opposition à celui d'ethnie, ou de lignée – comme base du discours sur l'origine, et sur l'origine même des Italiens, aryenne et donc nordique ou méditerranéenne et donc autochtone.

Ce sont ces deux concepts – race et aryanisme – qui constituent les lignes principales d'un article sur les Ligures écrit par Guido Landra en 1939, dans *La Difesa della razza*, organe de vulgarisation des thèses racistes gouvernementales. S'appuyant sur les études de fréquence du cancer en France de 1926 par Alfredo Niceforo (1876-1960) et Eugène Pittard (1867-1962)<sup>35</sup>, croisées avec celles des indices céphaliques de la population du Sud français, Landra démontrait que cette population serait différente, au point de vue racial, de la population du reste de la France, d'origine celte. Ce premier résultat dérivant du croisement des données « de l'anthropologie et de la pathologie » permettrait, selon Landra, d'identifier « dans les départements méditerranéens de France un type racial purement italien »<sup>36</sup>. L'empreinte de sa formation d'anthropologue de l'école romaine est visible et Landra dut citer le Manuel de Déchelette et le travail du linguiste Francesco Lorenzo Pullé (1850-1934) *Italia, genti e favelle* (1927) faite, on l'a dit, d'archéologues italiens partageant cette opinion dans la génération suivante, pour les données archéologiques et linguistiques ; à l'âge du Bronze, les Ligures poussés par les Celtes dans cette région, auraient eu une civilisation « très avancée » faisant le commerce de l'ambre avec les peuplades de l'Adriatique, et une organisation sociale

---

<sup>33</sup> Le *Ministero della Cultura Popolare* fut institué en 1937. La succession des directeurs faisant référence aux différents courants du racisme italien au *Bureau race* du Minculpop constitue, pour Raspanti, une périodisation efficace des moments de prééminence des différentes théories ou groupes d'intérêt. Guido Landra accède à la tête du Bureau juste après la publication du *Manifesto* mais il doit céder sa place à Sabato Visco et aux national-racistes entre février 1939 et mai 1940. À compter de cette date, le racisme des spiritualistes groupés autour de Julius Evola sera privilégié, quand la direction sera donnée à Alberto Luchini (voir ci-dessous).

<sup>34</sup> Présidé par le secrétaire du ministère, il a été dirigé par le préfet Antonio Le Pera tout au long de son existence. Il va assumer le rôle administratif dans la gestion de la persécution des Juifs en donnant son opinion sur les cas douteux d'application de la nouvelle législation.

<sup>35</sup> Il s'agit de *Considérations sur les rapports présumés entre le cancer et la race d'après l'étude des statistiques anthropologiques et médicales de quelque pays d'Europe*, Société des Nations, Genève, 1926.

<sup>36</sup> Landra 1939 : 13.

« remarquable » autour d'un culte du disque solaire associé au symbole du cygne<sup>37</sup>. Ces données archéologiques témoignaient, deuxième résultat, qu'il s'agissait d'un peuple « indoeuropéen » et arien. Si donc une « race italienne » d'ancienne culture aryenne occupait cette zone frontalière, l'impérialisme italien ne faisait qu'exprimer de justes revendications sur un territoire appartenant culturellement et racialement à l'Italie (Annexe 55).

## La question ligure

Piero Barocelli et Nino Lamboglia, qui travaillaient ensemble à la *Mostra* des gravures à Bordighera en 1939, s'opposaient à cette conception de « race » mais aussi à l'origine controversée des Ligures. Dès qu'il devint essentiel de se déterminer, Barocelli confirma ses vues *autochtonistes*, élaborées dans le sillage des travaux de Ugo Rellini<sup>38</sup>. En effet, la thèse *autochtoniste* ou *méditerranéiste* était majoritaire parmi les archéologues. La génération de Barocelli avait fondé son travail scientifique sur la contestation du *pigorinisme* et donc de l'*aryanisme*<sup>39</sup>.

Nino Lamboglia était plus jeune, mais il était très proche de Barocelli. Son intérêt pour les fouilles archéologiques, déjà démontré dans les fouilles d'Albenga (Imperia), s'affirma dans la Vintimille romaine, où Lamboglia utilisa en premier, pour ce qui concerne l'Italie, la méthode stratigraphique, utilisée auparavant exclusivement en archéologie préhistorique<sup>40</sup>. Il intervint sur la question avec un article sur « l'origine ethnique » des Ligures, en 1939<sup>41</sup>. Dans le cadre de la *Mostra delle Incisioni* de 1939, il prit position du côté des *méditerranéistes*, lors de la publication des actes.

Dans son article de 1939, Lamboglia examinait la « question ligure », laquelle, depuis l'Antiquité, s'alimentait à deux traditions. La question était de savoir si les Ligures étaient un peuple autochtone, comme l'affirmait Caton, ou, si comme en témoignaient les sources mythologiques, ils étaient liés par le commerce de l'ambre et par le culte du cygne à des peuplades nordiques, et donc, selon Lamboglia, d'installation plus récente dans cette région<sup>42</sup>.

Les données paléolithologiques et linguistiques n'apportaient pas davantage de lumière sur la question. La toponomastique penchait vers l'origine méditerranéenne, puisque les noms de lieux avaient une origine pré-indoeuropéenne<sup>43</sup>. L'archéologie

---

<sup>37</sup> Landra 1939 : 12. Sur Déchelette *infra*, II partie.

<sup>38</sup> Pour l'évolution de ce chercheur sous le fascisme voir Tarantini 2002.

<sup>39</sup> Tarantini 2000 et 2008.

<sup>40</sup> De Negri 1977 : 681, *cfr.* Carandini 1991 : 24. Carandini affirme que Lamboglia emprunta cette méthode d'Alberto Carlo Blanc.

<sup>41</sup> Lamboglia 1939.

<sup>42</sup> Lamboglia 1939 : 31.

<sup>43</sup> Lamboglia 1939 : 32.

restait muette, faute de données sur les âges du Bronze et du Fer<sup>44</sup>. En Ligurie on n'avait pas à l'époque un seul site avec une stratigraphie correcte depuis le néolithique jusqu'à l'âge romain. Dans ce cadre, seules les 36.000 incisions du « monument préhistorique du Bego » témoignaient de cette culture<sup>45</sup>. Le peuple des Ligures, qui s'étendait depuis le Mont Bego jusqu'à la région de Nice et de la Plaine Padane, adorait un dieu taurin en gravant des incisions votives en forme de taureaux. Cette peuplade, qui précède le peuple des Ligures, immortalisés par les auteurs latins, présenterait des traits culturels voisins de celui-ci. Selon Lamboglia, il s'agissait de pasteurs et d'agriculteurs au tempérament guerrier, organisés dans une hiérarchie sociale d'ordre religieux, qui avaient gravé ces figures, « vraisemblablement des traces de l'organisation rurale (...) de l'économie ligurienne »<sup>46</sup>.

Pour Lamboglia l'origine méditerranéenne de ce peuple ne faisait aucun doute. La continuité du style des représentations prouvait pour lui l'inconsistance de l'hypothèse d'invasions aryennes. En revanche, les Aryens auraient provoqué la disparition du culte du Bego, vers 600-500 AC., donc bien avant la conquête romaine. L'arrivée de petits groupes aryens, poussés par la migration des Celtes vers la Gaule, aurait graduellement intégré l'ancien peuple méditerranéen, en laissant une trace indo-européenne « superficielle » dans la langue, les coutumes et le culte<sup>47</sup>. Ces Ligures aryanisés donc par ces migrations, pourraient être les *Ambrones* qui, selon Plutarque, étaient apparentés aux *Teutons*, alliés des Romains dans la bataille d'Aquae Sextiae<sup>48</sup>. D'ailleurs, cette trajectoire « recèle le symbole éternel et fatal » de l'histoire récente selon Lamboglia, qui faisait allusion ici à l'actualité de l'alliance entre les peuples germaniques et les héritiers des Romains dans le cadre de l'Axe. Une alliance et non pas une conquête aryenne, puisque « les barbares », une fois arrivés « au contact avec le soleil méditerranéen, auquel ils aspirent », sont fatalement conquis, hier comme aujourd'hui, par une civilisation méditerranéenne supérieure – depuis deux millénaires, la civilisation de Rome. Ces peuples amenèrent de la fraîcheur vitale aux peuplades méditerranéennes vieillissantes, mais ils furent à leur tour absorbés par la supériorité de la civilisation<sup>49</sup>.

La continuité culturelle entre Ligures et habitants du sud de la France restera au centre du travail de Lamboglia. Il publia trois travaux sur le territoire de Nice, qu'il estimait être culturellement uni à l'Italie de la Riviera : *Unità storico-amministrativa della Liguria Intimelia* (1942), *Nizza Romana* (1942), et le dictionnaire de *Toponomastica Ligure* (1946). En tant que directeur de *l'Istituto di Studi Liguri*, section des anciennes *Regie deputazioni di Storia Patria* proche de la frontière avec la France,

---

<sup>44</sup> Lamboglia 1939 : 33.

<sup>45</sup> Lamboglia 1939 : 33-34.

<sup>46</sup> Lamboglia 1939 : 35.

<sup>47</sup> Lamboglia 1939 : 36.

<sup>48</sup> À Aquae Sextiae, dans le territoire près de l'actuelle Aix-en-Provence, se déroula une bataille en 102 av. J.C. relatée par Plutarque dans la Vie de Marius. Les Ambrones et les Teutones étaient alliés contre les Romains et les Ligures. Dans la version de Plutarque, pendant la bataille, les Ligures auraient reconnu, dans les cris de guerre des Ambrones, des mots familiers de leur ancienne langue, Vie de Caius Marius, XIX, 4.

<sup>49</sup> Lamboglia 1939 : 37.

dont une partie fut occupée dès juin 1940, Lamboglia entreprit de développer ses thématiques de prédilection, appuyé maintenant par les organes centraux du régime qui souhaitaient démontrer la légitimité historique et culturelle d'une telle occupation<sup>50</sup>. En 1940, par exemple, le ministère de l'Éducation nationale soulagea la Section de son passif financier grâce au financement de la publication « extraordinaire » du fascicule *Mentone italiana*<sup>51</sup>. Pendant la guerre, Lamboglia transfère sa résidence à Nice pour suivre les fouilles des Termes de Cemenelum, la valorisation du passé romain du Nisard étant devenue d'importance stratégique. En juillet 1943, lors d'une rencontre à Rome, Lamboglia et le Sénateur Mattia Moresco (1877-1946), président de l'Institut et recteur de l'Université de Genova, avaient convaincu le Duce de financer ces fouilles<sup>52</sup>. Dans un mémorandum laissé à Mussolini, ils étalaient les actions déployées par l'*Istituto*, qui, depuis le début de la guerre, avait vu ses moyens renforcés sur instruction de Mussolini, afin de consacrer « son action principale » à « l'étude des problèmes de notre expansion vers l'ouest »<sup>53</sup>. Il s'agissait de fouilles romaines, de la publication de livres et de la *Rivista di studi Liguri* la publication de l'Istituto. L'Istituto, affirmait le mémorandum, avait œuvré pour :

« La réévaluation du facteur ethnique ligure dans le peuplement originaire de l'Occident européen, en particulier de la France méridionale, et surtout pour la revendication historique de l'italianité de Nice. (...) Profitant des relations culturelles étroites, datant déjà d'avant la guerre, avec le milieu intellectuel d'au-delà de la frontière, l'*Istituto* a essayé de propager et d'affirmer parmi eux le concept de l'indissolubilité de l'histoire de Nice de celle de la Ligurie (...). S'appuyant sur les origines ligures et romaines de Nice il a pris le contre-pied des théories celtiques des français<sup>54</sup>. »

L'arrivée des troupes avait « neutralisé les obstacles élevés jusqu'alors par les autorités françaises » et permis l'installation de Lamboglia à Nice, d'où il accomplissait une œuvre de « pénétration » des milieux intellectuels surtout liés au « mouvement particulariste (...) resté plus lié à l'Italie »<sup>55</sup>. « Toujours, mais surtout en temps de guerre, les forces de l'esprit doivent suivre et soutenir la force des armes »<sup>56</sup>.

---

<sup>50</sup> Panicacci 2010.

<sup>51</sup> ACS, Ministero della Pubblica Istruzione, Direzione Generale, Accademie, Biblioteche, versamento 1948, busta 438, Regia deputazione storia patria Liguria, Relazione del Revisore dei conti per l'esercizio finanziario 1939-1940, XVIII.

<sup>52</sup> ACS, SPD. CO., 523.093, lettre de Niccolò De Cesare à la Direzione Generale P.S., 12 juillet 1943.

<sup>53</sup> ACS, SPD. CO., 523.093, Mémorandum rendu au Duce SPM le 7 juillet 1943 (XXI). «Affinchè esso dedicasse la sua principale attività allo studio dei problemi della nostra espansione verso Occidente».

<sup>54</sup> *Ibidem*. «Oggi è possibile trarre un primo bilancio di questa attività, che si impenna nella rivalutazione del fattore etnico ligure nel popolamento originario dell'Occidente europeo, e in particolare nella Francia meridionale, ponendo in primo piano la rivendicazione storica dell'italianità di Nizza».

<sup>55</sup> *Ibidem*. «Dopo l'arrivo delle nostre truppe, le possibilità di azione dell'Istituto sono naturalmente aumentate in estensione e in profondità, con la neutralizzazione degli ostacoli che prima venivano frapposti dalle Autorità francesi. Il direttore dell'Istituto, Prof. Lamboglia, ha potuto trasferire a Nizza, presso la nostra R. Delegazione, una parte della sua attività, intensificando (...) la penetrazione tra le classi intellettuali nizzarde. Tale opera, che viene svolta secondo le direttive del Ministero degli Affari Esteri, si appoggia specialmente sul movimento particolarista, che è la corrente del pensiero nizzardo rimasta più legata all'Italia».

<sup>56</sup> *Ibidem*. «Sempre, ma soprattutto in tempo di guerra, le forze dello spirito debbano seguire e sorreggere la forza delle armi».

Les motivations de l'impérialisme fasciste étaient au cœur de l'adoption d'une politique raciale. Certains historiens tels que de Felice ont voulu expliquer l'adoption des lois raciales par des raisons de politique extérieure, en raison de son alliance avec l'Allemagne, avec pour résultat d'amoinrir les responsabilités italiennes<sup>57</sup>. D'autres, comme Matard-Bonucci, ont plutôt mis en valeur le rôle que ce type de politique aurait pu avoir à l'intérieur de l'Italie, dans la perspective de la construction de « l'homme nouveau » fasciste<sup>58</sup>. En effet, après l'enthousiasme provoqué par la guerre coloniale de 1935-1936, qui avait été le point culminant de l'adhésion du peuple italien au fascisme, le lancement d'une campagne antisémite, et ensuite la proclamation des lois racistes, auraient eu pour but de relancer l'adhésion populaire au régime, pour un dictateur en quête d'un nouveau principe catalyseur pour la révolution fasciste, qui entra dans sa seizième année de gouvernement<sup>59</sup>. Ainsi le Ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini, Galeazzo Ciano, relatait dans son journal le 13 novembre 1937 :

« (Le Duce) s'est inspiré de mon avertissement, pour se lancer, visière baissée, contre la bourgeoisie, encore antifasciste. (...) Il accuse les classes intellectuelles et bourgeoises de couardise, paresse, amour de sa petite tranquillité et il a affirmé qu'il les tiendra debout "à force de coups de pied". "Quand la guerre en Espagne sera terminée, je vais devoir inventer quelque chose d'autre ; mais le caractère des Italiens doit se forger dans le combat" »<sup>60</sup>.

L'on peut dire que, si l'*aryanisme* fut pour Mussolini un moyen de rapprocher l'Italie de son alliée l'Allemagne, le racisme italien, *autochtone*, était bien réellement autochtone et en continuité avec les études précédentes.

## **Les raisons du refus de la « race biologique » dans le racisme nationaliste et autochtone**

### ***Les recherches en génétique et statistique***

L'aryanisme d'État, lancé par le *Manifesto* fut ensuite nuancé et puis remplacé auprès du gouvernement par le racisme *autochtone*, après une féroce bataille dans le camp raciste italien, qui était composé de différentes sensibilités et positions<sup>61</sup>. Quand les noms des signataires du *Manifesto* furent publiés peu après, en juillet, le groupe que

---

<sup>57</sup> De Felice 1993.

<sup>58</sup> Matard-Bonucci 2008.

<sup>59</sup> Pour les études sur le colonialisme italien, voir, entre autres, Del Boca 1976-1984, Labanca 2002 et Dominioni 2008.

<sup>60</sup> Ciano 1996 : 64 (13 novembre 1937). «(il Duce) Ha preso spunto da una mia segnalazione, per lanciarsi a visiera calata contro la borghesia, tuttora antifascista. (...). Accusa le classi intellettuali e borghesi di viltà, di pigrizia, di amore di quieto vivere ed ha affermato che finché vivrà lì terrà in piedi "a suon di calci negli stinchi". "Quando finirà la Spagna, inventerò un'altra cosa; ma il carattere degli italiani si deve creare nel combattimento"».

<sup>61</sup> Israel 2010 : 178-202.

nous avons évoqué s'était trouvé renforcé par les noms de trois éminents professeurs qui avaient travaillé à la définition d'une conception orthogénique de la race pendant les années vingt : Nicola Pende (1880-1970), le physiologue Sabato Visco (1888-1971) et Franco Savorgnan (1879-1963), professeur de démographie et président de *l'Istituto nazionale di Statistica* (ISTAT). Leur réaction de rejet, établie par Giorgio Israel, fut immédiate<sup>62</sup>. En effet le document qui leur avait été attribué était en conflit avec leurs conceptions sur plusieurs points. D'une part, se réclamant des *autochtonistes* ce groupe ne pouvait pas se reconnaître dans l'aryanisme ; d'autre part, cette conception biologique de la race excluait les facteurs psychologiques, culturels, environnementaux et alimentaires, des paramètres de première importance dans la définition de la race pour ce courant, qui comptera Marro et Barocelli dans ses rangs. En outre, l'affirmation de la pureté de la race italienne entraînait en contradiction avec le postulat des différents types ou lignées sur lequel Pende basait sa recherche.

En effet, comme l'ont démontré des études récentes, les scientifiques italiens se penchaient eux aussi sur la question raciale, démographique et eugénique qui faisait débat à cette époque en Europe. L'historiographie la plus récente montre que les politiques discriminatoires ne sont que l'un des aspects de la politique raciale, qui comportait aussi un volet d'« eugénique positive » de renforcement du stock génétique. Ainsi, un groupe de chercheurs avait travaillé sur ce sujet en Italie depuis les années dix<sup>63</sup>. Après débat en interne, les eugénistes italiens refusaient les propositions politiques « coercitives », pour s'orienter vers des propositions de « gestion rationnelle et efficace des ressources biologiques de la nation », via des politiques de contrôle des naissances pour les classes inférieures et d'hygiène mentale<sup>64</sup>. Sans doute, la présence de l'Église Catholique a-t-elle pesé dans cette prise de position. En 1930, le Pape Pie XI avait publié une encyclique, *Casti connubii*, justement contre la politique de contrôle des naissances. En revanche, en fixant bien les règles, ce sujet pouvait faire l'objet de négociations entre catholiques et fascistes porteurs d'un eugénisme « quantitatif » « pro nataliste et populationniste »<sup>65</sup>.

Les deux approches scientifiques portées par le régime furent « la démographie stratégique de Corrado Gini » et le « constitutionalisme biotypologique de Nicola Pende » ; entre 1927 et 1932 les associations et les revues spécialisées furent poussés à adhérer aux lignes de recherche idéologiquement approuvées par le fascisme. Les scientifiques qui ne se conformèrent pas furent brutalement marginalisés ; certains

---

<sup>62</sup> Israel 2010 : 178- 202 et *passim*.

<sup>63</sup> Cassata 2006a : 27-75, voir aussi *Infra* le cas de l'Allemagne.

<sup>64</sup> Aussi, un débat médico-politique avait eu lieu autour d'un « certificat pré-matrimonial » entre 1919 et 1928, pour limiter la contagion de la syphilis, sans jamais aboutir à une loi. En outre, dans les discussions autour de la stérilisation des « tarés », les scientifiques italiens comptaient, dans les congrès internationaux, parmi les spécialistes les plus résolument contre, face à leurs collègues du Nord de l'Europe et d'Amérique, Cassata 2006a : 84 et *passim*.

<sup>65</sup> En 1924, le Père Agostino Gemelli (1878-1959), futur fondateur de l'Università Cattolica de Milan, intervenait au premier congrès d'eugénique sociale (*I Congresso di Eugenetica Sociale*), en suggérant que l'eugénique et le catholicisme pouvaient trouver un terrain « d'alliance » pour la « subordination et rationalisation de l'acte sexuel » et proposait la chasteté en tant que pratique moralement envisageable, Cassata 2006b : 141-150.

émigrèrent, comme Aldo Mieli (1879-1950), ou se suicidèrent, comme Ettore Levi (1880-1932)<sup>66</sup>.

En effet, la politique de l'Italie post-unitaire en relation avec l'émigration était critiquée par le fascisme. Le départ des classes populaires et rurales était maintenant dénoncé comme « une hémorragie » des forces productives. Le fascisme voyait dans la population une richesse italienne et dans la démographie et la statistique les meilleures façons pour étudier l'expansion et le développement de la « lignée » (stirpe)<sup>67</sup>. Dès sa fondation en 1926, l'Institut national de statistique, présidé on l'a dit par Franco Savorgnan, dépendit directement de la présidence du Conseil et son directeur, Corrado Gini (1884-1965) fut une figure clef des politiques fascistes<sup>68</sup>. Déjà, en 1912, dans son allocution au *First International Eugenics Congress* de Londres, Gini avait développé sa conception de l'eugénique associée à la statistique. Il ne s'agissait pas principalement de sélectionner une race parfaite mais plutôt de supprimer les obstacles que la modernisation et la civilisation posaient sur la route d'un retour à un développement naturel de l'espèce humaine. Bref, un retour aux « coutumes primitives » qui n'entravaient pas la sélection naturelle<sup>69</sup>. « L'homme parfait » de l'eugénique statistique étant « l'homme moyen », il va de soi que la science la plus à même de l'étudier était la statistique, plutôt que l'anthropologie, où, par contre, la statistique serait l'étude des effets combinés de la sélection naturelle et de l'influence de la société dans la mesure de la valeur de l'individu<sup>70</sup>. Dans ce cadre, le métissage entre les races n'était pas souhaitable, surtout d'un point de vue biologique<sup>71</sup>. L'eugénique de Gini se voulait « rénovatrice », par contraste avec l'approche anglo-saxonne et allemande qu'il définissait comme « conservatrice » de l'ancienne lignée<sup>72</sup>. Elle visait à favoriser les individus les plus féconds et prolifiques, en accord total avec la vision mussolinienne.

L'œuvre de Nicola Pende, originaire de Bari dans les Pouilles et titulaire de la chaire de médecine clinique de l'Université de Messine, représente une approche complémentaire. Pende fonda en 1926 à Gênes, l'Institut de Biotypologie et d'Orthogénèse humaine basé sur les approches « constitutionnalistes » en matière diagnostique. Elles étaient traditionnelles dans la clinique italienne depuis le XIXe siècle. Il s'agissait d'envisager de prendre en charge le malade, plutôt que la maladie, comme le faisaient les approches plus bactériologiques. La définition des biotypes devenait centrale. Le biotype individuel résultait du croisement des caractères propres à la personne (morphologie, physiologie, éthique, affective et intellectuelle) avec les éléments du patrimoine héréditaire individuel, familiale, raciale. Pour formuler un

---

<sup>66</sup>Cassata 2006a : 142-143.

<sup>67</sup> Israel 2010 : 117.

<sup>68</sup> Israel 2010 : 116-128. Pour une monographie consacrée à Gini *cfr.* Cassata 2006b.

<sup>69</sup> Cassata 2006a : 44-45.

<sup>70</sup> Cassata 2006a : 49.

<sup>71</sup> Cassata 2006a : 158 et *passim*. Gini avait pourtant des théories assez complexes sur l'hybridisme. Cette complexité lui valut la réprobation des racistes coloniaux les plus intransigeants et les attaques des journalistes racistes tels que Preziosi et Interlandi (nous y reviendrons). Ces circonstances furent évoquées devant la commission d'épuration en 1944, *cfr.* Cassata 2006a : 180-181.

<sup>72</sup> Cassata 2006a : 163.

diagnostic, il convenait de prendre en compte le rapport, inscrit dans le corps du patient, entre les facteurs pathologiques, biologiques, psychiques et sociaux du développement de la personne. L'apport de Pende fut d'introduire des facteurs endocrinologiques dans cette articulation, mais aussi de participer activement à la mise en place des politiques sanitaires du fascisme<sup>73</sup>. C'est en 1933 que, par la publication de *Bonifica umana razionale e biologia politica*, Pende s'engageait dans la politique fasciste. Dans ce texte, il exprimait clairement combien l'État pouvait bénéficier d'une telle approche dans l'application de la « science de l'orthogénèse » dans « les quatre dimensions de l'État fasciste : la femme, l'enfant, le travailleur et la race »<sup>74</sup>. Pour l'orthogénèse de « la race », Pende visait la « préservation et amélioration des lignées italiennes », qui étaient les composantes, formées par des dynamiques historiques et biologiques, de la « race méditerranéenne »<sup>75</sup>. Ces lignées, qui correspondaient aux installations territoriales des peuples préromains (et aux stéréotypes régionaux), avaient trouvé une synthèse harmonieuse seulement avec la romanité<sup>76</sup>. L'orthogénèse était donc l'ensemble des techniques eugéniques qui visaient l'amélioration des biotypes, mais le projet scientifique de Pende, qu'était d'ailleurs nécessairement classificatoire –il proposa le fichage des Italiens selon les catégories qu'il avait définies– était aussi « correctif et normalisateur » des individus non conformes à ces biotypologies<sup>77</sup>. Nul besoin de souligner que l'orthogénèse biotypologique de Pende était critique des théories racistes de Rosenberg et Günther, puisque la conception raciale en Italie devait viser, comme dans l'ancienne Rome, à « l'harmonisation juridique » des lignées présentes sur le territoire national<sup>78</sup>. Les colonisations internes et la *Bonifica* des régions autour de Rome auraient fourni une première étape de la « régénération des qualités plus pures et innées de nos anciennes lignées »<sup>79</sup>. En outre, cette approche intégrait une perspective démo-raciale et nataliste du régime dans le cadre des préconisations de l'eugénisme catholique développé sur la base de *Casti connubii*.

#### « La doctrine fasciste sur la race » s'écarte de l'aryanisme en 1940

Ce courant du racisme trouva une sorte d'investiture officielle avec l'ouvrage du ministre de l'agriculture Giacomo Acerbo (1888-1969) qui, en 1940, fut chargé par le PNF de rédiger un ouvrage expliquant « la doctrine du fascisme sur la race ». La race pour le fascisme n'était pas uniforme au point de vue génétique, elle n'était ni pure, ni destinée à un devoir historique quelconque. Selon Acerbo, ce type de propos était « à

<sup>73</sup> Cassata 2006a : 190-195.

<sup>74</sup> Cassata 2006a : 197.

<sup>75</sup> Selon Gillette, Pende fut le chef du groupe des *méditerranéistes*, mais son adhésion forcée au Manifesto, l'exclut des « batailles » après 1938. C'est donc l'agronome Baron Giacomo Acerbo, ministre de l'Agriculture, qui prendra le relais, *cfr.* Gillette 2002b : 105.

<sup>76</sup> Cassata 2006a : 205.

<sup>77</sup> Cassata 2006a : 198.

<sup>78</sup> Cassata 2006a : 206. On revient plus loin sur Rosenberg et Günther.

<sup>79</sup> Cit. dans Cassata 2006a : 207.

reléguer parmi les bouts de ferraille de l'ethnologie romantique et de la sociologie littéraire »<sup>80</sup>. La doctrine raciste du Fascisme ne dévaluait pas les « données bio-anthropologiques » mais ces dernières ne pouvaient pas être le seul « pivot » de son action, puisque les différences originelles entre les races étaient, depuis la préhistoire et la protohistoire, sujettes à des transformations dues aux « migrations, ségrégations régionales et sélections »<sup>81</sup>.

« Quelle que soit la doctrine sur l'origine de la vie humaine, il est certain que les migrations, les ségrégations régionales, les sélections opérées par des éléments physiques expliquent les caractéristiques anatomiques, physiologiques et pathologiques des groupes mieux que les présumées différences originelles, dans les époques préhistoriques et protohistoriques. Dans des temps moins reculés, à ces faits matériels vient se rajouter l'élément des différents processus culturels, à son tour conditionné par la force du milieu et les exigences d'autoprotection des groupes. (...) les races anthropologiques se décomposent et se multiplient dans des groupes ethniques qui se transforment en peuples et nations »<sup>82</sup>.

La politique fasciste sur la race ne sera donc pas « un chapitre de la zootechnie », mais elle pourra articuler l'ensemble des données ethniques et culturelles avec celles, naturalistes mais non matérialistes, de l'anthropologie<sup>83</sup>. Les scientifiques les plus proches des position du parti, selon Acerbo, étaient Mario Canella (1898-1982), élève de Pende, chargé de cours de Biologie des races à Bologne, inventeur de la distinction sur laquelle on reviendra entre *forma mentis* et *forma capitis* ; Giovanni Marro pour les études des caractères physiques et spirituels de la « race italienne » et Nicola Pende avec son concept de la « race synthèse », qui, sur la base de critères somato-psychiques permettait « l'étude unitaire du corps et de l'âme de la collectivité ethnique »<sup>84</sup>. La classification des races européennes était empruntée à Montandon<sup>85</sup>.

Le racisme du fascisme serait donc une synthèse entre des données naturalistes et archéologiques, mais pour Acerbo il s'agissait surtout d'un instrument politique :

« L'idéologie de la race, c'est-à-dire l'orientation de la politique raciale considérée comme idée-force, ne peut pas déduire ses normes uniquement de la biologie, ni de l'anthropologie, ni de l'ethnographie puisqu'elle puise dans toutes ces disciplines et d'autres encore, les éléments qui vont pouvoir

---

<sup>80</sup> Acerbo 1940 : 22-23, « E possiamo relegare tra i ferrivecchi dell'etnologia romantica e della sociologia letteraria la pretesa che vaste collettività umane, non sequestrate dalla geografia e dalla storia lungi dal consorzio e dal attrito dei popoli, possano serbare nel loro complesso il tipo genetico primordiale e che a ciascuno di questi complessi geneticamente individuati sia assegnato dal destino un particolare ufficio storico nell'avanzamento civile della specie ».

<sup>81</sup> Acerbo 1940 : 25.

<sup>82</sup> *Ibidem*. « Qualunque sia la dottrina sull'origine della vita umana, è certo che le migrazioni, le segregazioni regionali, le selezioni operate dal mezzo fisico spiegano le peculiarità anatomiche, fisiologiche e patologiche dei gruppi meglio che non facciano presunte differenze originarie. Ciò nel periodo preistorico e protostorico; in tempi meno remoti a questi fatti materiali si aggiunge l'elemento dei diversi processi di cultura, a sua volta condizionato da forze di ambiente e da particolari esigenze di autoprotezione dei gruppi. (...) le razze antropologiche si decompongono e si moltiplicano in gruppi etnici e questi si mescolano e si trasformano nei popoli e nelle nazioni ».

<sup>83</sup> Acerbo 1940 : 26.

<sup>84</sup> *Ibidem*.

<sup>85</sup> Acerbo 1940 : 20-24.

concourir pour établir l'identité biologique et la continuité historico-nationale d'une lignée donnée »<sup>86</sup>.

Le discours sur la race était une idéologie, une orientation de la politique qui avait, à sa base, « l'idée-force » de race, mais qui avait comme objectif d'établir l'identité (biologique et historique, naturelle et culturelle) d'une lignée. « L'impérialisme de Rome », centrale dans la définition de l'identité de l'Italie fasciste, était récupéré après la parenthèse aryaniste mussolinienne de 1938 et en 1940 Acerbo renouait une continuité avec les formulations des années vingt. Rome a été le pouvoir qui a unifié et rendu unitaires les différences des lignées originelles, produisant une race italienne unique<sup>87</sup>. Acerbo retraça l'histoire des théories sur l'aryanisme, mais souligna qu'en Italie :

« Le terme arien, dans la littérature fasciste sur la race, a une signification conventionnelle et une utilisation provisoire, justifiables l'une et l'autre par la double nécessité de formuler, dans un premier moment, la politique de la race en raison et en fonction du prestige que la Mère Patrie se doit d'adopter face aux peuplades du nouvel Empire, et de séparer des activités directives et formatives de l'organisme national la minorité judaïque »<sup>88</sup>.

Le racisme italien était donc colonial et antisémite. Acerbo établit une synthèse des découvertes récentes à l'époque en paléoethnologie, prouvant la continuité raciale et les avancées des premiers peuplements de l'Italie. Il faut ici rappeler que, à ce moment-là, les restes humains fossiles retrouvés en Italie étaient en petit nombre et, pire encore pour l'orgueil national, ils appartenaient à des « races » assez peu glorieuses. En effet, aux squelettes du type « négroïde » de Grimaldi, découverts en outre par une équipe franco-monégasque en 1901, se rajouteront seulement des Néandertaliens : Saccopastore I en 1929 (un crâne fragmentaire), Saccopastore II, trouvé par Alberto Carlo Blanc et Henri Breuil en 1935 dans la banlieue de Rome et le crâne de la Grotte Guattari au Circeo, découvert le 24 février 1939<sup>89</sup>. Selon Acerbo, la race de « l'homme de la Maiella », découverte par Rellini en 1913, descendant des « souches indigènes » de l'Olmo, était différente des autres races « cromagnoïdes » et laissait supposer une race autochtone déjà dans la dernière phase quaternaire, autour de « 12-15 mille années », « annonçant ainsi en Italie, (...) la race préhistorique méditerranéenne »<sup>90</sup>. Cette race méditerranéenne commença à se différencier au Néolithique en lignées divergentes dans toutes les régions qui entourent la Mer Méditerranée. « Cette race méditerranéenne est nettement séparée des lignées rassemblées sous le nom de

---

<sup>86</sup> Acerbo 1940 : 26. «L'ideologia della razza cioè l'indirizzo della politica razziale inteso come idea forza, non può prender norma nè unicamente dalla biologia, né dall'antropologia, né dall'etnografia, poiché attinge da tutte coteste discipline e da altre ancora gli elementi che possano concorrere a stabilire l'identità biologica e la continuità storico-nazionale di una determinata stirpe».

<sup>87</sup> Acerbo 1940 : 24 et 28 et *passim*.

<sup>88</sup> Acerbo 1940 : 56. « Il termine ariano nella letteratura fascista sulla razza abbia significato convenzionale e un uso provvisorio, giustificabili l'uno e l'altro per la duplice necessità di impostare in un primo momento la politica della razza in ragione e in funzione del prestigio che la Madre Patria deve assumere di fronte alle popolazioni de nuovo Impero, e di separare dalle attività direttive e formative del l'organismo nazionale la minoranza giudaica».

<sup>89</sup> Acerbo 1940 : 34-35, *cf.* Breuil et Blanc 1935 ; Blanc 1939.

<sup>90</sup> Acerbo 1940 : 37. « annunzia così in Italia ( ... ), la razza preistorica mediterranea».

*sémitiques* », ainsi que des « Chamites » qui, au Néolithique, occupèrent la zone de l'Égypte, la Nubie, l'Abyssinie, à l'est jusqu'à la péninsule arabique, à l'ouest jusqu'à la Lybie<sup>91</sup>. Les avancées néolithiques, telles que l'agriculture, ne furent pas importées en Italie par migration ; au contraire, le registre archéologique témoignait selon Acerbo d'une continuité entre les peuples préhistoriques et les Néolithiques<sup>92</sup>. À cette époque, la péninsule était occupée par les Ligures, mais aussi par des Pélasges provenant de Grèce, ethniquement très proches des autochtones Ligures<sup>93</sup>. Mais, selon Acerbo, « le problème le plus discuté et passionnant de la préhistoire d'Italie » était celui de l'Âge du Bronze<sup>94</sup>. Quels facteurs étaient responsables des évolutions majeures que l'on enregistre à cette époque ? La thèse des chercheurs étrangers qui avaient attribué ces évolutions à deux migrations aryennes n'avait pas tenu face aux « dernières découvertes »<sup>95</sup>. L'examen des restes d'un peuple beaucoup plus avancé, découverts par Paolo Orsi (1859-1935) en Calabre, dans le sud de l'Italie, réfutait l'idée que la civilisation fût importée en Italie par des peuples indo-germaniques venant du nord<sup>96</sup>. De manière analogue, les premiers témoignages de la civilisation du Fer apparaissaient en premier dans le Sud de l'Italie, élément contredisant l'hypothèse de migrations de civilisateurs nordiques<sup>97</sup>. Les migrations des Étrusques, Hellènes et Celtes étaient, selon Acerbo, négligeables au point de vue ethnique<sup>98</sup>.

### **Une solution apportée par la préhistoire aux problèmes des *méditerranéistes* face aux Juifs et aux Africains**

Que l'*aryanisme* du *Manifesto* ait été une façon de positionner l'Italie au côté de l'Allemagne devient évident si l'on considère les points qui suivent. L'*aryanisme* avait une portée discriminatoire beaucoup plus immédiate et puissante, consistant à séparer le destin des Italiens des autres Méditerranéens, tels que les Juifs. En outre, les Italiens avaient encore, à la différence de l'Allemagne, un Empire colonial qui les confrontait aux Libyens de l'autre côté de la Méditerranée, et aux Éthiopiens récemment et relativement « conquis »<sup>99</sup>. Les *autochtonistes* se retrouvèrent à devoir justifier la séparation des Italiens des autres Méditerranéens. Aux points 8, 9 et 10 ce document exposait clairement les conséquences de l'aryanisme italien. Les aryens Italiens, rattachés par le sang à ce qu'il y avait de plus « vif » en Europe, étaient antisémites. Le

<sup>91</sup> Acerbo 1940 : 38. « tale razza mediterranea è nettamente differenziata dal gruppo di stirpi che vanno sotto il nome di *semitiche* ».

<sup>92</sup> Acerbo 1940 : 39.

<sup>93</sup> *Ibidem*.

<sup>94</sup> Acerbo 1940 : 40. « il più discusso e appassionante problema della preistoria d'Italia ».

<sup>95</sup> Acerbo 1940 : 41.

<sup>96</sup> Acerbo 1940 : 41-43. Sur les études de Orsi, un des premiers à renverser la théorie de Pigorini voir Tarantini 2000 et 2008 et Barbanera 2015 : 97-221.

<sup>97</sup> Acerbo 1940 : 48.

<sup>98</sup> Acerbo 1940 : 57-62.

<sup>99</sup> Sur la conquête sanglante mais jamais vraiment accomplie de l'Éthiopie voir Dominioni 2008, sur l'antisémitisme de Mussolini voire Fabre 1998.

document précisait au point 8 que, de toute façon, les Méditerranéens n'avaient, malgré ce que les scientifiques avaient pu démontrer, aucune origine africaine, et séparait au point 9 le destin des Italiens de celui des Juifs :

« Il est nécessaire de faire nettement la distinction entre les Méditerranéens d'Europe (les Occidentaux) d'un côté et les Orientaux et Africains de l'autre. Sont donc dangereuses ces théories qui soutiennent l'origine africaine de certains peuples européens et incluent dans une seule race méditerranéenne les peuples sémites et chamites en établissant des relations et des sympathies idéologiques absolument inadmissibles »<sup>100</sup>.

Les Juifs n'appartenaient pas à la race italienne. Malgré, comme le démontrait le cas de la colonisation arabe en Sicile entre le IX et XI siècle, « un processus d'assimilation toujours très rapide en Italie » le « peuple juif » « n'a jamais été assimilé ».

Mais la référence aux « Chamites » nous indique un autre accroc que ce document introduit dans la tradition des études anthropologiques italiennes qui, au XIXe siècle, en accord avec les études européennes, faisaient dériver les Éthiopiens des « Chamites », leur attribuant donc une origine commune avec les Européens. Cette dérivation était invoquée pour tout peuple africain ayant une civilisation réputée plus avancée par rapport aux autres du même continent. Mais depuis que les Italiens se trouvaient, dans la conquête d'un Empire, confrontés aux Éthiopiens, certains anthropologues, dont Lidio Cipriani (1892-1962), avaient changé leur discours. Maintenant, les Éthiopiens, à cause de leur mélange de sang trop prolongé avec les autres Africains, étaient devenus de « vrais Nègres »<sup>101</sup>. Ce point était en accord avec la législation raciale dans les colonies et il eut des retombées importantes dans la vie des colonies italiennes comme l'ont analysé Alberto Sbacchi pour l'Éthiopie et Marianna Scarfone pour le cas Libyen<sup>102</sup>. Le dernier point précisait que « la civilisation millénaire des aryens » « ne doit pas être altérée » par le mélange de sang avec ces porteurs de caractères « des races extra-européennes » et, en effet, la législation coloniale interdisait le métissage depuis août 1935, avant même que l'Italie n'envahisse l'Éthiopie<sup>103</sup>. En juillet 1936, le nouveau règlement pour l'AOI (Afrique Orientale Italienne), excluait « les métis » ayant un géniteur de « race blanche » resté inconnu de l'obtention de la citoyenneté italienne. En Italie, selon Michele Sarfatti, entre la fin de 1935 et l'été de 1936, se vérifiait la transition entre l'érosion de l'égalité du judaïsme italien et une vraie persécution des individus<sup>104</sup>. En septembre 1938, l'Italie se dotait d'une législation antisémite avec un ensemble de normes qui excluaient les Italiens de « race juive » non pas formellement de la citoyenneté tout court, mais des principaux éléments qui la

---

<sup>100</sup> Manifesto 1938. «E' necessario fare una netta distinzione tra i mediterranei d'Europa (occidentali) da una parte gli orientali e gli africani dall'altra. – Sono perciò da considerarsi pericolose le teorie che sostengono l'origine africana di alcuni popoli europei e comprendono in una comune razza mediterranea anche le popolazioni semitiche e camitiche stabilendo relazioni e simpatie ideologiche assolutamente inammissibili».

<sup>101</sup> Sòrgoni 2008 : 422.

<sup>102</sup> Sbacchi 1980 : 217-241 et *passim*, Scarfone 2015.

<sup>103</sup> Manifesto 1938, point 10.

<sup>104</sup> Cassata 2008 : 21, *cfr.* Sarfatti 2000.

constituaient (service militaire, fonctions et instruction publiques). Les domaines où « l'aryanisation » fut la plus complète furent l'université, l'école et la culture<sup>105</sup>. D'après un recensement de 1938, 51.100 italiens furent soumis à cette législation<sup>106</sup>.

Si le courant du racisme autochtoniste s'inscrivait dans la continuité des études des années vingt en préhistoire, cette théorie présentait un volet fragile du point de vue idéologique, lequel allait devenir le terrain de règlements de comptes entre différentes écoles racistes. Il s'agit du *méditerranéisme autochtoniste*, qui rapprochait dangereusement les Italiens des lieux d'origine des Juifs et des Libyens. En août 1940, Sabato Visco, devenu directeur du Bureau Race du Minculpop, envoyait au directeur du Conseil supérieur *Demografia e Razza (Demorazza)* un article du célèbre préhistorien Alberto Carlo Blanc, fils du Sénateur fasciste Gian Alberto fondateur de la IIPU, paru dans la revue *Razza e Civiltà*. Il s'agissait d'un texte important, selon Visco, puisqu'il levait l'hypothèque du « problème racial des Italiens sur le point de l'origine commune entre nous et les peuples nord-africains »<sup>107</sup>.

Dans cet article, qui prenait explicitement ses distances avec les théories d'Ugo Rellini, Blanc mettait en valeur deux éléments qui ne pouvaient que satisfaire le groupe des *méditerranéistes* du *Demorazza*, critiqué pour son approche trop mollement discriminatoire. Visco s'en réjouissait avec ses collègues. La théorie de Rellini, diffusée dans la presse raciste par lui-même, qui avait l'avantage, du point de vue des nationalistes, de débarrasser la culture italienne du poids de l'accusation d'avoir tout importé et rien créé, se trouvait maintenant à devoir justifier cette continuité de la « race » méditerranéenne<sup>108</sup>. En effet, quel intérêt pouvait avoir pour le fascisme une culture italienne en continuité avec son origine africaine ? Et comment justifier la discrimination d'une « race », celle des Juifs, si elle avait tant en commun avec la « race italienne » ?

L'article prenait donc position sur « une des théories les plus établies dans notre paléontologie », à savoir « la supposée dérivation d'Afrique septentrionale d'une partie du Paléolithique supérieur d'Italie », attribuée au seul Rellini<sup>109</sup>. Cette période était fondamentale pour le peuplement de l'Europe puisqu'elle marquait « l'apparition sur notre sol » de « l'*Homo sapiens fossilis* », soit nos ancêtres les plus anciens<sup>110</sup>. Rellini affirmait, en 1929 dans *Le origini della civiltà italica*, que l'outillage de la culture de

---

<sup>105</sup> Sarfatti la définit « totalitaire » *cf.* Sarfatti 2002a : 24.

<sup>106</sup> Sarfatti 2002a : 23 Certains d'entre eux eurent initialement droit à une « discrimination » positive en tant qu'adhérents au parti fasciste de la première heure, ou pour des mérites de guerre. En juin 1940 commença l'internement de tous les Juifs italiens considérés comme dangereux et, en juin 1943, fut décidé, par une mesure administrative, l'internement de tous les Juifs. Ceci ne put être accompli à cause du renversement politique du 25 juillet 1943.

<sup>107</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. Visco à Le Pera, 12 août 1940. «scritto che mira a sgombrare il problema razziale italiano dalla questione della comunità d'origine nostra con le popolazioni nord-africane».

<sup>108</sup> Rellini 1938.

<sup>109</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 1 « Una delle teorie più radicate della nostra paleontologia », « la sua supposta derivazione dall'Africa settentrionale di una parte almeno del Paleolitico superiore d'Italia ».

<sup>110</sup> *Ibidem*. «la comparsa sul nostro suolo».

Grimaldi était morphologiquement lié au Capsien du sud tunisien et que par conséquent une migration africaine aurait traversé la Sicile jusqu'aux Apennins pour arriver aux grottes de Menton. Au Capsien supérieur, une autre migration aurait eu lieu<sup>111</sup>. La race de Grimaldi avait été étiquetée comme « négroïde » par René Verneau, grâce à l'analyse des squelettes trouvés dans la Grotte des Enfants à Grimaldi, une classification qui sera reprise par Marcellin Boule<sup>112</sup>. L'analyse de Blanc s'attachait d'abord à la définition de « négroïde » donnée par Verneau. Les caractères du crâne étaient, selon Blanc, « nettement » différents des autres fossiles appartenant « à la race de Cro-Magnon » ensevelis dans les strates situées au-dessus<sup>113</sup>. Mais la parenté des « négroïdes » avec les « nègres » était loin d'être évidente, selon Blanc, si l'on considérait que des caractères à proprement parler « nègres » n'étaient pas présents en Afrique avant le Néolithique. Il fallait donc supposer que cette race soit originaire d'Europe, si vraiment il était prouvé que les « négroïdes » sont « connexes » aux « nègres actuels » et si on ne voulait pas admettre que le procès évolutif « d'extrême spécialisation » dont ils étaient le résultat soit « réversible »<sup>114</sup>. Si une filiation des actuels « nègres » à partir de la race de Grimaldi était donc peu probable, on pouvait par contre considérer ces caractères « négroïdes » comme des caractères « cromagnoïdes primitifs »<sup>115</sup>. D'ailleurs, des « survivances » des caractères de la race de Grimaldi avaient été rencontrées dans des crânes appartenant au Mésolithique portugais et au Néolithique breton, tout comme dans les caractères des habitants actuels de la Ligurie, à savoir des peuples qui n'ont aucun autre caractère des « nègres »<sup>116</sup>. L'autre contre-argument de Blanc était de nature culturelle. En effet, la parenté des objets trouvés à la Grotte Romanelli dans les Pouilles avec ceux du Capsien de l'Afrique septentrionale, ne pouvait s'expliquer par une origine commune. Un peuple provenant d'Asie se serait divisé en deux groupes et aurait colonisé, depuis le Caucase, l'Europe centrale, l'Allemagne et l'Italie d'une part, la Palestine et l'Afrique septentrionale d'autre part. L'outillage du paléolithique supérieur conserverait alors des affinités dans les productions des deux groupes. Depuis, certains caractères archaïques se seraient accentués par adaptation et spécialisation chez les Africains, tandis qu'ils auraient été « oblitérés ou atténués » en Europe<sup>117</sup>. Une comparaison entre les restes de la faune, retrouvés dans la Grotte Romanelli ainsi qu'en Cyrénaïque (Lybie) dans la Grotte de Hagfet-et-Tera, confirmerait cette hypothèse<sup>118</sup>. Les affinités entre ces cultures n'étaient d'ailleurs pas, selon Blanc, supérieures aux

<sup>111</sup> *Ibidem*. Cfr. Rellini 1929 : 32.

<sup>112</sup> Verneau 1902 et Boule 1921, Cfr. Hurel 2011c et Mussi, Cinq-Mars et Bolduc 2008.

<sup>113</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 2.

<sup>114</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 3.

<sup>115</sup> *Ibidem*.

<sup>116</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 5.

<sup>117</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 6. «l'obliterazione più o meno completa o l'attenuazione di essi presso altri ».

<sup>118</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 7.

affinités qui pouvaient être démontrées entre « la micro-industrie d'Europe, d'Afrique et d'Asie ». Les différences étaient beaucoup plus frappantes, selon Blanc, qui profitait de l'occasion pour se plaindre de l'allocution de Barocelli à la *Società Italiana per il Progresso delle Scienze* (SIPS) en 1939 sur la *Contribution italienne à la Palethnologie des derniers 100 ans*, qui ne tenait pas suffisamment compte de ses travaux<sup>119</sup>. Un autre argument qu'il avançait était en rapport avec l'art rupestre. Les gravures libyennes, malgré leur ressemblance avec celles de l'Espagne orientale, étaient l'œuvre d'un peuple d'agriculteurs et ainsi plus récentes que les gravures de la Grotte Romanelli dont « l'attribution au Pléistocène » ne faisait aucun doute pour Blanc<sup>120</sup>. L'art ne pouvait donc pas dériver de l'Afrique, mais il avait surgi localement, précédant celui d'Afrique. Une conclusion analogue avait été tirée des études de l'abbé Hugo Obermaier, selon Blanc<sup>121</sup>. Toutes ces erreurs, cumulées avec l'incompétence ou la jalousie de Rellini et des « archéologues de l'Université de Rome », auraient pu être évitées, s'affligeait Blanc à la fin de l'article<sup>122</sup>.

### **L'ethnos de Barocelli et la tradition des aryo-méditerranéens**

En effet, peu après le rapprochement de Rellini avec Giovanni Preziosi (1881-1945), Barocelli écrivit un article sur la question des origines des Italiens dans *La Vita Italiana*, la revue dirigée par Preziosi<sup>123</sup>. Ce dernier est reconnu comme un des intellectuels antisémites italiens. Ancien prêtre catholique, Preziosi avait partagé la direction de cette revue avec Maffeo Pantaleoni (1857-1924), un des plus importants économistes italiens<sup>124</sup>. *La vita italiana* menait depuis sa création une campagne nationaliste, fasciste et antisémite. En effet, c'est à l'initiative de Preziosi que l'Italie doit la publication des *Protocoles des Sages de Sion*, d'abord en 1921 et après en 1937, quand ce texte avait déjà été définitivement jugé comme un faux par le tribunal de Berne (Suisse) en 1935<sup>125</sup>. Preziosi a eu un rôle de propagande mais aussi d'organisation du champ intellectuel de l'antisémitisme dans des instituts, institutions, organes de presses. Ce travail, voué à l'élimination de la « maladie juive » de la société italienne en vue de la construction d'un nouvel ordre européen aboutira à son adhésion à

---

<sup>119</sup> *Ibidem* cfr. Barocelli 1939b.

<sup>120</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 9.

<sup>121</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori. *Sull'origine del Paleolitico superiore d'Italia*, p. 10.

<sup>122</sup> *Ibidem*. Le dossier de AC Blanc au *Bureau d'études sur la race* contient une dernière lettre, le 26 juin 1941, dans laquelle le nouveau directeur, un des proches d'Evola, Alberto Lucchini, sur lequel nous reviendrons, remercie Blanc et l'assure qu'il aura recours à son « œuvre précieuse à chaque fois qu'il sera utile à ce Bureau », dans ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori, Lucchini à Blanc, 26 giugno 1941.

<sup>123</sup> Tarantini 2002 : 40. Tarantini a trouvé une recommandation au Duce pour Rellini de la part de Preziosi.

<sup>124</sup> Entre 1915 et 1924, cfr. Micheli 2011. Sur les polémiques de Preziosi sur l'entrée « antisémitisme » dans la Treccani, déjà en 1933, voir Nisticò 1994, cfr. De Felice 1993 : 9.

<sup>125</sup> Pichetto 1983 : 42.

la *Repubblica Sociale Italiana* (RSI) en mars 1944. Dans ce cadre il sera nommé *Ispettore generale per la demografia e razza* (Directeur de l'Inspectorat général de la démographie et de la race) avec de lourdes conséquences<sup>126</sup>. Il se suicida le lendemain de la Libération<sup>127</sup>.

Barocelli intervint dans cette revue pour expliquer que, s'il y avait eu des mélanges entre Méditerranéens et peuples venant d'Afrique, c'était avec des Grimaldiens venus d'Asie puis des aryens, mais que ces deux groupes avaient été seulement en transit par l'Afrique<sup>128</sup>. Le peuplement au « quaternaire moyen » de Néandertal, prouvé par les découvertes récentes au Circeo n'était évoqué que brièvement puisque Néandertal était une race disparue et pour cette raison son étude était inutile pour comprendre la formation de l'*ethnos* des peuples européens, dont « l'élaboration » était plus récente<sup>129</sup>. En somme, deux migrations par petits groupes avaient constitué l'*ethnos* italien sur une couche autochtone. D'abord l'Italie avait été occupée, au « quaternaire supérieur », par la race de Grimaldi. Ces chasseurs d'oiseaux, provenant d'Asie avaient colonisé l'Italie par le nord en passant par l'Autriche, mais aussi par le sud. Après avoir colonisé la Palestine et l'Afrique du Nord, ils étaient passés en Sicile par la Tunisie, puis avaient longé la côte jusqu'à la Ligurie. Dans la dernière phase du quaternaire était apparue la race de la Maiella de Lama dei Peligni (Chieti). Autochtone, cette race avait été déterminante dans la formation de la culture et de l'*ethnos* italiens. Finalement, selon Barocelli, plus récemment, vers 3000 A.C. et suivant le même parcours que les grimaldiens, une race aryenne était venue s'installer en Italie, apportant le cheval et les rituels funéraires par crémation. Cette civilisation, mélangée à la précédente, avait donné naissance à une race donc aryo-méditerranéenne. Par rapport à l'article de 1939 de Lamboglia, sans doute validé par Barocelli, qui concluait que les migrations aryennes, les plus consistantes, plus tardives, avaient été absorbées par une civilisation supérieure, l'accent était maintenant porté sur la création d'une race, une alliance de sang. La toute récente alliance entre l'Italie et l'Allemagne n'était que la dernière preuve de cette affinité raciale, qui avait déjà produit, comme résultat majeur, par exemple la « conception étatique »<sup>130</sup>. « La hauteur spirituelle de la race élue était attestée par les civilisations magnifiques qui bientôt se développèrent dans les aires de peuplement des aryen-germaniques et dans celles des aryen-méditerranéens »<sup>131</sup>. Le glissement de Barocelli s'opérait avec une concession à l'aryanisme, dont nous avons vu la fonction antisémite, mais gardait la centralité du concept d'*ethnos*, nécessaire dans la vision catholique. Les dernières phrases de Barocelli laissaient entrevoir la possibilité d'une alliance entre les thèses des catholiques et celles soutenues entre autres par Julius

---

<sup>126</sup> Raspanti 2000 : 290. Preziosi et Evola avaient appuyé l'idée de l'institution d'un Bureau de ce type depuis 1942.

<sup>127</sup> Sur l'activité de Preziosi à l'inspectorat voir Canosa 2006, Pichetto 1983, Parente, Gentile et Grillo 2000, Sarfatti 2008 et Raspanti 2000.

<sup>128</sup> Barocelli 1941 : 6.

<sup>129</sup> Barocelli 1941 : 5.

<sup>130</sup> Barocelli 1941 : 8.

<sup>131</sup> *Ibidem*. «L'altezza spirituale della razza eletta si rendeva manifesta per le magnifiche civiltà, che ben presto si svilupparono nelle sedi degli Ario-germanici e in quelle degli Ario-mediterranei».

Evola (1899-1974), sur lequel nous reviendrons, un positionnement qui, autour de 1941, semblait plus avantageux.

## **Un ethnos tout autant discriminatoire que la race et ses alliés européens**

### **Utilisation politique de l'antijudaïsme et son glissement vers l'antisémitisme**

Les concepts d'« ethnos » ainsi que celui de « race », comme les déclinent Acerbo et Marro d'un côté et Barocelli et les catholiques de l'autre, étaient compatibles avec l'antijudaïsme traditionnel de l'Église catholique. Les études sur la presse paroissiale de Raffaella Perin ont souligné que, dans le diocèse de la Vénétie, si pendant les années vingt, le terme « race » était utilisé comme synonyme de « lignée » (« stirpe » ou « schiatta »), après les lois raciales de 1938 il était souvent remplacé par l'expression « race judaïque » ou « juifs de race »<sup>132</sup>. Cela semble être un signe du glissement de l'antijudaïsme de matrice religieuse vers une racialisation, donc vers l'antisémitisme<sup>133</sup>. Elena Mazzini, qui a travaillé sur le même type de sources (la presse diocésaine) a émis l'hypothèse que l'opposition entre différents types de racisme fut utilisée et adaptée localement pour orienter les termes de la question raciale de manière à ne pas susciter de polémiques auprès du catholicisme italien, le fascisme voulant garder son soutien pour des raisons de politique interne<sup>134</sup>.

Pour comprendre cela, il nous faut une explication du passage de l'antijudaïsme en tant que doctrine de l'Église catholique, à l'antisémitisme des catholiques du XXe siècle. Nous insistons sur le fait que, en posant la question de la « primauté » de la race italienne comme constante raciale ancrée dans l'histoire, Marro sur lequel on reviendra, tout comme Barocelli, situèrent leur discours dans un champ culturel plus proche de l'antijudaïsme catholique que du racisme biologique. De ce fait, ces types de racisme furent politiquement intéressants pour le gouvernement dans un pays de si forte tradition catholique. Si, certainement, une réaction défavorable des hiérarchies catholiques s'était manifestée face aux lois racistes de 1938, comme l'a analysé le père Giovanni Sale, nous ne pouvons pas négliger que, dans le camp catholique, on s'opposa à cette législation parce qu'elle introduisait une discrimination également contre les Juifs convertis au catholicisme<sup>135</sup>. Selon l'historien Giovanni Miccoli, l'antijudaïsme de

---

<sup>132</sup> «razza giudea» o «giudei di razza» *cfr.* Perin 2011 : 11.

<sup>133</sup> Perin 2011.

<sup>134</sup> Mazzini 2013 : 83. «La dicotomia tra un razzismo spirituale e uno biologico fu una dicotomia presunta, adattata e utilizzata dal regime per ri-orientare i termini della questione in modo tale da non suscitare polemiche e critiche presso settori del cattolicesimo italiano del cui consenso il fascismo intendeva continuare a godere anche per ragioni di stabilità politica interna».

<sup>135</sup> Sale 2009. Le *vulnus* infligé au Concordat par les lois racistes (transcription automatique dans le registre civique du mariage catholique), qui interdisait les mariages entre les Italiens et des citoyens appartenant à d'autres « races », fut la seule question soulevée par le Saint-Siège lors des lois raciales entre 1938 et 1941. Ce fut la prétention du fascisme à légiférer sur une prérogative de l'Église, le

la fin du XIXe siècle reprenait des thèmes anciens de la culture catholique. Toutefois, cet antijudaïsme s'exprimait à travers de nouveaux sujets politiques du monde chrétien, à proprement parler plus *modernes*, les partis de masse catholiques appuyés et reconnus par l'Église<sup>136</sup>. L'antijudaïsme fut l'outil qui, au moment de leur émergence, fournit à ces nouveaux sujets, un terrain d'alliance politique avec les autres partis<sup>137</sup>. À partir des années 70 et 80 du XIXe la question antijuive, qui avait connu des utilisations politiques « sporadiques » dans l'histoire précédente, devint un thème tapageur dans le contexte du débat politique européen<sup>138</sup>. La mouvance catholique visait, en ciblant les juifs, la tendance à la sécularisation des sociétés, le partage entre Église et État opéré au XIXe siècle et son pendant de liberté religieuse et liberté de conscience<sup>139</sup>. Au premier acte de cette décadence, on épinglait la Révolution française qui, en accordant « l'émancipation » aux Juifs, avait permis qu'ils « libèrent » dans les sociétés européennes les principes libéraux des sociétés modernes<sup>140</sup>. D'autre part, l'antisémitisme avait été, pour l'Église, une façon de s'accréditer comme porteuse de la question économique-sociale. Par exemple, le premier paragraphe de *Rerum Novarum* de Leone XIII (1891) sur *l'usura vorax* était considéré comme antijuif, l'usure étant identifiée comme forme typique de pouvoir économique des Juifs<sup>141</sup>. Il restait néanmoins une différence majeure entre l'antijudaïsme catholique et l'antisémitisme biologique développé dans une perspective national-raciste. Pour les catholiques, la condition de l'infériorité morale du Juif naissait de l'histoire. La nature « historique » du problème permettait donc de lui trouver une solution dans la conversion. Par contre,

---

sacrement du mariage, qui prévalut dans les raisons d'opposition à cette législation et celui-ci fut le principe défendu par l'Église dans les différents pays qui promulguèrent des lois raciales. Selon Michele Sarfatti, la défense de l'individu, même catholique de race juive, fut secondaire, *cfr.* Sarfatti 2003. Il resta pourtant à la base des actions revendicatives individuelles en Italie étudiées par Robert Maryks, voir Maryks 2012. Il s'agit des recommandations passées par les mains du père jésuite Pietro Tacchi Venturi.

<sup>136</sup> Miccoli 2003 : 4.

<sup>137</sup> Miccoli 2003 : 6.

<sup>138</sup> Miccoli 2003 : 7. L'instrumentalité de ce nouvel antisémitisme politique fut perçue de façon très lucide par les sommets ecclésiastiques. Le cas de chrétiens-sociaux autrichiens est intéressant à cet égard, parce qu'ils étaient alliés mais subordonnés aux allemands-nationalistes de von Schnerer. Les hiérarchies dominicaines autrichiennes se rendaient bien compte que l'antisémitisme était le trait d'union avec les nationalistes et ils le voyaient comme une arme politique dangereuse, mais nécessaire. En effet, l'antisémitisme de von Schnerer allait jusqu'à mépriser le Christ et la Madone, puisque juifs, voir Miccoli 2003 : 12. Miccoli précise que dans la presse catholique (*Civiltà cattolica*, *La Croix*, *Historisch-politische Blätter*) on assiste à un optimisme croissant sur la possibilité de se servir politiquement de l'antisémitisme. Cet optimisme, sur la fin du siècle, gagna même le secrétariat d'État du Vatican, comme en témoigne le discours du cardinal Serafino Vannutelli à la *Congregazione per gli affari ecclesiastici straordinari* qui indique que « Lutter seulement sur la question religieuse ne semblait pas suffisant » pour se débarrasser du joug de la domination politico-économique des Juifs à Vienne, *cfr.* Miccoli 2003 : 13. Selon Miccoli la question de l'antisémitisme catholique ne relève donc pas du champ des « sentiments » ou « préjugés ». L'antijudaïsme est compréhensible seulement si on l'analyse dans sa nature d'instrument politique. Il s'agit d'idées et « d'élaborations doctrinales solidement ancrées –ou qui se veulent solidement ancrées– dans l'œuvre d'un magistère séculaire qui a comme objet spécifique de son discours les Juifs après la venue du Christ ». Les transformations survenues à la suite de la Révolution française imposent des transformations dans l'articulation et la modulation de celui-ci, mais n'interrompent pas la continuité de sa longue histoire, *cfr.* Miccoli 2003 : 8-9.

<sup>139</sup> Miccoli 2003 : 5.

<sup>140</sup> Miccoli 2003 : 8.

<sup>141</sup> Miccoli 2003 : 14.

dans une perspective biologique, le Juif restait Juif puisque c'était sa nature<sup>142</sup>. Dans les années Trente, l'antisémitisme nazi fut condamné par l'Église puisque biologique<sup>143</sup>. C'était donc le principe biologique et sa traduction en actes par la violence qui était critiqué par les catholiques. Ce fut cette dimension historique de l'infériorité des Juifs, penchant de la « primauté » des italiens, qui constitua le terrain de rencontre des racistes catholiques avec le racisme d'État.

### **Formulation de l'ethnoracisme de Montandon et ses « amis italiens »**

La notion d'ethnie à la base des idéologies discriminatoires de la France de Vichy, telle qu'elle fut formulée par son principal défenseur suscita l'intérêt de la rédaction de la revue *La Difesa della razza*, une publication mise en place par le *Ministero della Cultura Popolare* pour la divulgation des idées racistes, juste après le *Manifesto*, en août 1938<sup>144</sup>. On nomma à la direction de la revue Telesio Interlandi (1894-1965), journaliste sicilien dont l'antisémitisme « exemplaire » avait déjà fait ses preuves au quotidien romain *Il Tevere*, qu'il avait dirigé de par volonté de Mussolini dès 1924<sup>145</sup>. Interlandi était considéré comme le fer de lance des journalistes fascistes, on lui confia donc la tâche de créer un consensus sur les nouvelles politiques raciales du régime<sup>146</sup>. L'analyse des articles de *La Difesa della razza* nous intéresse à plusieurs titres : d'abord parce qu'elle est, nous l'avons dit, une revue gouvernementale. Ses collaborateurs étaient contrôlés par le Minculpop, comme le démontre le cas de Giulio Cogni, philosophe raciste collaborateur d'Interlandi depuis 1936, mais tenu à distance dans la rédaction de la revue puisque incontrôlable au point de vue théorique<sup>147</sup>. *La Difesa della*

---

<sup>142</sup> Miccoli 2003 : 10.

<sup>143</sup> En Allemagne, cependant, l'évêque de Linz, Monseigneur Gföllner indiqua, dans un propos largement diffusé par la presse, comme un « devoir de conscience de tout chrétien responsable » de combattre les Juifs pour « le torrent d'immondices que quotidiennement ils répandent dans la société ». Il aurait juste fallu que le parti national-socialiste acceptât cet « antisémitisme spirituel et éthique », pour pouvoir pleinement collaborer avec lui, écrivit Mons. Gföllner, à la veille de la nomination d'Hitler, voir Miccoli 2003 : 16.

<sup>144</sup> Elle sera publiée jusqu'en 1943. Nous ne disposons pas d'études sur la diffusion de *La Difesa della razza*, mais nous savons qu'elle était tirée à 140-150.000 exemplaires en 1938, puis en juillet-novembre 1940 réduite à 19-20.000 copies (dont 9.000 abonnés). L'initiative du Minculpop était soutenue par le Ministère de l'Éducation Nationale. Le Ministre Bottai invitait les responsables des universités et des instituts à veiller à une circulation capillaire de la revue et à l'assimilation de ses contenus, Pisanty 2007 : 26 et Israel et Nastasi 1998 : 231.

<sup>145</sup> Cassata 2008 : 7.

<sup>146</sup> Sarfatti 2002b : 673- 674. Jusqu'à récemment cette revue n'avait pas bénéficié d'études spécifiques. Elle a été l'objet de jugements méprisants des historiens sur la qualité des articles et sur la stature des intervenants, Pisanty 2007 : 13.

<sup>147</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 151, Ufficio Razza, collaboratori, Cogni, 17 novembre 1938 « La collaboration du prof. Cogni aux quotidiens sur la question raciale pourrait être admise à la condition que (les articles, *ndr.*) soient soumis à un examen complet de notre part. Il faudra tenir compte qu'une quelconque participation de Cogni au mouvement raciste devrait être subordonnée à un engagement de sa part à se tenir dans les directives tracées dans le Manifesto, sans empiéter sur des problèmes de caractère mystique ou religieux. » « La collaborazione del prof. Cogni a quotidiani sulla questione razziale potrebbe essere ammessa alla sola condizione che essi prima della stampa subisse un completo esame da

*razza* est donc un instrument très utile pour comprendre le racisme d'État en Italie. Il est en revanche intéressant de souligner que, si l'on analyse la succession des parutions des articles relevant des différents courants du racisme, on remarquera qu'elle ne correspond pas à la succession, à la tête du *Bureau d'études sur la race* du Minculpop, des directeurs appartenant à ces groupements. Si par exemple, Lino Businco, signataire du Manifesto, publiait en 1938, sous la direction de l'aryaniste Landra, un article sur l'origine aryenne de la culture sarde, en 1941 la « civilisation paléo-sarde » était analysée par Calosso, un auteur méditerranéiste publiant dans la *Difesa* de 1939 à 1942, c'est-à-dire sous la direction du méditerranéiste centriste Visco et du raciste spiritualiste Luchini<sup>148</sup>.

La revue, qui dans son sous-titre annonçait s'occuper de « *Scienza, documentazione, polemica* », visait à la vulgarisation de la « science raciste ». Le caractère de vulgarisation de la revue en faisait une publication richement illustrée. L'image y était utilisée pour la construction de stéréotypes raciaux les plus frustrés, par le biais de la comparaison des types raciaux. Les images publiées par la revue étaient expressément conçues pour être « horripilantes », comme les auteurs eux-mêmes en furent conscients<sup>149</sup>. D'ailleurs, un des premiers objectifs du *Bureau d'études sur la race* du Minculpop fut la constitution d'une collection de photographies scientifiques de type racial<sup>150</sup>. Pour nourrir le débat raciste, la rédaction de *La Difesa della razza* avait chargé un de ses collaborateurs de la lecture de la presse étrangère<sup>151</sup>. Une référence française nous intéresse en raison de sa formulation discriminatoire du concept d'ethnie. Il s'agit de Georges Montandon (1879-1944), « professeur hors cadre » d'Ethnologie à l'École d'anthropologie de Paris en 1932<sup>152</sup>. Une fois naturalisé français en 1936, Montandon commença à développer ses théories sur l'ethnie française, dans ses rapports avec la plus étrangère de ses minorités, les Juifs<sup>153</sup>. Sa correspondance témoigne de ses rapports, dès 1935, avec les anthropologues allemands F. K. Günther, von Eickstedt et Fischer, parmi d'autres<sup>154</sup>. Ses travaux sur l'hologénèse, publiés en 1928 et 1934, étaient une application aux humains de la théorie du zoologue italien Daniele Rosa

---

parte nostra. Si fa comunque presente che una qualsiasi partecipazione del Cogni al movimento razzista dovrebbe essere subordinata ad un impegno da parte sua di mantenersi nelle direttive tracciate nel Manifesto, senza nessun sconfinamento verso problemi di carattere mistico o religioso.»

<sup>148</sup> Businco 1938, *cf.* Calosso 1939, 1941, 1942a et 1942b. Voir l'opinion de Matard-Bonucci 2008 : 205.

<sup>149</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151/1026 Ufficio Razza, Collaboratori, Lidio Cipriani, Lettre de Cipriani à Landra, 9 août 1938. « Je voudrais t'envoyer des articles et des photos pour la revue: des photos scientifiques...et non pas horripilantes ! comme tu me le demandes. J'en ai un millier de très bonnes ». Sur le rôle des images dans la revue entre la « scientificité » dont Cipriani serait partisan et les raisons de la propagande appuyées par Landra voir Cassata 2008 : 363-368.

<sup>150</sup> Cit. in Cassata 2008 : 41-42. Sur l'utilisation des images dans cette revue voir aussi Matard-Bonucci 2008 : 217-228.

<sup>151</sup> Matard-Bonucci 2008 : 215.

<sup>152</sup> Montandon était le fils d'un riche industriel suisse. Il étudia la médecine à la faculté de Genève en 1903, où il obtint son diplôme en 1906. Voyageur explorateur en Éthiopie, en mars 1919 il fut chargé par la Croix Rouge d'une mission en Russie. Quand il en revint, il publia un livre favorable à la révolution bolchevique. Il attribua à sa mauvaise réputation de communiste le refus de la ratification de sa nomination à l'enseignement en ethnologie de la part de la faculté de Neuchâtel (Suisse), voir Knobell 1988 et 1999. Pour une discussion sur l'ethnoracisme de Montandon voir Conklin 2013 : chap. 2-4 et 6

<sup>153</sup> Conklin 2013 : 96-97.

<sup>154</sup> Conklin 2013 : 97.

(1857-1944). Selon Montandon un ancêtre indifférencié avait occupé la terre entière. De cette première race, les autres tiraient leur origine par divisions dichotomiques : l'une des races continuait à progresser et se développer et l'autre restait par contre dans cet état plus primitif d'évolution<sup>155</sup>. Pour Montandon, la race pure n'était pas à l'origine, mais « un devenir »<sup>156</sup>. La modernité, avec sa densité de contacts, de communications et ses métissages, avait interrompu ce processus. Un processus analogue était à l'œuvre dans l'évolution culturelle. D'une première culture indistincte provenaient de façon dichotomique toutes les autres parmi lesquelles la plus avancée, et donc la plus pure, était celle des Européens. Comme il l'expliquait dans un article de 1939 dans *La Difesa della razza*, pour comprendre la différenciation des ethnies au fil du temps, il suffisait de penser à certains exemples du monde animal. Les mouflons, c'est-à-dire les moutons à l'état sauvage, ont des caractères positifs d'indépendance que par contre les moutons, dans leur vie de groupe, ont perdu. Au contraire, la chèvre n'a pas perdu l'intelligence et l'indépendance de son ancêtre, le bouquetin. « Certaines ethnies, physiquement encore semblables, ont commencé à se différencier tout de suite au point de vue mental, soit en perdant, soit en acquérant un facteur psychique »<sup>157</sup>. De cette recombinaison de convergences et divergences résultait, selon l'auteur, qu'il existait des groupes, comme les Juifs, plus proches « de nous » pour chaque caractère pris séparément (leur langue est plus proche de la nôtre que le Basque, somatiquement ils sont plus semblables à nous que les « nègres » etc.), mais radicalement différents de « l'Aryen », si l'on considérait les caractères pris dans un ensemble constituant la mentalité. La différence entre Aryens et Juifs était bien identifiable dans leur rapport à la Nation en tant que génératrice d'appartenance et d'identité, un élément mis en avant par la rédaction de *La Difesa della razza*<sup>158</sup>.

Aux années 1930, Montandon n'était-il pas perçu comme un raciste du fait de son déni de l'existence « des races pures »<sup>159</sup>. Son livre de 1934, *L'ethnie française*, mettait au centre la catégorie taxinomique d'ethnie et il fut, encore un fois, bien reçu, bien qu'il ne soit rien d'autre qu'un mélange de typologie raciale classique et d'antisémitisme<sup>160</sup>. L'antisémitisme de Montandon se précisa et s'amplifia en parallèle avec l'antisémitisme en vigueur dans le contexte européen<sup>161</sup>. Dès 1938 il s'investit publiquement en tant

---

<sup>155</sup> Conklin 2013 : 175.

<sup>156</sup> Conklin 2013 : 176.

<sup>157</sup> Montandon 1939b : 20. « Ci sono etnie, fisicamente ancora simili, che anno cominciato a differenziarsi subito dal lato mentale, sia perdendo un fattore, sia acquistandolo, un fattore cioè psichico ».

<sup>158</sup> En effet, selon Montandon, « le terme scientifiquement le plus adapté pour définir la mentalité de l'ethnie juive, considérée en toute la Terre, est la qualification d'ethnie putaine ». Cela dérivait des coutumes sexuelles des Juifs. Aussi, ce qui faisait de la mentalité juive une mentalité de prostituée plutôt que d'épouse était précisément leur appartenance nationale. Où qu'ils fussent éparpillés, les Juifs étaient dévoués à leur nouvelle appartenance nationale. Ne serait-ce pas l'attitude d'une femme qui se donne à tout le monde ? *cfr.* Montandon 1939b : 21-22.

<sup>159</sup> Conklin 2013 : 178-179.

<sup>160</sup> Conklin 2013 : 180. Ses travaux étaient recommandés, pour l'ampleur des informations sinon pour leurs thèses de fond, par Marcel Mauss (1872-1950) et Jacques Soustelle (1912-1990).

<sup>161</sup> Conklin démontre qu'il était déjà reconnaissable et structuré dans un article paru dans *L'Humanité* en 1926, mais qu'entre 1926 et 1935 Montandon a trouvé de nouvelles façons « scientifiques » de montrer l'importance des différences des juifs, *cfr.* Conkin 2013 : 181.

qu'antisémite en faveur d'une vraie politique ethno-raciste en France, comme celle dans laquelle ses « amis italiens » venaient de s'engager. Nous le retrouverons en tant qu'expert au *Commissariat Général aux questions Juives* du gouvernement de Vichy, pour les décisions en matière de Juifs, en 1941<sup>162</sup>. Selon Conklin, il ne s'agissait pas ici d'opportunisme politique, mais de la volonté, basée sur une continuité théorique avec ses travaux scientifiques des années trente, de participer à la création, après la guerre, d'un État européen organisé sur une base raciale<sup>163</sup>. Comme il l'expliquait lui-même aux lecteurs italiens, dans l'Europe future, où le concept d'« ethno-race » aurait remplacé celui d'État national, l'œuvre des initiateurs, pionniers de l'ethnoracisme, Vacher de Lapouge et Gobineau serait enfin reconnue<sup>164</sup>. Ayant enfin dépassé le libéralisme, « domestique de la ploutocratie juive », l'Europe de « l'autarcie euro-aryenne » saurait assurer l'indépendance économique de « l'ethno-race euro-aryenne »<sup>165</sup>.

Ainsi s'expliquerait également l'alliance avec les « amis italiens » sur le thème raciste et l'intérêt porté par la rédaction de *La Difesa della razza* à l'œuvre de Montandon. En effet, entre 1938 et 1942 onze articles de cet auteur ont paru dans cette revue<sup>166</sup>. En 1941, les rédacteurs expliquaient que, si l'auteur utilisait le terme ethnie, c'était du fait qu'en France celui-ci désignait « la race au sens large, humaine » ; par contre le terme « race » faisait plutôt référence à un groupement sur une base « stricte, zoologique »<sup>167</sup>. Pour la rédaction de *La Difesa della razza* l'ethnie de Montandon équivalait à la *razza*, leur objet d'étude.

### **Une nouvelle institution et un lieu d'étude pour les autochtonistes : le Musée des Origines et Traditions**

Barocelli, qui s'appuyait sur les travaux de Rellini, insistait sur la défense du concept d'*ethnos*, qui selon lui se formerait à « partir de lois biologiques inéluctables quand elles sont correctement conçues », confortées par les données « naturalistes, paethnologique, archéologiques, historiques, folkloriques et traditionnelles »<sup>168</sup>. « La tradition recevait une nouvelle explication et était maintenant considérée elle-même comme une des énergies fondatrices de l'*ethnos* »<sup>169</sup>. La même trajectoire historique de formation d'une race méditerranéenne-aryenne fut exprimée dans un document du Conseil d'experts du

---

<sup>162</sup> Conklin 2013 : 185 et 309.

<sup>163</sup> Conklin 2013 : 308-309.

<sup>164</sup> Montandon 1941a : 24.

<sup>165</sup> Montandon 1941d : 6. « Autarchia »

<sup>166</sup> Montandon 1938, 1939a, 1939b, 1940a, 1940b, 1941a, 1941b, 1941c, 1941d, 1942a, 1942b.

<sup>167</sup> Montandon 1941c : 9.

<sup>168</sup> Barocelli 1941 : 4. «Partendo dalle gradi leggi biologiche -inderogabili quando siano rettamente intese- indicava i dati naturalistici, paethnologici, archeologici, storici, folkloristici, tradizionali, che confortavano la teoria».

<sup>169</sup> *Ibidem*. «La tradizione riceveva una nuova spiegazione, e veniva considerata anch'essa come una delle energie formatrici dell'*ethnos*».

*Demorazza*, dont Rellini faisait partie. Ce document fut élaboré entre 1941 et 1942<sup>170</sup>. En outre, ces idées furent à la base de la fondation du Musée des Origines et Traditions (*Museo delle Origini e Tradizioni*), lié à la chaire de paléontologie de l'Université de Rome. En effet, selon Rellini, le rôle de la préhistoire nationale avait viré vers le racisme, et l'ancienne organisation des objets des institutions muséales précédentes, y compris au *Regio Museo Preistorico e Etnografico* « Luigi Pigorini », sur une base « régionale et typologique », malgré le fait qu'elle était encore considérée valable, n'était plus jugée efficace pour l'étude de la race<sup>171</sup>.

Dans un document de mai 1942, qui convaincra Mussolini de le financer directement un mois plus tard, Rellini mettait en avant l'utilité de l'étude de la préhistoire, en tant que science « des origines de la civilisation » dans les « discussions actuelles sur les questions de la race, qui nous passionnent de par leur actualité palpitante »<sup>172</sup>. Cette utilité avait été saisie par le fascisme comme par d'autres pays, spécialement l'Allemagne<sup>173</sup>. Rellini soulignait le rôle de premier plan joué dans la fondation de la discipline par l'Italie laquelle avait été, dans ses théories du XIXe siècle, influencée par les « savants de l'autre côté des Alpes »<sup>174</sup>. Rellini faisait sans doute référence à lui-même en alléguant qu'à l'aube « du XXe, en Italie, des esprits ouverts, sentirent la nécessité de se libérer (...) des dogmes étrangers »<sup>175</sup>. Le fascisme avait donné une impulsion nouvelle à ces études en soulignant « la valeur de la Tradition dans la formation de la Race : avec le sceau de Rome naissait la Race italienne »<sup>176</sup>. Le Musée était donc un accomplissement majeur dans cette direction, puisqu'il avait pour mission d'étudier les « civilisations primitives par rapport à la Race »<sup>177</sup>. Cette mission pouvait s'accomplir en réunissant les « faciès » des différentes cultures primitives de l'Italie qui « semblent liées par une tradition ». De nouvelles alliances disciplinaires étaient à prévoir : pour mieux faire la liaison avec la romanité, le Musée entretenait des collaborations scientifiques avec le *Regio Istituto di Archeologia e di Storia dell'Arte* et l'*Istituto di Studi Romani*. En somme, Rellini essayait de mettre à profit l'importance de la romanité dans la configuration disciplinaire et idéologique de

<sup>170</sup> Trantini 2002 : 37-38 et Israel 2010 : 197-202.

<sup>171</sup> ACS, SPD. CO., (1922-1943). Busta 2087, 537.376, Museo delle Origini e delle Tradizioni, 16 maggio 1942, Roma. *Sullo stato presente degli studi preistorici in Italia in rapporto con i problemi della razza*, p. 4. Les signataires étaient l'académicien Pietro de Fracisci (1883-1971), Roberto Paribeni, le Ministre Acerbo, l'archéologue et auteur de *La preistoria* en 1937 (Vallardi) Giovanni Patroni, l'archéologue Giulio Quirino Giglioli (1886-1957), le linguiste et académicien Antonino Pagliaro (1898-1973), l'historien de la romanité et académicien de Giuseppe Cardinali (1879-1945) et Rellini (une signature illisible).

<sup>172</sup> ACS, SPD. CO., (1922-1943). Busta 2087, 537.376, Museo delle Origini e delle Tradizioni. 23 giugno 1942, Lettre de Bottai à De Cesare, p. 1. «nelle discussioni odierne sulle questioni della razza che ci appassionano per la palpitante attualità».

<sup>173</sup> *Ibidem*. La discipline préhistorique telle qu'elle est pratiquée en Allemagne, en relation aux problèmes de la race, est à nouveau présentée comme modèle à la page 6.

<sup>174</sup> ACS, SPD. CO., (1922-1943). Busta 2087, 537.376, Museo delle Origini e delle Tradizioni. 23 giugno 1942, Bottai à De Cesare, p. 2-3.

<sup>175</sup> ACS, SPD. CO., (1922-1943). Busta 2087, 537.376, Museo delle Origini e delle Tradizioni. 23 giugno 1942, Bottai à De Cesare, p. 3.

<sup>176</sup> *Ibidem*. «Il valore della Tradizione nella formazione della Razza: col sigillo di Roma nasceva la Razza italiana».

<sup>177</sup> *Ibidem*.

l'Italie fasciste, mais jouait en même temps la carte de la race pour relancer les théories méditerranéistes qu'il avait tant contribué à propager tout au long des années vingt. Certains objets, dont le sarcophage de guerrier retrouvé dans la nécropole de l'Âge du Fer de Pretoro (Chieti) dans les Abruzzes, montraient en même temps la continuité de l'occupation du site depuis la strate primitive jusqu'aux Étrusques et enfin aux Romains, et le caractère guerrier de la race italienne ; il devenait donc primordial pour le Musée de les récupérer<sup>178</sup>.

## **Le problème des origines dans la perspective du « racisme totalitaire » : les Ligures Hyperboréens de Julius Evola**

### **Le racisme totalitaire et germanophile d'Evola**

Le problème de l'origine des Ligures est abordé de façon encore différente par le courant du racisme faisant référence à Julius Evola qui essaya une synthèse des deux propositions qu'on a désignées ici, celle de l'origine et celle du type de racisme. Dans le cadre des relations très étroites d'Evola avec la culture allemande, les Ligures deviennent l'élément aryen le plus pur à l'origine du peuple italien. Cette vision « totalitaire » du racisme conquiert le devant de la scène quand Sabato Visco fut remplacé à la tête du *Bureau d'études sur la race* par Alberto Luchini en mai 1940 et que Julius Evola devint un des intellectuels les plus proches de Mussolini

En 1941 Alberto Luchini défendit les positions d'Evola, écrivant au chef de Cabinet de son Ministre, Alessandro Pavolini (1903-1945), en ces termes :

« Nous sommes nombreux en Italie à en avoir assez du mythe de la latinité et même de l'adjectif latin. De notre souffrance, comme toujours, le premier interprète a été le Duce. Le mythe latin servait à la France, asservie par la maçonnerie mondiale (...). Que ce mythe soit une sorte de couche d'enduit, je pense que c'est démontré par l'histoire contemporaine (après que l'histoire non contemporaine l'eût déjà démontré). Combien pèse l'affinité linguistique (et la soi-disant latinité, et quand est reniée l'idée-mère de la romanité, la latinité se réduit à l'affinité linguistique), on peut le conclure du comportement actuel envers nous de tant de pays (...). Il n'y a pas beaucoup de chercheurs et intellectuels italiens qui servent la politique de l'Axe (...). Evola est un des rares qui travaillent en ce sens. Dans une période au cours de laquelle les plus formidables forces de l'humanité s'unissent, non pas pour polémiquer contre la tradition romaine, mais pour éradiquer Rome et l'Italie, il me semble très curieux de regarder le brin de paille dans l'article d'Evola »<sup>179</sup>

---

<sup>178</sup> ACS, SPD. CO., (1922-1943). Busta 2087, 537.376, Museo delle Origini e delle Tradizioni. 23 giugno 1942, Bottai a De Cesare, p. 6.

<sup>179</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 121, Evola, Lettre d'Alberto Luchini au Chef du Cabinet du MINCULPOP, Luciano Celso, le 28 août 1941. « Siamo in molti, in Italia, ad averne abbastanza del mito

Proche de la culture allemande, Evola fut très critique envers le racisme nazi, accusé de déterminisme<sup>180</sup>. Evola n'était pas pour autant très apprécié au sein du parti. Son racisme était toléré au sein du PNF puisque « le problème racial tant ici chez nous, qu'en Allemagne, n'a pas une formulation unitaire, mais des courants contrastants », affirmait dans une note le ministre de la Culture Populaire<sup>181</sup>. Mais la hiérarchie fasciste l'avait à l'œil. Le portrait d'Evola esquissé par le Chef du service Discipline du PNF en 1939 était loin de faire penser à une adhésion du parti aux idées qu'Evola s'efforçait de propager :

« (...) Devenu raciste à outrance, il commença à philosopher sur les concepts de « race » et de « nation » opposant l'une à l'autre. Tout comme il commença à opposer le type supérieur du « romain-nordique » avec celui inférieur du « romain méditerranéen ». Et ces doctrines tout à fait personnelles et pas du tout orthodoxes, il se mit à les diffuser à l'étranger et spécialement en Allemagne (...). L'auteur (de la relation *ndr.*) est d'avis (...) que le Parti ne doit pas, et encore moins maintenant où la lutte est plus dure et menaçante, alourdir avec ces éléments boueux les eaux limpides de notre doctrine unique »<sup>182</sup>.

---

della *latinità*, e dello stesso aggettivo *latino*. Della nostra insofferenza, come sempre, il primo interprete è stato il Duce. Il mito latino ha fatto sempre un comodone alla Francia, servita egregiamente della massoneria mondiale (...). Che cotesto mito sia una specie di *intonaco*, mi pare l stia dimostrando, purtroppo, la storia contemporanea (dopoché lo ebbe dimostrato la storia non contemporanea). Quanto pesi l'affinità linguistica (e la cosiddetta *latinità*, quando rinneghi l'idea-madre della romanità non si reduce che ad affinità linguistica), si vede dal contegno attuale verso di noi di tanti stati (...). Fra gli studiosi e gli intellettuali italiani, non abbondano davvero quelli che (...) servano la politica dell'Asse (...). Evola è uno dei pochissimi che lavorino in questo senso. In un periodo nel quale le più formidabili forze dell'umanità si sono unite, non per polemizzare contro la tradizione romana, ma per distruggere radicalmente Roma e l'Italia, sembra a me molto curioso, che si vadano a cercare i bruscolini nell'articolo di Evola (...).

<sup>180</sup> Adolescent il fut proche des futuristes Balla et Marinetti desquels il s'éloigna, les jugeant trop germanophobes. Dans sa jeunesse il acquiert une remarquable connaissance des auteurs de la pensée orientale, conjuguée à la lecture de Friedrich Nietzsche (1844-1900), Otto Weininger (1880-1903) et Carlo Michelstaedter (1887-1910). Il publia une série d'essais qui vont composer en 1928 l'œuvre *Imperialismo pagano*, où il proposa une déclinaison païenne et antimoderniste du régime. Les polémiques qui suivent cette publication, spécialement de la part de la presse catholique, isolèrent Evola. Cet isolement fut brisé par Giovanni Preziosi et Roberto Farinacci qui lui ouvrirent les pages de leurs revues *Vita Italiana* et *Regime Fascista*. Il visita très fréquemment l'Allemagne nazie dont il fut un des défenseurs italiens les plus fervents. En relation avec l'idéologue hitlérien Alfred Rosenberg (1883-1946) à partir de 1933, Evola publia en Allemagne différents articles d'argument raciste. Ses œuvres majeures sont traduites en Allemagne, *cf.* Germinario dans l'entrée *Evola, Giulio Cesare*, in De Grazie, Luzzato 2002 : vol. I. pp. 497-498.

<sup>181</sup> À l'occasion d'une tournée de conférences d'Evola, en Allemagne, les responsables de la représentation italienne furent invités à « suivre Evola et en surveiller les conférences ». Si « le problème racial tant ici chez nous, qu'en Allemagne, n'a pas une formulation unitaire, mais des courants contrastants » il était par contre nécessaire que « son action ne soit pas trop officiellement engageante » dans ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 121, Evola. Le Ministre Pavolini, le 22 février 1942. « Poiché però il problema razziale tanto da noi che in Germania non ha impostazione unitaria ma presenta correnti tra loro contrastanti pregasi seguire l'Evola et sorvegliare manifestazioni in modo che sua azione non sia troppo ufficialmente impegnativa ».

<sup>182</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 121, Evola, *Extrait de la relation à la cour centrale de Discipline*, du chef du Service Discipline du PNF. « Divenuto razzista ad oltranza si diede a filosofare sui concetti di «razza» e di «nazione» contrapponendo l'uno all'altro. Come si diede a contrapporre il tipo superiore di «romano-nordico» con quello inferiore di «romano mediterraneo». E tali dottrine del tutto personali e niente affatto ortodosse si mise ad esporre in conferenze all'estero e specialmente in Germania (...). Il relatore è del parere (...) che il Partito non debba proprio ora, quando più dura e più incalzante è

Partisan donc de l'Axe Rome-Berlin (octobre 1936), Evola vit dans la Seconde Guerre mondiale l'occasion, par l'alliance des peuples aryens-romains avec les nordique-aryens, de restaurer l'*Imperium* du Moyen Âge, c'est-à-dire une forme de société hiérarchisée et traditionnelle, en gagnant la bataille contre les Juifs et la modernité. Pour rendre son action de rapprochement encore plus efficace, et fort de ses contacts dans le milieu des racistes allemands, Evola conçut, approuvé par le Duce, une revue italo-allemande, en septembre 1940, intitulée *Sangue e Spirito* (*Sang et Esprit*) qui fournirait un terrain d'échange entre les deux racismes<sup>183</sup>. L'idée d'une telle revue, ainsi qu'une possibilité de collaboration, fut passée au crible par les *Sicherheitsdienst* (SD) des SS (service de sécurité), mais soutenue vigoureusement par le directeur de l'*Ahnenerbe Forschungs und Lehrgemeinschaft*, un fervent admirateur d'Evola, Walther Wüst sur lequel on reviendra<sup>184</sup>.

En ce qui concerne la question du type de racisme le plus apte à servir la situation politique, Evola a formulé le concept d'un racisme en trois degrés, soit une « formulation totalitaire du racisme »<sup>185</sup>. Son racisme tripartite visait en effet les trois réalisations majeures de la modernité et du judaïsme, des sciences considérées comme « neutres », mais qui, au contraire, selon Evola, étaient tout autres qu'« objectives »<sup>186</sup>. Les trois sciences visées étaient « la superstition évolutionniste » qui faisait de l'homme un « descendant perfectionné du singe », le matérialisme marxiste et la « psychanalyse juive » dans laquelle « l'intellectualité existe en fonction de l'instinct (...), la moralité serait une animalité domestiquée et impuissante »<sup>187</sup>. Ces trois « sciences » correspondaient à trois « degrés » du « problème de la race »<sup>188</sup>.

Au « niveau » du corps, le racisme « déterministe », « ethnologique et anthropologique », « nous indiquait les conditions positives pour la santé, la protection et le renforcement physique de la race ». À ce degré « politique », correspondait la nécessité de « classification » et ensuite de discrimination, pour choisir les « éléments raciaux primaires » dans l'ensemble ethnique qui constituait un peuple, qu'il convenait de sélectionner afin d'« anoblir, élever et purifier le type général ». Evola expliquait ainsi sa conception de la race biologique. En Europe, désormais, la race pure était impossible à repérer, par contre, elle existait en tant que mythe. Un mythe qui était devenu réalité, puisque forgé dans la tradition comme le démontrait, selon Evola, l'histoire des États-Unis, où d'un « mélange ethnique », la force de la civilisation avait forgé un type « yankee » bien reconnaissable. L'Italie pouvait être prise comme

---

la lotta, appesantirsi di questi elementi intorpiditori delle limpide acque della nostra inconfondibile dottrina».

<sup>183</sup> La revue est mise en veille en 1942, *cfr.* ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 121, Evola, Lettre d'Evola au chef de Cabinet du Minculpop, le 4 avril 1942.

<sup>184</sup> Jungingen 2008 : 127- 1.

<sup>185</sup> Evola 1939a : 13. «impostazione totalitaria del razzismo».

<sup>186</sup> Evola 1939a : 11.

<sup>187</sup> Evola 1939a : 12. «l'intelletto esiste in funzione dell'istinto (...), il sentimento morale sarebbe un animalità addomesticata e impotente».

<sup>188</sup> *Ibidem*.

exemple aussi, puisque l'on pouvait y voir à l'œuvre la création d'un « homme mussolinien », d'un « type nouveau ».

Le deuxième degré était celui de « l'âme des races, c'est-à-dire des races comme âme ». Il s'agissait de questionner « le *style* de l'agir, du penser et du sentir » « commun et héréditaire », propre à une culture. Ce racisme culturel agissait contre « le brouillard de l'universalisme »<sup>189</sup>. La recherche, dans ce champ du racisme, devait utiliser des méthodes qualitatives. En effet, selon Evola, un « regard pénétrant » était nécessaire, celui « du raciste du deuxième degré » pour discerner « l'élément nordique-aryen dans la *race italienne* »<sup>190</sup>. L'élément nordique-aryen était une « puissance » qui donnait aux « meilleurs représentants de l'Italianité » un « style commun » qui avait tendance à s'imposer aussi là où « l'élément ethnique corporel n'était pas exactement celui du sang pur nordique-aryen primordial »<sup>191</sup>. Ce racisme démontrait que les hommes ne sont pas égaux ni sur le plan physique ni sur celui de l'âme. Ce type de racisme montrait les frontières entre la culture et la nature : en effet, les valeurs d'un peuple sont valides et compréhensibles seulement à l'intérieur de sa communauté de sang ; en dehors, elles peuvent avoir une toute autre signification. Ce racisme permettait donc de « dépasser l'obstacle du relativisme ou du particularisme »<sup>192</sup>.

Dans la formulation evolienne le troisième degré, celui du racisme de « l'esprit » était l'ennemi naturel de « l'universalisme hébraïsant »<sup>193</sup> : son objectif était de forger une « conception aryenne de la spiritualité »<sup>194</sup>. Ce racisme saisissait les différences dans « la forme typique de concevoir l'esprit, le sacré, le surnaturel propre à chaque groupe ou famille de races »<sup>195</sup>. Ici Evola introduisait le cas des civilisations qui descendaient de la tradition « hyperboréenne », qui se déclinait en deux aspects majeurs, « l'olympique et l'héroïque »<sup>196</sup>. Le premier faisait référence à la « nature dominatrice du Soleil », la deuxième à sa nature d'« invaincu », « la possibilité de reconquérir virilement les stades olympiques primordiaux », de la même manière que tous les jours le soleil se levait après la nuit. La nature de la race aryenne était le contraire de la nature servile du Juif, qui mettait une distance entre lui et son Dieu, puisque l'Aryen des origines « se sentait de la même lignée que ses dieux »<sup>197</sup>. Comme aux premiers indo-germans était inconnu le geste de s'agenouiller, les Romains durent prier debout, en levant les bras. Ce racisme du troisième type s'attachait à démontrer les mensonges de « l'historicisme » et cherchait à discerner dans l'histoire « les témoignages et les réémergences des forces de l'aryanité » ainsi que ses « altérations (...) et déformations

---

<sup>189</sup> Evola 1939b : 18.

<sup>190</sup> *Ibidem*.

<sup>191</sup> Evola 1939b : 19.

<sup>192</sup> Evola 1939b : 20.

<sup>193</sup> Evola 1939a : 12.

<sup>194</sup> Evola 1939a : 13.

<sup>195</sup> Evola 1940 : 15. «la forma tipica di concepire lo spirito, il sacro, il sovranaturale propria ad un gruppo o famiglia di razze».

<sup>196</sup> Evola 1940 : 17.

<sup>197</sup> *Ibidem*.

dues aux (...) infiltrations de races et des castes inférieures »<sup>198</sup>. Inutile d'ajouter qu'Evola considérait l'heure venue pour l'Europe de voir là la preuve de l'alliance des Aryens, qui par la guerre auraient l'occasion de se purifier « jusqu'à la prédominance d'un homme nouveau, du nouveau type nordique-aryen »<sup>199</sup>.

### *Les origines hyperboréennes des Ligures*

Sur le problème des origines raciales des Italiens, Evola publia une série d'articles dans *La Difesa della razza*. Encore une fois en conflit avec les supposés tenants du débat sur les origines, les anthropologues, viciés par « la mentalité critique-positiviste » propre du XIXe siècle, qui limitait son analyse « aux faits », Evola abordait par contre ce débat de façon « traditionnelle »<sup>200</sup>. Selon Evola, les races qui peuplèrent l'Italie préromaine étaient au nombre de trois : deux aryennes et une non aryenne. Cette dernière était la race « négroïde » de l'Homme de Menton, apparentée à la race « bestiale » de Néandertal<sup>201</sup>. Selon le racisme spiritualiste exposé déjà en 1934, dans *Rivolta contro il mondo moderno*<sup>202</sup> il s'agissait d'une « race de l'esprit » dans laquelle prédominait ce qu'il y a de plus « maussade », l'élément « chthonien », c'est-à-dire l'adhérence de l'homme à la terre aux « forces souterraines »<sup>203</sup>. La deuxième race, dont Evola trouvait l'origine dans la tradition du XIXe siècle des Pélasges, était une race féminine, « lunaire ». Elle pouvait « s'unir » dans le sens le plus « orgiastique » avec les éléments de la race inférieure tellurique autochtone et non aryenne<sup>204</sup>. Plus récemment, une race aryenne provenant du nord, était apparue dans la Méditerranée, une race qui avait pu préserver sa pureté, et qui correspondait à « la race de l'esprit » « héroïque ou solaire »<sup>205</sup>. À ce moment-là avaient fait leur apparition les peuples que la tradition voulait autochtones dans l'Italie préromaine. Parmi eux, les Liguriens, selon Evola, en conflit avec les autochtonistes de la descendance aryenne-méditerranéenne comme Barocelli, appartenaient à la race aryenne, même « Hyperboréenne »<sup>206</sup>, comme en témoigne

« La présence du culte solaire dans les traditions ligures et les symboles nordiques aryens, comme la hache, le cygne, la croix rayonnante, etc. Les recherches en cours au Col de Tende semblent confirmer cette thèse. Il est possible d'établir une relation entre les Ligures des origines et les dernières émanations de la civilisation franco-cantabrique des Cro-Magnon desquels

---

<sup>198</sup> Evola 1940 : 19.

<sup>199</sup> *Ibidem*.

<sup>200</sup> Evola 1941a : 9.

<sup>201</sup> *Ibidem*.

<sup>202</sup> Evola 1934.

<sup>203</sup> Evola 1941a : 9.

<sup>204</sup> Evola 1941a : 10.

<sup>205</sup> *Ibidem*.

<sup>206</sup> Evola, 1939 c.

s'irradia en Europe un des courants principaux de la colonisation aryenne (... ) »<sup>207</sup>.

Les peuples qui occupaient la Valle Camonica étaient l'exemple le plus pur de la race à laquelle appartenaient les Albains et les Romanes<sup>208</sup>. La preuve en était la présence sur ce site de gravures qui représentaient des *orants*, les bras levés, une figure qu'Evola appelle « homme cosmique aux bras levés »<sup>209</sup>. La présence des symboles du cygne, du chariot solaire, du cerf, de la croix rayonnante, du renne, comme dans la civilisation de Fossum en Scandinavie, ne pouvait que prouver une telle parenté. L'hypothèse hyperboréenne était, selon Evola, la plus extrême de son répertoire. Comme on le verra, il s'agissait d'une thèse populaire en Allemagne, retenue par le National-socialisme. Cette théorie établissait la filiation des peuples germaniques d'une migration aryenne du Pôle nord, comme on le verra plus loin. Evola citait ici les travaux de Franz Altheim (1898-1976) et Erika Trautmann (1897-1968) sur lesquels on reviendra et publiait les images tirées du volume de Giovanni Marro *Primato della razza italiana* (1940) dont on va parler. Les Romains descendraient donc de cette civilisation guerrière.

Pendant la guerre, l'activisme d'Evola atteignit son point le plus haut. En 1941, il publia *Sintesi della dottrina della razza et Indirizzi per un'educazione razziale*. Après le 8 septembre 1943, Evola adhéra à la Repubblica Sociale Italiana (RSI). Pendant ses recherches en collaboration avec l'institut de recherche des SS, l'*Ahnenerbe*, portant sur la franc-maçonnerie, Evola fut blessé lors du bombardement de Vienne en mars 1945<sup>210</sup>. Il joua un rôle crucial dans la reconstitution de la droite radicale européenne avec la publication en 1953 de *Gli uomini e le rovine*<sup>211</sup>.

## L'Âge du Bronze des SS

Le racisme d'Evola se proposait, on l'a vu, de construire une alliance avec l'Allemagne. L'*ethnoracisme* de Barocelli essaya de cacher l'irréductibilité de ses différences théoriques avec le racisme biologique en déplaçant le terrain de l'alliance avec l'Allemagne sur la question des origines, maintenant aryo-méditerranéennes. Le racisme *autochtone* restait porteur d'un nationalisme raciste qui refusait d'« introduire en Italie les théories du racisme allemand » telles qu'elles étaient, comme l'avait précisé le *Manifesto* de 1938. Ce courant essayait de renouer avec l'idéologie du mythe romain

---

<sup>207</sup> Evola 1941a : 11. «ricordiamo ad esempio la presenza del culto solare nelle tradizioni liguri, come pure quella di simboli nordico ari, come l'ascia, il cigno, la croce radiata, ecc. I rinvenimenti in corso presso Col di Tenda sembrano confermare tale tesi. E' possibile stabilire una certa relazione tra i Liguri delle origini e le ultime promanazioni della civiltà franco-cantabrica dei Cro-Magnon, dalla quale si irradiò in Europa una delle principali correnti della colonizzazione aria (...).»

<sup>208</sup> Evola 1941b : 23.

<sup>209</sup> Evola 1941b : 23 "Uomo cosmico con braccia alzate".

<sup>210</sup> Junginger 2008 : 135.

<sup>211</sup> Germinario 2002 : 497-498 et Germinario 2001, Cassata 2013. La *Fondazione Evola* à Rome, s'est occupé d'entretenir le « legs intellectuel » de ce fasciste révolté jusqu'à nos jours.

construite durant les années vingt et lançait maintenant « l'impérialisme romain » comme idéologie. Comme le disent les mots du ministre des Affaires étrangères, Galeazzo Ciano (1903-1944), qui, en novembre 1937, exprimait dans son journal l'essence de la « formule » du fascisme italien dans « l'impérialisme romain », à la différence de celle du nazisme, basée sur le racisme :

« Le secret des dictatures de droite, leur avantage par rapport aux autres régimes, réside justement dans le fait d'avoir une formule nationale. L'Italie et l'Allemagne l'ont trouvée. Les Allemands dans le racisme, nous dans l'impérialisme romain »<sup>212</sup>.

En continuité avec cette perspective, le responsable du *Bureau d'études sur la race* Sabato Visco avait « confié » au préhistorien Alberto Carlo Blanc de l'IIPU la mission « d'examiner les peuplades italiennes de leurs origines les plus anciennes jusqu'à l'apparition de Rome comme élément d'unification »<sup>213</sup>. On va examiner cette perspective nationaliste du racisme que prend à son compte le racisme autochtoniste, dans la confrontation avec les politiques culturelles d'une institution allemande nouvellement fondée en Allemagne, l'*Ahnenerbe* qui poursuivait, dans les départements archéologiques, une politique culturelle que l'on pourrait qualifier d'agressive.

En effet, le 10 décembre 1937, Heinrich Himmler (1900-1945), avait remarqué lors d'une visite officielle au *Forum* romain, une forme d'écriture paléo-latine sur la stèle du *Lapis niger* qui contenait, selon lui, des écritures runiques. Lors de sa visite à Pompéi et Herculaneum il remarqua aussi que le svastika était omniprésent comme motif de décoration. Il écrivit donc au nouveau président de l'*Ahnenerbe*, Walther Wüst (1901-1993), pour lui annoncer la création d'un nouveau département de recherche :

« Les musées italiens possèdent une innombrable quantité d'objets qui nous regardent, en relation à notre aryanisme. Les Italiens ne portent pas beaucoup d'intérêt à ces choses-là. Ils sont par contre intéressés par l'Âge de César ou l'Âge Impérial. (...) Ils ne semblent pas intéressés à comprendre d'où ils sont venus, cela a peut-être du sens au point de vue politique, et peut se révéler correct de leur part. J'aperçois, à ce point-là, la possibilité de trouver un remède à tout cela. À cet effet, je vous confère la charge de fonder une section de l'*Ahnenerbe* afin d'étudier l'Italie et la Grèce dans leurs relations avec l'aryanisme indo-germanique. Dans ce contexte il faudra atteindre deux objectifs :

démontrer précisément que les Romains, comme les Samnites, les Ombriens, les Volsques, les Latins etc. et aussi certainement une partie des peuplades préromaines, tels que les Étrusques, les Sicules, sont arrivés dans le Sud par une migration de tribus indo-germaniques du Nord, depuis nos territoires baltes. Il faudrait démontrer la même chose pour les Grecs dans toutes leurs composantes. Il faut mettre en valeur et compléter dans leurs

---

<sup>212</sup> Ciano 1996 : 69 (20 novembre 1937). «Il segreto delle dittature di destra, e il loro vantaggio rispetto agli altri regimi, consiste appunto nell'aver una formula nazionale. L'Italia e la Germania l'hanno trovata. I tedeschi nel razzismo: Noi nell'imperialismo romano».

<sup>213</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, 1026, Ufficio Razza, Collaboratori, Lettre de Visco à AC Blanc, 3 octobre 1940. «Temo però che dovrò affidarvi anche un altro incarico e cioè quello di esaminare le popolazioni italiane dalle più antiche origini fino alla comparsa di Roma come elemento unificatore di essi.»

articulations, les relations [entre l'Italie, Grèce et l'aryanisme indo-germanique] sur la base des pièces archéologiques du passé d'origine aryenne, en partie très ancien, qui fut bien conservé en Italie et en Grèce par le Christianisme, et qui chez nous fut par contre détruit. La tâche est lourde parce qu'il faudra étudier attentivement et suivre constamment les découvertes archéologiques existantes et qui sont en train de se faire. Je crois qu'ainsi nous nous approchons de notre but ultime : démontrer le caractère aryen de nos ancêtres de l'Allemagne centrale et du bassin de la Baltique, mais aussi (...) contribuer à la démonstration de l'hégémonie spirituelle mondiale du germanisme aryen »<sup>214</sup>.

Et, en effet, Wüst, dès juillet 1941 recteur de l'Université de Munich, la deuxième en importance dans le Reich, expliqua l'occupation allemande de la Grèce advenue en avril par la continuité de la mission indo-germanique en Europe, avec une deuxième occupation de l'Acropole<sup>215</sup>. Dans les deux États, l'Allemagne et l'Italie, le discours scientifique sur les origines du peuple était présent au plus près du cœur de l'État.

Horst Junginger considère qu'à partir de 1936 l'*Ahnenerbe* cessa d'être une association « de gens aux idées sommaires » pour devenir une véritable « cellule de réflexion » (« *think tank* »)<sup>216</sup>. Les départements de recherche militaires ont retenu l'attention des historiens, après de celle des juges de Nuremberg, pour leurs recherches sordides<sup>217</sup>. Il faut souligner ici que cette politique, dirigée par les bureaux spéciaux des

---

<sup>214</sup> Himmler à Wüst 10 décembre 1937 *cit.* par Bontempelli 2006 : 125-126. «I musei italiani possiedono un enorme quantità di oggetti che ci interessano, relativamente al nostro arianesimo. Gli Italiani, non sembrano interessarsi a queste cose. Si interessano solo all'Epoca di Cesare, o all'Epoca Imperiale. (...) Sembrano del tutto disinteressati a capire da dove sono venuti, il che da un punto di vista politico può essere per loro, forse, corretto. Intravedo, a questo punto, la possibilità di trovare un rimedio. Pertanto le conferisco l'incarico di fondare una sezione nello Ahnenerbe allo scopo di studiare Italia e Grecia nelle loro relazioni con l'arianesimo indogermanico. In questo contesto bisogna raggiungere due obiettivi: Dimostrare esattamente che i Romani, come i Sanniti, gli Umbri, i Volsci, i Latini, ecc. e anche certamente una parte delle popolazioni preromane come gli Etruschi, i Siculi, sono venuti a Sud come una migrazione di tribù indogermaniche dal Nord, dai nostri territori baltici. Lo stesso andrebbe dimostrato anche per i Greci in tutte le loro componenti. Portare alla luce e completare nelle loro articolazioni quelle relazioni [tra Italia Grecia e arianesimo indogermanico] sulla base dei reperti del passato di origina ariana e in parte molto antichi, ben conservati in Italia e in Grecia dal Cristianesimo, che invece da noi sono stati distrutti. Il compito è grande e impegnativo perché significa studiare accuratamente e seguire costantemente tutti i ritrovamenti archeologici esistenti e che stanno venendo alla luce. Credo però che così ci avviciniamo al nostro fine ultimo che è quello di dimostrare il carattere ariano dei nostri antenati della Germania centrale e del bacino del baltico, e anche, almeno allo stato attuale delle cose, di avvicinarci alla dimostrazione dell'egemonia spirituale mondiale del germanesimo ariano».

<sup>215</sup> Junginger 2008 : 159. L'origine nordique de la civilisation européenne permettait d'annexer à l'histoire allemande toutes les civilisations de l'Antiquité, dont les civilisations grecque et romaine. Ses théories raciales reposaient aussi sur l'autorité de certaines études de la civilisation grecque du XIXe siècle, comme celle de Karl Julius Beloch (1812), historien allemand naturalisé italien, ou celle de Karl Otfried Müller sur les Doriens (1824), peuple du nord venu fonder Sparte. Comme on l'a vu, cet arianisme était très répandu au XIXe siècle en Italie aussi. Comme l'a démontré Suzanne Marchand (1996), les antiquisants basant leurs argumentations sur la comparaison des mythes, la linguistique et l'onomastique avaient annexé les antiquités grecques à l'histoire allemande, sinon racialement, du moins culturellement. L'historien de l'Antiquité Hans Bogner, par exemple, dans *L'âme grecque dans l'Antiquité*, inversait les termes du raisonnement ethnoarchéologique estimant que, en raison de leur communauté de sang, pour comprendre l'âme grecque, il fallait étudier l'âme allemande, voir Chapoutot 2008 : 75.

<sup>216</sup> Junginger 2013 : 51.

<sup>217</sup> Junginger 2008 : 144-145.

SS (RuSHA, SS-Hauptamt et bureau central pour la sûreté du Reich), prévoyait une vraie colonisation et impliquait des déplacements de populations sélectionnées sur une base raciale<sup>218</sup>. L'historienne Isabel Heinemann fait remarquer que, si « l'objectif mégalomane », formulé par Himmler à Pozna en 1943 de « déplacer les frontières de la germanité de 500 km vers l'est en vingt ans » a connu une « réalisation partielle », il ne fut pas pour autant « une simple utopie », puisque la « restructuration démographique de l'Europe » fut quand même pratiquée « sans ménagement pour les coûts humains », coûtant la vie, à la fin de la guerre, à des centaines de milliers de personnes<sup>219</sup>.

### **Les missions de copie et d'étude sur les gravures de l'Âge du Bronze**

C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre comment les recherches sur les graveurs de l'Âge du Bronze furent portées et encouragées par les institutions culturelles au cœur de l'État nazi. La raison en réside dans les théories à la base du parti national-socialiste. Des éléments provenant de plusieurs disciplines telles que l'anthropologie, la *Rassenkunde*, l'ethnologie et la génétique fournissaient la base de ces théories.

Si toute une tradition d'anthropologie des races existait au XIXe siècle, c'est seulement dans la rencontre entre cette discipline avec la biologie et la médecine et donc avec la création d'une discipline en soi, « l'hygiène raciale » que l'anthropologie verra son sort lié à celui du National-Socialisme<sup>220</sup>. Comme l'explique Robert Proctor, dans l'Allemagne des années 20, l'étude de l'anthropologie ne se définissait plus comme « l'histoire naturelle de l'humanité » mais comme l'étude de « l'influence de la culture sur la race » et l'ethnologie avait cessé de se reconnaître dans « l'histoire culturelle de l'humanité » pour devenir « l'influence de la race sur la culture ». Dans ces deux cas la génétique devenait cruciale<sup>221</sup>. Dans ce contexte, tous les traits culturels et physiques étaient des caractères héréditaires. En appliquant les lois de Mendel (1822-1884), récemment redécouvertes en 1900, Eugen Fischer (1874-1967), avait rédigé en 1913 une étude sur les résultats des « croisements » dans la Namibie allemande, entre Hottentots et Boers, *Rehobother Basterds*. Cette étude, considérée comme pionnière dans la « génétique humaine » par ses contemporains, envisageait que les traits « spirituels » ou comportementaux étaient héréditaires autant que les traits physiques. L'anthropologie se liait à la génétique pour embrasser une vision synthétique du phénomène humain, combinant les éléments physiques avec la psychologie et la

---

<sup>218</sup> Le RuSHA, bureau central des SS pour *la race et le peuplement*, à sa fondation en 1932 était chargée de la sélection raciale des SS selon les lignes de la raciologie de Günther. Après l'annexion de l'Autriche, des Sudètes, de la Moravie et de la Bohême, il acquit de plus en plus d'importance, jusqu'à la guerre, où il fut chargé de l'expertise et de la sélection des peuplades soumises, mais aussi des individus, pour identifier ceux qui étaient « germanisables » par le travail, à expulser du territoire du Reich, ou non souhaitables (Juifs et autres), *cfr.* Heinemann 2005.

<sup>219</sup> Heinemann 2005 : 742.

<sup>220</sup> Proctor 1988 : 144. Du même avis Massin 1996 : 80 et *passim*.

<sup>221</sup> Proctor 1988 : 147.

constitution raciale de l'humanité. En même temps, le concept de race devenait central dans l'anthropologie allemande, avec une discipline consacrée à la *Rassenkunde*<sup>222</sup>.

Avec *Rassenkunde des deutschen Volkes*, publié en 1922, Hans Friedrich Karl Günther (1891-1968) inaugurerait une série d'œuvres publiées ainsi qu'un véritable champ d'études, la *Rassenkunde* (raciologie). Dans ces ouvrages, la classification des races était centrale. Le travail de Günther, basé sur la raciologie de l'américain William Ripley (1867-1941), distinguait quatre races « indigènes » en Europe (Nordique, Alpine, Méditerranéenne, Dinarique). Son ouvrage servait aussi de base pour un débat sur la composition raciale de la population allemande. En effet, selon Günther, les peuples étaient désormais formés seulement en part minimale d'individus de pure race ; par exemple en Allemagne, la population purement *nordique* ne représentait que 6 à 8 %. Certains éléments de la modernité, comme l'urbanisation, étaient responsables de la sélection négative depuis le Moyen Âge, qui avait conduit à la diminution des représentants de la race nordique parmi les Allemands. Mais cette évolution était réversible, via la mise en place de politiques publiques pour en augmenter le pourcentage, en éliminant en même temps les individus moins souhaitables pour les croisements. Si ces thèses permettaient une alliance internationale, basée sur la communauté de sang des élites nordiques, elles introduisaient aussi une faille dans la communauté nationale, puisqu'elles permettaient la séparation entre Allemagne du Nord-Ouest, protestante, et Allemagne du Sud, catholique. La *Rassenkunde* devint une discipline universitaire en 1930 dont la première chaire, à Jena, fut occupée par Günther. Hitler lui-même fut présent au discours inaugural de cette chaire<sup>223</sup>.

Associée à la montée en puissance des mouvements d'hygiène raciale, variation nationale du mouvement international eugénique initié par Francis Galton (1822-1911), la génétique allait populariser l'idée que l'on pouvait intervenir et qu'il était urgent de le faire, pour empêcher la dégradation, due à tous ordres de facteurs (maladies, facteurs culturels ou sociaux comme la consommation d'alcool et de tabac etc.), de la race aryenne originelle. Cette idée n'était, à la base, nullement confinée à une extirpation des sous-races ou des éléments « polluant » la race aryenne, mais possédait un penchant positif, réservé uniquement à l'amélioration de la race, via l'éducation alimentaire, le dépistage des cancers et la stigmatisation de la consommation de substances nocives telles que l'alcool et le tabac<sup>224</sup>.

Pour ce qui nous concerne, il faut souligner que des anthropologues, dont Günther, identifiaient dans l'Âge du Bronze la période au cours de laquelle « un noyau indo-européen » se serait divisé pour donner naissance aux différentes races européennes<sup>225</sup>.

---

<sup>222</sup> Proctor 1988 : 146 et *passim*. Sur l'évolution de l'anthropologie à la raciologie en Allemagne voir aussi Massin 1996. Sur le cas français voir Blanckaert 1996b. Sur le passage d'une dimension historique et politico-sociale des races à un concept scientifique vers la moitié du XIXe siècle voir Massin 1993, pour une histoire sur la longue durée de « la raciologie », au travers de la trajectoire qui a conduit de la « naturalisation de l'homme » à un « système de races » voir Blanckaert 1995.

<sup>223</sup> Proctor 1988 : 147-151 et Breuer 2005 : 334.

<sup>224</sup> Proctor 1999.

<sup>225</sup> Günther 1963 : chapitre 1.

En outre, dans le débat sur la terre d'origine des Aryens, certains anthropologues allemands défendaient la thèse de l'origine nordique (sud de la Suède et nord de l'Allemagne) contrairement à l'hypothèse de l'origine indienne, asiatique, de la tradition du XIXe siècle<sup>226</sup>. Discutée au sein même du parti, la théorie de l'origine indienne fut « prohibée comme hérétique » lors du congrès du NSDAP de 1935 et ses tenants réduits au silence. La *théorie nordique* fut donc la seule admise par le parti<sup>227</sup>. Les recherches sur l'Âge du Bronze devenaient centrales dans la définition des coutumes les plus purement aryennes, et la Scandinavie devenait un objet d'étude privilégié pour la définition des *théories nordiques*. En effet, des recherches sur les graveurs suédois de l'Âge du Bronze furent conduites par Hermann Wirth (1885-1981) qui était à ce moment-là à la tête du département de « Science des Symboles et des Caractères », créé en 1935 au sein du tout nouvel institut de recherche de l'Allemagne nazie, l'*Ahnenerbe*<sup>228</sup>. En 1935, Wirth informait son supérieur Heinrich Himmler qu'il était parti en Suède, avec le sculpteur Wilhelm Kottenrod (1904-1981) pour se procurer des copies en plâtre des gravures du site de Bohuslän<sup>229</sup>. Réaliser et conserver des copies des gravures, pour pouvoir les analyser à la lumière rasante, demeurait la pratique principale pour l'étude des gravures, soulignait Wirth<sup>230</sup>. Cette expédition produisit 113 copies en plâtre d'une zone de 108 mètres carrés. Wirth et son équipe tournèrent un film qui fut montré à Himmler en février 1936. On peut croire qu'Himmler apprécia le travail de Wirth, puisqu'il décida de financer une deuxième mission en Scandinavie. Cette fois, Wirth copia 380 mètres carrés des roches du site de Bornholm en Norvège et de Rødøy en Suède<sup>231</sup>. Ces copies furent mises à contribution par le nouveau département archéologique de l'*Ahnenerbe* fondé, comme on l'a vu, dans le but d'étudier l'expansion des aryens provenant du Nord en Italie et en Grèce.

Le professeur d'histoire antique Franz Altheim (1898-1976) et la photographe et dessinatrice Erika Trautmann (1897-1968) connaissaient le site de Valle Camonica depuis leur participation aux missions d'étude du *Forschungsinstitut für Kulturmorphologie* (l'Institut de recherche sur la morphologie culturelle) de Frankfurt. La première fut un repérage confié à Trautmann en 1935. À la suite de cette mission, le directeur de l'Institut, Leo Frobenius avait organisé en août-septembre 1936 et en 1937

---

<sup>226</sup> Selon les études de la linguistique indo-germanique de la fin du XVIIIe siècle, certains peuples européens, dont les peuples germaniques et parmi eux les Allemands, avaient pour origine une migration des Aryens, en provenance de l'Inde. L'idée de l'origine et de la migration de la race aryenne avait été discutée par les linguistes et les anthropologues tout au long du XIXe siècle, mais en Allemagne sa mise au premier plan au XXe siècle fut surtout associée à l'œuvre de l'écrivain français Arthur de Gobineau (1816-1882), dont *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855) avait été traduit vers 1898-1901 et diffusé par l'association *Gobineau Vereinigung* et la Ligue Pangermanique. Voir Poliakov 1971 sur le mythe aryen et Mosse 1978, *cfr.* Chapoutot 2008 : 27-28 et *passim* et Demoule 2014 pour un résumé très complet des études en la matière en première partie et une recherche sur la question « aryenne » de 1945 à nos jours. Sur la réception très critique de Gobineau en Allemagne de son vivant voir Massin 1996 : 80-81.

<sup>227</sup> Fetten 2000 : 144 et Essner 2005 : 700-705.

<sup>228</sup> Löw 2013 : 115.

<sup>229</sup> *Ibidem*.

<sup>230</sup> Löw 2013 : 124.

<sup>231</sup> Löw 2013 : 116. Dans ce volume sont publiées des photographies de Wirth sur les sites, conservées au *Vitlyckemuseum* à Tanum en Suède.

des missions en Valle Camonica, la première conduite par lui-même, accompagné par l'historien des religions Karl Kerény (1897-1973). Comme vu précédemment, les sites à gravures étaient considérés pouvoir fournir des éléments sur les religions primitives. Parmi l'équipe technique étaient présents Trautmann et Alheim<sup>232</sup>. Les copies issues de cette mission seront exposées à Bordighera en 1939<sup>233</sup>. Trautmann et Alheim conduisirent d'autres missions de moulage en Valle Camonica et, cette fois financées par l'*Ahnenerbe* et utilisant le matériel de comparaison réuni par Wirth en Suède conservé par cette institution<sup>234</sup>, Alheim établit, dans un article paru en 1937, *Nordische und Italische Felsbildkunst*, la proximité morphologique de certaines gravures (les empreintes de pieds, le disque solaire, les hommes aux haches etc.) avec celles de Suède, antérieures, et donc l'origine *nordique* de la culture des *Terramare*, la culture de ces lieux antérieure à celle des Étrusques<sup>235</sup>. Alheim avait déjà consacré une étude en 1931 aux apports de la religion étrusque à la religion primitive des Romains et il paraissait donc avoir les qualités requises pour travailler sur cette peuplade, qui, on le verra, était au centre des débats idéologiques et scientifiques dans l'Allemagne national-socialiste.

### **La reconstruction des coutumes de la race aryenne dans le projet idéologico-militaire d'Hitler**

L'intérêt de Hitler pour ces représentations reposait sur la stratégie politique que ce dernier menait à ce moment-là. En effet, la création de l'*Ahnenerbe* faisait partie d'un projet sur base décennale que le Chef du corps spécial des SS lança en 1935 dans le but d'améliorer la cohésion interne de ce corps d'élite<sup>236</sup>. Contrairement au projet idéologique de « Blut und Boden » duquel le corps des SS devait être porteur, celui-ci était composé de seulement 10% de paysans, le reste provenant d'une classe sociale assimilable aux employés d'une industrie tertiaire moderne. Limiter l'hétérogénéité culturelle de ce groupe devint donc un des objectifs d'Hitler après 1935. Selon Hitler, en dépit du fait que les ordres religieux chrétiens dirigeaient leurs efforts dans une fausse direction, ces ordres restaient des modèles efficaces pour encadrer des personnes qui souhaitaient dédier leurs vies à un but « idéaliste et élevé ». Ils pouvaient donc servir de modèle pour la SS<sup>237</sup>. Le département de Wirth était donc consacré à des recherches pouvant produire des éléments exploitables dans la création de rites, de sites

---

<sup>232</sup> Tarantini 2009 : 36.

<sup>233</sup> Les copies réalisées par ces missions sont visibles sur le site internet de l'Institut Frobenius.

<sup>234</sup> Haack 2014 : 268-269.

<sup>235</sup> Haack 2014 : 255.

<sup>236</sup> Créé en 1925, la SS est dirigée par Hitler dès 1929. À ce moment, c'est un corps paramilitaire de quelques milliers d'hommes destinés à la violence de rue et à l'agitation politique. Au cours des années 1931-1932 les effectifs croissent jusqu'à 50.000. C'est à ce moment-là que la SS développe des formations pour ses adhérents dont le chiffre augmentera à 200.000 en 1934, *cf.* Gallo 2015 : 877- 879.

<sup>237</sup> Longerich 2012 : 255-256 et Breuer 2005 : 335-337.

*sacrés*, d'un culte et d'une philosophie propre à ce corps militaire d'élite<sup>238</sup>. Mais la SS, qui était racialement homogène et entièrement de race *nordique*, n'était que l'avant-garde de la révolution culturelle à venir<sup>239</sup>. Son éducation était la première étape d'une plus vaste rééducation nationale selon les lignes du refus des caractères de « dégénération » de la modernité et d'une culture imaginée par son inspirateur, et fortement inspirée par le « nordicisme » de Günther, le ministre de l'Agriculture Richard Walther Darré (1895-1953), comme autochtone et authentique<sup>240</sup>.

Dans le but de créer un mythe spécial pour les SS, Himmler se tourna vers le paganisme, donc la religion préchrétienne théorisée par le mouvement *Völkisch* à la fin du XIXe siècle. La pensée *Völkisch* reposait sur le concept de race Nordique, qui était la race supérieure parmi les Aryens, déjà présente dans les œuvres de Gobineau<sup>241</sup>. Dans un discours aux SS de 1935, Himmler énonçait son admiration pour les Teutons, leur supériorité dans la construction des charrues, leur écriture runique « mère de toutes écritures », leur déférence envers les ancêtres, manifestée dans la construction de mégalithes<sup>242</sup>. L'homme nouveau de ce mouvement était un « aristocrate racial », grand, dolichocéphale, blond aux yeux bleus, qui coïncidait donc avec l'idéal racial des SS<sup>243</sup>. Selon Himmler, le principal ennemi de cette conception au point de vue idéologique était la doctrine chrétienne, mais la déchristianisation devait être accompagnée par une re-germanisation qui remettrait à leur place les valeurs originelles germaniques, dont les Allemands avaient été dépossédés par la Christianité<sup>244</sup>. C'était le plan de travail de l'*Ahnenerbe*, soit littéralement « l'héritage des ancêtres ».

### « L'héritage des ancêtres » ...

Ce fut grâce à la rencontre avec Wirth en 1934 que Himmler et Darré commencèrent à réfléchir à la fondation du *Deutsches Ahnenerbe*, fondé en juillet 1935. Rapidement quand même, la position très faible de Wirth au sein de l'académie allemande commença à préoccuper Himmler et, quand Hitler intervint publiquement pour blâmer la conduite de l'Institut et les conceptions non scientifiques de Wirth, Himmler, dès

---

<sup>238</sup> Longerich 2012 : 265.

<sup>239</sup> Breuer 2005 : 336. En 1932, la SS est déjà fière de se présenter comme « Association d'hommes aux caractères nordiques », *Ibidem*.

<sup>240</sup> Gallo 2015 : 879. Sur Himmler et Darré disciples de Günther *cfr.* Breuer 2005 : 334-335. Breuer 2005 : 336 précise par contre qu'il ne faut pas caricaturer la critique du NSDAP, comme chez Hitler, de la modernité. Il ne s'agit pas d'un « retour aux valeurs simples de la campagne » mais d'une critique des aspects de la modernité du nationalisme bourgeois qui était lié à l'ordre étatique et était devenu une pensée élitiste en conflit avec le nationalisme de masses, socialiste.

<sup>241</sup> Puschner 2013 : 28.

<sup>242</sup> Cit par Longerich 2012 : 271.

<sup>243</sup> Puschner 2013 : 29. Le concept de race dans le mouvement *Völkisch* n'était pas pour autant consensuel, surtout dans le poids à attribuer aux éléments biologiques ou spirituels, voir Puschner 2013 : 24.

<sup>244</sup> Longerich 2012 : 270.

l'automne 1936, le remplaça par un jeune et ambitieux professeur d'études indiennes et iraniennes de l'université de Munich, Walther Wüst<sup>245</sup>.

Mais, en 1934, lorsqu'il rencontra Himmler, Hermann Wirth était déjà extrêmement populaire, et pas seulement en Allemagne. Il était à cette époque un chercheur autonome, grâce aux financements de certains Allemands fortunés comme Mathilde Merck (1864-1958), une figure centrale dans le mouvement *Völkisch*, et Ludwig Roselius (1874-1943), le patron du café décaféiné Hag<sup>246</sup>. Sa luxueuse édition de 1928, *Der Aufgang der Menschheit* (L'émergence de l'humanité) fut elle aussi publiée par un particulier. Les préhistoriens étaient critiques envers les théories de Wirth ; mais ses conceptions philosophiques étaient bien accueillies par le parti. La section locale du parti national-socialiste essaya de lui procurer une chaire de Préhistoire à l'Université de Rostock, mais ses partisans échouèrent à cause de l'opposition du département de philosophie<sup>247</sup>.

Son travail était au centre des discussions en Allemagne et Wirth se disait l'inventeur d'une nouvelle discipline, « l'Histoire de la Pensée primitive »<sup>248</sup>. Selon Wirth, qui s'appuyait sur le travail du nationaliste indien Bal Gangadhat Tilak (1856-1920) *The Arctic Home in the Vedas* (1903), les Aryens, originaires de la région arctique, avaient dû abandonner leur berceau à cause des changements climatiques. Une partie avait migré en Inde et l'autre en Europe, pour s'installer en Allemagne et descendre ensuite vers les régions méridionales<sup>249</sup>. L'idée de la migration de la race Nordique, très populaire, n'était pas appréciée par les universitaires<sup>250</sup>. Wirth était un antimoderniste, il méprisait la culture cosmopolite et urbaine, le matérialisme, le progrès technique, le positivisme et les Lumières. Il se situait dans le sillage du mouvement *Völkisch* qui,

---

<sup>245</sup> Junginger 2013 : 51. Pour ce qui concerne Wirth, quand l'appui de Himmler vint à lui manquer, il essaya de poursuivre sa carrière en Suède. En effet, sa réputation académique en Allemagne avait été définitivement entamée en 1933, quand, devenu professeur associé à Berlin, surpassant des préhistoriens tels que Bolko Freiherr von Richthoffen (1899-1945), il avait édité un faux du XIXe siècle comme une source fiable pour la mythologie de la *race Nordique*. Wirth pensait avoir enfin trouvé un texte païen antérieur à l'ancien testament. Cette erreur fit le vide autour de lui dans le milieu académique, mais pas au sein du NSDAP, Löw 2013 : 114. En Suède, il rencontra Sigurd Curman (1879-1966) le chef du *Swedish National Heritage Board* de 1926 à 1946, auquel il présenta, par l'intermédiaire de son assistant radical fasciste suédois, son manuscrit, *Die Großen Gottes älteste Runen* un travail censé s'étendre sur 700 pages. Mais Curman, à la tête d'une institution de protection des monuments, n'était pas enthousiasmé par Wirth, qu'il connaissait surtout pour abîmer les sites avec sa technique de copie. Dans son manuscrit, il est fier de souligner par contre la fiabilité de sa méthode par copie en plâtre, qu'il fait remonter à l'historien de l'art Carl Georg Brunius (1792-1869), théologien et classiciste, ou à l'artiste danois Carl Lauritz Baltzer (1845-1917). Il pensait que cette méthode pouvait être déterminante pour la compréhension du corpus d'« épigraphie paléolithique » et voyait son travail dans le sillage d'Oscar Almgren (1869-1945). Le livre de Almgren sur les graveurs de la Suède, publié en 1926-7 en Suède, en Allemagne en 1934 était un classique, Löw 2013 : 121.

<sup>246</sup> Löw 2013 : 111. Wirth était né à Utrecht d'une famille allemande, et il avait fait ses études à Utrecht et Leipzig, avec une thèse sur le Folklore néerlandais en 1910 dirigée par John Meier (1864-1953). Il fut membre du parti National-socialiste de 1925, mais en 1926 il avait été exclu probablement pour avoir accepté un financement juif.

<sup>247</sup> Löw 2013 : 112.

<sup>248</sup> Geistesurgeschichte.

<sup>249</sup> Löw 2013 : 124.

<sup>250</sup> Löw 2013 : 108.

dans la deuxième moitié du XIXe siècle, avait participé à la transformation de certains thèmes significatifs de cette époque – telles que l’unité entre langue et nation, l’âme du peuple comme une forme naturelle d’identité, et en tant que telle susceptible d’enquête scientifique– en autant de sujets politiques. Il était aussi proche du mouvement de *Lebensreform* qui avait émergé au XIXe siècle, et qui proposait de revenir à un mode de vie plus près de la nature, végétarien, un mode de vie « d’avant l’industrialisation », la pollution et l’urbanisation. Les recherches de Wirth visaient justement à la reconstruction des modes de vie de ces anciens Nordiques, dans le but affiché d’établir de nouveaux liens avec ces anciennes valeurs. Wirth vivait d’ores et déjà de cette manière saine, évitant café, alcool et tabac, s’habillant avec des vêtements dessinés par lui. Le néo-paganisme et l’idéal du pré-christianisme l’avaient conduit à focaliser son intérêt sur l’âge du Bronze et l’âge du Fer<sup>251</sup>. Les recherches de Wirth sur les symboles dataient en effet déjà de 1921. Selon Wirth, les gravures scandinaves, étaient les sources les plus anciennes à la fois pour l’écriture et pour la religion. Comme certains signes lui semblaient apparentés à ceux des parois paléolithiques, Wirth pensait qu’aux écritures primitives correspondait une religion également primitive.

Ainsi, le culte du soleil était pour Wirth à retracer jusqu’à la préhistoire, tout comme les runes, dont il cherchait l’origine dans les temps préhistoriques. Il pouvait une filiation entre les peuples préhistoriques et les Allemands contemporains en basant son discours seulement sur la continuité raciale. Il fournissait aussi une très longue histoire aux légendes *Völkisch*, dont il cherchait l’origine. L’élément fondamental de ce système était les gravures de l’âge du Bronze du Sud et Ouest de la Suède, qui étaient centrales aussi dans le travail des chercheurs et idéologues du mouvement *Völkisch*<sup>252</sup>.

D’ailleurs ses recherches faisaient immédiatement l’objet d’expositions. Ainsi, en mai 1933 il inaugurerait une exposition à Berlin « Le sauveur/ porteur de bonheur » où étaient rassemblés des objets appartenant, selon Wirth, à la *race Nordique*<sup>253</sup>. Il s’agissait d’exposer les symboles qui paraissaient sur ces objets pour designer la migration d’une religion primitive (ur-) du « temps des mégalithes » donnant naissance aux religions monothéistes de la Galilée. Le but ici était explicitement « de résoudre le complexe allemand d’infériorité lié au passé des autres »<sup>254</sup>. Le public semblait apprécier une telle démarche surtout Himmler qui, lors d’une autre exposition en 1935, acheta presque 2000 objets<sup>255</sup>. Il s’agissait d’objets ethnographiques, de pièces archéologiques, de bijoux. Presque tous les objets étaient des copies, des maquettes, des dessins ou des photos, puisque selon Wirth, dans *l’Arbre de la Vie*, comme dans « les gravures sur roche de l’Âge du Bronze » ce n’était pas l’authenticité des objets qui faisaient leur valeur, mais leur portée symbolique<sup>256</sup>. D’ailleurs, selon Wirth, les

---

<sup>251</sup> Löw 2013 : 109.

<sup>252</sup> Löw 2013 : 117.

<sup>253</sup> « Der Heilbringer. Von Thule bis Galiläa und von Galiläa bis Thule ».

<sup>254</sup> Wirth 1933 : 1-3.

<sup>255</sup> Il s’agit de l’exposition « L’arbre de la vie dans la tradition germanique ». Wirth 1933 et Wirth catalogue cité par Löw 2013 : 113.

<sup>256</sup> Cette exposition va aussi être présentée à Brême à la Maison d’Atlantide, fondé entre 1929 et 1931, Löw 2013 : 111.

« ancêtres » même ne faisaient pas la différence entre copies et originaux, puisqu'ils étaient intéressés seulement par le symbole. Ce sont les raisons pour lesquelles l'*Ahmenerbe* s'occupa des sites des graveurs de l'âge du Bronze et du Fer tels que Bohuslän en Suède, mais, aussi Valle Camonica en Italie<sup>257</sup>.

### ...et les préhistoriens allemands

Contrairement aux développements politiques qu'il mit en place en public, Hitler se méfia toujours des résultats de la préhistoire, qui mettaient à nu l'infériorité culturelle des anciens Germains face aux civilisations classiques<sup>258</sup>. De plus, bien que la pensée antimoderne du mouvement *Völkisch* ait eu des représentants enthousiastes au sein de l'appareil idéologique national socialiste comme Himmler et Darré, Hitler était bien conscient de l'importance des avancées scientifiques et industrielles remportées par l'Allemagne et faisait bien attention à ne pas gêner ses rapports avec les secteurs les plus productifs de l'industrie.

Malgré les opinions personnelles d'Hitler, la discipline préhistorique en Allemagne a reçu une impulsion massive et une systématisation seulement sous le gouvernement du Parti National socialiste. Selon Bettina Arnold, les préhistoriens étaient conscients d'avoir tout à gagner en s'associant au parti, qui, dans les deux seules premières années de son gouvernement, augmenta les chaires dédiées à cette discipline d'une (à Marburg en 1928) à huit. Les fonds pour les fouilles en Allemagne et dans l'Est européen furent considérablement augmentés. En 1937 des chaires de préhistoire existaient aux universités de Berlin, Breslau, Halle, Hambourg, Königsberg, Munich et Tübingen. Des enseignements existaient aussi à Freiburg, Heidelberg, Greifswald, Würzburg, Münster, Jena et Kiel. Les chaires en archéologie classique connurent parallèlement une baisse vers 1941.

Ces développements étaient en continuité néanmoins avec la tradition nationaliste des recherches de la préhistoire allemande. La primauté de Gustav Kossinna (1858-1931) comme initiateur de ce tournant nationaliste a été soulignée par toutes les études en la matière. Ici il nous intéresse surtout de souligner les éléments de continuité dans le rôle que les études sur la préhistoire allemande assument concernant les revendications territoriales. D'ailleurs celles-là étaient loin d'être une spécificité allemande, comme nous l'avons vu<sup>259</sup>. En effet les historiens Bettina Arnold et Haßmann ont souligné comment, déjà au tournant du siècle, la préhistoire faisait valoir son utilité de science irrédentiste. *Le bassin de la Vistule, antique patrie des Germains* du père de

---

<sup>257</sup>Junginger 2013 : 53. Cette collection a eu un rôle encore dans l'après-guerre. Selon Junginger 2008 : 164 Friederich Heiler, échangea l'admission de Wirth au *Congresso Internazionale di Storia delle Religioni* du 1955 contre la promesse de l'avoir pour son Musée des religions à l'Université de Marburg.

<sup>258</sup>Trigger 2006 : 241.

<sup>259</sup>Ils existent des études portant sur les régions disputées par exemple sur la Lorraine voir Bardies-Fronty 2007.

l'archéologie « germanique » Gustav Kossinna, revendiquait, lors des traités de paix de 1919, les frontières de 1914, et ouvrait la voie à une démarche, reprise par les archéologues sous le nazisme, qui consista à appuyer sur des données archéologiques les revendications territoriales. Cette démarche reposait sur certains des présupposés de la discipline. Selon Kossinna, à toute culture, identifiée par un certain nombre d'objets retrouvés, correspondait une ethnie précise. Les similarités et différences dans les cultures matérielles étaient en corrélation avec les similarités et différences d'ethnies. La continuité culturelle indiquait une continuité ethnique. Lors de l'opération *Barbarossa* –l'avancée pour la conquête de « l'espace vital » en Union Soviétique– les préhistoriens furent mis à contribution dans la construction idéologique d'un « Reich » à l'Est pour « la race germanique »<sup>260</sup>. Plusieurs essais ont aussi souligné le rôle des préhistoriens dans le tracé des frontières, lors de l'occupation allemande à l'Ouest et accompagnant les Allemands en vue de la « germanisation » des territoires à l'Est<sup>261</sup>.

### *Le paradigme étrusque, entre « haine des Étrusques » et « race aquiline »*

Les études sur les Étrusques avaient acquis en Allemagne et en Italie une même portée idéologique<sup>262</sup>. C'est dans ce contexte qui s'organise une mission d'étude financée à hauteur de 2.000 RM par l'Institut Kaiser Wilhelm et conduite par son directeur, Eugene Fischer, en 1938<sup>263</sup>. Fischer voulait démontrer par l'étude des collections de crânes et par la morphologie leur visage déduite de l'iconographie des vases et des tombes, comparée avec celle de certains Toscans actuels (« Étrusques vivants »), l'existence dans cette région d'une race à part, la « race aquiline », descendante des anciens Étrusques et présente dans l'histoire toscane<sup>264</sup>.

Le débat sur l'origine du peuple étrusque opposait, parmi les linguistes et historiens du XIXe siècle, les partisans de l'origine autochtone à ceux de l'origine orientale et nordique. L'hypothèse autochtone faisait des Étrusques les fondateurs des Terramare. Formulée par Alfredo Trombetti (1866-1929), elle était devenue majoritaire en Italie dès 1905<sup>265</sup>, mais pas en Allemagne. Cette théorie fondée sur les données de la linguistique, concordait avec le monogénisme anthropologique porté par les catholiques.

---

<sup>260</sup> Schnapp 1977 et 2003; Arnold 1990 et 2002; Haßmann 2000; Veit 2000; Trigger 2006 : 235-240 ; Kaeser 2010; Chapoutot 2008.

<sup>261</sup> Legendre, Olivier et Schnitzler : 2007. Les problèmes que la confrontation parallèle entre guerre coloniale et conquête nazie de l'Est posent à l'historiographie (surtout Allemande), en relation avec l'Holocauste, sont analysés dans Gerwarth et Malinowski 2008. Pour une revue historique plus proche des thèses d'Arendt voir Traverso 2002.

<sup>262</sup> Nous pouvons suivre l'histoire des débats sur l'origine des Étrusques retracée par Marie-Laurence Haack Haack 2013, 2014, 2015 et 2016.

<sup>263</sup> Sur l'histoire de cette institution scientifique majeure, fondée en 1911, sous le National-socialisme, voir Heim, Sachse et Walker 2009.

<sup>264</sup> Haack 2014.

<sup>265</sup> Haack 2013 : 397.

Sur un substrat autochtone, la migration indo-européenne des Villanoviens, aux coutumes funéraires d'incinération, aurait formé une deuxième strate<sup>266</sup>.

Cette thèse fut reprise en 1939, par la revue de vulgarisation raciste *La Difesa della razza*<sup>267</sup>. Comme pour les Ligures, la thèse autochtoniste était mise en avant en 1939. Le mérite de cette « lignée », qui parcourt inchangée toute l'histoire de la Toscane, donnant naissance aux arts de la Renaissance, aurait été la « pureté », l'absence de mélanges raciaux. L'analyse du style des monuments étrusques permettait, selon l'auteur des articles, O. Gurrieri, d'exclure toute influence extérieure, et surtout l'influence « sémitique »<sup>268</sup>. En Italie, les opposants de la théorie *autochtoniste*, tels que Pia Laviosa Zambotti, proposaient une origine, toujours italienne, mais rhétorique et non plus méditerranéenne des Étrusques<sup>269</sup>. Par contre, les partisans de l'origine orientale, surtout les spécialistes allemands des Étrusques, en faisaient une peuplade proto-indo-européenne originaire de la Lydie. En effet, Hans Günther, dans *Rassenkunde Europa* (1926), avait rangé les Étrusques parmi les races orientales sur la base d'une analyse morphologique de l'iconographie des peintures<sup>270</sup>. L'origine orientale, qui finit par équivaloir -chez les non spécialistes- à une dépréciation des Étrusques, faisait l'objet d'un vif intérêt en Allemagne au cours des années trente, et était une préoccupation en Italie, où, comme nous l'avons vu, *La Difesa della razza* s'empresseait de soutenir l'autochtonie et la « pureté » de la « lignée » étrusque. « La haine des Étrusques », comme l'appelle Haack, se situait au cœur même de l'idéologie du NSDAP, puisqu'elle avait été propagée par Rosenberg, dans *Der Mythos des 20. Jahrhunderts* (1930). Dans ce texte, Rosenberg faisait des Étrusques une des premières sociétés, avec les Juifs, à se construire autour de la fonction sacerdotale et aussi le peuple – sémite – le plus corrompu de l'Antiquité, en contraste avec les vertus des Grecs et des Romains et des Nordiques venus enfin chasser Tarquin le Superbe<sup>271</sup>. Les études de Fischer furent donc rapportées aux lecteurs de *La Difesa della razza* une première fois en 1939 par Giuseppe Pensabene et reprises en 1941<sup>272</sup>. L'autochtonie et la continuité raciale des étrusques, qui ne seraient pas d'origine orientale mais autochtone expliqueraient l'intérêt des racistes italiens pour cette étude.

---

<sup>266</sup> Haack 2013 : 398.

<sup>267</sup> Haack 2013 : 399-400.

<sup>268</sup> Gurrieri, *Unità della Razza dagli Etruschi al Rinascimento*, in *La Difesa della razza*, II, n.5. 5 gennaio 1939 et, cit. *Ibidem*.

<sup>269</sup> Haack 2013 : 401.

<sup>270</sup> Haack 2013 : 402.

<sup>271</sup> Haack 2015.

<sup>272</sup> Dell'Isola (pseudonyme de Giuseppe Pensabene) *La razza aquilina*, in *La Difesa della razza*, II, n. 10, 20 marzo 1939, pp. 8-10, cit in Cassata 2008 : 300. Gurrieri, *Genio artistico della nostra razza*, in *La Difesa della razza*, IV, n. 13, 5 maggio 1941, cit. dans Haack 2013 : 404.

## Le racisme autochtoniste et nationaliste de Giovanni Marro à Valle Camonica

### L'engagement de Marro à côté des racistes autochtonistes et nationalistes

Les missions allemandes en Italie et surtout à Valle Camonica inquiétaient l'anthropologue Giovanni Marro qui s'en plaint auprès du *Soprintendente*<sup>273</sup>. Dans la bataille à l'intérieur du camp du racisme italien, Giovanni Marro intervint pour le front nationaliste et autochtoniste d'Acerbo-Pende-Visco<sup>274</sup>. Il fut même un des acteurs les plus activement engagés dans cette bataille. La vision de Marro de « la race italienne » est pleinement développée et en outre Marro fut très fortement impliqué dans de multiples initiatives pour la formation de cadres fascistes. Il agit aussi pour une diffusion vaste et populaire de ses propos, via des cours à l'Université de Turin, des formations du parti, des articles dans différentes revues et quotidiens tels que *La Stampa*, quotidien national publié à Turin<sup>275</sup>. Il occupera la nouvelle chaire, en Anthropologie, créée en 1940 de l'Université de Turin<sup>276</sup>.

Marro exposa publiquement, dès la fin de juillet 1938, sa conception de la « race italienne ». D'abord il prit part à la réunion annuelle de la SIPS qui, en septembre 1938, avait déjà eu la réactivité de dédier sa réunion au thème de *Razza e Autarchia*<sup>277</sup>. Le 23 octobre 1938, soit deux mois après le lancement de la campagne fasciste, la *Sala della Razza* (Salle de la Race) organisée par Marro, ouvrait ses portes dans le Salon *Torino e l'Autarchia*, une foire des producteurs du chef-lieu du Piémont, où étaient présents les acteurs économiques des corporations locales<sup>278</sup>. Les nombreuses expositions autarchiques des années trente en Italie furent des vecteurs de l'image d'une nouvelle Italie, régénérée par le fascisme, encerclée par des forces hostiles mais prête, au point de vue technologique et industriel, à la guerre imminente<sup>279</sup>. En outre, les revendications coloniales étaient poursuivies au nom de la politique *autarchica*, en Italie comme en

---

<sup>273</sup> Tarantini 2009 : 55. Voir aussi la reproduction des documents de la correspondance de Marro *Ibidem*. pp.103-114.

<sup>274</sup> Pisenty 2007 : 50. Des chapitres consacrés à Marro se trouvent dans Gillette 2002b et Cassata 2006a.

<sup>275</sup> *La Stampa*, 30.7.1938. *Il primato della nostra razza*. p. 4; *La Stampa*, 5.8.1938, *La razza italiana e l'ambiente*, p. 4; *La Stampa*, 12.8.1938. *Il problema delle origini*, p. 4; *La Stampa*, 24.8.1938, *La razza italiana e il suo linguaggio*, p. 4; *La Stampa*, 1.12.1938, *La lezione Marro sul primo dei temi dettati dal Segretario del Partito. Il prefetto e un imponente folla all'università*, p. 6 ; *La Stampa*, 14.7.1939, *Primato di civiltà. Studi di un nostro scienziato sulla Razza italiana*; *La Stampa*, 17. 8.1939, *Egiziani, fenici, Ebrei nella civiltà mediterranea*; pour Marro vulgarisateur du racisme voir Cassata 2006b : 239-246.

<sup>276</sup> Puccini 1993 : 239. En bref, les perdants de la bataille raciste, en termes de chaires, furent les anthropologues partisans de l'approche biologique. Par exemple, Landra fut remplacé à son poste au Bureau de la Race du Minculpop dès février 1939 et n'arriva jamais à une position intéressante à l'Université. Les nouvelles chaires suivirent le cours « naturel » du pouvoir des groupes dans les Universités. Giuseppe Genna eut la chaire à Rome, où il avait travaillé avec les Sergi, Marro à Turin, les nouveaux sujets de cours en « Biologie de races humaines » allèrent à Mario Canella à Bologne et Ferrare, *cf.* Dell'Era 2008 :416.

<sup>277</sup> Israel 2010 : 237-238.

<sup>278</sup> Federazione dei Fasci di combattimento (Anonyme) 1939.

<sup>279</sup> Di Giovanni 2005 : 98- 119.

Allemagne<sup>280</sup>. En effet, c'est dans le cadre de cette exposition que Marro construisit son discours sur « le caractère guerrier » des Italiens, exposant les copies des figures armées de Valle Camonica comme première étape de la formation de ce caractère au sein de la « race italienne ». Le pendant de l'*autarchia* économique fut l'*autarchia* culturelle et certains historiens ont fait remarquer que la construction d'un discours sur la « race » doit être comprise dans l'optique de cette politique culturelle<sup>281</sup>. Il s'agissait d'une sorte de « révolution culturelle » qui visait les mœurs bourgeoises. Le vouvoiement se substitua au *Lei* -la troisième personne du singulier- sous prétexte que ceci était d'origine espagnole ; à la poignée de main, trop bourgeoise, fut préféré le *saluto romano* au bras levé, qui était en plus, hygiénique. Ces mesures se couplaient avec l'*autarchia* cinématographique, qui censurait de fait les films (en langue fasciste : *pellicole*) étrangers, véhiculant désormais les valeurs de la culture de masse américaine. Une *bonifica* linguistique imposa l'italianisation des mots étrangers. Dans la *Sala della Razza* du Salon autarchique de Turin, Marro mettait donc en valeur les éléments de continuité qui, dès les origines, représentaient les traits psychologiques de la « race italienne »<sup>282</sup>. Marro fut aussi appelé par le Ministre Alessandro Pavolini (1903-1945) à siéger dans le comité d'organisation d'une *Mostra della Razza* en 1939<sup>283</sup>. Cette exposition était un des projets de Sabato Visco directeur du *Bureau des études sur la race* du MINCULPOP dès février 1939, quand la position du racisme autochtoniste sembla prévaloir auprès du gouvernement. Visco chargea un de ses employés, l'anthropologue signataire du *Manifesto* Lidio Cipriani de coordonner l'organisation d'une exposition sur la Race<sup>284</sup>. En tant que directeur du *Museo Pigorini*, Piero Barocelli fut également appelé à participer au comité de l'exposition en janvier 1940<sup>285</sup>. Mais en mai 1941 la *Mostra della Razza* fut reportée à cause de la proximité des sujets avec l'Exposition coloniale de Naples<sup>286</sup>. Entre temps, en décembre 1940, Barocelli avait remplacé Rellini à l'enseignement de Paléontologie à l'Université de Rome<sup>287</sup>.

---

<sup>280</sup> Saraiva et Wise 2010 : 425-426.

<sup>281</sup> Israel 2010 : 210 ; sur la relation entre antisémitisme, construction de « l'homme nouveau », autarchie et totalitarisme voir Matard Bonucci 1988.

<sup>282</sup> Marro 1938 : 1.

<sup>283</sup> Gillette 2002b : 114.

<sup>284</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, fascicolo 1026, Ufficio Razza, Collaboratori, Lidio Cipriani, 6 luglio 1941, *Appunto per S.E. il Ministro*. Le Ministre de la Culture Populaire est à ce moment-là Alessandro Pavolini.

<sup>285</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte. 25 janvier 1940, Lettre de Barocelli à la Direction Generale delle Arti. Dans une lettre de janvier à ses supérieurs du ministère de l'Éducation Nationale, où il les informait qu'il aurait pu être obligé de s'absenter du Musée Pigorini pour rassembler les objets à exposer, Barocelli soulignait que l'activité d'organisation de la Mostra était « utilement intégrative de celle normale de Soprintendente de ce Musée ». Encore en mai 1940, Barocelli participait aux travaux pour la Mostra, qui avaient pris le caractère d'une « certaine urgence », *cfr.* ASoprinTo, Fondo Barocelli, Scatola 2. Brouillon d'une lettre de Barocelli à Costa, 29 mai 1940, dans le *verso* des notes de Barocelli.

<sup>286</sup> ACS, MINCULPOP, Gabinetto, busta 151, Collaboratori Ufficio Razza, Lidio Cipriani, 6 luglio 1941, *Appunto per S.E. il Ministro*, *cfr.* Mignemi 1994 : 68, *cfr.* Israel 2010 : 263-274 et Labanca 1992.

<sup>287</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte. Lettre de Barocelli à la Direction Generale delle Arti, 14 décembre 1940.

## *Nationalisme et autochtonie de la méthode de l'« anthropométrie rationnelle »*

La méthode sur laquelle était basée l'étude de la « race italienne » était, elle aussi, autochtone. La salle de la race était donc une façon de répondre aux accusations d'avoir emprunté le racisme à l'Allemagne, et de revendiquer une tradition raciste nationale. Pour le racisme italien il n'était pas question d'importer la *Rassenkunde*. Marro défendait une « anthropométrie rationnelle », dont il fondait la tradition nationale dans le « carré des anciens »<sup>288</sup>, le canon de Vitruve repris par Michelangelo et Leonardo. « L'anthropométrie rationnelle » s'intéressait à la mensuration des proportions du corps, plutôt qu'aux mensurations craniométriques classiques des anthropologues, en vue de l'utilisation statistique des données. Marro exposait donc à Turin, une « tavola somatometrica » et un « speciale cefalometro » (céphalomètre) inventé par ses soins, déjà utilement employé pour l'étude du profil des anciens Égyptiens en 1913<sup>289</sup>. Le céphalomètre, malgré la prétention à la nouveauté de Marro, servait pour mesurer ce qu'il y a de plus classique en anthropologie, c'est-à-dire l'angle de Camper. Marro faisait référence aux études d'Eugène Pittard<sup>290</sup>, René Martial<sup>291</sup> ou Paul Topinard (1830-1911) pour revendiquer l'importance de ce type de mensurations. Mais il s'éloignait pourtant de ses références. En effet, l'étude des caractères morphologiques via les représentations artistiques avait été déjà stigmatisée par Pittard dans son étude sur l'*Homo alpinus* de 1928, en polémique avec les œuvres de Gobineau et Vacher de Lapouge<sup>292</sup>. Seulement l'anthropologie, selon Marro, ne devait pas se confiner dans les étroites frontières de la craniologie et des mensurations. Au contraire, elle devait s'ouvrir à la préhistoire en tant que science naturelle, à la statistique, à la géographie et à l'histoire<sup>293</sup>. Marro défendait « la tradition italienne en anthropométrie », dans une sorte de *manifesto* en 1940, dans la revue *Razza e Civiltà*, éditée par le Conseil supérieur et direction générale Démographie et Race (*Demorazza*)<sup>294</sup>. Dans ce texte, Marro instituait une relation entre « l'anthropologie rationnelle », la tradition latine du carré de Vitruve, le cercle inscrit dans le carré de Leonard de Vinci et finalement le racisme italien. Vitruve aurait été un « précurseur », le premier à étudier les proportions du corps

---

<sup>288</sup> Marro 1940a : 15. «quadrato degli antichi»

<sup>289</sup> Marro 1939b : 16, *cf.* Marro 1913a et 1913b.

<sup>290</sup> Pittard (1867-1962), anthropologue suisse, chaire d'Anthropologie de la Faculté de Genève, il avait publié en 1924 « Les races et l'histoire ». Sa conception historique des races intéressait Marro, même si, pour Pittard, elle était justement la preuve de l'impossibilité de l'existence des races pures et donc une arme contre le racisme de Gobineau et Vacher de Lapouge. Pittard était d'ailleurs connu en Italie pour son étude sur la corrélation entre race et cancer en Europe, enquête de 1926, avec l'anthropologue italien Alfredo Niceforo (1876-1970).

<sup>291</sup> René Martial (1873- 1955) fut, très brièvement, en janvier 1943, titulaire de la chaire d'ethnologie raciale à l'École de médecine de Paris. Son cours fut boycotté et enfin supprimé « pour atteinte à la limite d'âge », voir Taguieff 1999 : 302.

<sup>292</sup> Pittard 1928 : 3. « Nous savons trop combien, dans la plupart de cas, de telles œuvres renferment des qualités artistiques inhérentes à certaines conceptions esthétiques scolaires ou personnelles ». Sur la (non) réception de Vacher de Lapouge en France voir Massin 2001 et sur la réception dans les sciences en Allemagne voir Hecht 2000.

<sup>293</sup> Marro 1939b : 24.

<sup>294</sup> Marro 1940b.

humain comme base d'un discours racial qui, dans la Rome ancienne, aurait été en connexion avec la beauté raciale<sup>295</sup>. Puisque « la morphologie de la race italienne, d'ordre supérieur, soulignait le mariage harmonique avec sa personnalité spirituelle élevée et multiforme »<sup>296</sup>, les études sur la proportion des peintres du *Rinascimento*, Michelangelo, Leonardo et Raffaello, entre autres, étaient, selon Marro, une preuve ultérieure de l'ancienneté, de l'autochtonie et de la validité de son approche<sup>297</sup>. L'attention de ces artistes pour les proportions dans leurs études coïncidait avec une période dans laquelle « l'amélioration morphologique de la race », avait produit une « beauté ethnique plus accentuée »<sup>298</sup>. Celle-là était une autre preuve de la tradition italienne, dans laquelle la réflexion sur les proportions et donc sur la race, était déjà pratiquée au travers d'une enquête sur les lois « universelles », donc scientifiques, qui la régissaient<sup>299</sup>.

### ***Construction de la « race italienne » dans l'œuvre de Giovanni Marro***

Cette vision préluait à la formalisation des relations et différences entre la *forma mentis* et la *forma capitis*. Marro, nous l'avons vu, avait une double formation en psychiatrie et anthropologie. Ces thèses ont émergé aussi dans le discours de la psychiatrie raciste d'après 1938. À la réunion de la *Société Italienne pour le Progrès des Sciences* (SIPS) de 1939 à Pise, la communication de Marro sur la *Nouvelle conception raciale* conduisit à une discussion alimentée par un autre psychiatre et anthropologue, le professeur Arturo Donaggio (1868-1942), directeur de la Clinique psychiatrique de l'Université de Bologne, un des signataires du *Manifesto*, président de la *Società Italiana di psichiatria* (SIP) jusqu'à sa mort en 1942<sup>300</sup>. Cette position était intermédiaire entre le racisme biologique et le racisme spiritualiste.

« La race peut avoir aussi des éléments somatiques plus ou moins caractéristiques, certains d'entre eux sont sujets à des variations selon le lieu et de temps, puisqu'ils sont généralement dirigés pour une meilleure efficacité et pour l'affirmation des singularités de la personnalité psychique »<sup>301</sup>.

La personnalité psychique est plus ou moins efficace selon les individus, mais trouve une synthèse « harmonieuse » dans le « creuset racial » de la communauté

---

<sup>295</sup> Marro 1940b : 445.

<sup>296</sup> *Ibidem*.

<sup>297</sup> Marro 1940b : 448-450.

<sup>298</sup> Marro 1940b : 451.

<sup>299</sup> Marro 1940b : 452.

<sup>300</sup> Sur Donaggio voir Peloso 2008 : 146- 160.

<sup>301</sup> Marro 1939a : 325. « La razza può perciò anche avere elementi somatici più o meno caratteristici, alcuni dei quali sono soggetti a variazioni nel luogo e nel tempo, essendo generalmente diretti ad una sempre maggiore efficienza ed affermazione delle peculiarità della personalità psichica ».

nationale<sup>302</sup>. Selon Donaggio, qui reprenait ces thèmes pour un article de *La Difesa della razza*, la pratique de l'archéologie de Ugo Rellini était plus efficace que « toute enquête craniométrique ». En effet, cette nouvelle investigation, permettait de mettre en valeur « l'élément synthétique de la structure psychologique » qui était donc « la *forma mentis*, où s'affirme la lignée (stirpe) »<sup>303</sup>. « L'anthropologie rationnelle » était la méthode appropriée pour l'étude des différents types italiens, qui, au cours de leur histoire, avaient trouvé une synthèse dans la « race italienne ». Les migrations n'avaient pas apporté à la « race italienne » de modifications significatives. Le métissage dérivant des migrations en Italie était surestimé<sup>304</sup>. Marro soulignait la continuité et essayait d'établir des types italiens, correspondant aux régions, à partir des images des peintres du *Rinascimento*. Botticelli, par exemple, aurait peint le type de la femme florentine « le type longiligne, aux clavicules basses, à l'insuffisante courbure lombaire qui produit la chute du ventre, les pieds longs et assez plats »<sup>305</sup>. Ces arguments rapprochaient le racisme de Marro de celui de la « race synthèse » de Pende.

Entre 1939 et 1940, Marro développa publiquement son concept de race<sup>306</sup>. Après avoir esquissé les traits du débat sur les « races » européennes, la controverse entre l'anthropologue français Joseph Deniker (1852-1918) et l'économiste américain William Z. Ripley (1867-1941), Marro présenta l'intérêt des travaux de Georges Montandon revenant sur une définition de la « race » plus proche de l'intérêt national. Selon Marro, les données biologiques et morphologiques n'avaient qu'une portée limitée, puisqu'elles étaient « influencées profondément par les causes extérieures »<sup>307</sup> ; la race devait donc être comprise comme il suit :

« Nous concevons la race comme un groupement humain qui a un ensemble commun et harmonieux de talents et tendances spirituelles, qui constitue une unité mentale spécifique ; ce groupement a, pour substrat formatif un passé historique (...) »<sup>308</sup>.

Autrement dit, dans son histoire, la « race » est déterminée par un patrimoine qui est transmis par chaque génération à la suivante. Ce patrimoine « dirige, parfois polarise, les manifestations extérieures de l'individu et de la collectivité ». Marro gardait une vision naturaliste de l'homme qui serait « le plus noble » des êtres de son « arbre généalogique ». Sa définition de la race lui permettait pourtant de ne pas négliger « les qualités distinctives » de l'homme, qui, grâce à elles, « s'est différencié plus profondément de tous les autres êtres vivants ». Ces mêmes caractères, raciaux et

<sup>302</sup> Marro 1939a : 325. Le concept de *forma mentis* appliqué aux Français est l'objet d'un article de Marro de 1941 dans *La Vita Italiana*, Marro 1941c.

<sup>303</sup> Donaggio 1938 : 22.

<sup>304</sup> Marro 1939b : 18.

<sup>305</sup> Marro 1939b : 19. « tipo longilineo, dalle clavicole basse, dalla deficiente curvatura lombare colla conseguente caduta in avanti del ventre, dai piedi lunghi e piuttosto piatti ».

<sup>306</sup> Marro 1939b et 1939a.

<sup>307</sup> Marro 1940a : 30.

<sup>308</sup> Marro 1939b : 31. Per razza noi intendiamo in aggruppamento umano che ha in comune un complesso armonico di doti e di tendenze spirituali, costituente un'unità mentale specifica; aggruppamento che ha per substrato formativo un passato storico (...).

historiques, servent pour distinguer « rationnellement » les « races » et les « hiérarchiser, étudier leur diffusion, déterminer la parenté, rechercher leur origine »<sup>309</sup>.

Martial et Montandon ont pareillement influencé Marro. La conception de la « race-résultat » de Martial différait de celle « d'ethnie française » de Montandon puisque, entre autres, elle était basée non pas sur les études morphologiques, mais sur la distribution des groupes sanguins. Cependant, malgré leur désaccord, les deux chercheurs français étaient des théoriciens réputés de l'ethnoracisme et ils faisaient référence, à « des entités bio-culturelles »<sup>310</sup>. En outre, Montandon avait été influencé par le zoologiste italien Daniele Rosa. Tous considéraient que « l'ethnos » devenait « pur » par un processus historique étalé sur plusieurs générations et que, en conséquence aucune des races n'était pure à l'origine. Cette conception intéressa Marro, qui écrivait que la civilisation italienne, dérivée de la race caucasique déjà distinguée par Cuvier comme supérieure, détenait une primauté civile, « sous l'aspect de la progressivité »<sup>311</sup>. En effet, selon Marro, son progrès historique se couplait et s'harmonisait avec le progrès humain en général<sup>312</sup>.

Enfin, l'alliance entre une souche de « noble morphologie somatique »<sup>313</sup> de la race blanche et un « habitus spirituel élevé »<sup>314</sup>, c'est-à-dire qui tend naturellement vers « le beau, le grand, l'harmonie »<sup>315</sup>, produisait une « race » qui alliait « le guide (...) d'un remarquable instinct naturel avec la protection de l'inspiration esthétique »<sup>316</sup>. Mais ce n'est pas seulement leur morphologie supérieure qui fit la fortune des Italiens, puisque la « prédestination » italienne était due aussi facteurs exogènes, voire géographiques<sup>317</sup>. Marro souligna enfin la finalité « pratique, réaliste » des études raciales fascistes, c'est-à-dire que l'étude de « l'origine » visait à établir les « éléments différentiels » par rapport aux autres races. Ces mêmes éléments avaient permis aux Italiens de survivre aux « infiltrations nocives »<sup>318</sup>.

### « *Caractères de la race italienne* »

La *forma mentis* était élevée au rang de caractère racial. Mais quelle était la différence entre « la race italienne » et les autres races ? On assista à une racialisation des caractères de la romanité tels qu'ils avaient été formulés dans les années vingt. Par

---

<sup>309</sup> *Ibidem*.

<sup>310</sup> Taguieff 1999 : 308-309.

<sup>311</sup> Marro 1939b : 5. «sotto il riguardo di tale caratteristica della progressività».

<sup>312</sup> Marro 1940a : 3.

<sup>313</sup> Marro 1939b : 6. «nobile morfologia somatica».

<sup>314</sup> *Ibidem*. «Elevato abito spirituale».

<sup>315</sup> *Ibidem*. «al bello, al grande, all'armonia».

<sup>316</sup> *Ibidem*. «sotto la guida e lo stimolo di un mirabile intuito naturale e cool presidio dell'ispirazione estetica».

<sup>317</sup> Marro 1939b : 8.

<sup>318</sup> Marro 1939b : 5. Ces même thèmes sont repris dans la campagne de presse du quotidien *La Stampa* de Turin, menée par Marro dès août 1938 *cf.* *La Stampa*, 30.7.1938. *Il primato della nostra razza*. p. 4.

exemple, l'amour pour la terre faisait partie de la *forma mentis* italienne<sup>319</sup>. Comme le disait Donaggio, malgré ces vicissitudes historiques, « le fait psychologique de la romanité a émergé avec une construction autochtone et décidée, laquelle a submergé et –selon les lois de Mendel– expulsé les infiltrations des éléments accessoires, affirmant sa propre structure, reconnaissable et unique »<sup>320</sup>.

L'aptitude guerrière, propre à la race italienne, était déjà représentée à la *Salle de la Race* de Turin. Une série de figures de guerriers affichées aux murs, dès la préhistoire, commençant avec les figures de la Vallée des Merveilles et Valle Camonica, témoignait de la tendance expansive de « notre race », dans une continuité idéale qui se terminait, étant à Turin, avec la Maison de Savoie<sup>321</sup>. Par cette exposition de guerriers, Marro cherchait « à démontrer la noblesse de la lignée du Piémont » qui avait gardé la pureté de son « habitus spirituel », mais la salle exposait dans une deuxième série de figures, les autres caractères qui avaient été décisifs pour la « primauté » de la « race italienne »<sup>322</sup>. « L'amour pour l'agriculture, le réalisme, la passion pour la route (sic ! ) », l'aspiration esthétique et l'universalité<sup>323</sup>. Tels étaient les caractères que le mythe de la romanité prêtait aux Italiens. Maintenant, en les faisant remonter à l'Âge du Bronze, ils devenaient des caractères raciaux. La lignée du Piémont n'était qu'une des lignées italiennes, qui, toutes, trouvaient une synthèse dans la fondation de Rome.

Mais si Rome avait été la synthèse des types italiens, la race d'Italie avait, par sa position naturelle, assumé un rôle central dans la Méditerranée. En 1940, Marro compléta sa conception de la race italienne :

« La civilisation italienne représente le point culminant d'un système historique fatal mûri dans la Méditerranée : cette étape est orientée dans une direction superbement perfective, mieux, vers une apogée. Elle est déterminée par une entité raciale bien caractérisée qui trouve – avant tout dans les énergies particulières endogènes et ensuite dans la position géographique et dans la structure géologique de son milieu– les éléments pour un renouvellement continu, et d'ordre supérieur, sur le terrain morphologique, biologique et spirituel ; ce renouvellement est singulièrement harmonisé avec chaque étape du progrès humain »<sup>324</sup>.

---

<sup>319</sup> Donaggio 1938 : 22. «Insieme, fra l'altro, alla lucidità, all'armonia, alla rapidità psichica, al senso artistico, all'amore per la terra, l'accennata aderenza alla realtà (...)».

<sup>320</sup> *Ibidem*. «Il fatto psicologico della romanità ha emerso con decisa, autoctona costruzione, che ha sopraffatto e mendelianamente espulso infiltrazioni di elementi accessori, affermando la sua propria struttura, riconoscibile e inconfondibile».

<sup>321</sup> Marro 1938 : 5.

<sup>322</sup> Marro 1939b : 17. «cerco di dimostrare la nobiltà della stirpe piemontese» et *Ibidem*. «abito spirituale».

<sup>323</sup> *Ibidem*. cfr. Marro Giovanni, *Il problema delle origini*, La Stampa, 12.8.1938, p. 4.

<sup>324</sup> Marro 1940a : 3. «La civiltà italiana rappresenta la tappa culminante di un fatale sistema storico maturato nel Mediterraneo: tappa orientata in direttiva superbamente perfettiva, anzi vero e proprio apogeo. È determinata da un'entità raziale che trova – anzitutto nelle peculiari energie endogene e poi nella posizione geografica e nella struttura geologica del suo ambiente naturale- gli elementi per un rinnovo continuo, e d'ordine superiore, nel campo morfologico, biologico e spirituale; rinnovo singolarmente sintono con ogni stadio di progresso umano».

Devant l'auditoire de la SIPS, Marro développait son argument, qu'il partageait aussi avec les lecteurs de *La Stampa*<sup>325</sup>. Marro situait la ligne de partage entre races supérieures et inférieures dans le clivage entre « races actives et passives », les races actives dirigeant le cours des « événements historiques », les passives le subissant. Cette distinction entre peuples culturellement actifs (*Culturvölker*) et peuples passifs (*Naturvölker*) était déjà présente dans les thèses de Kossinna qui la dérivait des conceptions de Gustav Klemm (1802-1867)<sup>326</sup>. Ainsi les Italiens se trouvaient, seuls, dans une position privilégiée dans le bassin de la Méditerranée<sup>327</sup>. Mais le discours sur la « primauté » de la civilisation de Rome se construisait maintenant dans un cadre antisémite. Le discours raciste de Marro était cohérent avec les propos, datant d'avant 1938, du courant « orthogéniste » développé par Pende des biotypes italiens, mais aussi en continuité avec l'idéologie fasciste des années vingt de « l'impérialisme romain ». Il faut ici souligner que l'antisémitisme de ce discours couplait des facteurs culturels et naturels. Selon Marro, les Phéniciens et les Juifs, races « sémites », ou les races « sémitisées » comme les Égyptiens, avaient fondé des civilisations déjà vouées à la disparition. La civilisation égyptienne avait disparu, avec la race qui l'avait créée, tout comme la civilisation classique grecque, dont il était resté seulement « l'élément ethnique, par la conservation de la langue »<sup>328</sup>. La race égyptienne était liée à son habitat au point qu'elle ne pouvait plus progresser dans d'autres milieux ; si elle devint « un anachronisme » et finalement disparut, cela s'expliquait par son « orientation mentale sémitique »<sup>329</sup>. Les Grecs, habitant un milieu très difficile, poussés à des avancements civils majeurs par les difficultés, étaient pourtant restés séparés par le fractionnement de leur territoire, et donc leur race disparut, faute d'une « organisation présidée par un concept unitaire »<sup>330</sup>. Les Phéniciens, commerçants, ne surent tirer des contacts de leurs commerces que des marchandises, et non pas un moyen pour établir des échanges culturels<sup>331</sup>. La même « fixité psychique » était propre aux Juifs qui, en plus, attachés à leur système religieux, autoréférentiel et fermé, ne donnèrent aucune contribution au développement de la civilisation en Méditerranée<sup>332</sup>. Leur race était, comme pour certains animaux, fortement mimétique, mais désormais prise dans une trajectoire dégénérative du point de vue « morphologique, biologique et spirituel ». En revanche, la civilisation de Rome avait dominé la Méditerranée et se préparait à la dominer encore<sup>333</sup>. Les Romains, très adaptables puisque adaptés à des milieux différents à l'intérieur de la péninsule, avaient, par leur nature, une « irrépressible tendance expansive »<sup>334</sup>. Cette même variété dans les milieux du territoire italien était à

---

<sup>325</sup> Marro, *Egiziani, fenici, Ebrei nella civiltà mediterranea*, La Stampa, 17. 8. 1939, p. 4.

<sup>326</sup> Trigger 2006 : 237-238, *cfr.* Manias 2012 sur Klemm.

<sup>327</sup> Marro 1939b : 8.

<sup>328</sup> Marro 1940a : 4. «l'elemento etnico, colla conservazione della lingua».

<sup>329</sup> Marro 1940a : 5. «orientamento mentale semitico».

<sup>330</sup> Marro 1940a : 7. «organizzazione presieduta da un concetto unitario».

<sup>331</sup> *Ibidem*.

<sup>332</sup> Marro 1940a : 8.

<sup>333</sup> Marro 1940a : 3.

<sup>334</sup> Marro 1940a : 11.

la base de « l'esprit d'universalité » qui lui permettait d'assimiler les éléments d'autres civilisations<sup>335</sup>.

Les étapes historiques les plus importantes pour la formation de la « race italienne » étaient, selon Marro, le droit romain, le christianisme universel, les missions catholiques, le *Rinascimento*, l'art, la science et, par la navigation, la colonisation d'autres terres<sup>336</sup>. La langue italienne était le « révélateur » de la race à travers les siècles, puisqu'elle était la plus pure dérivation du latin<sup>337</sup>. Cette histoire commençait avec la communication écrite, dont l'art primitif de Valle Camonica était un présupposé. Dans le désir de rendre plus facile la communication, dont le langage n'était que la forme primaire, un réseau de routes fut créé<sup>338</sup>.

Au tournant des années quarante, après s'être assuré de la bienveillance du Duce, Marro exploita largement les éléments antisémites de ses propos, intervenant publiquement toujours plus fréquemment et violemment<sup>339</sup>. Marro utilisa des recherches, produites et publiées auparavant, dans cette configuration nouvelle, et politiquement plus prometteuse. Ainsi, il se basait sur une recherche de 1925, un article paru dans *La Difesa della razza*, dans lequel il étudiait la morphologie du corps des Juifs au travers d'une analyse de l'iconographie de Judas dans plusieurs peintures, dès le XIe siècle jusqu'à la Cène de Léonard de Vinci (1495)<sup>340</sup>. L'art religieux catholique devint la source centrale de cette recherche de Marro des caractères « juifs » et « négroïdes », ou « pithécoïdes » de la « race juive ». Ainsi, selon Marro, si l'on comparait les traits si proches des différents Judas, on s'apercevait qu'ils reproduisaient des figures « apparentées », effet de l'observation naturaliste des auteurs, qui reproduisaient un seul « type d'israélite, qui se perpétuait au travers des siècles et dont aujourd'hui encore on peut trouver confirmation »<sup>341</sup>. C'est le Judas juif, qu'il ne faut pas confondre avec le Judas « négroïde », qui témoigne d'autres caractères de cette « race ». On cherche dans ces portraits les traits anatomiques « bestiaux » qui les rapprochent des « nègres pithécoïdes »<sup>342</sup>. L'article de Marro à ce sujet témoigne du fait que la tradition antijuive du catholicisme trouvait une nouvelle expression dans « l'anthropologie rationnelle ».

Dans deux articles de 1941 dans *La vita italiana* et ensuite en juin 1942, Marro précisait sa position contre le fondateur des études anthropologiques italiennes, Giuseppe Sergi, dont la théorie de l'origine méditerranéenne des Italiens était coupable

---

<sup>335</sup> Marro 1940a : 12.

<sup>336</sup> Marro 1939b : 51 et 33.

<sup>337</sup> Marro 1939b : 35.

<sup>338</sup> Marro 1939b : 38.

<sup>339</sup> ACS, SPD. CO., 143.370, Marro. Mussolini reçoit Marro à Palazzo Venezia le 19 octobre du 1939.

<sup>340</sup> Marro 1941e, *cfr.* Marro 1925.

<sup>341</sup> Marro 1941b : 20. «(...) queste figure riproducono un pretto tipo d'israelita, perpetuandosi sicuramente attraverso i secoli ed al quale troviamo ancora oggidi precisi riscontri».

<sup>342</sup> Marro 1941b : 19. «questo Giuda ha pure la fronte stretta e sfuggente, con forte oggetto (sic) delle arcate sopracciliari e con marcata insellatura del naso, sì che le narici si aprono in avanti; le labbra sono assai più tumide (...). Il notevole predominio della parte inferiore della faccia conferisce una vera impronta di bestialità, accentuata dall'apertura palpebrale rotondeggiante e relativamente piccola, come nel negro e a provenienza pitecoide».

selon lui de les avoir apparentés avec des peuplades Oromo et Somalies de l'*Abyssinie*, de la Lybie et même des peuplades d'ascendance sémite<sup>343</sup>. Le nouveau racisme doctrinaire du fascisme confirmait sa valeur d'usage, justement en empêchant les unions des Italiens avec ces peuples<sup>344</sup>. Selon Marro, Sergi était évidemment trop proche de son ami, l'« israélite » Cesare Lombroso, dont le « pessimisme cynique internationaliste » avait fini par atteindre la vision sergienne<sup>345</sup>. On reprochait surtout à Sergi, que l'école romaine d'anthropologie défendait comme père du racisme italien, d'avoir implicitement confirmé, par l'origine africaine des peuples méditerranéens, une infériorité naturelle italienne et latine<sup>346</sup>. En outre, selon Marro, Sergi était très dangereux puisqu'il niait l'existence des « races latines » en faveur de « nations latines ». Mais on ne pouvait pas discriminer les Juifs si l'on maintenait le concept de « nation », seul le concept de « race » justifiait les lois racistes récemment promulguées<sup>347</sup>. Si des jalousies entre écoles anthropologiques pouvaient se mêler à cette polémique, nous avons vu que le rapprochement racial des Italiens avec d'autres peuples de la Méditerranée était une question politico-scientifique qui préoccupait les responsables de la campagne raciste.

### ***La Difesa della razza et la préhistoire de la race italienne***

Giovanni Marro écrivit entre autres pour *La Difesa della razza*<sup>348</sup>. Dans cette revue, les professionnels de la discipline préhistorique ne furent sollicités que marginalement<sup>349</sup>. En revanche, la préhistoire et les résultats des préhistoriens étaient présentés dans plusieurs articles. Nous avons déjà évoqué les articles de Claudio Calosso sur l'origine méditerranéenne de la race italienne. Gino Sottocchia (1893-) se chargea de condenser les résultats des travaux de Marro sur Valle Camonica dans un article paru en 1937<sup>350</sup>. Il est intéressant de souligner que les thèses de Marro avaient été reprises par cet auteur, puisque Sottocchia était un catholique antisémite. En raison de son radicalisme, il a été ultérieurement défini comme un « provocateur fasciste dans la mouvance catholique »<sup>351</sup>. En effet, il n'appartenait pas au monde associatif, il était donc marginal dans l'église italienne. Néanmoins, il était un des plus actifs libellistes de la presse paroissiale catholique, très critique envers les catholiques modérés, qui selon lui faisaient l'erreur de penser l'hébraïsme comme une religion et non pas comme une

---

<sup>343</sup> Marro 1942 : 5, *cf.* Marro 1941b et 1941a.

<sup>344</sup> Marro 1942 : 5.

<sup>345</sup> Marro 1942 : 4.

<sup>346</sup> Marro 1941b : 13.

<sup>347</sup> Marro 1941b : 12-13.

<sup>348</sup> Marro 1941d et 1942.

<sup>349</sup> Seulement Rellini (1938) y écrivit.

<sup>350</sup> Sottocchia 1937. Né à Rovereto (Trento), il est issu du milieu politique irrédentiste. Il fut un journaliste, libelliste sur commande, « killer par plume » clérico-fasciste, *cf.* Moro 2003 : 287. Sottocchia fut d'ailleurs auteur d'une œuvre sur les religions en Ethiopie (*Le religioni d'Etiopia*, 1936) où il présente la minorité juive des Falachas, *cf.* Perin 2011.

<sup>351</sup> Moro 2003 : 287.

« nation dispersée, sans patrie », « une entité ethnique »<sup>352</sup>. Au contraire, Sottochiesa considérait l'antisémitisme comme une « bonne bataille » au point de vue doctrinal, mais surtout au point de vue politique<sup>353</sup>. Dans cet article, Sottochiesa reprenait intégralement les argumentations de Marro. La continuité des vertus des peuplades agricoles remontait en Italie aux peuples préromains et déjà à l'époque préhistorique, comme en témoignaient les « parois rocheuses historiées » du site de Valle Camonica, « la charrue trace le sillon, l'épée le défend »<sup>354</sup>. Sottochiesa citait Marro, selon lequel :

« L'amour de l'agriculture a des racines profondes dans la préhistoire de la race italienne, comme l'amour pour les armes. Les deux, comme on peut l'affirmer sur la base de la documentation originale, (...) ont été depuis cette époque intimement liées dans notre substrat spirituel »<sup>355</sup>.

Sottochiesa en concluait que les caractères psychiques de la race italienne ont des siècles de vie, et sont restés intacts et merveilleux depuis la préhistoire<sup>356</sup>. Le directeur de la Clinique psychiatrique de l'Université de Bologne, signataire du *Manifesto della razza*, Arturo Donaggio publiait en 1938 un article déjà évoqué qui condensait son allocution à la Società Italiana di psichiatria (SIP), une *summa* de l'approche de l'anthropologie italienne qui, au lieu de mesurer les proportions du crâne (la *forma capitis*), ambitionnait de saisir dans ses recherches plutôt la *forma mentis*<sup>357</sup>. La *forma mentis* « autochtone » devait être questionnée au travers des données archéologiques des civilisations préromaines, étudiées par Rellini.

« Le fait psychologique de la romanité a émergé avec une construction (...) autochtone qui a écrasé et expulsé [conformément aux lois de Mendel] les infiltrations des éléments accessoires, affirmant sa propre structure, reconnaissable et unique »<sup>358</sup>.

Ainsi, le fascisme avait « mis en marche » l'Italie sur le chemin déjà entamé par la « Rome immortelle »<sup>359</sup>.

## Épilogue

Le dossier de Barocelli aux Archives nationales à Rome conserve un document, daté d'octobre 1944, de l'*Alto Commissariato per l'Epurazione* de Rome. Ce comité avait été institué après la Libération de Rome en juin 1944. Le nouveau gouvernement, présidé par Ivanoe Bonomi (1873-1951), dernier président du conseil librement élu en

---

<sup>352</sup> Sottochiesa *Sotto la maschera d'Israele*, Milano, 1937, p. 12-13, cit. in Moro 2003 : 291, n. 59.

<sup>353</sup> Moro 2003 : 297.

<sup>354</sup> Sottochiesa 1937 : 10.

<sup>355</sup> *Ibidem*.

<sup>356</sup> *Ibidem*.

<sup>357</sup> Donaggio 1938 : 22.

<sup>358</sup> *Ibidem*. «Il fatto psicologico della romanità ha emerso con decisa, autoctona costruzione, che ha sopraffatto e mendelianamente espulso infiltrazioni di elementi accessori, affermando la sua propria struttura, riconoscibile e inconfondibile».

<sup>359</sup> Donaggio 1938 : 23.

1921, et président du Comité de Libération Nationale (CLN), voulait, par le décret du 27 juillet 1944, créer un organisme qui aurait dû épurer l'armée, la police, la magistrature et l'administration publique<sup>360</sup>. Pour chaque administration, un comité, nommé par l'*Alto Commissariato* et composé d'un magistrat, d'un fonctionnaire de l'administration et d'un troisième membre nommé par l'*Alto Commissariato*, se réunissait pour décider du degré de compromission des fonctionnaires avec le fascisme<sup>361</sup>. Outre les difficultés de fonctionnement de la machine administrative dans une Rome qui sortait à peine de l'occupation allemande et des bombardements alliés, la Commission se trouva confrontée à de fortes hostilités et résistances. Surtout, il parut évident que les employés et fonctionnaires, liés par des réseaux de relations personnelles et professionnelles, se protégeaient entre eux, rendant difficile voire impossible le travail des commissions<sup>362</sup>.

Un questionnaire fut rédigé, pour évaluer l'implication des fonctionnaires dans le mouvement fasciste depuis 1922 et dans les activités de l'État fasciste. Barocelli répondit négativement à la question, « Avez-vous publié ou donné des conférences à caractère racial ? ». Mais une note écrite à la main et jointe au dossier rectifiait laconiquement, « Barocelli Pietro en 1940 a fait partie du comité organisateur de l'exposition sur la Race »<sup>363</sup>. Ceci n'eut pas de conséquences. Dans son manuel pour l'étude de la Paléontologie, édité en 1948, Barocelli nia l'existence même des aryens en tant que peuple. Il les appelait maintenant indo-germans et le définissait une « unité linguistique » plutôt qu'ethnique<sup>364</sup>. Barocelli termina sa carrière en 1954 et se retira à Turin, où il travailla dans un bureau de la Soprintendenza, jusqu'à sa mort en 1981<sup>365</sup>. Il participa à des ouvrages d'histoire des religions dont *l'Enciclopedia Cattolica*, à la publication du « corpus » des gravures de la Vallée des Merveilles, même si le site était entretemps passé, par référendum, à la France<sup>366</sup>. En général, l'épuration dans les *Soprintendenze*, amena, dans le cas le plus sévère, à des suspensions temporaires du service. Par contre, les juifs qui avaient été éloigné de leurs charges en 1938, comme Alda Levi (1890-1950) et Doro Levi (1898-1991), furent réintégrés<sup>367</sup>. Concernant l'archéologie, Andrea Giardina indique la responsabilité des archéologues fascistes, non pas dans les retards ou accélérations observables dans la période fasciste dans la discipline, mais plutôt dans leur participation à cette œuvre de « restauration » de Rome, voulue par Mussolini, que se caractérisa comme une destruction des périodes non

---

<sup>360</sup> Woller 1997 : 194. Il s'agit du *Decreto legislativo luogotenenziale del 27 luglio 1944*.

<sup>361</sup> Woller 1997 : 201.

<sup>362</sup> Woller 1997 : 244.

<sup>363</sup> ACS, AABBA. div. 1. *Personale cessato al 1959*, busta 6, II parte. 29 octobre 1944 *Scheda personale. Formulata dall'Alto Commissariato aggiunto all'epurazione*.

<sup>364</sup> Barocelli 1948 : 328.

<sup>365</sup> Barocelli 1953b.

<sup>366</sup> Barocelli 1953b et Barocelli 1972. Toutes ses archives se trouvent à l'*Archivio della Soprintendenza* de Turin, mais il manque les documents de son activité romaine, qui ne sont non plus conservés au Museo Pigorini.

<sup>367</sup> Bruni 2012 : 24.

impériales de la romanité<sup>368</sup>. Quant au sénateur Marro, très impliqué dans la politique raciste, il se fit oublier après la guerre, renonçant à ses charges publiques mais continuant ses publications sur Valle Camonica. Rellini lui s'était suicidé en 1943<sup>369</sup>. Pende ne put échapper à une polémique publique mais il fut partiellement réintégré<sup>370</sup>. Sabato Visco, directeur du *Bureau d'études sur la Race*, suspecté par Giorgio Israel d'avoir fait disparaître la documentation le concernant des archives du MINCULPOP, fut réintégré à l'*Istituto nazionale della nutrizione* grâce à la protection et aux silences de ses collègues<sup>371</sup>. Gini eut encore une longue carrière et prit part à la difficile transition de l'eugénique à la génétique italienne<sup>372</sup>. Alberto Carlo Blanc fut blanchi de toute implication, malgré sa participation à la campagne raciale, grâce notamment à ses ouvrages des années quarante « basés sur l'application à l'Homme de la doctrine des centres génétiques du généticien soviétique N. I. Vavilov »<sup>373</sup>. L'épuration manquée des universités, ajoutée à la précédente exclusion des chercheurs juifs qui, sauf cas particulier, ne sont pas revenus dans les universités (souvent l'exclusion se fit par la suppression des chaires qui ne furent pas réintroduites par la suite), a complètement asséché des domaines de recherches<sup>374</sup>. Ainsi, dans l'édition de 1957 de *Razze e popoli della Terra*, œuvre imposante et ambitieuse dirigée par le géographe florentin Renato Biasutti, dont la première édition avait paru en 1947 et dont la structure conceptuelle raciste n'avait pas été touchée depuis, on n'avait même pas honte de remercier le professeur Georges Montandon pour sa précieuse collaboration<sup>375</sup>.

## Conclusions

Dans le contexte culturel de l'Allemagne nazie, les études préhistoriques, et plus spécifiquement celles dédiées à l'Âge du Bronze, acquirent une importance centrale dans l'idéologie du plus radical des corps militaires et politiques, la SS. Cela se fit en continuité avec le virage nationaliste que cette discipline avait pris vers la fin du siècle mais aussi en relation avec le nouveau champ de recherche, plus proprement nazi, la *Rassenkunde*. En outre, le glissement vers une anthropologie en quête non seulement des racines des caractères physiques, mais aussi culturels des peuples, fournit un autre élément d'analyse aux chercheurs de cette période. Ces éléments disciplinaires s'inscrivaient dans la tradition *völkisch*, fournissant une compréhension politico-culturelle et un intérêt renouvelé à ce champ de recherche très fortement sollicité au

---

<sup>368</sup> Giardina ne partage pas la position d'Arnaldo Momigliano (Momigliano 1950), qui avait attribué « le vrai mal » fait par les archéologues fascistes à la discipline, aux omissions de la pensée sans courage, plutôt qu'aux « bêtises » qu'ils venaient répéter dans les salles de cours, cfr. Giardina 2002.

<sup>369</sup> Tarantini 2002 : 42.

<sup>370</sup> Israel 2010 : 341-344.

<sup>371</sup> Israel 2010 : 344 et *passim*.

<sup>372</sup> Cassata 2006a : 176 et *passim*.

<sup>373</sup> Cit. dans Tarantini 2002 : 57 n. 126.

<sup>374</sup> Surtout dans les mathématiques ou la physique, ce qu'a analysé Israel 2010 : 325-348.

<sup>375</sup> Biasutti 1957, cfr. Pogliano 2005 : 234.

point de vue idéologique. L'origine nordique des peuples germaniques devint un « dogme » au congrès du parti national-socialiste de 1935. La culture plus pure, puisque plus proche de l'origine, de cette race devint le champ de recherche du nouveau département de l'*Ahnenerbe*, « Science des symboles et des caractères ». Bien que son inspirateur Wirth ait été bientôt marginalisé, l'objectif visant à démontrer qu'à la racine du premier empire mondial - celui des Romains – il y avait la race aryenne, fut poursuivi par l'Institut de recherche fondé par Himmler et Darré.

L'*aryanisme* apparaissait comme une idée utile pour la gouvernance des empires contemporains dans leurs rapports avec les autres « races » dans les colonies et avec les minorités (Juifs et autres peuples assujettis lors de l'opération Barbarossa) en Europe, mais aussi comme une idée porteuse lors de la future attribution de territoires dans l'Europe du Nouvel Ordre totalitaire. D'ailleurs, l'œuvre de Kossinna sur les occupations des territoires de la Vistule constituait un précédent important.

Mussolini, avec son *Manifesto della razza*, positionnait l'Italie sur cet échiquier. Les résistances à l'aryanisme des professionnels de la race en Italie témoignent de la force de la tradition raciste italienne, qui arrive finalement à produire un contre-manifeste autochtoniste en 1942 et à reprendre les rênes de la gouvernance raciste, avec le *Demorazza*. Contrairement à ce que l'on avait écrit dans l'après-guerre, la nouvelle historiographie sur le racisme a démontré la richesse de cette tradition. En effet, l'affrontement se déroula sur deux terrains : « épistémique » et « méthodologique ». Le premier, investissant les origines du peuple italien, revendiquait la validité des analyses (et des politiques associées) développées à partir des années vingt par les scientifiques fascistes, tels que Rellini, Pende et Gini. Nous pouvons considérer celles-ci comme une résistance au virage totalitaire et rénovateur du fascisme que Mussolini essaya d'imprimer à la révolution fasciste pendant les années trente. Le racisme de Marro se trouvait également en continuité avec ses travaux des années vingt. En outre, il était compatible avec la biotypologie de Pende et la statistique de Gini, dont il représentait la synthèse. Marro s'efforçait de démontrer que l'aryanisme n'était pas nécessaire à la mise en place d'une politique discriminatoire ; celle-ci pouvait logiquement dériver aussi d'une radicalisation en termes racistes de l'idéologie de l'impérialisme romain, dont « l'anthropologie rationnelle » pouvait être la discipline scientifique. La « race italienne » de Marro pouvait donc conserver les caractères culturels, devenus ici biologiques, de « la romanité ». De plus, les éléments historiques que Marro faisait entrer en ligne de compte dans la formation de cette race se prêtaient à un rapprochement avec l'antijudaïsme des catholiques, qui avait à son tour emprunté la voie de l'antisémitisme. La « race italienne » décrite par Marro et Acerbo réunissait l'orgueil nationaliste d'une tradition d'études racistes à celui d'une origine raciale également autochtone, qui pouvait donc se prêter à des politiques à la fois discriminatoires et hégémoniques dans la Méditerranée.

Le deuxième terrain était l'affrontement avec les catholiques : le consensus avec le régime depuis toujours était délicat et il aurait fallu négocier à nouveau dans la perspective de la « totalitarisation » de l'État. La controverse entre « race » et « ethnos »

doit être comprise dans ce contexte. Ainsi Barocelli ne se plia pas à l'utilisation du concept de race, mais il fit des concessions sur l'aryanisme des Italiens, démontrant en même temps que l'« ethnos » des Italiens pouvait être discriminatoire et antisémite au même titre que la « race italienne ». D'ailleurs, « l'ethnoracisme » français de Montandon permettait de conforter cette thèse.

La nécessité d'une conception plus spiritualiste du racisme italien, mais qui puisse constituer en même temps un terrain d'échange sur ces thèmes avec l'Allemagne, est corroborée par l'œuvre d'Evola, qui montre aussi la difficulté de cette synthèse. Objet de méfiance de la part du PNF et des catholiques pour son paganisme, Evola, qui se révoltait « contre le monde moderne », essaya de sortir le discours raciste du champ scientifique pour en faire une philosophie pour « l'homme nouveau » du totalitarisme italien.

## CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Nos recherches visaient la reconstruction de l'histoire du site de la Vallée des Merveilles. Nous entendions comprendre comment un objet scientifique, les gravures du Mont Bégo, ont été appréhendées et conceptualisées par une communauté savante, quelles ont été les étapes de leur formalisation en tant qu'objet d'étude ; puis comment, une fois compris dans le répertoire des comportements de l'homme préhistorique, l'art rupestre a sollicité l'intérêt d'un public toujours plus vaste. Finalement, nous voulions analyser l'histoire de leur patrimonialisation en tant qu'objet scientifique et développer une analyse portant sur la mise en place des organismes de protection des monuments historiques à partir de la perspective du site. Plus en général, nous entendions comprendre comment les sphères scientifique, publique et politique se composent autour d'un site durant trois moments séquencés par le rythme de l'histoire de l'émergence d'un objet scientifique. Pour ce faire, nous avons d'abord mené des recherches préliminaires sur l'histoire longue du site. Nous avons ensuite fait appel à une recherche bibliographique dans des textes scientifiques et non-scientifiques, ainsi qu'à l'examen des archives de différentes institutions publiques et privées locales, régionales, nationales et internationales. Nous avons mobilisé les outils méthodologiques de la micro-analyse pour l'historiographie scientifique et sociale et des études visuelles des sciences, ainsi que la littérature de référence en histoire des sciences, histoire sociale et culturelle. Nous avons également mis à contribution dans notre travail la bibliographie des historiens de la modernité, des fascismes, du totalitarisme et du racisme scientifique et politique. Par notre recherche, nous voulions combler le vide dans l'historiographie sur ce site spécifique, mais aussi contribuer à l'histoire de la discipline par la réalisation d'un travail sur l'histoire scientifique, intellectuelle et culturelle de l'émergence de l'art rupestre en tant que l'une des spécialisations du domaine de la préhistoire. En outre, nous voulions tenter de produire une étude sur le développement d'une science en société, insérant notre travail dans le cadre de l'historiographie des sciences. Nous nous sommes attelés à cette tâche par un travail de contextualisation du savoir scientifique à des niveaux multiples, puis à la restitution de la circulation de ce savoir dans différents cercles.

Ainsi, nous avons d'abord examiné les conditions d'émergence des gravures du Mont Bégo dans les assemblées de spécialistes de l'anthropologie et de l'archéologie préhistoriques, fréquentées par des savants s'intéressant à des domaines de recherche contigus tels que la linguistique, l'anthropologie, la géologie et les cultures des peuples « primitifs et exotiques ». Notre recherche montre non seulement que l'anthropologie fournit certaines des catégories de phénomènes objets d'étude des préhistoriens, mais que l'anthropologie et la préhistoire définissent ensemble l'importance du « comparatisme ethnographique » comme méthode à la base de certains domaines de leurs recherches. Dans la sphère des pratiques, les amateurs préhistoriens ont composé les différents apports des disciplines naturalistes. En effet, en nommant et en classifiant les figures afin de les comparer, ils ont inscrit leurs recherches dans le domaine des

sciences naturalistes. Dans le cas de représentations non ensevelies et donc se soustrayant à la possibilité de la datation stratigraphique, la datation sur la base de la morphologie et du matériel des objets reste le procédé défini comme un horizon idéal de la méthodologie pour confronter les représentations du site au référentiel de la stratigraphie, seule datation consensuelle dans la discipline. Toutefois, si cette pratique apporte aux praticiens une méthode partagée, elle n'arrive pas à générer un consensus quant à la datation du site, car elle est mise en œuvre sur la base de l'interprétation de représentations susceptibles d'être appréhendées de façon divergente par les archéologues. De plus, les anthropologues, dont Edward Burnett Tylor, sont précautionneux quant à la possibilité d'admettre les représentations artistiques parmi les artefacts des civilisations primitives marqueurs de leur degré d'évolution. Les particularités de leur réalisation ne sont pas comparables à celles des outils techniques. L'art se définit par la quantité de temps de sa réalisation, alors que la maîtrise des outils techniques doit se soumettre aux règles de l'évolution de la civilisation en termes biologiques et culturels. L'impossibilité de dater les représentations du côté des praticiens de la préhistoire ainsi que le scepticisme épistémique des anthropologues rendent le statut de ces gravures incertain, une situation qui perdurera jusqu'au tournant du siècle en France.

Notre travail aura alors confirmé l'importance, établie par George W. Stocking et Maria Beatrice Di Brizio pour l'Angleterre et Claude Blanckaert et Arnaud Hurel pour la France, que revêtent les recherches sur les « mœurs préhistoriques et sauvages » au moment de l'émergence de la discipline<sup>1</sup>. Les études sur l'anthropologie évolutionniste anglaise, dont la thèse de Maria Beatrice Di Brizio, confirment notamment le rôle crucial de la « découverte » de la haute ancienneté humaine dans l'affirmation de ce courant de l'anthropologie contre les thèses de ses adversaires dégénérationnistes<sup>2</sup>. Dans ce cadre, nous avons mis en lumière la valeur fondatrice et la densité des échanges entre ces deux disciplines pour les théoriciens et les praticiens de la préhistoire. En effet, d'une part, l'anthropologie définit le cadre de l'interprétation des incisions et tant que forme primitive d'alphabet. Comme le suggère Victor Stoczkowski, les nouvelles données apportées par les préhistoriens dans ces assemblées sont conciliées avec des phénomènes déjà à l'étude et interprétées selon les catégories préexistantes<sup>3</sup>. D'autre part, les préhistoriens adoptent une méthodologie de l'anthropologie, le comparatisme ethnographique, pour l'étude de ce type de représentations. Ainsi, plus généralement, les préhistoriens collaborent avec les anthropologues à la transposition du « système des trois âges », élaboré dans le cadre de l'archéologie et de l'anthropologie nordiques, à l'échelle mondiale, établissant des correspondances entre « peuples sauvages » et « peuples primitifs » afin d'étudier les cultures des premiers âges de la civilisation où qu'elles se trouvent : ensevelies dans la stratigraphie des temps à l'échelle géologique ou dispersées aux marges de l'expansion européenne. En effet, les anthropologues

---

<sup>1</sup> Stocking 1987 : 164-179, Di Brizio 2015, Blanckaert 2010 et Hurel 2013 : 297-310. Voir aussi Blanckaert 2017.

<sup>2</sup> Di Brizio 2015 : 311-313, voir aussi Stocking 1982c : 99 et Stocking 1987 : 164-179.

<sup>3</sup> Stoczkowski 1994 : 14-15.

développementalistes faisaient coïncider l'évolution culturelle et naturelle de l'homme. Ils défendaient ainsi la haute ancienneté de l'homme et le système de datation basé sur la succession des industries, à l'encontre des positions dégénérationnistes qui niaient le sens évolutif de l'histoire de l'humanité, sur une base religieuse et scientifique à la fois. Si les peuples *exotiques* avaient longtemps été considérés par ces derniers comme les représentants dégénérés de l'humanité créée par Dieu, l'alliance entre les préhistoriens et les anthropologues développementalistes investit et changea cette perception occidentale. Ainsi, à partir des années 1860, les peuples *sauvages* devinrent plutôt des spécimens de *l'humanité fossile*, utiles pour appréhender les premières phases de l'évolution humaine. Ce glissement représenta un véritable tournant : d'abord scientifique, il dépassa le domaine du savoir et eut finalement des répercussions sur l'ensemble des rapports coloniaux, dans la métropole comme dans les espaces extra-européens<sup>4</sup>. Les territoires tropicaux devinrent alors les lieux scientifiquement cruciaux pour l'étude de l'évolution de l'humanité qui sont aujourd'hui. Il nous semble nécessaire dès lors d'approfondir davantage les recherches sur les prérequis théoriques qui soutiennent la méthode du comparatisme ethnographique dans le domaine des praticiens de la préhistoire et de l'anthropologie<sup>5</sup>. Il serait important de comprendre dans quelles conditions historiques et épistémiques se forme le corpus d'images et de données qui composent le référentiel employé pour l'étude de « l'art primitif et sauvage ». Cette recherche pourrait associer des enquêtes sur les pratiques de terrain avec une analyse de la littérature scientifique produite par les explorateurs et les voyageurs et exploitée dans les sociétés savantes centrales consacrées à l'étude de l'anthropologie, puis de la préhistoire. Cette recherche intéresserait non seulement les historiens des sciences, mais pourrait également nourrir les réflexions épistémologiques des anthropologues qui, comme le souligne Johannes Fabian, ont longtemps construit leur objet d'étude à partir du « déni de co-temporalité » entre chercheur et objet d'étude<sup>6</sup>. En outre, cette recherche pourrait intéresser les préhistoriens sensibles à une réflexion sur les conditions historiques de leur activité de construction des données.

Notre micro-histoire de l'art rupestre a permis de mettre en lumière tout un pan du débat sur l'art des primitifs qui n'avait pas encore fait l'objet d'analyses en historiographie. Notre perspective centrée sur les débats internationaux, essentiels pour une analyse de cette science, surtout avant 1912, nous incite à revenir sur la notion du « retard » des scientifiques français dans l'acceptation de l'art préhistorique (1902) par rapport à l'acceptation de l'art mobilier (1864)<sup>7</sup>. D'abord, nous avons pu combler ce qui avait été conceptualisé comme un vide, un intervalle, ou un retard ; en effet, les savants français participent à la discussion sur la possibilité d'insérer les objets d'art répertoriés à l'époque dans une série évolutive des formes artistiques, comme on le fait pour les objets relevant de l'histoire technique de l'humanité et ce précisément entre 1864 et

---

<sup>4</sup> Nous utilisons ce terme dans l'acception technique définie par l'historiographie concernée, pour indiquer l'ensemble des rapports militaires, administratifs, politiques, socio-économiques, et de savoir qui lie un état européen (« métropole ») avec des territoires extra-européens.

<sup>5</sup> Blanckaert 2010 et Hurel 2013 : 297-310. Voir aussi Blanckaert 2017.

<sup>6</sup> Fabian 2014.

<sup>7</sup> Moro-Abadía et González Morales 2003.

1902. Il y a donc eu un débat sur l'art primitif, mais les préhistoriens ont opté, sur une base strictement scientifique, à la non-relevance de tels objets dans le discours scientifique. Le cas de Véron montre que ce n'est pas seulement leur approche philosophique qui interdit aux matérialistes de concevoir l'art des primitifs, mais l'impossibilité de tracer une trajectoire évolutive depuis le réalisme des incisions sur plaquette aux formes abstraites de l'art néolithique. Ce point est aussi démontré par l'analyse de la notion de « pétroglyphe » que nous proposons<sup>8</sup>. En effet, la construction d'une série évolutive depuis le réalisme jusqu'au symbolisme des images coïncide avec l'acceptation de l'art rupestre en tant qu'expression préhistorique. Encore une fois, une recherche approfondie sur l'utilisation du « comparatisme ethnographique » semble fondamentale à cet égard car, comme nous l'avons vu, si Balfour construit ses séries à l'aide d'objets d'art des peuples *sauvages*, Bordier nie l'importance de l'art sur la base de la même méthode.

Nous avons également établi que le statut controversé de ces représentations serait résolu uniquement lorsque le « comportement artistique » serait admis parmi les comportements humains susceptibles d'évoluer comme toutes les autres aptitudes humaines, ce qui stabilisera le débat sur la datation préhistorique des incisions des Merveilles, mais arrêtera aussi leur statut en tant que documentation de l'une des étapes de l'histoire de la civilisation. La stabilisation du débat autour des incisions coïncide avec l'émergence de la sensibilité patrimoniale de Bicknell, ce que nous confirme la valeur de documentation attribuée aux gravures par ce dernier. Les gravures se définissant comme l'enregistrement des variations des formes témoignant de l'évolution artistique de la civilisation, le site se caractérisera par conséquent par sa nature de répertoire de la documentation d'une étape de la civilisation. Ces archives peuvent être interprétées et comprises par la communauté scientifique qui en possède la clé : une méthode scientifique appropriée. Cette documentation doit alors être conservée pour permettre le travail des scientifiques sur plusieurs générations. Pour les acteurs, sa nature documentaire justifie la conservation du site.

En ce sens, l'histoire des gravures des Lacs des Merveilles permet d'insérer un objet scientifique – une archive de l'histoire longue de la civilisation humaine – parmi les objets patrimonialisés au cours de cette période. Notre étude montre la variété des sensibilités qui soutiennent le geste patrimonial au moment du développement d'une conception de la patrimonialisation liée, selon les termes de Dominique Poulot, à la « pédagogie de la nation ». Nous avons démontré que en tant qu'objet patrimonial, la Vallée des Merveilles n'était pas liée à cette conception nationale, mais représentait la documentation relative à une des étapes de la civilisation humaine. Sur la base des résultats établis par notre recherche, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'un regard décentralisé, tel que celui que nous avons produit, sur l'histoire de la patrimonialisation, pourrait complexifier l'image que nous nous faisons de ce geste. Il serait alors intéressant, au sujet de la construction de la discipline et de sa patrimonialisation à la fois, d'élargir les recherches que nous avons commencées sur la multitude de musées

---

<sup>8</sup> Infra chapitre 5.

locaux de la Riviera à d'autres régions comme la Dordogne par exemple. L'analyse de la presse locale et des archives des municipalités pourrait éventuellement étoffer la recherche si les archives de ces « musées d'amateurs » résultaient introuvables. Cette histoire rurale de la préhistoire pourrait nous renseigner également sur les modes d'appropriation et de recontextualisation populaire de la discipline, et sur les échanges éventuels entre les cercles locaux et centraux où s'effectue la conceptualisation des objets préhistoriques.

La valeur de documentation que nous avons soulignée justifie le geste patrimonial, mais elle nous semble mener à une recherche visant à approfondir ce qu'on pourrait appeler le « régime d'historicité » propre aux préhistoriens<sup>9</sup>. La préhistoire, en tant que discipline scientifique, se nourrit d'un imaginaire qui présente la révolution industrielle, d'abord comme un accomplissement, puis comme une rupture nette avec le monde précédent. Marc-Antoine Kaeser a souligné par exemple que la caractérisation des *Lacustres* comme peuple mythique de la préhistoire nationale suisse au milieu du XIXe siècle était nourrie non seulement de la littérature scientifique des anthropologues et explorateurs, mais aussi du souvenir populaire des pêcheurs qui, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, construisaient des maisons sur pilotis sur les rives des lacs suisses<sup>10</sup>. Eduard Lartet et Henry Christy commencent à fouiller les sites paléolithiques de la Dordogne au moment où les villages troglodytes creusés plus haut sur la même falaise se vident de leurs habitants sous l'effet de l'urbanisation. La culture technique préindustrielle en train de s'éteindre apparaît aux yeux des premiers préhistoriens comme un tout depuis les origines, ce qui rend « éloquente » pour les contemporains l'image des peuples préhistoriques attelés au même geste millénaire<sup>11</sup>. Comme le démontrent les photographies de restes d'enceintes pastorales du Mont Bégo réalisées par Bicknell pour comparaison avec les formes des incisions de l'âge du Bronze, les rapprochements avec les manifestations du système économique préindustriel étaient « éloquents » au point de constituer des preuves scientifiques.

Mais le geste patrimonial coïncide depuis la Révolution Française avec un moment de rupture historique, c'est-à-dire avec une fracture perçue et conceptualisée comme telle par les acteurs<sup>12</sup>. Il est admis que la sensibilité patrimoniale européenne émerge comme contrepoint à la destruction provoquée par le « vandalisme » révolutionnaire<sup>13</sup>. La rupture que la génération de Bicknell semble avoir vécue et qui préside à son geste patrimonial n'est pas, en revanche, une fracture dans la continuité de

---

<sup>9</sup> Comme le remarque Ludivine Bantigny, par régime d'historicité il faut entendre « la capacité qu'ont les acteurs d'une société ou d'une communauté donnée à inscrire leur présent dans une histoire, à le penser comme situé dans un temps non pas neutre mais signifiant, par la conception qu'ils s'en font, les interprétations qu'ils en donnent et les récits qu'ils forgent », *cf.* Bantigny 2013 : 5. Appuyé sur l'outil d'analyse créé par François Hartog, nous souscrivons aux amendements proposés par Christophe Charle à ce même concept. Charle souligne que dans la modernité, il existe des rapports au temps majoritaires, mais aussi d'autres en contradiction avec ceux-ci, *cf.* Charle 2011, *cf.* Bantigny et Deluermoz 2013.

<sup>10</sup> Kaeser 2004b : 24-25.

<sup>11</sup> C'est l'expression utilisée par Kaeser 2004b : 24.

<sup>12</sup> Fureix 2014.

<sup>13</sup> *Ibidem*.

l'histoire nationale, comme à l'époque révolutionnaire, mais s'explique par leur conception scientifique de l'évolution de la civilisation. En effet, dans le milieu culturel proche de Bicknell, la société industrielle commence à être perçue comme une menace. Pour le Christianisme social, auquel il avait été formé, le travail mécanisé propre à l'âge industriel pouvait aboutir à la déshumanisation des ouvriers. D'autres représentants des élites anglaises de l'époque, tels que Ruskin, formulaient d'autres critiques à l'encontre des bouleversements socio-économiques que générait l'industrialisation. En Angleterre, les interprètes de la révolution industrielle font explicitement référence à son caractère de rupture nette, qu'ils comparent au choc de la Révolution Française<sup>14</sup>. Ainsi, la valeur patrimoniale des incisions préhistoriques réside dans leur valeur de documentation de formes techniques obsolètes, menacées par le progrès industriel. S'inscrivant dans une temporalité postérieure à l'introduction des techniques de production industrielle, alors que les territoires se vident des métiers et des modes de vie ruraux sous l'effet de l'urbanisation, le geste patrimonial de Bicknell viserait à cristalliser pour les préserver les restes des âges reculés, matrice de ces modes de vie menacés. Cet ensemble d'éléments nous semble pouvoir conduire à une analyse plus approfondie sur les rapports entre la patrimonialisation et les « régimes de pré-historicité » que nous avons seulement pu entrevoir.

Enfin, par l'angle d'entrée de l'histoire des gravures des Merveilles, nous avons décrit le glissement par lequel « la civilisation », qui était l'objet d'étude de l'anthropologie et de la préhistoire au XIX<sup>e</sup> siècle, devint, au XX<sup>e</sup> siècle, le terrain de compétition des nationalismes. L'objet que l'on souhaitait conserver pour sa valeur référentielle dans l'histoire de l'humanité devint une preuve à l'appui de la supériorité d'une civilisation sur les autres. Ce moment conclut la trajectoire de l'histoire scientifique des incisions, qui sont configurées d'abord sur « le terrain » des recherches anthropologiques et préhistoriques, puis dans « le site » des préhistoriens et enfin dans « le monument » des archéologues fonctionnaires. En essayant d'analyser la composition inédite des sphères scientifiques, publiques et politiques qui se produit au moment où les *Soprintendenze* acquièrent le contrôle administratif du site, nous avons considéré ces organismes tantôt comme des instances productrices du savoir sur le site, tantôt comme des lieux d'arbitrage des recherches scientifiques. Ainsi, les *Soprintendenze*, du point de vue disciplinaire, se superposent et croisent leur action avec les institutions de recherche précédentes, tels que les congrès et les sociétés savantes. Elles peuvent légitimement être considérées comme des instances scientifiques car le savoir qu'elles produisent n'est pas disqualifié par la communauté scientifique. Ainsi, c'est dans le cadre de la reconfiguration du domaine du savoir de la préhistoire italienne et internationale qu'il faut insérer l'analyse du travail des *Soprintendenti*. D'une part, la disparition du niveau international des congrès de la discipline laisse le style de la « tradition nationale » s'imposer dans les recherches. Cette reconfiguration du domaine de recherche affecte la relation, productrice du savoir, entre terrain et instances de négociation des données. Désormais, le terrain n'est plus un lieu de créativité

---

<sup>14</sup> Cannadine 1984.

scientifique par la mise en place de techniques de relevés des données ; le site se vide des scientifiques pour se peupler de professionnels de la copie. Cet équilibre, inédit sur le site, existait déjà par exemple dans les musées. La « muséification » du site reconfigure aussi la matérialité des productions des données. Les nouveaux calques en plâtre témoignent du glissement du statut de ces copies ; à leur valeur scientifique succède un statut ambigu entre objet de science et objet d'art. Il s'agit d'ailleurs d'un glissement que l'on observe dans les institutions muséales occidentales qui organisent des expositions sur l'art préhistorique durant les années 1930.

D'autre part, la nouvelle configuration des équilibres scientifiques, publics et politiques, fournit les conditions de la nationalisation du site, d'abord dans le cadre d'une matrice nationaliste puis raciste. Nous avons décrit les nouveaux équilibres qui s'instaurent durant les années 1920 et 1930 dans le domaine des études sur l'antiquité, en relation avec la stabilisation du système de pouvoir fasciste et de l'importance croissante de l'idéologie du « mythe » fasciste de Rome. L'anthropologie religieuse se formalise alors en tant que spécialité ; l'examen de ce domaine de recherches en Italie présente un intérêt particulier de par sa proximité avec les institutions de recherche vaticanes. L'art préhistorique, dont on théorise la fonction magique, est considérée comme l'étape primitive du développement du sentiment religieux. A partir de 1938, lors de la publication du *Manifesto degli scienziati razzisti*, véritable tremblement de terre dans le domaine scientifique, nous avons mis en évidence les fractures, de nature idéologique et scientifique qui ébranlent cette communauté.

Par l'analyse de la campagne raciste de Mussolini que nous avons produit, nous espérons avoir contribué au débat historiographique sur « les racismes du fascisme ». En effet, nous avons pu montrer la participation des préhistoriens et anthropologues aux activités propagandistes du Ministère de la Culture Populaire et la mise à contribution de leurs disciplines par le Bureau de la Race. Si les théories *aryanistes* italiennes furent le fruit de l'idéologie du régime, sans qu'il existe des scientifiques prêts à soutenir ces thèses, dépassées dans les années 1930, nous assistons néanmoins à un positionnement des scientifiques sur le sujet de l'origine des Italiens, conséquence de l'appel mussolinien. Ces positions ne se configurent pas toutes comme idéologiques, mais, en étant pleinement scientifiques, revendiquent leur pertinence dans la discussion sur la direction de la campagne raciste. Ainsi, l'analyse que nous avons réalisée conforte les positions de Mauro Raspanti et Giorgio Israel sur la variété des positions scientifiques des « racismes du fascisme »<sup>15</sup>. Notre proposition pour approfondir les recherches de ces auteurs serait d'une part d'inclure les théories *ethnacistes*, que nous avons seulement commencé à étudier, dans l'examen de la campagne raciste du fascisme italien. En effet, comme le démontre notre analyse, les tenants de positions *ethnacistes*, qui étaient traditionnellement plus établis dans la communauté des anthropologues et préhistoriens italiens, participèrent à plein titre au débat qui caractérise la période qui suivit le tournant de 1938. D'autre part, il serait important de comprendre comment elles se composent avec l'ensemble des recherches archéologiques méditerranéistes qui

---

<sup>15</sup> Raspanti 1994 et 2001, Israel 2007 et 2010.

émergent dans les Soprintendenze, notamment dans le Sud et les îles, à partir des années 1910<sup>16</sup>. Les découvertes d'Alberto Carlo Blanc des outils moustériens (*pontiniano*) et des crânes de Saccopastore et du Mont Circé entre la fin des années 1920 et 1939, pourraient fournir une entrée intéressante de ce point de vue, d'autant plus qu'elles surviennent dans une région, celle du marais pontin (*Agro Pontino*) intensément concernée par les campagnes idéologiques du régime lors des projets d'assèchement de ces territoires marécageux.

Pour conclure, pris dans sa généralité, notre travail se caractérise par la proposition d'une manière d'analyser les rapports entre un savoir, ses publics et les instances politiques propres à un moment historique par l'analyse de multiples contextualisations de l'un de ses objets. Nous espérons que le modèle que nous avons proposé intéressera les spécialistes de l'histoire des sciences, de la patrimonialisation et de l'histoire culturelle de la période.

---

<sup>16</sup> Tarantini 2008 a travaillé sur ce sujet jusqu'à 1913.

# BIBLIOGRAPHIE



AA.VV., 1977. *Matrici culturali del fascismo. Seminari promossi dal consiglio regionale pugliese e dall'ateneo barese nel trentennale della liberazione*, Bari : Tipografia Mare

AA.VV. 2012. *Dizionario biografico dei soprintendenti archeologici (1904-1974)*, Ministero per i beni e le attività culturali, Bologna : Bononia University Press

A century of progress, 1933. *Official Guide. Book of the fair, 1933*, Chicago, The Cuneo Press

A century of progress, 1934a. *Official Pictures of A century of progress exposition*, Chicago

A century of progress, 1934b. *Official View book*, Chicago : Reuben H. Donneley corporation

A century of progress international exposition, 1934. *Official Guide book of the world's fair of 1934*, Chicago : The Cuneo Press

Acerbi Giuseppe, 2011. *Le leggi antiebraiche e razziali italiane ed il ceto dei giuristi*, Milano : Giuffré

Acerbo Giacomo, 1940. *I fondamenti della dottrina fascista della razza*, Roma : Ministero della Cultura Popolare

Albanis Beaumont Jean-François, 1795. *Travels thought the Maritime Alps from Italy to Lyon, by the way of Nice, Provence, Languedoc, with topographical and historical description to which are added some philosophical observation on the various appearances in mineralogy, etc. found in those country*, London : T. Bensley

Albanis Beaumont Jean-François, 1800. *Travels from France to Italy, through the Lepontine Alps, or an Itinerary of the road from Lyons to Turin by the way of the Pays-de-Vaud, the Vallais and across the months Great St. Bernard, Simplon and St. Gothard*, London : G.G. and J. Robinson

Albanis Beaumont Jean-François, 1802a. *Description des Alpes grecques et cottiennes, ou Tableau historique et statistique de la Savoie, Atlas*, Paris : P. Didot l'ainé

Albanis Beaumont Jean-François, 1802b. *Description des Alpes grecques et cottiennes, ou Tableau historique et statistique de la Savoie, Partie I, tome1*, Paris : P. Didot l'ainé

Albanis Beaumont Jean-François, 1806a. *Description des Alpes grecques et cottiennes, ou Tableau historique et statistique de la Savoie, partie II, tome 2*, Paris : P. Didot l'ainé

Albanis Beaumont Jean-François, 1806b. *Description des Alpes grecques et cottiennes, ou Tableau historique et statistique de la Savoie, partie II, tome 1*, Paris : P. Didot l'ainé

Albenga Giuseppe, 1933. *Grandis, Sebastiano*, in *Enciclopedia Italiana*, [en ligne], [http://www.treccani.it/enciclopedia/sebastiano-grandis\\_%28Enciclopedia-Italiana%29/](http://www.treccani.it/enciclopedia/sebastiano-grandis_%28Enciclopedia-Italiana%29/) [consulté le 10 avril 2018]

Albritton Vicky et Albritton Jonsson Fredrik, 2016. *Green Victorians. The simple Life in John Ruskin's Lake District*, Chicago : The University of Chicago Press

Alleaume Ghislaine, 1998. *Entre l'inventaire du territoire et la construction de la mémoire : l'œuvre cartographique de l'expédition d'Égypte*, in Bret Patrice (dir.), *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801. Actes du colloque international organisé par l'Académie des Sciences*, Cachan : Technique & documentation, p. 280-294

Almirante Giorgio, 1938. *L'editto di Caracalla. Un semibarbaro spiana la via ai barbari*, in *La Difesa della razza*, a. 1, n. 1, p. 29

Annales des faits et des sciences militaires (Anonyme), 1818. *Prospectus*, in *Annales des faits et des sciences militaires, faisant suite aux victoires et conquêtes des Français de 1792 à 1815*, tome I, Paris : C.L.F. Panckoucke ed.

Anon Noel, 1969 [1955]. *The Intellectual Aristocracy*, in Plumb John Harold (dir.), *Studies in Social History. A Tribute to G. M. Trevelyan*, Freeport, New York : Books for Libraries Press, pp. 243-287

The Anthropological Review (Anonyme), 1863. *Review: Wilson's Pre-historic Man*, in *The Anthropological Review*, vol. 1, n. 1, pp. 137-141

The Anthropological Review (Anonyme), 1865a. *Review: On Ancient British Sculptured Rocks*, in *The Anthropological Review*, vol. 3, n. 11, pp. 293-298

The Anthropological Review (Anonyme), 1865b. *Review: On the Early History of Mankind*, in *The Anthropological Review*, vol. 3, n. 11, pp. 248-265

Arcà Andrea, 2012. *Piero Barocelli, l'archeologo delle Meraviglie. Un pioniere dell'archeologia rupestre alpina ed europea*, in *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, n. 27, pp. 77-100

Arcà Andrea, 2013. *Le "Meraviglie" del Bego e le cospelle delle Alpi nel quadro della "scoperta" scientifica ottocentesca delle incisioni rupestri alpine. Schizzi, rilievi, calchi epigrafici, pantografi e "lottinoplastica" : uno sguardo sulla storia delle ricerche e sui metodi di documentazione*, in *Rivista di Scienze preistoriche*, LXIII, pp. 217-253

Arnold Bettina, 1990. *The Past as Propaganda : Totalitarian archaeology in Nazi Germany*, in *Antiquity*, n. 244, pp. 464-468

Arnold Bettina, 2002. *Justifying Genocide : Archaeology and the Construction of the Difference*, in Laban Hinton Alexander (dir.), *Annihilating Difference. The Anthropology of Genocide*, Los Angeles : The University of California Press, pp. 95-117

Arthurs Joshua, 2012. *Excavating modernity. The Roman Past in Fascist Italy*, Ithaca and London : Cornell University Press

- Assirelli Alessandro, 1992. *Un secolo di Manuali Hoepli (1875-1971)*, Milano : Hoepli
- Association Clarence Bicknell, 2018. *Clarence Bicknell. Cartailhac, Émile. Letters* [en ligne], <https://clarencebicknell.com/fr/downloads> [consulté le 25 juillet 2018]
- Association française pour l'avancement des sciences (Anonyme), 1878. *Association Française pour l'avancement des sciences, Section de Paris, Section d'Anthropologie. Communications sur l'archéologie préhistorique*, in *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, a. XIV, 2 séries, t. IX, p. 437-453
- Astengo Domenico, Duretto Emanuela et Quaini Massino, 1982. *La scoperta della Riviera*, Genova : SAGEP
- Åstrom Paul (dir.), 1995. *Oscar Montelius 150 years. Proceedings of a Colloquium held in the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, 13 May 1993*, Stockholm : Kungl. Vitterhets historie och antikvitets akademien
- Atti del XVI congresso degli alpinisti italiani (Anonyme), 1884. *Atti del XVI congresso degli alpinisti italiani, Brescia, 20-25 Agosto 1883*, in *Bollettino del Club Alpino Italiano, anno 1883*, Torino : Candeletti Tipografo del CAI
- Atti e Voti del convegno delle incisioni rupestri (Anonyme), 1939. *Atti e Voti del convegno delle incisioni rupestri*, in *Rivista Ingauna e Intemelia*, vol. V, 1939, Bordighera, pp. 7-109
- Audisio Aldo et Pastore Alessandro (dir.), 2013. *CAI 150. 1863-2013. Il libro*, Torino : CAI Torino Editore
- Auer Michèle, 2000. *Paul Vionnet. Au temps du calotype en suisse romande*, Neuchâtel : Ides et Calendes
- Aufrère Léon, 2018 [1940]. *Boucher de Perthes. Imaginer la préhistoire*, Paris : CNRS Éditions
- Aurenche Marie-Laure, 2011. *La presse de vulgarisation ou la médiation des savoirs*, in Kalifa Dominique, Régnier Philippe, Thérenty Marie-Eve et Vaillant Alain (dir.) *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX siècle*, Paris : Nouveau Monde Éditions, pp. 383-405
- Avery Graham, 2016. « *Cher Monsieur* ». *Clarence Bicknell correspondence with Emile Burnat 1866-1917*, The Clarence Bicknell Association, [en ligne] <https://www.clarencebicknell.com/it/downloads> [consulté le 24 février 2019]
- Bahn Paul G., 1998. *The Cambridge illustrated history of Prehistoric Art*, Cambridge : Cambridge University Press
- Baldi Alberto, 1988. *Giustiniano Nicolucci, cenni bibliografici*, in Baldi Alberto et Fedele Francesco (dir.), *Alle origini dell'antropologia in Italia, Giustiniano Nicolucci e il suo tempo*, Napoli : Guida Editore, pp. 25-35

Balfour Henry, 1893. *The Evolution of Decorative Art. An essay upon its origin and development as illustrated by the art of Modern races of Mankind*, New York : Macmillan and Co.

Balfour-Melville Evan W. M. et Melville Robert, 1917. *A Biographical Sketch of General Robert Melville of Strathkinness : Written by His Secretary*, in *The Scottish Historical Review*, vol. XIV, n. 54, pp. 116-146

Ball John, 1860 [1859]. *Peaks, Passes, and glaciers. A series of excursions by members of the Alpine Club*, edited by John Ball, fifth edition, London : Longman, Green, Longman, & Roberts

Balzani Roberto, 2007. *Tutela del patrimonio, "politiche della bellezza" e identità naturali fra Otto e Novecento: un confronto fra Italia e Francia*, in Catoni Maria Luisa (dir.), *Il patrimonio culturale in Francia*, Milano : Mondadori Electa

Bantigny Ludivine, 2013. *Historicités du 20<sup>e</sup> siècle. Quelques jalons sur une notion*, in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 117, pp. 13-25

Bantigny Ludivine et Deluermoz Quentin, 2013. *Autour de Discordance des temps : une brève histoire de la modernité*, in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 117, pp. 231-246

Barbanera Marcello, 1998. *L'archeologia degli Italiani. Storia, metodi, e orientamenti dell'archeologia classica in Italia*, Roma : Editori Riuniti

Barbanera Marcello, 2015. *Storia dell'archeologia classica in Italia*, Roma-Bari : Editori Laterza

Bardies-Fronty Isabelle, 2007. *La Lorraine annexée ou les ambiguïtés d'une politique patrimoniale*, in Legendre Jean-Pierre, Olivier Laurent et Schnitzler Bernadette (dir.), *L'archéologie national-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich*, Gollion : Infolio, pp. 203-215

Bardy de Fourtou Oscar, 1874. *Arrêté réglementaire concernant les sections du Comité des travaux historiques*, in *Bulletin administratif de l'instruction publique*, t. 17, n. 329, pp. 142-144

Baris Tommaso, 2014. *Tra centro e periferia. Stato e Partito negli anni del fascismo*, in *Studi Storici*, a. 55, n. 1, janvier-mars, pp. 27-40

Baris Tommaso et Gagliardi Alessio, 2014. *Le controversie sul fascismo degli anni settanta e ottanta*, in *Studi Storici*, a. 55, n. 1, janvier-mars, pp. 318-333

Barocelli Pietro, 1912. *Il viaggio del dr. Vitaliano Donati in Oriente (1759/62) in relazione colle prime origini del Museo egiziano di Torino*, Torino : Vincenzo Bona

Barocelli Pietro, 1918. *Clarence Bicknell*, in *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, a. II, n 3-4, pp. 65-69

Barocelli Pietro, 1921. *Val Meraviglie e Fontanalba. Note di escursioni paleontologiche. Estratto degli Atti della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, a. X, fasc. 1

Barocelli Pietro, 1923. *Esplorazione sistematica della zona archeologica di Monte Bego*, in *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, a. VII, n. 3-4, Torino, pp. 97-98

Barocelli Pietro, 1928. *Le incisioni rupestri delle Alpi Marittime (Appunti paleontologici)*, in *Historia*, a. II, n. 1, pp. 19-49

Barocelli Pietro, 1929. *Ancora due parole sulle rocce incise del Monte Bego*, in *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, a. XIII, n. 1-2, pp. 30-32

Barocelli Pietro, 1933. *Il Piemonte dalla capanna neolitica ai monumenti di Augusto. Parte I. Le più remote civiltà. Le età della pietra e del bronzo*, extrait de *Biblioteca della società storica subalpina*, vol. CXXXIX, Torino : Miglietta

Barocelli Pietro, 1934. *Incisioni rupestri alpine e statue-menhirs*, in *Bollettino di Paleontologia italiana*, a. LIV, décembre, pp. 154-172

Barocelli Pietro, 1938. *Concetti religiosi delle genti mediterranee sul finire della civiltà del bronzo e agli inizi di quella del ferro*, in *Rivista Ingauna e Intemelia*, a. III, n. 3-4, Bordighera, pp. 43-58

Barocelli Pietro, 1939a. *Cenni generali*, in *Mostra delle incisioni rupestri. Bordighera, 16 aprile-15 giugno 1939*, Alassio : Tip. F.lli Pozzi, pp. 5-14

Barocelli Pietro, 1939b. *Il contributo italiano al progresso della paleontologia, negli ultimi cento anni*, in *Un secolo di progresso scientifico italiano, 1839-1939*, Roma : Società Italiana per il Progresso delle Scienze

Barocelli Pietro, 1940. *Tradizione etnica e realtà culturale del Piemonte e della Liguria prima della unificazione augustea*, in *Relazioni della XXVIII Riunione della Società Italiana per il Progresso delle Scienze, Pisa, 11-15 ottobre 1939, Volume V*

Barocelli Pietro, 1941. *Formazione dell' "ethnos" italico*, in *La vita italiana*, a. XXIX, fasc. CCCXLII, settembre, pp. 4-8

Barocelli Pietro, 1943. *La preistoria italiana nell'ultimo trentennio*, Roma : Bardi

Barocelli Pietro, 1945. *Ugo Rellini*, in *Annuario dell'Università di Roma*, anno 1944-1945

Barocelli Pietro, 1946. *Le manifestazioni religiose nella preistoria*, in Nicola Turchi (dir.), *Le religioni del mondo*, Roma : Coletti

Barocelli Pietro, 1947. *Le incisioni rupestri di Monte Bego nelle Alpi Marittime (Comune di Tenda), con sette figure nel testo e quattro tavole fuori testo*, in *Rivista di antropologia*, XXXV, pp. 246-272

Barocelli Pietro, 1948. *Guida allo studio della Paletnologia. Preistoria*, Roma : Edizioni Italiane

Barocelli Pietro, 1953a. *Attività delle Soprintendenza alle antichità di Roma*, in *Bullettino di Paletnologia italiana*, n.s., a. VIII, parte VI, p. 25-96

Barocelli Pietro, 1953b. Entrée *Preistoria (Manifestazioni religiose)*, in *Enciclopedia cattolica*, Città del Vaticano : Ente per l'Enciclopedia cattolica e per il libro cattolico, pp. 1938-1941

Barocelli Pietro, 1972. *Prefazione*, in *Corpus delle incisioni rupestri di Monte Bego*, Bordighera : Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 5-13

Barocelli Pietro, Conti Carlo et Lamboglia Nino, 1939. *Mostra delle incisioni rupestri delle Alpi Marittime. Catalogo*, Bordighera : Museo Bicknell

Barreca Francesco, 2012. *The First National Exposition of the History of Science (1929)*, in Camerota Filippo (dir.), *Displaying scientific instruments : from the Medici wardrobe to the Museo Galileo*, Annali del Laboratorio museotecnico, Trezzano sul Naviglio : Goppion, vol. V, pp. 95-107

Barreca Francesco, 2015. *Chicago-Arcetri 1933: The New Fife of Galileo's Telescope*, in *Nuncius*, n. 30, III, pp. 699-707

Bartoli Alessandro, 2008. *Le colonie britanniche in Riviera tra Ottocento e Novecento*, Savona : Daner Elio Ferraris Editore

Battaglia Raffaello, 1934. *Ricerche etnografiche sui petroglifi della cerchia alpina*, in *Studi Etruschi*, VIII, pp. 11-48

Beaune de Sophie A., 2013. *Le musée comme lieu d'administration de la preuve. Genèse et destin de deux collections du XIXe siècle*, in *Gradhiva*, n. 18, pp. 166-199

Bégouën Henri, 1936. *La salle d'art préhistorique du musée de Toulouse*, in *Actes du XVI Congrès International d'Anthropologie et Archéologie préhistorique, Bruxelles, 1-8 septembre 1935*, Liechtenstein : Krauss Reprint, pp. 357-364

Béguet Bruno, 1990. *La science pour tous : sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 à 1914*, Paris : Bibliothèque du CNAM

Belmont Nicole (dir.), 1995. *Aux sources de l'ethnologie française. L'académie celtique*, Paris : Éditions du CTHS

Benadusi Lorenzo, 2011. *Il mito della scienza*, in Cassata Francesco et Pogliano Claudio (dir.), *Storia d'Italia. Annali, n. 26. Scienza e cultura dell'Italia unita*, Torino : Einaudi, pp. 157- 176

Bennet James Henry, 1870. *Winter and spring on the shores of the Mediterranean: or, The Riviera, Mentone, Italy, Corsica, Sicily, Algeria, Spain, and Biarritz as winter climates, fourth edition*. London : J. and A. Churchill et New York : D. Appleton and co.

Bennet James Henry, 1875. *Winter and spring on the shores of the Mediterranean: or, The Riviera, Mentone, Italy, Corsica, Sicily, Algeria, Spain, and Biarritz as winter climates, fifth edition*, London : J. and A. Churchill et New York : D. Appleton and co.

Bennett Tony 1995. *The birth of the Museum. History, theory, politics*, London and New York : Routledge

Bensaude-Vincent Bernadette, 1993. *Un public pour la science : l'essor de la vulgarisation un XIX<sup>ème</sup> siècle*, in *Réseaux*, n. 58, pp. 47-66

Beretta Marco, 2014. *Andrea Corsini and the creation of the Museum of the history of science in Florence, 1930-1961*, in Ackermann Silke, Kremer Richard L. et Miniati Mara (dir.), *Scientific instruments on display*, Leiden : Brill, pp. 1-36

Berlivet Luc, 2015. *L'exploration statistique du social. Administrations, associations et débats publiques*, in Raj Kapil et Sibum Otto (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs. 2. Modernité et globalisation*, Paris : Seuil, pp. 411-433

Bernardini Enzo, 1989. *Il carteggio di Clarence Bicknell con Alberto Pelloux. Lettere scelte dal 1902 al 1916*, in *Rivista Ingauna e Intemelia*, Nuova serie, XLIV, janvier-décembre 1989, n. 14, pp. 9-16

Berthelot Sabin, 1875. *Notice sur les caractères hiéroglyphiques gravés sur les rochers volcaniques aux Iles Canaries*, in *Bulletin de la Société de Géographie*, 6<sup>e</sup> série, IX, pp. 177-193

Bertilsson Ulf, 2015. *From folk oddities and remarkable relics to scientific substratum : 135 years of changing perceptions on rock carving in Tanum, northern Bohuslän, Sweden*, in Skoglund Peter, Ling Johan et Bertilsson Ulf (dir.), *Picturing the Bronze Age*, Oxford and Philadelphia : Oxbow Books, pp. 5- 20

Bertrand Alexandre, 1857. *Antiquités Scandinaves*, in *Revue Archéologique*, a. XIV, Première partie, pp. 170-172

Bertrand Alexandre, 1863. *Les Monuments primitifs de la Gaule. Monuments dits celtiques, dolmens et tumulus*, in *Revue Archéologique*, Nouvelle série, vol. 7, pp. 217-237

Bertrand Alexandre, 1868. *Propositions générales sur les monuments mégalithiques*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 2<sup>me</sup> session, Paris, 1867*, pp. 167-169

Bertrand Alexandre, 1873a. *Celtes, Gaulois et Francs. Lettres au docteur Paul Broca. Première lettre. 15 avril 1873. Les Celtes d'après les textes*, in *Revue d'Anthropologie*, t. 2, pp. 235-250

Bertrand Alexandre, 1873b. *Celtes, Gaulois et Francs. Lettres au docteur Paul Broca. Deuxième lettre. 15 juillet 1873. Les Gaulois d'après les textes*, in *Revue d'Anthropologie*, t. 2, pp. 422-435

Bertrand Alexandre, 1873c. *Celtes, Gaulois et Francs. Lettres au docteur Paul Broca. Première lettre. 15 octobre 1873. Les Gaulois d'après les fouilles*, in *Revue d'Anthropologie*, t. 2, pp. 629-643

Bertrand Alexandre, 1884. *La Gaule avant les Gaulois, d'après les monuments et les textes*, Paris : Ernest Leroux éditeur

Bertrand Gilles, 2008. *Le Grand Tour revisité*, Rome : École française de Rome

Bianchi Nicoletta, 2013. *Art rupestre en Europe occidentale : contexte archéologique et chronologique des gravures rupestres de la région du mont Bégo. De la typologie des armes piquetées à l'étude des gravures schématiques-linéaires*, Thèse de doctorat de l'Université de Perpignan, 2013

Biasutti Renato (dir.), 1958. *Razze e popoli della Terra*, Torino : UTET

Bicknell Clarence, 1885. *Flowering plants and ferns of Riviera and the neighbouring mountains*, London : Trübner & co

Bicknell Clarence, 1896. *Flora of Bordighera and San Remo*, Bordighera : Gibelli

Bicknell Clarence, 1897a. *Le figure incise sulle rocce di Val Fontanalba*, in *Atti della Società Ligustica di Scienze Naturali e Geografiche*, vol. 8, pp. 391-411

Bicknell Clarence, 1897b. *Clarence Bicknell, Esq. through Charles H. Read, Esq. Secretary, communicated the following notes on some remarkable rock drawing at Val Fontanalba, Italy, of some of which he also forwarder photographs*, in *Proceeding of the Society of Antiquaries*, 9 December 1897, vol. 17, 1899, pp. 13-16

Bicknell Clarence, 1898a. *Clarence Bicknell, Esq. through the Secretary, exhibited a photograph of a rubbing of some of the rock-carving at the Val Fontanalba, accompanied by the following note*, in *Proceeding of the Society of Antiquaries*, 27 January 1898, vol.17, 1899, pp. 43-44

Bicknell Clarence, 1898b. *Clarence Bicknell, Esq. communicated the following notes on further rock-pictures in the Val Fontanalba district in a letter to the Secretary*, in *Proceeding of the Society of Antiquaries*, 8 December 1898, vol. 17, pp. 243-245

Bicknell Clarence, 1899. *Osservazioni ulteriori sulle incisioni rupestri in val Fontanalba*, in *Atti delle Società Ligustica di Scienze Naturali e Geografiche*, vol. 10, pp. 45-52

Bicknell Clarence, 1901. *Le incisioni rupestri nelle Alpi Marittime*, in *Rivista mensile del Club Alpino Italiano*, vol. XX, n. 10, p. 392

Bicknell Clarence, 1902. *The prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps*, Bordighera : Gibelli

Bicknell Clarence, 1903. *Further exploration in the region of the prehistoric rock engravings in the Italian Maritime Alps*, Bordighera : Gibelli

Bicknell Clarence, 1909. *Nuovo contributo alla cognizione delle incisioni osservate nelle alte valli delle Alpi Marittime*, Genova : Ciminiago

Bicknell Clarence, 1913. *A guide to the prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps*, Bordighera : Bessona

Bicknell Clarence, 1918. *Per alcuni nuovi toponimi nelle Alpi Marittime*, in *Rivista Mensile del Club Alpino Italiano*, vol. XXXVII, n. 4-5-6, pp. 76-77

Bicknell Clarence, 1971 [1913]. *Guida delle incisioni rupestri preistoriche nelle Alpi Marittime*, Bordighera : Istituto internazionale di Studi Liguri

Bicknell Marcus et Susie, 2016. *Clarence Bicknell – Letters to the Baroness von Taube*, [en ligne]  
[https://www.clarencebicknell.com/images/downloads\\_news/von\\_taube\\_letters.pdf](https://www.clarencebicknell.com/images/downloads_news/von_taube_letters.pdf)  
[consulté le 14 avril 2019]

Bicknell Peter et Guiterman Helen, 1987. *The Turner Collector : Elhanan Bicknell*, in *Turner Studies. His Art and Epoch (1755-1851)*, vol. 7, n.1, London : Tate Gallery Publications, pp. 34-44

Bigg Charlotte, 2007. *The Panorama, or la Nature à coup d'œil*, in Fiorentini Erna (dir.), *Observing Nature-Representing Experience. The Osmotic Dynamics of Romanticism 1800-1850*, Berlin : Dietrich Reimer Verlag GmnH, pp. 73-95

Bigg Charlotte, 2012. *Les études visuelles des sciences : regards croisés sur les images scientifiques*, in *Histoire de l'art*, n. 70, pp. 95-101

Biocca Dario, 2010. *La missione Frobenius in Eritrea*, in *Nuova storia contemporanea*, a. XIV, n. 10, pp. 17-44

Biton Marlène-Michèle, 2016. *Histoire et mouvement d'une collection de moulages du musée d'Ethnographie de Trocadéro, les bas-reliefs d'Abomey, Bénin, ex-Dahomey*, in *In Situ* [en ligne] URL:<http://insitu.revues.org/12900> [consulté le 30 septembre 2016]

Blais Hélène, 2006. *La géographie académique entre sciences et belles-lettres (autour de la scission de 1803)*, in Blais Hélène et Laboulais Isabelle (dir.), *Géographies plurielles*, Paris : L'Harmattan, pp. 95-112

Blanc Alberto Carlo, 1939. *L'uomo fossile di Monte Circeo. Un cranio neandertaliano nella grotta Guattari a San Felice Circeo*, in *Rivista di Antropologia*, vol. XXXII, pp. 1-18

- Blanc Edmond, 1874. *Notice sur l'Épigraphie romaine de Vence et de ses environs*, in *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Tome IV, pp. 126-200
- Blanc Edmond, 1875a. *Étude sur quelques fossiles de l'étage turonien de Vence*, in *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Tome V, pp. 317- 323
- Blanc Edmond, 1875b. *Exploration archéologique à Saint-Paul de Vence*, in *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Tome V, pp. 286-316
- Blanc Edmond, 1878. *Étude sur les sculptures préhistoriques de Val d'Enfer*, in *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Tome VII, pp. 72-89
- Blanc Gian Alberto, 1920. *Grotta Romanelli I*, in *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, L, pp. 65-103
- Blanc Gian Alberto, 1928. *Grotta Romanelli II*, in *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, LVIII, pp. 365-411
- Blanchet Adrien et Villenoisy François de, 1899. *Guide pratique de l'antiquaire*, Paris : Ernest Leroux
- Blanckaert Claude, 1987. *Les "vicissitudes de l'angle facial" et les débuts de la craniométrie (1765-1875)*, in *Revue de Synthèse*, n. 3-4, pp. 417-453
- Blanckaert Claude 1991. *Compte rendu de G.W. Stocking Jr. Victorian Anthropology*, in *Gradhiva*, n. 9, pp. 113-115
- Blanckaert Claude, 1993. *Les bases de la civilisation ; lectures de 'L'homme primitif' de Louis Figuier (1870)*, in *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90, n. 1, pp. 31-49.
- Blanckaert Claude, 1995. *Le système de races*, in Poutrin Isabelle (dir.), *Le XIX siècle : science, politique et tradition*, Paris : Berger-Levrault, pp. 21-41
- Blanckaert Claude, 1996a. *Histoires du terrain. Entre savoir et savoir-faire*, in Claude Blanckaert (dir.), *Le terrain des sciences humaines. Instructions et Enquêtes (XVIIIe - XXe siècle)*, Paris : L'Harmattan
- Blanckaert Claude, 1996b. *Le « Manuel opératoire » de la raciologie. Les Instructions aux voyageurs de la Société d'Anthropologie de Paris (1860- 1885)*, in Blanckaert Claude (dir.), *Le Terrain des sciences humaines (XVIII-XXème siècle)*, Paris : L'Harmattan, pp. 138-173
- Blanckaert Claude, 2000a. *1800 ? Le moment « naturaliste » des sciences de l'homme*, in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2000/2, n. 3, pp. 117-160

Blanckaert Claude, 2000b. *Avant Adam. Les représentations analogiques de l'homme fossile dans la première moitié du XIXe siècle*, in Ducros Albert et Jacqueline (dir.), *L'homme préhistorique. Images et imaginaire*, Paris : L'Harmattan, pp. 25-54

Blanckaert Claude, 2001a. *Les usages de l'anthropologie*, in Blanckaert Claude (dir.), *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris : L'Harmattan, pp. 9-28

Blanckaert Claude, 2001b. *La crise de l'anthropométrie : des arts anthropotechniques aux dérives militantes (1860-1920)*, in Blanckaert Claude (dir.), *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris : L'Harmattan, pp. 94-172

Blanckaert Claude, 2006. *Un passeur de mondes*, in *Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, Paris : Sogomy éditions d'art, pp. 169-179

Blanckaert Claude 2008. *La « météorologie du microcosme cérébral » : controverses raciologiques autour de Paul Broca et Pierre Gratiolet*, in Cherici Céline et Dupont Jean-Claude (dir.), *Les querelles du cerveau. Comment furent inventées les neurosciences*, Paris : Vuibert, pp. 271-285

Blanckaert Claude, 2009. *De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française (1850-1900)*, Paris : L'Harmattan

Blanckaert Claude, 2010. *Les « Trois Glorieuses de 1859 » [Broca, Boucher de Perthes, Darwin] et la genèse du concept de races historiques*, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. 22, pp. 3-16

Blanckaert Claude, 2013a. *Conclusion. Regards, hors champ et ombres portées*, in Blanckaert Claude (dir.), *La Vénus hottentote, entre Barnum et Muséum*, Paris : Publications scientifiques du MNHN, pp. 401-418

Blanckaert Claude, 2013b. *Voyages naturalistes en Hottentotie au dix-neuvième siècle*, in Blanckaert Claude (dir.), *La Vénus hottentote, entre Barnum et Muséum*, Paris : Publications scientifiques du MNHN, pp. 195-289

Blanckaert Claude, 2017. *Nommer le préhistorique au XIXe siècle. Linguistique et transfert lexicaux*, in *Organon*, n. 49, pp. 58-103

Bleicher Gustave, 1877. *Extrait des procès-verbaux de la Société des sciences de Nancy, relatif aux communications faites par G. Bleicher sur le résultat de son étude scientifique de la Barbarie*, Nancy : Imprimerie de Berger-Levrault

Bleichmar Daniela, 2009. *Visible Empire : scientific expeditions and visual culture in the Hispanic enlightenment*, in *Postcolonial studies*, Vol. 12, n. 4, pp. 441-466

Bobba Giovanni, 1927. *W. A. B. Coolidge*, in *Rivista del Club Alpino Italiano*, n.1-2, anno V, Gennaio-Febrero, vol. XLVII, pp. 3-6

Bobba Giovanni, 1927a. *Henri Ferrand*, in *Rivista del Club Alpino Italiano*, n.1-2, anno V, Gennaio-Febbraio, vol. XLVII, pp. 7-8

Boetsch Gilles et Ferrie Jean-Noël, 1989. *Le paradigme berbère : approche de la logique classificatoire des anthropologues français du XIXe siècle*, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Nouvelle Série, tome 1, fascicule 3-4, pp. 257-275

Bollaert William, 1863. *On the Ancient Indian Tombs of Chiriquí in Veraguas (South-West of Panama), on the Isthmus of Dairen*, in *Transaction of the Ethnological Society of London*, vol. 2, pp. 147-166

Bonard Arnold, 1919. *Le musée du Vieux-Lausanne*, in *Revue historique vaudoise*, a. 27, n. 4, pp. 97-110

Bonci Maria Cristina, Firpo Marco et Vannucci Grazia, 2008. *Le collezioni storiche del DIP.TE.RIS. tra Ottocento e Novecento: testimonianza di un percorso comune nel territorio ligure tra geologia e paleontologia*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.) *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera: Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 273-287

Bonfils Stanislas et Smyers L., 1872. *Recherches sur les outils en silex des Troglodytes et sur la manière dont ils les fabriquaient*, Nice : Typographie de V. Eugène Gauthier et compagnie

Bonneuil Christophe, 1999. *Le Muséum national d'histoire naturelle et l'expansion coloniale de la Troisième République (1870-1914)*, in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 86, n. 322-323, 1er semestre, pp. 143-169

Bonsaver Guido, 2007. *Censorship and literature in Fascist Italy*, Toronto : University of Toronto Press

Bontempelli Pier Carlo, 2006. *SD. L'intelligence delle SS e la cultura tedesca*, Roma : Castelvechi

Bordier Arthur, 1878. *Les sciences anthropologiques à l'exposition universelle*, in *La Nature*, Sixième année, deuxième semestre, n. 261 à 287, pp. 129-131, 210-214, 358-362, 408-410

Bordier Arthur, 1879. *Sur les crânes d'assassins*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3 série, tome II, pp. 292-298

Bordier Arthur, 1880. *Rapport sur l'Ethnologie de l'Asie orientale, de l'Afrique et de l'Océanie*, in *Congrès international des sciences anthropologiques tenus à Paris du 16 au 21 août 1878*, Paris : Imprimerie Nationale, pp. 39-46

Bordier Arthur, 1881a. *Étude anthropologique sur une série de crânes d'assassins*, Paris : Masson

Bordier Arthur, 1881b. *Notice sur l'exposition des sciences anthropologiques*, in *Rapport administratif sur l'Exposition universelle de 1878 à Paris*, vol. 1, 3<sup>e</sup> partie, Paris : Imprimerie Nationale, pp. 571-578

Bordier Arthur, 1884. *La colonisation scientifique et les colonies françaises*, Paris : Reinwald

Bosc Olivier, 2003. *De la « folla delinquente » à la « follacultura » : Scipio Sighele et Pasquale Rossi prophètes italiens de la modernité au tournant du siècle*, in *Laboratoire italien*, n. 4, pp. 37-56

Bossavy J. 1922. *Nécrologie. Emile Rivière, Président fondateur de la Société préhistorique française, 1835-1922*, in *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 19, n. 12, pp. 257-264

Botton Charles et Braun Michel, 1991. *Le col de Tende*, Breil-sur-Roya : Les édition du Cabri

Boule Marcelin, 1921. *Les hommes fossiles*, Paris : Masson

Bourdon Etienne, 2011. *Le voyage et la découverte des Alpes. Histoire de la construction d'un savoir, 1492-1713*, Paris : Presse Universitaire Paris-Sorbonne

Bourguet Marie Noëlle, 1989. *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris : Éditions des archives contemporaines

Bourguet Marie-Noëlle, 1998. *Des savants à la conquête de l'Égypte ? Science, voyage et politique au temps de l'expédition française*, in Bret Patrice (dir.), *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801, Actes du colloque international organisé par l'Académie des Sciences*, Paris, pp. 22-36

Bourguet Marie Noëlle, Lepetit Bernard, Nordman Daniel et Sinarellis Maroula (dir.), 1998. *L'invention scientifique de la Méditerranée*, Paris : Éditions de l'EHESS

Bowler Peter J. 1986. *Theories of Human Evolution. A Century of Debate, 1844-1944*, Oxford : Basil Blakwell

Boyer Marie France, 1990. *Vallée des Merveilles*, in *The World of Interiors*, juin 1990, pp. 124-133

Boyer Marc, 2010. *L'hiver dans le Midi*, Paris, L'Harmattan

Boylan Patrick J., 1997 [1979]. *The controversy of the Moulin-Quignon jaw: the role of Hugh Falconer*, in Jordanova Ludmilla et Porter Roy (dir.), *Images of the Earth. Essays in history of the environmental sciences*, Oxford : British Society of the History of Science

Braccesi Lorenzo, 1991. *Costantino e i Patti lateranensi*, in *Studi Storici*, a. 32, n. 1, janvier-mars, pp. 161-167

Brabrook Edward William, 1891. *Obituary Mr. George Harris, LL.D., F.S.A.*, in *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. XX, pp. 299-300

Brandolini Maurizia, Brandolini Pierluigi et Fierro Giuliano, 2002. *Le incisioni rupestri del Monte Bego nei diari di campagna di Clarence Bicknell. Ambiente fisico e presenza antropica*, Genova : Omicron Edizioni

Breuer Stefan, 2005. *Profilo ideologico del nazismo da movimento a regime*, in Cattaruzza Marina, Flores Marcello, Levis Sullam Simon et Traverso Enzo (dir.), *Storia della Shoah. La crisi dell'Europa lo sterminio degli ebrei*, vol. I, Torino : UTET, pp. 324-359

Breuil Henri, 1907. *Exemples de figures dégénérées et stylisées à l'époque du Renne*, in *Congrès international d'Anthropologie et l'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la treizième session, Monaco 1906*, tome I, Monaco : Imprimerie de Monaco, pp. 394-403

Breuil Henri et Blanc Alberto Carlo, 1935. *Il nuovo cranio di Homo neanderthalensis e la stratigrafia del giacimento di Saccopastore (Roma)*, in *Bullettino della Società Geologica Italiana*, LIV, fasc. 2, pp. 289-299

Broc Numa, 1991. *Les montagnes au siècle des Lumières*, Paris : Éditions du CTHS

Broca Paul, 1868a. *Sur les crânes et ossements des Eyzies*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2<sup>e</sup> série, vol. III, p. 350-392

Broca Paul, 1868b. *Discours de M. Broca sur l'ensemble de la question*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 2me session, Paris, 1867*, pp. 367-402

Broca Paul, 1880. *Discours d'ouverture par le Président de la Commission d'organisation, M. Broca*, in *Congrès international des sciences anthropologiques tenus à Paris du 16 au 21 août 1878*, Paris : Imprimerie Nationale, pp. 17-23

Bruni Silvia, 2012. *Le Soprintendenze archeologiche: istituzione e riforme*, in AA.VV. *Dizionario biografico dei soprintendenti archeologici (1904-1974)*, Bologna : Bononia University Press, pp. 21-25

Brusius Mirjam 2013. *From Photographic Science to Scientific Photography: Talbot and the Decipherment at the British Museum around 1850*, in Brusius Mirjam, Dean Katrina et Ramalingam Chitra (dir.), *William Henry Fox Talbot. Beyond Photography*, New Heaven : Yale University Press, pp. 219-244

Bulstrode Jenny, 2016. *The industrial archaeology of the deep time*, in *British Journal for the History of Science*, vol. 49, n. 1, pp. 1-25

Burkitt Miles, 1921. *Prehistory*, Cambridge : Cambridge University Press

- Burkitt Miles, 2011 [1926]. *Our early ancestors*, Cambridge : Cambridge University Press
- Burkitt Miles, 1928. *South Africa's past in stone and paint*, Cambridge : Cambridge University Press
- Burkitt Miles, 1929. *Rock Carvings in the Italian Alps*, in *Antiquity*, n. 3, pp. 155-164
- Burkitt Miles, 1961. *L'Abbé H. Breuil*, in *Nature*, vol. 191, n. 4795, p. 1246
- Burleigh Richard, 1981. *W. F. Libby and the development of radiocarbon dating*, in *Antiquity*, n. 55, pp. 96-98
- Burton Ruth, 1998. "Huxley, Lubbock, and Half a Dozen Others": *Professional and Gentlemen in the Formation of the X Club, 1851-1864*, in *Isis*, vol. 89, n.3, pp. 410-444
- Businco Lino, 1938. *Sardegna Ariana*, in *La Difesa della razza*, a. I, n. 3, p. 26
- Caglioti Angelo Matteo, 2017. *Race, Statistics and Italian Eugenics : Alfredo Niceforo's Trajectory from Lombroso to Fascism (1876-1960)*, in *European History Quarterly*, vol. 47, n. 3, pp. 461-489
- Cagnetta Mariella, 1976. *Il mito di Augusto e la "rivoluzione" fascista*, in *Quaderni di storia*, a. III, janvier-juin, pp. 139-183
- Cagnetta Mariella, 1979. *Antichisti e Impero fascista*, Bari : Dedalo libri
- Cagnetta Mariella, 1990a. *Antichità classiche nell'Enciclopedia Italiana*, Roma-Bari : Laterza
- Cagnetta Mariella, 1990b. *L'edera di Orazio : aspetti politici del bimillenario oraziano*, Venosa : Osanna Venosa
- Cagnetta Mariella, 1994. *Pais e il nazionalismo*, in *Quaderni di storia*, a. XX, n. 39, pp. 210-221
- Calosso Claudio, 1939. *L'unità mediterranea*, in *La Difesa della razza*, a. II, n. 24, pp. 11-13
- Calosso Claudio, 1941. *La civiltà Paleosarda*, in *La Difesa della razza*, a. IV, n. 23, pp. 25-29
- Calosso Claudio, 1942a. *Psicologia della Preistoria*, in *La Difesa della razza*, a. V, n. 23, pp. 15-16
- Calosso Claudio, 1942b. *Reliquie delle culture litiche in Spagna*, in *La Difesa della razza*, a. V, n. 6, pp. 6-9

Calvini Nilo, 1979. *Celesia Emanuele*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, volume 23, [en ligne] [http://www.treccani.it/enciclopedia/emanuele-celesia\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/emanuele-celesia_(Dizionario-Biografico)/) [consulté le 10 avril 2018]

Canadelli Elena, 2011. *I musei scientifici*, in Cassata Francesco et Pogliano Claudio (dir.), *Storia d'Italia. Annali, n. 26. Scienza e cultura dell'Italia unita*, Torino : Einaudi, pp. 868- 893

Cani Yvette, 1970. *La floriculture sanrémoise*, in *Méditerranée*, n.s., n. 1, 1970, pp. 51-82

Cannadine David, 1984. *The present and the past of the English Industrials Revolution, 1880-1980*, in *Past and Present*, vol. 108, pp. 131-172

Cannon Susan Faye, 1978. *Professionalization*, in *Science in Culture : The Early Victorian Period*, New York : Science History Publications, pp. 137-165

Canosa Romano, 2006. *A caccia di ebrei. Mussolini, Preziosi e l'antisemitismo fascista*, Milano : Mondadori

Capitan Louis, 1900a. *Exposition de l'Ecole d'Anthropologie et de la Sous-Commission des Monuments mégalithiques. Catalogue raisonné et descriptif*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, V série, Tome 1, pp. 295-319

Capitan Louis, 1900b. *Exposition de la Société d'Anthropologie de Paris à l'Exposition Universelle de 1900. Rapport au nom de la Commission*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, V Série, tome 1, pp. 105-109

Capristo Annalisa, 2005. *Un caso di bonifica libraria antisemita all'Accademia d'Italia*, in *Quaderni di storia*, n. 61, janvier-juin, pp. 201-219

Capristo Annalisa, 2011. *Scienze e razzismo*, in Cassata Francesco et Pogliano Claudio (dir.), *Storia d'Italia. Annali, n. 26. Scienza e cultura dell'Italia unita*, Torino : Einaudi, pp.241-263

Capristo Annalisa, 2015. *Volterra, Fascism, and France*, in *Science in Context*, v. 28, n. 4, pp. 637-674

Carandini Andrea, 1991. *Storie della terra. Manuale di scavo archeologico*, Torino : Einaudi

Carré Anne-Laure, Corcy Marie-Sophie, Demeulenaere-Douyère Christiane et Hilaire-Pérez Liliane (dir.), 2012. *Les expositions universelles en France au XIXe siècle. Techniques Publics Patrimoines*, Paris : CNRS Éditions

Cartailhac Emile, 1868. *Distribution des dolmens dans le département de l'Aveyron*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 2me session, Paris, 1867*, pp. 185-192

Cartailhac Emile, 1889. *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*, Paris : Felix Alcan

Cartailhac Emile, 1905. *Revue. Cl. Bicknell. Les inscriptions préhistoriques des environs de Tende : résumé par Fritz Mader*, in *L'Anthropologie*, t. XVI, pp. 336-340

Casadio Giovanni, 1994. *Bachofen, o della rimozione*, in Sfameni Gasparro Giulia (dir.), « *Agath elpis* » : *studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi*, Roma : "L'Erma" di Bretschneider, pp. 6-79

Cassata Francesco, 2002. *Tradizionalismo e razzismo: Diorama filosofico, terza pagina de "Il Regime Fascista" (1934-1943)*, in *Razzismo e Modernità*, a. II, n. 2, pp. 32- 63

Cassata Francesco, 2006a. *Molti, sani, forti. L'eugenetica in Italia*, Torino : Bollati Boringhieri

Cassata Francesco, 2006b. *Il fascismo razionale. Corrado Gini fra scienza e politica*, Roma : Carocci

Cassata Francesco, 2008. *"La Difesa della razza". Politica, ideologie e immagine del razzismo fascista*, Torino : Einaudi

Cassata Francesco, 2013. *A destra del fascismo : profilo politico di Julius Evola*, Torino : Bollati Boringhieri

Cassata Francesco et Pogliano Claudio (dir.), 2011. *Storia d'Italia. Annali, n. 26. Scienza e cultura dell'Italia unita*, Torino : Einaudi

Casson Loïc, 2014. *Pratiquer la Préhistoire en province à la fin du XIXe siècle. L'univers des préhistoriens vu et vécu par Charles Janet dans l'Oise entre 1880 et 1910*, in *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 111, n. 3, pp. 394-412

Cataldi Maddalena, 2016. *Inventing the Menton Man. Rivière's Discovery as Reflected in the French Media*, in *Centaurus*, vol. 58, n. 3, pp. 148-165

Catalogue spécial de l'Exposition des sciences anthropologiques (Anonyme), 1878. *Exposition universelle internationale de 1878 à Paris*, Paris : Imprimerie Nationale

Cavazza Stefano, 1997. *Piccole patrie. Feste popolari tra regione e nazione durante il fascismo*, Bologna : il Mulino

Cavicchioli Sivia, 2015. *Manifestazioni pubbliche e drammaturgie patriottiche. I rapporti tra Genova e Torino durante il Regno di Carlo Alberto*, in Assereto Giovanni, Bitossi Carlo et Merlin Pierpaolo (dir.), *Genova e Torino. Quattro secoli di incontri e scontri. Nel bicentenario dell'annessione della Liguria al Regno di Sardegna*, in *Quaderni della Società Ligure di Storia Patria*, n. 2, pp. 487-509

Cederna Antonio, 1979. *Mussolini urbanista. Lo sventramento di Roma negli anni del consenso*, Roma-Bari : Laterza

Celesia Emanuele, 1885. *I Laghi delle Meraviglie in Val d'Inferno (Alpi Marittime)*, Genova : Tipografia Angelo Ciminago

Celesia Emanuele, 1886a. *I Laghi delle Meraviglie*, in *L'Illustrazione Italiana*, a. XIII, n. 6, février, p. 112

Celesia Emanuele, 1886b. *Escursioni alpine. I. I Laghi delle Meraviglie, II. Fontanalba*, *Estratto dal Bollettino ufficiale del Ministero della pubblica Istruzione*, fasc. V, mai, Roma : Bencini

Centro Furio Jesi (dir.), 1994. *La menzogna della razza. Documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologna : Grafis

Cerquand François, 1869. *Les monuments de l'Âge de la Pierre dans le Département des Alpes Maritimes*, in *Mémoires de la Société des sciences naturelles des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Cannes : Imprimerie L. Maccarry, pp. 35-37

Chaline Jean-Pierre, 1995. *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France, XIXe et XXe siècles*, Paris : Éditions du CTHS

Chamberlain Alex, 1900. *In Memoriam: Walter James Hoffman*, in *The Journal of American Folklore*, vol. 13, n. 48, pp. 44-46

Chansigaud Valérie, 2016. *Scientific Illustrators*, in Lightman Bernard (dir.), *A Companion to the History of science*, Oxford : Wiley Blackwell, pp. 111-125

Chapoutot Johann, 2008. *Le national-socialisme et l'Antiquité*, Paris : Presses universitaires de France

Charle Christophe, 2011. *Discordances des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris : Armand Colin

Charmes Xavier et Mérimée Prosper, 1886. *Le Comité des travaux historiques et scientifiques (histoires et documents)*, Paris : Imprimerie Nationale

Charpy Manuel, 2012. *Les « techniques archaïques ». Produits d'un autre temps et produits artisanaux dans les expositions universelles*, in Carré Anne-Laure, Corcy Marie-Sophie, Demeulenaere-Douyère Christiane et Hilaire-Pérez Liliane (dir.), *Les expositions universelles en France au XIXe siècle. Techniques Publics Patrimoines*, Paris : CNRS Éditions, pp. 279-301

Chavannes Edouard, 1904. *Notice sur la vie et les travaux de M. Alexandre Bertrand*, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, a. 48, n. 2, pp. 245-273

Chil y Narancho, 1880. *Mémoire sur l'origine des Guanches ou habitants primitifs des Iles Canaries*, in *Congrès International de Sciences Anthropologiques, tenu à Paris du 16 au 21 aout 1878*, Paris : Imprimerie Nationale, pp. 167-215

- Chippindale Christopher, 1983. *Stonehenge complete*, London : Thames and Hudson
- Chippindale Christopher, 1984. *Clarence Bicknell: archaeology and science in the 19<sup>th</sup> century*, in *Antiquity*, vol. LVIII, pp. 185-193
- Chippindale Christopher, 1998. *A high way to heaven: Clarence Bicknell and the "Vallee des Merveilles"*, Tende : Musée départemental des Merveilles
- Ciancio Luca, 2013. *Alpinisti e scienziati*, in Audisio Aldo et Pastore Alessandro (dir.), *CAI 150. 1863-2013. Il libro*, Torino : CAI Torino Editore, pp. 69-83
- Ciano Galeazzo, 1996 [1946]. *Diario 1937-1943*, Milano : Biblioteca Universale Rizzoli
- Cicolani Veronica, 2008. *Le Printemps des Peuples et l'évolutionnisme scientifique : naissance de la palethnologie autour de Gabriel de Mortillet et Giovanni Cappellini*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della palethnologie in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera: Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 41-52
- Cipriani Lidio, 1937. *Abitanti. Caratteri antropologici*, in *Reale società geografica, Il Sahara italiano. Fezzan e Oasi di Gat*, Roma : Società italiana arti grafiche, pp. 255-383
- Claretta Gaudenzio, 1878. *Sui principali storici piemontesi e particolarmente sugli storiografi piemontesi della R. Casa di Savoia*, Torino : Stamperia reale Paravia
- Clark John F. M., 2014. *John Lubbock. Science and the Liberal Intellectual*, in *Notes and Records of the Royal Society*, n. 68, pp. 65-87
- Clugnet Léon, 1877. *Sculptures préhistoriques situées sur les bords des Lacs des Merveilles*, in *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2 série, Tome VIII, août, pp. 379-387
- Clugnet Léon, 1879. *Incident à propos des sculptures sur rochers du Lac des Merveilles*, in *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2 série, Tome X, mai, pp. 235-239
- Cohen Claudine et Hublin Jean-Jacques, 2017 [1989]. *Boucher de Perthes. Les origines romantiques de la préhistoire*, Paris : Belin
- Collection des Guides Conty, 1878. *L'Exposition en poche. Guide pratique*, Paris : Exposition Universelle
- Collini Silvia et Vannoni Antonella (éd.), 2005. *Les instructions scientifiques pour les voyageurs (XVIIe-XIXe)*, Paris : L'Harmattan
- Collotti Enzo, 2012 [2009]. *La Shoa et le négationnisme*, in Del Boca Angelo (dir.) *Le déni de l'histoire. Usage public de l'histoire et réhabilitation du fascisme en Italie*, Paris : Edizioni Delga, pp. 197-214

Colrat Jean, 2008. *Eugene Véron : contribution à une histoire de l'esthétique au temps de Spencer et Monet (1860-1890)*, in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n. 18, pp. 203-228

Comptes rendus de la Ve séance du congrès d'Anthropologie de Paris (Anonyme) 1878. *Comptes rendus de la Ve séance du congrès d'Anthropologie de Paris, Quatrième section*, in *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, a. XIV, 2e série, t. IX, pp. 369-371

Congrès international (Anonyme), 1880. *Séance d'ouverture, le vendredi 16 août 1878*, in *Congrès international des sciences anthropologiques tenus à Paris du 16 au 21 août 1878*, Paris : Imprimerie Nationale, pp. 17-24

Conkey Margaret W., 1997. *Mobilizing ideologies. Paleolithic "art", gender trouble, and thinking about alternatives*, in Hager Lori D. (dir.), *Woman in human evolution*, New York-London : Routledge, pp. 172-207

Conkey Margareth W. 2012. *Lascaux et la préhistoire de l'art non-occidental*, in Schlanger Nathan et Taylor Anne-Christine (dir.), *La préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques*, Paris : La Découverte, pp. 67-82

Conklin Alice L., 2013. *In the Museum of man : race, anthropology, and empire in France, 1850-1950*, Ithaca : Cornell University Press

Conklin Alice L., 2015. *1878-1945 : Le paradoxe colonial du Musée de l'Homme*, in Blanckaert Claude (dir.), *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Paris : Artlys, pp. 23-44

Conti Carlo, 1939. *Undici anni di esplorazione delle "meraviglie" di M. Bego*, in *Rivista Ingauna e Intemelia*, V, pp. 11-20

Conti Carlo, 1940. *Scoperta della più antica fase delle incisioni rupestri di Monte Bego (Alpi Marittime)*, in *Bullettino di paleontologia italiana*, n.s., 59, IV, pp. 3-28

Conti Carlo, 1943. *Scavo nel Gias del Ciari a m. 2210 s.l.m. Monte Bego-Alpi Marittime (nota preliminare)*, in *Bullettino di paleontologia italiana*, n.s., 62, VII, pp. 55-76

Conti Carlo, 1946. *Nuove figurazioni rupestri di Monte Bego*, in *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Memorie della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, serie VIII, vol. 1, fasc. 2.

Conti Carlo, 1972. *Corpus delle incisioni rupestri di Monte Bego*, Bordighera : Istituto internazionale di Studi Liguri

Coolidge W. A. B., 1916. *The History of the Col de Tende*, in *The English Historical Review*, vol. 31, n. 122, pp. 193-223

- Corbin Alain, 1988. *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750- 1840)*, Paris : Aubier
- Corsi Pietro, 1998. *Le scienze naturali in Italia prima e dopo l'Unità*, in Simili Raffaella (dir.) *Ricerca e istituzioni scientifiche in Italia*, Roma-Bari : Laterza, pp. 32-46
- Courty Georges, 1907. *Sur les pétroglyphes à travers le Monde*, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 8, n. 1, pp. 153-162
- Courty Georges, 1909. *Les pétroglyphes préhistoriques et leur interprétation*, in *La revue préhistorique*, t. IV, pp. 111-115
- Coye Noël, 1997. *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique, 1830-1950*. Paris : L'Harmattan
- Coye Noël, 2000. *En leur science et conscience. Vulgarisateurs et caution scientifique en préhistoire au XIXème siècle*, in Ducros Albert et Jacqueline (dir.), *L'homme préhistorique. Images et imaginaire*, Paris : L'Harmattan, pp. 206-224
- Crawford John, 1867. *On the Origin and History of Written Language*, in *Transactions of the Ethnological Society of London*, vol. 5, pp. 96-104
- D'Alessandro Lorenza et Persegati Francesca, 1987. *Scultura e Calchi in gesso. Storia, tecnica e conservazione*, Roma : "L'Erma" di Bretschneider
- Daniel Glyn, 1967. *The Origins and Growth of Archaeology*, Harmondsworth : Penguins
- Daniel Glyn, 1982 [1981]. *Storia dell'archeologia*, Milano : Rizzoli Editore
- D'Anville Bourguignon Jean-Baptiste, 1739. *Notice de l'ancienne Gaule tirée des monuments romains*, Paris : Desaint et Saillant
- Daston Lorraine (dir.), 2000. *Biographies of Scientific Objects*, Chicago-London : University of Chicago Press
- Daston Lorraine et Park Katharine, 1998. *Wonders and the order of nature (1150-1750)*, New York : Zone Books
- Davis Joseph Bernard, 1867. *Italian Anthropology, Review*, in *Anthropological Review*, vol. 5, n. 17, pp. 142-150
- Dawes Barbara, 2003. *La rivoluzione turistica : Thomas Cook e il turismo inglese in Italia nel XIX secolo*, Napoli-Roma : Edizioni Scientifiche Italiane
- De Certeau Michel, 1980. *Writing vs. Time: History and Anthropology in the Works of Lafitau*, in *Yale French Studies*, n. 59, *Rethinking history, Time, Myth, and Writing*, pp. 37-64

- Déchelette Joseph, 1910. *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II, Archéologie celtique ou protohistorique. Première partie, Âge du Bronze*, Paris : Picard et fils
- De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir.), 2002. *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi
- De Felice Renzo, 1993 [1961]. *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Torino : Einaudi
- De Felice Renzo, 1969. *Le interpretazioni del fascismo*, Roma-Bari : Laterza
- De Felice Renzo, 1974. *Mussolini il duce, I. Gli anni del consenso (1929-1936)*, Torino : Einaudi
- De Felice Renzo, 1981. *Mussolini il duce, II. Lo stato totalitario (1936-1940)*, Torino : Einaudi
- Defrance-Jublot Françoise, 2011. *La question religieuse dans la première archéologie préhistorique, 1859-1904*, in Hurel Arnaud et Coye Noël (dir.), *Dans l'épaisseur du temps*, Paris : Publication Scientifiques du MNHN, pp. 279-311
- De Francesco Antonino, 2013. *The Antiquity of the Italian Nation. The Cultural Origins of a Political Myth in Modern Italy, 1796-1943*, Oxford : Oxford University Press
- De la Blanchère Henri, 1878. *Les Diamants du Cap*, in *L'exposition universelle de 1878 illustrée : publication internationale autorisée par la Commission*, n. 145, p. 729
- Delaunay Gaëtan, 1879. *Les dessins dans l'anthropologie*, in *Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Paris. Compte-rendu de la 7e session*, Paris, pp. 833- 835
- Del Boca Angelo, 1976-1984. *Gli italiani in Africa Orientale*, Bari-Roma : Laterza
- Delfino Davide, 2008. *L'interesse di Angelo Mosso per il Neolitico in Liguria*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera : Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 347-351
- Dell'Era Tommaso, 2008. *L'ora degli antropologi*, in Isnenghi Mario et Albanese Giulia (dir.), *Gli Italiani in guerra. Il Ventennio fascista. Dall'impresa di Fiume alla Seconda guerra mondiale (1919-1940)*, vol. IV, t. 1, Torino : UTET, pp. 413-419
- Delley Gérardine, 2016. *Entre laboratoire et terrain : physiciens, chimistes et archéologues face au radiocarbone*, in *Organon*, n. 48, pp. 113-141

Delporte Henri, 1990. *Découverte et classification de l'art mobilier au XIXe siècle*, in Clottes Jean (dir.), *L'art des objets au paléolithique*, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, tome 1, *L'art mobilier et son contexte*, Foix, Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987, pp. 9-11

Delporte Henri, 1998. *La chronologie de l'art selon Piette*, in Mohen Jean-Pierre (dir.) *Le temps de la préhistoire*, tome I, *Société préhistorique française*, pp. 18-19

Deluc Jean-André, 1818. *L'histoire du passage des Alpes par Annibal, dans laquelle on détermine la route qu'a dû prendre ce Général, depuis Carthagène jusqu'au Tessin, d'après la narration de Polybe, comparée aux recherches faites sur les lieux, suivie d'un examen critique de l'opinion de Tite Live et de celles de quelques auteurs modernes*, Genève : J.J. Paschoud

Demeulenaere-Douyère Christiane, 2009. *Le Mexique s'expose à Paris : Xochicalco, Léon Méhédin et l'exposition universelle de 1867*, in *Histoire(s) de l'Amérique Latine*, vol. 3, art. n. 3, [en ligne], <http://www.hisal.org/revue/article/Demeulenaere-Douyere2009-1> [consulté le 24 septembre 2017]

Demeulenaere-Douyère Christiane (dir.), 2010. *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes, France, 1855-1937*, Paris : Somogy Éditions d'art / Archives nationales

Demoule Jean-Paul, 2014. *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe de l'origine de l'Occident*, Paris : Éditions du Seuil

De Negri Teofilo Ossian, 1977. *Nino Lamboglia*, in *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, nuova serie, XVII, (XCI), fasc. II., pp. 680-687

Desmet Piet, 1996. *La linguistique naturaliste en France (1867-1922). Nature, origine et évolution du langage*, Leuven-Paris : Peeters

Desmond Adrien, 2001. *Redefining the X Axis : "Professionals", "Amateurs" and the Making of Mid-Victorian Biology: A Progress Report*, in *Journal of the History of Biology*, vol. 34, n. 1, pp. 3-50

Desor Edouard, 1873. *Liaison des temps anté-historiques avec ceux de l'antiquité classique*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistorique. Compte rendu de la 5me session, Bologne, 1871*, pp. 197- 203

Desor Edouard, 1879. *Les pierres à écuellen*, in Desor Edouard, *Le forêt vierge et le Sahara, suivi d'une étude sur les pierres à écuellen et d'un essai sur le nez*, Paris : Librairie Sandoz et Fischbacher, pp. 184-222

Desrosières Alain, 1993. *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris : La Découverte

De Turrís Gianfranco, 1997. *Elogio e difesa di Evola. Il Barone e i terroristi*, Roma : Edizioni Mediterranee

De Turrís Gianfranco et Zoratto Bruno (dir.), 2000. *Julius Evola nei rapporti delle SS*, in *Quaderni di testi evoliani*, n. 33

De Zigno A., 1886. *Adunanza generale iemale della Società Geologica Italiana, Ricordo di Francesco Molon in Padova il 15 marzo 1885*, in *Bollettino della Società Geologica Italiana*, vol. IV, pp. XV-XVII

Diard 1911. *Dessins préhistoriques sur roches des Alpes maritimes italiennes*, in *Bulletin de la Société d'histoire naturelle et des amis du Museum d'Autun*, n. 24, pp. 76-94

Dias Nélia, 1989. *Séries de crânes et armée de squelettes : les collections anthropologiques en France dans la seconde moitié du XIX siècle*, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouvelle série, t. 1, n. 3-4, pp. 203-230

Dias Nélia, 1991. *Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, 1878-1908. Anthropologie et muséologie en France*, Paris : CNRS Éditions

Dias Nélia, 1998. *The visibility of difference. Nineteenth-century French anthropological collections*, in Macdonald Sharon (dir.), *The Politics of display. Museum, Science, Culture*, London : Routledge, 1998, pp. 36-52

Dias Nélia, 2012. *Nineteenth-Century French Collections of Skulls and the Cult of Bones*, in *Nuncius*, n. 27, pp. 330-347

Diaz-Andreu Margarita, 2012. *Archaeological Encounters: Building Networks of Spanish and British Archaeologist in the 20<sup>th</sup> Century*, Cambridge : Cambridge Scholars Publishing

Diaz-Andreu Margarita, 2013. *The roots of the first Cambridge textbooks on European prehistory: an analysis of Miles Burkitt's formative trips to Spain and France*, in *Complutum*, vol. 24, n. 2, pp. 109-120

Di Brizio Maria Beatrice, 1995. « *Présentisme* » et « *Historicisme* » dans la *l'historiographie de G.W. Stocking*, in *Gradhiva*, n. 18, pp. 77-89

Di Brizio Maria Beatrice, 2015. *Contextualisation des usages théoriques et heuristiques de la notion de couvade : Edward Burnett Tylor et l'ethnologie évolutionniste des "Researches into the Early History of Mankind and the Development of Civilization" (1865)*, Thèse de doctorat de l'EHESS, soutenue 13 juin 2015

Di Brizio Maria Beatrice, 2017. *Un anthropologue en chambre ? Vie et œuvre d'Edward Burnett Tylor*, in *Bérose, Encyclopédie en ligne sur l'histoire de l'anthropologie et des savoirs ethnographiques*, Paris, LAHIC-IIAC, UMR 8177 [consulté le 23/10/2017]

Di Caporiacco Federico et Graziosi Paolo, 1934. *Le pitture rupestri di Àin Dòua (El-Auenât)*, Firenze : Tipi dell'Istituto geografico militare

Di Giovanni Marco, 2005. *Scienza e potenza. Miti della guerra moderna, istruzioni scientifiche e politica di massa nell'Italia fascista, 1935-1945*, Torino : Silvio Zamorani Editore

Di Mauro Leonardo, 1982. *L'Italia e le guide turistiche dall'Unità a oggi*, in De Seta Cesare (dir.), *Storia d'Italia, Annali, n. 5, Il paesaggio*, Torino : Einaudi, pp. 369-428

Discussion générale sur les dolmens (Anonyme), 1868. *Discussion générale sur les dolmens*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 2me session, Paris, 1867*, pp. 193-203

Discussion sur l'époque du bronze dans l'Europe occidentale (Anonyme), 1868. *Discussion sur l'époque du bronze dans l'Europe occidentale*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 2me session, Paris, 1867*, pp. 244-251

Doel Ronald E., Hoffmann Dieter et Kremontsov Nikolai, 2005. *National States and International Sciences : a Comparative History of International Science Congresses in Hitler's Germany, Stalin's Russia, and Cold War United States*, in *Osiris*, 2 series, vol. 20, pp. 49-76

Doglio Maria Luisa, 1987. *Da Tesauro a Gioffredo. Principe e lettere alla corte di Carlo Emanuele II*, in Ioli Giovanna (dir.), *Da Carlo Emanuele I a Vittorio Amedeo II, Atti del convegno nazionale San Salvatore Monferrato 20-22 settembre 1985*, Alessandria : Città di San Salvatore Monferrato edizioni, pp. 37-51

Dominioni Matteo, 2008. *Lo sfascio dell'impero. Gli italiani in Etiopia (1936-1941)*, Roma-Bari : Laterza

Donaggio Arturo, 1938. *I caratteri della romanità*, in *La Difesa della razza*, n. 1, pp. 22-23

D'Orsi Angelo, 2000. *La cultura a Torino tra le due guerre*, Torino : Einaudi

Duke of Argyll, 1869. *Primeval Man, an examination of some Recent Speculations*, New York : George Routledge and sons

Dunn Edward John, 1931. *The Bushman*, London : Charles Griffin

Dutto Ada, 2008. *Le Meraviglie al Museo civico di Cuneo*. Dissertazione finale Laurea Triennale. Università degli Studi di Torino, Facoltà di Lettere e Filosofia. Corso di laurea in Scienze dei Beni Culturali

Duveyrier Henri, 1876. *Sculptures antiques de la Province marocaine de Sous découvertes par le Rabbin Mardochee*, in *Bulletin de la Société de Géographie*, 6 série, tome XII, pp. 129-146

Emiliani Andrea, 2005 [1973]. *Musei e museologia*, in *Storia d'Italia, vol. 18. I documenti. Istituzioni e società civile*, Torino : Einaudi

Essner Cornelia, 2005. *La Volksgemeinschaft e l'esclusione dei "diversi"*, in Cattaruzza Marina, Flores Marcello, Levis Sullam Simon et Traverso Enzo (dir.), *Storia della Shoah. La crisi dell'Europa lo sterminio degli ebrei*, vol. I, Torino : UTET, pp. 700-739

Evans Arthur, 1894. *Primitive Pictographs and a Prae-Phoenician Script, from Crete and the Peloponnese*, in *Hellenic Journal*, vol. 14, pp. 270-372

Evans Arthur, 1895. *Cretan Pictographs and Prae-Phoenician Script, with an account of a sepulchral deposit at Hagios Onuphrios near Phaestos in its relation of primitive Cretan and Aegean Culture*, London : Bernard Quaritch, New York : G. P. Putnam's sons

Evans Arthur, 1897. "The Eastern Question" in *Anthropology*, in *Report of the British Association for the Advancement of Science*, 66<sup>th</sup> Meeting 1896, pp. 906-922

Evans Christopher, 2004. *Modelling Monuments and Excavation*, in de Chadarevian Soraya et Hopwood Nick (dir.), *Models. The third dimension of science*, Stanford : Stanford University Press, pp. 109-137

Evans Christopher (dir.), 2009. *Celebrating the annus mirabilis*, in *Antiquity*, n. 83, pp. 458-461

Evans John, 1869. *Transactions of the International Congress of Prehistoric Archaeology, 3<sup>rd</sup> Session, 1868*, in *Nature*, vol. 1, n. 3, pp. 77-78

Evans John, 1881. *Ancient bronze implements, weapons and ornaments of Great Britain and Ireland*, London : Longmans and Green & co.

Évin Jacques (dir.), 2007. *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*, in *XXVI<sup>e</sup> congrès préhistorique de France. Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française, Avignon, 21-25 septembre 2004*

Evola Julius, 1934. *Rivolta contro il mondo moderno*, Milano : Hoepli

Evola Julius, 1939a. *I tre gradi del problema della razza*, in *La Difesa della razza*, a. II, n. 5, pp. 11-13

Evola Julius, 1939b. *Razzismo di secondo grado. La razza dell'anima*, in *La Difesa della razza*, a. II, n. 7, pp. 18-20

Evola Julius, 1940. *Supremi valori della razza ariana*, in *La Difesa della razza*, a. III, n. 7, pp. 15-18

Evola Julius, 1941a. *Panorama razziale dell'Italia Preromana*, in *La Difesa della razza*, a. IV, n. 16, pp. 9-11

Evola Julius, 1941b. *Roma aria. Le origini*, in *La Difesa della razza*, a. IV, n. 17, pp. 22-24

Exposition des sciences anthropologiques (Anonyme), 1881. *Rapport administratif sur l'Exposition universelle de 1878 à Paris*, Paris : Imprimerie Nationale, vol. 1, 3<sup>e</sup> partie, pp. 193-196

Extrait des procès-verbaux des séances de la société (Anonyme), 1873. *Extrait des procès-verbaux des séances de la société*, in *Mémoires de la Société des sciences naturelles des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Cannes, a. 5, t. 3, n. 1, pp. 3- 6

Fabian Johannes, 2014 [1983]. *Time and the other. How anthropology makes its object*, New York : Columbia University Press

Fabre Daniel (dir.), 2013. *Émotions patrimoniales*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Fabre Giorgio, 1998. *L'elenco : censura fascista, editoria e autori ebrei*, Torino : Silvio Zamorani Editore

Fabre Giorgio, 2005. *Mussolini razzista. Dal socialismo al fascismo : la formazione di un antisemita*, Milano : Garzanti

Faeta Francesco, 2003. *Strategie dell'occhio : saggi di etnografia visiva*, Milano : Franco Angeli

Faidherbe Louis, 1872. *Sur les relations ethniques des Libyens et des Egyptiens*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 7, n. 1, pp. 612-614

Faidherbe Louis, 1873. *Sur les dolmens d'Afrique*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 8, n. 1, pp. 118-122

Faraut Federico, 1883. *Avv. Serafino Navello*, in *Rivista Alpina Italiana*, vol. II, n. 10, p. 120

Farina Giulio, 1910. *Grammatica della lingua egiziana antica in caratteri geroglifici*, Milano : Hoepli

Farina Giulio, 1927. *Grammaire de l'ancien égyptien (hiéroglyphes). Edition française, par René Neuville, chancelier du consulat général de France à Jérusalem, membre de la Société française d'égyptologie, d'après la nouvelle édition italienne refondue*, Paris : Payot

Fasoli Vilma et Vitulo Clara, 2008. *Carlo Promis. Insegnare l'architettura*, Torino : Silvana Editoriale

Fauvelle François-Xavier, 1999. *Les Khoisan dans la littérature anthropologique du XIXe siècle. Réseaux scientifiques et construction des savoirs au siècle de Darwin et de Barnum*, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouvelle série, t. 11, fascicule 3-4, pp. 425-471

Fedele Francesco, 1988. *Giustiniano Nicolucci e la fondazione dell'antropologia in Italia*, in Baldi Alberto et Fedele Francesco (dir.), *Alle origini dell'antropologia in Italia, Giustiniano Nicolucci e il suo tempo*, Napoli : Guida Editore, pp. 37-60

Federazione dei Fasci di Combattimento di Torino (Anonyme), 1939. *Torino e l'autarchia, Torino, ottobre XVI- novembre XVII*, Torino : Impronta

Ferrand Henri, 1915. *Le Mont Bego et les Inscriptions et Sculptures du Val des Merveilles*, in *La Montagne*, a. 11, n. 7-9, pp. 127-143

Ferguson Adam, 1834 [1783]. *History of the progress and termination of the Roman Republic*, London : Jones & company

Ferraresi Franco, 1984. *Da Evola a Freda. Le dottrine della destra radicale fino al 1977*, Milano : Feltrinelli

Ferrari Naborre, 1930. *Contributo alla formazione di un parco nazionale delle Meraviglie in provincia di Cuneo*, Cuneo : Rotary Club

Fetten Frank G., 2000. *Archaeology and anthropology in Germany before 1945*, in Härke Heinrich (dir.), *Archaeology, Ideology and Society. The German Experience*, Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 140-179

Feuerhahn Wolf, 2017. *Les sciences humaines et sociales : des disciplines du contexte ?*, in *Revue d'histoire des sciences humaines*, n. 30, pp. 7-29

Field Henry, 1933. *The Races of Mankind*, Chicago : Field Museum of Natural History

Field Henry, 1939. *Book review of Gustaf, Hallström, Monumental art of northern Europe from the stone age. Part I : The Norwegian Localities*, in *American Anthropologist*, vol. 41, n. 4, pp. 625-626

Figuier Louis, 1872. *Le troglodyte de Menton, ou l'homme primitif de l'âge du grand ours et du mammoth*, in *L'Année scientifique et industrielle*, n. 16, pp. 213-223

Figuier Louis, 1876 [1870]. *L'homme primitif*, Paris : Hachette

Flour Isabelle, 2009. *Les Moulages du Musée de sculpture comparée : Viollet-le-Duc et l'histoire naturelle de l'art*, in Lafont Anne (dir.), *L'artiste savant à la conquête du monde moderne*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, pp. 219-230

Focardi Filippo, 2014. *Il cattivo tedesco e il bravo italiano. La rimozione delle colpe della Seconda guerra mondiale*, Roma-Bari : Laterza

Fodéré François-Emmanuel, 1821. *Voyage aux Alpes-Maritimes ou histoire naturelle, agraire, civile et médicale du comté de Nice et pays limitrophes enrichi de notes de comparaison avec d'autres contrées*, Paris : F.G. Levrault

Fogu Claudio, 2001. *Fare la storia al presente. Il fascismo e la rappresentazione delle Grande Guerra*, in *Memoria e Ricerca. La grande Guerra in vetrina : Mostre e musei in Europa negli anni Venti e Trenta*, n. 7, janvier-juin, pp. 49-69

Fogu Claudio, 2003. *L'immaginario storico fascista e la Mostra della rivoluzione*, in Schnapp Jeffrey (dir.), *Anno X. La Mostra della rivoluzione fascista del 1932*, Pisa-Roma : Istituti editoriali poligrafici internazionali, pp. 63-98

Forel François, 1860. *Notice sur les instruments en siles et les ossements trouvés dans les cavernes de Menton*, Lausanne : Imprimerie G. Bridel

Foro Philippe, 2003. *Racisme fasciste et antiquité. L'exemple de la revue La Difesa della razza (1938-1943)*, in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n. 78, pp. 121-131

Fortia-d'Urban Agricola-Joseph, 1818. *Dissertation sur le passage du Rhône et des Alpes par Annibal, l'an 218 avant notre ère*, Paris : Lebégue

Fox Robert, 1989. *Les conférences mondaines sous le Second Empire*, in *Romantisme*, n. 65, pp. 49-57

Frobenius Leo et Fox Douglas F., 1937a. *African Genesis. Folk tales and Myths from Africa*, New York : Stackpole Sons

Frobenius Leo et Fox Douglas F., 1937b. *Prehistoric rock pictures in Europe and Africa. From material in the Archives of the research Institute for Morphology of civilization. Frankfurt-on-Main*. New York : The Museum of Modern Art

Frome Karen, 1993. *A Forced Prospective: Aerial Photography and Fascist Propaganda*, in *Aperture*, n. 132, pp. 76-77

Fugazzola Delpino Maria Antonietta et Mangani Elisabetta, 2003a. *Un museo per l'archeologia preistorica dal 1875 al 1975*, in Cerchiai Claudia (dir.), *Il Collegio Romano dalle origini*, Roma : Ministero per i beni e le attività culturali, pp. 322-346

Fugazzola Delpino Maria Antonietta et Mangani Elisabetta, 2003b. *Il Museo Kircheriano*, in Cerchiai Claudia (dir.), *Il Collegio Romano dalle origini*, Roma : Ministero per i beni e le attività culturali, pp. 265-291

Fureix Emmanuel (dir.), 2014. *Iconoclasme et Révolutions. De 1789 à nos jours*, Paris : Champ Vallon

Fureix Emmanuel et Jarrige François, 2015. *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIXe siècle français*, Paris : La Découverte

Gallo David, 2015. *La politique de formation idéologique de la SS (1933-1945). Une étude sur la transmission de la normativité nazie*, in *Revue historique*, a. 4, n. 676, pp. 875-898

Gambari Filippo Maria, 2008a. *Nascita e crisi degli studi preistorici in Piemonte: relazioni e vicende dei primi paleontologi da B. Gastaldi al trasferimento di P. Barocelli (1933)*, De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera: Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 79-89

Gambari Filippo Maria, 2008b. *Dalle Piramidi alle Alpi: Schiaparelli e la Soprintendenza alle Antichità di Torino*, in Moiso Beppe (dir.), *Ernesto Schiaparelli e la tomba di Kha*, Torino : AdArte, pp. 47-63

Gamble Clive et Kruszynski Robert, 2009. *John Evans, Joseph Prestwich and the stone that shattered the time barrier*, in *Antiquity*, n. 83, pp. 461-475

Gandini Mario, 1994. *Raffaele Pettazzoni nell'anno cruciale 1912. Materiali per una biografia*, in *Strada Maestra. Quaderni della Biblioteca comunale G. C. Croce di San Giovanni in Persiceto*, n. 36-37

Gandini Mario, 2007. *Raffaele Pettazzoni negli anni 1954-1955. Materiali per una biografia*, in *Strada Maestra. Quaderni della Biblioteca comunale G. C. Croce di San Giovanni in Persiceto*, n. 63 (2 semestre)

Gandolfi Daniela, 2012. *Nino Lamboglia, il cuneese e la Valle delle Meraviglie, Archeologia del paesaggio, Atti del convegno transfrontaliero Tenda-Cuneo, 3-4 agosto 2012*, in *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, pp. 208-221

Ganz Cheryl R., 2008. *The 1933 Chicago world's fair: a century of progress*, Chicago : University of Illinois press

Garrigou Felix, 1873. *Les grottes de Menton et la question de l'homme fossile*, in *La Nature*, n. 11, pp. 169-171

Gentile Emilio, 2002. *Fascismo. Storia e interpretazione*, Roma-Bari: Laterza

Gentile Emilio, 2008. *L'héritage fasciste entre mémoire et historiographie. Les origines du refoulement du totalitarisme dans l'analyse du fascisme*, in *Vingtième Siècle*, a. 4, n. 100, pp. 51-62

Gentile Emilio et Campochiaro Emilia (dir.), 2003. *Repertorio biografico dei Senatori dell'Italia fascista*, Napoli : Bibliopolis

Gerbi Sandro, 2002. *Giuramento di Fedeltà*, in De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir.), *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi, pp. 608-610.

Germinario Francesco, 2001. *Razza del sangue, razza dello spirito. Julius Evola, l'antisemitismo e il nazionalsocialismo (1930-1943)*, Torino : Bollati Boringhieri

Germinario Francesco, 2002. *Evola, Giulio Cesare*, in De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir.), *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi, pp. 497-498

Germinario Francesco, 2009. *Fascismo e antisemitismo. Progetto razziale e ideologia totalitaria*. Roma- Bari : Laterza

Gerwarth Robert et Malinowski Stephan, 2008. *L'antichambre de l'Holocauste ? A propos du débat sur les violences coloniales et la guerre d'extermination nazie*, in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n. 99, pp. 143-159

Ghigliotti Felice, 1884. *Alpi Marittime*, in *Bollettino del Club Alpino Italiano, anno 1883*, Torino : Candeletti tipografo del CAI, pp. 225-261

Giardina Andrea, 2002. *Archeologia*, in De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir.), *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi, p. 8

Giardina Andrea et Vauchez André, 2000. *Il mito di Roma. Da Carlo Magno a Mussolini*, Roma-Bari : Laterza

Giardina Andrea et Pesando Fabrizio (dir.), 2012. *Roma Caput Mundi. Una città tra dominio e integrazione*, Milano : Electa

Gierow Pär Göran, 1995. *Oscar Montelius and « La civilisation primitive en Italie depuis l'introduction des métaux »*, in Åstrom Paul (dir.), *Oscar Montelius 150 years. Proceedings of a Colloquium held in the Royal Academy of Letters History and Antiquities, Stockholm, 13 May 1993*, Stockholm : Kungl. Vitterhets historie och antikvitets akademien, pp. 67-75

Giglioli Giulio Quirino, 1935. *La mostra augustea della romanità*, in Galassi Paluzzi Carlo (dir.), *Atti del III congresso nazionale di studi romani*, Bologna : Licinio Cappelli Editore, pp. 135-143

Gillespie Neal C., 1977. *The Duke of Argyll, Evolutionary Anthropology, and the Art of Scientific Controversy*, in *Isis*, vol. 68, n. 1, pp. 40-54

Gillette Aaron, 2001. *The origins of the "Manifesto of racial scientists"*, in *Journal of Modern Italian Studies*, a. 6, n. 3, pp. 305-323

Gillette Aaron, 2002a. *Guido Landra and the office of racial studies in Italy*, in *Holocaust and genocide studies*, vol. XVI, n. 3, pp 357-375

Gillette Aaron, 2002b. *Racial Theories in Fascist Italy*, New York-London : Routledge

Gimbert dr. 1869. *L'Eucalyptus globulus. Son importance en Agriculture, en Industrie, en Hygiène et en Médecine*, in *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, vol. 1, 1869, pp. 84-107

Gingrich Andre, 2005. *The German-Speaking Countries*, in Barth Fredrik, Gingrich Andre, Parkin Robert et Silverman Sydel (dir.), *One Discipline, Four Ways: British, German, French, and American Anthropology*, Chicago-London : University of Chicago Press, pp. 61- 153

- Ginzburg Carlo, 1976. *Il formaggio e i vermi*, Torino : Einaudi
- Gioffredo Pietro, 1839. *Storia delle Alpi Marittime. Libri XXVI*, Torino : Stamperia Reale
- Gioffredo Pierre, 2007. *Chorographie des Alpes Maritimes, traduit de l'italien, commenté et annoté par Hervé Barelli*, Nice : Éditions Nice Musées
- Gioffredo Pierre, 2008. *Histoire des Alpes Maritimes, traduit de l'italien, commenté et annoté par Hervé Barelli, textes latins traduits par Marcello Prève*, 2 volumes, Nice : Éditions Nice Musées
- Il Giornale delle Alpi (Anonyme), 1863. *Remarques sur les objets antiques trouvés dans les tombeaux de Hallstadt (sic) (Autriche) et dans les exploitations de sel*, in *Il Giornale delle Alpi, Appennini e Vulcani*, anno I, fascicoli I e II, pp. 481-490
- Giovana Mario, 1996. *Frontiere, nazionalismi et realtà locali. Briga e Tenda (1945-1947)*, Torino : Edizioni Gruppo Abele
- Gispert Hélène (dir.), 2002. *Par la science, pour la patrie. L'Association française pour l'avancement des Sciences (1872-1914). Un projet politique pour une société savante*, Rennes : Presses universitaires de Rennes
- Glaser Catherine, 1989. *Journalisme et critique scientifique : l'exemple de Victor Meunier*, in *Romantisme*, n. 65, pp. 27-36
- Godelier Maurice, 2012. *L'imaginaire et le symbolique*, in Schlanger Nathan et Taylor Anne-Christine (dir.), *La préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques*, Paris : La Découverte, pp. 59-66
- Goodrum Matthew R., 2012. *The Idea of Human Prehistory : the Natural Sciences, the Human Sciences, and the Problem of Human Origins in Victorian Britain*, in *History and Philosophy of the Life Sciences*, n. 34, pp. 117-146
- Goodrum Matthew R., 2014. *Crafting a New Science: Defining Paleoanthropology and its Relationship to Prehistoric Archaeology, 1860-1890*, in *Isis*, vol. 105, pp. 706-733
- Goodrum Matthew R. et Olson Cora, 2009. *The quest for an absolute chronology in human prehistory : Anthropologists, chemists and the fluorine dating method in paleoanthropology*, in *British Journal for the History of Science*, XLII, pp. 95-114
- Gosden Christopher, Larson Frances et Petch Alison, 2007. *Origins and Survivals : Tylor, Balfour and the Pitt Rivers Museum and their Role within Anthropology in Oxford 1883-1905*, in Rivière Peter (dir.), *A History of Oxford Anthropology*, New York-Oxford : Berghahn Books, pp. 21-42
- Gough Richard, 1789. *Preface*, in Camden William, *Britannia or a chorographical description of the flourishing kingdom of England, Scotland and Ireland and the island adjacent from the earliest antiquity*, vol. I, London : John Nichols

Gould Stephen Jay, 1994. *So near and yet so far*, in *New York review of Books*, 20 octobre, pp. 24-28

Gracia-Alonso Francisco, 2009. *Las investigaciones de Leo Frobenius y el Forschungsinstitut fur Kulturmorphologie sobre el arte rupestre en España (1934-1936)*, in *Pyrenae*, n. 40, vol. 1, pp. 175-221

Gran-Aymerich Eve, 2007. *Les chercheurs de passé (1798-1945). Naissance de l'archéologie moderne. Dictionnaire biographique d'archéologie*, Paris : CNRS Éditions

Gräslund Bo, 1987. *The birth of Prehistoric chronology : dating methods and dating systems in nineteenth-century Scandinavian archaeology*, Cambridge : Cambridge University Press

Gräslund Bo, 2014. *Oscar Montelius*, in Fagan Brian (dir.), *The Great Archaeologists*, London : Thames and Hudson, pp. 31-33

Graziosi Paolo, 1935. *Le incisioni rupestri di Orco Feglino nel Finalese*, in *Bullettino di paleontologia italiana*, vol. LV, pp. 227-233

Graziosi Paolo, 1937. *Preistoria*, in *Reale società geografica. Il Sahara italiano. Fezzan e Oasi di Gat*, Roma : Società italiana arti grafiche, pp. 243-274

Graziosi Paolo, 1938a. *Graffiti rupestri e stazioni preistoriche del Fezzan. Resoconto sommario della missione compiuta nella primavera del 1938*, in *Gli Annali dell'Africa Italiana*, a. I, n. 3-4, décembre 1938, pp. 973-978

Graziosi Paolo, 1938b. *Graffiti e pitture sulle rocce del Sahara Italiano*, in *Emporium*, LXXXVIII, 526, pp. 213-220

Graziosi Paolo, 1939. *Qualche osservazione sulla nuova statuette preistorica italiana*, in *Archivio per l'Antropologia e la etnologia*, vol. LXVIII

Graziosi Paolo, 1940. *L'età della pietra in Somalia*, Firenze : Sansoni

Graziosi Paolo, 1942. *L'arte rupestre della Libia*, Napoli : Edizioni della Mostra d'Oltremare

Graziosi Paolo, 1947. *La Préhistoire en Italie pendant la guerre et jusqu'en 1946*, in *Bulletin de la Société préhistorique de France*, t. 44, n. 9-10, pp. 293-297

Graziosi Paolo, 1962. *Levanzo. Pitture e incisioni*, Firenze : Sansoni

Grendi Edoardo, 1977. *Micro-analisi e storia sociale*, in *Quaderni Storici*, vol.12, pp. 506-520

Gregor James A., 2005. *Mussolini's Intellectuals. Fascist social and political Thought*, Princeton and Oxford : Princeton University Press

- Grognet Fabrice, 2015. *1938-2009 : un voyage dans les galeries du Musée de l'Homme*, in Blanckaert Claude (dir.), *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Paris : Artlys, pp. 177-204
- Gaucher Gilles, 1994. *E. Masson. Vallée des Merveilles, un berceau de la pensée religieuse européenne, compte-rendu*, in *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 91, n. 1, pp.12-13
- Guarnieri Patrizia, 1986. *Individualità difformi. La psichiatria antropologica di Enrico Morselli*, Milano : Franco Angeli
- Guasco Alberto, 2013. *Cattolici e fascisti. La santa sede e la politica italiana all'alba del regime. (1919-1925)*, Bologna : il Mulino
- Guidi Alessandro, 1988. *Storia della paleontologia*, Roma-Bari : Laterza
- Guischart Charles, 1758. *Les Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains*, La Haye : P. de Hondt
- Guth Suzie, 2008. *Masse und Publikum, la thèse de Robert E. Park*, in Suzie Guth (dir.), *Modernité de Robert Ezra Park. Les concepts de l'École de Chicago*, Paris : L'Harmattan, pp. 31-58
- Haack Marie-Laurence, 2013. *Le problème des origines des Etrusques dans l'entre-deux-guerres*, in Billelli Vincenzo (dir.), *Le Origini degli Etruschi. Storia Archeologia Antropologia*, Roma : "L'Erma" di Bretschneider, pp. 397-409
- Haack Marie-Laurence, 2014. *The invention of Etruscan "race". E. Fischer, nazi geneticist, and the Etruscans*, in *Quaderni di Storia*, n. 80, juillet-décembre, pp. 251-282
- Haack Marie-Laurence, 2015. *Les Etrusques dans l'idéologie national-socialiste. A propos du « Mythe du XXe siècle » d'Alfred Rosenberg*, in *Revue d'histoire*, n. 673, pp. 149-170
- Haack Marie-Laurence, 2016. *Eugen Fischer et la « race » des Etrusques*, in Haack Marie-Laurence et Miller Martin (dir.), *Les Etrusques au temps du fascisme et du nazisme*, Bordeaux : Ausonius Éditions, pp. 95-133
- Haßmann Henning, 2000. *Archaeology in the "Third Reich"*, in Härke Heinrich (dir.), *Archaeology, Ideology and Society. The German Experience*, Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 65-140
- Halbherr Federico et Orsi Paolo, 1888. *Antichità dell'antro di Zeus Ideo e di altre località di Creta, descritte ed illustrate*, Firenze : Loescher
- Haley Bruce, 1978. *The Healthy Body and Victorian Culture*, Cambridge (Massachusetts)-London : Harvard University Press

Hallström Gustaf, 1938. *Monumental art of northern Europe from the stone age*, Thule : Stockholm

Hammond Micheal, 1980. *Anthropology as a weapon of social combat in late-nineteenth-century France*, in *Journal of the History of Behavioral Sciences*, n. 16, pp. 118-132

Hamy Ernest-Théodore, 1870. *Précis de paléontologie humaine*, Paris : J.-B. Baillière et fils

Hamy Ernest-Théodore, 1872. *Observations à propos du squelette humain fossile des cavernes de Baoussé-Roussé, dites grottes de Menton*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, II, t. 7, pp. 589-594

Hamy Ernest-Théodore, 1890. *Les origines du Musée d'ethnographie. Histoire et documents*, Paris : Ernest Leroux

Harris George, 1869. *The Theory of the Arts, or Art in relation to Nature, Civilization, and Man*, London : Trübner and Co., 2 volumes

Härke Heinrich, 2000. *The German experience*, in Härke Heinrich (dir.), *Archaeology, Ideology and Society. The German Experience*, Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 12-39

Hecht Jennifer, 2000. *Vacher de Lapouge and the Rise of Nazi Science*, in *Journal of the History of Ideas*, vol. 61, n. 2, pp. 285-304

Heesen Anke te, 2014. *The Newspaper Clipping. A modern paper object*, Manchester : Manchester University Press

Heim Suzanne, Sachse Carola et Walker Mark, 2009. *The Kaiser Wilhelm Society under National Socialism*, Cambridge, New York, Melbourne, Madrid, Cape Town, Singapore, Sao Paulo, Delhi : Cambridge University Press

Heinemann Isabel, 2005. *Selezione razziale, deportazione e genocidio: le SS e il nuovo "ordine razziale" europeo*, in Cattaruzza Marina, Flores Marcello, Levis Sullam Simon et Traverso Enzo, (dir.), *Storia della Shoah. La crisi dell'Europa lo sterminio degli ebrei*, vol. I, Torino : UTET, pp. 742-761

Dr. Henry, 1877. *Une excursion aux lacs des Merveilles près de Saint-Dalmas-de-Tende, ancien glacier métamorphosé en monument carthaginois*, in *Annales de la Société des Alpes-Maritimes*, t. IV, Nice : Imprimerie anglo-française Malvano, pp. 185-205

Hevly Bruce, 1996. *The Heroic Science of Glacier Motion*, in *Osiris*, vol. 11, pp. 66-86

Hewitt Rachel, 2010. *Map of a Nation. A biography of the Ordnance Survey*, London : Granta

- Hildebrand Bror Emil, 1875. *Dessins anciens découverts sur des pans de rochers en Suède*, in *Congrès International d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Compte-rendu de la 4e session, Copenhague, 1869*, Copenhague : Imprimerie de Thiele, pp. 192- 196
- Hochadel Oliver, Carandell Baruzzi Miquel et Florensa Clara, 2016. *Scuffles, Scoops and Scams: The Construction of Prehistoric Knowledge in Newspapers*, in *Centaurus*, n. 3, vol. 58, pp. 135-147
- Hodgen Margareth, 1931. *The doctrine of survivals : the history of an idea*, in *American Anthropologist*, New serie, vol. 33, n. 3, pp. 307-324
- Hodson Yolande, 2011. *The Lucubrations of his Leisure Hours: William Roy's "Military Antiquities of the Romans in Britain" 1793*, in *Scottish Geographical Journal*, vol. 127, n. 2, pp. 117-132
- Hoffmann Christoph et Wittmann Barbara, 2013. *Introduction : Knowledge in the Making. Drawing and Writing as Research Techniques*, in *Science in Context*, vol. 26, n. 2, pp. 203-213
- Hoffman Walter James, 1895. *The beginnings of writing*, New York : D. Appleton and Company
- Hovelacque Abel, 1877. *Notre ancêtre. Recherches d'anatomie et ethnologie sur le précurseur de l'homme*, Paris : Ernest Leroux
- Hudson Kenneth, 1981. *A Social History of Archaeology. The British experience*, London-Basinstoke : The Macmillian Press Ltd
- Huet Thomas, 2017. *Les gravures piquetées du Mont Bégo (Alpes-Maritimes). Organisation spatiale et sériation (VIe-IIe millénaire av. J.-C.)*, Paris : Mémoires 63 de la Société Préhistorique française
- Huet Thomas et Bianchi Nicoletta, 2016. *A study of the Roche de l'Autel's pecked engravings, Les Merveilles sector, Mont Bego area (Alpes-Maritimes, France)*, in *Journal of Archaeological Science: Report*, n. 5, pp. 105-118
- Humboldt Alexander de, 1814. *Concerning the Institutions and Monuments of the ancient Inhabitants of America, with Descriptions and Views of some of the most Striking Scenes in the Cordilleras! Written in French by Alexander de Humboldt et translated into English by Hellen Maria Williams, vol. 1*, London : Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, J. Murray and H. Colburn
- Hurel Arnaud, 2007. *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris : CNRS Éditions
- Hurel Arnaud, 2011a. *L'Institut de Paléontologie humaine de la Belle Epoque à la Seconde Guerre Mondiale*, in Hurel Arnaud et De Lumley Henry (dir.), *Cent Ans de préhistoire*, Paris : CNRS Éditions, pp. 13-56

Hurel Arnaud, 2011b. *Paul Tournal, les grottes de Bize et la question de l'haute antiquité de l'homme*, in Hurel Arnaud et Coye Noël (dir.), *Dans l'épaisseur du temps*, Paris : Publication Scientifiques du MNHN, pp. 151-211

Hurel Arnaud, 2011c. *L'Abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, Paris : CNRS Éditions

Hurel Arnaud, 2013. *Des « Bushmen » en Europe ? Vénus paléolithiques et négroïdes de Grimaldi dans la construction de la préhistoire française*, in Blanckaert Claude (dir.), *La Vénus hottentote, entre Barnum et Muséum*, Paris : Publications scientifiques du MNHN, pp. 291-363

Hurel Arnaud, 2015. *Quelle place pour la préhistoire au Palais du Trocadéro ?* in Blanckaert Claude (dir.), *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Paris : Artlys, pp. 101-123

Hurel Arnaud, 2016. *Les préhistoriques et leurs morts au regard des préhistoriens de la fin du XIXe siècle*, in De Lumley Henri (dir.), *La Grotte du Cavillon sous la falaise des Baoussé-Roussé, Grimaldi, Vintimille, Italie*, t. II., Paris : CNRS Éditions, pp. 19-40

Hurel Arnaud, 2017. *La préhistoire de l'abbé Breuil à l'épreuve de la Première Guerre mondiale*, in Nivet Philippe et Lewuillon Serge (dir.), *La Grande Guerre des archéologues*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, pp. 169-185

Hurel Arnaud, 2018. *La fin d'un internationalisme savant. La préhistoire française face à l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, in *Revue d'histoire des sciences humaines*, n. 33, pp. 129-162

Hurel Arnaud et al. 2016. *Moulin Quignon : la redécouverte d'un site*, in *L'Anthropologie*, vol. 120, pp. 428-438

Hurel Arnaud et Coye Noël, 2011. *Introduction : 1859-2009. Aller au-delà d'une célébration*, in Hurel Arnaud et Coye Noël (dir.), *Dans l'épaisseur du temps*, Paris : Publication Scientifiques du MNHN, pp. 7-37

Hurel Arnaud et Coye Noël, 2016. *Moulin Quignon 1863-1864 : détours inédites et bilan historiographique*, in *L'Anthropologie*, v. 120, pp. 314-343

Imbert Léo, 1935a. *Note sur le séjour de Fodéré à Nice*, in *Nice historique*, n. 2. pp. 33-39

Imbert Léo, 1935b. *Fodéré et le « Voyage statistique aux Alpes-Maritimes »*, in *Nice historique*, n. 3. pp. 68- 99

Ingrao Christian, 2010. *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre des SS*, Paris : Fayard

Isaia 1882. *Cronaca del Club Alpino Italiano. Sezione di Torino*, in *Rivista alpina italiana*, vol. 1, n. 1, 31 janvier, pp. 4-5

Isetti Eugenia, Garibaldi Patrizia et Rossi Guido, 2003. *La collezione genovese di Clarence Bicknell. Disegni, frottages e incisioni originali del Museo Civico di Archeologia ligure di Genova*, in *Atti del Convegno di studio, Clarence Bicknell: la vita e le opere, Bordighera, 30 ottobre-1 novembre 1998*, pp. 71-76

Isnenghi Mario, 1979. *Intellettuali militanti e intellettuali funzionari. Appunti sulla cultura fascista*, Torino : Einaudi

Isnenghi Mario, 1996. *L'Italia del fascio*, Firenze : Giunti Gruppo Editoriale

Israel Giorgio, 2007. *Il documento "Il fascismo e i problemi della razza" del luglio 1938*, in *Rassegna mensile di Israel*, vol. 73, n. 2, pp. 103-118

Israel Giorgio, 2010. *Il fascismo e la razza. La scienza italiana e le politiche razziali del regime*, Bologna : il Mulino

Israel Giorgio et Nastasi Pietro, 1998. *Scienza e natura nell'Italia fascista*, Bologna : il Mulino

Issel Arturo, 1868. *Résumé des recherches concernant l'ancienneté de l'homme en Ligurie*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques. Compte-rendu de la 2e section, Paris, 1867*, Paris : C. Reinwald, pp. 75-89

Issel Arturo, 1875. *L'uomo preistorico in Italia, considerato principalmente dal punto di vista paleontologico*, in Lubbock John, *I tempi preistorici e L'Origine dell'Incivilimento*, Torino : UTET, pp. 735- 844

Issel Arturo (dir.), 1881. *Istruzioni scientifiche pei viaggiatori*, Roma : Tipografia Eredi Botta

Issel Arturo, 1892. *Liguria geologica e preistorica*, Genova : Donath editore

Issel Arturo, 1901. *Le rupi scolpite nelle alte valli della Alpi Marittime*, in *Bullettino di paleontologia italiana*, a. XXVII, n. 10-12, pp. 218-259

Issel Arturo, 1902. *Le nuove incisioni rupestri alpine illustrate da Clarence Bicknell*, in *Bullettino di paleontologia italiana*, a. XXVIII, n. 10-12, pp. 234-247

Issel Arturo, 1908. *Liguria preistorica*, in *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, Genova

Issel Arturo, 1918. *Il Finalese e le sue caverne*, in *Rivista Mensile del Touring Club Italiano*, maggio-giugno, pp. 89-96

Issel Arturo, Mazzuoli L. et Zaccagna Domenico, 1887. *Carta geologica delle riviere liguri e delle Alpi marittime, pubblicazione fatta per cura del Club Alpino Italiano*, Genova : Armanino

Ivanoff Hélène, 2014. *Exposition « Sur les chemins de l'Atlantide : Leo Frobenius (1873-1938) et l'art rupestre africain, in Revue de l'IFHA, n. 6, [en ligne] <http://journals.openedition.org/ifha/7994> [consulté le 11 juin 2019]*

Ivanoff Hélène, 2016. *Exposer l'art préhistorique africain : Le paris de Leo Frobenius au début des années 1930, in Georget Jean-Louis, Ivanoff Hélène et Kuba Richard (dir.), Kulturkreise- Leo Frobenius und seine Zeit, Berlin : Reimer Verlag, pp. 267- 286*

Journal de la Corniche (Anonyme), 1913. *Un point à élucider dans l'histoire des Alpes Maritimes. Les figures préhistoriques de Tende, in Journal de la Corniche, 18 mai 1913*

Journal officiel de la République française (Anonyme), 1914. *52e Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements à la Sorbonne. Section d'Archéologie, in Journal officiel de la République française. Lois et décrets.18 Avril 1914*

Jullian Camille, 1913. *C. Bicknell, A guide to the prehistoric Rock Engravings in the Italian Maritime Alps, 1913, in Revue des Etudes Anciennes, t. 17, n. 1, 1915, pp. 81-83*

Junginger Horst, 2008. *From Buddha to Adolf Hitler: Walther Wüst and the Aryan Tradition, in The study of religion under the impact of fascism, Leiden : Brill, pp. 107-177*

Junginger Horst, 2013. *Nordic Ideology in the SS and the SS Ahnenerbe, in Junginger Horst et kerlund Andreas (dir.), Nordic Ideology between Religion and Scholarship, Frankfurt am Main : Peter Lang Edition, pp. 39-69*

Kaenel Gilbert, 2006. *Autour de La Tène : le rôle déterminant de Paul Vouga, in Kaeser Marc-Antoine (dir.), De la mémoire à l'histoire : l'œuvre de Paul Vouga (1880-1940). Des fouilles de La Tène au « néolithique lacustre », Hauterive : Service et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel, pp. 111-126*

Kaeser Marc-Antoine, 2000. *Le fantasme lacustre. Un mythe et ses implications idéologiques dans la Suisse du XIXe siècle, in Ducros Albert et Jacqueline (dir.), L'homme préhistorique. Images et imaginaire, Paris : L'Harmattan, pp. 81-104*

Kaeser Marc-Antoine, 2004a. *L'univers du préhistorien : science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Edouard Desor (1811-1882), Paris : L'Harmattan*

Kaeser Marc-Antoine, 2004b. *Les lacustres : archéologie et mythe national, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes*

Kaeser Marc-Antoine, 2006. *De la mémoire à l'histoire : Paul Vouga et l'archéologie préhistorique du début du XXe siècle, in Kaeser Marc-Antoine (dir.), De la mémoire à l'histoire : l'œuvre de Paul Vouga (1880-1940). Des fouilles de La Tène au « néolithique lacustre », Hauterive : Service et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel, pp. 11-33*

Kaeser Marc-Antoine, 2010. *Une science universelle, ou "éminemment nationale" ? Les congrès internationaux de préhistoire (1865-1912), in Revue germanique internationale, n. 12, pp. 17-31*

Kallis Aristotle, 2014. *The Third Rome, 1922-1943. The Making of the Fascist Capital*, New York : Palgrave Macmillan

Keegan John, 1976. *The face of the Battle : A Study of Agincourt, Waterloo and the Somme*, New York : Viking

Kershaw Ian, 2000 [1988]. *The Nazi Dictatorship. Problems and perspectives of interpretations*, 4<sup>th</sup> edition, London, Oxford, New York, New Delhi, Sydney : Bloomsbury

Kinahan John, 2000. *Traumland Südwest: two moments in the history of German archaeological inquiry in Namibia*, in Härke Heinrich (dir.), *Archaeology, Ideology and Society. The German Experience*, Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 354- 374

Kinkel Marianne, 2011. *Races of Mankind. The Sculptures of Malvina Hoffmann*, Urbana-Chicago-Springfield : The University of Illinois Press

Klindt-Jensen Ole, 1975. *A History of Scandinavian Archaeology*, London : Thames and Hudson

Klinkhammer Lutz, 2002. *Historikerstreit*, in De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir.), *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi, p. 648

Knobel Marc, 1988. *L'éthologue à la dérive. Montandon et l'ethnoracisme*, in *Ethnologie française*, t. 18, n. 2, avril-juin, pp. 107-113

Knobel Marc, 1999. *George Montandon et l'ethno-racisme*, in Taguieff Pierre-André (dir.), *L'antisémitisme de plume (1940-1944)*, Paris : Berg, pp. 277-293

Kropotkin Piotr, 1902. *Mutual Aid. A factor of evolution*, New York : McClure Phillips & Co

Kuklick Henrika et Kohler Robert E., 1996. *Introduction*, in *Osiris*, vol. 11, *Science in the field*, pp. 1-14

Kury Lorelai, 1998. *Les instructions de voyage dans les expéditions scientifiques françaises (1750-1830)*, in *Revue d'histoire des sciences*, t. 51, n. 1, pp. 65-92

Kury Lorelai, 2001. *Histoire naturelle et voyages scientifiques (1780-1830)*, Paris : L'Harmattan

Labanca Nicola (dir.), 1992. *L'Africa in vetrina: storie di musei e d'esposizioni coloniali in Italia*, Paese : Pagus Edizioni

Labanca Nicola, 2002. *Oltremare*, Bologna : il Mulino

Laboulais Isabelle, 2015. *La fabrique des savoirs administratifs*, in Van Damme Stéphane (dir.), *Histoires des sciences et des savoirs 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, pp. 447-463

Lagneau Gustave, 1875. *Les Ligures*, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, a. 19, n. 3, pp. 233-238

Lamboglia Nino, 1939. *Val Meraviglie e le questioni etniche*, in *Rivista Ingauna e Intemelia*, a. V, Bordighera, pp.31-37

Laming-Emperaire Annette, 1964. *Origines de l'archéologie préhistorique en France, des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile*, Paris : Picard

Lane Fox Augustus Henry (Pitt Rivers), 1875. *On the Principles of Classification Adopted in the Arrangement of His Anthropological Collection, Now Exhibited in the Bethnal Green Museum*, in *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 4, pp. 293-308

Lanzarote Guiral José, 2011. *La stratigraphie d'une vie consacrée à la préhistoire. Hugo Obermaier, sa chaire et les fouilles du Castillo*, in Hurel Arnaud et De Lumley Henry (dir.), *Cent Ans de préhistoire*, Paris : CNRS Éditions, pp. 65-82

Lanzarote Guiral José, 2012. A "science of exportation"? *International scholarship in the professionalization of prehistory in Spain (1902-1922)*, in Roca Rosell (dir.), *The Circulation of Science and Technology: Proceedings of the 4<sup>th</sup> International Conference of the European Society for the History of Science, Barcelona*, SCHCT-IEC:1110-1116

Lanzarote Guiral José, 2013. *Le naturaliste, l'archéologue et l'anthropologue. De l'origine de l'archéologie préhistorique en Espagne (1860-1880)*, in *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, n. 53, pp. 29-41

Lanzarote Guiral José, 2014a. *The recognition of cave art in the Iberian Peninsula and the making of prehistoric archaeology (1878-1929)*, in Bod Rens, Maat Jaap et Weststejin Thijs (dir.), *The Making of Humanities. Volume III, The Modern Humanities*, Amsterdam : Amsterdam University Press, pp. 359-375

Lanzarote Guiral José, 2014b. *Pris entre deux feux : l'abbé Hugo Obermaier, professeur de l'Institut de paléontologie humaine, et la Grande Guerre*, in *Annales Monégasque*, n. 38, pp. 121-138

Landine Antoine de, 1820. *Mémoire sur cette question : de quel côté Annibal parvint-il des Gaules en Italie*, in *Mémoires bibliographiques et littéraires*, Lyon : Mistral, pp. 125-135

Landra Guido, 1939. *Liguri e Celti*, in *La Difesa della razza*, a. II, n. 7, pp. 11-13

Landucci Sergio, 2014 [1972]. *I filosofi e i selvaggi*, Torino : Einaudi

Lartet Edouard et Christy Henry, 1865-1875. *Reliquiae Aquitanicae, being contributions to the archaeology and palaeontology of Perigord and the adjoining provinces of the southern France*, London : Williams and Norgate

Latour Bruno, 2007 [1993]. *Le "pédofil" de Boa-Vista – Montage photo-philosophique*, in *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris : La Découverte, pp. 171-225

Laurent Goulven, 1989. *Idées sur l'origine de l'Homme en France de 1800 à 1871 entre Lamarck et Darwin*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. 1, n. 3-4, pp. 105-130

Laurent Goulven, 1993. *Edouard Lartet et la paléontologie humaine*, in *Bulletin de la Société préhistorique française*, a. 90, n. 1, pp. 22-30

Laurière Christine, 2015. *1938-1949 : Un musée sous tensions*, in Blanckaert Claude (dir.), *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Paris : Artlys, pp. 101-123

Laviosa Zambotti Pia, 1938-39. *La civiltà palafitticola italiana e le sue origini occidentali*, in *Rivista di Antropologia*, vol. XXXII, pp. 85-100

Lazzaro Claudia, 2005. *Forging a visible fascist nation. Strategies for Fusing Past and Present*, in Lazzaro Claudia et Crum Roger J. (dir.), *Donatello among the Blackshirts. History and Modernity in the Visual Culture of Fascist Italy*, Ithaca-London : Cornell University Press, pp. 13-31

Leavitt Steven W. et Bannister Bryant, 2009. *Dendrochronology and radiocarbon dating: The Laboratory of Tree-Ring Research connection*, in *Radiocarbon*, vol. 51, n. 1, pp. 373-384

Lebart Luce, 2004. *La « restauration » des montagnes, les photographies de l'Administration des forêts dans la seconde moitié du XIXe siècle*, in Catalogue de l'exposition, *Restaurer la montagne. Photographies des eaux et forêts du XIXe siècle*, Paris : Somogy éditions, pp. 25-38

Lebart Luce, 2015. *Le culte moderne des monuments : de mégalithes au musée de papier*, in Lacoste Anne, Corsini Silvio et Lugon Olivier (dir.), *La mémoire des images. Autour de la Collection iconographique vaudoise*, Gollion : Infolio éditions, pp. 147-167

Leclercq Walter, 2018. *L'internationalisation de la science préhistorique belge. Première esquisse à travers sa relation avec Luis Laurent Gabriel de Mortillet*, in *Organon*, n. 50, pp. 45-66

Legendre Jean-Pierre, Olivier Laurent et Schnitzler Bernadette (dir.), 2007. *Introduction. L'archéologie nazie en Europe de l'Est*, in Legendre Jean-Pierre, Olivier Laurent, Schnitzler Bernadette (dir.), *L'archéologie national-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich*, Gollion : Infolio ed. pp. 21-42

Lehoërff Anne, 1999. *Pratiques archéologiques et administration du patrimoine archéologique en Italie, 1875-1895. L'exemple des anciens territoires villanoviens*, in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 111, n.1, pp. 73-147

Leone Alba Rosa, 1985. *La Chiesa, i cattolici e le scienze dell'uomo: 1860-1960*, in Cirese Alberto Maria (dir.), *L'antropologia italiana. Un secolo di storia*, Roma-Bari : Laterza, pp. 51-96

Lerario Maria Gabriella, 2005. *Il Museo Luigi Pigorini. Dalle raccolte etnografiche al mito di nazione*, Firenze : Edifir

Lester Valerie, 2017. *Clarence Bicknell's letters to Louisa MacDonal from the Yale Collection*, [en ligne] <https://www.clarencebicknell.com/en/downloads> [consulté le 3 avril 2019]

Lester Valerie, 2018. *Marvels. The Life of Clarence Bicknell. Botanist, Archaeologist, Artist*. Leichester : Matador

L'Estoile Benoît de, 2010 [2007]. *Le goût des autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris : Flammarion

Letourneau Charles, 1893. *Croix de pierre avec inscriptions à Carnac (Morbihan)*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV série, Tome 4, pp. 606-609

Letourneau Charles, 1897. *La paléographie mégalithique de certains lettres latines*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV série, Tome 8, pp. 274-279

Letourneau Charles, 1898. *Caractères alphabétiformes*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV série, Tome 9, p. 425

Levy Fred Jacob, 1964. *The making of Camden's Britannia*, in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 26, n. 1, pp. 70-97

Lightman Bernard, 2007. *Victorian Popularizer of Science. Designing Nature for New Audiences*, Chicago-London : The University of Chicago Press

Linguerra Sandra, 2011. *Tempi e forme dell'associazionismo scientifico*, in Cassata Francesco et Pogliano Claudio (dir.), *Storia d'Italia. Annali, n. 26. Scienza e cultura dell'Italia unita*, Torino : Einaudi, pp. 83- 101

Lippi Boncampi Cesare, 1975. *Cappellini, Giovanni*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 18 [en ligne] [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-capellini\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-capellini_(Dizionario-Biografico)/) [consulté le 7 avril 2018]

Liste des membres de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse au 1 mars 1870, avec la date de leur admission (Anonyme), 1869. *Liste des membres de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse au 1 mars 1870, avec la date de leur admission*, in *Mémoires de la Société des sciences naturelles des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Cannes, vol. I, pp. 121-125

Logan William, Kockel Ullrich et Craith Máiréad Nic, 2016. *The New Heritage Studies : Origins and evolution, Problems and Prospects*, in Logan William, Kockel Ullrich et Craith Máiréad Nic (dir.), *A companion to Heritage Studies*, Chichester-Malden : Wiley Blackwell, pp. 1-25

Longerich Peter, 2012. *Heinrich Himmler*, Oxford-New York : Oxford University Press

Lorcin Patricia, 1999. *Imperialism, Colonial Identity, and Race in Algeria, 1830-1870 : the Role of the French Medical Corps*, in *Isis*, v. 90, n. 4, pp. 653-679

Lo Sardo Eugenio (dir.), 2001. *Athanasius Kircher. Il Museo del mondo*, Roma : Edizioni De Luca

Lottin de Laval Victor, 1857. *Manuel complet de Lottinoplastique, l'art du moulage de la sculpture en bas-relief et en creux mis à la portée de tout le monde, sans notions élémentaires, sans apprentissage d'art, précédé d'une histoire de cette découverte*, Paris : Dusacq

Löv Luitgard, 2007. *Herman Wirth and the History of Primeval Thought*, in Legendre Jean-Pierre, Olivier Laurent et Schnitzler Bernadette (dir.), *L'archéologie national-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich*, Gollion : Infolio ed., pp. 21-42

Löv Luitgard, 2013. *The Great God's Oldest Runes*, in Junginger Horst et Kerlund Andreas (dir.), *Nordic Ideology between Religion and Scholarship*, Frankfurt am Main : Peter Lang Edition, pp. 107-113

Lowenthal David, 2015. *The past is a Foreign Country- Revisited*. Cambridge : Cambridge University Press

Lubbock John, 1865. *Pre-historic times, as illustrated by ancient remains, and the manners and customs of modern savages*, London : Williams and Norgate

Lubbock John, 1868. *On the Origin of Civilisation and the Early Condition of Man*, in *Report of the Thirty-Seventh Meeting of the British Association for the Advancement of Science, held at Dundee in September 1867*, London : Murray, pp. 118-125

Lubbock John, 1869. *First meeting, Thursday, August 20, 1868. Sir John Lubbock, President, in the Chair*, in *International Congress of Prehistoric Archaeology 1868*, London : Longmans, Green and co, pp. 1-10

Lubbock John, 1870. *The Origin of Civilisation, and the Primitive Condition of Man. Mental and Social condition of Savages*, 2e édition, London : Longmans, Green and Co.

Lubbock John, 1873. *Les origines de la civilisation. État primitif de l'homme et mœurs des sauvages modernes*, trad. M. Barbier sur la deuxième édition anglaise, Paris : Germer-Baillière

Lubbock John, 1875. *I tempi preistorici e L'Origine dell'Incivilimento*, Torino : UTET

Lugon Olivier, 2015. « *Un musée de documents* » : archiver/exposer chez Paul Vionnet, in Lacoste Anne, Corsini Silvio et Lugon Olivier (dir.), *La mémoire des images. Autour de la Collection iconographique vaudoise*, Gollion : Infolio éditions, pp. 121-146

Lumbroso Giacomo, 1877. *Memorie e lettere di Carlo Promis, architetto, storico e archeologo torinese (1808-1873)*, Torino : Fratelli Bocca editori

Lumley Henry de et Lumley Marie-Antoinette de, 2014. *Mémoires de préhistoriens. L'extraordinaire aventure de la préhistoire. Les hommes, les outils, les cultures*, Paris : Odile Jacob

Lumley Henry de et Echassoux Annie, 2011. *La montagne sacrée du Bégo*, Paris : CNRS Éditions

Lyons Claire, Papadopoulos John, Stewart Lindsey et Szegedy-Maszak Andrew, 2005. *Antiquity and photography. Early views of Ancient Mediterranean Sites*, Los Angeles : Getty Publications

Macdonald George, 1917. *General William Roy and his "Military Antiquities of the Romans in North Britain"*, in *Archaeologia*, vol. LXVIII, pp. 161-228

MacGregor Arthur (dir.), 1983. *Tradescant's rarities. Essays on the foundation of the Ashmolean Museum, 1683, with a catalogue of the surviving early collections*, Oxford : Clarendon Press

MacGregor Arthur (dir.), 2008. *Sir John Evans 1823-1908 : antiquity, commerce and natural science in the age of Darwin*, Oxford : Ashmolean Museum

Machu Pierre, 2007. *Clarence Bicknell, Émile Cartailhac et les autres...au pays des Merveilles. Petite histoire d'une collection inédite de relevés de gravures rupestres de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes)*, in *Antiquités Nationales*, t. 38, 2006-2007, pp. 203-224

Mack Smith Denis, 2005 [1997]. *Storia d'Italia*, Roma-Bari : Laterza

Mader Fritz, 1901. *Le iscrizioni dei Laghi delle Meraviglie e in Val Fontanalba nelle Alpi Marittime*, in *Rivista mensile del Club Alpino Italiano*, vol. XX, n. 3, pp. 147-148

Mader Fritz, 1902. *C. Bicknell : The prehistoric Rock Engravings in the Italian Maritime Alps, un vol. in 8° illustrato, Bordighera 1902*, in *Rivista mensile del Club Alpino Italiano*, vol. XXI, n. 4, pp. 82-86

Mader Fritz, 1903a. *Clarence Bicknell : Further Explorations in the Regions of the prehistoric rock engravings in the Italian Maritime Alps, Bordighera 1903*, in *Rivista mensile del Club Alpino Italiano*, vol. XXII, n. 5, p. 189-190

Mader Fritz, 1903b. *Les inscriptions préhistoriques des environs de Tende*, in *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes Maritimes*, pp. 9-34, trois planches

Magnardi Nathalie et Breteau Emmanuel, 2005. *Roches confidentes. Dessins et témoignages gravés de la Vallée des Merveilles du Moyen Age à nos jours*, Marseille : Images en Manceuvres Éditions

Mahaney W.C., Allen C.C.R., Pentlavalli P., Kulakova A. et al. 2017. *Biostratigraphic evidence relation to the age-old question of Hannibal's invasion of Italy*, in *Archeometry*, 59, n. 1, pp. 164-178

Mainof de Vladimir, 1877. *Les kourganes de la province de Saint-Pétersbourg*, in *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 2 série, t. VIII, pp. 352-361

Maiocchi Roberto, 1999. *Scienza italiana e razzismo fascista*, Firenze : La Nuova Italia

Maiocchi Roberto, 2004. *Scienza e fascismo*, Roma : Carocci editore

Maitland Susan, 2003. *Clarence Bicknell e la sua attività pastorale in Inghilterra*, in *Atti del Convegno di studio, Clarence Bicknell : la vita e le opere, Bordighera, 30 ottobre-1 novembre 1998*, pp. 27-34

Manacorda Daniele, 1982. *Per un'indagine sull'archeologia italiana durante il ventennio fascista*, in *Archeologia medioevale*, n. 9, pp. 443-470

Manfredini Alessandra, 1984. *Il Museo delle Origini*, in *La cultura scientifica a Roma, 1870-1911. Roma capitale 1870-1911*, Venezia : Marsilio, pp. 61-63

Manias Chris, 2009. *The "Race prussienne" Controversy. Scientific Internationalism and the Nation*, in *Isis*, 100, pp. 733-757

Manias Chris, 2012a. *"Our Iberian Forefathers" : The Deep Past and Racial Stratification of British Civilization, 1850-1914*, in *Journal of British Studies*, vol. 51, n. 4, pp. 910-935

Manias Chris, 2012b. *The growth of race and culture in Nineteenth-century Germany : Gustav Klemm and the Universal History of Humanity*, in *Modern Intellectual History*, 9, 1, pp. 1-31

Manias Chris, 2014. *Prehistory and Paleontology in France, 1900-40*, in Broch Ludivine, Carrol Alison (ed.), *France in the Era of Global War, 1914-1945. Occupation, Politics, Empire and Entanglements*, London : Palgrave MacMillan, pp. 173-191

Manifesto 1938. *Manifesto della Razza*, in *La Difesa della Razza*, a. 1, n. 1, 5 août 1938, p. 1

Manouvrier Louis, 1892. *Etude sur le cerveau d'Eugène Véron et sur une formation fronto-limbique*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV série, tome 3, pp. 238-279

Mantovano Claudia, 2004. *Rigenerare la società. L'eugenetica in Italia dalle origini ottocentesche agli anni Trenta*, Soveria Mannelli : Rubbettino Editore

- Marcacci Marco, 2013. *Turisti, ma non solo*, in *Helvetia Club. 150 anni Club Alpino Svizzero (1863-2013)*, Berna : Edizioni CAS, pp. 68-76
- Marcenaro Mario, 1995. *Bordighera e il Museo-biblioteca dell'Istituto Internazionale di Studi Liguri, da Clarence Bicknell al rinnovamento attuale*, in *Rivista Ingauna e Intemelia*, Nuova serie, anno XLIX-I, janvier 1994-décembre 1995, pp. 1-42
- Marcenaro Mario, 2003. *Clarence Bicknell e Padre Giacomo Viale. La "questione sociale" a Bordighera*, in *Atti del Convegno di studio, Clarence Bicknell : la vita e le opere, Bordighera, 30 ottobre-1 novembre 1998*, pp. 27-34
- Marcenaro Mario, 2009. *Geo Pistarino (1917-2008), Nino Lamboglia (1912-1977) e l'Istituto Internazionale di Studi Liguri*, in *Memorie della Accademia Lunigianese di Scienze "Giovanni Capellini"*, vol. LXXIX, fascicolo unico, pp. 204-225
- Marchand Suzanne L., 1996. *Down from Olympus. Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750-1970*, Princeton : Princeton University Press
- Marchand Suzanne L., 1997. *Leo Frobenius and the Revolt against the West*, in *Journal of Contemporary History*, vol. 32, n. 2, pp. 153-170
- Marcil Yasmine, 2001. *Saussure, savant ou voyageur ? Les voyages dans les Alpes dans les périodiques des années 1780*, in Sigrist René (dir.), *H. B. de Saussure (1740-1799). Un regard sur la terre*, Genève : Georg Editeur, pp. 351-365
- Marro Giovanni, 1913a. *Sul profilo della faccia*, extrait de *Rivista di Antropologia*, vol. XVIII, f. III
- Marro Giovanni, 1913b. *Sul profilo della faccia negli egiziani antichi (Necropoli di Assiut, 2500-3000 anni av. C.)*, extrait de *Annali di Freniatria e Scienze affini del R. Manicomio di Torino*, vol. XXIII, f. 2-3-4
- Marro Giovanni, 1925. *Il Giuda impiccato del Canavesio in "Nostra Signora del Fontano"*. *Un Analisi Naturalistica*, extrait de *Archivio di Antropologia Criminale, Psichiatrica e Medicina Legale*, vol. XLV, 24 pp.
- Marro Giovanni, 1928. *Dell'arte quaternaria e dell'arte alpestre rurale*, in *Rivista di Antropologia di Roma*, vol. XXVIII, pp. 237-270
- Marro Giovanni, 1930a. *Le prime osservazioni delle incisioni rupestri in Valcamonica*, extrait de *Atti della SIPS, XIX Riunione di Bolzano-Trento*, Roma
- Marro Giovanni, 1930b. *La scoperta delle incisioni rupestri preistoriche in Valcamonica*, in *Compte-rendu du XVe Congrès Internationale d'anthropologie et archéologie préhistoriques, Portugal, 21-30 septembre 1930, Coimbre-Porto*, Paris : Librairie E. Nourry
- Marro Giovanni, 1930c. *Scavi italiani in Egitto e loro scopo antropologico*, in *Compte-rendu du XVe Congrès International d'Anthropologie et archéologie préhistorique, Portugal, 21-30 Septembre 1930, Coimbre-Porto*, Paris : Librairie E. Nourry

Marro Giovanni, 1930d. *Nouvelle série d'incisions sur roche en Italie*, in *Compte-rendu du XV<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie et archéologie préhistorique, Portugal, 21-30 Septembre 1930, Coimbre-Porto*, Paris : Librairie E. Nourry

Marro Giovanni, 1932. *Il grandioso monumento paleontologico di Val Camonica*, extrait de *Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, vol. LXVII, 12 juin 1932

Marro Giovanni, 1934. *L'elemento epigrafico preistorico fra le incisioni rupestri della Valcamonica scoperte dal prof. Giovanni Marro*, extrait de *Rivista di Antropologia di Roma*, vol. XXX

Marro Giovanni, 1935a. *La roccia delle iscrizioni di Cimbergo*, extrait de *Rivista di Antropologia*, vol. XXXI

Marro Giovanni, 1935b. *Le più remote manifestazioni artistiche in Italia*, extrait de *Atti della Società Italiana per il Progresso delle Scienze, XXIII Riunione, Napoli, 11-17 ottobre 1934, XII*, vol. III

Marro Giovanni, 1936a. *Sull'antropologia e sull'etnografia dell'Egitto predinastico*, extrait de *Atti della Società Italiana per il Progresso delle Scienze*, vol. IV

Marro Giovanni, 1936b. *Le recenti esplorazioni sulle rocce incise di Valcamonica*, extrait de *Atti della Società Italiana per il Progresso delle Scienze*, vol. IV

Marro Giovanni, 1936c. *Il primo decennio della fondazione dell'istituto e museo di antropologia e di etnografia presso la Regia Università di Torino*, extrait de *Rivista di Antropologia di Roma*, vol. XXXI

Marro Giovanni, 1937. *Curiose figurazioni antropomorfe fra le incisioni rupestre camune*, extrait de *Atti della XXV Riunione della Società Italiana per il Progresso delle Scienze a Tripoli, 1° raduno coloniale della scienza italiana, 1-7 novembre 1936, Pavia*

Marro Giovanni, 1938. *La Sala della razza nella rassegna "Torino e l'Autarchia"*, extrait de *L'azione sanitaria*, a. XVII, n. 11, novembre

Marro Giovanni, 1939a. *Nuova concezione razziale*, extrait de *Relazioni della XXVIII Riunione della Società Italiana per il Progresso delle Scienze, Pisa, 11-15 Ottobre 1939*

Marro Giovanni, 1939b. *Caratteri fisici e spirituali della razza italiana*, extrait de *Quaderni dell'Istituto Nazionale di cultura fascista*, serie nona, n. III, Roma : Istituto Nazionale di Cultura fascista

Marro Giovanni, 1940a. *I fattori biologici e geografici del destino storico d'Italia*, extrait de *Scienza e tecnica*, vol. 4, fasc. 7

Marro Giovanni, 1940b. *La tradizione italiana nell'antropometria*, in *Razza e civiltà*, a. I, n. 5-6-7, pp. 441-453

Marro Giovanni, 1941a. *Il Cavallo di troia nel Razzismo italiano*, extrait de *La Vita italiana*, a. XXIX, f. CCCXLIV, novembre

Marro Giovanni, 1941b. *Un allarme per il razzismo italiano*, extrait de *La Vita italiana*, a. XXIX, f. CCCXXXVI, mars

Marro Giovanni, 1941c. “*Forma mentis*” della Francia confinante, extrait de *La Vita italiana*, a. XXIX, f. CCCXXXIX, juin

Marro Giovanni, 1941d. *Giuda ebreo, giuda negroide*, in *La Difesa della razza*, n. 4, 1941, pp. 16-20

Marro Giovanni, 1942. *Razzismo vero, razzismo spurio*, in *La Difesa della razza*, n. 15, 1942, pp. 4-6

Marro Giovanni 1945. *L'elemento magico nelle figure rupestri delle Alpi Marittime*, extrait de *Atti della Regia Accademia delle Scienze di Torino*, vol. 80

Martelli Alessandro et Vaccarone Luigi, 1889. *Guida delle Alpi Occidentali, vol. I. Marittime e Cozie. Pubblicazione della Sezione di Torino del Club Alpino Italiano*, Torino : Stamperia Reale di G.B. Paravia

Martin Henri, 1868. *Note complémentaire de la discussion sur les dolmens*, in *Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 2e session, Paris, 1867*, pp. 207-212

Maryks Robert A., 2012. *Pouring Jewish Water into Fascist Wine. Untold Stories of (Catholic) Jews from the Archive of Mussolini's Jesuit Pietro Tacchi Venturi*, Leiden-Boston : Brill

Massin Benoît, 1993. *Lutte des classes, lutte des races*, in Blanckaert Claude (dir.), *Des sciences contre l'homme*, vol. 1, Paris : Autrement, pp. 127-143

Massin Benoît, 1996. *From Virchow to Fischer: Physical Anthropology and Modern Race Theories in Wilhelmin Germany (1890-1914)*, in Stocking George W. Jr. (dir.), *Volkgeist as Method and Ethic: Essays on Boasian Ethnography and the German Anthropological Tradition*, Madison: University of Wisconsin Press, pp. 79-154

Massin Benoît, 2001. *L'anthropologie raciale comme fondement de la science politique. Vacher de Lapouge et l'échec de « l'anthroposociologie » en France (1886-1936)*, in Blanckaert Claude (dir.), *Les politiques de l'anthropologie*, Paris : L'Harmattan, pp. 269-334

Masson Emilia, 1993. *Vallée des Merveilles, un berceau de la pensée religieuse européenne*, Dijon : Éditions Faton

Masson Emilia et collaborateurs (Ancel Bruno, Verdier Paul), 2013. *Vallée des Merveilles. Un nouveau regard*, Veules les Roses : A la recherche de notre passé

Matard-Bonucci Marie-Anne, 2008 [2007]. *L'Italia fascista e la persecuzione degli ebrei*, Bologna : il Mulino

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme (Anonyme), 1878. *E. Desor. Les pierres à écuellen*, in *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2<sup>o</sup> série, a. XIV, XIII vol., t. IX, pp. 259-277

Mathis Charles-François, 2010. *In Nature We Trust. Le paysage anglais à l'ère industrielle*, Paris : Presse universitaire Paris-Sorbonne

Mazzini Elena, 2013. *Ostilità convergenti. Stampa diocesana, razzismo e antisemitismo nell'Italia fascista (1937-1939)*, Napoli-Roma : Edizioni Scientifiche Italiane

Mees Bernard, 2008. *The science of the swastika*, Budapest-New York : Central European University Press

Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse (Anonyme), 1869. *Dons faites aux Musée*, in *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, vol. 1, 1869, p. 117

Merlotti Andrea, 2003. *L'educazione di Vittorio Amedeo II di Savoia*, in Luciani Gérard et Volpilhac-Auger Catherine (dir.), *L'institution du prince au XVIII<sup>e</sup> siècle, Actes du huitième colloque franco-italien des sociétés française et italienne d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle*, pp. 115-122

Meunier Victor, 1875. *Les ancêtres d'Adam, histoire de l'homme fossile*, Paris : Rothschild

Miccoli Giovanni, 2003. *Antiebraismo, antisemitismo : un nesso fluttuante*, in Brice Catherine et Miccoli Giovanni (dir.), *Les racines chrétiennes de l'antisémitisme politique (fin XIX-XX siècle)*, Rome : Collection de l'École française de Rome, pp. 3-21

Michelini Luca, 2011. *Alle origini dell'antisemitismo nazional-fascista. Maffeo Pantaleoni e "La vita italiana" di Giovanni Preziosi (1915-1924)*, Venezia : Marsilio

Miele Chris (dir.), 2005. *From William Morris : Building conservation and the Art and Craft Cult of Authenticity, 1877-1939*, New Haven-London : Yale University Press

Mignemi Adolfo, 1994. *Profilassi sanitaria e politiche sociali del regime per la "tutela della Stirpe". La "mise en scène" dell'orgoglio di razza*, in Centro Furio Jesi (dir.), *La menzogna della razza. Documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologna : Grafis, pp. 65-72

Ministère de l'Instruction publique (Anonyme), 1878a. *Notice sur le Muséum d'ethnographie des missions scientifiques, rédigée par chacun des missionnaires scientifiques sur les objets qu'il a rapportés*, Paris : Palais de l'Industrie

Ministère de l'Instruction publique (Anonyme), 1878b. *Exposition Universelle 1878. Catalogue du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts*, Paris : Imprimerie de la société de publications périodiques

Mirande Marcel, 1915. *Arvet-Touvet, Botaniste Dauphinois et son Œuvre*, Grenoble : Allier frères

Moggridge John T., 1866a. *Monstrosities in "Ophrys Insectifera, Linn."*, in *The Journal of Botany, British and foreign*, vol. IV, mai, pp. 167-168

Moggridge John T., 1866b. *Menton et ses environs par un touriste anglais, accompagné d'un panorama des montagnes de M. Moggridge*. Paris : Librairie Nouvelle

Moggridge John T., 1867. *Some abnormal forms of "Ophrys"*, in *The Journal of Botany, British and foreign*, vol. V, novembre, pp. 316-318

Moggridge John T., 1871. *Contribution to the Flora of Mentone and to a winter Flora of the Riviera including the coast from Marseilles to Genova*. London : L. Reeve and Co.

Moggridge Matthew, 1867. *On the zones of Coniferae, from the Mediterranean to the crest of the Maritime Alps*, in *The Journal of Botany, British and foreign*, vol. V, n. 1, février, pp. 48-50

Moggridge Matthew, 1869a. *On the "Muffa" of the Sulphur Springs of Valdieri in Piedmont*, in *Report of the Thirty-Eight Meeting of the British Association for the Advancement of Science, held at Norwich in August 1868*, London : Murray, p. 106

Moggridge Matthew, 1869b. *The Meraviglie*, in *International Congress of Prehistoric Archaeology*, London : Longmans, Green and co, pp. 359-363

Moggridge Matthew, 1875. *Les Merveilles*, in *Revue Archéologique*, nouvelle série, XXIX, janvier-juin, pp. 370-373

Moiso Beppe, 2008, *Ernesto Schiapparelli e la tomba di Kha*, Torino : AdArte

Momigliano Arnaldo, 1950. *Gli studi italiani di storia greca e romana dal 1885 al 1939*, in Antonio Carlo et Mattioli Raffaele (dir.), *Cinquant'anni di vita intellettuale italiana. 1896-1946. Scritti in onore di Benedetto Croce per il suo ottantesimo anniversario*, Napoli : Edizioni scientifiche italiane, pp. 105-106

Mondenard Anne de, 2002. *La Mission héliographique. Cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris : Edition du Patrimoine/MONUM

Mondini, F., 1898. *Clarence Bicknell : Le figure incise sulle roccie di Val Fontanalba, Genova, A. Ciminiago, 1898 (Estratto degli Atti della società ligustica di scienze naturali)*, in *Rivista Mensile del CAI*, Vol. XVII, n. 1, p. 34

Montandon Georges, 1938. *La soluzione biologica della questione ebraica*, in *La Difesa della razza*, a. I, n. 5, pp. 9-10

- Montandon Georges, 1939a. *La soluzione del problema ebraico*, in *La Difesa della razza*, a. II, n. 19, pp. 6-8
- Montandon Georges, 1939b. *Determinazione psicologica dell'etnia giudaica. L'ethnie putaine*, in *La Difesa della razza*, a. II, n. 1, pp. 18-22
- Montandon Georges, 1940a. *Trapianti etnici*, in *La Difesa della razza*, a. III, n. 11, pp. 6-10
- Montandon Georges, 1940b. *Da cosa si riconoscono gli ebrei*, in *La Difesa della razza*, a. III, n. 21-22, pp. 6-7
- Montandon Georges, 1941a. *Vita e opere di Vacher de Lapouge*, in *La Difesa della razza*, a. IV, n. 12, pp. 24-26
- Montandon Georges, 1941b. *I caratteri del tipo giudaico*, in *La Difesa della razza*, a. IV, n. 16, pp. 16-20
- Montandon Georges, 1941c. *La formazione delle razze umane*, in *La Difesa della razza*, a. IV, n. 22, pp. 9-12
- Montandon Georges, 1941d. *L'Europa etno-razziale*, in *La Difesa della razza*, a. IV, n. 10, pp. 3-6
- Montandon Georges, 1942a. *Il passaporto ancestrale*, in *La Difesa della razza*, a. V, n. 18, pp. 4-6
- Montandon Georges, 1942b. *Carenza dello spirito*, in *La Difesa della razza*, a. V, n. 16, p. 21
- Montelius Oscar, 1874. *La Suède préhistorique*, Stockholm : P. A. Norstedt & Söner
- Montelius Oscar, 1875b. *Sur les rochers sculptés de la Suède*, in *Revue Archéologique*, nouvelle série, vol. 30, pp. 137-142
- Molon Francesco, 1867. *Note ad un corso di geologia del prof. A. Stoppani, cenno critico*, Vicenza : Tipografia Burato
- Molon Francesco, 1872. *Differenze climatiche fra l'epoca preistorica e la presente*, Vicenza : Tipografia Reale, Gir. Burato
- Molon Francesco, 1878. *Rapports synchroniques des flores tertiaires françaises avec celles des Préalpes vénitiennes*, in *Association française pour l'Avancement des sciences. Congrès de Paris de 1878, Comptes rendus de la 7 session*, Paris, pp. 580-583
- Molon Francesco, 1880a. *Sui popoli antichi e moderni dei sette comuni del Vicentino*, Roma : Tipografia Barbera

Molon Francesco, 1880b. *Preistorici e contemporanei : studi paleontologici in relazione al Popolo Ligure*, Milano-Firenze-Pisa : Ulrico Hoepli

Morello Nicoletta, 2004. *Issel, Arturo*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, volume 62, [en ligne] [http://www.treccani.it/enciclopedia/arturo-issel\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/arturo-issel_(Dizionario-Biografico)/) [consulté le 6 avril 2018]

Moreno Diego et Raggio Osvaldo, 1992. *Premessa*, in *Quaderni Storici*, vol. 81, pp. 613-623

Morgan Benjamin, 2017. *The Outward Mind: Materialist Aesthetics in Victorian Science and Literature*, Chicago-London : The University of Chicago Press

Morlot Adolphe, 1864. *Les premiers pas dans l'étude de la haute antiquité et des temps antéhistoriques*, in *Giornale delle Alpi, Appennini e Vulcani*, a. I, fasc. 1-2, pp. 385-393

Moro-Abadía Oscar et González Morales Manuel R., 2003. *L'art bourgeois de la fin du XIXème siècle face à l'art mobilier Paléolithique*, in *L'Anthropologie*, n. 107, pp. 455-470

Moro-Abadía Oscar et González Morales Manuel R., 2005. *L'analogie et la représentation de l'art primitif à la fin du XIXe siècle*, in *L'Anthropologie*, n. 109, pp. 703-721

Moro Renato, 2003. *Propagandisti cattolici del razzismo antisemita in Italia (1937-1941)*, in Brice Catherine et Miccoli Giovanni (dir.), *Les racines chrétiennes de l'antisémitisme politique (fin XIX-XX siècle)*, Rome : Collection de l'École française de Rome, pp. 275-345

Morse Michael A., 1999. *Craniology and the Adoption of the Three-Age System in Britain*, in *Proceedings of the Prehistoric Society*, n. 65, pp. 1-16

Mortillet Adrien de, 1893. *Figures gravées sur des monuments mégalithiques des environs de Paris*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV série, t. 4, pp. 657-668

Mortillet Adrien de, 1900. *Exposition Universelle de 1900. Catalogue de l'exposition de la Société d'Anthropologie de Paris*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, V série, t. 1, pp. 254-294

Mortillet Gabriel de, 1867. *Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle*, Paris : Reinwald

Mortillet Gabriel de, 1868. *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle*, in *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, t. III, pp. 181-368

Mortillet Gabriel de, 1871. *Compte rendu du cinquième congrès d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 6, n. 1, pp. 240-247

Mortillet Gabriel de, 1872. *Les Hommes des cavernes à l'époque de la Madeleine*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 7, pp. 489-495

Mortillet Gabriel de, 1876a. *L'âge du bronze en France*, in *Congrès International d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte rendu de la 7<sup>e</sup> session, Stockholm, 1874*, t. 1. pp. 408-410

Mortillet Gabriel de, 1876b. *Contribution à l'histoire des superstitions. Amulettes gauloises et gallo-romaines*, in *Revue d'Anthropologie*, V, pp. 577- 588

Mortillet Gabriel de, 1876c. *Contribution à l'histoire des superstitions. Amulettes Gauloises et Gallo-romaines*, Paris : Ernest Leroux

Mortillet Gabriel de, 1876d. *Sur la non-existence d'un peuple des dolmens*, in *Congrès International d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte rendu de la 7<sup>e</sup> session, Stockholm, 1874*, t. 1. pp. 252-259

Mortillet Gabriel de, 1882. *La conservation des monuments mégalithiques*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 5, III série, 417-420

Mortillet Gabriel de, 1883. *Le préhistorique*, Paris : Reinwald

Mortillet Gabriel de, 1889. *Art*, in *Dictionnaire des sciences anthropologiques*, Paris : O. Doin, p. 123

Mortillet Gabriel de, 1897. *La formation de la nation française*, Paris : Félix Alcan

Moser Stephanie, 1992. *The Visual Language of Archeology: A Case Study of the Neanderthals*, in *Antiquity*, n. 66, pp. 831-844

Moser Stephanie, 2014. *Making expert Knowledge through the Image. Connections between Antiquarian and Early Modern Scientific Illustration*, in *Isis*, n. 105, pp. 58-99

Mosse George L., 2003 [1978]. *Il razzismo in Europa. Dalle origini all'olocausto*, Bari : Laterza

Mosse George L., 1974. *La nazionalizzazione delle masse*, Bari : Laterza

Mosso Angelo, 1910a. *The Dawn of Mediterranean Civilisation*, London-Leipsic : T. Fisher Unwin

Mosso Angelo, 1910b. *Le origini della civiltà mediterranea*, Milano : Fratelli Treves Editori

Mostra Augustea della Romanità (Anonyme), 1937. *Mostra Augustea della Romanità. Catalogo*, Roma : Casa editrice Colombo

Müller-Scheessel Nils, 2001. *Fair Prehistory : archaeological exhibits at French Expositions Universelles*, in *Antiquity*, n. 75, pp. 391-401

Munzi Massimiliano, 2001. *L'epica del ritorno. Archeologia e politica nella Tripolitania Italiana*, Roma : "L'Erma" di Bretschneider

Murray John, 1892. *A handbook for travelers on the Riviera, from Marseilles to Pisa. With outlines of the routes thither, and some introductory information on the climate and the choice of winter stations for invalids*, London : John Murray

Murray Tim, 2008 [1989], *The History, Philosophy, and Sociology of Archaeology: The case of the Ancient Monuments Protection Act (1882)*, in Murray Tim et Evans Christopher (dir.), *Histories of Archaeology. A Reader in the History of Archaeology*, Oxford : University Press, pp. 145-176

Murray Tim, 2009. *Illustrating "savagery": Sir John Lubbock and Ernest Griset*, in *Antiquity*, n. 83, pp. 488-499

Mussi Margherita, Cinq-Mars Jacques et Bolduc Pierre, 2008. *I Balzi rossi alla Belle Époque tra scoperte, polemiche, interessi e veleni*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera : Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 183-196

Mussolini Benito, 1957. *Opera Omnia di Benito Mussolini. Dall'attentato Zaniboni al discorso dell'Ascensione (5 Novembre 1925- 26 Maggio 1927)*, Susmel Edoardo et Duilio (éd.), Firenze : La Fenice

Myres John Linton, 1941. *Arthur John Evans. Obituary Notices of the Fellows of the Royal Society*, vol. 3, n. 10, pp. 941-968

Nani Michele, 2008. *Il razzismo fascista*, in Isnenghi Mario et Albanese Giulia (dir.), *Gli Italiani in guerra. Il Ventennio fascista. Dall'impresa di Fiume alla Seconda guerra mondiale (1919-1940)*, vol. IV, t. 1, Torino : UTET, pp. 728-735

Nash Stephen, 1999. *Time, Trees, and Prehistory: Tree-Ring Dating and the Development of North American Archaeology, 1914-1950*, Salt Lake City ; The University of Utah Press

Nasim Omar W., 2013. *Observing by hand. Sketching the nebulae in the Nineteenth century*, Chicago : The University of Chicago Press

Navello Serafino, 1884, *Impressioni sulle iscrizioni simboliche dei Laghi delle meraviglie nelle Alpi Marittime*, in *Atti del XVI congresso degli Alpinisti Italiani tenuto in Brescia dal 20 al 25 Agosto 1883*, in *Bollettino del Club Alpino Italiano*, Torino, pp. 16-21

Nicholson Paul T., 1983. *Hodder Westropp : nineteenth-century archaeologist*, in *Antiquity*, vol. LVII, pp. 205- 211

Nicolucci Giustiniano, 1857. *Delle razze umane. Saggio etnologico*, vol. I, Napoli : Stamperia e Cartiere del Fibreno

- Nicolucci Giustiniano, 1865. *Sur deux cranes anciens de type ligures*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, serie I, tome 6, pp. 259-261
- Niderst Alain, 1992. *Esthétique et matérialisme à la fin du siècle*, in *Dix-huitième siècle*, n. 24, pp. 189-197
- Nilsson Sven 1868 [1834]. *Les habitants primitifs de la Scandinavie, essai d'ethnographie comparée. I. L'Âge de la Pierre*, Paris : Reinwald
- Nisticò Gabriella, 1994. *L'Enciclopedia italiana, una contraddizione del regime ?* in Centro Furio Jesi (dir.), *La menzogna della razza. Documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologna : Grafis, pp. 95-100
- Noël Bastien, 2014. *Les antiquités à l'exposition universelle de Paris, en 1878*, in Demeulenaere-Douyère Christiane et Hilaire-Pérez Liliane (dir.), *Les expositions universelles. Les identités au défi de la modernité*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 79-100
- Noëtinger M.F., 1902. *Un coin de la frontière*, in *Annuaire du Club Alpin français*, pp. 48-86
- Nordbladh Jarl, 2015. *Carl Georg Brunius: An early nineteenth-century pioneer in Swedish petroglyph research*, in Skoglund Peter, Ling Johan et Bertilsson Ulf (dir.), *Picturing the Bronze Age*, Oxford and Philadelphia : Oxbow Books, pp. 121- 128
- Norman Edward, 1987. *The Victorian Christian Socialists*, Cambridge : Cambridge University Press
- O'Connor Anne, 2007. *Finding Time for the Old Stone Age. A History of Paleolithic Archaeology and Quaternary Geology in Britain, 1860-1960*, Oxford : Oxford University Press
- O'Connor Ralph, 2007. *The Earth on show. Fossils and the Poetics of Popular Science. 1802-1825*, Chicago-London : The University of Chicago Press
- O'Gorman Francis, 2001. *Late Ruskin : New Contexts*, Aldershot : Ashgate
- Ortolani Marc, 1994. *Tende (1699-1792). Destin d'une autonomie communale*, Breil-sur-Roya : Les édition du Cabri
- Ozouf Mona, 1981. *L'invention de l'ethnographie française : le questionnaire de l'Académie celtique*, in *Annales ESC*, vol. 36, n. 2, pp. 210-230
- P. L. 1939, *Georges Waterlot*, in *Journal de la Société des Africanistes*, vol. 9, n. 2, pp. 209-216
- Pace Biagio, 1937. *Storia antica*, in *Reale società geografica. Il Sahara italiano. Fezzan e Oasi di Gat*, Roma : Società italiana arti grafiche, pp. 277-299

- Pancaldi Giuliano, 1977. *Charles Darwin: "storia" ed "economia" della natura*, Firenze : La Nuova Italia
- Pancaldi Giuliano, 1991. *Darwin in Italy. Science across cultural frontiers. Updated and Expanded edition*, Bloomington-Indianapolis : Indiana University Press
- Panicacci Jean Louis, 2010. *L'occupation italienne. Sud-Est de la France, juin 1940-septembre 1943*, Rennes : Presses universitaires de Renne
- Pansini Valeria, 2006. *La géographie appliquée à la guerre. Le travail des topographes militaires (1760-1820)*, in Blais Hélène et Laboulais Isabelle (dir.), *Géographies plurielles*, Paris : L'Harmattan, pp. 167-183
- Paoloni Giovanni, 1998. *Ricerca e istituzioni nell'Italia liberale*, in Simili Raffaella (dir.), *Ricerca e istituzioni scientifiche in Italia*, Roma-Bari : Laterza, pp. 93-117
- Parente Luigi, Gentile Fabio et Grillo Rosa Maria (dir.), 2000. *Giovanni Preziosi e la questione della razza in Italia, Atti del convegno di studi, Avellino-Torella dei Lombardi, 30 novembre-2 dicembre 2000*, Salerno : Rubbettino Editore
- Parona C.F., 1913. *Gli studi geologici e il Club Alpino Italiano*, in Consiglio Direttivo (dir.), *L'Opera del Club Alpino Italiano nel suo primo cinquantennio, 1863-1913*, Torino : Officine grafiche della STEN, pp. 125-138
- Parville Henri de, 1872. *Causeries scientifiques. Découvertes et inventions. Progrès de la science et de l'industrie*, t. 12, Paris : Rothschild
- Pastore Alessandro, 2003. *Alpinismo e storia d'Italia. Dall'Unità alla Resistenza*, Bologna : il Mulino
- Pastore Alessandro, 2005. *Scienziati e Alpinisti. L'osservazione delle Alpi nel dibattito scientifico del secondo Ottocento*, in *Memoria e Ricerca*, n. 19, mai-août, pp. 47-70
- Pastore Alessandro, 2016. *Medicina, diritto e circolazione delle idee. François-Emmanuel Fodéré tra Francia e Italia*, in *Studi Storici*, n. 4, pp. 725-752
- Pearce Susan, 2007. *Antiquaries and the interpretation of ancient Objects, 1770-1820*, in Pearce Susan (dir.), *Visions of Antiquity. The Society of Antiquaries of London 1707-2007*, London : Society of Antiquaries of London, pp. 147-171
- Pécout Gilles, 2011 [1997], *Il lungo Risorgimento. La nascita dell'Italia contemporanea (1770-1922)*, Milano-Torino : Edizioni Bruno Mondadori
- Pédech Paul, 1966. *Sur les pas d'Hannibal*, in *Revue des Etudes Grecques*, vol. 79, n. 376, pp. 727-729
- Peloso Paolo Francesco, 2008. *La Guerra dentro. La psichiatria italiana tra fascismo e resistenza (1922-1945)*, Verona : Ombre corte

Pemble James, 1987. *The Mediterranean Passion. Victorians and Edwardians in the South*, Oxford : Clarendon Press

Pende Nicola, 1923. *Per la conoscenza, la valutazione e la bonifica della costituzione e personalità individuale*, extrait de *Scuola Positiva, Rivista di diritto e procedura penale*, n.s., a. III, fasc. 4-5-6

Pende Nicola, 1933. *Bonifica umana razionale e biologia politica*, Bologna : Cappelli

Perin Raffaella, 2011. *La stampa diocesana e il razzismo fascista*, in *Storicamente*, a. 7, n. 48, [en ligne], <https://storicamente.org/perin>, [consulté le 11 mai 2019], DOI: 10.1473/stor124

Perrot Jean-Claude, 1976. *L'âge d'or de la statistique régionale (an IV-1804)*, in *Annales historiques de la Révolution française*, n. 224, pp. 215-276

Perrot Jean-Claude et Woolf Stuart J., 1984. *State and statistics in France, 1789-1815*, Chur-London-Paris-New York : Hartwood Academic Publishers

Petricioli Marta, 1990. *Archeologia e Mare Nostrum : le missioni archeologiche italiane nella politica mediterranea dell'Italia, 1898-1943*, Roma : Levi editore

Pettazzoni Raffaele, 1912a. *La religione primitiva in Sardegna*, Piacenza : Società editrice pontremolese

Pettazzoni Raffaele, 1912b. *Lo studio delle Religioni in Italia*, in *Nuova Antologia*, 1 mai

Pettitt Paul et White Mark, 2014. *John Lubbock, caves and the development of Middle and Upper Paleolithic Archaeology*, in *Notes and Records of the Royal Society*, n. 68, pp. 35-48

Picaud A., 1910. *Le docteur Arthur Bordier*, in *Bulletin de la société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, n. 1-2, mars-juin 1910, pp. 12-13

Piccioli Rossana, 2008. *Giovanni Cappellini, un geologo positivista nel panorama scientifico internazionale*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera: Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 313-321

Piccioni Luigi, 2014 [1999]. *Il volto amato della patria. Il primo movimento per la protezione della natura in Italia (1880-1934)*, seconda edizione aggiornata e ampliata, Trento : Tipografia editrice Temi

Pichetto Maria Teresa, 1983. *Alle radici dell'odio. Preziosi e Benigni antisemiti*, Milano : Franco Angeli Editore

Pierrebourg Fabienne de, 2016. *Moulages et collections, moulages et vestiges mésoaméricains, un dialogue ?* in *In Situ* [en ligne] <http://insitu.revues.org/1290028> [consulté le 30 septembre 2016]

Piette Edouard, 1873. *Sur la grotte de Gourdan, sur la lacune que plusieurs auteurs placent entre l'âge du renne et celui de la pierre polie, et sur l'art paléolithique dans ses rapports avec l'art gaulois*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, II Série, tome 8, pp. 384-425

Piette Edouard, 1889. *Monuments de l'art des temps préhistoriques recueillis dans la grotte du Mas d'Azil (Ariège)*, in *Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, a. 33, n. 3, pp.172-273

Piette Edouard, 1891. *L'art pendant l'âge du Renne ; la question de la domestication du Renne*, in *Congrès International d'Anthropologie et Archéologie préhistorique, X session, 1889*, Paris : Ernest Leroux, pp. 159-161

Piggott Stuart, 1976. *Ruins in a landscape*, Edinburgh : Edinburgh University Press

Piggott Stuart, 1978. *Antiquity depicted. Aspects of Archaeological Illustration*, London : Thames and Hudson

Piggott Stuart, 1985 [1950]. *William Stukeley. An Eighteenth-Century Antiquary*, New York : Thames and Hudson

Pigorini Luigi, 1866. *Ricerche paleontologiche nel parmense, lettera a Pallegri Strobel*, in *Rivista delle Alpi, degli Appennini e dei Vulcani*, a. II, fasc. 7-10, pp. 301-309

Pinon Pierre, 2002. *Caylus et les ingénieurs des Ponts et Chaussées*, in Aghion Irène (dir.), *Caylus. Collectionner les antiquités au XVIIIe siècle*, Paris : Institut national d'histoire de l'art, pp. 101-122

Pinon Pierre, 2009. *Les pratiques de l'archéologie et les circonstances des découvertes au XVIIe et au début du XIXe siècle*, in Demoule Jean-Paul et Landes Christophe (dir.), *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris : La Découverte, pp. 34-54

Pisanty Valentina, 2007. *La Difesa della razza. Antologia 1938-1943*, Milano : Bompiani

Pittard Eugène, 1928. *L'Homo Alpinus. Contribution à l'étude du peuplement des hautes montagnes*, Paris : Paul Lechevalier éditeur

Pizanas Nadia, 2011. *Répercussions de l'affirmation de l'haute antiquité de l'homme dans la presse chrétienne*, in Hurel Arnaud et Coye Noël (dir.), *Dans l'épaisseur du temps*, Paris : Publication Scientifiques du MNHN, pp. 315- 339

Pizzato Fedra A., 2012. *Corpi e Nazione italiana. Gli esordi dell'Antropologia e il problema degli antenati barbarici (1871-1919)*, Tesi di Laurea del Corso Magistrale in Scienze Storiche, Università degli Studi di Padova

- Pizzato Fedra A., 2015a. *Pigorini, Luigi*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 83 [en ligne], [http://www.treccani.it/enciclopedia/luigi-pigorini\\_%28Dizionario-Biografico%29/](http://www.treccani.it/enciclopedia/luigi-pigorini_%28Dizionario-Biografico%29/) [consulté le 18 avril 2018]
- Pizzato Fedra A., 2015b. *Per una storia antropologica della nazione. Mito mediterraneo e costruzione nazionale in Giuseppe Sergi (1880-1919)*, in *Storia del pensiero politico*, n. 1, 2015, pp. 25-52
- Planat F. 1879. *Les Liguriens des Alpes Maritimes appartenaient-ils à la race celtique ?* in *Congrès scientifique de France, Quarante-quatrième session, tenue à Nice (Alpes-Maritimes) en Janvier 1878*, t. 2, Nice : Imprimerie et lithographie Anglo-française Malvano-Mignon, pp. 348-351
- Podestà Attilio, 1939. *Bordighera. Mostra di incisioni rupestri al Museo Bicknell*, in *Emporium*, a. LXXXIX, n. 534, pp. 408-411
- Podgorny Irina, 2016. *The Daily Press Fashions a Heroic Intellectual: The Making of Florentino Ameghino in Late Nineteenth-Century Argentina*, in *Centaurus*, vol. 58, n. 3, pp. 166-184
- Poggiani Keller (dir.), 2009. *La Valle delle Incisioni. 1909-2009 cento anni di scoperte. 1979-2009 trenta anni con l'UNESCO*, Brescia, Palazzo Martinengo, marzo-maggio 2009, Brescia : Palazzo Martinengo
- Pogliano Claudio, 1993. *L'incerta identità dell'antropologia*, in *Rivista di Antropologia*, vol. LXXI, pp. 31-41
- Pogliano Claudio, 2005. *L'ossessione della razza. Antropologia e genetica nel XX secolo*, Pisa : Edizioni della Normale
- Poliakov Léon, 1971. *Le mythe aryen. Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris : Calmann-Lévy
- Polybe 2003 [1970]. *Histoire. Edition de François Hartog, traduite par Denis Roussel*, Paris : Gallimard
- Poole William, 2010. *John Aubrey and the advancement of learning*, Oxford : Bodleian Library
- Poole William, 2010a. *The world makers. Scientists of the restoration and the search for the origins of the earth*, Oxford : Peter Lang
- Porrini Andrea, 2013. *A noi le Alpi, a noi la Svizzera. La nascita del CAS*, in *Helvetia Club. 150 anni Club Alpino Svizzero (1863-2013)*, Berna : Edizioni CAS, pp. 50-53
- Porter Roy, 1978. *Gentlemen and Geology: The Emergence of a Scientific Career, 1660-1920*, in *The Historical Journal*, vol. 21, n. 4, pp. 809-836
- Poulot Dominique, 1996. *Surveiller et s'instruire : la Révolution française et l'intelligence de l'héritage historique*, Oxford : Voltaire Foundation

- Poulot Dominique, 1997. *Musée, nation, patrimoine*, Paris : Éditions Gallimard
- Poulot Dominique, 2006. *Une histoire du patrimoine en Occident (XVIIIe-XXIe siècle). Du monument aux valeurs*, Paris : Presses universitaires de France
- Prato Filippo A., 1884. *Sulle incisioni simboliche del lago delle Meraviglie*, in *Rivista del Club Alpino Italiano*, vol. III, n. 9, pp. 97-98
- Prisco Gabriella 2013. *Fascismo di gesso: Dietro le quinte della Mostra Augustea della Romanità*, in Catalano Maria Ida (dir.), *Snodi di critica. Musei, mostre, restauro e diagnostica artistica in Italia (1930-1940)*, Roma : Gangemi, pp. 224-259
- Proceedings of the Linnean Society of London (Anonyme), 1883. *Obituaries*, in *Proceedings of the Linnean Society of London*, novembre 1882 - juin 1883, pp. 39-48
- Proctor Robert, 1988. *Racial Hygiene. Medicine under Nazis*, London-Cambridge : Harvard University Press
- Proctor Robert, 1988. *From "Antropologie" to "Rassenkunde" in the German Anthropological Tradition*, in Stocking George W. Jr. (dir.), *Bones, Bodies, Behavior. Essays on biological Anthropology*, Madison : The University of Wisconsin Press, pp. 138- 179
- Proctor Robert, 1999. *The Nazi war on cancer*, Princeton : Princeton University Press
- Provenzal Giulio, 1933. *Le scienze italiane all'Esposizione mondiale di Chicago*, in *L'economia nazionale*, pp. 27-34
- Prudent (Lieutenant-Colonel), 1899. *Les travaux scientifiques du Club Alpin Français (compte-rendu des premiers 25 années)*, in *Annuaire du Club Alpin Français*, n. 26, pp. 326-366
- Puccini Sandra, 1985a. *Giustiniano Nicolucci e gli studi demo-etno-antropologici italiani dell'Ottocento*, in *La ricerca Folklorica*, n. 12, octobre 1985, pp. 131-135
- Puccini Sandra, 1985b. *Evoluzionismo e positivismo nell'antropologia italiana (1861-1911)*, in Cirese Alberto Maria (dir.), *L'antropologia italiana. Un secolo di storia*, Roma-Bari : Laterza, pp. 99-203
- Puccini Sandra, 1993. *L'antropologia a Roma tra Giuseppe e Sergio Sergi*, in *Rivista di Antropologia*, LXXI, n. 2, pp. 229-247
- Puccini Sandra, 1996. *Les manuels italiens pour l'observation, la description et la collecte des données : entre ethnographie, l'anthropologie et les enquêtes sociales (XIXe siècle)*, in Claude Blanckaert (dir.), *Le terrain des sciences humaines*, Paris : L'Harmattan, pp. 297-328

Puccini Sandra, 1998. *Il corpo, la mente e le passioni : istruzioni, guide e norme per la documentazione, l'osservazione e la ricerca sui popoli nell'etno-antropologia italiana del secondo Ottocento*, Roma : CISU

Puccini Sandra, 2005. *L'itala gente dalle molte vite: Lamberto Loria e la mostra etnografica italiana del 1911*, Roma : Meltemi

Puccini Sandra, 2011. *A casa e fuori: antropologi, etnologi, viaggiatori*, in Cassata Francesco et Pogliano Claudio (dir.), *Storia d'Italia. Annali, n. 26, Scienza e cultura dell'Italia unita*, Torino : Einaudi, pp. 547-573

Puccini Sandra, 2012. *Uomini e cose. Esposizioni, Collezioni, Musei*, Roma : CISU

Puschner Uwe, 2013. *The Notion Völkisch and Nordic. A conceptual Approximation*, in Junginger Horst et Kerlund Andreas (dir.), *Nordic Ideology between Religion and Scholarship*, Frankfurt am Main : Peter Lang Edition, pp. 22-38

Quatrefages Armand de et Hamy Ernest-Théodore, 1874. *La race de Cro-Magnon dans l'espace et dans le temps*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, II série, tome 9, pp. 260-266

Quatrefages Armand de et Hamy Ernest-Théodore, 1882. *Crania ethnica. Les cranes des races humaines décrites et figurées d'après les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, de la Société d'Anthropologie de Paris et les principales collections de la France et de l'étranger*, Paris : Librairie J.B. Baillière et fils

Quest-Ritson Charles, 1992. *The English garden abroad*, London : Viking

Quiblier Charlotte, 2014. *L'exposition préhistorique de la Galerie de l'Histoire du travail en 1867. Organisation, réception et impacts*, in *Les Cahiers de l'École du Louvre*, n.5 [en ligne] URL : <http://cel.revues.org/470> [consulté le 25 avril 2018]

Quine Maria Sophia, 2013. *Making Italians: Aryanism and Anthropology in Italy during the Risorgimento*, in Turda Marius (dir.), *Crafting Humans : From Genesis to Eugenics and Beyond*, Göttingen : V&R Unipress, pp. 127-152

Raggio Osvaldo, 2004. *Idolum tribus. Il ligurismo tra storia e mito*, in De Marinis Raffaele et Spadea Giuseppina (dir.), *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*, Milano : Skira, pp. 569-601

Raggio Osvaldo, 2008. *Arturo Issel e il significato pedagogico delle collezioni*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera: Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 265-272

Raichvarg Daniel et Jacques Jean, 2003. *Savants and ignorants. Une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris : Seuil

Raj Kapil, 2007. *Relocating modern science. Circulation and the Construction of Knowledge on South Asia and Europe, 1650-1900*, Basingstoke : Palgrave Macmillan

Raj Kapil et Sibum Otto, 2015. *Globalisation, science et modernité. De la guerre de Sept ans à la Grande Guerre*, in Raj Kapil et Sibum Otto, *Histoire des sciences et des savoirs. 2. Modernité et globalisation*, Paris : Seuil, pp. 12-30

Ranieri Françoise, 2013. *C'est un grand mystère. La découverte des gravures du Mont Bego*, Torino : Hapax editore

Rasmussen Anne, 2011. *Les mutations médiatiques du débat scientifique*, in Kalifa Dominique, Régnier Philippe, Thérenty Marie-Eve et Vaillant Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX siècle*, Paris : Nouveau Monde Éditions, pp. 1483-1489

Raspanti Mauro, 1994. *I razzismi del fascismo*, in Centro Furio Jesi (dir.), *La menzogna della razza. Documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologna : Grafis, pp. 73-89

Raspanti Mauro, 1999. *Il mito ariano nella cultura italiana fra Otto e Novecento*, in Burgio Alberto (dir.), *Nel nome della razza. Il razzismo nella storia d'Italia, 1870-1945*, Bologna : il Mulino, pp. 75-85

Raspanti Mauro, 2000. *Giovanni Preziosi e la questione della razza in Italia*, in Parente Luigi, Gentile Fabio et Grillo Rosa Maria (dir.), *Giovanni Preziosi e la questione della razza in Italia, Atti del convegno di studi, Avellino-Torella dei Lombardi, 30 novembre-2 dicembre 2000*, Salerno : Rubbettino Editore, pp. 267-293

Raspanti Mauro, 2001. *Le correnti del razzismo fascista*, in Capelli Anna et Brogioni Renata (dir.), *Antisemitismo in Europa negli anni trenta. Legislazioni a confronto*, Milano : Franco Angeli, pp. 238-251

Reclus Elisée, 1864. *Les villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes Maritimes*, Collection des Guides-Joanne, Paris : Hachette

Reinach Salomon, 1909. *Orpheus. Histoire générale des religions*, Paris : Alcide Picard et Kaan

Rellini Ugo, 1929. *Le origini della civiltà italica*, Roma : Libreria di scienze e lettere del dottor Bardi

Rellini Ugo, 1938. *Continuità della razza e della cultura primitiva in Italia*, in *La Difesa della razza*, pp. 15-17

Renneberg Monika et Walker Mark (dir.), 1994. *Science, Technology and National Socialism*, Cambridge : Cambridge University Press

Report of the Council of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland for 1882 (Anonyme), 1883. *Report of the Council of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland for 1882*, in *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 12, pp. 559-563

Revel Jacques, 1996. *Micro-analyse et reconstruction du social*, in Revel Jacques (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris : Gallimard-Le Seuil, pp. 15-36

Revue des sociétés savantes (Anonyme), 1873. *Procédé de moulage de Lottin de Laval*, in *Revue des sociétés savantes de la France et de l'étranger*, tome V, 1 semestre, Paris, pp. 161-164

Richard Nathalie, 1989. *La revue « l'Homme » de Gabriel de Mortillet. Anthropologie et politique au début de la Troisième république*, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouvelle série, t. 1, pp. 231-255

Richard Nathalie, 1993a. *De l'art ludique à l'art magique. Interprétations de l'art pariétal au XIXe siècle*, in *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 90, n.1, pp. 60-68

Richard Nathalie, 1993b. *La fabrique du précurseur*, in Blanckaert Claude (dir.), *Des sciences contre l'homme. Vol. I*, Paris : Autrement, pp. 64-79

Richard Nathalie, 2006. *En quête des mentalités préhistoriques : Henri Breuil, l'ethnographie et l'art des cavernes*, in *Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, Paris : Sogomy éditions d'art, pp 84-97

Richard Nathalie, 2008. *Inventer la préhistoire*, Paris : Vuibert

Richard Nathalie, 2013. *Did Prehistoric Man bury his dead? Early debates on Paleolithic Burials in a National Context*, in Tarlow Sarah, Stutz Liv Nilsson (dir.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial*, Oxford : Oxford University Press, pp. 27-46

Rickenbacher Martin, 2013. *Una cordata affiatata. Il Club Alpino Svizzero e la topografia nazionale*, in *Helvetia Club. 150 anni Club Alpino Svizzero (1863-2013)*, Berna : Edizioni CAS, pp. 86-96

Rinieri Françoise, 2013. *C'est un grand mystère. La découverte des gravures du mont Bego*, Torino : Hapax

Rivière Émile, 1872a. *Sur le squelette humain trouvé dans les cavernes des Baoussé-Roussé (Italie), dites grottes de Menton, le 26 mars 1872. Note de M.E. Rivière, présentée par M. de Quatrefages*, in *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, n. 18, pp. 1204-1207

Rivière Émile, 1872b. *Sur l'homme fossile des cavernes des Baoussé-Roussé (Italie), dites Grottes de Menton. Deuxième Note de M.E. Rivière, présentée par M. de Quatrefages*, in *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, n. 26, pp. 1597-1601

Rivière Émile, 1873a. *Découverte d'un second squelette humain de l'époque paléolithique dans les cavernes des Baoussé-Roussé en Italie, dites Grottes de Menton*, Nice : Caisson et Mignon

Rivière Émile, 1873b. *Notes extraites d'un Mémoire sur les Cavernes des Baoussé-Roussé dites Grottes de Menton et sur un squelette humain fossile*, in *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. III, n. 2, pp. 99-103

Rivière Émile, 1879. *Gravures sur roche des Lacs des Merveilles au val d'Enfer*, in *Association française pour l'Avancement des sciences. Congrès de Paris de 1878, Comptes rendus de la 7 session*, Paris, pp. 783-793

Rivière Émile, 1887. *De l'Antiquité de l'Homme dans les Alpes Maritimes*, Paris : J.B. Ballière et Fils

Rivière Émile, 1897. *La grotte de la Mouthe (Dordogne)*, in *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV série, t. 8, pp. 302-329

Roccati Alessandro, 2008. *Dopo Schiapparelli: uno sguardo retrospettivo*, in Moiso Beppe (dir.), *Ernesto Schiapparelli e la tomba di Kha*, Torino : Adarte, pp. 83-98

Roger Jacques, 1995. *Pour une histoire des sciences à part entière*, Paris : Albin Michel

Rollin Charles, 1821. *Œuvres complètes de Rollin. Histoire ancienne*, t. 1 et 2, Paris : Didot

Roque Ricardo, 2015. *Introduction. Anthropologie et matérialité de la race*, in *Revue d'histoire des sciences humaines*, n. 27, pp. 7-26

Rowley-Conwy Peter, 2007. *From Genesis to Prehistory*, Oxford : Oxford University Press

Roy William, 1793. *The Military Antiquities of the Romans in Britain*, London : The Society of Antiquaries of London

Royo Manuel, Denoyelle Martine, Hindy Emanuelle et Louyot David (dir.), 2011. *Du voyage savant aux territoires de l'archéologie moderne*, Paris : De Boccard

Rubat Borel Francesco, 2015. *Pietro Barocelli (1887-1981) e la Regia Soprintendenza Archeologica del Piemonte (1912-1933)*, in *XLVI Riunione Scientifica, 150 anni di Preistoria e Protostoria in Italia tenutasi a Roma, novembre 2011*, pp. 899-904

Rudwick Martin J.S., 1976. *The emergence of a Visual Language for Geological Science, 1740-1840*, in *History of Science*, XIV, pp.149-195

Rudwick Martin J.S., 1992. *Scenes from Deep Time*, Chicago-London: The University of Chicago Press

- Rudwick Martin J.S., 2004. *Travel, Travel, Travel: Geological Fieldwork in the 1830s*, in, *The New Science of geology*, London : Ashgate, pp. 1-10
- Rudwick Martin J.S., 2005. *Bursting the limit of time. The reconstruction of Geohistory in the Age of Revolution*, Chicago-London : The University of Chicago Press
- Sacco Federico, 1930. *Le Meraviglie del Monte Bego*, in *Atti della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, a. XIV, n. 1-2, pp. 1-30
- Sacco Italo Maria, 1938. *Le "Meraviglie" del Monte Bego*, extrait de *Provincia Granda, edito in occasione del primo congresso piemontese di tisiologia, 3-4 luglio 1938*, Cuneo : Società anonima stabilimento tipografico editoriale
- Saint-Cyr Nugues, 1837. *Notice sur le passage des Alpes par Annibal, ou commentaires du récit qu'en ont fait Polybe et Tite-Live*, Paris : Imprimerie de Bourgogne et Martinet
- Sale Giovanni, 2009, *Le leggi razziali in Italia e il Vaticano*, Milano : Jaca Book
- Salvatori Paola S. 2012a. *Liturgie immaginate. Giacomo Boni e la romanità fascista*, in *Studi Storici*, a. 53, n. 2, avril-juin, pp. 421-438
- Salvatori Paola S., 2012b. *Razza Romana*, in Giardina Andrea et Pesando Fabrizio (dir.), *Roma Caput Mundi. Una città tra dominio e integrazione*, Milano : Electa, pp. 277-286
- Salvatori Paola S. 2014. *Fascismo e romanità*, in *Studi Storici*, a. 55, n. 1, janvier-mars, pp. 227-239
- Saraiva Tiago et Wise M. Norton, 2010. *Autarky/Autarchy : Genetics, Food Production, and the Building of Fascism*, in *Historical Studies in the Natural Sciences*, vol. 40, n. 4, pp. 419-428
- Saraiva Tiago, 2016. *Fascist Pigs*, Cambridge (Massachusetts) : MIT Press
- Sarcey Francisque, 1873. *L'Homme fossile de Menton*, in *Le XIX siècle*, 25 février
- Sarfatti Michele, 2000. *Gli ebrei nell'Italia fascista: vicende, identità, persecuzione*, Torino : Einaudi
- Sarfatti Michele, 2002a. *Leggi razziali*, in De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir), *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi, pp. 21-24
- Sarfatti Michele, 2002b. *Telesio Interlandi*, in De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir), *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi, pp. 673-674
- Sarfatti Michele, 2003. *Legislazioni antiebraiche nell'Europa degli anni Trenta e Chiesa Cattolica*, in Brice Catherine et Miccoli Giovanni (dir.), *Les racines chrétiennes de l'antisémitisme politique (fin XIX-XX siècle)*, Rome : Collection de l'École française de Rome, pp. 259-273

- Sarfatti Michele (dir.), 2008. *La Repubblica sociale italiana a Desenzano : Giovanni Preziosi e l'Ispettorato generale per la razza*, Firenze : La Giuntina edizioni
- Sbacchi Alberto, 1980. *Il colonialismo italiano in Etiopia (1935-1940)*, Milano : Mursia
- Scarfone Marianna, 2015. *Genere, razza e psichiatria coloniale. Voci e silenzi nel caso clinico di una donna libica (1939)*, in *DEP. Deportate, esuli, profughi*, n. 27, pp. 48-71
- Scati Paolo, 2003. *Un nuovo carteggio inedito tra Clarence Bicknell e Arturo Issel*, in *Atti del Convegno di studio, Clarence Bicknell : la vita e le opere, Bordighera, 30 ottobre-1 novembre 1998*, pp. 71-76
- Schama Simon, 1997 [1995]. *Paesaggio e memoria*, Milano : Mondadori
- Schlanger Nathan, 2003. *The Burkitt affair revisited. Colonial implications and identity politics in early South African prehistoric research*, in *Archaeological Dialogues*, vol. 10, n. 1, pp. 5-26
- Schlanger Nathan, 2010. *Series in progress: antiquities of nature, numismatics and stone implements in the emergence of prehistoric archaeology*, in *History of Science*, XLVIII, pp. 344-369
- Schlanger Nathan, 2015. *Boucher de Perthes au travail. Industrie et préhistoire au XIXe siècle*, in Raj Kapil et Sibum Otto (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs. 2. Modernité et globalisation*, Paris : Seuil, pp. 267-283
- Schmid Thomas et Anker Daniel, 2013. *I 35 "padri fondatori" di Olten*, in *Helvetia Club. 150 anni Club Alpino Svizzero (1863-2013)*, Berna : Edizioni CAS, pp. 55-66
- Schnapp Alain, 1977. *Archéologie et nazisme*, in *Quaderni di storia*, n. V, janvier-juin, pp. 1-26
- Schnapp Alain, 1993. *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris : Éditions Carré
- Schnapp Alain, 2002a. *Between antiquarians and archaeologists. Continuities and ruptures*, in *Antiquity*, n. 76, pp. 134-140
- Schnapp Alain, 2002b. *La méthode de Caylus*, in Aghion Irène (dir.), *Caylus. Collectionner les antiquités au XVIIIe siècle*, Paris : Institut national d'histoire de l'art, pp. 53-64
- Schnapp Alain, 2003. *L'autodestruction de l'archéologie allemande sous le régime nazi*, in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n. 78, pp. 101-109
- Schnapp Jeffrey J. (dir.), 2003. *Anno X. La Mostra della rivoluzione fascista del 1932*, Pisa-Roma : Istituti editoriali poligrafici internazionali

Schöbel Gunter, 2007. *Hans Reinhert : From Archeologist to Reichsamtsleiter (1918-1945)*, in Legendre Jean-Pierre, Olivier Laurent et Schnitzler Bernadette (dir.), *L'archéologie national-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich*, Gollion : Infolio ed., pp. 45-59

Shapin Steven et Schaffer Simon, 1985. *Leviathan and the Air-pump, Hobbes, Boyle, and the experimental life*, Princeton : Princeton University Press

Séance du 25 juillet (Anonyme), 1918. *Séance du 25 juillet 1918* in *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 15, n. 7, 1918, pp. 313-318

Sebastiani Silvia, 2013. *The Scottish Enlightenment. Race, Gender, and the Limits of Progress*, New York : Palgrave Macmillan

Secord Anne, 2013. *Talbot's First Lens: Botanical Vision as an Exact Science*, in Brusius Mirjam, Dean Katrina et Ramalingam Chitra (dir.), *William Henry Fox Talbot. Beyond Photography*, New Heaven : Yale University Press, Yale Center for British Art, pp. 41-66

Secord James, 2000. *Victorian sensation : the extraordinary publication, reception, and secret authorship of Vestiges of the natural history creation*, Chicago : University of Chicago Press.

Secord James, 2004. *Knowledge in Transit*, in *Isis*, n. 95, pp. 654-672

Seglie Dario, Ricchiardi Piero, Raffo Massimo, Seglie Roberto et Lorenzatto Anna, 2008. *Pionieri della paleontologia nelle Alpi Cozie. Da Bartolomeo Gastaldi della regia Accademia delle scienze di Torino a Silvio Pons dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera: Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 91- 96

Sella Quintino, 1863. *Una salita al Monviso, lettera di Quintino Sella a B. Gastaldi*, Torino : Tipografia dell' *Opinione* diretta da C. Carbone

Sella Quintino, 1884. *Discorso*, in *Atti del XVI congresso degli Alpinisti Italiani tenuto in Brescia dal 20 al 25 Agosto 1883*, in *Bollettino del Club Alpino Italiano*, Torino, pp. 6-12

Sergi Giuseppe, 1895. *Origine e diffusione della stirpe mediterranea. Induzioni antropologiche*, Roma : Dante Alighieri

Sergi Giuseppe, 1898. *Arii e Italici. Attorno all'Italia preistorica*, Torino : Fratelli Bocca editori

Sergi Giuseppe, 1899. *The primitive inhabitants of Europe*, in *The Monist*, vol. IX, n. 3, pp. 321-344

Sergi Giuseppe, 1903. *Gli Arii in Europa e in Asia. Studio Etnografico*, Torino : Fratelli Bocca editori

Sergi Giuseppe, 1908. *Europa. Origine dei popoli europei e loro relazioni coi popoli d'Africa, d'Asia e d'Oceania*, Torino : Fratelli Bocca editori

Sergi Giuseppe, 1909. *The Mediterranean Race. A Study of the origin of European peoples*, London-New York : The Walter Scott Publishing

Sergi Giuseppe, 1919. *Italia – Le origini. Antropologia, Cultura e Civiltà*, Torino : Fratelli Bocca editori

Sergi Giuseppe, 1934. *Da Alba Longa a Roma. L'inizio dell'incivilimento in Italia, ovvero i Liguri e i siculi*, Torino : Fratelli Bocca editori

Settis Salvatore, 2010. *Paesaggio costituzione cemento*, Torino : Einaudi

Sibeud Emmanuelle, 2001. *La fin du voyage. De la pratique coloniale à la pratique ethnographique (1878-1913)*, in Blanckaert Claude (dir.), *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris : L'Harmattan, pp. 173-198

Sigrist René, 2001. *La géographie de Saussure à l'horizon des savoirs du XVIIIe siècle*, in Sigrist René (dir.), *H. B. de Saussure (1740-1799). Un regard sur la terre*, Genève : Georg Éditeur, pp. 215-248

Sigrist René, 2011. *La Nature à l'épreuve. Les débuts de l'expérimentation à Genève (1670-1790)*, Paris : Classiques Garnier

Simili Raffaella et Paoloni Giovanni (dir.), 2001. *Per una storia del Consiglio Nazionale delle Ricerche*, 2 vol., Roma : Laterza

Simler Rudolf Theodor, 1863. *Circolare. Agli alpinisti ed agli amici della montagna della Svizzera*, in *Helvetia Club. 150 anni Club Alpino Svizzero (1863-2013)*, Berna : Edizioni CAS, p. 54

Simonin L., 1878. *Les Missions scientifiques*, in *L'art et l'industrie de tous les peuples à l'Exposition Universelle de 1878*, Paris : Librairie Illustrée, pp.605-607

Simpson James Y., 1867. *Archaic sculpturing of cups, circles etc. upon stones and rocks in Scotland, England and others countries*, Edinburg : Edmonston and Douglas

Spada Potenziani Lodovico, 1934. *L'Italia all'Esposizione mondiale di Chicago. Maggio-Novembre 1933-XI, Maggio-Novembre 1934-XII*, Roma : G. Menaglia

Société dunoise (Anonyme), 1883. *Actes de la Société, Réunion générale du 30 juillet 1883*, in *Bulletin de la Société dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts*, Châteaudun : Musée de la Société dunoise

Société Helvétique des Sciences Naturelles (Anonyme), 1867. *Appel aux Suisses pour les engager à conserver les blocs erratiques*, in *Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles*, n. 51, pp. 153-163

Société Préhistorique Française (Anonyme), 1919. *Rapport de M. le Secrétaire général sur la Situation morale et la Gestion du Conseil d'Administration en 1918 de la Société préhistorique française*, in *Bulletin de la Société préhistorique française*, année 1919, t. 16, n. 1, pp. 36-46

Soldi Émile, 1878a. *L'Exposition Universelle de 1878 (Salle des Missions scientifiques). L'art au Musée Ethnographique, suite et fin. L'art persan*, in *L'Art*, 4<sup>e</sup> année, tome 3, pp. 231-234.

Soldi Émile, 1878b. *L'Exposition Universelle de 1878 (Salle des Missions scientifiques). L'art au Musée Ethnographique, suite et fin. Amérique : Pérou, Mexique, Jucatan*, in *L'Art*, 4<sup>e</sup> années, tome 4, pp. 157-165

Soldi Émile, 1878c. *L'art au Musée d'Ethnographie*, in *L'Art*, 4<sup>e</sup> année, tome 1, pp. 307-310

Sommer Marianne, 2006. *Mirror, Mirror on the Wall: Neanderthal as Image and "Distortion" in Early 20th-century French Science and Press*, in *Social Studies of Science*, 36, n. 2, pp. 207-240

Sommer Marianne, 2007. *Bones and ochre: the curious afterlife of the red lady of Paviland*, Cambridge : Harvard university press

Sommer Marianne, 2011. *Human tools of the European tertiary? Artefacts, brains and minds in evolutionist reasoning, 1870-1920*, in *Notes and Records of the Royal Society*, 65, pp. 65-82

Sommer Marianne, 2015. *(Net)working a Stone into a Tool. How technologies of Serial Visualization, Arrangement, and Narration Stabilized Eoliths as Archeological Objects*, in Eberhardt Gisela et Link Fabian (dir.), *Historiographical Approaches to Past Archaeological research*, in *Berlin Studies of the Ancient World*, n. 32, pp. 15-45

Sòrgoni Barbara, 2008. *Pratiche antropologiche nel clima dell'Impero*, in Bottoni Riccardo (dir.), *L'impero fascista. Italia ed Etiopia (1935-1941)*, Bologna : il Mulino, pp. 414-427

Sottochiesa Gino, 1939. *La razza italiana nella preistoria*, in *La Difesa della razza*, n. 19, pp. 9-10

Stagl Justin, 1995. *A History of Curiosity. The theory of Travel, 1500-1800*, Chur : Harwood Academic Publishers

La Stampa (Anonyme), 1952. *Uno scienziato di fama internazionale. Improvvisa morte del prof. Marro. Collaboratore dell'egittologo Schiapparelli*, in *La Stampa*, 21 juillet 1952

Stanley Matthew, 2015. *Huxley's Church & Maxwell's Demon. From the theistic science to naturalistic science*, Chicago and London : University of Chicago Press

Statut (Anonyme), 1868. *Statut de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, in *Mémoires de la Société des sciences naturelles des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, Cannes, vol. I, pp. 5-6

Stausberg Michael, 2008. *Raffaele Pettazzoni and the History of Religions in Fascist Italy (1928-1938)*, in *The study of religion under the impact of fascism*, Leiden : Brill, pp. 365-396

Stiegelmann Adolph, 1910. *Les pétroglyphes des Alpes-Maritimes*, in *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, 20 années, pp. 98-102

Stiegelmann Adolph, 1911. *Les pétroglyphes des Alpes-Maritimes italiennes*, in *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie*, t. VI, pp. 133-139

Stocking George W. Jr., 1982a [1963], *Matthew Arnold, E.B. Tylor, and the Uses of Inventions*, in *Race, Culture and Evolution*, New York : Free Press, pp. 69-90

Stocking George W. Jr., 1982b [1965]. *On the limits of presentism and historicism in the historiography of the behavioral sciences*, in *Race, Culture and Evolution*, New York : Free Press, pp. 1-12

Stocking George W. Jr., 1982c [1968], "Cultural Darwinism" and "Philosophical Idealism" in *E.B. Tylor*, in *Race, Culture and Evolution*, New York : Free Press, pp. 91-109

Stocking George W., Jr. 1987. *Victorian Anthropology*, New York : The Free Press

Stoczkowski Wiktor, 1994. *Anthropologie naïve. Anthropologie savante. De l'origine de l'Homme, de l'imagination et des idées reçues*, Paris : CNRS Éditions

Stoczkowski Wiktor, 2011. *L'histoire de l'archéologie peut-elle être utile aux archéologies ?* in *Le Genre humain*, vol. 50, n.1, pp. 221-234

Stone Marla, 1998. *The patron state: culture and politics in fascist Italy*, Princeton : Princeton University Press

Stringer Christopher et Gamble Clive, 1993. *In Search of the Neanderthals: Solving the Puzzle of Human Origins*, New York : Thames and Hudson

Surdich Francesco, 1991. *Le spedizioni scientifiche italiana in Africa orientale e in Libia durante il periodo fascista*, in Del Boca Angelo (dir.), *Le guerre coloniali del fascismo*, Roma-Bari : Laterza, pp. 443-468

Szöllösi-Janze Margit (dir.), 2001. *Science in the Third Reich*, Oxford : Berg

Tabarroni Giorgio, 1983. *Origini della Società Italiana per il Progresso delle Scienze*, in Pancaldi Giuliano (dir.), *I congressi degli scienziati italiani nell'età del Positivismo*, Bologna : Editrice CLUEB, pp. 171-178

Tagliafico Maria et Vicino Giuseppe, 2003. *Considerazioni a margine di alcune lettere inviate da C. Bicknell ad A. Issel*, in *Atti del Convegno di studio, Clarence Bicknell: la vita e le opere, Bordighera, 30 ottobre-1 novembre 1998*, pp. 77-84

Taguieff Pierre-André, 1999. *La « science » du docteur Martial, ou l'antisemitisme saisi par « l'anthropo-biologie des races »*, in Taguieff Pierre-André (dir.), *L'antisémitisme de plume (1940-1944)*, Paris : Berg, pp. 295-332

Tappy Maelle, 2015. *De la Cité à l'Élysée : un parcours mouvementé*, in Lacoste Anne, Corsini Silvio et Lugon Olivier (dir.), *La mémoire des images. Autour de la Collection iconographique vaudoise*, Gollion : Infolio éditions, pp. 17-39

Tarantini Massimo, 2000. *Tradizioni e tensioni disciplinari nell'archeologia preistorica italiana tra Ottocento e Novecento*, in *Origini*, n.s., I, XXII, pp. 7-43

Tarantini Massimo, 2002. *Appunti sui rapporti tra archeologia preistorica e fascismo*, in *Origini*, n.s. II, XXIV, pp. 7-64

Tarantini Massimo, 2004. *Dal fascismo alla repubblica. La fondazione dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria nel quadro delle vicende istituzionali della ricerca (1927-1960)*, in *Rivista di Scienze preistoriche*, LIV, pp. 5-82

Tarantini Massimo, 2008. *Tra teoria pigoriniana e mediterraneismo. Orientamenti della ricerca preistorica e protostorica in Italia (1886-1913)*, in De Pascale Andrea, Del Lucchese Angiolo et Raggio Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Atti del Convegno Internazionale*, Bordighera: Istituto internazionale di Studi Liguri, pp. 53-61

Tarantini Massimo, 2009. *Le ricerche sull'arte rupestre della Valle Camonica. Le vicende e il contesto*, in Poggiani Keller (dir.), *La Valle delle Incisioni. 1909-2009 cento anni di scoperte. 1979-2009 trenta anni con l'UNESCO*, Brescia, Palazzo Martinengo, marzo-maggio 2009, Brescia : Palazzo Martinengo, pp. 23-48

Tarantini Massimo, 2012. *Nascita della paleontologia in Italia (1860-1877)*, Firenze : All'insegna del giglio

Tate George, 1865. *The Ancient British sculptured rocks of Northumberland and the Eastern Borders, with notices of the remains associated with these sculptures*, Alnwick : Henry Hunter Blair

Taylor Isaac, 1890. *The origin of the Aryans. An account of the prehistoric ethnology and civilization of Europe*, New York : Scribner & Welford

Taylor R. E. 1985. *The beginnings of radiocarbon dating in American antiquity: a historical perspective*, in *American Antiquity*, vol. 50, n. 2, pp. 309-325

Ternante A., 1872. *Les grottes de Menton*, in *L'Illustration*, 27 avril 1872, pp. 267-268

Thompson Edward Palmer, 1977 [1955]. *William Morris, Romantic to Revolutionary*, London: Merlin Press

Thuillier Vincent et M. de Folard, 1774. *Histoire de Polybe, nouvellement traduite du grec par dom Vincent Thuillier, bénédictin de la Congrégation de Saint Maur. Avec un commentaire ou corps de science militaire, enrichi de notes critiques et historiques par M. de Folard*, Amsterdam : Arkstée et Merkus

Thulié Henri, 1907. *L'École d'anthropologie depuis sa fondation*, in *L'École d'Anthropologie de Paris*, Paris : Félix Alcan, pp. 1-27

Thompson F. H. 1981. *The Society of Antiquaries of London: Its History and Activities*, in *Proceedings of the Massachusetts Historical Society*, III series, vol. 93, pp. 1-16

Tissandier Gaston, 1873. *Préface*, in *La Nature*, n. 1, pp. V-VII

Tizzoni Elisa, 2014. *Les politiques touristiques du fascisme et les relations internationales de l'Italie, entre diplomatie publique et création d'une marque de destination-Italie*, in *Cahiers de la Méditerranée*, n.88, pp. 85-98

Todes Daniel P., 1989. *Darwin without Malthus. The Struggle for Existence in Russian Evolutionary Thought*, New York and Oxford : Oxford University Press

Tosello Gilles et Fritz Carole, 2006. *L'abbé Breuil et les relevés d'art pariétale*, in *Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, Paris : Sogomy éditions d'art, pp. 103-118

Traverso Enzo, 2002. *La violence nazie, une généalogie européenne*, Paris : La Fabrique

Traverso Enzo, 2015. *Totalitarismo. Storia di un dibattito*. Verona : Ombre corte. Traduction de l'introduction en français de l'anthologie, *Le totalitarisme. Le XX siècle en débat*. Paris : Éditions du Seuil, 2001

Trigger Bruce, 2006 [1989]. *A history of archeological thought*, Cambridge : Cambridge University Press, 2 ed.

Trutat Eugene, 1879. *La photographie appliquée à l'archéologie*, Paris : Gauthier-Villars

Trutat Eugene, 1884. *La photographie appliquée à l'histoire naturelle*, Paris : Gauthier-Villars

Turchi Nicola, 1912. *Manuale di Storia delle Religioni*, Torino : Fratelli Bocca editori

Turchi Nicola, 1922. *Manuale di Storia delle Religioni*, Torino : Fratelli Bocca editori

Turchi Nicola, 1954. *Manuale di Storia delle Religioni*, Firenze: Sansoni

Turchi Nicola, 1946. *Le religioni del mondo*, Roma : Coletti editore

- Turi Gabriele, 2002a. *Il mecenate, il filosofo e il gesuita. L'« Enciclopedia italiana », specchio della nazione*, Bologna : il Mulino
- Turi Gabriele, 2002b. *Accademia d'Italia*, in De Grazia Victoria et Luzzatto Sergio (dir), *Dizionario del fascismo*, Torino : Einaudi, vol. I, pp. 3-4
- Tylor Edward Burnett, 1865. *Researches into the Early History of Mankind and the Development of Civilization*, London : John Murray
- Tylor Edward Burnett, 1869. *The condition of prehistoric races, as inferred from observation of modern tribes*, in *International Congress of Prehistoric Archaeology 1868*, London : Longmans, Green and co, pp. 11-25
- Tyssandier Léon, 1887. *Figures parisiennes*, Paris : Ollendorff
- Van Riper Bowdoin A., 1993. *Men Among the Mammoths: Victorian Science and the Discovery of Human Prehistory*, Chicago : The University of Chicago Press
- Vaudoncourt Guillaume Frédéric de, 1812. *Histoire des campagnes d'Annibal en Italie pendant la deuxième guerre punique*, Milan : Imprimerie Royale
- Veit Ulrich, 2000. *Gustaf Kossina and his concept of national archaeology*, in Härke Heinrich (dir.), *Archaeology, Ideology and Society. The German Experience*, Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 40-64
- Verneau René, 1902. *Les fouilles du Prince de Monaco aux Baoussé Roussé. Un nouveau type humain*, in *L'Anthropologie*, 13, pp. 561-585
- Véron Eugène, 1878. *L'Esthétique*, Paris : Reinwald
- Véron Eugène, 1883. *L'Esthétique*, Paris : Reinwald
- Vigliardi Alda, 2008. *La tradizione fiorentina negli studi sull'uomo fossile e la nascita del Museo di preistoria "Paolo Graziosi", anni 1912-1975*, Firenze : Edifir
- Viollet-le-duc Eugene, 1877. *Storia dell'abitazione umana dai tempi preistorici fino ai giorni nostri*, Milano : Tipografia editrice Lombarda
- Vionnet Paul, 1872. *Les monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie*, Lausanne : Imprimerie G. Bridel
- Virchow Rudolf, 1880. *Création de laboratoires d'anthropologie dans les colonies*, in *Congrès International de Sciences Anthropologiques, tenu à Paris du 16 au 21 aout 1878*, Paris : Imprimerie Nationale, pp. 222- 224
- Von Haast Julius, 1879. *Notes on Some Ancient Rock Painting in New Zealand*, in *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 8, pp. 50-65
- Zapata-Aubé Nicole, 1997. *Lottin de Laval. Archéologue et Peintre Orientaliste, 1810-1903*, Bernay : Éditions de l'Association pour la Promotion de la Culture

Zapata-Aubé Nicole, 2013. *Victorien Pierre Lottin de Laval et la Lottinoplastie*, in *Le Caire dessiné et photographié au XIXe siècle*, Paris : Picard [en ligne, collections électroniques de l'INHA] <http://inha.revues.org/4878> [consulté le 19 juillet 2017]

Zerilli Filippo, 1998. *Il lato oscuro dell'etnologia: il contributo dell'antropologia naturalista al processo di istituzionalizzazione degli studi etnologici in Francia*, Roma : CISU

Zunino Pier Giorgio, 1985. *L'ideologia del fascismo. Miti, credenze e valori nella stabilizzazione del regime*, Bologna : il Mulino

Walker Mark (dir.), 2003. *Science and Ideology. A comparative History*, London-New York : Routledge

Walter François, 2005. *La montagne alpine : un dispositif esthétique et idéologique à l'échelle de l'Europe*, in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n. 52, pp. 64-87

Wartelle Jean Claude, 2004. *La Société d'Anthropologie de Paris de 1859 à 1920*, in *Revue d'histoire des sciences humaines*, n. 10, pp. 125-171

Watripon Leon, 1873. *La route de la corniche ou la rivière de Gênes en chemin de fer : Nouvel itinéraire de Marseille à Nice, Monaco, Menton, Savone et Gênes*, Marseille : Imprimerie du Journal de Marseille

Watteville Joseph Mathieu Brunet de, 1877. *Circulaire relative à la création d'un musée ethnographique*, in *Bulletin administratif de l'instruction publique*, t. 20, n. 418, pp. 896-901

Westropp Hodder Michael, 1869. *On rock carvings*, in *International Congress of Prehistoric Archaeology 1868*, London : Longmans, Green and co, pp. 47-55

Westropp Hodder Michael, 1880. *Notes on Fetishism*, in *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 9, pp. 304-311

Whitaker John, 1794. *The course of Hannibal over the Alps ascertained*, London : J. Stockdale

Wickham Henry Lewis et Cramer John Antony, 1828 [1820]. *A dissertation on the passage of Hannibal over the Alps*, London : G.B. Whittaker

Wilkins Judith, 1961. *Worsaae and British Antiquities*, in *Antiquity*, n. 139, vol. 35, pp. 214-220

Wilson Daniel, 1862. *Prehistoric Man. Researches into the origin of civilization in the old and the new world*, vol. II, Cambridge : Macmillan and Co.

Wirth Hermann, 1933. *Fürer durch die erste unreligionsgeschichtliche Ausstellung "Der Heilbringer. Von Thule bis Galiläa und von Galiläa bis Thule"*, veranstaltet von der Forschungsanstalt für Geistesurgeschichte unter Leitung von Prof. Hermann Wirth, Berlin : Zentral-Institut für Erziehung

Wise Norton M. 2006. *Making Visible*, in *Isis*, vol. 97, n. 1, pp. 75-82

Withers Charles, 2006. *Un tour d'horizon de la géographie en Grande-Bretagne (1750-1830)*, in Blais Hélène et Laboulais Isabelle (dir.), *Géographies plurielles*, Paris : L'Harmattan, pp. 131-164

Wittmann Barbara, 2013. *Outlining Species: Drawing as a Research Technique in Contemporary Biology*, in *Science in Context*, vol. 26, n. 2, pp. 363-391

Wyse Jackson Patrick N. (dir.), 2007. *Four centuries of geological travel. The search for knowledge on foot, bicycle, sledge and camel*, London : The geological society

Woller Hans, 1997 [1996]. *I conti con il fascismo. L'epurazione in Italia (1943-1948)*, Bologna : il Mulino

Woodward Arthur Smith, 1921. *A new cave man from Rhodesia, South Africa*, in *Nature*, vol. 108, pp. 371-371

Woolf Daniel, 2003. *The Social Circulation of the Past. English Historical Culture, 1500-1730*, Oxford : Oxford University Press

Woolf Daniel, 2007. *Images of the Antiquary in Seventeenth-century England*, in Pearce Susan (dir.), *Visions of Antiquity. The Society of Antiquaries of London 1707-2007*, London : Society of Antiquaries of London, pp. 11-44

# SOURCES ARCHIVISTIQUES



# ITALIE

## ARCHIVIO CENTRALE DELLO STATO (ROME)

### **Ministero della Pubblica Istruzione, Fondo Direzione Generale Antichità e Belle arti**

AABBAA, div.1. Personale cessato al 56, Busta 6, Barocelli  
AABBAA, div.1. Personale cessato al 56, Busta 5, fascicolo 16, Edoardo Baglione

AABBAA, div.2. Busta 1, Istituzione cattedra di archeologia cristiana 1938  
AABBAA, div.2. Busta 7, Relazione scavi Liguria e Piemonte  
AABBAA, div.2. Busta 24, fascicolo 350, Tenda  
AABBAA, div.2. Busta 40, Protezione durante la guerra  
AABBAA, div.2. Busta 27, fascicolo 393, restauri  
AABBAA, div.2. Busta 28, fascicolo 38, Balzi Rossi  
AABBAA, div.2. Busta 36, Restauro Ara Pacis  
AABBAA, div.2. Busta 39, Navi di Nemi

AABBAA, I versamento, B, Busta 20, fascicolo 34, Rivière  
AABBAA, I versamento, B, Busta 21 Scavi Arene Candide  
AABBAA, I versamento, B, Busta 79, Ventimiglia, Scavi Balzi Rossi  
AABBAA, I versamento, B, Busta 374, Monumenti del Piemonte  
AABBAA, I versamento, B, Busta 385, Calchi  
AABBAA, I versamento, B, Busta 444, Cuneo, Monumenti della provincia  
AABBAA, I versamento, B, Busta 95, fascicolo 121, Calchi, norme per la produzione

### **Ministero della Pubblica Istruzione, Fondo Direzione Generale, Istruzione superiore**

Divisione IV, Leggi, congressi convegni, Busta 7  
Divisione IV, Leggi, congressi convegni, Busta 26 bis  
Accademie e Biblioteche, versamento 1948, Busta 438, Deputazioni Storia Patria  
Accademie e Biblioteche, versamento 1948, Busta 445, Deputazioni Storia Patria  
Mostre e Congressi, Busta 463, Ber-Bol

### **CNR, Convegni e congressi**

Busta 113. Esposizioni internazionali

### **Presidenza del Consiglio**

14.1.637 Esposizione di Chicago 1933  
14.1.4838 (31-33) Esposizione di Chicago 1933

### **Fondo Treccani**

Fondo enciclopedia italiana di scienze e lettere ed arti/Attività scientifica e redazionale/manoscritti/manoscritti delle voci edite, manoscritti a sigla dell'autore, Busta 50

Fondo enciclopedia italiana di scienze e lettere ed arti/Attività scientifica e redazionale,  
Busta 5, Barocelli  
Serie 2, Corrispondenza dell'Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Corrispondenti, A/CEN  
Fondo Gaetano De Santis, carteggio, corrispondenza con Enti e persone, scatola 2,  
fascicolo 52, Barocelli

## **E42**

Busta 109 Mostra sanità e razza  
Busta 975 Comitato Ministero Educazione Nazionale  
Busta 1005 Terre italiane d'oltremare  
Busta 1008 Commissioni  
Busta 1012 Pigorini, organizzazione della mostra etnografica  
Busta 1013 Museo Tradizioni Popolari  
Busta 1015 Mostra Sanità e razza  
Busta 1016 Mostra Sanità e razza  
Busta 1048 Ortogenesi e Romanità

## **Ministero della Cultura Popolare (MINCULPOP)**

Direzione Generale, Servizio Propaganda, Busta 218, Stati Uniti  
Gabinetto, Busta 12, Razzismo 1834-39  
Gabinetto, Busta 46, Giuseppe Bottai  
Gabinetto, Busta 48, Centro Studi Mediterranei, 1936-1943  
Gabinetto, Busta 54, fascicolo 321, Sergio Sergi, 1938-1943  
Gabinetto, Busta 54, fascicolo 324, Nicola Pende  
Gabinetto, Busta 55, Società Italiana per il Progresso delle Scienze  
Gabinetto, Busta 71, Istituto Studi Romani  
Gabinetto, Busta 109, Tacchi Venturi, padre Pietro  
Gabinetto, Busta 54, Julius Evola  
Gabinetto, Busta 138, fascicolo 889, Propaganda razziale, 1940-1943  
Gabinetto, Busta 143, fascicolo 1006, Propaganda razziale, appunti per S.E. il Ministro  
Gabinetto, Busta 151, fascicolo 1026, Ufficio Razza, Collaboratori

## **Segreteria Particolare del Duce, Corrispondenza Ordinaria (SPD. CO)**

SPD. CO. 5329  
SPD. CO. 509.832/3 Mostra della Civiltà Italiana  
SPD. CO. 573.376 Museo delle Origini, Roma  
SPD. CO. 523.093, Busta 1726, Museo Bicknell  
SPD. CO. 534.094 Barocelli  
SPD. CO. 143.370, Marro

SPD. CO. MAT. 135.015, Mostra Augustea della Romanità  
SPD. CO. MAT. 509.832/7 Mostra Arte e Tradizione italiana

ARCHIVIO DI STATO DI TORINO (TURIN)

**Corte, Biblioteca Antica, Manoscritti,**

J.a.X.13, Brogliasso contenente una raccolta di estratti da documenti e da scrittori relativi alla storia della Provenza e della Liguria, compilato dall' Abate Pietro Gioffredo, autore della Storia delle Alpi Marittime, s.d. (fin du XVI-XVII siècle.)

H.III.6, Corografia delle Alpi Marittime di Pietro Gioffredo  
Historia libri I-XI

H.III.7, Historia libri XII-XXIII

H.III.8, copie des livres I-XII

H.IV.26, Notizie su Pietro Gioffredo

H.X.1.a.7, Documenti rapportati dal Gioffredo

**Paesi in generale, Provincia di Nizza, MM 64,**

/11 Memoria delle cose memorabili occorse dall'anno 1589 sino al presente tempo nella città di Nizza quanto in alcune terre della Provenza e nella riviera di Genova.  
Manoscritto Autografo, estratto dalla miscellanea dell' Abate Pietro Gioffredo autore della Storia delle Alpi Marittime

/12 Memorie di Messer Bochio e Pregliasco

/18 sd (post 1662) De Signori de territori e Mari di Nizza. Manoscritto Autografo, estratto dalla miscellanea dell' Abate Pietro Gioffredo autore della Storia delle Alpi Marittime

**Fondo Vernazza,**

J.A.X. 12-13 Vita di Pietro Gioffredo

**Soprintendenza speciale al Museo delle Antichità Egiziane, primo versamento,**

Mazzo 6, Schiapparelli

Mazzo 7, fascicolo 2

Mazzo 16, fascicolo 1

Mazzo 18, fascicolo 5, Giulio Farina, Materiale scientifico,

Mazzo 48

**Soprintendenza speciale al Museo delle Antichità Egiziane, secondo versamento,**

Mazzo 1, Missioni in Egitto

ARCHIVIO DELL'ACCADEMIA DELLE SCIENZE DI TORINO (TURIN)

**Manoscritti legati,**

MS 082 Copia ottocentesca della corografia de Pietro Gioffredo

ARCHIVIO ACCADEMIA DEI LINCEI (ROME)

Fondo Marconi, Serie I, Corrispondenza

Fondo Marconi, Serie II, Attività istituzionale, viaggi, b 30, f. 6

ARCHIVIO STORICO DELLA SOPRINTENDENZA PER I BENI ARCHEOLOGICI  
DEL PIEMONTE (TURIN)

Fondo Barocelli, 19 Scatole (Notes, fiches, lettres, photographies, matériaux pour les cours en vrac, relatifs à l'activité de Barocelli, pendant toute sa carrière)

Archivio Storico, Corrispondenza 1881-1960, mazzo 1

Archivio Disegni, Barocelli-Baglioni, Valle delle Meraviglie

ARCHIVIO MUSEO DELLE ORIGINI, UNIVERSITÀ LA SAPIENZA (ROME)

20 calques en plâtre de Carlo Conti et documentation relative à l'acquisition

ARCHIVIO DEL MUSEO BICKNELL, ISTITUTO INTERNAZIONALE DE STUDI  
LIGURI (BORDIGHERA, IMPERIA)

Fondo Corrispondenza Clarence Bicknell

Fondo Corrispondenza Edward Berry

ARCHIVIO DEL MUSEO NAZIONALE PREISTORICO ETNOGRAFICO "LUIGI  
PIGORINI" (ROME)

Rivista Ingauna e Intemelia (1939), 05 (450) 238

Nino Lamboglia, 05 (45) 11

Raffaello Battaglia, 04\_903\_38.32

MISC PA 9

Quaderni della Soprintendenza del Piemonte 903 (08) 69

Frobenius 39 (08)11.1

Lincei 05 (450) 63

Peabody Museum 05 (73)10

Pietro Barocelli ME 4/14

MISC PA 6/8

MISC PA 6/10

MISC PA 5/27

MISC PA 6/14

MISC PA 6/20

MISC PA 8/27  
Paolo Graziosi  
MISC PA 25/4  
MISC PA14/26  
MISC PA 10/23  
Mosso Angelo  
MISC PA 4/19

ARCHIVIO DELL'ISTITUTO BOTANICO DELL'UNIVERSITÀ DI GENOVA  
(GÊNES)

Catalogo degli acquarelli Botanici Clarence Bicknell, scaffale 113, Piano D, n.1

ARCHIVIO STORICO DEL MUSEO DI ANTROPOLOGIA ED ETNOGRAFIA  
DELL'UNIVERSITÀ DI TORINO (TURIN)

Collezione fotografica "C. Bicknell", 140 plaques photographiques

ARCHIVIO STORICO DEL MUSEO ARCHEOLOGICO DI PEGLI (GÊNES)

Corrispondenza Arturo Issel, Clarence Bicknell  
cartone 114, fascicolo 25705  
cartone 115, fascicolo 25717

BIBLIOTECA REALE (TURIN)

**Fondo Saluzzo**

M 626 Historia Alpi Marittime di Pietro Gioffredo

Illustrazione e Storia de Monumenti di Aosta, misurati d'ordine di S. M. il Re Carlo Alberto da C. Promis, Architetto. Ispettore de' monumenti d'antichità ne' Regi Stati, Torino 1838-39

## ROYAUME-UNI

ARCHIVES DU MUSEUM OF ARCHEOLOGY AND ANTHROPOLOGY OF  
CAMBRIDGE (CAMBRIDGE)

Burkitt Collection, Italian Maritime Alps (1929) P. 27. BUR  
Z24 111 Rock engrevings

ARCHIVES DE LA CAMBRIDGE LIBRARY (CAMBRIDGE)

MS. Add. 7959, Miles Crawford Burkitt Correspondence and papers, 5 boxes

ARCHIVES PRIVEES DE MARCUS ET SUSIE BICKNELL  
(CHALFONT ST GILES)

### **Calepins**

103 (1863)  
104 (1903-1909)  
106 (1887-1889)  
107 s.d.  
108 (1907 et 1908, Ceylon)  
109 (1880-1905, Corse)  
110 (1883-1884)  
111 (1882-1897, Val Casterino)  
112 (1870-1897)  
119 (1879)

### **“Diaries”**

Bordighera, 1878  
Egypt, 1890  
1912

### **Albums photographiques**

n. 125 *Photographs Val Fontanalba, Laghi delle Meraviglie*

### **Albums dessinés**

*Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba, (1908-1909)*  
*Book guests Esperanto, Fontanalba*  
Box 2, ref. 121, *Adresses*

### **Cahiers (numérisés)**

D1 1902  
D2 1906-1907  
D3 1908-1909  
D4 1909-1911  
D5 1913-1918  
F2

F4

ARCHIVES DU FITZWILLIAM MUSEUM (CAMBRIDGE)

**Department of Paintings, Drawings and Prints**

PD.6-1980. (1903), *A Book of Berries*

PD.7-1980. (1903-4/ 1904-5), *Spring Flowers Children's Picture Book*

PD.8-1980. (1908), *A Posy, collected in Bordighera at the sign of the Rose by CB for Margaret B.*

PD.9-1980. (1908-1909), *Wild Flowers of Val Fontanalba and neighborhood*

PD.10-1980. (1903), *Sketchbook*

BODLEIAN LIBRARY (OXFORD)

John Aubrey, MS TOP. gen. c. 25. Fol. 202 R

John Aubrey, MS TOP. gen. c. 24-25 *Monumenta Britannica*

## FRANCE

### ARCHIVES NATIONALES (PARIS)

#### **Ministère de l'Instruction publique, Emile Rivière**

Fonds 17, 3003, A

#### **Ministère de l'Instruction publique, Blanc Edmond**

F17/1841/1

F17/2939/1

F17/2939/2

F17/2939/3

### ARCHIVES DU MUSEE D'ARCHEOLOGIE NATIONALE (SAINT GERMAIN EN LAYE)

**Camille Jullian, n. inv. 12393**, 12 « rubbings » de Clarence Bicknell

### ARCHIVES DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (PARIS)

Fonds Breuil, Bicknell BR58

Fonds Breuil, TAP Br, Carton 60, Italie

Fonds Breuil, Burkitt BR28, Onega

Déchelette, TAP Br, carton 47

Correspondance scientifique d'Armand de Quatrefages de Bréau, MS 2258

### ARCHIVES DU DEPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES (NICE)

CE4T1 Manuscrits Fodéré

CE4T2 Manuscrits Fodéré

CE4T3 Manuscrits Fodéré

CEK1 Commission des sciences et belles-lettres

CEK2 Commission des sciences et belles-lettres

### ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE DE MENTON (MENTON)

Musée Préhistorique, 3 S 1, Exposition

Musée Préhistorique, 3 S 2

# ANNEXES



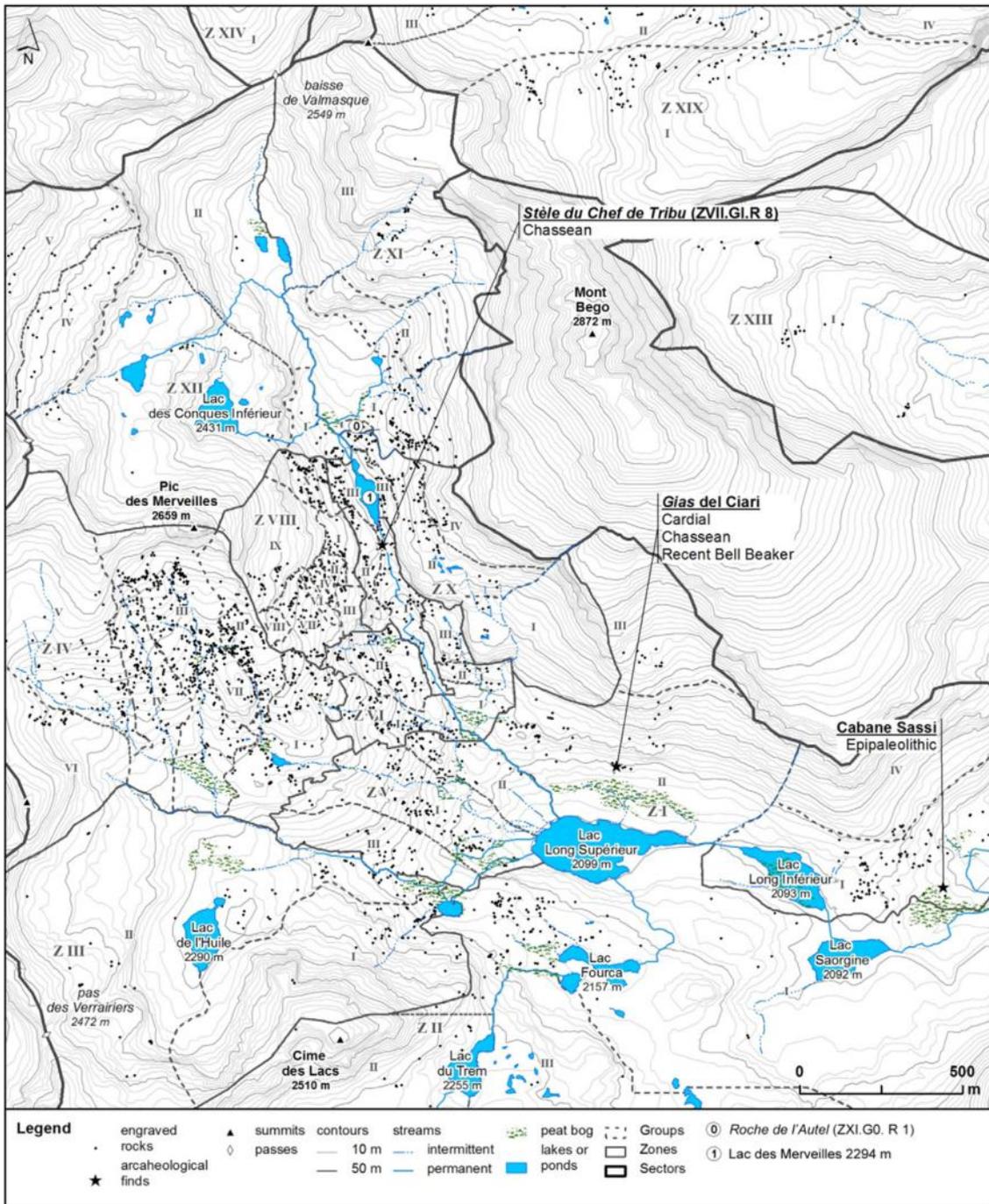




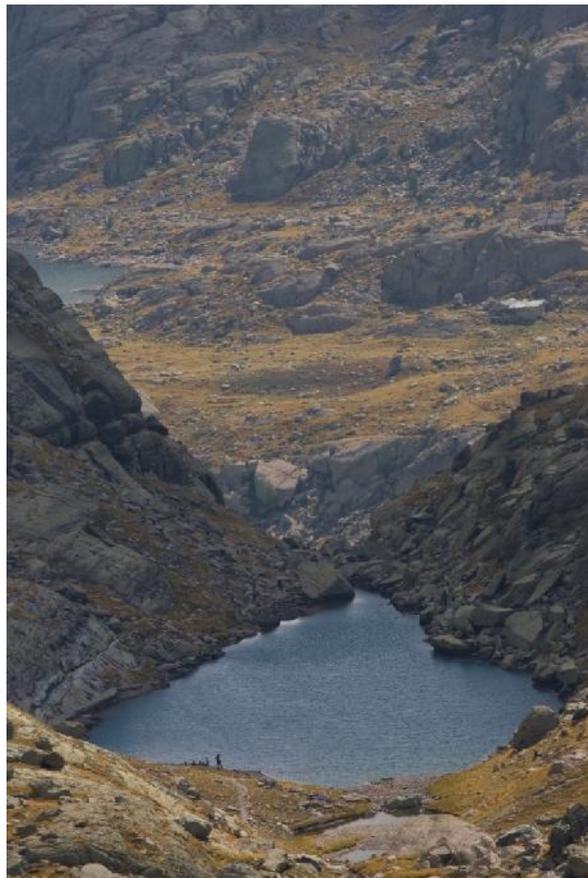
A 2. Les figures sont très discrètes (Emanuele Dellepiane, autorisation de l'auteur).



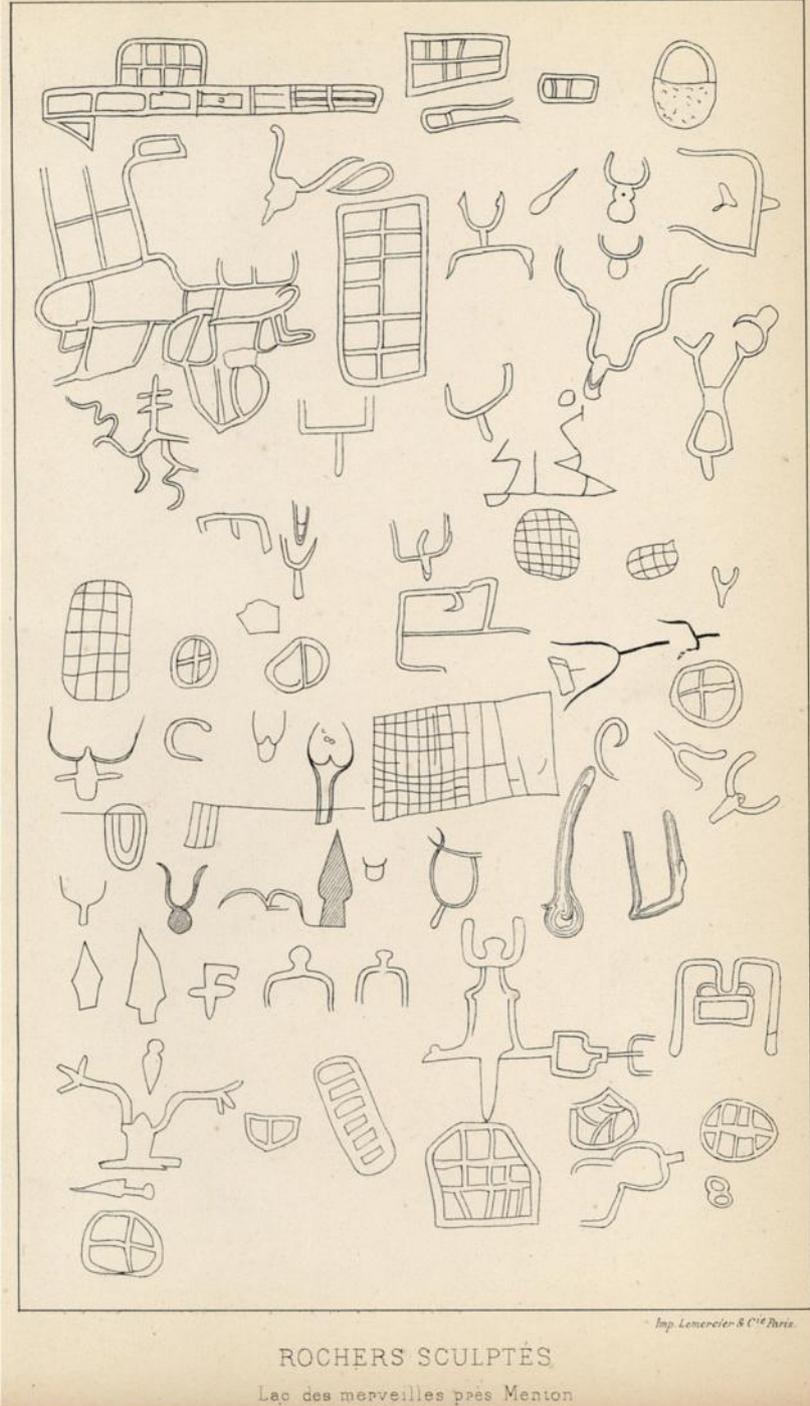
**A3.** La *Roche de l'Autel* est une des roches plus densément gravées (Emanuele Dellepiane, autorisation de l'auteur).



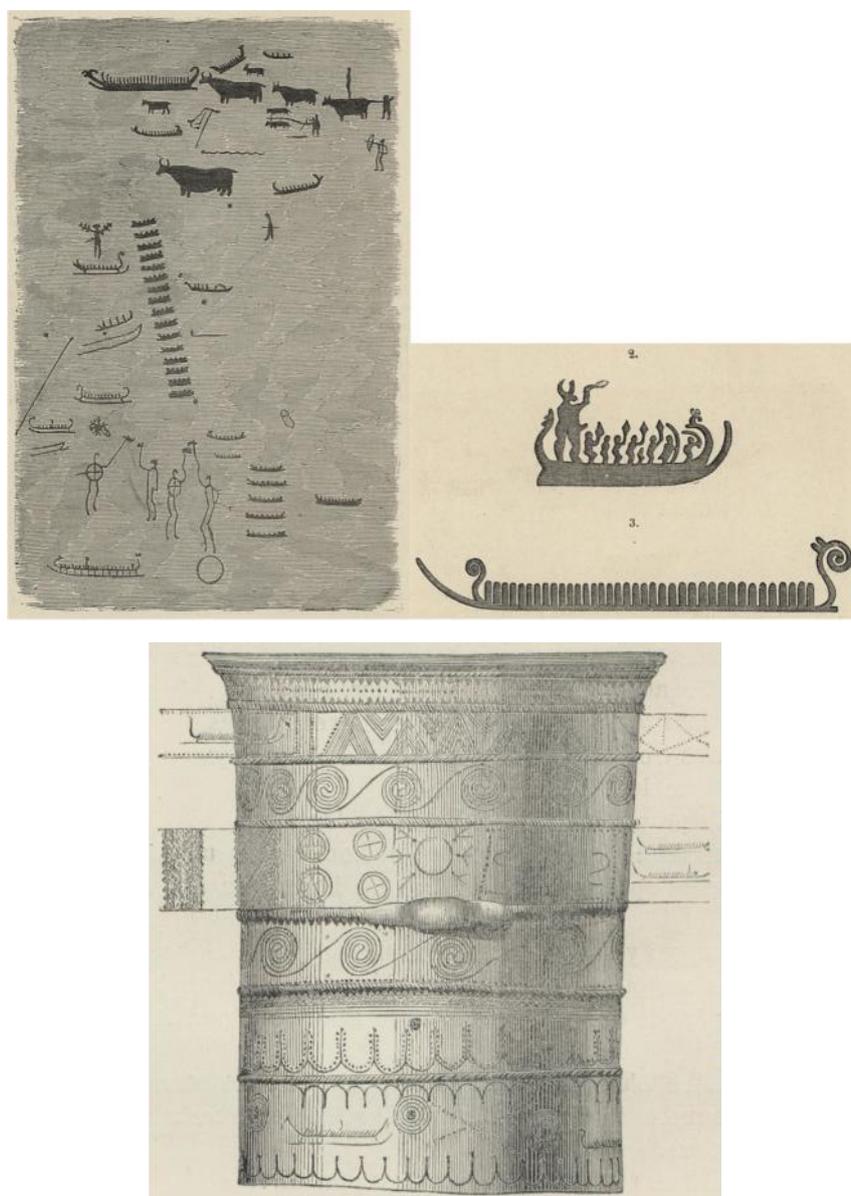
A4. Carte des roches gravées sur le secteur des Merveilles (Huet et Bianchi 2016 : 107).



**A5.** Ici, vue d'en haut du Lac des Merveilles. On aperçoit en haut à gauche de la photo une partie du Lac Long Supérieur, d'où venaient les archéologues. En haut, la vue de l'entrée de la vallée.



A6. Les dessins de Moggridge reproduits dans *Revue Archéologique*.



**A7.** Le rocher de Bohuslän ; les navires sont numérotés et comparés avec d'autres représentations de navires, ceux qui ornent la garniture d'une corne, pour obtenir une datation dans l'article paru dans la *Revue Archéologique* ; Montelius 1875a : 138-142.

même à celui qui me semblait être le maître de ce singulier logis et nous liâmes promptement connaissance.

J'étais devant le savant D' Rivière, qui me dit que je venais d'assister à une découverte des plus intéressantes et des plus rares, celle du squelette d'un Troglodyte!

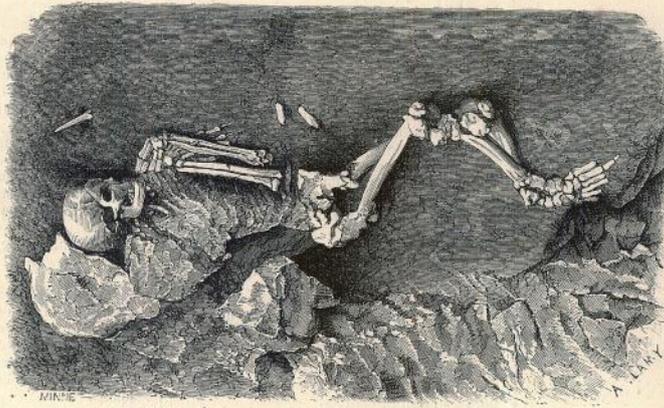
Il m'apprit en même temps qu'il était chargé par le gouvernement français d'une mission scientifique ayant pour objet l'étude de l'histoire naturelle fossile et préhistorique de la Ligurie.

Après la découverte dans les carrières voisines d'une immense quantité d'ossements, de dents, de cornes fossiles, appartenant aux ours, cerfs gigantesques, rhinocéros, hyènes et autres quadrupèdes de l'époque jurassique, dont il a fait l'envoi aux musées du Gouvernement, M. Rivière s'est occupé dans ces derniers temps à fouiller les cavernes.

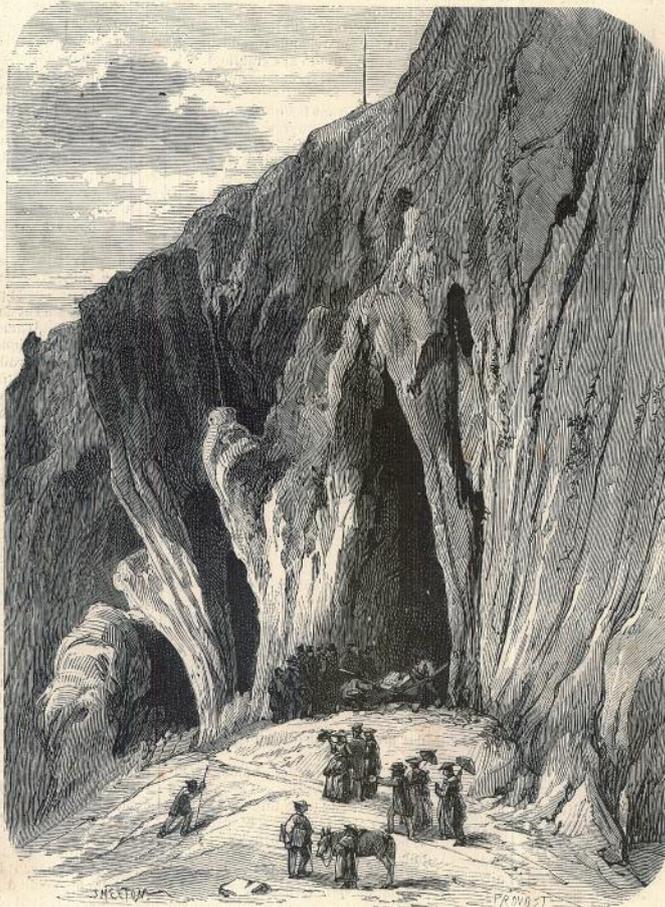
Le squelette qu'il vient de découvrir se trouvait en face sous une couche de terre de plusieurs mètres; son état de conservation est extrêmement remarquable et étonne, vu son âge, impossible à apprécier exactement, mais qui remonterait à des siècles au delà des temps historiques. L'analyse de la terre dans laquelle il a été trouvé fournira probablement des éclaircissements à ce sujet.

Autour du squelette on a découvert quantité d'outils en silex de l'âge de pierre; grattoirs, pointes, haches, et des poinçons en os dont le travail curieux doit avoir été obtenu par le frottement.

La découverte de cette curiosité a tellement fait de bruit ici, que le



MENTON. — Squelette de Troglodyte trouvé dans les Grottes-Rouges.  
D'après une photographie de M. Anfossi.



MENTON. — Les Grottes-Rouges. -- (D'après un croquis de M. A. Ternant).

gouvernement italien, sur le territoire duquel elle a été faite, s'est opposé à l'enlèvement du sujet, et des douaniers, armés de leurs carabines, gardent la précieuse trouvaille afin d'empêcher l'enlèvement.

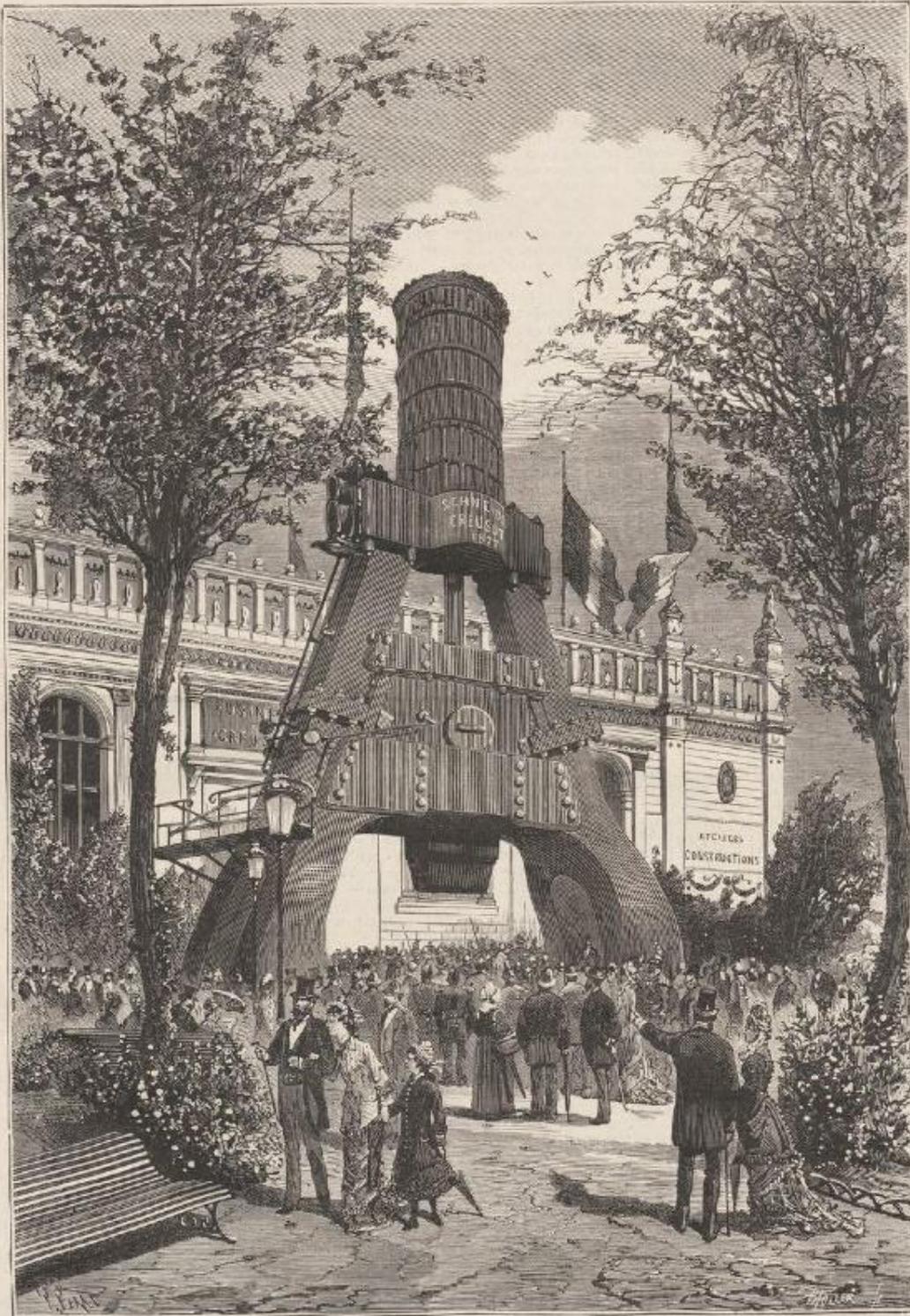
Tels sont, Monsieur le directeur, tous les renseignements que j'ai pu recueillir, et que je joins à la photographie et au croquis que je vous envoie; ce croquis, fait d'après nature, représente la vue intérieure de la grotte, au moment même de la découverte; quant à l'épreuve photographique, je puis vous garantir sa parfaite exactitude; elle a été prise sur place, par M. Anfossi, de Menton, que M. Rivière a chargé de reproduire plus de deux mille objets trouvés dans ses diverses fouilles; je suis heureux d'en offrir la primeur à *L'Illustration*.

Agréé, etc.

A. TERNANT.

P.S. — L'affaire du Troglodyte a pris les proportions d'un véritable incident diplomatique; des notes ont été échangées entre le cabinet italien et la chancellerie de Versailles; cette dernière soutenant les droits du docteur Rivière, auteur de la découverte; le ministre italien répondant que la découverte, faite sur le territoire du gouvernement péninsulaire, ne pouvait être enlevée et transportée à l'étranger sans son autorisation. Enfin, la science française a eu gain de cause, et j'apprends au dernier moment que M. le docteur Rivière va faire emballer soigneusement et expédier à l'Académie des sciences le squelette dont la personnalité est destinée à s'accroître bien plus vivement encore d'ici à quelques jours.

**A8.** *L'Illustration* publia le compte-rendu de la découverte par Rivière. Des dames, avec des parasols, s'empressent d'aller visiter la grotte.



EXPOSITION UNIVERSELLE. — Le Marteau-Pilon du Creusot dans le Jardin du Trocadéro. — (Dessin de M. Féral.)

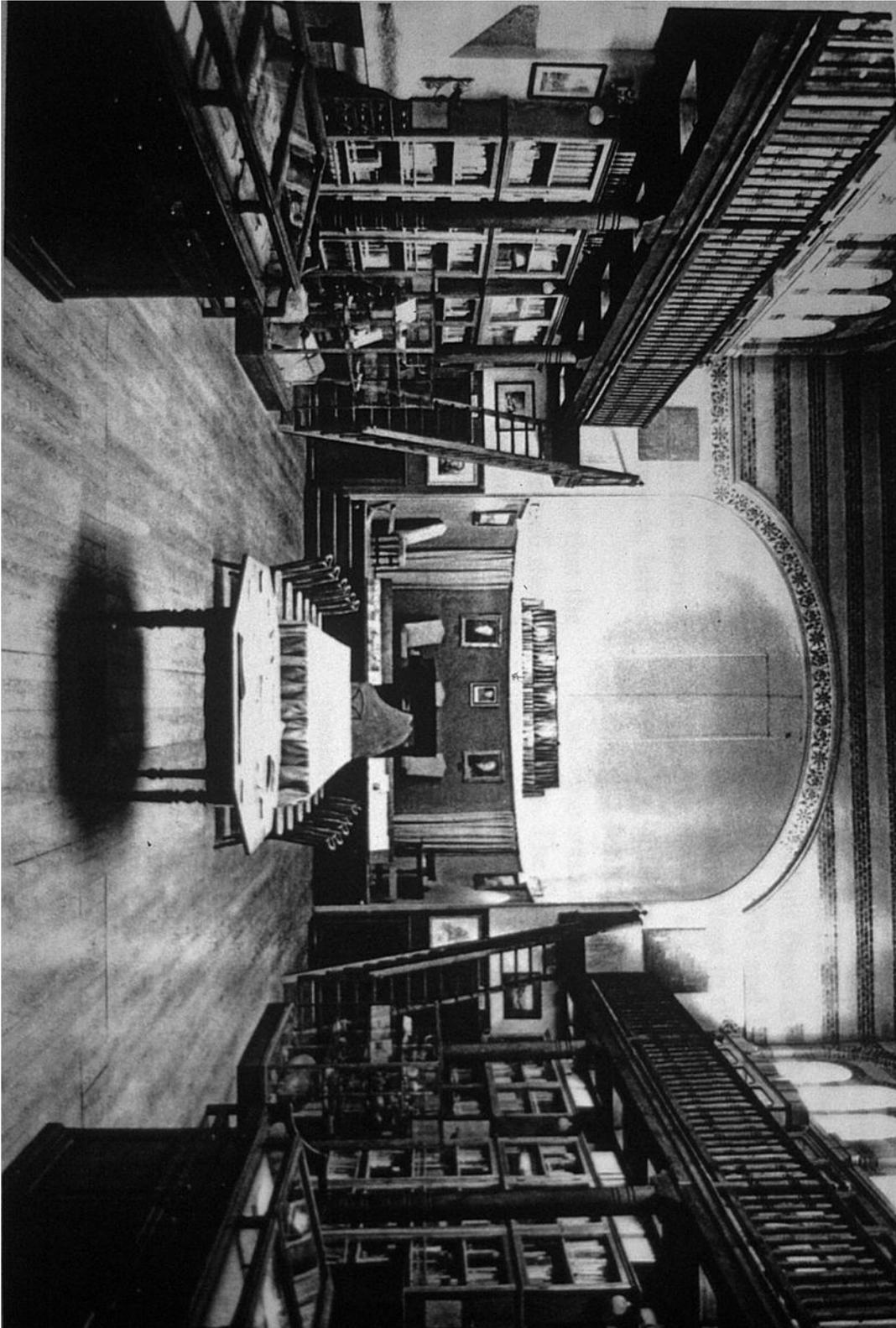
**A9.** Le Marteau-Pilon de Creusot, exemple du progrès de la technique occidentale, exposé au Trocadéro. Dessin de M. Féral, in *Le Monde Illustré* du 15 juin 1878.





AI LAGHI DELLE MERAVIGLIE, OCCLUSIONE degli alpinisti liguri (disegno di G. AIRATO)

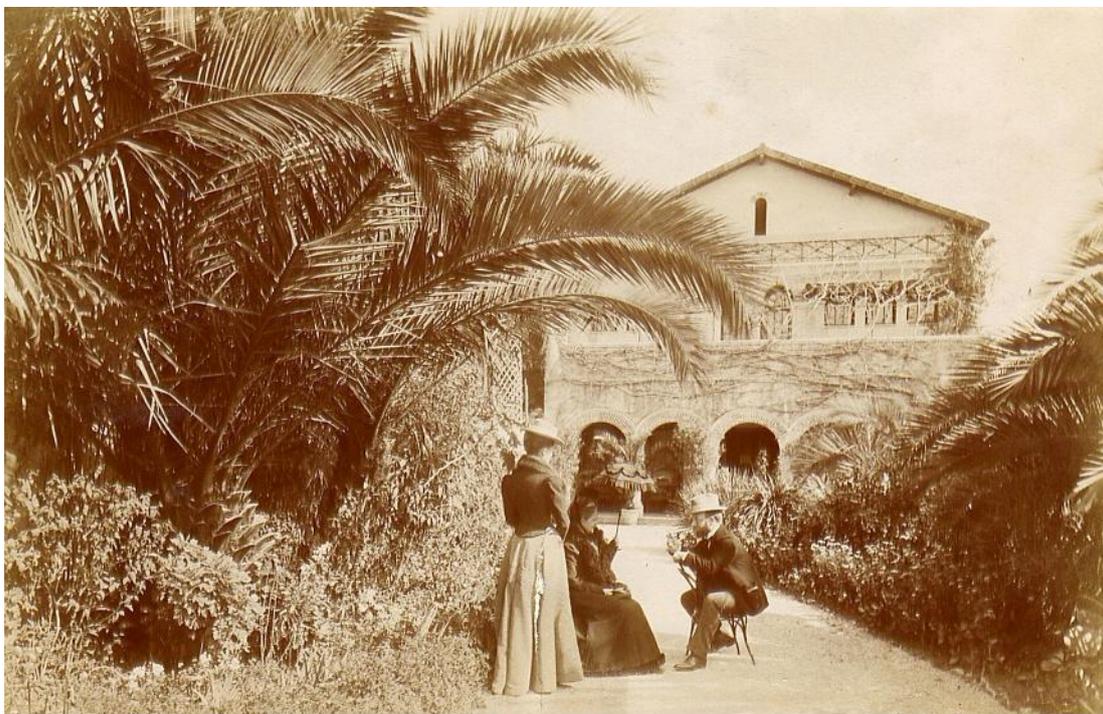
A11. Exploration de la Vallée des Merveilles par la *Società ginnastica Cristoforo Colombo*, publiée par *Illustrazione italiana*.



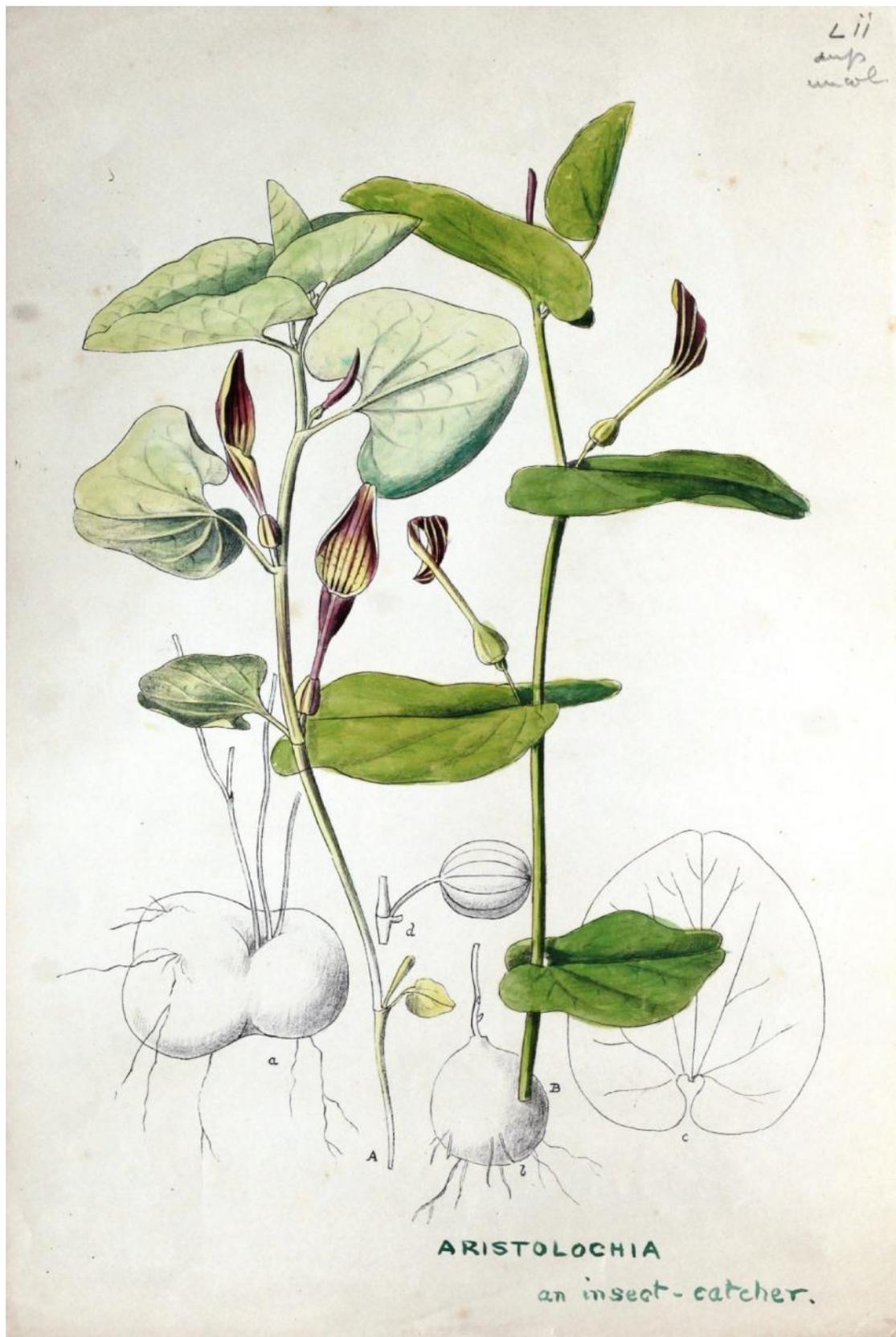
A12. L'intérieur du Musée, après la rénovation de 1965. On peut encore voir a structure avec abside, dans APMBicknell.



**A13.** Bicknell dans le jardin de son habitation Villa Rosa (probablement 1892), dans APMBicknell.



**A14.** Le jardin et le Musée, s.d. APMBicknell.



A15. Aquarelle originale utilisé pour la planche LII de *Flowering plants and ferns of Riviera and the neighbouring mountains* (1885), dans APMBicknell.



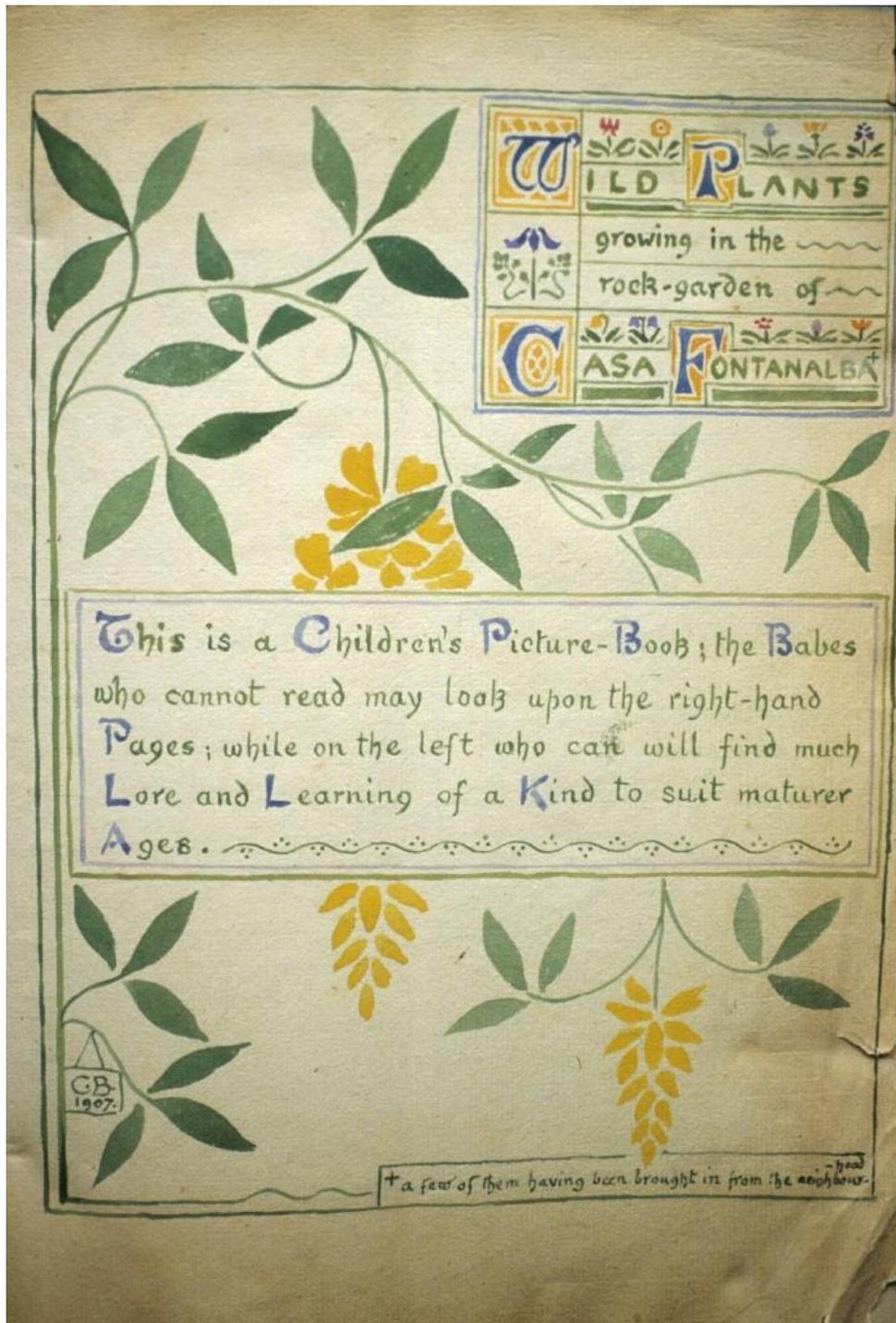
**A16.** Une page de *Wild Flowers of Val Fontanalba and neighborhood*, à Margaret Berry par son oncle Clarence Bicknell, conservée au Fitzwilliam Museum, PD.9-1980. F. 30 (1908-1909).



A17. Une page de *A Posy*, collected in Bordighera at the sign of the Rose by CB for Margaret B. volume conservé au Fitzwilliam Museum, PD.8-1980. F. 5 (1908).



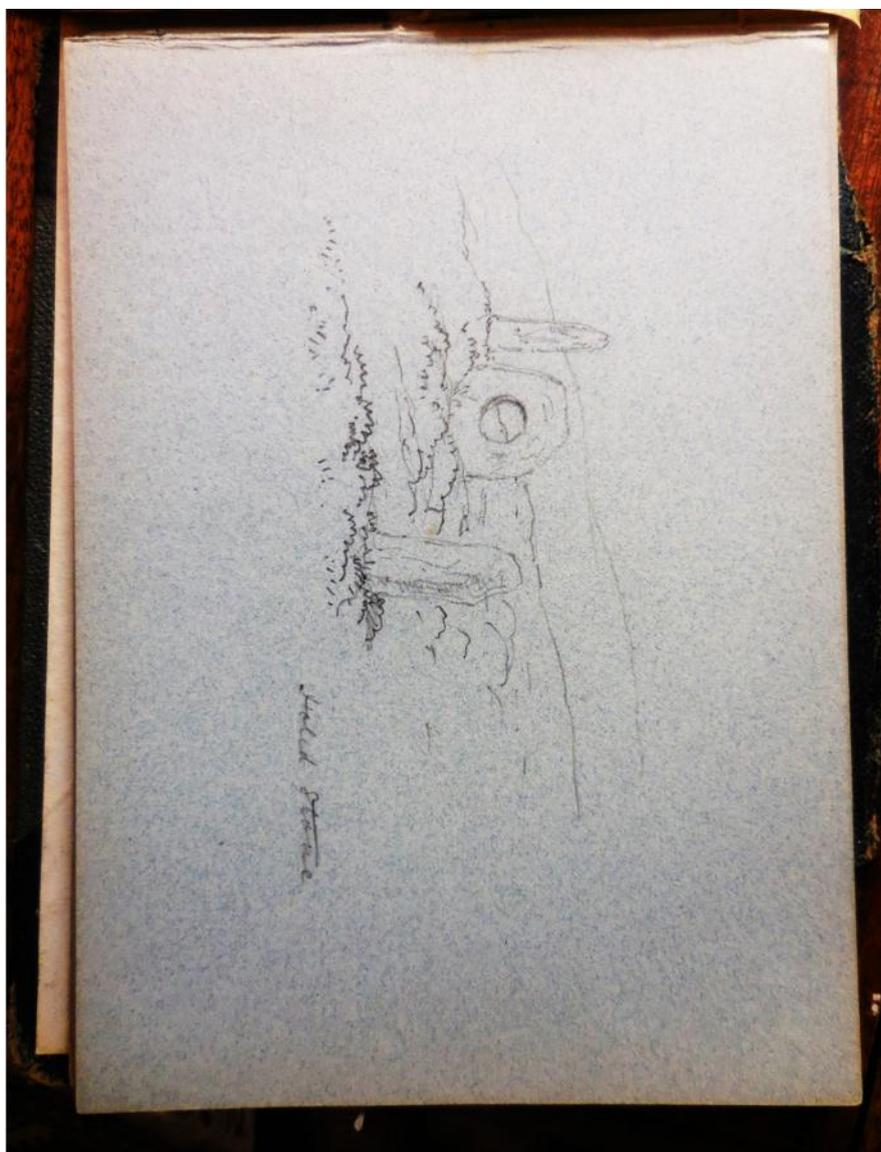
A18. La page consacrée à Emile Cartailhac dans le livre d'or du chalet de Casterino. APMBicknell, *Book guests Esperanto, Fontanalba* (1909).



A19. APMBicknell, *Wild plants growing in the rock-garden of Casa Fontanalba*, date 1908-1909, page de titre.

« Ceci est un livre pour enfants ; les petits qui ne peuvent pas lire peuvent regarder la page de droite, alors que dans la page de gauche se trouve la tradition et la connaissance qui sont plus appropriées pour un âge plus mûr » ; « This is a Children's Picture-Book; the Babes who cannot read may look upon the right-hand Pages; while on the left who can will find much Lore and Learning of a Kind to suit mature Ages »





A21. APMBicknell, Calepin 112 (1870-1879), site de Mên-an-Tol en Cornwall.



A22. APM Bicknell, Calepin 103 (1898-1904), « Val Casterino, 4 September 1901 ».



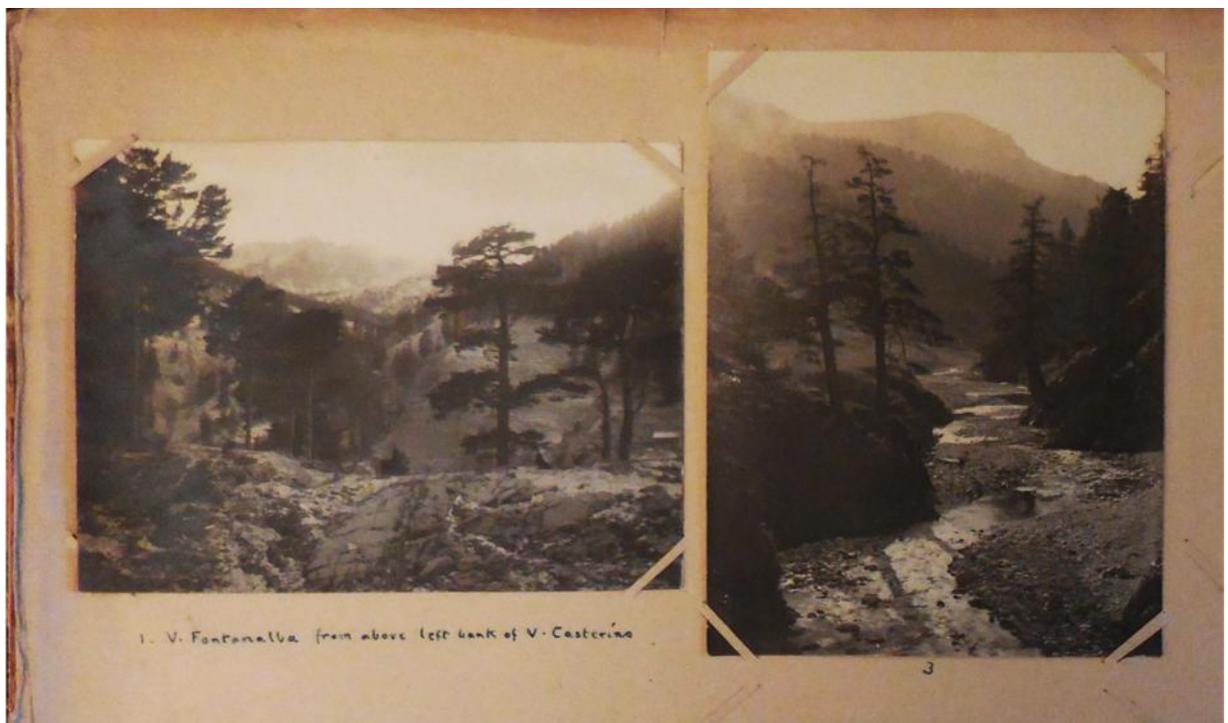
A23. APMBicknell, Calepin 111 (1882-1897), «Our town in Val Casterino», 11.7.1897



A24. Répartition des zones du secteur de Fontanalba. Au fond à droite une flèche indique Casterino. Odile Romain, 2016.



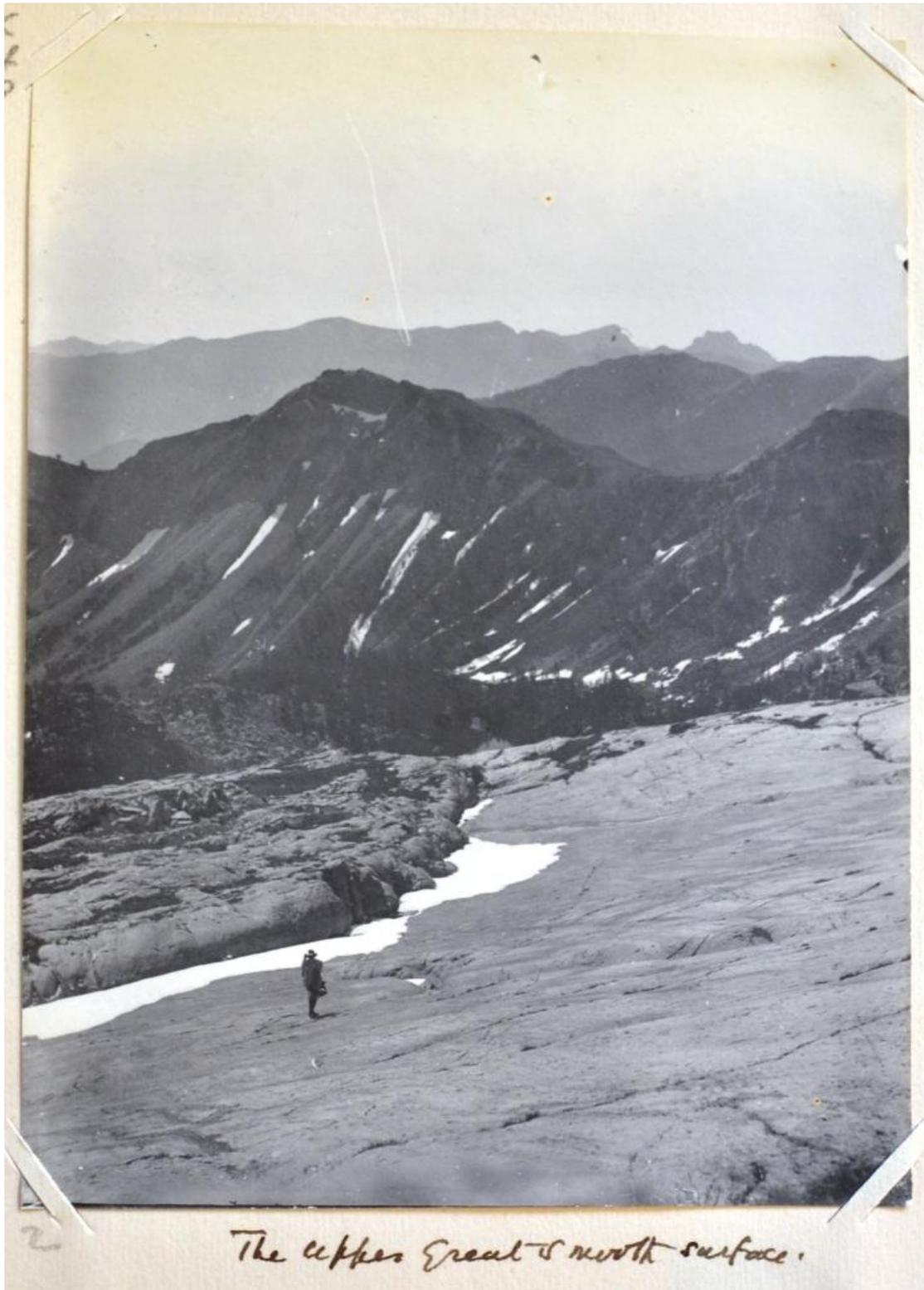
**A25.** APMBicknell, Album 125, *Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie, Val Casterino*, s.d.



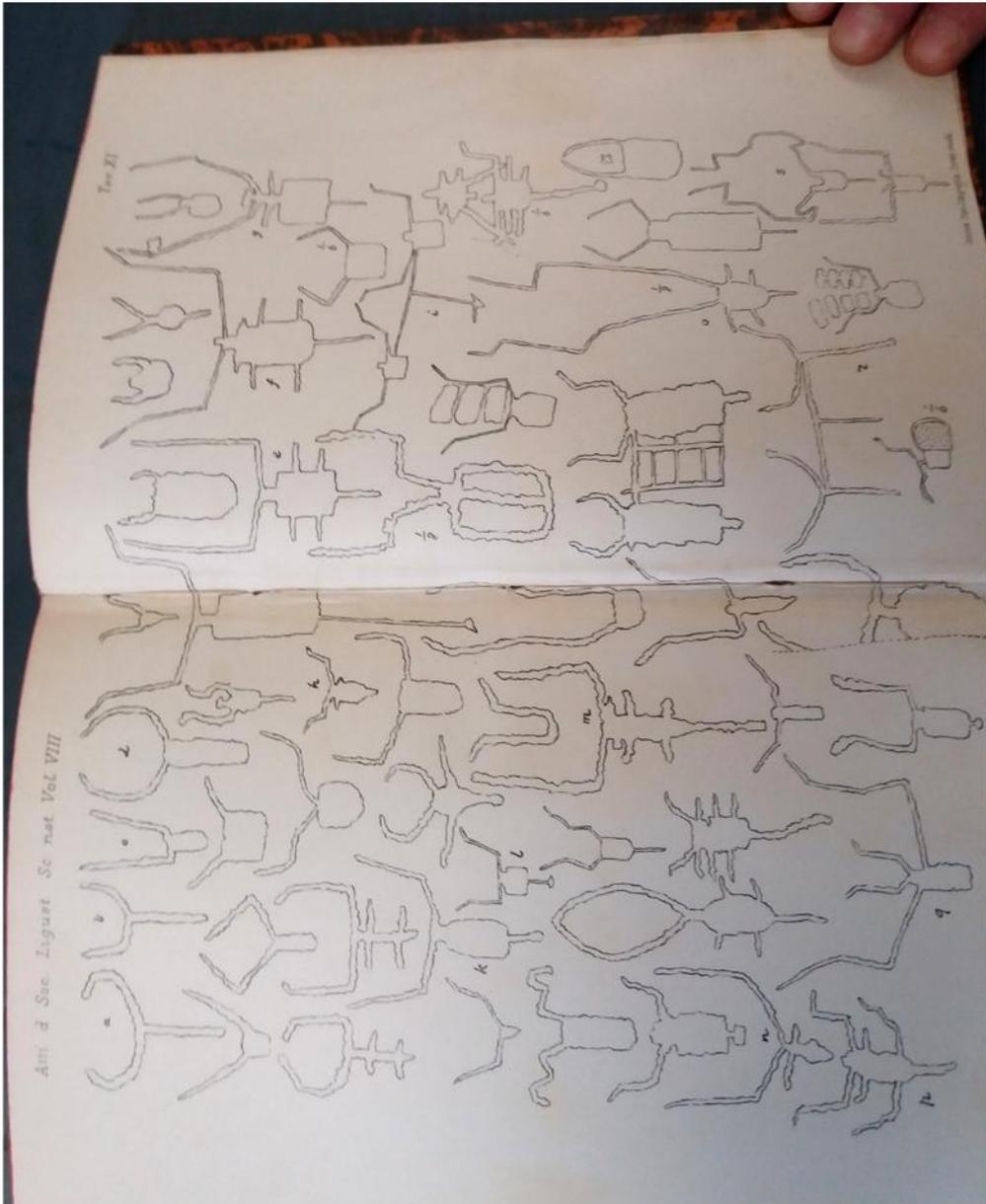
**A26.** APMBicknell, Album 125, *Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie, «Val Fontanalba, from above left bank of Val Casterino»*, s.d.



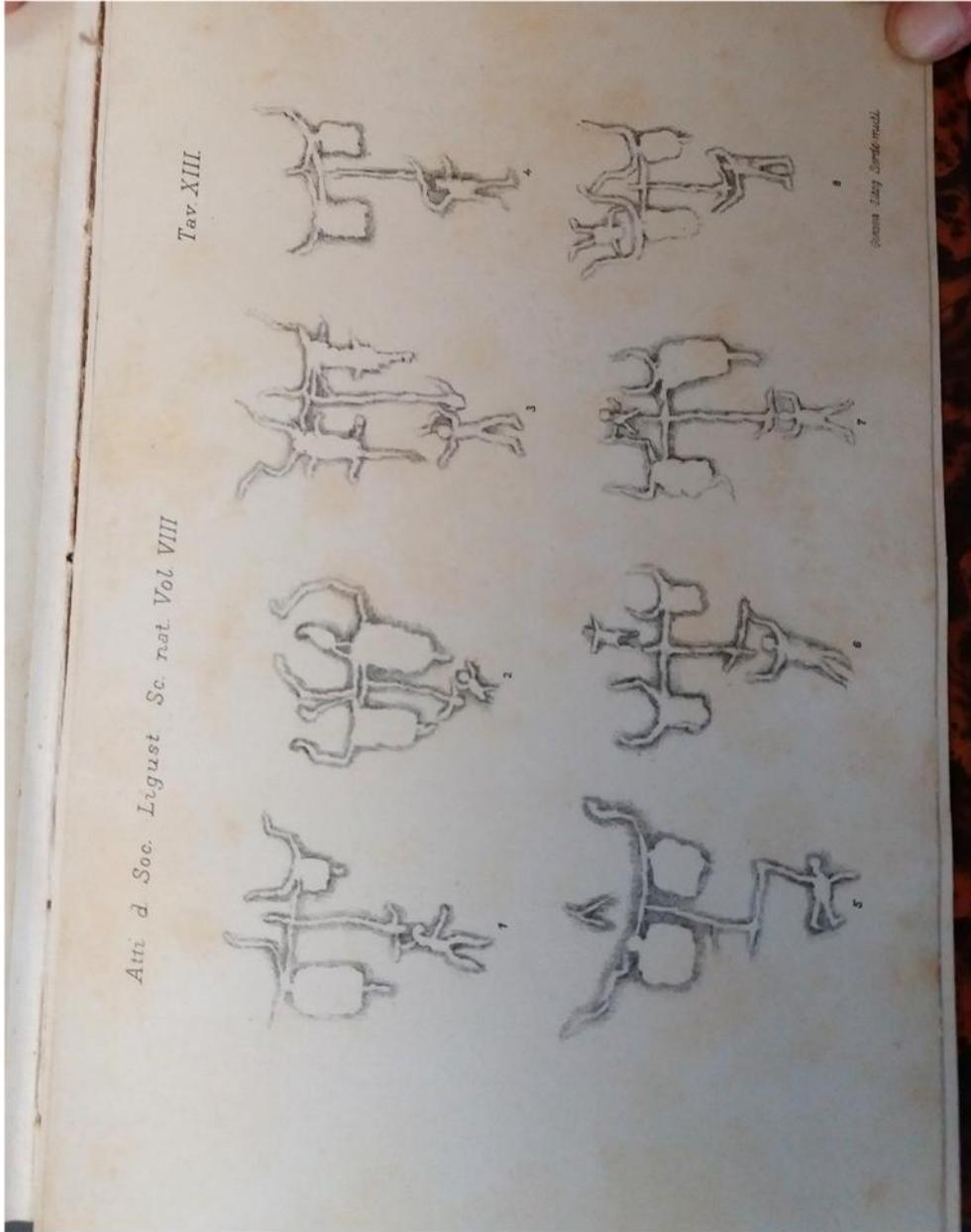
**A27.** APMBicknell, Album 125, *Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie*, «In the small gully», s.d.



A28. APMBicknell, Album 125, *Photographs Val Fontanalba Laghi delle Meraviglie*, «The upper great smouth surface», s.d.



A29. Bicknell 1897, Planche XI



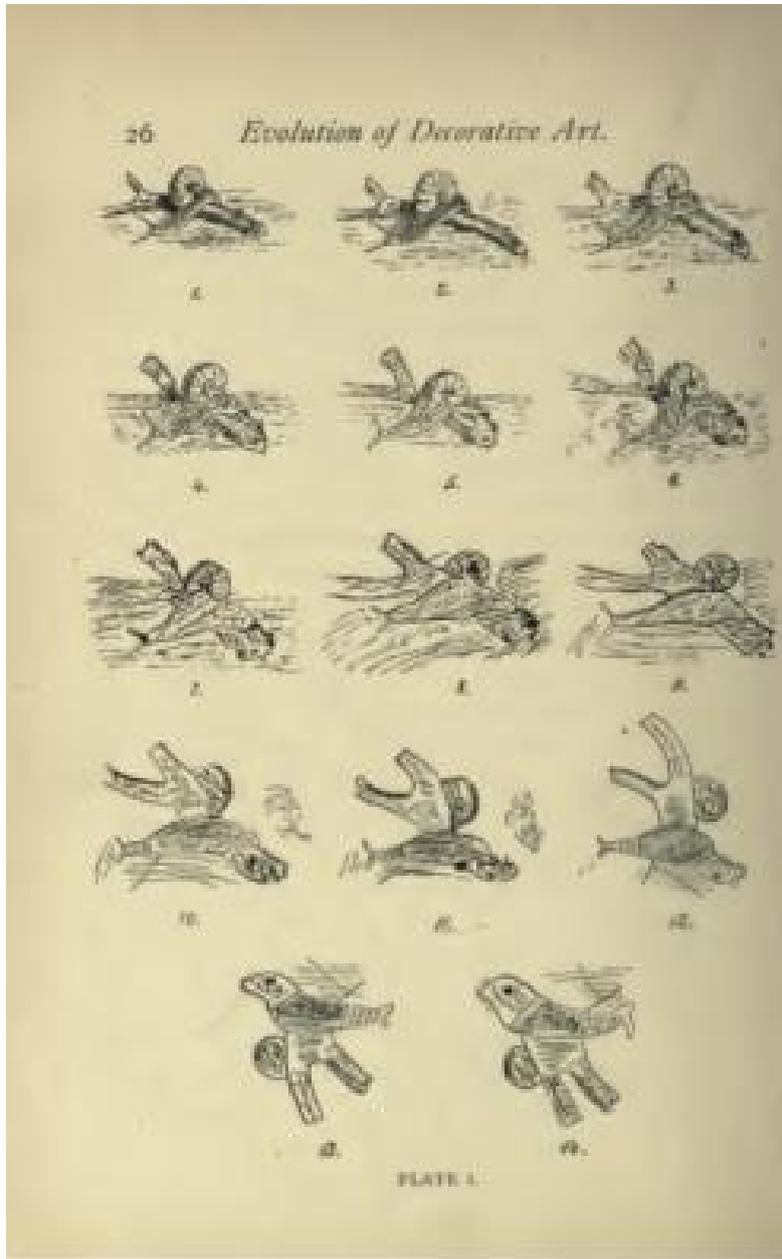
A30. Bicknell 1897, Planche XIII, Attelage ou sacrifices ?



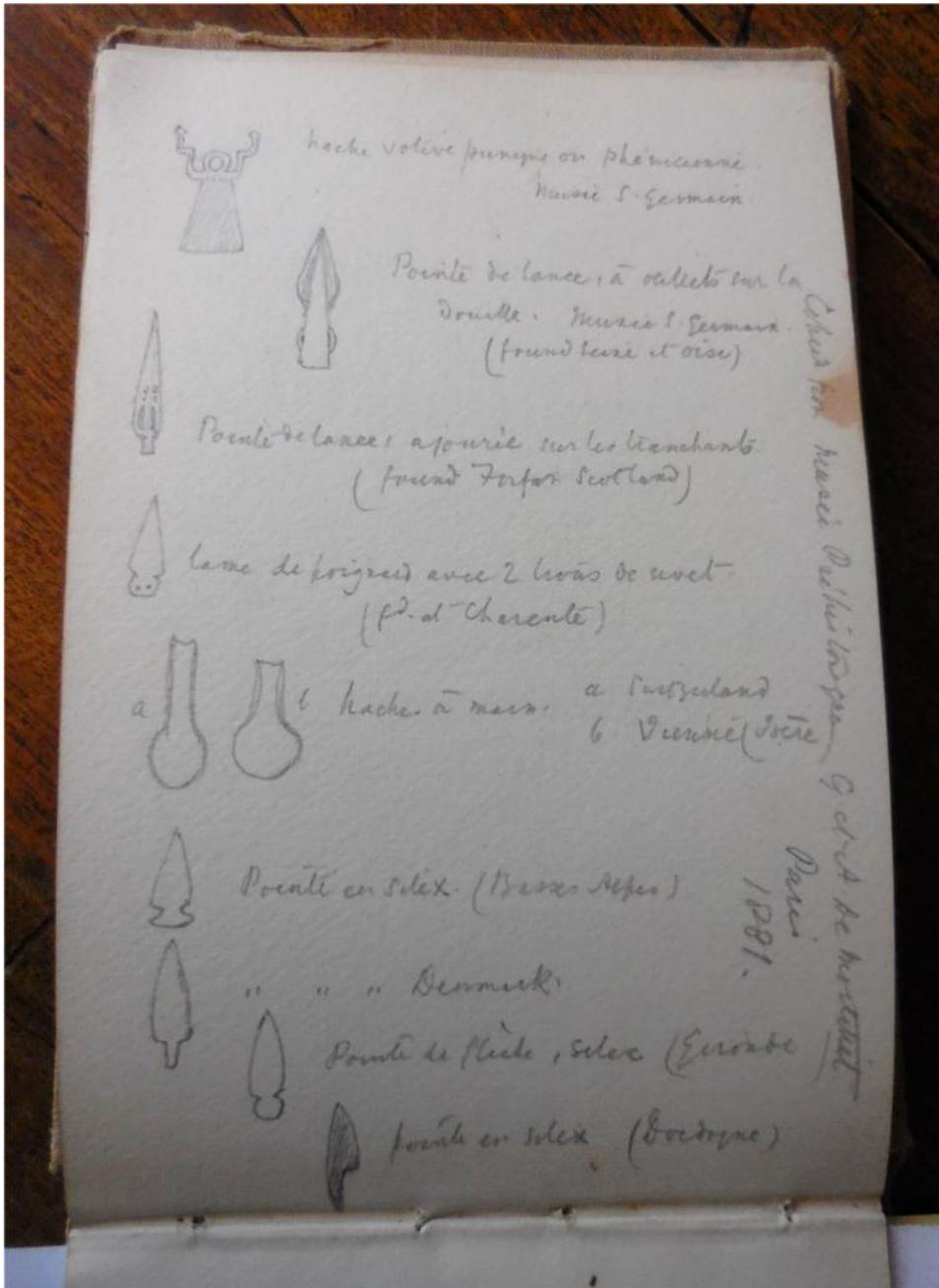
**A31.** Vue plongeante de bœufs réalisée par Bicknell. Plaque photographique, AMAET Bicknell 140, s.d.



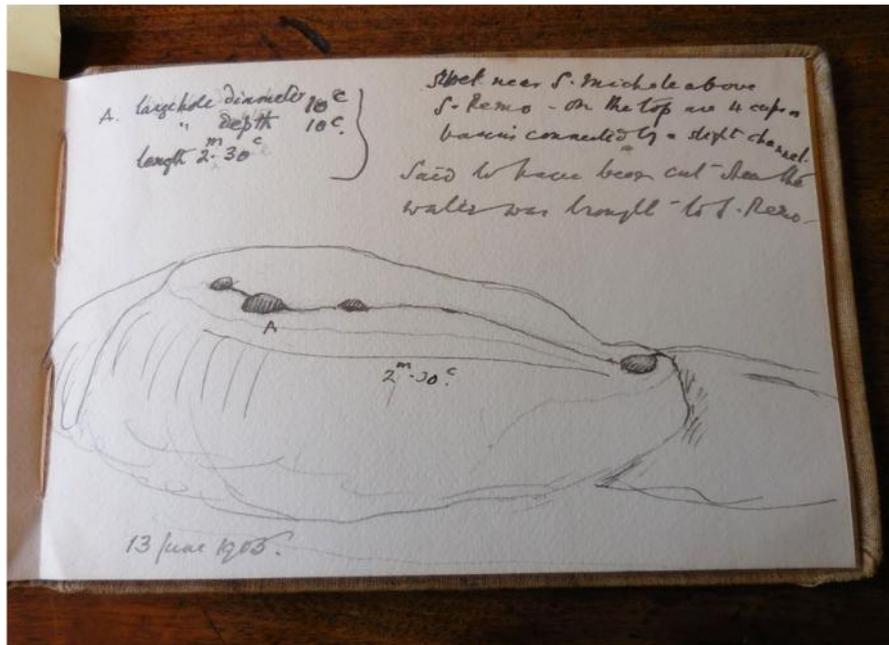
A32. APMBicknell, Calepin 103 (1898-1904), "In Val Casterino, Aug.1901".



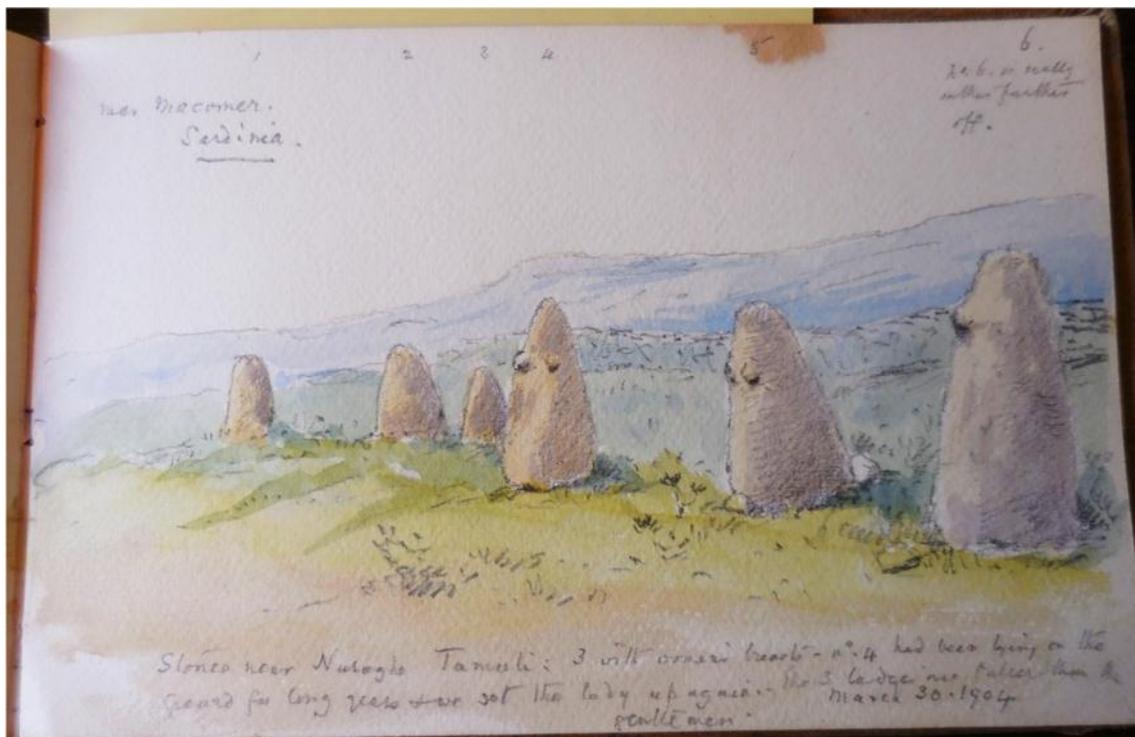
**A33.** Planche I de *The Evolution of Decorative Art* d'Henri Balfour 1893, démontrant la transformation d'un dessin réaliste à une forme abstraite et décorative.



A34. APMBicknell, Calepin 103, « Copied from Musée Préhistorique G. et A. de Mortillet 1881 Paris » s.d.



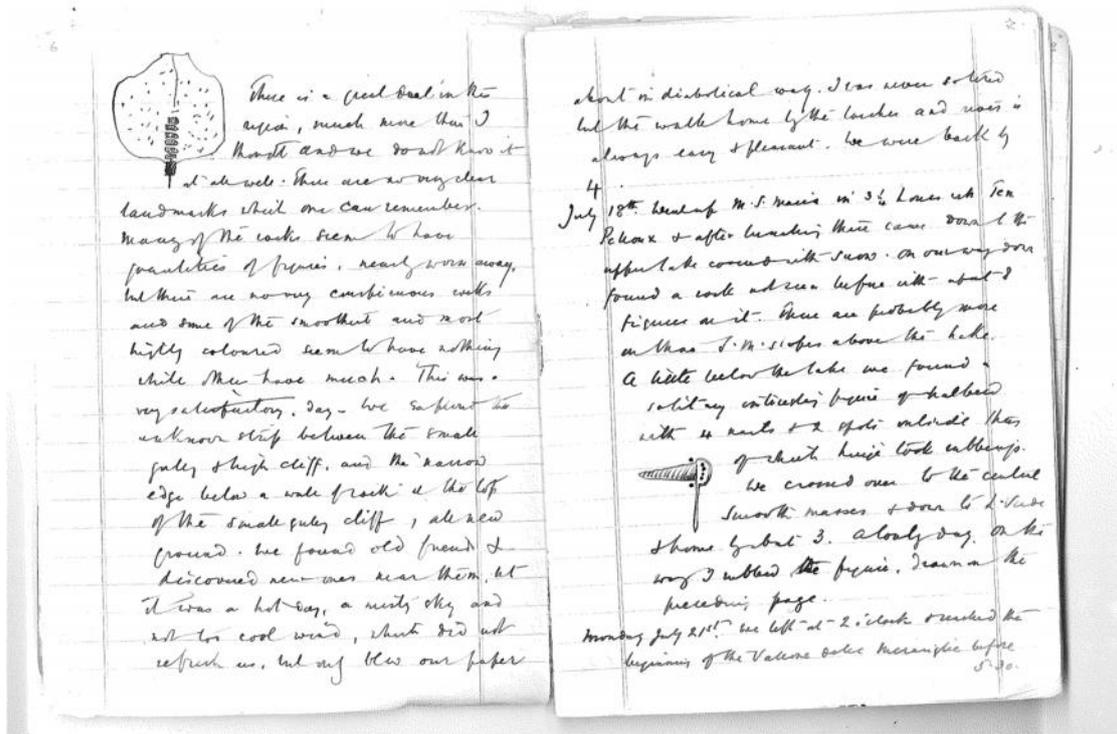
A35. APMBicknell, Calepin 103, «Street near S. Michele above San Remo, 13 June 1903».



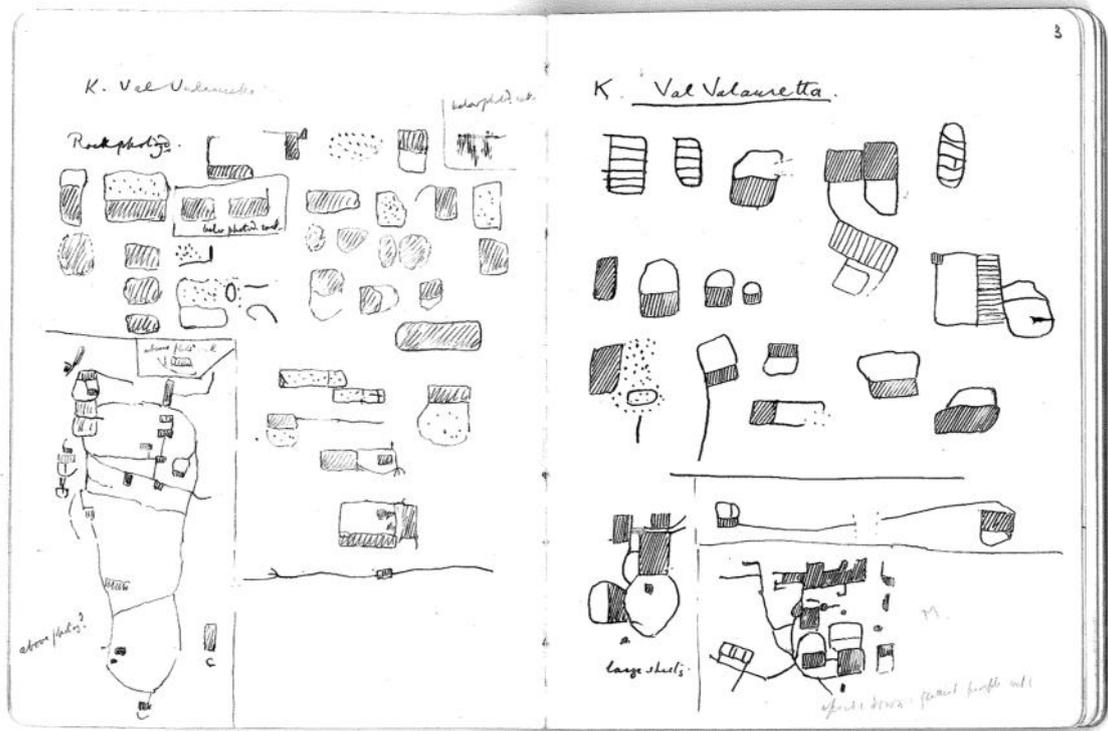
A36. APMBicknell, Calepin 103, «Near Macomer, Sardinia » 30 mars 1904.



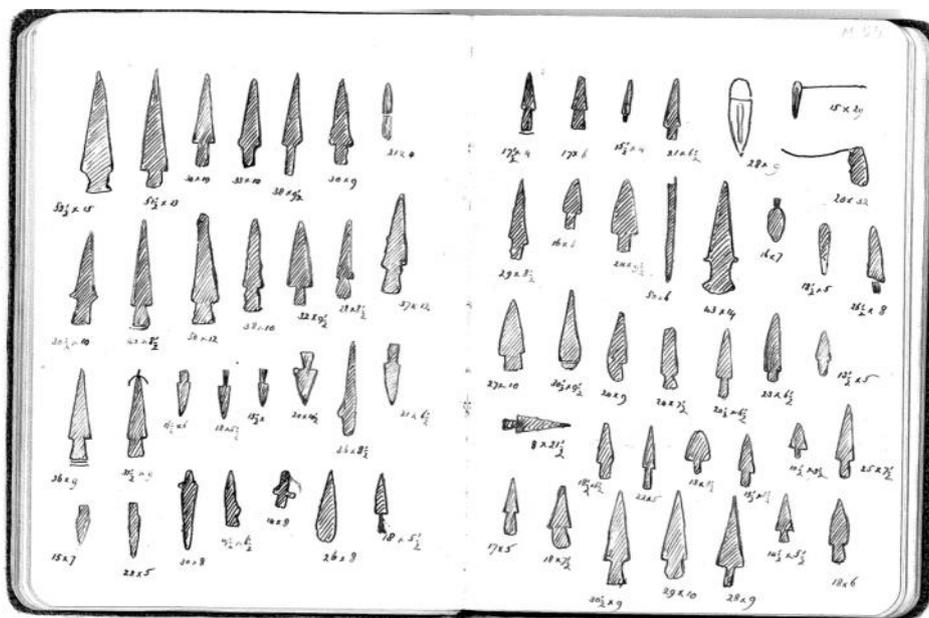
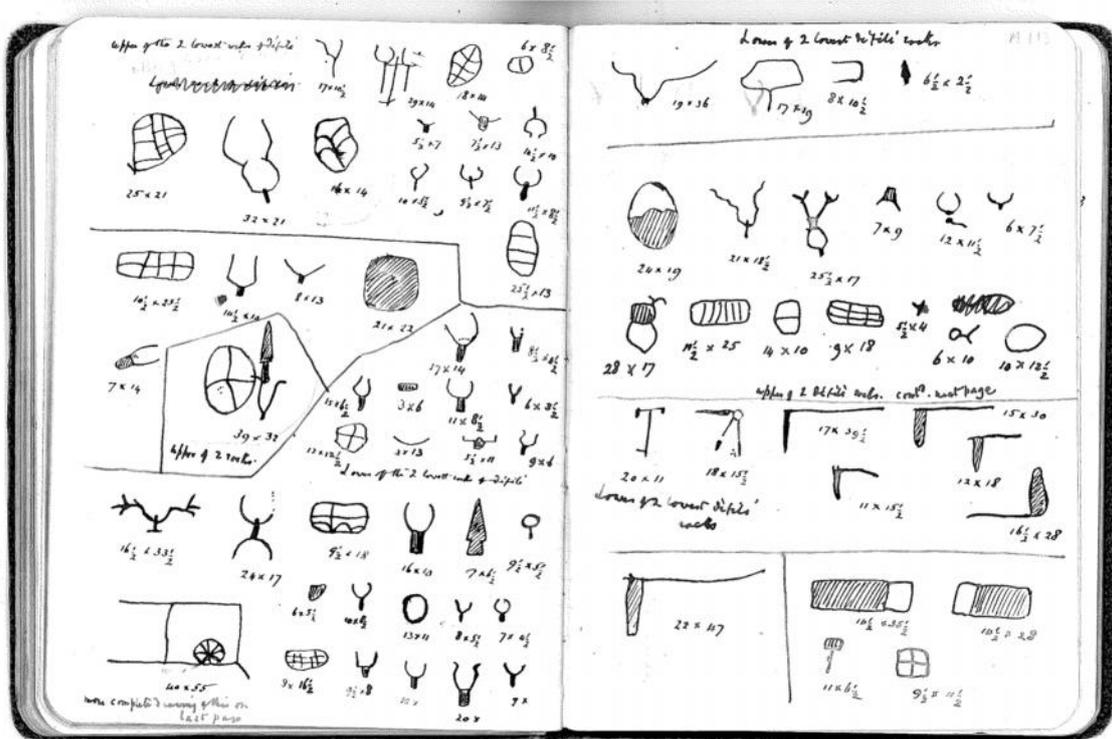
**A37.** Une « enceinte » gravée est juxtaposée à une image à vol d'oiseau d'un enclos ; les points visibles dans la gravure représenteraient les animaux. Plaque photographique, AMAET Bicknell 25, s.d.



A38. APMBicknell, une page du Cahier de terrain de 1902.



A39. APMBicknell, une page du Cahier F2.



A40. APMBicknell, deux pages du Cahier F4.

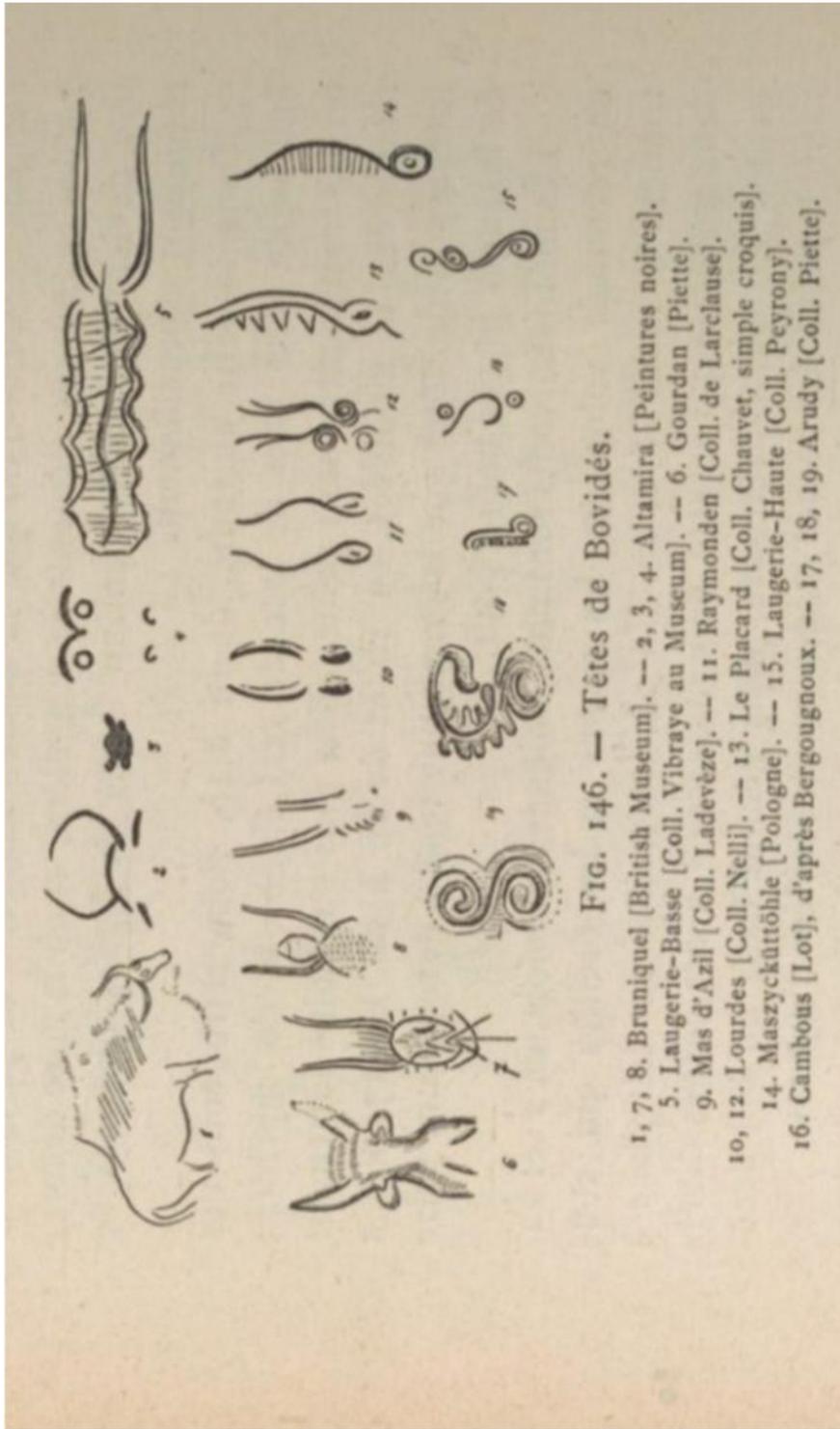
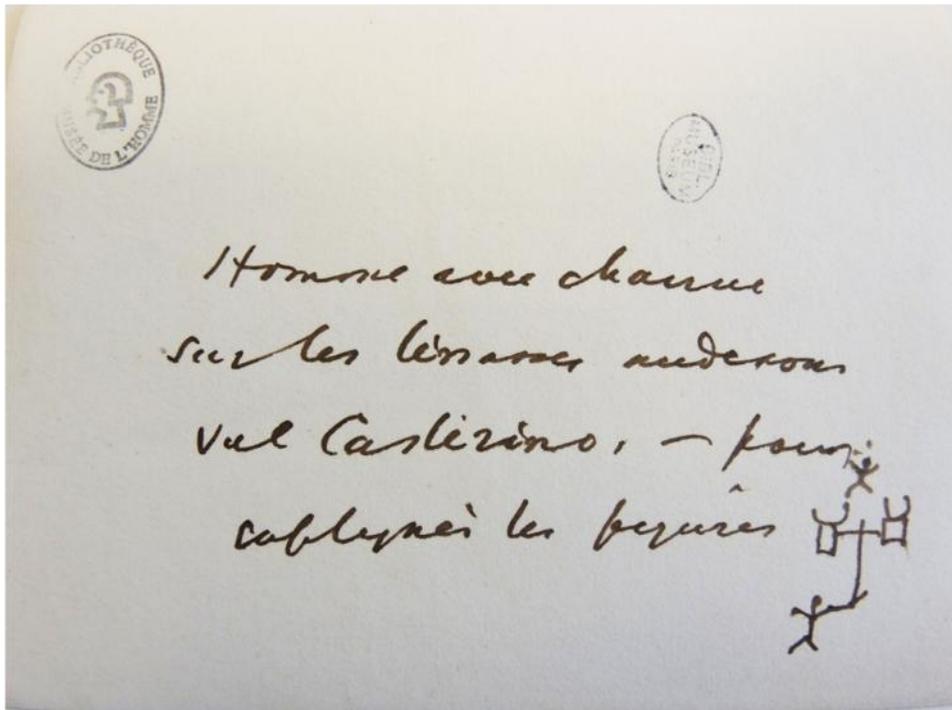


FIG. 146. — Têtes de Bovidés.

- 1, 7, 8. Bruniquel [British Museum]. -- 2, 3, 4. Altamira [Peintures noires].
- 5. Laugerie-Basse [Coll. Vibraye au Museum]. -- 6. Gourdan [Piette].
- 9. Mas d'Azil [Coll. Ladevèze]. -- 11. Raymondien [Coll. de Larclause].
- 10, 12. Lourdes [Coll. Nelli]. -- 13. Le Placard [Coll. Chauvet, simple croquis].
- 14. Maszycküttöhle [Pologne]. -- 15. Laugerie-Haute [Coll. Peyrony].
- 16. Cambous [Lot], d'après Bergognoux. -- 17, 18, 19. Arudy [Coll. Piette].

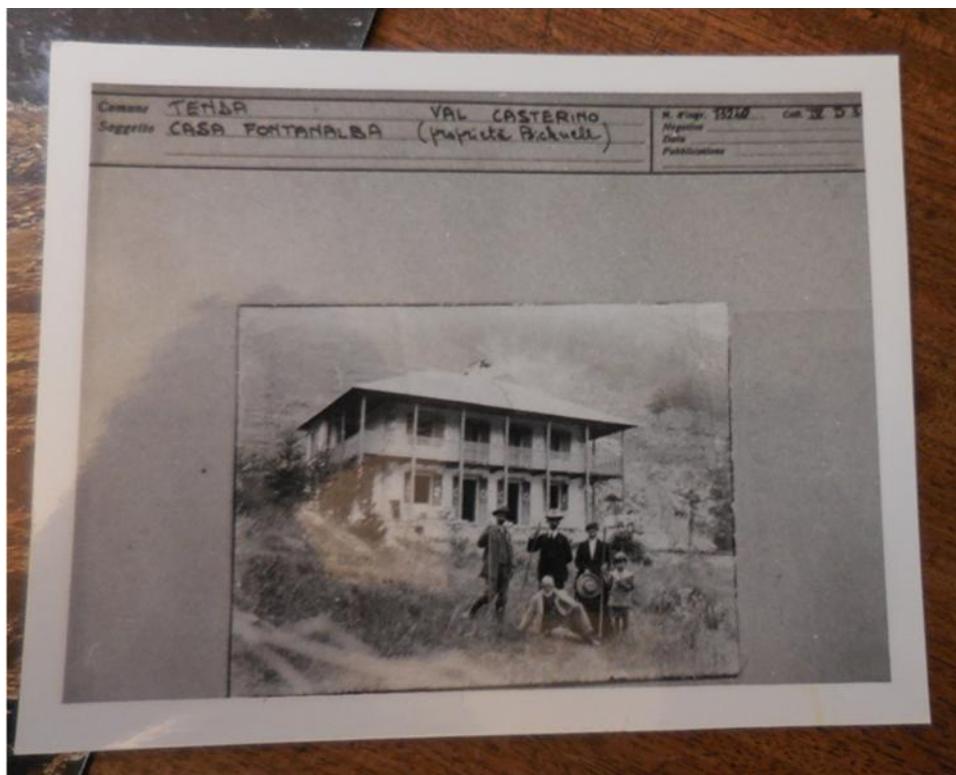
A41. Illustration de la communication de Breuil dans les compte-rendu du Congrès de Monaco, p. 400.



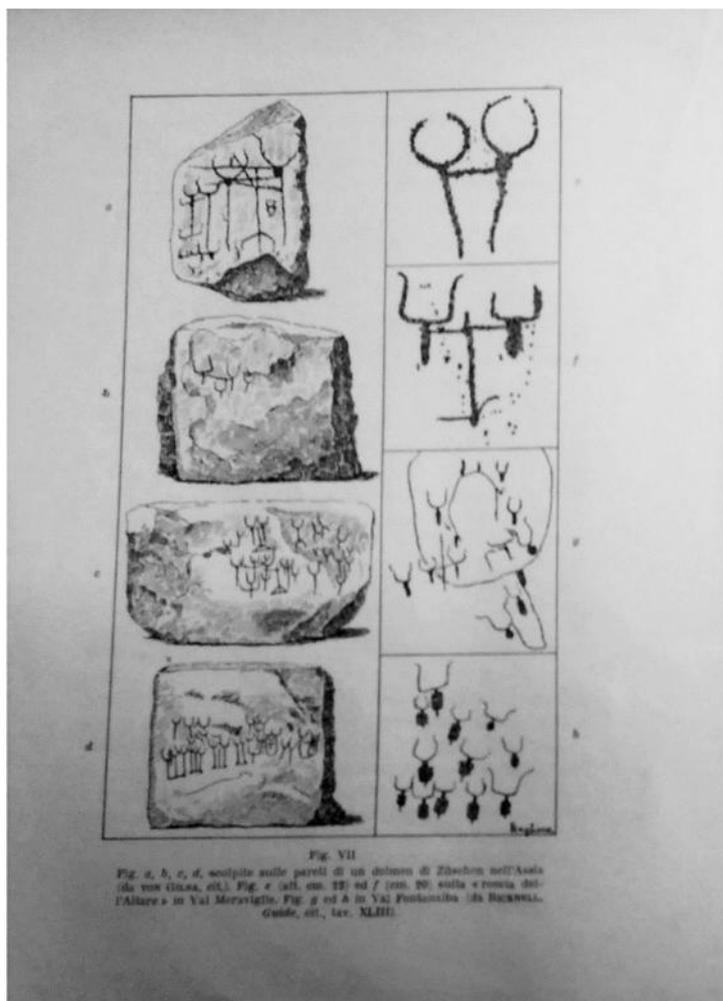
A42. Recto et verso d'une des photos envoyées à Breuil, AMNH, Fonds Breuil, Bicknell BR58



**A43.** Une roche particulièrement intéressante signalée à Breuil, AMNH, Fonds Breuil, Bicknell BR58.



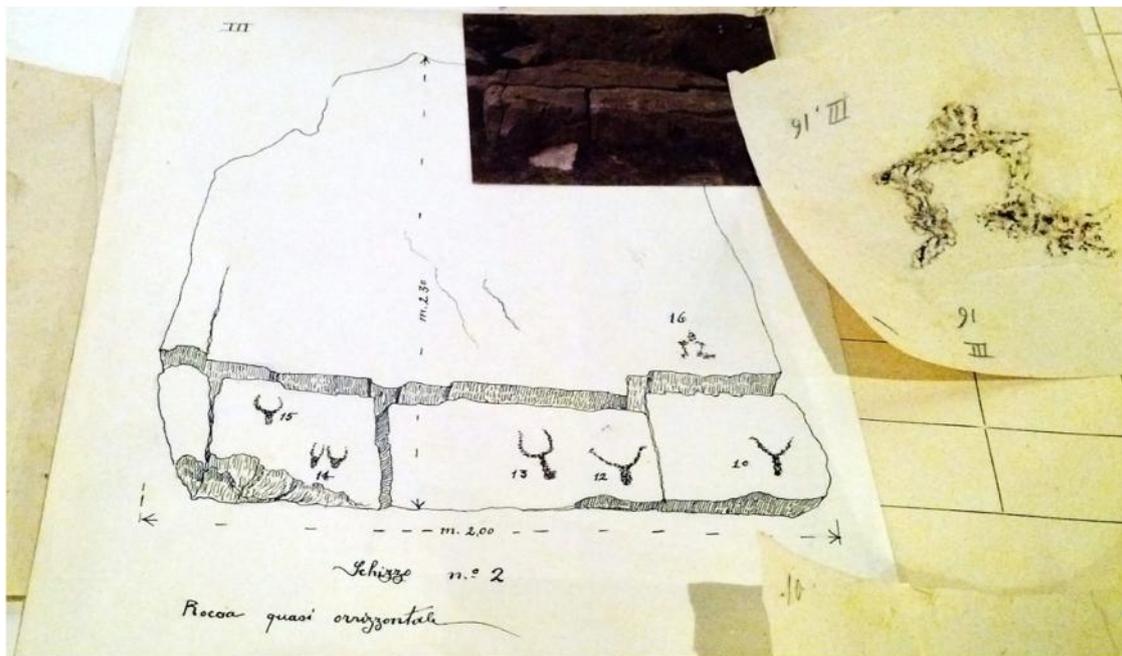
A44. APMBicknell, Casa Fontanalba.



A45. Gravures et menhirs, dans Barocelli : 1928.



A46. Dessins et photo d'un des rochers, dans ASopinTO, Archivio Disegni, fondo Barocelli-Baglione.



A47. La relation entre gravures acquière d'importance. Baglioni garde, à travers le dessin, la position réciproque des gravures sur le rocher.



A48. *Squeezing* ASopinTO, Archivio Disegni, fondo Barocelli-Baglione.



**A49.** La gravure est copiée au refuge avec du papier-calque. ASopinTO, Archivio Disegni, fondo Barocelli-Baglione.



A50. AMO, Rome. Calque en plâtre de la Vallée des Merveilles réalisée par Conti en 1929.



**A51.** Façade du pavillon italien à l'exposition de Chicago en 1933 (Spada Potenziani 1934).



A52. La maquette de la « nouvelle Rome » exposée dans le pavillon italien de Chicago (Spada Potenziani 1934).



A53. L'exposition de Rome des objets envoyés à Chicago (dans Provenzal 1933).



★

Entrée de la grotte reconstituée.

A54. La nouvelle salle de l'art préhistorique du Musée d'histoire naturelle de Toulouse. A droite « l'Entrée » de la grotte de Tuc d'Audoubert reconstituée.

# LA DIFESA DELLA RAZZA



ANNO II - NUMERO 5  
5 GENNAIO 1939-XVII

INCE IL 5 E IL 20 DI OGNI MESE  
UN NUMERO SEPARATO LIRE 4  
ABBONAMENTO ANNUO LIRE 20  
ABBONAMENTO SEMESTRALE 12  
ESTERO IL DOPIO

Direttore: TELESIO INTERLANDI  
Comitato di redazione: prof. dott. GUIDO LANDRA  
prof. dott. LIDIO CIPRIANI - dott. LEONE FRANZ. - dott.  
MARCELLO RICCI - dott. LINO BUSINCO  
Segretario di redazione: GIORGIO ALMIRANTE

SCIENZA • DOCUMENTAZIONE  
POLEMICA • QUESTIONARIO

## CARTA RAZZIALE ITALIANA



A55. *La Difesa della Razza*, a. II, n. 5, 5 janvier 1939. Carte raciale d'Italie, marquant l'extension de « la race italienne » jusqu'à la zone de Nice.

## A56. Sources préscientifiques sur les incisions de la Vallée des Merveilles.

La première occurrence dans laquelle les graveurs de la Vallée des Merveilles sont cités, est un texte manuscrit intitulé *L'Academia de Giardini di Belvedere* (l'Académie des Jardins du Belvédère) et attribué à « Honorato Lorenzo, ou de Laurenti », qui doit être Honoré du Laurens (1554-1612), archevêque d'Embrun (Hautes-Alpes) entre 1601 et 1612. Nous n'avons pas pu retrouver le manuscrit en entier, mais la partie consacrée aux rochers des lacs des Merveilles a été transcrite par l'historien et chorographe Pietro Gioffredo (1629-1692) dans un manuscrit préparatoire à la rédaction de son *Storia delle Alpi Marittime*. La date du document original est incertaine. Comme il relate le tremblement de terre du 20 juillet 1567, il doit dater des quarante ans qui ont suivi, du Laurens étant mort en 1612. Dans son texte, de Laurens relate la visite de Monsieur Antonio Subito, originaire des Flandres, qui, accompagné par un chasseur local et un pêcheur, se rendit sur les lieux pour voir de ses propres yeux « les merveilles », ayant entendu parler des « pierres figurées », des « dessins » sur les rochers autour des lacs des Merveilles. Selon Subito, tout autour de neuf lacs à l'eau « clarissime », « les pierres figurées sont toutes de couleur orange, planes et glissantes, et se trouvent dans des lieux différents, se mêlant à d'autres qui ne présentent aucune figure ». Les objets représentés sur les rochers faisaient référence tantôt à la vie des bergers, chasseurs et agriculteur, tantôt à la noblesse d'armes, comme en témoigne cette citation

« Sur la 5° on pouvait voir 25 figures, des arbalètes, des vérins, (...) des épées, des lances, des piques, des heaumes, des boucliers, des arcs, et des dards, et d'autres choses similaires, et un cerf avec un chien qui semblait le suivre en sautant. Sur la 6° se trouvaient beaucoup de rochers unis, avec un grand nombre de figures (...) nobles, comme des fers à cheval, des étriers, des éperons, des lances, des étendards, des emblèmes, des tambours, des fifres, des trompettes, (...), des marteaux, des coutelas, des cimenterres, et un long bâton au bout duquel il y avait un Aigle, qui était soutenu par une main dessinée jusqu'au coude. Derrière cela il y avait un cheval, qui paraissait mené par les rênes par un palefrenier, et beaucoup d'autres figures, inaccessibles à la vue à cause des roches trop glissantes »<sup>1</sup>.

Selon Subito, il y avait aussi des représentations des mythes grecs. Certains étaient reconnaissables aux animaux qui symbolisaient ces mythes ; par exemple, les serpents et un bâton permettaient d'identifier Mercure, dessiné sur la roche 8° ; ou une vache qui rendait reconnaissable la représentation du mythe de Pasiphaé. Une roche chargée de gravures d'animaux qui se prêtait à l'interprétation du mythe d'Orphée. En tout cas, il

---

<sup>1</sup> AdiSTO, Biblioteca Antica, Manoscritti, J.a.X.13, *Brogliasso contenente una raccolta di estratti da documenti e da scrittori relativi alla storia della Provenza e della Liguria, compilato dall'Abate Pietro Gioffredo, autore della Storia delle Alpi Marittime*, s.d. (fine XVI-XVII sec.) p. 27, «Nella 5° erano 25 figure, balestre, martinelli, e (...), spade, lance, picche, elmi, scudi, archi, e saette, et altre cose di queste, et un cervo con un cane à dietro che pareva il seguisse saltando. Nella 6° erano molte pietre unite con molte figure (...) nobili, come ferri di cavallo, staffe, speroni, lance, stendardi, insegne, tamburi, pifferi, trombe, (...), martelli, coltellacci, scimitarre, et un baston lungo, nella cui cima era un'Aquila, il quale è sostenuto da una mano fatta fino al gomito. dietro del quale era un cavallo, che pareva menato da uno staffiere per le redini, e molte altre figure, che per non potere andare sopra le pietre così lubriche, non si poterono di vedere».

s'agissait clairement de scènes mythiques:

« Sur la 13° (...) qui pleure une ancienne blessure, et Argie, qui, pour avoir donné une sépulture à Polynice fut cruellement mis à mort par Créon, tyran de Thèbes. On voit aussi les pleurs d'Adon. Sur la 14°, il y a les belles et honnêtes femmes : Artémis, Déjanire et (...). Sur la 15°, les trois femmes malhonnêtes, Biblis qui suit son frère, Myrrha son Père, et Sémiramis son fils et là, tout près, il y a une source aux eaux très claires, aux rives ornées de verdure et de fleurs, avec une pierre où figure Narcisse »<sup>2</sup>.

La représentation de trois bergers, l'un avec une cornemuse, l'autre avec une lyre et un troisième assis sur un rocher concluaient la description. Nous donnons ici notre transcription ainsi qu'une traduction en français faite par nos soins.

«Le meraviglie hanno innanzi monti deserti e boscosi. vi andò il Sig. Antonio Subito venuto di Fiandra, (...) di vederle, perché ne udiva à parlare solamente *de auditu*, et non *de visu*. et cercando qualcheduno vi fusse stati, non ritrovò solo qualche cacciatore, de quali ne pigliò uno à cui il paese era assai noto per esserci stato diverse volte. Si partirono una mattina per Gordolasca, menando un Pescatore, che pigliò parecchie frutte. Per la strada presso Belvedere vicino ad una Chiesa della Madonna del Pianetto (...). (...) al grembo del Monte di Monfiers, di dove si vede benissimo il mare, et alla destra vi è il Monte Capellet, et à manca Monbego. questi tre monti sono altissimi, et asprissimi, non potendosi uscire che per un passo, al piè di essi che sono come in triangolo, è un piano nel quale sono nove laghi alquanto distanti li uno dall'altro circondati di un bellissimo bosco di larici (...). l'acqua di quei laghi è limpidissima, e chiarissima, ne ci vive alcuna specie di pesci, o di animali, vi sono all'interno mille sorti di fiori, che spuntano solo in Agosto, e Settembre. Le pietre figurate sono tutte di color d'aranci, piane et lubriche e si trovano in diversi luoghi mescolate con altre, che non hanno alcuna figura. e sono al grembo di Monfiers, e se ne trova anche dilà di Monbego, e chi li va non le può vedere tutte, ne trovarle tutte, per questo chi vede l'una, e chi l'altra, perché (...). in alcune vi si può andare (...), in altre nò, e si viddero parecchie cose non viste da molti anni, essendo le pietre tutte coperte da cespugli. Nella pietra prima veduta erano 20 disegni, frà quali erano stendardi, gamberi, scorpioni, compassi, forche da fieno, tarantole e (...). Nella 2° erano 8 figure, il tridente di Nettuno, tenaglie, serpenti, due forche da letame, e risguardando li vicino viddero frà la terra, e la pietra, che si (...) non so che, levarono li cespugli, e viddero la figura di un Pastore, che sedendo sopra un sasso (...) le pecore in un cerchio. Nella 3° erano 30 figure, frà quali erano coltelli, (...) masse martelli, badili, (...), zanne, cocchiare, (...), et altre forme di calzolaro. Nella 4° erano 10 figure; corni di cervo, (...) de cavalli, tenaglie, (forchine, vasselli,) falce, et altre. Nella 5° erano 25 figure, balestre, martinelli, e liane (?), spade, lance, picche, elmi, scudi, archi, e saette, et altre cose di queste, et un cervo con un cane à dietro che pareva il seguisse saltando. Nella 6° erano molte pietre unite con molte figure (...) nobili, come ferri di cavallo, staffe, speroni,

---

<sup>2</sup> *Ibidem*. p. 28. «Nella 13° (...) che si lamenta dell'antico infortunio, et Argia, che per dar sepoltura à Pollinice fu crudelmente fatta morire da Creonte, Tiranno di Thebe. vi è ancora il pianto di Adone. Nella 14, sono le belle et honeste donne Artemisia, Deianira e (...) Nella 15 le tre donne dishoneste, Bibli, che segue il fratello, Mirra il Padre, e Semiramide il figlio et presso vi è un chiarissimo fonte adorno di verdi e fiorita ripa con una pietra in cui è figurato Narciso».

lance, stendardi, insegne, tamburi, pifferi, trombe, (...), martelli, coltellacci, scimitarre, et un baston lungo, nella cui cima era un'Aquila, il quale è sostenuto da una mano fatta fino al gomito. dietro del quale era un cavallo, che pareva menato da uno staffiere per le redine, e molte altre figure, che per non potere andare sopra le pietre così lubriche, non si poterono di vedere. Nella 7° erano (...), un pugnale, uno stocco, due (..), maglie, (targhe), due archi, strali, vanghe, fionde, frecce, haste, (...), spiedi, tavolacci, (...), et altri arnesi come stivali, piastre, (...), corazze, braccialetti. Nella 8° era la verga di Mercurio avvilluppata a due serpenti. Nella 9° è la vacca di Pasiphe, et anco il labirinto di Dedalo, che volando col figliolo Icaro par voglia passare il lago. Nella 10° vi è Perseo figlio di Giove e Danae, che tagliato il capo di Medusa col coltello di Vulcano (...), il tiene rivolto contro i sassi. Nella 11° la favola di Piramo e di Tisbe. Nella 12° quella di Icaro ucciso da mietitori ubbriachi ivi è anche Perseo, che ritornato dall'Oriente libera la figlia di Cefalo Re di Cipro. Nella 13° (...) che si lamenta dell'antico infortunio, et Argia, che per dar sepoltura à Pollinice fu crudelmente fatta morire da Creonte, Tiranno di Thebe. vi è ancora il pianto di Adone. Nella 14, sono le belle et honeste donne Artemisia, Deianira e (...) Nella 15 le tre donne dishoneste, Bibli, che segue il fratello, Mirra il Padre, e Semiramide il figlio et presso vi è un chiarissimo fonte adorno di verdi e fiorita ripa con una pietra in cui è figurato Narciso. Capitano poi ad una pietra di (...) grandezza (...) vedendo alcuni segni di figura, nettata dalla terra, et herbe, che la coprivano, vedono un Pastore, che sedendo sopra la radice di un albero con una lira in mano, (...) attorno cervi, cani, buoi, capre, orsi, pecore, uccelli, conigli, lepri, volpi, et altri animali, (...) l'albero uccelli di varie sorti piccoli e grandi, creduto Orfeo. Dall'altra parte del lago videro una pietra mezza nell'acqua, dove era un'huomo con le corna, orecchie e gambe con una cornamusa in bocca, et alla sinistra un huomo dritto con una lira in mano e sotto l'acqua un'huomo, che sedea sopra un sasso»<sup>3</sup>.

### **Traduction française**

« Devant, les merveilles s'étendant des monts déserts et boisés. Monsieur Antonio Subito, venu de Flandres, s'y rendit (...) pour les voir, car il en avait seulement entendu parler *de auditu* et non pas *de visu*. Cherchant quelqu'un qui les ait déjà vues, il ne trouva que des chasseurs, parmi lesquels il choisit celui qui connaissait les lieux pour y avoir été plusieurs fois. Il partit un matin pour Gordolasca, avec un Pêcheur, qui emporta beaucoup de fruits. Sur la route qui mène au Belvédère, près d'une Eglise de la Madone du Pianetto (...). (...) au pied du Mont de Monfiers, on voit très bien la mer, avec à droite le Mont Capellet, et à gauche le Mont Bego. Ces trois monts sont très hauts et leur pente très raide, entre eux il y a seulement un col, et à leurs pieds, formant un triangle, il y a une plaine dans laquelle se trouvent neuf lacs, assez éloignés les uns des autres, entourés d'un bois de mélèzes (...). L'eau des lacs est très limpide et claire ; on n'y trouve aucun poisson, ni aucun autre animal, mais autour on trouve mille sortes de fleurs, qui poussent en août et en septembre.

<sup>3</sup> Archivio di Stato di Torino, Biblioteca Antica, Manoscritti, J.a.X.13 "Brogliasso contenente una raccolta di estratti da documenti e da scrittori relativi alla storia della Provezza e della Liguria, compilato dall'Abate Pietro Gioffredo, autore della Storia delle Alpi Marittime" s.d. (fine XVI-XVII sec.) p. 26-28.

Les pierres figurées sont toute de couleur orange, planes et glissantes et sont dispersées en plusieurs lieux, se mêlant à d'autres vierges de toute figure.

Situées à la base du Monfiers (Grand Capelet), et au-delà du Mont Bego, ces figures dispersées sont difficiles à voir toutes, et certaines, recouvertes par des buissons, ne sont plus accessibles à la vue depuis des années. La première pierre compte 20 dessins, parmi lesquels des étendards, des homards, des scorpions, des compas, des fourches pour le foin, des tarentules et (...). La 2° comprend 8 figures, le trident de Neptune, des tenailles, des serpents, deux fourches pour le fumier ; et en regardant de plus près, entre la terre et la pierre, (...), et en écartant les buissons, on voit la figure d'un Berger, assis sur un rocher (...) les brebis faisant cercle autour de lui. La 3° comportait 30 figures, parmi lesquelles des couteaux (...), masses, marteaux, pelles (...), dagues, cuillères (...), et d'autres formes d'outils de cordonnerie. Sur la 4° se trouvaient 10 figures ; défenses de cerf (...) de chevaux, tenailles, (...), des faux et autres. Sur la 5° il y en avait 25 : des vérins, (...) des épées, des lances, des piques, des heaumes, des boucliers, des arcs, et des dards, et d'autres choses similaires, et un cerf avec un chien derrière qui semblait le suivre en bondissant. Sur la 6° se trouvaient beaucoup de rochers unis, avec un grand nombre de figures (...) nobles, comme des fers à cheval, des étriers, des éperons, des lances, des étendards, des emblèmes, des tambours, des fifres, des trompettes, (...), des marteaux, des coutelas, des cimenterres, et un long bâton au bout duquel il y avait un Aigle, soutenu par une main dessinée jusqu'au coude. Derrière cela il y avait un cheval, qui paraissait mené par les rênes par un palefrenier, et beaucoup d'autres figures, inaccessibles à la vue à cause des roches trop glissantes. Sur la 7° (...), un poignard, un estoc, (...), des mailles, (...), deux arcs, des traits, des bûches, des frondes, des flèches, des javelots, des épieux, des paillasses, (...), et d'autres instruments comme des bottes, des plaques (...), des cuirasses et des bracelets. Sur la 8° se trouvait le bâton de Mercure avec deux serpents entrelacés. Sur la 9° se trouve la vache de Pasiphaé et le labyrinthe de Dédale, qui, volant avec son fils Icare semble vouloir traverser le lac. Sur la 10°, il y a Persée, fils de Jupiter et Danaé, qui a coupé la tête de Méduse avec le couteau de Vulcain (...) et la tient dirigée vers les roches ; sur la 11°, la fable de Pyrame et Thisbé ; sur la 12°, celle d'Icare tué par des moissonneurs ivres, et aussi Persée, de retour d'Orient, libérant la fille de Céphale, roi de Chypre. Sur la 13° (...) qui pleure une ancienne blessure, et Argie, qui, pour avoir donné une sépulture à Polynice fut cruellement mis à mort par Créon, tyran de Thèbes. On voit aussi les pleurs d'Adon. Sur la 14° il figurent les belles et honnêtes femmes, Artémis, (...). Sur la 15° les trois femmes malhonnêtes, Biblis qui suit son frère, Myrrha son Père, et Sémiramis son fils et là, tout près, il y a une source aux eaux très claires, aux rives ornées de verdure et de fleurs, avec une pierre où figure Narcisse. On arrive enfin à un rocher (...) sur lequel est gravé un Berger assis sur la racine d'un arbre, une lyre entre les mains et tout autour des cerfs, chiens, bœufs, chèvres, ourses, brebis, oiseux, lapins, lièvres, renards, et d'autres animaux (...) que l'on pense être Orphée. De l'autre côté du lac on voit un rocher à moitié immergé, où l'on trouve un homme avec une corne, des

oreilles et des jambes, une cornemuse à la bouche, et sur la gauche un homme debout une lyre entre les mains et sous l'eau un homme assis sur un rocher »<sup>4</sup>.

Pietro Gioffredo (1629-1692), historien proche de la Maison de Savoie, copia ce texte dans le « Brouillon » de préparation de son œuvre chorographique sur les Alpes Maritimes, mais il le purgea de l'interprétation identifiant ces figures aux mythes<sup>5</sup>. Né en 1629 à Nice, à l'époque territoire rattaché au duché de Savoie, il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1653. En 1657 il achevait son travail sur l'histoire de Nice, *Nicaea civitas sacris monumentis illustrata*, publié en 1658 à Turin. Grâce au succès de cette œuvre, Gioffredo fut nommé historiographe de la cour de Charles Emmanuel II de Savoie (1634-1675) en 1663. A ce titre, il devint membre de l'*Accademia degli Incolti*, fondée à Turin en 1662. Gioffredo collabora avec d'autres érudits de cette Académie, dont l'abbé Emanuele Tesauro (1592-1675), à l'ouvrage le plus important de son époque, le *Theatrum Statum Sabaudiae*, un recueil d'illustrations des monuments de la Savoie, destiné à faire connaître aux autres monarchies européennes la richesse et la puissance du duché. Il fut publié par un des plus prestigieux éditeurs de l'époque, Blaeu d'Amsterdam<sup>6</sup>.

*La Storia delle Alpi Marittime* est conservé aux *Regi Archivi di Corte* à Turin, en deux copies. Une première version de la main de Gioffredo et une deuxième, inachevée, qui présentait certains remaniements surtout pour ce qui concerne la structure de l'œuvre. Les manuscrits avaient été achetés aux héritiers, avec toutes les archives Gioffredo, en 1773. *La Storia* couvre la période qui allait des peuplades préromaines, dont nous avons une trace grâce aux auteurs romains, à l'année 1652. Elle fut complétée par une chorographie de la région, soit une description d'un territoire dans la durée. Outre les éléments géographiques, Gioffredo analysait les divisions politiques et ecclésiastiques, les systèmes de gouvernement, les mœurs, la religion, les peuplades alpines et les ressources économiques. Les informations géographiques étaient donc tirées de sources historiques et textuelles. L'attention ne se portait pas directement sur les gravures, mais il s'agissait, pour Gioffredo, de donner une explication du nom de ces lacs, ainsi appelés à cause du sentiment de « merveille et stupéfactions » qu'ils provoquaient chez ceux qui les regardaient. Les pierres « de couleurs diverses, plates et lisses » étaient « figurées avec mille inventions qui représentent sculptés » des « quadrupèdes, oiseaux et poissons, des instruments mécaniques, aratoires et militaires, des événements historiques ou fabuleux diversement représentés, que le temps n'a pas recouverts de buissons et qui suscitent une grande admiration chez les curieux ». Il s'agissait de l'œuvre « de plusieurs siècles », probablement attribuable aux « plaisanteries divertissantes » des « gardiens de moutons et de brebis qui voulaient échapper à l'ennui »<sup>7</sup>. *La Storia* de Gioffredo resta inédite

---

<sup>4</sup> Archivio di Stato di Torino (AdiSTo), Biblioteca Antica, Manoscritti, J.a.X.13 "Brogliasso contenente una raccolta di estratti da documenti e da scrittori relativi alla storia della Provezza e della Liguria, compilato dall' Abate Pietro Gioffredo, autore della Storia delle Alpi Marittime" s.d. (fine XVI-XVII sec.) p. 26-28

<sup>5</sup> Sur Gioffredo voir Doglio 1987, Claretta 1878, Merlotti 2003

<sup>6</sup> *Dizionario biografico degli Italiani*, entrée de Andrea Merlotti, *cfr.* Doglio 1987; Merlotti 2003; Claretta Gaudenzio 1878.

<sup>7</sup> Gioffredo 2007 : 86-87.

jusqu'en 1839. Elle fut publiée à cette date par la *Regia Deputazione di Storia Patria* de Turin, un cercle d'érudits locaux. Dans le mouvement général de publication des sources pour l'histoire du pays de l'époque, on considéra que Gioffredo méritait le titre prestigieux de père de l'histoire locale et publièrent son ouvrage parmi les *Historiae Patriae Monumenta*<sup>8</sup>. L'*Archivio di Stato di Torino* conserve maintenant toutes les cartes de Gioffredo, y compris le *Brogliasso*, un document préparatoire où Gioffredo a transcrit les œuvres sources de son *Storia delle Alpi Marittime*. Dans AdiSTO, Corte, Biblioteca Antica, H.III.6-8 l'on trouve les copies de l'Historia et de la Corografia. Dans la cote AdiSTO, Corte, Biblioteca Antica, H.IV.26 une copie de la *Corografia*, dans la version de 1837. D'autres documents de Gioffredo se trouvent dans AdiSTO, Paesi in generale, Provincia di Nizza, MM. 64. A la Biblioteca Reale, toujours à Turin, on trouve une copie de l'Histoire sans la chorographie<sup>9</sup>. Une autre copie, publiée au XIXe siècle, se trouve à l'*Accademia delle Scienze di Torino*<sup>10</sup>. L'Accademia avait aussi un *Zibaldone* de la main de Gioffredo, introuvable lors de ma visite<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup>Gioffredo 1839 : XI-XII.

<sup>9</sup> Biblioteca Reale, Fondo Saluzzo, 626.

<sup>10</sup> Accademia delle Scienze di Torino, MS082, manoscritti legati.

<sup>11</sup> Accademia delle Scienze di Torino, MS 0259, manoscritti legati.

A 57. Liste des œuvres de voyage consultées.

- Achard Amédée, 1865. *Album de voyages*, Paris : Hachette
- Albrand Fanny, 1871. *Relation de mon voyage en Italie*, Marseille : M. Olive
- Allain Eugène, 1905. *Souvenirs d'un voyage classique en Italie*, Paris : aux bureaux de la « Revue du Palais »
- Alpinus, 1897. *Impressions d'un voyage en Savoie et Dauphiné*, Voiron : A. Mollaret
- Aoust Jules D', 1852. *De Paris à Naples. Souvenirs d'Italie en 1852*, Arras : A. Tierny
- Asselin Alfred, 1853. *Journal de voyage d'un touriste dans le midi de la France et en Italie*, Paris : Maison
- Aubert de Linsolas, 1836. *Souvenirs de l'Italie*, Avignon : Rastoul
- Avenel Joseph d', 1864. *Un mois en Italie*, Paris : J. Lacoffre
- Baedeker, 1885. *Le Midi de la France depuis la Loire et y compris la Corse, manuel du voyageur*, Leipzig : K. Baedeker, Paris : P. Ollendorff
- Bastard Georges, 1878. *Cinquante jours en Italie*, Paris : Dentu
- Bazin René, 1891. *A l'aventure. Croquis italiens*, Paris : Calmann-Lévy
- Beauregard Durand de, 1875. *Mes impressions de voyage en Italie. La France d'autrefois, l'Italie de nos jours*, Poissy : Lejay
- Beeli Pierre, 1893. *Souvenirs de voyage en Italie*, Bordeaux : Monnoyer
- Bellenger Alfred, 1882. *A travers l'Italie, souvenirs de voyage*, Paris : Roger
- Berlioz Hector, 1870. *Mémoires, comprenant ses voyages en Italie, en Allemagne, en Russie et en Angleterre*, Paris : Michel Lévy frères
- Bernières Fraisine- Marie Leproux, 1874. *Voyage circulaire en Italie*, Nice : Imprimerie Niçoise
- Berthoud Fritz, 1881. *Un hiver au soleil. Croquis de voyage*, Paris : Fleurier
- Borel J. M. L., 1825. *Lettres écrites d'Italie à quelques amis*, Paris : Dondey-Dupré
- Boucher de Perthes Jacques, 1867. *Voyage à Aix-Savoie, Turin, Milan, retour par la Suisse, en 1859*, Paris : Jung-Treuttel
- Bourquelot Emile, 1859. *Souvenirs de voyage d'un Provinois dans le nord d'Italie ; années 1856-1858*, Provins : Lebeau
- Carbonnel César, 1861. *Mémoires d'un français en Italie*. Paris : Gaume
- Chanony, 1851. *Mémoire d'un voyage à pied en Italie*. Nancy : Imp. De Hinzelin
- Chaon François, 1876. *Un mois en Italie : Gênes, Bologne, Florence, Pise, Rome, Naples, Venise, Milan, Turin et Mont-Cenis*. Lille : Danel
- Dessaix Joseph, 1980 (1864). *Nice et Savoie ; sites pittoresques, monuments, description et histoire de la Savoie, de la Haute Savoie et des Alpes Maritimes*, Genève : Slatkine
- Dickens Charles, 1846. *Pictures from Italy*, Paris : Baudry

Dondel du Faouëdic Noémie, 1875. *A travers la Provence et l'Italie, souvenirs de voyage*, Paris : Hachette

Dorin Jean, 1882. *La vérité sur l'Italie. Notes de voyage*, Paris : Flammarion

Drohojowska Antoinette, 1860. *Une saison à Nice, Chambéry et Savoie*, Paris : C. Douniol

Du Camp Maxime, 1868. *Orient et Italie, souvenirs de voyage et de lectures*, Paris : Didier

Dubois d'Ernemont, 1846. *Souvenirs de l'Italie*, Gournay : Letailleur-Andrieux

Duclos Charles Pinot, 1791. *Voyage en Italie, ou Considérations sur l'Italie*, Paris : Buisson

Ducos Basile-Joseph, 1829. *Itinéraires et souvenirs d'un voyage en Italie en 1819 et 1820*. Paris : Dondey-Dupré

Duhamel Georges, 1898. *Mon voyage de noces en Italie, souvenirs et impressions*, Paris : Société libre d'éditions des gens de lettres

Dumas Alexandre, 1841. *Nouvelles impressions de voyage (Midi de la France)*, Bruxelles : Hauman

Dumond Abbé L., 1890. *Souvenirs et impressions d'un voyage en Italie*, Tours : A. Cattier

Dupaty Charles, 1788. *Lettres sur l'Italie en 1785*, Paris : De Senne

Dupré Alphonse, 1826. *Relation d'un voyage en Italie, suivie d'observations sur les anciens et les modernes, avec des tableaux historiques à l'appui*, Paris : A. Boucher

Enghien, Louis-Antoine-Henri de Bourbon, 1841. *Mémoires et voyages, précédés d'une notice sur sa vie et sa mort, par M. le Comte de Choulot*, Moulins : Impr. de P.-A. Desrosiers

Eyma Louis-Xavier, 1865. *Nice et les Alpes Maritimes, sites pittoresques, monuments, descriptions des arrondissements de Nice, de Puget-Théniers et de Grasse composant ce nouveau département*, Paris : Charpentier

Eymery Alexis, 1864. *Voyages d'un jeune virtuose en Italie*, Limoges : Ardant frères

Fillemin Anastase, 1851. *Souvenirs d'un voyage en Italie*, Cahors : Plantade

Flandin Charles, 1838. *Études et souvenirs de voyage en Italie et en Suisse: Naples, le Vésuve, les Volcans, Rome, Venise, Constance, Pfeffer, les Alpes*, Paris : Pollet

Fleury Henri, 1861. *En Italie*, Vienne : Timon

Floresta Nisia, 1864. *Trois ans en Italie, suivis d'un voyage en Grèce*, Paris : E. Dentu

Français de Nantes, 1832. *Voyage sur les Alpes Cottiennes et Maritimes ou second manuscrit de Feu M. Jérôme*, Paris : Dupont

Fréville Valentin, 1873. *Promenades à travers les Alpes*, Limoges : Barbou frères

Fougy Louis de, 1861. *Conseils à mes enfants, pensées morales, politiques et philosophiques, suivis de Mon itinéraire en Italie*, Paris : Hachette

- Gaigneux Pierre, 1869. *Lettres familières sur l'Italie*, Paris
- Galliffet Alexandre-Auguste de, 1845. *Souvenirs de voyage. Promenade en Italie. Par l'auteur de l'Ancienne Provence et de divers souvenirs de voyage*, Paris : H.-S. Dautreville
- Galy Paul, 1889. *Trois semaines en Italie (notes de voyage)*, Périgueux : Laporte
- Garron de La Bévière Gaston, 1894. *Un voyage en Italie, journal au jour le jour*, Angers : Lachèse
- Gasparin Valérie Comtesse Agénor-Étienne de, 1835. *Voyage d'une Ignorante dans le Midi de la France et l'Italie. Recherches curieuses, historiques et Anecdotes*, Paris : Paulin
- Gasparin Valérie Comtesse Agénor-Étienne de, 1866. *Au bord de la mer, rêveries d'un voyageur*, Michel Lévy Frères : Paris
- Gazel Jules, 1853. *Lettres sur l'Italie et mélanges littéraires*, Limoux : J. Boute
- Gauthier Eugène et Bonnefoy Ernest, 1865. *Excursions à travers les Alpes-Maritimes et sur le littoral*, Nice : Imprimerie de V.-E. Gauthier
- George Gaspard, 1859. *Notes d'un voyage en Italie en 1857... lues à la Société académique d'architecture de Lyon, séances d'octobre 1858 et de mars 1859*, Lyon : L. Perrin
- Geres Jules de, 1854. *Récits de Suisse et d'Italie*. Paris : Ledoyen
- Giegler Jean-Pierre, 1818. *Manuel du voyageur en Italie... suivi de l'état des postes, de la valeur des monnaies... et d'une grande carte routière*, Milan : J. P. Giegler
- Girard Pierre, 1892. *Le pays du soleil. Provence, Italie*, Lyon : Alricy & Fauque
- Gironde Léopold de, 1907. *Souvenirs d'Italie*, Paris : Lahure
- Golberg Mécislas, 1907. *Fleurs et cendres. Impressions d'Italie*, Reims : Édition de la «Revue littéraire de Paris et de Champagne »
- Goumain-Cornille, 1864. *La Savoie, le Mont-Cenis et l'Italie septentrionale. Voyage descriptif, historique et scientifique avec une note sur l'histoire naturelle de ces contrées par le Dr Boisduval*, Paris : E. Dentu
- Gourdault Jules, 1877. *L'Italie*, Paris : Hachette
- Grébauval Armand, 1899. *Voyages en tous pays. Au pays latin (des Alpes au Vésuve)*, Paris : Société d'édition & de librairie Combet
- Grosley Pierre-Jean, 1770. *Observations sur l'Italie et sur les italiens, données en 1764, sous le nom de « Deux gentilshommes suédois »*, Londres
- Guibout Eugène, 1880. *Les vacances d'un médecin*, Paris : Masson
- Guide pratique Conty, 1905. *La Méditerranée : de Marseille à Gênes. La côte d'azur. Les Alpes-Maritimes (6 ed.)*, Paris
- Guillemot Antoine, 1856. *Vingt-cinq jours de chasses aux lépidoptères à Barcelonnette et à Larche (Basses-Alpes)*, Clermont : Impr. de Ferdinand Thibaud

- Hamonic Paul, 1915. *Promenades à travers l'Italie d'autrefois. De Paris à Pérouse en automobile*, Paris : Hôtel de la « Revue clinique d'andrologie et de gynécologie »
- Herscher Sébastien, 1888. *Souvenirs et impressions. Mon voyage en Italie*, Langres : Rallet-Bideaud
- Hommaire de Hell Adèle, 1870. *À travers le monde. La vie orientale - La vie creole*, Paris : Didier et Cie
- Hommaire de Hell Xavier, 1854-1860. *Voyage en Turquie et en Perse, exécuté par ordre du Gouvernement français, pendant les années 1846, 1847 et 1848*, Paris : P. Bertrand
- Hus August, 1810. *Tablettes d'un voyageur au commencement du XIXe siècle, ou Course sentimentale et philosophique de Turin à Paris, renfermant un aperçu intellectuel, sur un grand nombre d'hommes célèbres du ci-devant Piémont et de la France, considérés sous le rapport de l'esprit*, Paris : Debray/Fantin
- Hosstrup de, 1907. *L'Italie septentrionale et centrale, un journal de voyage*, Montauban : impr. de la Maison Paternelle
- Hymans Louis-Salomon, 1884. *Souvenirs de voyage en Italie*, Bruxelles : Lebègue
- Jacob Paul L., 1859. *Impressions de voyage en Italie*, Paris : Delahays
- Joanne Adolphe, 1862-1863. *Itinéraire descriptif et historique du Dauphiné*, Paris : Hachette
- Joanne Adolphe, 1916. *Italie du Nord : Piémont, Ligurie, Lombardie, Vénétie, Émilie, Toscane. Rédigé par J. Mesnil. Précédé d'un aperçu historique sur les arts en Italie, par Émile Bertaux*, Paris : Hachette
- Joanne Adolphe et L. Bertarelli 1922, *Touring-Club italien. Italie. I. Des Alpes à Rome (Rome exceptée)*, Paris : Hachette
- Joanne Adolphe, Joanne Paul, Du Pays, A.-J., 1881. *Italie et Sicile*, Paris : Hachette
- Joanne Paul, Du Pays A.-J., Franco E., et Le Pilleur A., 1890-1893. *Italie*, Paris : Hachette
- Jolly Alphonse, 1854. *Italie et Sicile, journal d'un touriste*, Paris : Dagneau
- Julvécourt Paul de, 1832. *Mes souvenirs de bonheur, ou Neuf mois en Italie*, Paris : Silvestre fils
- Kerviler René de, 1893. *Trente jours à travers la Savoie, la Suisse et l'Italie*. Saint-Nazaire : Fronteau
- Krafft-Bucaille Isabelle, 1878. *Loisirs de septembre : un tour dans l'Italie du Nord*, Paris : Didier
- Lacoste A. et Pietri G., 1888. *Guide bleu. Nice pratique et pittoresque*, Nice : V.-E. Gauthier
- La Favière Paul Aubert, 1878. *De Cannes à Gênes. Guide pittoresque illustré*, Cannes : F. Robaudy
- Lambert Eugène-C.-M., 1876. *Voyage en Italie, lettres écrites d'Italie*, Nantes : Vve C. Mellinet
- La Roière Jean-Vaast de, 1867. *Souvenirs d'un voyage en Italie*, Lille : Lefebvre-Ducrocq

- Léris G. De, 1889. *Le monde pittoresque et monumental. L'Italie du nord*, Paris : Quantin
- Lesueur H., 1863. *Guide du touriste en chemin de fer de Toulon à Nice dans les stations hivernales de Hyères, Cannes, Nice, Menton*, Toulon : chez l'auteur
- Letnac Vicomte de, 1870. *Souvenirs et impressions de voyage en Italie*, J. Cantel, Paris
- Lheureux Achille-Armand et Richard A., 1829. *Voyage de deux amis en Italie, par le Midi de la France, et retour par la Suisse et les départements de l'Est*, Paris : H. Fournier
- Limouzin, Charles et De Paris Gaston, 1876. *L'Hiver 1876 à Nice et à Monaco*, Cannes et Menton, Nice : Imprimerie niçoise
- Maillard Adrien, 1876. *Quatre semaines en Italie*, Paris : J. Baudry
- Mallet George, 1817. *Voyage en Italie dans l'année 1815*, Paris : J.-J. Paschoud
- Martel Frédéric, 1859. *Mes voyages. Orient*. Paris : Typographie Morris et Cie
- Martin François, 1821. *Itinéraire descriptif de la Vallée de Sixt, province de Faucigny, en Savoie*, Genève : Manget & Cherbuliez
- Mayoud J., 1879. *Les Alpes, souvenirs de voyage*, Vienne : Savigné
- Méreu Honoré, 1888. *L'Italie contemporaine*, Paris : Dentu
- Mery Joseph, 1857. *Les nuits italiennes*, Paris : M. Lévy
- Meylan Auguste, 1890. *À travers l'Italie*, Paris : Fischbacher
- Millin Aubin Louis, 1816. *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes*, Paris : C. Wassermann
- Mortier Lowis, 1859. *Promenade dans la Haute-Italie*, Bourg : Milliet-Bottier
- Murray John, 1852. *The hand-book for travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piedmont, including the protestant valleys*, London : J. Murray
- Murray John, 1852. *Handbook for travellers in Northern Italy, comprising Piedmont, Liguria, Lombardy, Venetia, Parma, Modena and Romagna, 4th edition*, London : J. Murray
- Murray John, 1864. *A handbook for travellers in France being a guide to Normandy, Brittany, the rivers Seine, Loire, Rhone and Garonna; the French Alps, Dauphiné, the Pyrenées and Nice. Ninth edition revised and corrected*, London : John Murray
- Olive Henry, 1877. *Excursion d'un journaliste dans les Hautes et les Basses Alpes*, Marseille : Impr. Marius Lebon
- Papon S., 1804. *Voyage dans le département des Alpes Maritimes, avec la description de la ville et du terroir de Nice, de Menton, de Monaco*, Paris : Crapele
- Paris Gaston De, 1876. *Le monde interlope à Nice et à Monaco*, Nice : imprimerie Niçoise
- Pérès Fernand, 1852. *Souvenirs d'un voyage en Suisse et dans le nord de l'Italie*, Alais : impr. de Mme Vve Veirun
- Perrot Aristide-Michel, 1830. *Nouvel itinéraire portatif d'Italie, renfermant une description complète de ce pays et ses divers états ; la statistique, la dernière liste des*

*relais, le détail des monuments, antiquités et paysages, les hôtels en vogue ; orné d'une belle carte routière et de cinq panoramas des villes principales*, Paris : H. Langlois fils

Perroud Louis, 1876. *Excursions botaniques dans les Alpes*, Lyon : C. Riorot

Petit-Radel Philippe, 1815. *Voyage historique, chorographique et philosophique dans les principales villes de l'Italie en 1811 et 1812*, Paris : Chanson & Didot

Pisançon Marquis de, 1833. *Mes souvenirs sur l'Italie*, Grenoble : Impr. de Baratier frères & fils

Postel Abbé Victor, 1867. *À l'ombre du vieux castel, récits, excursions et voyages, Italie, Espagne, Sicile*, Paris : Bouquerel

Potocka Anna, 1899. *Voyage d'Italie (1826/1827)*, Paris : Plon

Puaux Frank, 1872. *Notes de voyages. Deux mois en Italie*, Nîmes : Impr. de Clavel-Ballivet

Ray Cécile, 1878. *Souvenirs d'Italie*, Paris-Auteuil : Impr. des apprentis orphelins

Ray John, 1738. *A collection of curious Travels and Voyages, containing Dr Leonhart Rauwolf's journey into the Eastern Countris, viz, Syria, Palestine, or the Holy Land, Armenia, Mesopotamia, Assyria, Chaldea, etc. translated from the original High Dutch by Nicolas Staphorst and also Travels into Greece, Asia minor, Egypt, Arabia felix, Patraea, Ethiopia, and the Red Sea. Collected from the Observations of Mons, Belon, Prosper Alpinus, Dr Huntingdon, Mr. Vernon, Sir George Wheeler, Dr Smith, Mr Greaves and others. to which are added three Catalogues of such Trees, Shrubs and Herbs as grow in the Levant, by the Rev. John Ray, FRS. Second edition, Vol II*, Londres

Renaudin Edmond, 1864. *Nouveau guide général du voyageur en Italie*, Paris : Garnier frères

Renou Jacques, 1881. *Itinéraire de Nice à St-Martin-Lantosque*, Nice : Ardoin frères

Roubaudi Louis, 1843. *Nice et ses environs*, Paris : Allouard

Rouget, F., 1877. *Nice en poche, indicateur général de tous les renseignements utiles... aux étrangers et aux personnes qui peuvent être en relation avec la colonie étrangère*, Nice

Roumain de La Rallaye Léonce, 1898. *Vieux souvenirs : L'Italie il y a vingt ans*, Paris : A. Taffin-Lefort

Ruzan J.-F.-H., 1901. *Algérie, Tunisie, Malte, Sicile, Italie, notes d'un alpiniste dauphinois*, Lyon : E. Vitte

Sabine Chanoine de, 1847. *Les Nouveaux voyageurs en Suisse et en Italie. Beautés et merveilles de ces délicieuses contrées. Ouvrage revu, corrigé et augmenté par Vr Doublet*, Paris : V. Doublet

Sain Édouard de, 1879. *Souvenirs d'Italie. Impression de voyage*, Saint-Germain : D. Bardin

Saussure Horace-Bénédict de, 1796. *Agenda du voyageur géologue, tiré du 4e volume des « Voyages dans les Alpes »*, Genève : J.-J. Paschoud

Talbert Émile, 1880. *Les Alpes, études et souvenirs*, Paris : Hachette

Tardieu Gustave, 1912. *Les Alpes de Provence, guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologue*, Paris : Masson

Tourtoulon Antoine de, 1852. *Lettres sur Nice et ses environs. Octobre 1839-avril 1840*, Montpellier : L. Cristin

Toutoulon Antoine de, 1852. *Lettres sur Nice et ses environs, Octobre 1839, Avril 1840*, Montpellier : L. Cristin

Tribouillard Joseph, 1882. *De Paris à Lyon par l'Alsace, la Suisse, le nord de l'Italie, les bords de la Méditerranée et le Rhône*, Rouen : Mégard

Walsh Théobald De, 1834. *Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont, suivi du tableau résumé des événemens de la Suisse depuis 1830, et d'un itinéraire*, Paris : L. F. Hivert

Watripon Marie-Léon, 1862. *Sous les palmiers, souvenirs des Alpes-Maritimes. Illustrations par Madame Jeanne Boucher*, Paris-Nice : Dentu-Giraud

Watripon Marie-Léon, 1866. *Route du Col de Tende. Bains de Saint-Dalmas, histoire, excursions, légendes, saison d'été*, Paris-Nice : Librairie internationale

Weatherhead G. Hume, 1834. *Pedestrian tour through France and Italy*, London : Simpkin and Marshal

Young, Arthur, 1860. *Voyage en Italie et en Espagne, pendant les années 1787 et 1789*, Paris : Guillaumin

A 58. Manifesto della Razza, *La Difesa della Razza*, n. 1, a. 1, 5 août 1938, p. 1.

## **Le racisme italien**

« Un groupe de chercheurs fascistes, enseignants des Universités italiennes, sous l'égide du *Ministero de la Cultura Popolare* a fixé dans les termes qui suivent la position du fascisme pour ce qui concerne les problèmes de la race :

### **1. LES RACES HUMAINES EXISTENT.**

L'existence des races humaine n'est pas une abstraction de notre esprit, mais correspond à une réalité phénoménique, matérielle, perceptible par nos sens. Cette réalité est représentée par des masses, presque toujours imposantes, de millions d'hommes, semblables par des caractères physiques et psychologiques héréditaires et transmissibles. Dire que les races humaines existent, n'équivaut pas à dire qu'il existe des races humaines supérieures et inférieures, mais seulement qu'il existe des races humaines différentes.

### **2. IL EXISTE DE GRANDES RACES ET DE PETITES RACES.**

Il ne faut pas seulement reconnaître qu'il existe des groupes systémiques majeurs, communément appelés races et qui sont individualisés seulement par certains caractères, mais il faut admettre aussi qu'il existe des groupes systémiques mineurs (comme par exemple, les nordiques, les méditerranéens, les dinariques, etc.) individualisés par un grand nombre de caractères communs. Ces groupes constituent du point de vue biologique la vraie race, dont l'existence est une évidence.

### **3. LE CONCEPT DE RACE EST UN CONCEPT PUREMENT BIOLOGIQUE.**

Ce concept est basé sur d'autres éléments que les concepts de peuple ou de nation, fondés sur des considérations historiques, linguistiques, religieuses. Mais à la base des différences entre peuples et nations se trouvent les différences raciales. Si les Italiens sont différents des Français, des Allemands, des Turcs, des Grecs, etc., ce n'est pas seulement parce qu'ils ont une langue et une histoire différente mais parce que la constitution raciale de ces peuples est différente. Il existe chez ces peuples différents un mélange de différentes races dans des proportions variables, depuis des temps très anciens, soit qu'une race ait totalement dominé les autres, soit qu'elles se soient fondues harmonieusement entre elles, soit, finalement que ces différentes races persistent sans s'être assimilées.

### **4. LA POPULATION DE L'ITALIE ACTUELLE EST D'ORIGINE ARYENNE ET SA CIVILISATION EST ARYENNE.**

Cette population de civilisation aryenne habite depuis des millénaires notre péninsule : peu de choses subsistent de la civilisation des populations pré-aryennes. Les italiens actuels sont essentiellement issus d'éléments des mêmes races qui ont constitué et constituent encore la trame vivante de l'Europe

### **5. UN NOUVEL APPORT MASSIF D'HOMMES AUX TEMPS HISTORIQUES EST UNE LEGENDE.**

Après les invasions des Lombards, il n'y a plus eu en Italie d'autres mouvements significatifs de peuples capables d'influencer la physionomie raciale de la nation. Donc, alors que dans d'autres nations européennes la composition raciale a fortement varié jusques aux temps modernes, la composition raciale de l'Italie d'aujourd'hui est, dans les grandes lignes, la même qu'il y a mille ans ; les 44 millions d'Italiens d'aujourd'hui remontent donc, dans leur écrasante majorité, à des familles qui habitent l'Italie depuis un millénaire.

#### 6. IL EXISTE DES LORS UNE « RACE ITALIENNE » PURE.

Cet énoncé n'est pas basé sur la confusion entre un concept biologique de race et celui, historico-linguistique, de peuple ou de nation, mais sur la parenté de sang qui unit les italiens d'aujourd'hui aux générations qui peuplent l'Italie depuis des millénaires. Cette ancienne pureté de sang est le plus grand titre de noblesse de la Nation italienne.

#### 7. IL EST TEMPS QUE LES ITALIENS SE PROCLAMENT FRANCHEMENT RACISTES.

Toute l'œuvre que le Régime a accompli jusqu'à présent en Italie, est, au fond, du racisme. Il y a très fréquemment, dans les discours du Chef une référence aux concepts raciaux. La question du racisme en Italie doit être traitée du point de vue purement biologique, sans intentions philosophiques ou religieuses. La conception du racisme en Italie doit être essentiellement italienne et d'orientation aryano-nordique. Cela ne veut cependant pas dire qu'on doive introduire en Italie les théories du racisme allemand telles quelles (come sono) et affirmer que les Italiens et les Scandinaves sont identiques. On veut seulement désigner aux Italiens un modèle physique et surtout psychologique de race humaine qui, par ces caractères purement européens, se distingue radicalement de toutes les races extra-européennes, ce qui veut dire élever l'Italien vers un idéal de conscience de soi supérieur ainsi qu'au sentiment de ses grandes responsabilités.

#### 8. IL EST NECESSAIRE DE FAIRE UNE DISTINCTION TRES NETTE ENTRE LES MEDITERRANEENS D'EUROPE (OCCIDENTAUX) D'UN COTE, ET LES ORIENTAUX ET AFRICAINS DE L'AUTRE.

Il faut donc considérer comme très dangereuses les théories qui soutiennent l'origine africaine de certains peuples européens et comprennent dans une seule race méditerranéenne les peuples sémitiques et chamitiques, établissant des relations et des sympathies idéologiques absolument inadmissibles.

#### 9. LES JUIFS N'APPARTIENNENT PAS A LA RACE ITALIENNE.

Des sémites qui au cours des siècles ont débarqué sur le sol sacré de notre Patrie, il n'est en général rien resté. L'occupation arabe de la Sicile n'a pas non plus laissé de traces en dehors du souvenir de quelques noms : le processus d'assimilation fut toujours très rapide en Italie. Le seul peuple qui n'a jamais été assimilé est le peuple juif, puisqu'il est composé d'éléments raciaux non-européens, différant de façon absolue des éléments qui sont à l'origine les italiens.

10. LES CARACTERES PHYSIQUES ET PSYCHOLOGIQUES PUREMENT EUROPEENS DES ITALIENS NE DOIVENT ETRE ALTERE EN AUCUNE MANIERE.

L'union n'est admissible que dans le contexte des races européennes, auquel cas on ne peut pas parler vraiment d'hybridation, étant donné que ces races appartiennent à un corps commun et ne se différencient que par quelques caractères, alors qu'elles sont semblables par une foule d'autres traits. Le caractère purement européen des Italiens serait altéré par le croisement avec l'une des races extra-européennes porteuses d'une civilisation différente de la civilisation millénaire des aryens.